{BnF Gallica

Traicté des chiffres, ou Secretes manieres d'escrire / par Blaise de Vigenere, Bourbonnois

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

{BnF Gallica

Vigenère, Blaise de (1523-1596). Auteur du texte. Traicté des chiffres, ou Secretes manieres d'escrire / par Blaise de Vigenere, Bourbonnois. 1586.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter **utilisation.commerciale@bnf.fr**.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

SCHRIFTMUSEUM
F. SOENNECKEN * BONN

ABTEILUNG BÜCHEREI
A. DRUCKWERKE

Abschnitt: Schriftgeschichte

Ordnungs-Nr: 2338

Graesse VI 2 p. 313

461

2338 (461)

DR. RUDOLF HABELT
Buchh. u. Antiquariat GmbH.
BONN/RHEIN
Am Buchenhang 1

Francis Wiles. 1827.

SCH
F. SO

A

Abs

Ordn

233

DR. RU
Buchh. u.
BO
Am B

Lucas Co. Dorcas 1823
& h. Jacob
Arrangement of Dr.

Zebed

Pazzle

Hay - Algiers

1823

SC
F. SO
A B
Absc
Ordnu

R 105361

Ah 761

Desyderius

Scan. Terza Act. II. Scen.

Nil tam difficile est quin quærendo inveniri possit.

Bibliothèque Nationale et Universitaire
Strasbourg

233
DR. R
Buchh. u
BC
Am B

TRAICTÉ

DES CHIFFRES,

OV SECRETES MANIERES D'ESCRIRE:

PAR

BLAISE DE VIGENERE,

BOVRBONNOIS.

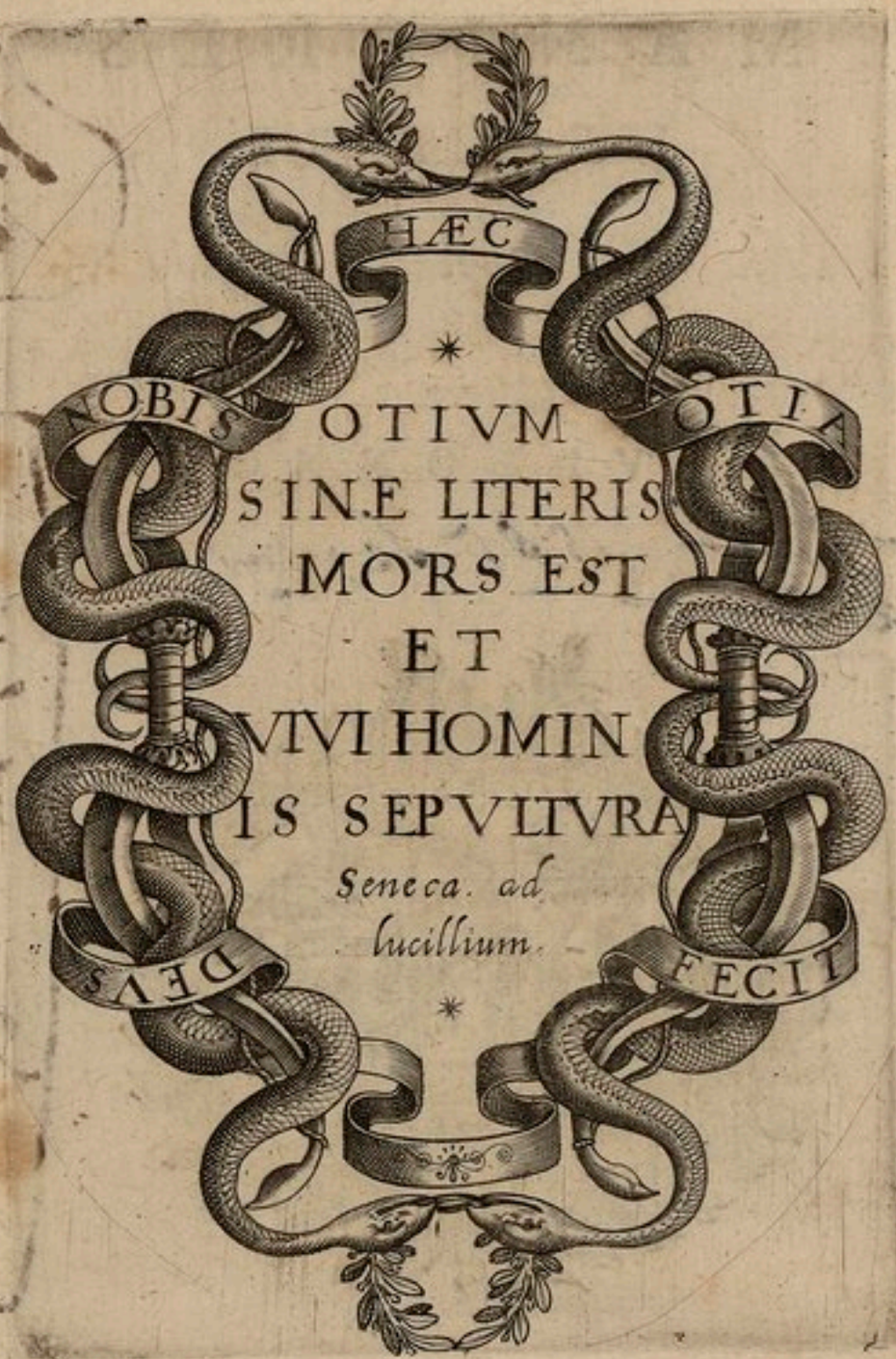
A PARIS,

Chez ABEL L'ANGELIER, au premier pillier de la grand' Salle du Palais.

M. D. LXXXVI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

R 105361


HÆC
NOBIS OTIA
OTIVM
SINE LITERIS
MORS EST
ET
VIVI HOMIN
IS SEPVLTVRA
Seneca. ad
lucillium.
DEVS FECIT

TRAICTE' DES CHIFFRES,

A TRES-VERTVEVX, TRES-PRVDENT, ET DOCTE SEIGNEVR, MON-SIEVR ANTOINE SEGVIER, *conſeiller du Roy en ſon conſeil d'Eſtat, & priué; & Lieutenant ciuil és Ville, Preuoſté, & Viconté de Paris.*

ENTRE les autres dons de grace qu'il a pleu à Dieu impartir à l'homme, pour aucunement le recompenſer des miſeres & pauuretez où la tranſgreſſion des premiers parens le fait naiſtre; & de tant de trauaux, meſaiſes, dangers, inconueniẽs, & malheurs à quoy ſa fragilité l'abandonne, eſt l'vſage de la raiſon, & de la parole, que les Grecs, non ſans grand myſtere, comprennent ſous le ſeul mot de λόγος; ce dont principalement il differe des beſtes brutes, auec leſquelles il participe d'vn coſté des facultez ſenſitiues de l'ame; & de l'autre, des naturelles auec les arbres & les plantes.

Or ceſte parolle aſſiſtee de la raiſon eſt en nous, ce qu'en la diuinité la premiere emanation eternelle, aſſauoir le verbe, ou la ſapience, *Quæ ex ore altiſſimi prodiuit primogenita ante omnem creaturam*, en l'Eccleſiaſtique 24. Double au reſte; l'vne animee de viue voix, procedant de l'eſtomac par la langue, en mots articulez & diſtincts; Et l'autre, aſſauoir l'eſcriture, qui fait l'office de la parolle, comme muette & taiſible, ſeparee à part hors de nous, dont la main en eſt l'inſtrument: Toutes deux ſeruans d'exprimer les interieures conceptions de noſtre ame, d'où depend le nœud & lien principal de la ſocieté humaine; qui ne ſe ſçauroit conſeruer ſans vne police bien ordonnee; ne la police ſ'eſtablir ſinon par le moien de la raiſon: laquelle, nonobſtãt que dame & maiſtreſſe de toutes choſes, ſãs le benefice de la parolle qui la iecte de puiſſance en action, ne pourroit ſortir ſes effects, ains demeurroit comme inutilement enſeuelie à par ſoy dans l'eſtomac des perſonnes. Mais encore l'vne & l'autre que ſeroient elles ſans le ſecours de l'eſcriture, leur commune coadiutrice, qui ne ſe peult reſtreindre d'aucunes bornes qu'elle ne ſ'extende par tout? Peu de choſe certes, ſelon qu'on peult voir és ſauuages des terres neufues, ſi barbares, inciuils, beſtiaux, eſtans priuez de ſon vſage. Cela nous eſt aucunement repreſenté par la loy dõnee de bouche au Prophete Moyſe, & la loy eſcrite, qui eſt comme vne ame de l'autre tenant lieu du corps: car la loy dõnee de bouche, ce dient les ſages Hebrieux en leur

ſecrete theologie, n'a aucun fondement ny authorité ſinon de la loy eſcrite ; nomplus que la Lune n'a point de lumiere fors ce qu'elle en reçoit du Soleil; que Platon appelle la clarté tranſmiſe & infuſe de la diuinité en nos ames, pour les conduire & eſleuer à la cognoiſſance du monde intelligible : & celle de la Lune, l'inſtinct & diſcours naturel de raiſon, moiennant lequel, ſelon qu'il eſt exercé, nou-nous acquerons la ſcience des choſes celeſtes, & elementaires, au monde ſenſible. Mais les Cabaliſtes de leur coſté, ſuiuant ce verſet du pſeaume 19. *Dies diei eructat verbum ; & nox nocti indicat ſcientiam*, nomment ceſte lumiere là, le iour, d'autant que c'eſt le Soleil qui le conſtitue ; le fils, & le laict ; le miroüer luiſant auſſi, & le ſacrifice matutinal, qu'on offroit à Dieu pour l'auoir fauorable & propice : & l'autre, la nuict à laquelle la Lune preſide, la fille, & le vin ; comme l'interprete Elchana fort celebre docteur Hebrieu ; le miroüer nõ luiſant tenebreux ; & le ſacrifice du ſoir, pour radoulcir la rigueur & ſeuerité de ſa iuſtice: ou, cõme met plus particulieremẽt le Zohar, le ſacrifice du matin ſ'addreſſoit à Dieu, qui eſt appellé feu mãgeant, & revniſſant ; & celuy du ſoir pour mitiguer les puiſſances nuiſibles, aux aduerſaires qui accuſent les creatures deuãt le tribunal de ſa maieſté, à la main gauche & partie du Septentrion ; là où ſe faiſoit diuiſion de la viande, à ce qu'à chacune deſdites puiſſances ennemies, ſ'en diſtribuaſt ſa part & portion. A ces deux encore ſe raportent l'Intellect agẽt, plein

de formelles intelligences, qui tient lieu de masle & de Pere; & l'intellect materiel ou passible, de femelle, & d'vne generale tres-feconde mere du monde: Dequoy ne s'esloigne guere Platon, quãd il discourt au mesme endroit, de la formation de l'homme, qui est la mesure de toutes choses; *Qu'il estoit double*, (l'vn interieur fault entendre, car il descrit cela d'vne autre façon, & l'autre externe) *chacun auec ses propres & particuliers sentiments*; l'ayant emprunté de Genese, là où au commencement il est dit, *Que Dieu crea l'homme à son image & ressemblance*; *masle & femelle il les crea*; neaumoins la femme n'estoit pas encore produitte: si qu'il presuppose l'homme interieur spirituel par le masle, qui est le meilleur & plus excellent; & par la femelle l'exterieur, corporel & sensible, qui est le pire; comme le marque aussi l'Apostre en tout-plein d'endroits. L'escriture ausurplus est double; la commune dont on vse ordinairement; & l'occulte secrete, qu'on desguise d'infinies sortes, chacun selon sa fantasie, pour ne la rendre intelligible qu'entre soy & ses consçachans: Ce sont les chiffres, comme on les appelle d'vn mot corrompu, auiourd'huy non appropriez à autres effects que pour les affaires du monde, & les negociations & practiques, aussi bien des particuliers que des Princes; là où anciennement les Hebrieux, Chaldees, Egyptiens, Ethiopiens, Indiens, ne s'en seruoient, que pour voiler les sacresecrets de leur Theologie, & Philosophie; *Nam aliud Cabalista profert & scri-*

bit, aliud ſubintelligit & legit; Afin de les garentir & ſubſtraire du prophanement de la multitude, & en laiſſer la cognoiſſance aux gens dignes; par ordonnance expreſſe du Talmud, qui porte; *Non dabunt arcana legis, niſi conſiliario ſapienti:* Pourautant qu'ainſi que parle le Philoſophe Meliſſe dedans le dialogue du Sophiſte; *Les yeux de l'ame du commun peuple, ne ſçauroient bonnement ſupporter les lumineux eſtincellemens de la diuinité:* A quoy ſe conformant Sainct Denys; *Nous ne pouuons voir ne contempler Dieu* (dit-il) *ſinon entant que ſes luiſans rayons viennent à ſ'introduire en noſtre ame, pour y eſclairer, tout ainſi que quelque chandelle ou flambeau dans vn fanal.* Le Soleil meſme, à l'exemple de celuy dont il eſt l'image viſible; & duquel il eſt dit au pſeaume 36. *In lumine tuo videbimus lumen*; ne ſe peult voir que par ſa propre lumiere.

Ce traicté donques ſera de ſemblables vſages de chiffres, diuerſifiez en pluſieurs manieres; tant pour incidemment parcourir ce qui ſe preſentera à propos de ces beaux & cachez myſteres, adombrez ſous l'eſcorce de l'eſcriture; que pour à l'imitation de cela en traſſer beaucoup de rares, & à peu de gens diuulguez artifices; partie de nous apris & receuz des autres, voyageant ça & là en diuers endroits de l'Europe; & la plus grand' part prouenans de noſtre forge & meditation; non encore, que nous ſçachions, touchez iuſques icy d'aucun.

MAIS ſous l'ombre & faueur de qui peuſt plus dignement ſortir en lumiere, ce choix & eſlitte de mes plus recherchez labeurs; car quel qu'il doiue ſembler aux autres, à bon droict le puis-ie ainſi appeller, ſçachant la peine que i'y ay euë, & le temps par moy emploié; que ſous l'adueu de voſtre ſi celebre & illuſtre nom, deſ-ja cogneu en tant de lieux? Ne fuſt-ce que pour teſmoigner à la poſterité, qu'à tout le moins ay-i'eu ceſt heur parmy mes contrarietez & diſgraces, de n'auoir eſté priué en mes iours de la cognoiſſance & accez d'vn ſi excellent perſonnage; puis qu'il a pleu à Dieu me les prolonger iuſqu'au temps que vos dons de graces ſe ſont venuz à eſclorre & eſpanoüir, ainſi que de belles fleurs au Soleil. Enapres pour aucunement m'acquiter de l'obligation que ie vous ay; quand ſans aucun mien precedant merite, vous auez daigné me cherir, aimer, eſtimer trop plus aſſez que ie ne vaulx: oſerois-i'icy employer ce qu'en ſemblable dit le Poëte? —— *Namque qui ſolebas* —— *Meas eſſe aliquid putare nugas*: —— *Quare habe tibi quicquid eſt libelli.* Ioint la memoire de feu Mon-ſieur voſtre pere, qui perpetuellement me ſera en treſchere & venerable recommendation; pour auoir eſté meſmement l'vn des principaux miniſtres, & premier conſeil de la treſ-illuſtre maiſon de Neuers, l'vne des grandes de noſtre temps de ſes moiens propres; A laquelle ſont paſſez tantoſt quarante ans que ie faiz

ſeruice,

ſeruice, ſoubs voicy le quatrieſme Duc; dont le premier fut Monſeigneur FRANÇOIS DE CLEVES, gouuerneur de Champaigne & Brye; la bonté, doulceur, liberalité, courtoiſie, & amour de ſon ſiecle: tout celà paſſe en heureux partage & ſucceſſion, aux deux treſ-illuſtres Princeſſes, ſeules demeurées de reſte de tous meſſeigeurs ſes enfans, Madame HENRIETE DE CLEVES ſa fille aiſnee, eſpouſe de monſeigneur LVDOVIC DE GONZAGVE, Duc de Nyuernois & de Rethellois, Prince de Mantouë; & madame CATHERINE, pourueuë à monſeigneur le Duc de Guiſe, HENRY DE LORRAINE; tous deux pairs de France, & treſ-valeureux exemplaires de toute vertu, magnanimité, & merite: tresfideles & affectionnez au ſeruice de ceſte courone; & feruents zelateurs de l'honneur de Dieu, de la pieté, & maintenemant de la vraye catholique foy & doctrine.

CE GAGE donques d'obligation, marque d'vn eternel ſouuenir enuers celuy dont vous eſtes nay; auec pluſieurs grands ſupports, plaiſirs, & faueurs que i'en ay receu en particulier, m'eſt deu par raiſon demeurer à l'endroit de ſes ſucceſſeurs: Celuy, dis-ie, qui durant ſes iours a eſté l'vn des principaux ornemens de ſa robbe: qui en tout ce qu'il eſt poſſible de ſouhaitter en vn treſ-exquis perſonage, n'a eſté precellé de nul, ſecondé de peu; ſi que tant plus l'on en cuidera preſcher les louanges, tant plus en reſtera à dire. Et de vray fut il onques vn plus doux

ny mieux composé naturel que le sien ; plus egal, moderé, ne rassis ? Iamais fut il veu en colere, ne trauersé de despit ou chagrin quelconque, dont il peut estre moins traictable & accessible vne fois qu'autre ; quelque grosse masse d'affaires qui se deschargeast sur ses bras ? Tousiours affable, tousiours luy mesme, d'vne chere gaye & riante ; ioyeux en toutes ses actions ; prest d'oir tresbenignement vn chacun: d'vn esprit prompt & vigoureux ; infatigable au reste, & inuincible à toutes sortes de trauail, qui luy tenoient lieu de repos : Car ie ne cuide pas qu'il fust onques trouué oisif, ains tendu sans cesse à quelque occupation d'importance, cõme vn arc prest à decocher ; vigilant, soigneux, & exacte iusqu'aux moindres choses : mais parmy tout cela contemperé de la mesme euthymie & tranquillité de cerueau qu'on peult veoir en vn beau & serain calme d'eaux ; & en vne glace de miroüer bien polie, où l'on se peult cõtempler tout à l'aise. De là procedoit en partie la solidité de son meur & net iugement, dont il n'a cedé à nul autre ; nomplus que d'auoir esté sans contradiction, car on ne luy peult desrobber cela, l'vn des plus faconds, eloquents, & disers de son siecle, & des mieux parlants ; d'vne pure naifueté de langage ; sans peine, difficulté ne contrainte aucune, sans affectation trop elabouree, ny artifice recherché outre la mediocrité & deuoir ; ains pour le faire court, du tout conforme à celuy qu'Homere attribue à Nestor τοῦ καὶ ἀπὸ γλώσσης μέλιτος γλυκίων ῥέεν αὐδή. Heu-

reux certes pour vn tel threſor de vertus; vne telle mont-ioye de dons de graces, tant du corps que de l'eſprit, & des biens auſſi de fortune, l'vn des principaux moyens & ſecours pour l'exercice de la vertu: Heureux pour tant de dignités par luy obtenues durant tout le cours de ſa vie: pour tant de charges honorables de luy adminiſtrées ſi louablement: Mais, *O matre pulchra filia pulchrior!* plus heureux aſſez que de tout cela, pour les enfans qu'il a laiſſez, dignes à la verité d'vn tel pere, & luy digne de tels enfans; cinq demeurez encor de reſte, puis qu'il a pleu à Dieu prendre voſtre aiſné, monſieur de Soret à ſa part, cõme vne plantureuſe gerbe deſtinee pour ſes primices: Qui par voz dignes comportemens, par voz labourieuſes occupations en toutes ſortes de bons deuoirs, faictes ainſi valoir les talents de graces à vous delaiſſez en ſucceſſion: Qui à guiſe de Biton & de Cleobis, leſquels s'atellerent eux meſmes à la carroze de leur mere pour la mener aux ſolẽnitez Argiennes, V ou-vous eſuertuez ſans ceſſe, de roulller la reputation paternelle au temple de l'immortalité; non de moindre zele & ardeur que feroient cinq braues athletes, venans à ſe preſenter ſur les rengs pour debattre le prix à l'enuy, dans le parc des ieuz Olympiques: d'vne telle vnanimité entre vous, qu'il ſemble que ce ne ſoit qu'vne meſme ame, & vn ſeul vouloir eſpandu en cinq diuers indiuiduz, comme la faculté vitale, & le mouuement de la main ſe fourchãt en autant de doigts: ou les cinq membres d'vn meſme

corps, qui ſelon ceſt ingenieux apologue de Menenius Agrippa, dont il reconcilie la nobleſſe auec la commune, trauaillent d'vn mutuel accord, qui d'vne façon qui d'vne autre, pour la pouruoiance de l'eſtomac, dont prouient puiſ-apres leur maintenement à eux tous. Et telle eſt ſans doubte la tant bien accordee & vnie correſpondence de voſtre diligent effort à l'vtilité du publicq; tout ainſi que quelque beau concert de muſique, dont encore que les voix & les inſtrumẽts tiennent chacun endroit ſoi ſa partie, variees aucunemẽt, le tout neaumoins ſe raporte en fin à vn accord vniuerſel, q̃ paiſt les oreilles des eſcoutãs d'vne gracieuſe armonie. De fait, s'eſt il onques troué nulle part vne plus eſtroicte & ferm' amitié entre freres? Tous pourueuz au reſte de treſbelles dignitez & offices; Ce q̃ ie ne mets pas icy en cõpte pour vous honorer de voz charges, ains pour les decorer de vous: tous vacquans ſans intermiſſion apres les fonctions publiques: Pas vn oiſif, pas vn inutile à mãger ſon bien en repos, & à viure deſidieuſement de ſes rentes, relaſché à de vains plaiſirs, à de molles voluptez & delices, choſe aſſez cõmune à la plus part de la ieuneſſe, *Cui res non parta labore*, ce que met le Poëte pour l'vne des felicitez de ce mõde. Mais vous ne la cõſtitués pas là, & pour tels me voulés point qu'õ vous tienne; ains du tout naiz pour le ſeruice de voſtre Prince, pour le bien & vtilité de voſtre Patrie, le confort, appuy & ſoullagement de voz concitoiens en general, que vous tenez au reng de freres, & de

voz plus proches parents & amis, ſans aucune particuliere acception de perſone, ſinon entant que le droict, equité & raiſon vous y meuuent; ſi que vous vous reſeruez la moindre part de vous pour vous meſmes; remettans tout voſtre aiſe, plaiſir & repos, en ce que beaucoup d'autres attribueroient à vne trop ennuieuſe & moleſte coruee. Et en premier lieu, le chef de voſtre maiſon pour ceſte heure, Meſſire PIERRE SEGVIER, Cheualier ſieur d'Aultry, Conſeiller du Roy en ſon priué conſeil, & Preſident de la grand' Chambre, quelle preuue & monſtre a-il touſiours faicte, quel teſmoignage a-il donné de ſa ſuffiſance, ſincerité, preud'hommie, ſollicitude, & grand iugement, tant au magiſtrat que vous exercez, qu'en celuy où il a ſuccedé au lieu du Pere? Et meſmes aſſez recentemẽt en vne charge & commiſſion ſi ſcabreuſe, parmy des humeurs ſi bizarres, parmy des gens ainſi mipartiz & durs à ferrer? Enquoy certes il luy a bien eſté meſtier d'aller ſagemẽt en beſoigne, la ſonde en la main, ainſi qu'vn aduiſé pilote en vne marine incogneuë, pleine de bancs & de rochers; & comme dit fort bien le Poëte; *Conduire au loing ſa barque, hors l'onde & la fumee.* A QVI ne ſe peult en apres meſurer en reformation de vie, grauité de meurs, pieté, deuotion, aſſiduité au trauail, vigilance, promptitude d'entendement, & rare doctrine: & en ſomme tout ce qui peult dependre de l'office & deuoir d'vn treſ-digne & venerable Eccleſiaſtique, & bon iuge par meſme moien, Mon-

ſieur le Doyan de noſtre Dame, maiſtre LOYS SEGVIER, Conſeillier en la meſme cour? NON moins richement d'autre part, ſe voient reueſtuz & parez de leurs ornemens de vertuz, & belles parties, voz deux autres freres; Meſſire HIEROSME SEGVIER, Cheualier ſieur de ſaint Briſſon, conſeillier du Roy, & grand maiſtre & reformateur des eaux & foreſtz en Normandie, ET finablement monſieur maiſtre IEAN SEGVIER ſieur de Villiers le plus ieune de tous, conſeillier du Roy, & maiſtre des requeſtes ordinaire de ſon hoſtel, vn tres-fauorit norriſſon des muſes, vn doulx & gracieux ſeiour & retraicte des bonnes lettres. NE les femmes pareillemẽt, qui ne veulent en ceſt endroit rien quitter aux hommes; vrayes parangonnes les peult on dire, de toute honeſteté, courtoiſie, bon exemple & pudicité: tant vous eſtes heureuſement naiz les vns & les autres à la vertu, qu'il ſemble que voſtre famille par vne certaine occulte proprieté l'attire à ſoy, tout ainſi que la pierre d'Aimant fait le fer. Et quant à vous, non aſſez iamais recommandé perſonage, qu'eſt-ce que ie vous pourrois apporter icy en particulier de louange? quel loz, quel prix, quel honneur digne de voz rares perfections & merites eſt il poſſible de conſacrer à l'eternité de voſtre memoire, que le tout ne vous ſoit en commun & par indiuis auecques voz excellens freres? Ont ils rien auſſi chacun endroit ſoy, où tous les autres ne participent? Car tout ainſi que vous n'auez point partagé voz biens de

fortune, auſſi n'auez vous ceux de l'eſprit, ny voz dons de graces, tant hereditaires qu'acquiſes; entrelaſſez d'vne mutuelle cõcorde, non d'autre ſorte que les cinq coſtez & triangles de ce pentagone iadis myſterieuſement reuelé au Roy Antioque, ſurnommé de cela Sauueur, pour le ſalut & conſeruation de ſon peuple. Et de vray vous eſtes ſi vns, ſi vniz, & pareils en toutes choſes, qu'on ne ſe ſçauroit meſcompter de vous prendre les vns pour les autres. De quel œil donques doibt-on penſer, que ceſte bien heureuſe ame regarde du ciel empyree là hault, ces ſiens reiectons & prouins, combles de ſa beatitude, proffiter ainſi, & s'eſtendre, fleurir & fructifier icy bas? Car il contemple de là, fault-il croire, toutes voz actions & comportemens; & s'en reſ-iouiſt comme il doibt: & nous les remarquons, obſeruons, reuerõs; moy entre les autres particulier admirateur de voz vertuz, eſclairans en vous, tout ainſi qu'vne infinité de belles eſtoilles, que par vne ſeraine nuict on voit luire, briller, & eſtinceller à l'enuy, pour l'embelliſſement du ciel, à la gloire de leur Createur. Que ſi d'auenture ie me voulois temerairement entremettre de vous celebrer, pour tant d'excellentes & rares parties que Dieu & la nature ont ſemé en vous; & par voſtre induſtrie & labeur les auez ſi bien cultiuees qu'elles ne cedent à nulles autres, ains ſe meſurent aux plus parfaictes, par quel bout fauldroit-il commencer, ny par où me deurois ie prendre à en faire la monſtre & reueuë; quand tous ces gros eſ-

quadrons de merites chargeroient à vn tas & en foulle, pour eſtre enroollez des prèmiers ? Certes il ſemble que voz perfections s'entreportent preſqu'vne enuie; & que ialouſes l'vne de l'autre elles ſe ſupplanteroient volontiers; comme faict auſſi de ſa part voſtre gloire & reputation aduenir enuers celle qui vous eſt acquiſe; à l'exemple des vagues du flux & reflux de la mer, dont les ſuruenantes, ſoit en venant hurter le riuage, ou ſe dilater ſur la greue; ſoit en ſe retirant vers leur centre, ſe roullent le plus precipitement qu'elles peuuent, pour venir effacer & eſteindre celles qui cuidoiẽt gaigner les deuants. Pluſtoſt doncq que de m'enfourner d'auantage en vn ſi profond labyrinthe, multiplié de tant d'allees & de retours, que toutes les fiſcelles d'Ariadne ne m'en ſçauroient deſuelopper bague-ſauues; nomplus qu'vn inexperimenté marinier, qui par ſa folle outrecuidãce ſe ſeroit voulu engoulpher en vn vaſte & demeſuré Ocean, ſans aucũ ſecours ny adreſſe de quadran & charte-marine; il me ſera beaucoup meilleur en vous admirant de me taire, que d'en diſcourir trop eſcharcement: ioinct que parauenture voſtre nom deſirroit d'eſtre eſcrit d'vne plus delicate & fameuſe main que la mienne. Car à quel propos m'aduancer icy de faire vne grande leuee, pour puis-apres demeurer court ? ou à tout euenement n'attoucher que du bout des leures, ainſi que pour faire l'eſſay à vn Prince, & paſſer comme en bõdiſſant pardeſſus, vn ſi grand amas de voz treſ-rares ſingularitez, plus

malaiſees

malaisees à parcourir, que d'espuiser & mettre à sec les intarissables sources de Lerne? Or que ie tẽde tous mes nerfs apres la viuacité de vostre esprit, contemperée d'vne modestie si grande; apres vn si meur & rassis iugement; ceste incomparable prudence, vne si heureuse memoire, vne telle doctrine & instruction non vulgaires en tout ce qu'vn admirable entendement doibt cognoistre; qu'auray-ie aduancé pour cela? Quand tant d'autres si loüables choses resteront encore à toucher, qui les secondent, & leur donnent lustre ainsi que faict l'or esgayé d'esmail aux pierreries y enchassees: car peult estre qu'elles s'enfuirõt au grand galop deuant moy, me iugeãs indigne de les attoucher & ratteindre. Vn trauail assidu inuincible en tout ce que vous auez en charge; vne infatigable occupation apres les negoces publiques; vn visage ouuert & deliberé; vn acces benin & affable; vne audience libre, paisible, gracieuse à quiconques s'adressent à vous, auec vne prompte expedition de leur faict; à tous propos, à toutes heures; point bizarre ne iournallier comme beaucoup d'autres, dont il fault plus soigneusement espier les commoditez, que le petit Pontife ne souloit iadis faire à Rome le nouueau Croissant, afin de l'anoncer au peuple; ains tousiours vn mesme, tousiours egal indifferemment à chacun: le tout accompagné puis apres d'vne telle reformation & sobrieté; d'vne si estroicte abstinence de toutes sortes non que de delices, mais de simples esbattemens & plaisirs, sinon

ce que vous pouuez desrober de petites roigneures de tẽps à vous mesmes, à vostre repas & repos, pour l'employer iusques bien-auant en la nuict à la lecture des bons liures, seul soullagement & recreation de voz laborieuses sollicitudes. Et ce qui est le plus admirable, vous constitué en vn âge encore, qui n'a pas atteint guere plus que le tiers de sa naturelle carriere; ouquel le sang & les esprits sont les plus reschauffez & bouillans, apres les resiouïssances, passetemps & bõnes cheres des compagnies, dont ce siecle ny ceste ville ne manquent point: ains qu'au lieu de cela vous vous soubsmettez si alaigremẽt à vne si grosse nuee d'affaires; qui sans aucune intermission viennent cõme à grandes ondees pleuuoir sur vous, ores de la Iustice, ores de la police, ores d'infinis autres extraordinaires surcrez de coruees, en vne telle, non tant seulement affluence de peuple, ains confusion; fardeau certes trop que suffisant pour faire ployer soubs luy vn Athlas, & vn Geryon à tout ses trois testes; en vn temps mesme si nubileux & chargé d'orages de contagion, troubles, & disette qui se preparent, si Dieu par sa saincte bonté n'y preuient. Quels grands outreplus accourcissemẽs auez vous par vostre soigneuse industrie, vostre vigilãte dexterité, auec vn incomparable trauail tenant pied à boulle, apporté au siege où vous presidez; autrefois vne vraye mer de procedures superflues, vn profond goulphre de chiquaneries, vn deluge d'incidẽts & formalitez, vn Chaos d'appointers au conseil? Mais vous auez donné issuë

au Penee, & deſſeché la Theſſalie au precedant couuerte d'eaux; pour au lieu d'vne inondation deſerte inutile, la reduire en vn territoire de treſproffitable labour & agriculture: auez par vne ferme & conſtante reſolution comme en moins de rien, couppé la plus grand'-part des teſtes de ceſte pernicieuſe Hydre, renaiſſans de ſoy & en ſoy par vne multiplicatiõ carree & cubique: Dont lon ne vous ſçauroit iamais trop recommander aux ſiecles futurs; ny vous honorer de loüanges aſſez condignes & meritoires; enſemble de toutes vos autres actions & comportemens; leſquels à quoy faire irois-ie icy parcourant plus au long, & par le menu? attendu qu'ils ſont plus que notoires à vn chacun, & en veuë de tout le monde; ny plus ny moins qu'vn beau grãd phanal hault eſleué ſur la pointe d'vn promõtoire, pour l'addreſſe des nauigants à l'obſcurité de la nuict. Au moien dequoy le meilleur ſera de ployer mes voiles; & rentrãt au port ſalüer vos perfections par ce celeuſme d'allegreſſe du pſeaume 65. *Tibi ſilentium laus*; veu que l'abondance de vos merites me lie la langue, ſerre les leures, & barre la bouche de paſſer plus oultre.

VIVEZ donques debonnaire, & bien-nay Seigneur, accomply & doüé de tant d'excellens dons de graces, viues & fructifiantes en vous, & non mortes & enſeuelies; cõtent & ſatisfait en vous-meſmes de vos vertueux & loüables maintenemẽs, de voſtre bõ zele, vos ſainctes intentions & efforts; que Dieu vueille par ſa ſaincte grace touſiours benir de plus en

plus; & vous conſeruer longuement icy bas au grãd benefice & ſoulagement du publicq, en parfaicte proſperité & ſanté, auec treſ-heureuſe & contente vie.

MAINTENANT pour venir à noſtre ſubiect des occultes manieres d'eſcrire, communement appellees Chiffres, l'vſage en a eſté de fort longuemain, voire apair preſque de l'eſcriture, ſ'il n'eſt deuant: Car les Hieroglyphiques des Egyptiens, Ethiopiens, Perſes ſouuerains mages entre tous les autres, les Brachmanes, & Gymnoſophiſtes, qui ſont les Indiẽs oriẽtaux, que Moyſe Egyptien au 3. de ſon directeur appelle les Zabiens, & en compte d'eſtranges merueilles, ne ſont à proprement parler, qu'vne maniere de chiffres; Bien eſt vray que nompas diſtincts en lettres, ſyllabes, & dictions, pour en teiſtre particulierement vne clauſe; ains certaines marques & notes comprenans chacune endroit ſoy quelque ſens entier; ainſi que font à peu-pres nos deuiſes, dont elles ſont fort approchantes; pour repreſenter quelque myſtere de la diuinité, ou ſecret de nature; ainſi qu'on peult veoir en Orus Apollo, Chæremon, & autres: Des modernes, puis cent ans en ça, ſ'y eſt fort heureuſement exercé l'autheur du liure intitulé Polyphile. Nous encore vſons de ce mot *chiffre*, pour vn accouplement de lettres entrelaſſees, contenans les premieres du nom & ſurnõ, de quelqu'vn & quelqu'vne, de la plus plaiſante forme qu'on y peult trouuer. Et les narrations des Indes occidentales portent; qu'à

Mexico ou Temeſtitan, lors que Fernand Cortes la conquit pour l'Empereur Charles le Quint, furent trouuez certains memoires & pancartes contenans les geſtes des Rois de ceſte regiõ, par des figures d'hõmes & animaux: Et quelques dix ou douze ans puis-apres, d'vn autre coſté au Peru, vne grand' quantité de cordelettes de cotton dans le cabinet du Roy Atabalipa, que les Indiens appellent *Quippos Camaios*, noüees à guiſe de patenoſtres de diuerſes couleurs, ſelon les choſes qu'ils vouloient repreſenter; le nombre deſquels nœuds au reſte marquoit les ans que leurs Ingues ou Caciques auoiẽt regné. Mais pour venir aux chiffres deſquels nous pretendons traicter, qui ſont vne vraye eſcriture cõplecte, par où ſe peuuent exprimer toutes ſortes de conceptions, & par le menu, d'autant qu'elle eſt formee de caracteres particuliers, conſiſtans en figure, ordre, & puiſſance; (Ie laiſſe à part les artifices de lettres non apparentes, comme trop vulgaires pour le iourd'huy, & pueriles; Neaumoins nous en toucherons quelque mot à la fin, auec des ruzes & inuentions de cacher furtiuement les depeſches;) la Scytale des Lacedemoniens, inuention d'Archimede Syracuſain, nous monſtre aſſez en Aulugelle liu. 17. chap. 9. l'antiquité de ces occultes & deſrobbees ſortes d'eſcrire. C'eſtoit vn baſton rond ou carré, d'enuiron trois doigts en diametre, long de pied & demy, autour duquel on reploioit comme vne longue liſte ou bande de papier ou de parchemin, de la largeur de quelques deux

Scytăla baculus, ſcytters

Chiffre des Rois de Lacedemone.

poulces, en ſorte que les entortillemens eniamboiẽt fort dru & menu l'vn ſur l'autre, à la diſtance ſeulement d'vn bon dos de couſteau, ou peu plus. Et apres l'auoir ferm' arreſtee és deux bouts auec de la cire, & marqué le commencement, on eſcriuoit le long des faces ſur les replis, tant que le ſubiect ſe pouuoit eſtendre, & qu'il y en pouuoit tenir: leſquels eſtans deſueloppez, tous les mots, voire la plus grand-part des lettres ſe trouuoient couppees par le milieu, à biẽ grand' diſtance encore les vnes des autres; ſans qu'il fuſt poſſible de les raſſembler, qu'on n'euſt vn ſemblable baſton adiuxté au meſme calibre, pour les y entortiller comme au precedant, & remettre le tout en ſon ordre & aſſiette deüe. Il eſt la meſme fait mẽtion outreplus de la ruze de Iules Ceſar, qui en ſes ſecretes depeſches ſouloit vſer de certaines tranſpoſitions, mettant les lettres l'vne pour l'autre, toutes de ſuitte, ſans aucune diſtinction de vocables: Dequoy le grammairien Probus auroit fait vn traicté à part, de la maniere de les lire: mais bien maigre deuoit-il eſtre, attendu le ſimple artifice qui y eſtoit, ſelon le teſmoignage de Suetone en ſa vie au chap. 56. *Per notas ſcripſit ſic ſtructo literarum ordine, vt nullum verbum effici poſſet: Quæ ſi quis inueſtigare & perſequi vellet, quartam elementorum literam, id eſt, D pro A, & perinde reliquas cõmutabat.* Et en celle d'Auguſte 88. *Quoties autem per notam ſcribit, B pro A, C pro B, ac deinceps eadẽ ratione ſequentes literas ponit: Pro x autẽ duplex a a.* Mais tout cela eſtoit bien groſſier, & fort aiſé à deſ-

couurir : trop plus ingenieux & ſubtils ont eſté en ces inuentions les autres qui ſont venus du depuis; & ne fault point faire de doubte qu'il n'y en ait aſſez de belles & exquiſes cachees, que les gens d'eſprit ſe ſe traſſent & pourpenſent pour eux ; dont ils ſont ialoux & auares, ſans en vouloir faire part au publicq, ſuiuant la maxime ; Que le vin, l'amour, & le ſecret eſuentés perdent leur principale grace & vigueur: Car ceſte campagne d'inuentions large & ouuerte de tous coſtez, n'a aucunes limites ne bornes dont elle puiſſe eſtre reſtreinte. Et à quel propos, diront ils, diuulguer ainſi ces beaux artifices, ny les proſtituer indifferemment à chacun ? attendu meſme que pour les abbus qu'on en peult cõmettre, il s'en doit attendre plus de mal que d'vtilité. Cela, nous le démeſlerons cy apres : Au ſurplus ceux qui iuſques icy en ont mis quelque choſe dehors, entre les autres a eſté l'abbé Tritheme ; & Cardan incidemment par endroits ; puis Baptiſte Porte Neapolitain en vn iuſte volume à part, intitulé, *De furtiuis literarum notis*; où toutesfois ce à quoy il inſiſte le plus, eſt d'enſeigner les moiens de dechiffrer ſans alphabet; exercice certes d'vn ineſtimable rompement de cerueau, & en fin vn trauail tout inglorieux; ioinct qu'auec toutes les reigles & maximes qu'on en peut donner, dont il y en a à la verité qui y apportent beaucoup de lumiere, il ſe trouuera à l'encontre aſſez de manieres de chiffres du tout inexpugnables & inuincibles, à qui n'en aura le ſecret : Auſſi n'en traicteront nous

Le vsage le ſecret et l'Amour

gueres d'autres ; parquoy tous les expediens dessus-dicts viennent à s'y amortir & esteindre, & ne sortent aucun effect. Quant à Tritheme, ça esté à la verité le premier qui a faict le chemin aux autres, à tout le moins publiquemẽt; & ce en deux grands & laborieux ouurages, l'vn imprimé, assauoir la Polygraphie, & l'autre non, qui est la Steganographie, dõt le precedãt n'est que comme vn precurseur, s'il est vray au moins ce qu'il en promet en son epistre à vn Bostius de l'ordre des Carmes, là où il ne parle que de quatre liures: mais en sa preface à l'Empereur Maximilian sur ladicte Polygraphie, il en promet huict; entrepris, ce dict-il, à l'instance de l'electeur Palatin Philippes, dont l'an 1499. il estoit sur l'acheuement du troisiesme. I'ay veu ces trois liures-là escrits à la main en plusieurs endroits de l'Allemagne & Italie, esquels il n'y a autre chose que certains formulaires de prieres & oraisons, auec les noms, marques, & caracteres de tout-plein d'esprits ; Ce qui pourroit auoir meu Bouillus de le taxer en cest endroit d'art magique, dequoy neaumoins il tasche bien de se purger, iurant, protestant, & appellant Dieu à tesmoin, le tout estre selon la seule voye naturelle, & la dexterité de l'entendement. Quoy que ce soit il est bien malaisé d'y cognoistre rien : Et faudroit pour mon regard le sier par le beau milieu, comme quelqu'vn fit autrefois le poëme de la Cassandre de Lycophron, pour veoir ce qu'il y auoit audedans, puis qu'on n'y pouuoit rien discerner par dehors : ou bien,

bien, comme on dict auſſi auoir faict S. Hieroſme des Satyres de Perſe, dont ne pouuant aſſez bien comprendre à ſon gré les enigmes & obſcuritez, *Intellecturis ignibus ille dedit*: Parquoy non mal à propos auroit dit le bon hermite Raymond Lulle, bien qu'en ſon lourdois, *Scriptura quæ vſui nequit intelligi, pro non ſcripta cenſeatur.* Outre donques que ces trois liures ſont comme inutiles, qui n'auroit la clef du ſecret, ils ne me ſemblent pas auoir rien de commun auec les quatre deſſuſdicts mentionnez en l'epiſtre de Boſtius: le premier d'iceux, ſelon qu'il promet, contenant plus de cent manieres d'eſcriture occulte, pour exprimer en infinies ſortes tout ce qu'on vouldra, ſans aucunes tranſpoſitions ny commutations de lettres l'vne pour l'autre; ny qu'on puiſſe en riẽ ſoupçonner que ce ſoit chiffre, ſoubs lequel il y ait autre ſens caché que celuy qu'on voit en apert; attendu que ce ſont tous mots clairs & intelligibles, d'vne ſuitte de paroles congruës; mais en l'interieur il y a toute vne autre choſe reſeruée à celuy qui entend l'artifice: & de celà il en ameine vn exemple que nous produirons cy apres en ſon lieu. Le ſecond liure trop plus admirable que le precedãt, eſt de tranſmettre ſa penſee à qui qu'on voudra, pourueu qu'il ſçache le ſecret; & à quelque longue diſtance que ce puiſſe eſtre; voire à plus de cent lieües d'Allemagne; ſans paroles, ſans eſcripture, marques, ſignes, ne notes quelconques; par vn meſſagier qui n'en ſçaura rien; & pourtant ne le pourroit deſcouurir, quand

bien il ſeroit gehenné, tortionné de toutes ſortes les plus cruelles : & ſans meſſage encore, voire à vn qui fuſt empriſonné trois lieües auant ſoubs la terre ; à toutes heures, & en tous lieux, ſans aucune ſuperſtition, ny aide & moien de coadiuteurs eſprits, ains par la ſeule voye de nature. Et combien, adiouſte Agrippa, liu. premier, chap. 6. de ſon occulte philoſophie, où il allegue de ſçauoir l'artifice ; que le temps auquel cela ſe doibt effectuer ne ſe puiſſe preciſement limiter ne preſcrire, ſi faut il nommeément que ce ſoit en l'eſpace de 24. heures. Le troiſieſme liure monſtrera à vne perſone idiote ignorante, qui n'aura onques ſceu vn ſeul mot de Latin, en moins de deux heures, à le lire, & eſcrire paſſablement, en tout ce qu'il voudra exprimer de ſes conceptions. Et le quatrieſme, de les faire entendre à table beuuant, mangeant, deuiſant, à tel qu'il voudra ; au ſermon, à la Meſſe, à Veſpres, ioüant des orgues & chantant ; & en ſomme faiſant toutes autres actions librement, ſans les interrompre ne deſtourber pour cela ; ny interpoſer aucunes paroles, eſcriture, marques ne ſignes, voire à yeulx cloz ; auec telles autres infinies merueilles, excedans preſque toute humaine creance ; ſi ce n'eſtoient que nous en voyons quelques-vnes qui d'arriuee ſembleroiẽt impoſſibles totalement ; dont quãd l'on en voit la verité par effect, & qu'on en cognoiſt la maniere, on les tient non que pour faciles, ains pour ridicules. Et de faict qui euſt ſceu comprendre les admirables abregemens

de l'Imprimerie ; & les horribles executions de la pouldre à canon, conſiſtant de ſi peu d'ingrediens, & d'vn ſi legier artifice, ſi l'on ne les euſt touchez au doigt & à l'œil par experience ? Et qui propoſeroit à quelqu'vn, de luy faire lire à trauers vne muraille ſolide de trois pieds deſpoiz, ce qu'on eſcriroit de l'autre coſté, ne ſeroit-il pas reputé pour vn effronté afronteur ? Ce neaumoins cela eſt bien aiſé à faire, par le moien de quelque groſſe piece d'Aymant, qui ait le pouuoir, comme i'en ay aſſez veu en pluſieurs endroicts, d'eſmouuoir & faire branſler l'eſguille d'vn quadran, à ceſte interpoſition & diſtance ; lequel ſoit aſſis ſur vn tiers de cercle diuiſé en vingt eſpaces, chacun ſeruant pour vne lettre de noſtre alphabet ; car tout ainſi que l'eſguille branſlera, & s'arreſtera à l'vn des coſtez (il en faut deux, & du tout ſemblables, vn de chaque part, ſituez à l'oppoſite) l'autre fera tout de meſme, & pourtant marquera lettre par lettre tout ce qu'on voudra exprimer. Ie ne diz pas qu'il y ait aucune commodité dont on ſe peuſt preualloir ny ſeruir en rien, mais tant eſt que cela ſe faict, & bien aiſément, & par la ſeule voye de nature ; ce qu'auant qu'en ſçauoir la cauſe, & maniere d'y proceder, ſembloit eſtre hors de toute la puiſſance des hommes : Si que ie l'ay ſeulement allegué pour monſtrer, qu'on ne doibt pas du tout reiecter, ny tenir à fable & menſonge beaucoup de choſes, qui de prime-face ſurpaſſent noſtre apprehention. Et parauenture que la plus

grand' part des promesses susdites seroiẽt de mesme; plustost pour vne monstre & espreuue de quelque viuacité d'esprit, que pour vsage qui s'en peust tirer; comme seroient certaines grimasses & mines des yeux, & de la bouche; gesticulations des doigts, des mains, des espaules; marches compassees des iambes; postures & assiette des pieds, & semblables notes que touche Ouide en ses Amours; *Multa supercilio, multa loquare notis:* Dõt on instruit les ieunes nouices és monasteres, ausquels il n'est pas loisible de parler au conuent, à demander leurs menues necessitez par ces signes, qui representẽt chacũ leur mot. Il y a d'autres artifices encore de se faire entẽdre distinctemẽt par les doigts, ainsi qu'est la dactylogie de Beda; lequel a assez ingenieusement enseigné quant & quãt, la maniere de compter par iceux; mais non pas esté le premier autheur de cela; car nous en voyons quelques traicts dedans Pline, liu. 34. chap. 7. qui a esté biẽ long temps auant luy; d'vne statue dediee par le Roy Numa à Ianus, dont l'assiette & dispositiõ des doigts monstroient le nombre de ccclxv. autant qu'il y a de iours en l'annee. Et pourtant il ne fault pas du tout mescroire ne rien desdaigner en telles choses; tesmoin cest amer repentir trop à tard d'Alexandre, auquel vn quidam incogneu & de peu d'estime, estant venu faire vne ouuerture tres-importante pour ses affaires, d'auoir nouuelle respõce en six ou sept iours, de la Macedoine iusqu'és haultes regions de l'Asie, là où les courriers y mettoient ordinairement plus

Beda's and Pliny's Dactylology

de six sepmaines, il la reiecta d'arriuee, comme vne vraye piperie impossible à effectuer : Puis y aiant mieux pensé à loisir, il le fit chercher, mais pour neãt, car il n'ẽ peut onques depuis auoir nouuelles: Et peut estre que c'estoit quelque pastre, lequel norry toute sa vie parmy les montagnes de ces quartiers là, en y gardant ses trouppeaux auroit rencontré de fortune quelques creuasses à l'escart; ainsi que fit finablement Sebastian de Magalhanes le destroit des Indes, pour passer de la mer de Nort en celle de Sur; & par ce moien l'vn & l'autre accourcir en bien peu de temps vn fort long destour de chemin, incogneu à tous. Car il y a beaucoup de choses tres-admirables, mais qui pour cela n'outrepassent pas si insolemment les barrieres de nostre creãce, que fait cest ainsi enuoier au loin nos interieures passees, sans aucun porteur de pacquet, sans aucun message ne lettres; ny rien qui puisse en tenir lieu: attendu mesme qu'il n'y a aucune interporsition d'esprits, à leur dire; lesquels quant ainsi seroit, ie ne doute point qu'ils ne s'y trouuassent bien empeschez, si d'auenture ce n'estoit par l'expres commandement ou permission de celuy qui seul peult faire telles merueilles. Non-pourtant Agrippa l'a sceu, qui est vn renforcement de tesmoin; car à quel propos l'eust-il voulu ainsi affermer par expres? Qu'Agrippa l'aye sceu ou non sceu, cela n'importe pas beaucoup de le croire, ou de le descroire, parce que ce n'est pas vn article de foy; mais ie soupçonnerois aisément, si ce n'est ce qu'il explique au 3.

liu. chap. 43. *Quorum virtus imaginatiua eſt fortiſſima, ita vt ſe poſſit inſinuare cui velit, nulla loci neque temporis intercapedine impedita; &c.* Que ce fuſt ce *Da mihi talentum vt ſciſſe videaris.* Denys Tyran de Sarragoſſe, & de la plus-part de Sicile; à cauſe de ſes cruels & iniques comportemens execrables, odieux, abhorré, deteſté & de Dieu, & des hommes, ſe retrouuant en vne peine perpetuelle pour les aguets qu'on luy dreſſoit, vn paſſant le vint aborder en pleine audience, affronteur de vray, mais d'vne inuention fort galante; qui luy va dire: Seigneur tu ſçais le mauuais vouloir qu'on te porte, & quantes manieres de gens conſpirent ordinairement contre toy, dont tu as tãt d'affaire à te preſeruer: ſi tu me veux donner vn talent d'or, autant veux-ie auoir pour ma peine, ie t'enſeigneray vn moien que nul deſormais ne pourra machiner contre toy rien quelconque, que tu ne le deſcouure auſſi toſt. Le Tyran y preſta l'oreille; & l'ayant appellé à part en ſon cabinet, luy demande quel pouuoit eſtre ceſt artifice; auec promeſſe de le contenter à ſon mot, voire mieux ſi cela luy reüſſiſoit. Ce n'eſt rien à la verité, dit-il lors, ny ne peult eſtre, cõme toy meſme puis ſçauoir; car il n'appartiẽt fors aux dieux de deſcouurir le cœur des hõmes; mais voicy où la choſe bat: On voit aſſez cõbiẽ tu es tenãt & rapedenare de tõ naturel, ſi que tu ne deſgainerois pas volõtiers vne telle ſomme qu'à bõnes enſeignes; Donne la moy donques, & on ne fera point de doute que tu n'ayes ſceu le ſecret; au moien dequoy cha-

Ce ſont 6000. eſcus.

cun ſe gardera de meſprendre. Il la luy donna, & luy fit d'abondant d'autres graces, ſi que tous en conceurent vne telle opinion, que perſone n'oſa plus de là en-auant rien attenter encontre luy. A ceſt exemple ie voudrois dire, que pluſieurs ſont, qui pour s'acquerir quelque bruit & reputation ſur les autres, feignent ſçauoir beaucoup de choſes, à quoy iamais ils ne paruindrent, traſcendantes la cõmune opinion des hommes : mais ils ne laiſſent pour cela de trouuer ſoubs l'ombre & credit de leur vaine iactãce, des aſſentateurs & partialiſtes, qui leur font la court, pour en mendier, à guiſe d'vne autre Chananee, les miettes & petits fragments qui viennent à tomber ſoubs la table : tant nous ſommes d'vne tendre credulité, és choſes meſmes où il y a le moins d'apparence. Et pourroit eſtre qu'Agrippa fuſt de ceſt eſcot, & qu'il ſe ſeroit voulu attribuer la conſçachance de pluſieurs ſecrets, qui paraduenture ne ſont pas arriuez iuſqu'a luy : meſmement de l'eſprit de l'or, qu'il afferme auoir ſceu extraire d'auec ſon corps, dont il auroit conuerty en fin or l'argent & le cuiure, non toutesfois ſinon autant que montoit le poiz de celuy duquel il auoit eſté ſeparé, & non plus ; *Eſt enim* (ce dict-il) *ſpiritus ille forma extenſa, & non intenſa ; ideóque non poteſt vltra ſuam menſuram imperfectum corpus in perfectum tranſmutare ; quod tamen fieri alio artificio non inficior.* Mais par le progres de ſes œuures il ne monſtre pas, d'auoir eſté ſi expert ne ſi aduancé és chimiques, qu'il ait penetré ſi auant. Trop bien quel-

Artifice pour tirer la teinture de l'or.

ques-vns se sont essaiez de tirer cest esprit ou plustost teinture, par le moien de la Pierre-ponce, seche sur toutes autres substances, & priuée entieremẽt de tout sel; calcinant des lamines d'or deliees comme du parchemin, dans icelle, lict sur lict, en vn fort feu de reuerberation par deux ou trois iours; Puis refondant lesdites lamines, & les calcinant de nouueau, applaties comme auparauant; si qu'à la huict ou dixiesme reïteration, l'or reuiẽt de 24. caracts, presqu'à seize; & comme au tiltre du letton: Puis auec de bon vinaigre distillé trois ou quatre fois, on extrait ladite teinture, embeüe dãs la secheresse de la Pierre-ponce; & apres auoir euaporé le vinaigre, reste au fonds certaine gomme de couleur de rubiz, qu'on fixe auec des huilles & liqueurs conuenables; mais elle est plus propre aux medicaments qu'à la transmutation des metaulx.

OR pour reprendre nostre propos, car ceste digression n'a esté, que pour monstrer le danger & inconuenient qu'il y a d'adiouster legierement foy à tout ce qu'on trouue dedans les liures; les promesses & asseurances de ces deux Tritheme & Agrippe, ont incité beaucoup de bons entendemens, à enquerir le moien de ceste transmission de pensee, sans sortir hors de la nature, comme ils l'afferment: Surquoy quelques-vns ont imaginé, qu'il y auoit vne espece d'Aymant, dont les pieces choisies ainsi qu'il fault, l'vne à vn bout, & l'autre à l'autre, ont vne telle sympathie & correspõdence, qu'on ne sçauroit esbrãler,

& puis

& puis arreſter vne eſguille frottee de l'vne, que ſa compagne ne face de meſme tout au propre inſtãt; Parquoy traſſant vn alphabet autour d'vn cercle, marqué de lettres en lieu des heures; au milieu duquel ſoit aſſis vn quadrant auec l'vne de ces eſguilles, l'effect s'en enſuiura tout pareil; que celuy que nous auons allegué cy deſſus pour lire à trauers les murailles. Mais quant biẽ cela ſeroit vray, dont neaumoins ie ne voudrois pas me conſtituer le garend, il ne ſe raportera pas aux vingt quatre heures d'Agrippe: car par ceſte voye de l'Aymant il faudroit que ce fut tout à l'inſtant meſme. L'an 1549. eſtant à Rome, ie vy le Cardinal de Carpi, vn ſeigneur de gentil eſprit, & fort curieux des choſes rares; apres s'eſtre fort longuement exercé, & fait faire infinies eſpreuues de ceſte ouuerture, non ſans de grands fraiz, n'auoir peu en fin y rien obtenir: nomplus que de ceſt artifice de perſpectiue, où il ſua ſang & eau auſſi, dont ſe vante le meſme Agrippa chap. 6. qu'il dict eſtre de l'inuention de Pythagore; eſcriuãt auec du ſang deſſus la glace d'vn miroüer propre à ce, & puis l'expoſãt en certaine aſſiette aux raiz de la Lune lors qu'elle eſt au plein, par vne claire & ſeraine nuit: car cela ſe va reuerberer de ſorte, à quelque longue diſtance que ce puiſſe eſtre, pourueu que ce luminaire ſoit lors eſleué deſſus l'orizon, qu'on peut remarquer en ſon rond tout ce qui ſera traſſé au miroüer.

Sympathetic Alphabet

Quant aux effects de la pierre d'Aymant, ils ſont à la verité fort eſtranges, & non moins les cauſes d'i-

Conſideratiõs de l'Aymant.

ceux qui ſemblent ſurpaſſer de beaucoup toute humaine ratiocination; qu'vn mineral ſourd, immobile & ſtupide, aye neaumoins de tels eſprits, qu'ils puiſſent ainſi inſenſiblement deſployer & tranſmettre dehors leur occulte faculté & vertu, à trauers meſmes les plus dures pierres; les bois plus ſolides & reſſerrez; les metaux; & le verre encore; auec autres ſemblables eſtoffes compactes, qui n'ont point de ſpiracles ne poroſitez: outre ce que ceſte proprieté & vertu ne s'eſtend pas indifferemment enuers toutes choſes, ny vne ſeule, mais enuers ſoy premierement, puis au fer, & à l'endroit du Pol artique; d'vne ſi loingtaine diſtance, dont il n'en ſçauroit eſtre de plus grande pour noſtre regard; comme de la terre iuſqu'au dernier ciel, laquelle eſt preſque incommenſurable: le pol artique veux-ie entendre non ce point fixe autour duquel preciſement, auec ſon correſpondant oppoſite, ſe meut toute la machine du mõde, ains la petite eſtoille qui en eſt la plus proche: Quant à l'antartique, ceſte pierre n'y a aucune affinité; ce ſçauent ceux par experience, qui nauiguent outre la ligne de l'equateur. Si que ie m'hazarderois volontiers de dire, que toute l'eſcole Peripateticienne enſemble, qui faict profeſſion de ratiociner de toutes choſes, & n'ignorer rien des plus occultes & intimes ſecrets de nature, ſe trouueroit bien empeſchee en cecy; auſſi bien que Plutarque, lequel en la VI. des queſtions Platoniques ſe trauaille ſi fort à demeſler ceſte fuſee; reputans tous ces doctes hommes

à vne trop grande defectuosité & vergongne d'ignorer rien, & ne pouuoir à tout le moins rendre quelque raison soit d'estoc soit de taille, de toutes choses; & de telles mesme en y a, que ny les demons ny les anges, qui doiuent voir beaucoup plus clair qu'vn esprit humain enueloppé de ceste escorce corporelle, où il est comme noyé dans la chair & le sang, n'en sçauroient pas venir à bout. Il y a encore vne autre chose à obseruer en l'Aymant, mais cela se peut referer à ceste maxime de *vis vnita*, qu'vne piece de deux ou trois liures fera plus d'effect en son attraction, que quinze ou vingt ne feroient en menuz fragments & morceaux, ensacchez en quelque estamine bien claire, ou dans vn rezeau, qui à cause de leur rarité & clairvoyes nè peuuent empescher les decoullemens insensibles de ses fluxiõs subtiles spirituelles *ad extra*; ou comme les appelle le mesme Plutarque, grosses & flattueuses, puis que la pierre ny le bois ne les luy peuuent diuertir. Mais commẽt à trauers cela, & le verre mesme, pourroit l'Aymant repoulser l'air, attendu que l'air n'y peut pas respirer? Au moien dequoy tout ce qu'il en met, & s'efforce de discourir, que l'action que ce mineral a enuers le fer, depend de sa proportionnee spongiosité, où il y a de petits soubspiraux (ce dit-il) voyes & asperitez rabbouteuses, par où ses fluzions peuuent s'asseoir & prendre pied, est en l'air, & par vne cõiecture fort à la volee: car encore que cela eust lieu, si sera-il plus raisonnable de croire que ce fust au fer quand

il eſt en maſſe, par ce qu'il eſt lors plus rare & poreuz que quant il eſt reduict en alchool, ou pouldre impalpable, laquelle ſe compreſſe plus, & pourtant à moins de vuide en ſes parties, que nompas en groſſe grenaille: & pluſtoſt encore en ſa nature ferrugineuſe, luſtree & polie, que s'il eſtoit alteré de rouille: mais nous voyons tout le rebours.

OR toutes ces digreſſions icy, & encore dés le ſueil de l'huys, comme on dict, que pourront elles ſembler par raiſon, ſinon autant de ſaillies extrauaguees hors de noſtre propos principal? Mais nous n'entendons pas de nous y enclorre & aſſuiectir ſi eſtroictement, qu'il ne nous ſoit loiſible de fois à autre de nous emanciper à faire quelque petits eſchapatoires, ſur ce qui ſe preſentera de rare & de digne d'eſtre incidemment parcouru; meſmemẽt des occultes & ſecretes ſciences, enſeuelies pour le preſent; attendu qu'elles tiennent le meſme lieu enuers les vulgaires & triuiales, que font les chiffres à l'endroit de la commune eſcriture; les chiffres veux-ie dire, non ceux qu'on practique és cours des Princes, deſtinez pour les ſecretariats & depeſches; ains d'autres bien plus ſpirituels & ingenieux; leſquels procedans d'vne reuolution circulaire, & multiplication carree & cubique, enſemble de tels autres artifices qui dependent principalement de l'Arithmetique & Geometrie formelles, compriſes par les Hebrieux ſous ce mot de Ghematrie, meritent d'eſtre non aſſeruiz à de tels vſages, ains em-

ployez aux profondes meditations de la Cabale, Magie, Alchimie : Que perſonne ne ſe ſcandaliſe de ces vocables de ſi mauuaiſe odeur par tout, & ſi deſcriez ; pluſtoſt leur donneray-ie d'autres noms ; de la ſcience elemẽtaire, la celeſte, & ſupramondaine, ou intelligible ; tãt par ce qu'elle traicte des intelligẽces & ſubſtãces ſeparées, cõme on les appelle, que pour ce qu'elle eſt digne ſur toutes autres d'eſtre entẽdue, comme verſant en la notice du Createur ; car la plus grande perfection dont l'homme ſe doiue glorifier, eſt de paruenir à ſa cognoiſſance, ſuiuant ce qu'il dit lui-meſme Ieremie 9. *Que le ſage ne ſe glorifie point en ſa ſapience ; ny le fort & robuſte en ſa force ; ny l'opulent en ſes richeſſes ; mais qui ſe veut glorifier, qu'il ſe glorifie à ce qu'il me ſçait & cognoiſt.* Et de vray ce ſont les trois ſciences myſtiques, appropriees à la notice des trois mõdes ; l'Intelligible, le Celeſte, & l'Elemẽtaire ; repreſẽtez en premier lieu par ces trois lettres du mot אדם *Adam* ; & pareillement les trois parties de l'hõme dit le petimonde ; l'intellect, l'ame, & le corps, ſubiect à alteration & corruption, comme auſſi eſt la partie elemẽtaire. Car il y a trois choſes, dit le *Zohar*, qui ſe correſpondent, & ont eſté formees ſur l'exemplaire de l'Archetype & premiere Idee ; le Tabernacle du SEIGNEVR, que luy dreſſa Moyſe ; le Temple de Salomon ; & le Corps humain ; ſelon les trois manieres de nombres, qui ſ'y raportent ; aſſauoir le vocal ou operatif qui eſt extraict de la meſure, au mõde Elementaire ; le formel extraict du vocal, au Celeſte ; & le

Tout plein de belles correſpondances du nombre de Trois.

rationel ou diuin extraict du formel, à l'intelligible: la Diuinité ſe complaiſant ſingulieremẽt en ce ſainct Ternaire, qui eſt le premier nombre impair; comme l'aduoüe meſme Ariſtote en ſes liures du ciel & du monde, où il dit, que nous ſommes inſtruicts de nature d'honorer Dieu ſelon le nombre de trois; que nous auons d'elle, ainſi que pour vne loy & reiglement, lequel nous demonſtre toutes les ſortes d'extentions, tant és nombres, comme és figures, en longueur, largeur, profondeur; qui ſont la ligne, la ſuperfice, & le corps ſolide, ou le cube. Et Platon tout de primeface dés l'enfournement du Timee, pourautant qu'il veult là traicter de la formation du monde, en faict d'vn fort delicat artifice, abſenter le quatrieſme, à cauſe de ſon indiſpoſition. Mais les Cabaliſtes, conſiderent encore ce nombre de trois par vn autre ſens, en ce que multiplié par ſoy, il produit neuf, qui eſt ſon carré: Et ils prennent là deſſus trois neufuenaires queüe à queüe, ſelon qu'on le marque au chiffre, à compter en ceſte maniere 9 9 9. qui font neuf cens nonãte neuf; dõt le premier en cõmençant à la main droicte ſuiuãt l'art & reigle de l'Algoriſme, & que les Hebrieux & Arabes eſcriuent, eſt vn nombre ſimple, au dedans de dix, qui pour eſtre formel & eſſentiel, à cauſe de ſa ſimplicité eſt attribué aux neuf ordres d'Anges, qui ſont du monde intelligible. Le ſecõd d'apres eſt des dixenaires, deſia cõpoſé, & participant aucunement de la matiere, parquoy il eſt attribué aux neuf cieux. Et le troiſieſme, des cente-

No 3.
le premier
nombre impair
Longueur
Largeur
Profondeur
La ligne
La Superficie
Le Cube
Le 3
multiplié
par ſoy
produit
9
999
Algoriſme
practical
Algebra

naires, encore plus composé & materiel, aux neuf genres des engendrables & corruptibles, au monde elementaire; lesquels se terminent en l'homme, qui est comme vn passage d'iceux aux choses celestes, & de là aux intelligibles: Si que le departement des fruicts & biens de la terre en l'ancienne loy, estoit estably & dressé de ce mesme ordre. Car des cẽt portions appartenans à tout le peuple, le dixme en estoit mis à part pour les gens d'Eglise: & de ce dixme, la decime extraicte pour la part de Dieu: de maniere que les Centenaires comme plus materiels & grossiers, estoient destinez pour les laicz & prophanes: les dixenaires, aux leuites & prestres; & l'vnité ou decime de la decime, reseruee à DIEV; qui estant tout, n'est toutesfois qu'VN, ainsi qu'on peult veoir au Zohar; *Toutes choses sont* VN *pour le regard de Dieu, mais pour le nostre plusieurs*; comme les rameaux partans d'vne tige; infinis rayons, du Soleil; & les facultez & puissances de l'ame. Platon tout de mesme apres Parmenide; *Non tant seulement toutes choses sont en Dieu, ains tout ce qui est, entant qu'il est en Dieu, & procede de luy, n'est qu'*VN. Hermes pareillement en sa table, qu'on appelle de l'Esmeraulde; *Sicut omnes res fuerunt meditatione vnius, sic omnes res natæ fuerunt ab hac vna re adaptatione.* Ce que Procle en ses problemes theologiques dilate de ceste maniere: *Ainsi que toutes choses sont procedees d'*VN SEVL, *en semblable se hastent elles d'vne course continuelle, de retourner à ceste* VN *là; auec lequel tant plus est grande la concorde dont elles*

Mystere du departemẽt des biens de la terre en la loy Iudaïque.

conuiennent, de quant plus elles participent de luy. Et ce pour ſe conformer à ce que deſſus de Platon, & ce qu'il en met d'abondant en ſes Epiſtres; *Que toutes choſes partent du* TRESHAVLT; *& cherchent de retourner à luy derechef; là où conſiſte leur final repos, & ſouſtenement de leur Eſtre.* L'VN donques, auquel le philoſophe Leucippe conſtituoit de ſa part le ſouuerain biẽ & felicité, adiouſté aux trois deſſuſdits neufuenaires, qui ainſi arrengez de ſuitte, font neuf cens nonante neuf, parfera le nombre de mille; qui eſt le Cube du Dix, & la fin de tous nombres enuers les Hebrieux: De meſme le carré de trois, qui ſont neuf, par l'addition de *l'Aleph*, deuient dix; outre lequel, ce dit Ariſtote au 3. des problemes, ſection 15. nul n'a iamais trouué point encore de nombre. Et les quatre lettres du grand nom יהוה, qui ſont circulaires toutes, iointes enſemble faiſans 26. par le meſme adiouſtement de l'aleph ou d'VN, arriuent à 27. le cube du ternaire, tant magnifié de Platon dans ſon Timee, en la premiere production du monde. Lequel nombre de 26. eſt encore denoté myſtiquemẽt par ceſte premiere lettre de l'alphabet א, compoſee d'vn י Vau qui vault ſix, & de deux י Iod, chacun dix: au moien dequoy la plus grand' part des noms diuins commencent par ledit *Aleph*; comme אל *El*, אהיה *Ehieh*, que Platon appelle ὤν ou ὄν, ENS, qui ne differe du יהוה *Iehouah*, ſinon qu'au lieu du *Iod* de ceſtui-cy, il y a vn *Aleph* en l'autre; c'eſt à dire au lieu de la fin, le commancement: denotant cela vn fort

Le dix eſt la fin de tous nombres.

beau

beau ſecret; C'eſt que le nom de אהיה *Ehieh* qui deſigne le pere, fut celuy (en Exode 3.) que Dieu reuela à Moyſe pour retirer corporellement les Iſraëlites de la ſeruitude d'Egypte; là où noſtre redempteur *Iehouah* ou *Iahve*, eſt la fin & accompliſſement de la loy, pour deliurer ceux qui croiront en luy, de la captiuité du diable, dont *l'Ammomino* le patron & genie tutulaire des Egyptiens, eſt vn ſymbole; car par tout ou vous trouuerez en l'Eſcriture ce mot de מצרים *miZraim*, qui veult dire Egypte, dont la propre ſignifiance eſt anguſtie & compreſſion de douleur, cela denote touſiours quelque choſe de ſiniſtre & malencontreux. Il y a outre-plus, de ces mots diuins, commẽçans par *Aleph*, celuy אדני *Adonaj* Seigneur, que les Hebrieux ont touſiours prononcé au lieu du *Iehouah*; & אלהים *Elohim* approprié au ſainct Eſprit. Enapres le carré de ſept, qui ſont 49. accreu d'v n ou *Aleph* fait cinquante, qui eſt le nombre du grand Iubilé de pleniere remiſſion, indulgence, & miſericorde: lequel procede encore du cinq multiplié par dix, & au rebours. Et de ces deux nõbres, ou des deux lettres qui les denotent, aſſauoir le Iod, dix, & *He* cinq, eſt compoſé le treſ-clement & benin nom de יה, *Iah*, dont nous parlerons cy apres. A la verité tout cecy n'eſt autre choſe que pur chiffre, contenant tant par les nombres que par les lettres, de treſgrands & profonds ſecrets: dont en ceſt endroit ſ'en preſente encore vn autre à conſiderer; aſſauoir que le ſimple & petit ℵ ne vallant qu'vn, le maiuſcule capital ℵ vault

Iuppiter Ammon.

577
tzarar
le lien
Mitzraim

mille, comme auſſi le ſignifie le mot de *Aleph*: Si que Dieu eſt repreſenté par ceſte meſme lettre, en l'vnité de ſon eſſence, comme le principe de toutes choſes, & la fin de tout; le premier & le dernier, en Iſaie 44. Et à ſon imitation l'Apocalypſe au premier & dernier chap. pour tant mieux exprimer ce myſtere, ſoubs la premiere & derniere lettre de l'alphabet Grec, α, & ω; comme a fait auſſi Orphee en l'hymne d'Apollon, *A toy le principe appartient : ------ Et toute fin à toy deuient.* Cecy nous eſt encore manifeſté en ces deux noms de Dieu אל, *El* & יה *Iah*; dont le premier importe quelque fois ſa ſeuerité & rigueur en nos offenſes, comme en *Elohim*; & par fois ſa benignité comme en *Emanuel*: lequel nom *d'Elohim* eſt reiteré 32. fois en la creation auant que de venir à celuy de יהוה; & fut inuoqué depuis Adam iuſqu'à Abraham, denotant vn eſprit Ignee, & par conſequant le ſainct Eſprit; ce qui auroit peu mouuoir Heraclite de mettre le feu pour le commencement des choſes: d'Abraham iuſqu'a Moyſe, celuy de שדי *Sadai*, qu'on traduit communement TOVT-PVISSANT, *In vmbra Dei omnipotẽtis commorabitur*; pſeaume 91. où il eſt fort eſpouuẽtable aux demons; mais il ſignifie plus proprement, *Qui ſuffiſt à ſoy, ſans auoir affaire de rien*: Et de Moyſe iuſqu'à IESVS-CHRIT, l'ineffable quadrilettre יהוה, qui portoit tacitement ſon nom. Mais celuy de יה Iah, denote touſiours la douceur & clemence: & pourtant non en vain, & ſans grãd myſtere l'Egliſe a inſtitué, que de la ſeptua-

Les noms de Dieu inuoquez és trois loix.

geſime iuſques à Paſques, qui eſt le temps de Penitence & reuerſion, auquel nou-nous deuons reconcilier à Dieu, pour dignement receuoir ſa grace, on ne chante point *Alleluiah*, *louez le Seigneur de miſericorde*, iuſqu'à ce que nou-nous ſoyons renduz capables d'icelle; Car en la diuine bonté la miſericorde ſurmontera touſiours la iuſtice, ſ'il ne tient à nous; d'autant dient les Cabaliſtes, que le millenaire excede le quaternaire; & ce ſuiuant ce qui eſt eſcrit en Exode 34. *Deus gratioſus & clemens, puniens in quartum, & parcens in millibus.* Et au Deuteronome 5. *Ie ſuis le Seigneur qui rends l'iniquité des peres ſur les enfans, en la trois & quatrieſme lignee de ceux qui me haiſſent; & fais miſericorde en beaucoup de milliers à ceux qui m'aymẽt.* Car les eſtoilles innumerables dont le ciel eſt tout parſemé, ſemblent autant de ſouſpiraux; par leſquels la grace & miſericorde diuine ſ'eſpand icy bas ſur ſes creatures, & leurs mefaits, ny plus ny moins que l'eau à trauers les trouz d'vn arrouſouer, dont lon regaillardiſt les herbes & plantes exanimees de chaleur exceſſiue & de ſechereſſe. Mais quelle proportion y peult-il auoir de ce petit globe terreſtre ioint auec la mer, ſi peu couuert de creatures, au pris de la grãdeur du ciel, où les eſtoilles ſemblent ſ'entretoucher l'vne l'autre? Telle eſt ſans doute le reſpect de ſa manſuetude & clemence, enuers nos iniquitez & ingratitudes; *Quoniam ſecundum altitudinem cæli à terra*, parle le pſeaume 103. *corroborauit miſericordiam ſuper timentes ſe.* Mais il n'en fault pas abuſer, ains le craindre, & ay-

mer. Outre-plus le nom de אל *El*, commence par vn *Aleph*, qui deſigne le principe & l'vnité, & celuy de יה *Iah* par vn *Iod* qui vault dix, & eſt la fin de tout, combien que ce ſoit la plus ſimple lettre de toutes; leſquelles par conſequant procedent de luy, comme les nombres de l'vnité, & les lignes du poinct; dont ſe forment puiſapres les ſuperfices, & de ces-cy les corps ſolides. Derechef le dix repreſenté par le *Iod*, eſt vn nombre circulaire, auſſi bien que ceux des autres lettres du ſacré tetragrãmaton, aſſauoir cinq par ה *He*, & ſix par ו *Vau*; car tout ainſi qu'en vn cercle ou ſphere, par tout où eſt le commencement eſt la fin, & au rebours; en ſemblable le dix participe ceſte double nature, la ſimplicité aſſauoir des nombres qui le precedent, & la compoſition des autres qui ſuiuent apres iuſqu'en infiny. Ce qui pourroit auoir induit quelques-vns à ſyllogiſer, que tout ainſi qu'il y a vn commencement és nombres, qui ſont la meſure de toutes choſes; & pareillement és lignes; là où ny de pluralité, ny de magnitude, il ne ſ'en peult aſſigner aucun bout ny terminaiſon, qu'on ne puiſſe aller plus-auant; de meſme que le monde a eu vn principe de l'vnité & du poinct, mais de fin il n'en aura pas; trop bien pourra-il ſouffrir quelque alteration, mais en mieux : Tout cela ſe conformant à ce que dit Algazel, que le poinct eſt aucune-fois la fin d'vne partie de la ligne, & le commencement de l'autre partie : & aucunefois le commencement de toute la ligne ſans eſtre pour ce-

la la fin de la partie precedãte. Et là deſſus ie me puis bien hazarder de dire, qu'il n'y a rien qui ſenſiblemẽt demonſtre plus cecy, que faict l'or, lequel a vn commencement de vray de ſes principes compoſans, elabourez par de longues ſuittes de ſiecles, iuſques à ſa finale perfection; à laquelle eſtant vne fois arriué, il ne peut plus eſtre deſtruict & annichilé. Au reſte que la facture premiere du mõde, quant à auoir eſté pluſtoſt, ou plus tard qu'elle n'a, ne ſe doit pas conſiderer par le precedant, que les Theologiens appellent *à parte ante*: car deuant le monde il n'y auoit point de temps, ſelõ lequel on peut meſurer ce pluſtoſt ou plus-tard, tout ainſi qu'hors du monde il n'y a point de lieu; ains *à parte poſt*, aſſauoir depuis la formation d'iceluy: car ſi depuis ladicte formation iuſqu'à maintenant il y a cinq mille tant d'ans, Dieu le pouuoit bien auoir faict qu'il n'y en auroit pas neantmoins quatre cens; & au rebours, plus de vingt mille. Toutes leſquelles choſes ne ſont que chiffre, où l'on ne ſçauroit rien lire ſans l'alphabet; c'eſt à dire rien comprendre par la raiſon naturelle, ſans la ſimple foy illuminee du ſainct Eſprit, qui nous a reuelé ce ſecret de la creation & principe du monde, dont dependent les principaux points de noſtre creance. Et ſi cela ſeruira d'autant de preparatif & acces pour venir aux plus ſpeculatiues modes d'eſcrire, par les circulaires, carrées, & cubiques reuolutions d'alphabets, dreſſez à l'imitation des *Ziruph*. Car les trois mondes deſſuſdicts, & leurs

trois particulieres ſciences ſe rapportent aux trois ſortes d'eſcriture que nous auons : la commune & plus groſſiere au monde elementaire, & au corps: les chiffres vulgaires, au celeſte & à l'eſprit: & les autres plus ſubtils & ingenieux, à l'intelligible, & à l'ame; comme pourroient eſtre, ſi au moins veritables ſont les vanteries des ſuſdicts Tritheme & Agrippe, ces ſpirituelles tranſmiſſions de penſee: a quoy ſi l'on ne peut atteindre ſi preciſement, il faut neaumoins s'efforcer d'en approcher le plus pres qu'il ſera poſſible, chacun ſelon ſa portee & la capacité de ſon entendement; car en chaque art & ſcience, il y a pluſieurs degrez & manſions. Les dixaines donques, qui ſelon les Cabaliſtes ont toutes ie ne ſçay quoy de diuin en elles; ſi qu'en la loy, Dieu les exige comme vn tribut & redeuance à luy propre & affectee, ſont ainſi que les repoſouers de tous nombres, & vn paſſage des plus ſimples aux plus compoſez; tenans lieu moien en cela, tel que faict la Lune entre les ſubſtances caduques du monde elementaire au deſſous d'elle, & les celeſtes incorruptibles, bien qu'aucunement corporelles, eſtant au deſſus; ſuiuant ce que dit Platon au conuiue, où il là faict participer de la terre & du Soleil: lequel eſt puis apres vn autre entre-moiẽ plus ſubtil & eſſentiel, des choſes celeſtes aux intelligibles totalement ſimples. C'eſt pourquoy il l'appelle le fils viſible du Dieu inuiſible; & que le pſeaume 19. met, *Que Dieu y a planté ſon tabernacle*, car il eſt tenu pour donneur & pere de vie; corporelle faut

il entendre, *Sol enim, & homo, hominem generant*, ſelon Ariſtote: & encore ſecondairement, comme miniſtre & inſtrument de celuy au monde intelligible, dõt au ſenſible il eſt l'image aperceuable à nos ſentimẽts; ce mõde là pur ſpirituel apellé pour ceſte occaſiõ en pluſieurs lieux de l'eſcriture, *la terre des viuants*; en laquelle cõme en la diuine eſſence toutes choſes germent & pullulent; meſme le verbe qui eſt-là eternellement engendré, & produit de l'intellect du pere, que le *Zohar* appelle l'air; duquel vient la lumiere qui eſt le fils, (*Splendor gloriæ eius*, 1. aux Hebr.) Car de אויר *auir*, air, vient אור *aor*, lumiere; oſtant le *Iod*, lequel en *auir* repreſente la Paternité. Le fils au ſurplus eſt l'eau, qui vient de l'air, aſſauoir du pere, (*aqua ſapientiæ ſalutaris* Eccleſiaſtic. 15.) Ce qui auroit parauenture meu le ſage Thales à mettre l'eau pour le principe de toutes choſes; & le S. Eſprit eſt le ſang, & le feu, procedant de l'air & de l'eau, ſelon le teſmoignage de Triſmegiſte au commancement du Pymandre; *Ex humidæ autem naturæ viſceribus, ſyncerus ac leuis ignis protinus euolans alta petit* : car l'humide conſiſte en l'air & en l'eau.

OR en ce nombre deſſuſdit de 999. il y a vn autre myſtere à conſiderer touchant les lettres de ceſte forte intelligence מטטרון שר הפנים *Mettatron ſar hapanim*, *le prince des faces mettatron*, qu'on prend pour l'ame du monde, (denotee enuers quelques Cabaliſtes par la ligne verte, comme ils l'appellent, qui enuironne tout l'vniuers; dite des vns la derniere *Mi-*

dah ou proprieté du monde archetype; & des autres *Cheter elion*, la ſupreme couronne; d'où tant à dextre qu'à ſeneſtre decoulent en premiere inſtance toutes les diuines influxions. Ce *mittatron* donques ou ame du monde, eſt ſelon leurs traditiõs la premiere choſe creée de toutes les creatures, dont elle contient en ſoy la perfection; (*Quæ prior omnium creata eſt*, en l'eccleſiaſtic. premier;) Ayant la charge d'introduire deuant la face du Souuerain, ceux qu'il luy plaiſt d'y appeller; comme on lit de Moyſe en Exode 33. & és nombres 12. *Ore enim ad os loquor ei*, dit Dieu à Aaron & Marie, parlant de luy: Et neaumoins il eſt eſcrit au meſme lieu d'Exode ſur la fin; *Videbis poſteriora mea, faciem autem meam videre non poteris:* pour autant que, *facies mea præcedet te*, dit-il dix ou douze lignes au deſſus; qui ne peut eſtre ſuiuant le pſeaume 80. *Oſtende faciem tuam, & ſalui erimus*; que le Sauueur & mediateur promis en la loy, *ordinata per angelos in manu mediatoris*; aux Galat. 3. *Vnus enim mediator dei & hominum Chriſtus* (à Timothée 1. 2.) qui eſt ſouuent appellé Ange en l'eſcriture; *Et vocabitur nomen eius magni conſilij Angelus*, Iſaye 6. Tellement que la face de Dieu ſeroit le Meſſihe, ſeul moien de noſtre ſalut; & nompas le *Mittatron* deſſuſdit, qu'aucuns à ceſte occaſion particulariſent pour le ſainct Archange Michel, auquel eſtoit le nom de Dieu, aſſauoir l'efficace & vertu d'iceluy, en Exode 23. *Voicy ie t'enuoye vn Ange pour te preceder, qui te gardera en la voye: Reſpecte-le, & adiouſte foy à ſa voix, ſans le meſpriſer; car il ne t'eſpargnera*

gnera pas ſi tu peches; & de fait mon nom eſt en luy; ayant la charge d'offrir à Dieu les ames humaines; dõt il eſt appellé des Cabaliſtes כהן גדול *Cohen gadol*, le grand preſtre; mais c'eſt cõme vicegerend du ſouuerain ſacrificateur, dont il porte le nom, le ſeau, le cachet, & l'office: Car ce mot de מיכאל *Michaël* ne ſignifie proprement autre choſe ſinon, *qui eſt celui lequel ſoit cõme Dieu?* A propos de ce qui eſt au 113. pſeaume; *Quis ſicut dominus Deus noſter qui in altis habitat; & humilia reſpicit in cælo, & in terra?* Comme ſi cela vouloit inferer, que nul; fors celuy qui porte le nom de Dieu, auec ſon pouuoir & ſa force, dependant du treſſacré-ſaint Quadrilettre יהוה *Iehouah*; *Quis ſicut tu in fortibus Tetragramme?* en Exode 15. & à la verité il eſtoit bien raiſonnable, que le peuple lequel Dieu auoit eſleu entre tous les autres pour ſon Primogenite, (là meſme chap. 4. *Filius meus primogenitus Iſraël.*) fuſt commis en la garde & protection du prince des Anges: & conſequemment, apres l'obſtination & incredulité des Iuifs enuers le Meſſie, que ceſte tutelle & ſauuegarde paſſaſt aux fils aiſnez de ſa vraie Egliſe, les Roys de France treſ-chreſtiens; leſquels pourroient auoir pris de là occaſion d'eſtablir leur ordre ſoubs le nom & adueu de ceſt archange; & iceluy choiſi pour leur protecteur & patron: ſi que ce royaume a ceſt aduantage ſur tous les autres potentats de la terre; & par eſpecial autant plus encore de preeminẽce par deſſus celuy des Iſraëlites, qu'a la foy Chreſtiẽne par deſſus la loy Iudaïque; Nonobſtant

qu'elle l'aye precedée en dacte de tẽps; mais elle n'eſtoit qu'vn type & figure de ce dont la noſtre a eſté l'accompliſſement & perfectiõ; qui repreſente outre plus l'hõme interne; & la Iudaïque l'animal & exterieur ſeulement; ſelon qu'il auoit eſté ſignifié par Cain, & Abel; Iſmaël, & Iſaac; Eſau, & Iacob: dont la tẽporelle primogeniture va au rebours de la ſpirituelle; car tous ces aiſnez ne denotent que l'homme animal, ſelon le dire de l'Apoſtre en la premiere aux Corint. cha. 15. *Prius quod animale, deinde quod ſpirituale*: là où la diuine ſe doit en premier lieu attribuer à ſa ſapience; *primogenita ante omnem creaturam*, en l'Eccleſiaſtic. 24. & au verbe incarné, *qui eſt le primogenite de toute creature*, aux Coloſſ. 1. *Inſtitué du* PERE *ſon heritier vniuerſel*; aux Hebr. 1. Et aux princes terriens puis apres, deſſouz ſon authorité & adueu; ſelon le reng de la precedance d'eux acquiſe, tant par l'ordre qu'ils ſont paruenus à la lumiere de l'Euangile, que pour leurs merites & bien-faicts enuers l'Egliſe Catholique. Mais pour reuenir au propos deſſuſdict, la ſecrete Theologie Cabaliſtique, tient que tout ainſi que le *Neſamah*, νοῦς, ou *mens* qui eſt l'intellect, domine à l'ame du microcoſme, qui eſt l'homme, auſſi fait *Mittatron* au monde celeſte: l'ame du Meſſihe en l'angelique; & en l'archetype *Adonai*. Et tout ainſi que la lumiere de l'ame humaine eſt l'intellect agent, de meſme la lumiere de *Mittatron* eſt le *Sadai*: & la lumiere de l'ame du Meſſihe eſt *Elchai*, qui ſignifie le Dieu viuant: & la lumiere *d'A-*

donai eſt *l'Enſoph*, ou infinitude de la diuinité. Au ſurplus, que le petit monde & le grand communiquent en l'intellect, comme faict le plus bas du ſuperieur, auec le plus hault de l'inferieur, à guiſe de la Lune qui eſt la plus infime des choſes celeſtes, & la plus haute des Elementaires. Que le monde pareillement corporel & ſenſible, communiquent au *Mittatron*, qui eſt l'intellect agẽt du premier mobilé, & vn moien entre la nature celeſte comme inferieure, & la nature Angelique cõme ſuperieure à luy, ſelõ qu'il eſt bien à plain expliqué au 2. cha. des Portes de la lumiere. Les lettres dõques de ce nom *Mittatron*, auec celles de *Sar harpanim*, ſelon le Calcul des Hebrieux, comme auſſi de שר עבאות *ſar Zeuaoth*, le chef de la gendarmerie celeſte, font le nombre deſſuſdit de 999. cõpoſé du neuf qui eſt ſimple; & d'autant de dizaines & de centaines. Cela nous a eſté encore repreſenté par le meſme Moyſe en la conſtruction du Tabernacle, lequel ſymboliſoit aux trois mondes; & au microcoſme qui eſt l'homme, pour le quatrieſme. Car la premiere de ſes parties tout à deſcouuert, & à l'erte, expoſee aux vents, pluyes, greſles, neges, & autres impreſſions de l'air, qui ſe forment deſſoubs le cercle de la Lune, en perpetuel changement & alteration; acceſſible au reſte à toutes ſortes de perſonnes & d'animaux, & en aſſiduelle viciſſitude de vie & de mort, à cauſe des continuels ſacrifices qui s'y faiſoient, denotoit le monde elementaire, compoſé d'eau, comme d'vne

ſubſtance coulante & inſtable, lequel ſe peut proprement appeller le monde de tenebres & obſcurité, ſuiuant ce que l'Euangile appelle le tentateur tantoſt le prince des tenebres, tantoſt le prince de ce monde; Et en la creature raiſonnable le corps. LA SECONDE partie de ce tabernacle reſplandiſſante toute d'or, & illuminée par vn châdelier à ſept pointes, qui ſont ſans doute les ſept planetes, ſignifioit le monde celeſte, participant de la lumiere & des tenebres, qui correſpondent au feu & à l'eau: au moien dequoy les Hebrieux appellent le ciel שמים *eſchamaim*, de אש *eſch*, feu, & מים *maiim*, eau; ayant corps de vray, mais incorruptible; & vn intellect qui le gouuerne, toutes-fois annexé à luy, & non libre ne vagabond; tout ainſi que l'ame raiſonnable eſt au corps de l'homme ou du petit monde. Et à ce propos voicy ce que touche vn Cabaliſte Rabbi Ioſeph ben Carnitol en ſes liures des Portes de Iuſtice: *Sachés* (dict-il) *qu'il y a vne ſubſtance admirable au corps de l'homme, appellée* לוז *luz, laquelle eſt toute ſa force & vertu, voire la racine, & le fondement d'iceluy: & quant il meurt, elle ne s'ẽuolle pas, ny eſuanoüiſt pour cela, ains quãt bien elle ſeroit reduite en vn tas dans le plus grand feu, ne ſe bruſle ny conſume point; ny ne ſçauroit eſtre nomplus briſee dans vne meulle de moulin, ny concaſſée dans vn mortier, mais eſt permanente à tout iamais; receuant meſme de la volupté & delices en l'homme iuſte apres ſon decés, ſuiuant ce qui eſt eſcrit en l'Eccleſiaſtique* 26. Et oſſa eorum impingabit; *& de la peine & cruciement d'autre part és reprou-*

ués, ainſi que d'iceux il eſt dit en Ezechiel 32. Et erit iniquitas eorum ſuper eorum oſſa. *Laquelle ſubſtance, qui eſt le fondement de ſa racine ; eſt partie du lieu dict* שמים ſchamaim *les cieux, par vn myſtere cogneu à ceux qui ſçauent ce que c'eſt de ceſte ſubſtance celeſte; & dont chaque eſpece reçoit la force & vigueur de ſon Eſtre ; Car delà, l'influence vient au lieu qui ſ'appelle* שחקים Sheakim *ou region Etheree.* Ce qui bat à ce que deſſus, que les cieux ſont compoſez de feu & d'eau, les deux principaux Elemens ; & deſquels participe l'air ; ce que le Zoar appelle le maſle & la femelle ; la forme & la matiere ; le coſté droit, & le coſté gauche ; le midy & l'Aquilon. Mais tout cecy eſt bien plus ouuertement expliqué par Rabbi Moyſe Egyptien, ſurnommé Rambam au premier liure de ſon *More haneuochim*, le directeur des doubtes, chapit. 69. *Que l'ame qui reſte de l'homme apres ſa mort, n'eſt pas totalement ceſte ſubſtance qui eſtoit en luy pendant qu'il viuoit icy bas, car ce n'eſt lors qu'vne preparation à la vie eternelle, ains celle qui demeure ſeparee du corps apres ſon decés, qui eſt choſe reelle & en acte.* Enquoi il a enſuiuy Ariſtote au 12. des Metaphyſiques, où il parle de ceſte nature; *Quæ non impeditur* (ce dit-il) *quin à morte hominis ſuperſit.* A ce que deſſus ſe raporte encore ce que Paracelſe en ſes Archidoxes appelle *l'Eſprit du ciel:* Et François Georges Venitien de l'ordre des freres mineurs grand Cabaliſte, au premier cantique de ſon Harmonie du monde chap. 5. du 6. ton: *L'homme vit auec les metaux d'vne vie venant d'enhault,*

Esprit metallique.

lesquels ont delà certain esprit tresoccult & caché, qui iamais, ou fort rarement n'en a peu estre separé par aucun artifice, combien que plusieurs s'y soient fort soigneusement trauaillez. Agrippa liur. premier chapitre 14. apres les anciens philosophes, l'appelle l'Esprit du monde, & la Quint'essence; le moien par lequel l'ame s'associe & vnist au corps, auec toutes les proprietez specifiques introduittes és animaux; car c'est le seminaire de leurs vertuz: Aumoien dequoy les Chimiques s'efforcent de l'extraire (dit-il) de l'or & argent, pour y transmuer les autres metaux imparfaits. Mais plus apertement au 4. chap. du 2. liure. *Il y a vne chose creée de Dieu, qui est le subiect de toute merueille; laquelle est en la terre, & au ciel; animale en acte, vegetale, & minerale: trouuee par-tout; cogneuë de fort peu de gens; & de nul exprimee par son droict nom, ains voilee d'innumerables figures & enigmes: sans laquelle ny l'alchimie, ny la magie naturelle ne peuuent atteindre leur complette fin.* Ce qu'il a transcrit mot pour mot des fragments d'Artephius, & de Kirannide. Geber, & les autres philosophes Chimiques appellent celà, *le corps spirituel fixe*: C'est à dire l'or, qui en sa nature est le plus permanent au feu de toutes les autres substances; *Cui rerum vni nihil igne deperit*, dit Pline liure 33. chapitre 3. Et par artifice se fait volatil, à ce que sa teinture qui n'est que citrine, se puisse haulser en couleur vermeille par l'action du feu, alors qu'il y sera rendu passible: & puis apres qu'il est rougy, on le fixe comme auparauant. Tous

leſquels regimes de l'œuure philoſophal Chimique, ſe conforment à l'exemple de l'homme; au corps duquel toutes les vertuz corporelles ſe retreuuent, ainſi qu'en ſon ame les vertuz de toutes ſortes d'eſprits; dont il eſt dit le Microcoſme ou petit monde; aiant double corps, l'vn materiel, & l'autre ſpirituel, ſelon l'Apoſtre en la prem. aux Corinth. 15. *Si eſt corpus animale, eſt & ſpirituale.* Celuy-là eſtant purifié ainſi qu'il doibt, *per expoliationem corporis carnis*, aux Coloſs. 2. monte auec le corps ſpirituel, autrement appellé Quint-eſſence, en laquelle reſide (à propos du *luz*) toute la force & perfection du corps materiel: Comme il appert au grain de froment, & autres ſemences, dont la partie materielle & imparfaicte ſe corrompt & reduit en terre; & l'autre en eſtant ſeparee demeure, dont ſe vient à produire la plante ſelon ſon eſpece. Le meſme eſt-il de noſtre corps; comme le parcourt treſ-cellemment le deſſuſdit 15. chap. aux Corinth. iuſqu'à ceſt endroit; *Oportet hoc corruptibile induere incorruptionem*, &c. Comme ſ'il vouloit dire, qu'apres que le corps materiel corruptible ſe ſera deſpouïllé de ſon veſtement terreſtre & impur, la parfaicte portion d'iceluy ſe demeſlera de ſes ordes immondices groſſieres; & ſ'en yra là haut vnir à Dieu, ſe faiſant vne meſme choſe auec luy; ſuiuant le dire de Zoroaſtre; *Il te fault monter à la vraye lumiere, & aux clairs rayõs paternels, d'où ton ame t'a eſté enuoiee, reueſtuë de beau-*

coup d'intellect: Et de Pythagore auſſi en ces termes; *Si delaiſſant ce corps cõtraint, tu paſſes en la liberté Etheree, tu ſeras vn dieu immortel.*

LA TROISIESME partie du Tabernacle eſtoit le *Sancta ſanctorum*, repreſentant le monde ſurceleſte ou intelligible, tout de lumiere & de feu; & le domicile des Anges, ou intelligences abſtraictes & ſeparees comme on les appelle; miniſtres du grand Dieu viuant; ce que denotoient les deux Cherubins d'or, qui alongeans leurs eſles l'vn deuers l'autre, adombroiẽt le propiciatoire: En l'homme, c'eſt l'Intellect, que les Hebrieux appellent *Neſſamah*, & les Grecs νοῦς. Ce monde icy meut le Celeſte, & le Celeſte l'Elementaire; car par le moien des rayons du Soleil & de la Lune, enſemble des eſtoilles qui ſe dardent cõtre la terre comme les fleſches à vne butte, le ciel tenant lieu de maſle agiſt enuers ſa femelle la terre; pource que les corps ne peuuent ouurer que par attouchement. Et ſelon l'vnanime accord de tous les Platoniciẽs, dont la maniere de philoſopher qui eſt principalement par les nombres, deſcend d'enhault du ſouuerain Createur de toutes choſes, encontre bas, tout ainſi que les Sephiroths, par le Ternaire, en premier lieu dedans les cieux, & de là aux quatre Elemens; là ou au rebours celle d'Ariſtote qui ſe retient entierement à la nature des choſes ſenſibles, monte du bas encontre-mont par la ſciẽce des Elemens, & inferieurs principes des choſes, iuſqu'à la machine celeſte & non plus, par le quaternaire

La façon de philoſopher de Platon & d'Ariſtote.

naire corporel & ſenſible; qui ſuyuant la doctrine de Pythagore, participe plus du corps & de la matiere; & le Ternaire de l'eſprit, & de la forme. Selon donques les Academiques, tout ainſi qu'au monde ideal archetype toutes choſes ſont contenues en toutes choſes, qui eſtoit auſſi l'opinion d'Heraclite; de meſme ſont-elles encore au monde corporel & viſible, comme le veult Anaxagore, tant au Celeſte qu'en l'Elementaire; Neantmoins par diuerſes ſortes; car le feu d'icy bas eſt groſſier & bruſlãt; & l'eau y accable & eſteint la chaleur naturelle, où reſide la vie des animaux; là où au ciel ceſte chaleur n'eſt autre choſe que le Soleil, qui viuifie tout en bas au lieu de l'exterminer: Et l'eau eſt la Lune, qui regente & meut les humiditez qui y ſont, cõme on peult voir és flux & reflux des marées; és mouëlles & ceruelles des animaux; & ſemblables ſubſtances: Ceſte humeur celeſte au ſurplus eſtant celle qui repaiſt, norriſt & abbreuue les autres d'embas, pour le maintenement de tous les compoſez elementaires; laquelle correſpond delà à ceſte grand' mer ou piſcine du monde intelligible, d'où par certains canaulx ſe deriuent & coullent les Eſtres de tout ce qui eſt au deſſoubs de ſoy, dans la grande concauité des cieux. Le feu finablement au mõde intelligible, eſt l'intelle& Seraphique, aſſauoir vne charité tres-feruente, embraſee d'amour & dilection; & l'eau les Cherubines influences, à qui ſe raporte le fleuue *Chobar*, au commencemẽt du prophete Ezechiel; & le pſeaume 148.

Les Elemẽs ſont és trois mondes par diuers reſpects.

Que les eaux qui ſont audeſſus des cieux, loüent le nom du Seigneur; ce qui ne ſe peult entendre que des intelligẽces angeliques. ET POVR le quatrieſme mõde eſt l'homme, Le chef-d'œuure du Createur; participant de tous les trois auec leſquels il ſymboliſe; pour le regard aſſauoir du corps, au mõde Elemẽtaire, cõme celuy de tous les autres animaux: de l'eſprit, au monde Celeſte: & de l'intellect repreſentant en luy l'image de Dieu, à l'intelligible. Le meſme Rabbi encore, fils de Carnitol au liure cy deſſus allegué, où il explique plus apertement tout cecy: *Les edifices du monde inferieur demeurent fermes & immobiles; mais les Spheres vont auant & tornoient ſans ceſſe; parquoy les choſes baſſes ſont dittes eſtre mortes, & les cieux auec tout ce qui y eſt, eſtre en vie. Que le fondement au reſte de ces edifices eſt en hault, & le cõble d'iceux en bas: Si que l'homme eſt comme planté au Iardin de delices, qui eſt la terre des viuants, par les racines de ſes cheueux; ſuiuant ce qui eſt eſcrit au 7. des cantiques; Comæ capitis tui, ſicut purpura regis iuncta canalibus*; aſſauoir ceux d'enhault: ce qui denote d'autre-part, le ſecret myſtere des Anges qui ſont en l'ordre inferieur, deſirans de monter, & de voir la face du SEIGNEVR יהוה. Et cela eſt repreſenté par les Elemens; dont les eaux de leur naturel ſont attirees contre bas; l'air flotte, va & vient de coſté & d'autre en vn roüement & circuit non reiglé; & le feu de ſoy tend touſiours contre mont: le tout à la ſimilitude des trois mondes, dont l'elemẽtaire eſt en bas; le celeſte tornoye au milieu; & l'in-

L'hõme vn ſymbole de l'vniuers.

telligible ſ'eſleue en hault par deſſus tout; là où le treſſacré-ſainct nom de Dieu, le grand quadrilettre, en ſa diuine eſſence, comme meſme teſmoigne l'Apoſtre aux Hebrieux premier, *portat omnia verbo virtutis ſuæ*; mais de telle ſorte que ſon fardeau eſt eſtably audeſſous de luy. Ce qui nous eſt encore ſignifié par les trois noms des ſuperieures Zephiroh ou numerations; dont אהיה *Ehieh* tient le plus hault lieu du monde intelligible; אדני *Adonai* celuy du monde elementaire en bas: & le tetragrammaton יהוה *Iahve*, du celeſte, au milieu des deux. Toutes leſquelles choſes ſuſdites nous ſeront rendues encore plus aiſees & intelligibles, par la table ſuiuante.

Les 3. noms diuins.	אלהים. *Elohim.*	יהוה. *Iehouah.*	אהיה. *Ehieh.*
Les 3. perſonnes.	LE S. ESPRIT.	LE FILS.	LE PERE.
Leurs 3. Sephiroth. ou numerat. prem.	Binah. *Intelligence.*	Chochmah. *Sapience.*	Cheter. *Couronne.*
Les trois mondes.	l'Elementaire.	Le celeſte.	l'Intelligible.
Leurs noms, & Numer. y correſp.	ארני. *Adonai.* Malchut, ☽ *le regne.*	והוה. *Iehouah.* Thipheret, ☉ *beauté.*	כתר. *Cheter.* Le mediateur †
Les 3. principes.	La matiere. *Le patient.*	La forme. *l'Agent.*	l'Idee. *l'Informant, ou Moteur.*
Leurs ſimilitudes par vn ſceau ou cachet.	La cire, ou autre telle eſtoffe.	La figure y empraincte.	Le moulle creux, ou de relief, qui la marque.
Leurs 3. ſciences. Leurs 3. correſpond.	La Chimie. *l'Art.*	La magie. *La nature.*	La Cabale. *l'Intelligence.*
Les 3. Operateurs.	l'Homme, ou *le Microcoſme.*	Le Meſſihe, ou *Ame du monde.*	Elohim, ou *l'Eſprit ſainct.*
Leurs 3. moiens, ou inſtrumens.	le feu Elementaire.	Le Soleil.	Le feu diuin, qui s'aparut au buiſſon ardent.
Les trois parties du Microcoſme.	Le corps. *Le ſens.* Ishac.	l'Ame. *Le Iugement.* Iacob.	Le *Neſamah* ou *mens, l'intellect.* Abraham.
Les trois manieres de ce corps.	Le Materiel. *l'animal.*	Le ſpirituel. *Le rationel.*	Le glorifié. *l'Intellectuel.*
Les trois ſubſtances du ſuiect phãl.	l'Eſprit fetend.	l'eau viue, ou ſeche.	le corps parfaict ſubtilié.
Le corps parfaict en ſes 3. diſpoſitions.	l'or, en ſa nature.	Son eſprit, ou quint-eſſence.	Son ame, ou teinture multiplicatiue.

COMME doncques l'homme ſoit vne meſure, & type de toutes choſes; & la raiſon la principale partie de ſon ame, dont elle cõſtitue la difference; la parole cõme vne fille de la raiſon, & l'eſcriture ſœur muette de la parole, il s'enſuit de là que l'homme n'a rien de plus excellent ny d'exquis emanant de luy, que la parole & l'eſcriture, comme les deux actions qui approchent le plus de ce qui l'eſloigne & faict differer des beſtes brutes. Et ſont ces deux parties en luy, à guiſe de deux beaux grands courſiers eſlez ou Pegaſes attelez à vn char triomphal; non pour le promener ſur la terre, ou le roulller ſur la larg' eſtendue de la marine, comme Neptune fait le ſien dans le 13. de l'Iliade; ains pour l'eſleuer à trauers les nues en l'air, au temple de l'immortalité. Car encore que les faicts obtiennent la precedance deuant les dicts, & les eſcrits; n'y ayant perſonne qui ne deuſt pluſtoſt deſirer d'eſtre Pompee ou Luculle, que Virgile, ne Tite-Liue; & Achille tel cõme Homere l'a celebré, que le Poëte meſme; neaumoins tous leurs beaux faicts d'armes, toutes leurs proüeſſes & cheualeries fuſſent bien toſt demeurées eſteintes & englouties de l'oubliance ſans la parole, qui de main en main par vne certaine Cabale en tranſmet ſucceſſiuement la memoire pour durer à perpetuité: mais plus encore ſans l'eſcriture, qui faict aſſez mieux ſans comparaiſon ce deuoir que la parole: car ainſi que ſouloit dire autrefois vn de noz anciens capitaines; Il n'y a ſi fort corps de cuiraſſe, fuſt-il meſme à toutes eſ-

Comparaiſon du parler & de l'eſcriture.

preuues, que la bien affilée plume d'vn bon autheur ne transperse legierement. Cela s'est peu apercevoir és orateurs Demades & Hortense, mis en parangon auec Demosthene & Ciceron; car les deux premiers l'vn Grec & l'autre Latin, bien que tres-eloquents & faconds sur tous les autres & d'auparauant & d'apres, n'ayans neantmoins rien laissé d'escrit, n'ont pas eu telle ne si durable vogue de renommée enuers la posterité, que les deux autres; dont la memoire de leurs diuins œuures ne pourra iamais deperir, ains par vne si longue suitte de siecles a resplandy sans s'offuscquer, & faict encore plus que iamais, ainsi que deux claires estoilles, par tous les cantons de la terre: de sorte que la gloire qui se procree & acquiert du bien dire, peut bien de vray estre plus prompte & hastiue; & plus plausible de plainsant, comme estant secondee de la viuacité de la voix, & de la grace de l'action, qui ont plus de force que les choses muettes, selon que l'orateur Eschine le demõstroit à ceux qui lisoient les deux oraisons de la courone prononcees de luy & de Demosthene; mais celle des escris est bien de plus longue duree en recompence, à l'imitation des arbres & plantes, & de la fortune des hommes, voire de la condition de toutes les choses humaines, dõt le propre est de s'en aller ou plustost ou plus tard selon qu'elles viennent. Tellement que les lettres seules se peuuent acquerir l'immortalité sans les faicts; mais les faicts sans les lettres non: suiuant ce que dict assez proprement le Poëte Italian,

de l'eſcriture, que, *Trahe lhuom' del ſepulchro, e'n vita il ſerba.* Si que ie croy qu'il y a beaucoup de gens, pour le moins ie ſerois bien de ceſt aduis là, qui auroient plus cher d'eſtre priuez de l'vſage de la parole, que du plaiſir de lire & eſcrire: attendu la cõſolation, & la renõmée qui ſe peut trop mieux acquerir de ces deux, que nompas du parler; toutesfois il y a diuerſes cõſiderations en faueur de l'vn & de l'autre: La loy meſme que receut Moyſe au hault du mont de Sinaj de la bouche, & de la main propre du Createur, conſiſtoit en parole & en eſcriture, comme nous auons deſ-ja dict dés l'entree de ce traicté; laquelle ſelon qu'alleguent les Cabaliſtes a ceſt aduãtage ſur la parole, que beaucoup de ſecrets de la diuinité ſe repreſentent par eſcrit, qui ne ſe ſçauroient exprimer de bouche; car il n'y vn ſeul petit point ou accent au *Thorah*, (c'eſt le Pentateuque) qui n'importe quelque grand myſtere: & fut eſcrite (ce dient-ils) expreſſément tout d'vne ſuitte, ſans aucune ſeparation de mots ny de clauſes, du commencement iuſques à la fin, tant que le tout ne ſembloit eſtre qu'vne ſeule diction, ſi elle pouuoit eſtre auſſi longue, à ce que le vulgaire, nonobſtant que chacun l'euſt deuant les yeux, & la ſceuſſent par cœur, n'en peuſt entendre la ſecrete ſignifiance, de peur de meſpris, ains ſeulement ceux du conſeil, auſquels Moyſe en cõmuniquoit ce qui leur eſtoit neceſſaire pour l'exercice de leurs charges, & ſelon que leur portee en eſtoit capable; en ſe reſeruant le ſurplus des ſacre-ſe-

La loy Iudaïque dictée de la bouche de Dieu, & eſcrite.

crets, meſmement de la Trinité; que de peur d'induire les Iſraëlites à idolatrie, où ils eſtoiẽt aſſez enclins, pour ne pouuoir comprendre ce tant haut myſtere d'vne pluralité de perſonnes en vne ſi parfaite vniõ, il ne leur à iamais voulu reueler qu'en paroles couuertes : trop bien en faiſoit-il participant Aaron, & les ſeptante *Sanhedrin*; & eux à leurs ſucceſſeurs puis apres; dont ſeroit venu le nom de Cabale, comme qui diroit tradition receuë par l'oye, ſans rien rediger par eſcrit:: A quoy ſe conformerent du depuis les Pythagoriciens, & les Druydes, au teſmoignage de Ceſar dans le 6. de ſes Commentaires. Mais ces myſteres Cabaliſtiques procedoient de la loy eſcrite, & ne conſiſtoiẽt pas ſi abſolument en vne verbale tradition, que l'eſcriture n'en compriſt la meilleure part; tãt en la forme des caracteres, leurs points, accents, ordre, ſuitte, collocation, & aſſiette; qu'en la tranſmutation, commutation, & accouplemens de lettres, ce que les Hebrieux appellent *Ethbas*, *Tmurah*, & *Ziruph*; le Notariacon auſſi, les equiualences de nombres, & la Ghematrie; enſemble tels autres artifices & obſeruations, dont entre tous a eſcrit plantureuſement vn Iuif Eſpagnol appellé Rabbi Ioſeph Cicatilia de la ville de Salamanque, trois gros liures intitulez גנת אגוז *ghinat egoz*, le iardin du noyer; le premier traictant des dictions, le ſecond des lettres, & le troiſieſme des points & accents; à l'imitation dequoy ſont baſtis la plus part de noz chiffremens: Mais ceux des Hebrieux ſont tous rempliz de

Le myſtere de la Trinité cogneu parfaictement de Moyſe, & des autres prophetes Iuifs.

Cabale proprement reception verbale.

Chiffres hebraiques.

plis de treshauts & rares myſteres de la diuinité; ce qui eſt cauſe que nous ne pouuons moins que d'en toucher icy en paſſant quelque choſe, ſelon que les occaſions s'en preſenteront à propos. Tout ainſi au reſte que l'eſcriture eſt plus ſpirituelle que la parolle, qui tient plus du corps, car elle tombe ſouz le ſentiment de l'oye, plus groſſier & materiel que celuy de la veuë, ouquel conſiſte l'eſcriture, les chiffres comme nous auons deſ-ja dict ſont auſſi plus ſpirituels que nompas la commune eſcriture; parquoy ils ſe rapportent au ſens myſtique de la loy, caché deſſouz l'eſcorce de la lettre. A ce propos le meſme Rabbi deſſuſdit au liure 1. *Des portes de la lumiere*; ſur la diference de ces deux mots אמרה *Emirah*, diction ou parole, qui viẽt du verbe אמר *amar*, dire ou parler; & דברת *daberah*, de דבר *dibur*, raiſonner, diſcourir, met que le premier denote la loy donnee de bouche à Moyſe, qui eſt repreſẽtée par le nom diuin ארני *Adonai*; & l'autre aſſauoir la prolation (*daberah*) comme quand on trouue en l'eſcriture מרבר *medhaber*, il a parlé, (Dieu faut entendre) ſignifie la loy eſcrite, denotee par le ſacre-ſainct tetragrammaton יהוה: Au demeurant, que la loy eſcrite comme plus ſpirituelle & myſterieuſe, eſt expliquée par la loy donnee de bouche, qui eſt le temple & tabernacle de la loy eſcrite, tout ainſi que ADONAI l'eſt de l'ineffable Quadrilettre: & comme il n'y aye point d'autre accez pour arriuer à ce ſacré nom queſouz la conduite & addreſſe de celuy d'ADONAI, lequel puiſe tou-

Diferẽce de la loy donnee de bouche & de l'eſcrite.

tes ſes benedictions & effects d'iceluy; auſſi n'y a-il autre voye pour s'introduire és myſteres de la loy eſcrite, que par celle qui fut donnee de bouche. De cecy donques nous aprenons, que comme le tetragrammaton IAHVE ou IEHOVAH, ſelon qu'on le profere plus communemẽt, eſt bien plus ſublime qu'ADONAI où ſeigneur; & la loy eſcrite que celle qui fut dictee de bouche, qui n'eſt qu'vne eſcorce ou eſcaille de l'autre; en ſemblable l'eſcriture doit auſſi eſtre plus excellente que la parole; qu'Ariſtote & ſes ſectateurs dient n'eſtre autre choſe en l'homme qu'vn ῥεῦμα λόγων, vn coulant ruiſſeau de raiſonnemẽs; dont la ſource eſt la διάνοια ou diſcours mental; & le ruiſſeau qui decourt de ceſte fontaine, la parole, laquelle conuient auecques DIEV, ſource de la raiſon en nous. Et tout ainſi qu'il n'y a point d'eau au canal, & en la piſcine qui s'en procree, qui ne procede de la fontaine, auſſi ne ſort-il point de parole dehors, qui n'ait premiêr eſté conceüe interieurement en l'ame; de laquelle parole les mots ſont les ſignacles & notes, cõme les lettres le ſont des mots. Surquoy le philoſophe Ammonius dict, que les lettres ne ſont qu'exprimer & enoncier ſeulement, & les choſes ne ſont qu'enonciees; mais les paroles & intellections expriment & ſont exprimees; les paroles, vne fois ſans plus, bien qu'en deux ſortes; Premierement lors que la raiſon ſe coulle & diſtille en la langue, puis quand la langue vient à battre l'air, le ſon en paſſe à l'intellection & oye, & de là les cho-

ſes qu'elles repreſentent penetrent par l'oreille à l'entendement, où elles s'attachent, & s'y impriment. Au contraire les intellections des choſes ſont exprimées doublement; aſſauoir par la parole, & par l'eſcriture; mais elles n'expriment qu'vne ſeule fois, ſoit par la viue voix, ſoit par l'eſcriture muette de ſoy; laquelle varieté nous demonſtre la nature de noz paroles, entant qu'elles communiquent partie auec l'eſprit, & partie auecques le corps: tellement qu'elles nous preparent vn accez & entre-moien de nous auoiſiner de Dieu: Et cela cauſe la vertu qui ſe retrouue en certains mots & caracteres.

Chiffres nõ ſeulement d'eſcriture, mais de paroles, & de geſtes.

AV SVRPLVS il y a des chiffres de certains langages forgez à plaiſir, auſſi bien que de l'eſcriture, ainſi que le iargon des Gueuz & Bohemiens, & autres ſemblables; dont i'ay veu autrefois vn gros dictionaire imprimé à Venize, ſi ample & complect, qu'il n'y a rien quelconque qui ne s'y peuſt dire & eſcrire, bien plus diſtinctement qu'en Geneuois, Breton bretonnant, ou en Baſque; ny parauenture qu'en Eſcoſſois. Il y a outreplus des chiffres qui ſont comme moiens entre la parole & l'eſcriture, d'autant, qu'ils ſont muets comme elle: & quant & quant ny plus ny moins que la parole attachez & ioincts auec la perſonne; qui s'en exprime par geſtes de doigts, mines & guignemens des yeux, leures, &c. cõme nous auons touché cy deſſus: tellement qu'ils ſont preſque d'infinies ſortes, à guiſe des notes & abbreuiations Ciceroniennes; car

chacun s'en forge à ſa fantaſie, tout ainſi que des alphabets, auecques ſes cointelligens qui d'vne façõ qui d'vne autre plus ou moins artificielles & ingenieuſes, ſelon la dexterité de leur eſprit, ou qu'ils arriuent à en eſtre inſtruits par les autres. Mais la pluſpart de ceux dont i'ay veu vſer és cours des princes, conſiſtent ſeulement en vne multiplication de caracteres faicts à plaiſir; eſtimans que pour eſtre bizarres, incogneuz, & en grand nombre, le ſens qui y eſt contenu ne pourra eſtre deſcouuert ſans la communication de l'alphabet; car les voyelles, par ce qu'elles ſont plus frequentes que les autres lettres, y ſont triplees & quadruplees voire plus; & le reſte à l'equipolent; auec des doubles, des nulles, & tout plein de notes à part, qui deſignent chacune vn mot; comme Empereur, Roy, armes, viures, Galleres, & autres ſemblables : Nonobſtant tout celà neaumoins l'induſtrieuſe & viue coniecture des hommes ne laiſſe d'en venir à bout, & penetrer dans le ſecret; bien qu'auec vn trauail extreme d'eſprit, & vn rompement ineſtimable de teſte. Car ie me reſouuiens d'auoir veu en mes ieunes ans, eſtant nuorry auec le general Bayard, premier ſecretaire d'eſtat du grand Roy François, feu monſieur de la Bourdaiziere ayeul de ceux qui viuent pour le iourd'huy, auoir ſouuente-fois dechiffré, ſans l'alphabet faut-il entendre, pluſieurs depeſches intercettes, en Eſpagnol, Italian, Allemand, ores qu'il n'y entẽdiſt rien, ou bien peu, auec vne patiẽce

Chiffres cõmuns peu ſubtils & mal-ſeurs.

de trois ſepmaines à y trauailler cõtinuellement iour & nuit, premier qu'ẽ pouuoir tirer vn ſeul mot: ceſte premiere breſche faicte auſſi, tout le reſte vient bien toſt apres, tout ainſi qu'en vn deſmoliſſement de murailles. Mais plus excellemment beaucoup, le grand vicaire de ſainct Pierre à Rome, Patriarche de Ieruſalem, qui onques n'eut ſon pair en cecy; car en moins de ſix heures, par le moien de ſes belles reigles, la viuacité de ſon eſprit, & ſa longue practique & vſage en telles choſes, l'an 1567. Ie luy viz dechiffrer vne grand fueille de papier en langue Turqueſque, où il n'entẽdoit pas quatre mots, & ſi il y auoit plus de ſept ou huict vingts caracteres tous differends. Comment c'eſt que celà ſe fait, il y a certains ſecrets & maximes pour y paruenir; comme de la frequence des lettres ſelon leurs degrez; de leurs ſuittes & concomitances; auec autres telles induſtrieuſes conſiderations & ruzes, qui ont ie ne ſçay quoy de commun auec les anagrammes & noms renuerſez; enquoy les vns ſont plus heureux que les autres. Et de fait toute l'eſcriture tant la commune que la chiffree, n'eſt guere autre choſe que des anagrammes, attendu le peu de lettres dont par leurs diuerſes tranſpoſitions & aſſemblemens ſe peuuent exprimer tant de diuers ſens, iuſqu'en infiny; reduittes premierement en ſyllabes, puis les ſyllabes en dictions; & ces dictions en fin tiſſues en clauſes, & complecte oraiſon. Les dexteritez donques, & coniectures deſſuſdites de l'eſprit humain, le conduiſent

finablement en ces chiffres groſſiers, à les deſcouurir: Au moien dequoy il a eſté beſoing d'en chercher d'autres plus ingenieux & plus ſeurs; plus indiſſolubles & deſrobbez; & quant & quant moins difficiles à manier; parce qu'és autres on eſt ordinairement en danger, ou de perdre ſon chiffre, ou qu'il ſoit liuré & trahy aux aduerſaires, par celuy à qui on le commet & ſ'en fie. Et pourtant, laiſſant là toutes ces foreſts inutiles de caracteres multipliez ſans propos, i'en ameneray icy de plus rares & plus ſubtils; & dont il eſt non que malaiſé, mais impoſſible d'en venir à bout, quand bien meſme l'on en auroit mille & mille fois l'alphabet: lequel outre-plus ne ſe peult iamais perdre ny eſgarer, qu'il ne demeure touſiours empraint en voſtre memoire, pour le redreſſer en tous lieux par cœur, & à toutes heures que vou-vous en voudrez ſeruir; ſans qu'il ſoit beſoin de le charier autrement auec vous, qu'en voſtre penſee; ne qu'il puiſſe eſtre communiqué à perſonne, qui ſ'en peuſt ſeruir ſans voſtre cointelligence & conſentement. Car vn meſme alphabet peult ſeruir à tous les viuants de la terre, & en tous langages, qui pour cela ne pourront rien comprendre ny deſuelopper des intentions les vns des autres, ſ'ils ne ſ'entr'entendent: Toutes choſes qui de prime face ſembleroient non moins eſtranges & incroyables que les promeſſes de l'Abbé Tritheme; & neantmoins apres en auoir ſceu l'artifice, ce n'eſt par maniere de dire que ieu. Car tout giſt és clefs, qui ſe peuuent in-

Chiffres plus exquis que ceux dõt on vſe és cours des Princes.

finiment varier, demeurans renfermees ſecrettemẽt dans la penſee des conſachans; & le chiffre où elles ſappliquent, tout ainſi qu'en vne ſerrure dont à tous propos on changeroit les gardes, touſiours vn meſme: lequel n'eſt baſty que de nos communs caracteres ſi l'on ne veult; qui ſe tranſportent & changent les vns pour les autres d'infinies ſortes par vne reuolution circulaire, ainſi que les *Ziruph* des Hebrieux, repreſentez dans le liure de la formation qu'on attribue au patriarche Abraham; mais plus droictement à Rabbi Akiba, ce grãd Talmudiſte, qui pour auoir voulu opiniaſtrement adherer à deux faulx Meſſihes nommez *BarcoZbas* ou fils de menſonge, fut auec le dernier, pris finablement dans Bizerte par l'Empereur Adrian, & martyriſé treſ-cruellement; aſſauoir eſcorché tout vif par eſguillettes, & puis bruſlé à petit feu, auec quarante autres ſeditieux, & innumerable nombre de Iuifs mis à mort, quelques ſix vingts ans apres la natiuité de noſtre Sauueur; auſquels encore iuſqu'auiourd'huy on celebre és ſynagogues vn ſolemnel anniuerſaire & vn ieuſne, le cinquieſme iour de la lune du mois de *Tiſri*, qui reſpond à noſtre Septembre.

PREMIEREMENT donques ie mettray le chiffre, que i'attribue quant à moy à vn certain *Belaſio* de la ſuitte du Cardinal de Carpi, pour auoir eſté le premier de tous ceux dont i'ay eu cognoiſſance, qui le practiqua & mit en auant l'an 1549. que ie fuz à Rome la premiere fois: Car le liure cy deuant alle-

gué de Baptiſte Porte, auquel il a inſeré ce chiffre ſans faire mention dont il le tenoit, ne ſortit en lumiere que l'an 1563. Et ſi il le doibt auoir anticipé de quatre ou cinq ans, parce qu'il ne fut en vente que l'an 1568. Auſſi le grand Vicaire de ſainct Pierre cy deſſus allegué, qui l'enrichit depuis de tout plein d'vſages, dependans neaumoins du premier fondement, en deferoit l'inuention à iceluy Belaſio quant aux clefs; car pour le regard des commutations elles ont eſté de tout temps, ainſi qu'il a eſté dit cy deuãt; & meſmes il y en a force tables en la Polygraphie de Tritheme, mais non gueres bien practiquees. Et pourautant que ces clefs ſi elles conſiſtent de pluſieurs mots tout de ſuitte, comme la plus-part ſont qui prennent des carmes entiers de Virgile, & autres Poëtes, ſont vn peu facheuſes, & ſubiettes à ſ'y trauerſer, qui eſt vne mort pour le dechiffreur, i'y ay, de mon inuention puis-ie dire, amené l'artifice de faire dependre toutes les lettres l'vne de l'autre, ainſi que par enchaiſnement, ou liaiſon de maçonnerie; & ce par leur collocation & ſuiuances, ſelon que vous pourrez veoir cy apres. Ceſte table au reſte, ſoit à Belaſio, ſoit à Baptiſte Porte qu'on la vueille attribuer, n'eſt toutesfois à parler au vray, de l'vn ny de l'autre, ains contretiree ſur les *Ziruph* du Iezirah, de 22. lettres pareillement, combien qu'on ſe puiſſe paſſer de vingt, pour en faire vn chiffre carré; & de moins encore, afin de meſnager les autres pour ſeruir de nulles, & d'vn ſens ſecret reſerué à part; ce qui n'a eſté

esté iusques icy obserué de nul, dont on en ayt peu auoir cognoissance.

OR en tous ces changemens & transpositions de lettres communes, il ne se trouue point de sens en appert auãt que d'en leuer le masque, c'est à dire les remettre en leur deuë assiette suitte & valeur, nõplus qu'en des caracteres faits à plaisir; mais on les prend pour estre plus en main, & aisees à figurer: Trop bien seroit-ce le meilleur qu'il y en eust, pour oster toute soupçon de chiffre, qui est le souuerain but de cest artifice, auquel plusieurs ont aspiré, la plus-part d'iceux sans effect, comme il se dira vers la fin. Mais ce n'est pas ainsi des chiffres Hebrieux, qui iamais ne sortent de leurs caracteres; & si il y a tousiours quelque sens de grand mystere & importance; pour raison qu'ils tiennent leursdits caracteres estre diuins, & formez de la propre main de Dieu mesme; *Scriptura quoque Dei erat sculpta in tabulis*, en Exode 32. Et ce auant la creation du monde, comme met Rabbi Moyse Egyptien au 65. cha. du premier liure de son directeur, apres le Talmud au liure de *Pesah seni* pasque seconde; esquels caracteres il n'y a rien de friuole ny d'oisif, & sans quelque occulte signifiance en leurs figures, assemblemens, separations, tortuositez, directions, defaillances, surcrez, grandeur, petitesse, conformité de similitude, tiltres, accents, coronemens, cloison, ouuerture, suitte, valeur, & disposition. Et pource que les Hebrieux n'ont point particulierement de voyelles

Tous les chiffres Hebraïques ont double sens, l'vn appert & l'autre caché.

Les figures des lettres Hebraïques ont signifiance.

rengees en ordre de l'alphabet, parquoy il fault que les conſonantes en facent l'office, ſelon leurs diuerſes aſſiettes & concomitances, il ne ſe trouue guere de ſuittes de lettres en ceſte langue, dont il ne ſe puiſſe tirer quelque ſens, de toutes les ſortes qu'õ les puiſſe renuerſer & tornevirer. Auſſi ſont-ils tous carrez & ſans aucunes de ces liaiſons telles qu'on voit en l'eſcriture Syriaque, & en l'Arabeſque, fort gentilles & de plaiſant aſpect, pour monſtrer que ceſte langue, ny l'eſcriture, ny le peuple, n'ont iamais rien eu de commun auec les autres nations, ains ſont touſiours demeurez à par-eux, comme vne choſe ſeparee du reſte de la generation des hommes. La loy au ſurplus, à propos de ceſte eſcriture, que Dieu donna à Moyſe és deux tables ſuſdites, eſtoit eſcrite toût d'vne teneur, ſans aucune ſeparation de ſyllabes, ne de dictions; & perſees à iour de coſté & d'autre; Si que chacun, à ce que diſent les Rabbins, y liſoit diuerſement à ſa fantaſie, à la main droicte, & à la gauche, par le deuant, & à l'enuers; du hault en bas, du bas en hault; Moyſe ſ'en retenant deuers luy la vraye intelligence occulte, ſelon que Dieu la luy auoit reuelee; dont le ſecret conſiſtoit, partie en la forme des caracteres, partie en la vraye & propre diſtinction des vocables: Ce qui ne ſe trouue pas de la ſorte és autres langues & eſcritures, parquoy ces myſteres ne ſ'y peuuent repreſenter bonnement; bien qu'elles ne ſoient pas du tout

Les Iuifs de tout temps vn peuple fort particulier.

Merueilleuſe eſcriture des dix commandemens de la loy.

destituees des leurs, comme Socrate le discourt dedans le Cratyle, où entre plusieurs autres particularitez il en parle ainsi: ἐπεί περ συλλαβαῖς τε καὶ γράμμασιν ἡ μίμησις τυγχάνει οὖσα τῆς οὐσίας, ὀρθοτατόν ἐστι διελέσθαι τὰ στοιχῖα πρῶτον, &c. *Pourautant* (dit-il) *que l'imitation de l'essence consiste és syllabes & lettres, c'est le droit de distinguer en premier lieu les Elemens.* Dont quelques-vns ont esté meuz d'en vouloir tirer l'Ethymologie, quasi *Hylementa*, c'est à dire materiels & importans l'essence de la chose; ainsi mesmes que le tesmoigne le *IeZirah*, & ses commentateurs Rabbi Isaac, Iacob Cohen, Tedacus Leui, & autres; Que les considerations de toutes choses dependent des vingt-deux lettres, qui en sont le vray fondement; car auant la creation du monde elles furent premierement extraictes des dix Sephiroths ou diuines attributions; tres-simples au reste sur toutes autres simplicitez, sans aucun adiouſtement de matiere, & retenues iusques à leur explication, dans le *Belimah* (taciturnité ou silence) de la diuinité. A quoy se conforme ce que le Zoar dit, *qu'Adam imposa les vrayes & propres appellations de toutes choses; composant chasque nom par des lettres qui denotent les influences des astres, destinez pour le ministere & seruice de la chose qu'ils representent.* Lesquelles lettres sont, comme les parties du corps, & les poincts, & accents d'icelles en lieu d'esprit, & de vie; au

2. Cor. Inf. Kid- — — from διαιρέω. divido distinguo. —

moyen dequoy il ne fault pas trouuer eſtrange ſi on les dit eſtre la facture propre du Createur, puis qu'elles ſont l'vn des principaux inſtruments de le celebrer, & magnifier en ce deſſuſdit *Belimah* ou ſilence; car elles ſont muettes de ſoy & non babillardes, Si qu'elles ont beaucoup plus d'emphaſe que les paroles; comme le teſmoigne aſſez ce beau traict dont vſe noſtre Redempteur en S. Iean 8. enuers les Scribes & Phariſiens, qu'il confond & eſtonne plus en leur eſcriuant ie ne ſçay quoy du bout du doigt dedans la pouldre, qu'il n'euſt parauenture fait verballement auec des blaſmes & reproches. Auſſi eſt ce ſilence fort recommandé en maints endroits de l'eſcriture; *In ſilentio & ſpe erit fortitudo veſtra*, Iſaie 30. Et és lamentations de Ieremie 3. *Bonum eſt præſtolari cum ſilentio ſalutare domini.* Ce qui eſt cauſe que le Sauueur en ſainct Luc 10. enuoiant ſes diſciples cueillir la moiſſon ſpirituelle, *leur deffend de ſaluer perſonne en la voye*, afin d'euiter toute diſtraction & empeſchement: Ce qu'auparauant auoit auſſi enioint le prophete Elizee à ſon garçon Giezi, lors qu'il le depeſcha pour aller reſuſciter l'enfant de la Sunamite, 4. des Rois, 4. *Si occurrerit tibi homo, non ſalutes eum.* Car le ſilẽce eſleue plus noſtre cœur à Dieu que la parole: Et pourtãt Iudith eſtant ſur le poinct d'executer ce grand & hazardeux exploict ſur Holoferne, pour le ſalut & conſeruation de ſa Patrie, fait, en ſon hiſtoire 13. ſa priere à Dieu, *cum lachrimis & labiorũ motu in ſilentio:*

Recommãdation du ſilence.

shekot quiet
Isaiah XXX. 15.
to tarry

Par ce qu'il aime mieux eſtre prié, honoré, & remercié de cœur, que des leures à bouche ouuerte; *Tibi ſilentium laus*, met le pſeaume 65. Et Triſmegiſte à Tatius, *Quãd tu ſeras paruenu à la cognoiſſance ſublime, loüe Dieu tacitement en ſilence.* Et de faict il eſt treſconuenable és lieux d'enhaut, comme le marque S. Denis au 4. des noms diuins, definiſſant l'Ange; où entre autres particularitez il lui attribue; *Que c'eſt luy qui rend manifeſte la bonté & perfection du ſilence, laquelle eſt és occultes cachettes de Dieu.* Ce qui conuient auec l'explication du Zohar ſur ce lieu du 14. d'Exode, où Dieu dit à Moyſe, *Pourquoy cries-tu à moy de la ſorte?* encore qu'il ſoit à croire qu'il parlaſt tout bas à par ſoy, voire en ſa penſee; tant ſeulement; car ce mot de קל ſans ו *Vau* auec lequel il s'eſcrit ordinairement, ſignifie voix deſtituee de ſon & de bruit, & qui eſt de la ſeule intẽtion du cœur: laquelle voix ainſi baſſe & taiſible, ſelõ Rabbi Eliezer eſt la plus efficace de toutes; Voire bien plus que celle qui eſt accompagnee de clameur, à cauſe que l'eleuation de la penſee y eſt plus forte & attentiue; ſi que beaucoup d'adiuratiõs ſe font en murmurant tout bas. Et le Sauueur meſme en ſainct Iean 4. *Veri adoratores* (dit-il) *adorabunt patrem in ſpiritu & veritate*: & l'Apoſtre en la 1. aux Corinthiens 14. *pſallam ſpiritu, pſallam & mente.* Toutes-fois le Zohar adiouſte que trois choſes ſont requiſes pour obtenir l'effect & benediction de noz prieres; aſſauoir la penſee, l'intention, & la parole; la penſee, par ce que l'oraiſon ne doit eſtre inconſide-

Trois choſes requiſes és prieres qu'õ fait à Dieu.

rément & à la volee de tout ce qui nous pourroit venir à la fantaſie & en volonté; car celuy qui prie doit bien ſçauoir ce qu'il demande, ainſi que le deduit fort bien Socrate dans le ſecond Alcibiade; là où il dict, que les prieres temeraires ſont vrays blaſphemes: ce qui ſe conforme à ce que le Sauueur dict en ſainct Matthieu 20. des enfans de Zebedee; *Neſcitis quid petatis*. L'intention, parce que la requeſte qu'on faict à Dieu, doit eſtre dirigee à quelque fin qui ſoit raiſonnable & legitime. La parole, pour autant que celuy qui prie doit exprimer ce qu'il deſire d'obtenir: mais ceſte parole peut eſtre de deux manieres, l'vne mentale & du tout taiſible, qui pour le regard de Dieu eſt ſuffiſante, attendu que c'eſt luy ſeul, *qui ſcrutatur renes & corda*, pſeaume 7. Et l'autre eſt vne vocale expreſſion de ſes interieurs projets, neceſſaire à l'endroit des Anges, qui ont la charge de luy preſenter noz prieres; & ils ne peuuent pas cognoiſtre le ſecret de noz cœurs ſans paroles qui les expriment, ou que Dieu ne les leur reuele. Le meſme touche pareillement Proclus; que ceux qui ſe veulent preualloir d'vne oraiſon, où le nom de Dieu ſoit inuoqué en termes exprés, doiuent auſſi auoir trois choſes: la cognoiſſance de ce nom, dont la ſignification ſoit appropriee à la demande; ſuiuant le pſalmiſte 91. *Protegam eum, quoniam cognouit nomen meum:* Car encore que le vray nom de Dieu ne ſoit qu'vn ſeul, cogneu tant ſeulement du Fils, neantmoins l'eſcriture luy en attribue pluſieurs ſe-

lon la diuerſité des effects;tellement que Moyſe,(és nombres 20.) pour auoir voulu employer celuy *d'Elohim*, qui eſt de ſeuerité & de rigoureuſe iuſtice; Dieu n'operant iamais rien par ce nom là ſans la punition de quelqu'vn; en frappant de ſa verge la pierre pour auoir de l'eau, en lieu de dire gracieuſemẽt qu'elle en iettaſt hors, par le nom de grace & de miſericorde, EL, ſuiuãt ce que Dieu luy auoit ordonné; il ne peut onques obtenir pardõ de ceſte offenſe; ains furent luy & ſon frere Aaron priuez d'introduire les Iſraëlites en la terre de promiſſion. Le ſecond point de la priere eſt l'affinité & conuenance que doit auoir le requerant auec l'inuoqué, ſuiuant ce que met l'Apoſtre en la premiere aux Corinthiens 13. *Nemo poteſt dicere Dominus* IESVS *niſi in ſpiritu ſancto*. Et le troiſieſme eſt l'vnion; car les membres ne peuuent obtenir aucun benefice du chef, s'ils ne ſont vniz auec luy. Toutes leſquelles choſes deſſuſdictes, & autres ſemblables contenues encore plus particulierement au Zohar, ont eſté par nous alleguees ſur le propos de la parole & de l'eſcriture laquelle ſe cõforme au ſilẽce, & eſt de plus grãd force que la parole. A l'imitatiõ dequoi le grãd Roy FRANÇOIS baſtit les beaux vers ſubſequents ſur le tombeau de Madame Laure', fauorite en ſon viuant du poëte Petrarque; & tant celebrée de luy;

O diuine ame eſtant ſi eſtimee,
Qui te pourra loüer qu'en ſe taiſant?
Car la parole eſt touſiours ſupprimee;

Quand le ſuject ſurmonte le diſant.

MAIS à quel propos ceſte ſoubs digreſſion encore de ce tant valeureux & magnagnime Prince ? afin de rauiuer touſiours en paſſant quelque eſtincelle de ſa treſ-heureuſe recommendation & memoire ; pour auoir en ſes iours reſtauré les arts, ſciẽces & bõnes lettres, lors enſeuelies de treſlongue main ; & banny l'ignorance & la barbarie non tant ſeulement de ſon peuple, mais de toute la chreſtienté auſſi ;

---------- *Quíque per artes*
Fluctibus è tantis vitam, tantíſque tenebris ;
In tam tranquilla, & tam clara luce locauit ;

comme dit le Poëte Lucrece : Et ce, entre autres choſes, par l'introductiõ des lecteurs publiques ; l'vne des plus grandes commoditez & ſecours que les eſtudes puiſſent auoir, voire comme vne vraye pepiniere & ſeminaire des bonnes lettres : enquoy deux ou trois mille eſcus qu'il peut auoir employé tous les ans, durant la moitié ſeulement de ſon regne, car il en auoit deſ-ja bien commandé quinze, lors qu'il entreprit ce bon œuure, luy ont plus acquis d'honneur & de gloire, de louange, de graces, remerciemens, & de bien-vueillance engrauée au fonds du cœur d'infinis excellens perſonnages, que cent millions de millions d'or, ſi autant s'en pouuoit recouurer, qu'il euſt peu deſpendre apres des guerres & conqueſtes plus memorables que celles d'Alexandre le grãd, de Pompee, ny Iulles Ceſar : Plus que tous les inſolents edifices des Roys d'Egypte ; ny que toutes les

tes les ambitieuſes diſtributions des Empereurs Romains, en la plus floriſſãte vogue de leur Monarchie. Que puiſſe ceſte bien-heureuſe ame qui nous a eſté cauſe d'vne telle benediction, la plus grande apres la grace de Dieu que l'homme ſçauroit ſouhaitter en ce monde, ioyr à iamais du repos & felicité eternelle là haut au ciel; & icy bas d'vne memoire & reputation pardurable.

CE GRAND ROY donques fut le reſtaurateur & pere des lettres enuers ſon peuple; & comme vn autre Apollon au milieu de la ſacree trouppe des Muſes ſur le mont Heliconien. Mais i'en changeray icy la ſignifiance auec le propos; & les prendray pour les caracteres de l'eſcriture Hebraique; vingt deux en nombre, dont il y en a cinq de redoublez pour mettre à la fin des vocables, & par ce moien accomplir le nombre de vingt ſept; cube du ſacré terneraire, ouquel Platon s'eſtudie de demõſtrer dans ſon Timee, que le monde a eſté creé; comme tenant lieu du maſle, de l'agent, & de la forme; auec le huit, le cube d'autre part du binaire ou du deux, qui repreſente la femelle, le patient, & la matiere: Enquoy, comme en tout le reſte de ſa doctrine, il s'eſt conformé aux traditions Moſaiques, touchant meſme ce nombre de 27. car le ſemblable ſe trouue dans le liure de Iezirah, & celuy du Zohar bien au long; où il eſt expreſſement dict, que le monde fut fabriqué par les 22. lettres de l'alphabet; dont il y en a trois qui conuiennent aux trois Elemẽs, ainſi que nous deduirõs plus

Grãds myſteres contenus és lettres Hebraïques.

à plain cy apres; douze auec les 12. ſignes du Zodiaque; & ſept auec les 7. eſtoilles erratiques au monde celeſte; comme les trois autres en l'Elementaire. Et ſe prononçent ces letrres de deux façons; ou par vne prolation laſche & remiſe, ou par vne eſclatante & aiguë; lors qu'elles repreſentent les Planetes eſtans en leurs vrays & à eux appropriez domiciles; & la relaſchee & doulce quand ils ſe trouuent és autres maiſons, comme les appellent les Aſtrologues; car leurs vertus & effets ſont là moindres & plus debiles. Toutes ces lettres au ſurplus repreſentent les parties materieles des compoſez, par ce qu'elles ſont muetttes de ſoy, & cõme mortes, ſans aucune prolation, qui tient lieu de vie; tout ainſi que ſeroient les pieces de quelque corps mort; iuſqu'à ce que les points ſeruans de voyelles leur ſoient appoſez, qui leur donnent comme vne vie, & mouuement. Mais cela pourtant n'eſt pas du tout amené à ſa compleéte perfection, premier que de receuoir les accents, leſquels leur ſont en lieu de formes operatiues, correſpondantes aux mouuemens & influences ſuperieures: De maniere q̃ qui ſçait deüemẽt pronõcer le langage Hebrieu, & garder les quantitez & accents comme il faut, repreſente par là toute l'harmonie celeſte, & la ſupramõdaine encore; ce qui ne peut pas arriuer és autres lãgues & eſcritures, qui ſont priuees de ces myſteres. Cela eſt cauſe qu'en beaucoup d'endroits, & meſmes en noſtre religion, nous gardons encore quelques mots Hebrieux, cõme de plus grã-

de vertu & emphaſe: Et Orphée defend par exprez qu'en l'operation des merueilles on n'aye point à les changer. Par les lettres donques ſont repreſentees toutes les parties des compoſez, & ſont comme la matiere d'iceux: par les points, toutes les ſortes des formes qui les viuifient: & par les accents, toutes les deues operatiõs de la matiere & de la forme iointes enſemble à la conſtitution d'vn corps, correſpondantes à leurs principes celeſtes, & à leurs diuines Idees: deſquels trois viennent à eſtre produites non ſeulement les eſpeces des choſes, mais les indiuiduz meſme d'icelles. Et ont eſté les Cabaliſtes ſi ſpeculatifs, parauenture trop curieux, entant que la coniecture de l'eſprit humain s'eſt peu eſtendre, de penſer par les diuers aſſemblemens des lettres, atteindre à ſçauoir le nombre des choſes creées; qui ſe pourroit bien ſupputer, mais nompas proferer, ny preſque comprendre, fors de celuy qui ſçait le compte des eſtoilles, & leur donne à toutes des noms; des poils eſtans en noſtre teſte, & tout le reſte de la perſonne; des grains de ſablon; & goutes de pluye: Car de la diuerſité des Ziruphs, ou accouplemens, & ſuittes de lettres, ſans aucun meſlange de points, vient à reſulter vn nombre, qui eſt autant comme infiny pour noſtre regard; aſſauoir 112400.2590 8271 9680000. Que ſi l'on y veut adiouſter les points, le nombre ne ſe pourroit pas exprimer, ny conceuoir preſque de nous; combien qu'Archimede en ſon traicté de l'Arene ſe ſoit ingeré de trouuer vne maniere de cõpter

Rapport des lettres de l'alphabet Hebraïque, aux choſes creées.

qui va iuſques en infiny: mais cela eſt reſerué au ſeu Dieu, & paſſe l'apprehenſion de ſes creatures: duquel cõme de l'Archetype & premier patron ouquel conſiſtent les ſupremes & premieres ſources, procedent ſecondairemẽt les ruiſſeaux ou canaux, comme les nomment les Cabaliſtes, coulãs en bas; & les primordiaux fondemens de toutes choſes, denotez par les quatre lettres du grand nom ineffable יהוה, qui repreſentent les quatre Elemens: Et de là reſulte finablemẽt toute la diuerſe multitude des indiuidus, cauſee de la varieté de ces premieres & ſecondes influxions & decoulemẽs en tout ce qui a eſté produit & ſe produira iuſques à la conſommation du ſiecle: leſquelles influxions ſuſdites ſont repreſentees enuers les Hebrieux par les lettres de leur alphabet, qui contiennent toutes ſortes de proportiõs numerales; & à l'ẽdroit des Pythagoriciẽs & Platoniciens par les nõbres; le tout neãtmoins tendãt à vn meſme but & effect. Mais il ne faut pas entẽdre ces nombres-là eſtre les vocaux ou vulgaires, dont nous comptons communément; ny pour le regard des caracteres ou lettres, celles de l'eſcriture nõplus; ains ce qui eſt repreſẽté par les nombres formels ou celeſtes, & les rationels ou diuins: Car riẽ ne ſe peut exprimer, ny de parole ny par eſcrit, qui n'aye Eſtre; parce que de ce qui n'eſt point, il n'y a point auſſi de mots: & pourtant tout caractere qui exprime, correſpõd à la choſe qui en eſt exprimee; & tout nõbre pareillement à ce qui eſt nõbré d'icelui, & aux choſes qui ſont diſtinguees

Diſtinction des nõbres.

en les nõbrant: qui eſt à peu-pres ce que veut inferer le philoſophe és metaphyſiques; *Species ſe habent ſicut numeri, in quibus vno variato, mutatur ſpecies; Nam ſi ternario addatur vnus, fit quaternarius; & ſic de aliis.* Tout cecy traicte le Zohar bien au long: ce qui cõuient du tout à ce mot de Chiffres, qui ſignifie tant les nombres que l'occulte eſcriture: & par ce moien nõ hors de propos, ains treſcõuenant à noſtre principal ſubiect. Pourſuiuant lequel nous diſons, que ces 22. caracteres de lettres ſelõ ce que deſſus, ſont les Idees de toutes les creatures formees, & à former: Car ainſi comme toutes choſes ſe cognoiſſent par leur droite appellation, laquelle ne nous peult eſtre repreſentee que par la parole ou l'eſcriture, dont la peinture & ſculture auec tels autres arts qu'on appelle imitatrices, ſon comme vne branche & dependance; par conſequent outre ce que l'eſcriture eſt plus ſpirituelle que la parole, & les mots eſcrits plus pregnans pour nous manifeſter l'eſſence de la choſe qu'ils repreſentent, que les proferez de viue voix, d'autãt qu'on y inſiſte plus; il y a tout plein de myſteres à conſiderer à loiſir en la figure des caracteres, que les paroles qui paſſent viſte comme vne fleſche bien empennee, dont Homere les auroit appellees ἔπεα πτερόεντα, ne nous permettent pas d'obſeruer ſi exactement; & ne le pourrions en ſorte quelconque ſans le moien de l'Eſcriture; ſi qu'il n'y a rien de plus propre pour demonſtrer l'ordre de la compoſition des ſubſtances. Car tout ainſi que les

Conſiderations admirables touchant les lettres Hebraïques; et l'eſcriture qui en eſt formee.

elementaires indiuiduz, conſiſtent primitiuement des qualitez ſimples, chauld, froid, ſec, humide; leſquelles accouplees deux à deux enſemble conſtituent vn Element, feu, eau, terre ou air: & deux Elemens aſſociez, l'vne des quatre ſubſtances Chimiques, ſel, mercure, ſoulphre, verre; qu'Hermes appelle les grands Elemens; Raymond Lulle, & autres modernes, les elemens redoublez: & ces quatre ſubſtances enſemble finablement le compoſé, tant mineral, vegetal, qu'animal: En ſemblable des poincts & lignes ſe forment les lettres; des lettres puiſapres les ſyllabes; des ſyllabes les mots & dictions; & des dictions l'oraiſon complecte; qui ſe reſoult tout ainſi qu'vn corps par la ſeparation de ſes parties, & ſubſtances, iuſqu'à retourner en ſes premiers & plus ſimples Elemens & principes. Tout cecy à encore vne fort belle analogie & proportion non à outrepaſſer ſoubs ſilence, enuers la diſpoſition d'vn eſtat; les lettres ſingulieres & à par ſoy repreſentans cõme le populaſſe & l'ordre des artiſans, & laboureurs, qui viuent au iour la iournee du trauail de leurs bras; les ſyllabes, les bourgeois qui ont deſia quelques facultez & moyens; les dictions, la nobleſſe & les principaux & plus apparents citoiens; les clauſes, les Princes & grands ſeigneurs; & finablement l'œuure cõplect, le ſouuerain magiſtrat: Enquoy la meſme correſpondence eſt requiſe de l'humilité, reſpect & deuoir d'obeïſſance des moindres enuers de plus grãds qu'eux: Et au reciproque de gracieuſeté, doulceur, &

bon traictement des grands aux moindres ; le tout ſelon leurs rengs & degrez, comme on peult veoir en vne eſcriture ; dont ſi lon vient à changer l'ordre & contexte, tout ainſi qu'en vne maçonnerie bien ordonnee, tranſpoſant les lettres, ſyllabes, dictions & clauſes hors de leur collocation deüe, & leur ſuitte, le ſens qui y eſtoit auparauant exprimé, vient à ſeſvanouïr du tout, ou ſalterer en vn nouueau. Ce n'eſt donques pas vn petit myſtere que des lettres & de l'eſcriture ; & ne ſe fault pas eſbahir ſi par ces deux mots ſe comprennent toutes les arts & ſciences : leſquelles lettres eſtãs ſeparees, & reduittes à part ſeule à ſeule, ſont comme la forme deſnuee de toute matiere, mais par leurs conionctions & accouplemens, viennent à nous repreſenter quelque choſe perceptible à noſtre ſens ; à guiſe d'vn oiſeau qui viẽt à ſe façonner, & puis eſclorre hors de la cocque ; ou vn vegetal qui ſe iecte de puiſſance en actiõ hors de ſa ſemence : Le tout à l'exemple du grand & premier exemplaire, lequel en ſa propre eſſence & ſubſtance qui ſont en luy vne meſme choſe, eſtant renclos dans ſon *Enſoph* ou infinitude hors du monde ſenſible, ſy vient à eſpandre par ſes Sephirots ou emanations, comme les clairs rayons du Soleil à trauers vn gros amas de nuees, & produire audeſſoubs de luy les effects conceuz en ſa premiere Idee ou image, qui eſt le verbe & le fils, la forme des formes, & l'ame de tout l'vniuers, comme il a eſté dit cy deuant de Mettatron ; dont auſſi bien par l'art calcula-

s'ebahir. s'étonner.

toire des Cabaliſtes, les lettres en leur valeur de nombres equipollent à celles du nom de Dieu שדי *Sadai*, car l'vn & l'autre font 314. Les traditions deſquels outre-plus portent, que l'eſcriture de Dieu eſt en la conuexité exterieure de toute la machine du monde; à quoy bat ce que veult dire Rabbi Ramban Gerundenſe; *Que par la Cabale il nous appert l'eſcriture auoir eſté vn feu obſcur & caligineux, ſur le doz d'vn feu blanc & reſplendiſſant à merueilles*: Lequel feu obſcur ou premier, aſſauoir l'obſcurité de l'ancienne loy; Moyſe Egyptien au ſecond liure de ſon directeur, chap. 31. appelle tenebres, ſuiuant (dit-il) ce qui eſt contenu au Deuteronome 4. *Il y auoit ſur le mont Oreb des tenebres, nuees eſpoiſſes, & grande obſcurité*; *Et le Seigneur parla à vous du milieu du feu*: Reſumant puiſapres le meſme au 5. enſuiuant; *Apres que vous auez oy ſa voix du milieu des tenebres*. Mais en Dieu les tenebres & la lumiere ſont vne meſme choſe, cõme le porte tout apertement le pſeaume 139. *Sicut tenebræ eius, ita & lumen eius*; ce qu'a voulu imiter Mahomet en la 65. Azoare de ſon Alchoran; *Vobis ignem clarum atque fumoſum immittam*: Et pour le regard du feu blanc & reſplendiſſant, le meſme Rabbi fils de Maimon, met que le feu noir repreſente la terre; le rouge l'eau; le bleu l'air; & le blanc, le ciel. Au ſurplus l'eſcriture des anges, dont nous parlerons plus-amplement cy apres, eſt par le dedans, au creux aſſauoir, & concauité du ciel; à propos de ce qui eſt dit en l'Apocalypſe chap. 5. *Ie vis en la main droicte de*

celuy

celuy qui estoit assis sur le throne, vn liure escrit dedans & dehors, seellé de sept seeaux: Et ce qui est escrit en Exode 33. *Que Moyse ne peult veoir Dieu en la face, mais par derriere tant seulement*; c'est à dire par ses effects: Plus au chap. precedant; *Que les deux premieres tables qui furent brisees, estoient escrites de costé & d'autre*; pour representer les deux sens de la loy, l'vn literal, & l'autre anagogique, cogneu de Moyse, & de ceux auſquels il en vouloit faire part; à chacun selon son degré, & capacité de l'entendement: Comme le tesmoigne mesme Gregoire Nazianzene au liure de l'estat des Eueſques, parlant dudit Moyse; *Qu'il receut la loy, assauoir celle qui dependoit de la lettre, pour la multitude du peuple; mais ce qui concernoit l'esprit, pour les constituez seulement dessus eux.* Et au premier de la Theologie; *Qu'il donna sa loy en des tables de marbre ferme & solide, graué à iour des deux costez, pour raison du manifeste & occulte d'icelle: Celuy-là pour la pluralité du vulgaire, qui coustumierement s'arreste plus aux choses basses & caduques; Et cestui-cy pour vn petit nombre de gens esleuz, qui esleuent leurs pensemens à la contemplation des choses haultes & diuines, où ils paruiennent finablement.* Cela est touché auſsi au 4. d'Esdras chap. 14. *Hæc in palam facies verba, & hæc abscondes*: A quoy se rapportent les deux especes de la Cabale; l'vne de *Beresit*, qui verse autour des choses sensibles; & l'autre de *Mercaua* ou throne diuin, qui est des intellectuelles, & abstraictes de la grosse matiere: Et semblablement tout le fait des Chiffres,

qui couurent ſoubs l'exterieure apparence de certains caracteres non intelligibles, vn ſens ſecret, reſerué à la cognoiſſance de ceux qui en ſçauent la practique & vſage.

DES CHIFFRES donques dont nous auons fait ceſte premiere digreſſion & ſaillie, la premiere table en eſt telle, où il y a infinis coups à ruer; dont nou-nous contenterons d'en toucher icy les principaux traicts, ſur leſquels la dexterité des bons eſprits en pourra forger pluſieurs autres.

A	a	b	c	d	e	f	g	h	i	l
B	m	n	o	p	q	r	s	t	u	x
C	a	b	c	d	e	f	g	h	i	l
D	x	m	n	o	p	q	r	s	t	u
E	a	b	c	d	e	f	g	h	i	l
F	u	x	m	n	o	p	q	r	s	t
G	a	b	c	d	e	f	g	h	i	l
H	t	u	x	m	n	o	p	q	r	s
I	a	b	c	d	e	f	g	h	i	l
L	s	t	u	x	m	n	o	p	q	r
M	a	b	c	d	e	f	g	h	i	l
N	r	s	t	u	x	m	n	o	p	q
O	a	b	c	d	e	f	g	h	i	l
P	q	r	s	t	u	x	m	n	o	p
Q	a	b	c	d	e	f	g	h	i	l
R	p	q	r	s	t	u	x	m	n	o
S	a	b	c	d	e	f	g	h	i	l
T	o	p	q	r	s	t	u	x	m	n
V	a	b	c	d	e	f	g	h	i	l
X	n	o	p	q	r	s	t	u	x	m

Premier chiffre, par vne reuolution circulaire de commutations d'alphabets.

OR en premier lieu on peult bien aiſément aperceuoir qu'il ſeroit malaiſé, voire preſqu'impoſſible de mettre ceſt alphabet en obly; Ne qu'il peuſt ſortir de la memoire pour imbecille qu'elle peuſt eſtre, d'vn qui l'y auroit vne fois imprimé & conceu, qu'il ne ſ'en puiſſe reſouuenir & le redreſſer à toutes heures qu'il voudra: ſi qu'il n'eſt point autrement beſoin de le porter auecques ſoy: & quant bien on l'y porteroit, voire qu'il vinſt à eſtre diuulgué par tout de la meſme ſorte que vous le voyez icy expoſé au public ſans aucune couuerture ne deſguiſement, pour cela neaumoins perſonne n'en ſçauroit faire ſon profict, ne deſcouurir l'intention d'vn autre, ſ'il ne ſ'entendoit auec luy; d'autant que tout giſt au ſecret des clefs, qui dependent des lettres capitales marquees en teſte à la main gauche des alphabets: Et ſe peuuent ces clefs varier en autant de ſortes qu'on veult, preſqu'en infiny, fuſt-ce pour eſcrire vne meſme choſe ſans ſortir hors du preſent chiffre, toutes differentes l'vne de l'autre. Il fault eſtre aduerty au reſte que le *y*, & le *Z* ont eſté reſeruez icy pour trois effects, dont ie n'en ay point encore veu practiquer és chiffres qu'vn ſeulement; les deux autres ſont de noſtre meditation. Le premier, pour ſeruir de nulles; & cela eſt aſſez commun: le ſecond pour menager vn ſens ſecret & à part, qui ne conſiſte pas és caracteres, mais au lieu où ils ſont ſituez & aſſis, comme nous le monſtrerons cy apres. Et le troiſieſ-

me pour faire diſtinction des mots, quãd l'vn de ces deux caracteres ſera mis à la fin de chacun d'iceux; qui eſt vn grand ſoulagement pour le dechiffreur, auquel ceſte confuſion de dictions eſt vn inutile ſurcrez de trauail, ſans aucun fruit; car pour cela, le chiffre eſtant inuincible de ſoy, ceux qui en cuideroient venir à bout ſans auoir communication du ſecret, meſmement des clefs, n'en auront pas meilleur marché. OR prenons pour exemple ce ſubject cy: *Les choſes ſe preparent de tous coſtez pour.* Mais à quel propos s'immiſcer encore és affaires du mõde, dont nou-nous ſommes ſi eſloignez & banniz de tant lõguemain? Certes il eſt trop plus expediẽt pour nous, de ſe retenir en noz ſolitaires exercices de l'ame, puis qu'auſſi bien n'attendons nous plus ſinon l'heure de la rendre à celuy qui nous la donnee: Parquoy prenons pluſtoſt à la bonne heure ceſt autre icy, conforme à noſtre vacation;

Au nom de l'eternel ſoit mon commencement,
Qui eſt de tout principe, & paracheuement.

Mais d'autre part quel beſoin eſt il d'eſcrire en chiffre, cõme vne choſe recelée qu'õ veut couurir, ce que chacũ doit auoir tout ouuertemẽt au front, és yeux, bouche & mains; & brief en tous ſes proiets, actiõs, faicts & dicts? Ce qui eſt vray; mais d'autant qu'il le faut auparauant auoir empraint en ſecret ſilence dãs le fonds du cœur & de l'ame; & que l'eſcriture eſt plus mentale que la parole qui tient plus du corps;

& les chiffres plus ſpirituels que la commune forme d'eſcrire, il n'eſt point auſſi inconuenient de prendre de tels ſuiects en iceux, nomplus que quand on dõne des exemples aux ieunes enfans, de quelques belles ſentences & dits moraux, pour les accouſtumer touſiours d'autant à vertu, & les emboire de bonnes mœurs. Dauantage, par l'eſcriture vulgaire comme il ſera dit cy apres, vne meſme choſe ne ſe pouuant eſcrire que d'vne ſorte, là ou preſque d'infinies en chiffre, par les diuerſes tranſpoſitions, cõmutations, & figures de caracteres, tout cela eſtant libre; & l'autre aſſeruie, Dieu y pourra eſtre plus conuenammẽt exprimé; lequel demonſtre en ſes ouurages de ſe delecter de la varieté & diuerſité des choſes, ſelon le dire du Poete Italian, *E per queſto variar natura è bella*; ainſi qu'on peut apperceuoir en tant de beaux chefs d'œuure de la nature tous differends, qui procedent de la diuerſe proportion des meſlãges de quatre ſubſtances elementaires ſans plus, à guiſe de la diuerſe mixtion & ſuitte des lettres, dont ſe forment tant de dictions: & en l'infinitude des eſtoilles, qui ont neãtmoins toutes leur nom, & leurs effects à part; comme auſſi ſes adminiſtratoires eſprits excedans en nõbre les eſtoilles, & tous les humains qui furent onques, ſont, & ſeront, d'autant que le monde intelligible ſurpaſſe la concauité des cieux; & ceſte vaſte concauité celeſte, le petit globe de la terre. PRENONS donques qu'on vueille repreſenter le ſujet ſuſdit par le moien de ceſte table; & que la clef du chiffre ſoit,

Le iour obſcur; Et la nuict claire: mais partons là en deux, pour faire voir la difference qu'il y aura, ne ſe ſeruant que de la moitié en ce premier; ouquel vous procederez en la ſorte. Cherchez en la colonne des capitales, la lettre *L*, qui eſt la premiere de noſtre clef, & voyez quelle lettre reſpond en ſon alphabet à celle de A, la premiere auſſi du ſujet; ce ſera *S*. Pourſuiuez ainſi de lettre en lettre tant que la clef ſe pourra eſtendre; Puis eſtant au bout vous la reiterercz de nouueau: *u* de *e*, donne *a*: *n* de *i*, *f*: *o* de *o*, *h*: *m* de *u*, *l*: *d* de *r*, *s*: *e* de *o*, *u*: *l* de *b*, *x*: *e* de *s*, *s*: *t* de *c*, *i*: *e* de *u*, *r*: *r* de *r* *c*: *n* *l* de *f*: *e* de *e*, *o*: *l* de *i*, *r*: *s* de *o*, *c*: *o* de *u*, *b*: *i* de *r*, *n*: *t* de *o* *d*: *m* de *b*, *a*: *o* de *s*, *l*: *n* de *c*, *c*: *c* de *u*, *p*: *o* de *r*, *l*: *m* de *l*, *e*: *m* de *e*, *c*: *c* de *i*, *s*: *n* de *o*, *g*: *e* de *u*, *p*: *e* de *r*, *t*: *m* de *o*, *g*: *e* de *b*, *q*: *n* de *s*, *i*: *t* de *c*, *i*. Adiouſtez y ces quatre lettres au deuant pour perdues, & ne ſeruans de rien que pour embrouiller; *d r g q*; & inſerez au bout de chaque mot l'vne des deux gardees pour mille, aſſauoir *y* & *z*; pour les diſtinguer l'vn de l'autre, voſtre cõtexte ſur ceſte clef de, *Le iour obſcur*, pour ce premier vers, *au nom de l'eternel ſoit mon commencement*, ſera tel: *d r g q s a y f h l z s u y x s i r c f o r z o b n d y a l c z p l e c s g p t g q i i y*. Que ſi vous le voulez eſcrire par l'autre clef, *la nuit claire*; vous ferez de meſme, *a* de *l*, *s*: *u* de *a*, *i*: *n* de *n* *g*: *o* de *u*, *b*: *m* de *i*, *e*: *d* de *t*, *r*: *e* de *c*, *p*: *l* de *l*, *r*: *e* de *a*, *q*: *t* de *i*, *b*: *e* de *r*, *t*: *r* de *e* *g*: *n* de

l, *f:e* de *a*, *q: l* de *n* *q: s* de *u*, *f:o* de *i*, *g: i* de *t*, *m: t* de *c*, *i: m* de *l*, *e: o* de *a*, *c: n* de *i*, *f: c* de *r*, *r: o* de *e*, *l: m* de *l*, *e: m* de *a*, *a: a* de *n*, *r: n* de *u*, *a: c* de *i*, *u: e* de *t*, *s: m* de *c*, *b: e* de *l*, *m: n* de *a*, *b: t* de *i*, *b.* Premettez ces autres quatre lettres pour varier, car cela n'importe pas ; puis qu'elles ne seruent de rien *f s b m*; & inserez les nulles à la fin des mots comme dessus ; il y aura *f s b m s i y g b e Z r p y r q b t g f q q Z f g m i y e c f Z r e e a r a u s b m b b.* Voiez à ceste heure cõme il differe en tout & par tout du precedant, & ce par le seul changemẽt des clefs, sur vn mesme alphabet; si que pour l'auoir ce n'est rien qui n'aura le secret des clefs ; lesquelles se pouuãs changer tant qu'õ veut, il est impossible par consequant, que coniecture aucune pour subtile qu'elle puisse estre ; ne patience & assiduité de labeur; ne ruze & vsage des dechiffremẽs, peust iamais mordre sur cestui-cy. Quãt ausdites clefs, il n'est pas possible ny necessaire nomplus d'en prescrire ne limiter aucune reigle, attendu que cela depend de la volonté de chacun, qui se les peut forger à sa fantasie d'infinies sortes. Les vns s'ẽtredonnent certaine quantité de mots conuenuz entr'eux ; le premier desquels doit seruir pour la premiere depesche; le second pour la seconde; & ainsi du reste: il est bien vray que tant plus longue est la clef, tant plus sera malaisé le chiffre à descouurir; mais tãt plus difficile aussi & embrouillé tãt au chiffrer qu'au dechiffrer ; au moien dequoy quelques-vns prennent plusieurs dictions tout de suitte, & mesmes des

Quelques reigles generales des clefs.

vers

vers entiers de quelque Poëte: les autres se contentent de la dacte du mois, & du iour de la depesche; cõme pourroit estre, *le quinzieſme d'Octobre;* & semblables: les autres y emploient le dernier mot qui precede l'escriture chiffree, ou l'vne des lettres misses deuant en lieu de nulles, qui leur sert de clef par mesme moien; sur laquelle ayans chiffré tout le premier mot, il pourra seruir de clef au second; le secõd au tiers, & ainsi des autres: que s'il y a quelques interualles d'escriture commune, ils le continuent au chiffrement qui vient puis apres; ou bien le recommancent de nouueau: ou prennẽt vn autre chemin & addresse, selon qu'il aura esté conuenu auecques leurs correspondans. D'autres poursuiuent & euacuent tout l'alphabet lettre apres autre, commançant à laquelle que bon leur semble, tant que la reuolution soit paracheuée; & puis recommancent circulairement, qui est vne grande multiplication de labeur: si que ie m'arteſterois plus volontiers à vne seule lettre, dont de main en main partira successiuement tout le reste, cõme si elles venoient à naistre les vnes des autres; & en cela l'on peut proceder doublemẽt; ce qui se pourra mieux esclarcir & comprendre par les exemples: ou en chiffrant tousiours la subsequente par la precedente en ceste sorte sur le mesme sujet dessusdit; *Au nom de l'eternel,* dõt la clef soit *D,* nous dirons; *a* de *d*, donne *x*: *u* de *a*, *i*: *n* de *u*, *a*: *o* de *n*, *h*: *m* de *o*, *g*: *d* de *m*, *u*: *e* de *d*, *p*: *l* de *e*, *t*: *c* de *l*, *m*: *t* de *e*, *l*: *e* de *t*; *s*: *r* de *e*, *h*: *n* de *r*, *i*: *e* de *n*, *x*: *l* de *e*, *t*.

Tellement que par ceſte voye prenant *D* pour clef, il y auroit *d x i a h g u p t m l s h i x t.* A quoi vous pouuez inſerer les nulles *y* & *Z*, pour la diſtinction des mots. Pour le dechiffrer, procedez ainſi: *x* de *d*, faict *a: i* de *a*, *u: a* de *u*, *n: h* de *n*, *o: g* de *o*, *m.* & ainſi du reſte. L'autre maniere plus occulte, eſt qu'on chiffre la ſubſequente de l'eſcriture intelligible, non ſur la precedente d'icelle, mais ſur celle qui eſt deſguiſee; en ceſte maniere, *a* de *d*, qui eſt la clef dira *x: u* de *x*, *h: n* de *h*, *c: o* de *e*, *e: m* de *e*, *c: d* de *c*, *o: e* de *o*, *u: l* de *u*, *m: e* de *m*, *x: t* de *x*, *g: e* de *g*, *n: r* de *n*, *a: n*, de *a*, *b: e* de *b*, *q: l* de *q*, *o.* aſſemblez ce ſera; *d x h e e c o u m x g n a b q o.* Pour le dechiffrer, *x* de *d*, fait *a: h* de *x*, *u: e* de *h*, *n: e* de *e*, *o: c* de *e*, *m.*

MAIS tout cecy ſe peut practiquer auſſi bien, voire trop mieux, par la table encore ſuiuante, combien que tout reuienne preſqu'à vn, prenant les capitales trauerſantes qui ſont au front d'enhaut, pour le ſens qu'on veut exprimer: & les perpendiculaires au coſté gauche deſcendant en bas, au lieu de clefs. I'en ay mis icy deux rengees; l'vne de noir, l'autre de rouge, pour monſtrer que les alphabets tant de l'eſcriture, que des clefs, ſe peuuẽt tranſpoſer & chãger en tant de ſortes qu'on voudra; afin d'en oſter la cognoiſſance à tous autres qu'à ſes correſpondans. Pour chiffrer donques les meſmes mots, *au nom de l'eternel*, ſur la clef *le iour obſcur* procedez ainſi: *a* de l'alphabet tranſuerſal marqué de *rouge*, ſe vient rencontrer auec *l* du perpendiculaire en la chambre de

b: u de e, fera *q:* n de i, *n:* o de o, *s:* m de u, *a:* d de r, *m:* e de o, *i:* l de b, *c:* e de s, *o:* t de c, *n:* e de u, *l:* r de r, *c:* n de l, *o:* e de e, *a:* l de i, *l.* Somme *bqnsami conqcoal.* & ainſi du reſte. Ceſte table de vray n'a eſté ignoree de l'Abbe Tritheme, en ſa Polygraphie, ny de pluſieurs autres; ſi ont bien les beaux vſages d'icelle; car il embrouille tout cela; & ceux qui ſe ſont meſlez de l'interpreter en vne confuſion d'orchemes, & infinité de reuolutions d'alphabets, laborieux & embrouillez ce qui ſe peut, & auec tout cela inutiles; de fort peu d'induſtrie au reſte, & inuention; la où ceſte table peut ſeruir pour tout.

γραφια. / alphabet

		O	P	Q	R	S	T	V	X	A	B	C	D	E	F	G	H	I	L	M	N
		E	*F*	*G*	*H*	*I*	*L*	*M*	*N*	*O*	*P*	*Q*	*R*	*S*	*T*	*V*	*X*	*A*	*B*	*C*	*D*
O	*E*	a	b	c	d	e	f	g	h	i	l	m	n	o	p	q	r	s	t	v	x
P	*F*	b	c	d	e	f	g	h	i	l	m	n	o	p	q	r	s	t	v	x	a
Q	*G*	c	d	e	f	g	h	i	l	m	n	o	p	q	r	s	t	v	x	a	b
R	*H*	d	e	f	g	h	i	l	m	n	o	p	q	r	s	t	v	x	a	b	c
S	*I*	e	f	g	h	i	l	m	n	o	p	q	r	s	t	v	x	a	b	c	d
T	*L*	f	g	h	i	l	m	n	o	p	q	r	s	t	v	x	a	b	c	d	e
V	*M*	g	h	i	l	m	n	o	p	q	r	s	t	v	x	a	b	c	d	e	f
X	*N*	h	i	l	m	n	o	p	q	r	s	t	v	x	a	b	c	d	e	f	g
A	*O*	i	l	m	n	o	p	q	r	s	t	v	x	a	b	c	d	e	f	g	h
B	*P*	l	m	n	o	p	q	r	s	t	v	x	a	b	c	d	e	f	g	h	i
C	*Q*	m	n	o	p	q	r	s	t	v	x	a	b	c	d	e	f	g	h	i	l
D	*R*	n	o	p	q	r	s	t	v	x	a	b	c	d	e	f	g	h	i	l	m
E	*S*	o	p	q	r	s	t	v	x	a	b	c	d	e	f	g	h	i	l	m	n
F	*T*	p	q	r	s	t	v	x	a	b	c	d	e	f	g	h	i	l	m	n	o
G	*V*	q	r	s	t	v	x	a	b	c	d	e	f	g	h	i	l	m	n	o	p
H	*X*	r	s	t	v	x	a	b	c	d	e	f	g	h	i	l	m	n	o	p	q
I	*A*	s	t	v	x	a	b	c	d	e	f	g	h	i	l	m	n	o	p	q	r
L	*B*	t	v	x	a	b	c	d	e	f	g	h	i	l	m	n	o	p	q	r	s
M	*C*	v	x	a	b	c	d	e	f	g	h	i	l	m	n	o	p	q	r	s	t
N	*D*	x	a	b	c	d	e	f	g	h	i	l	m	n	o	p	q	r	s	t	v

OR ſur ceſte diuerſe varieté de chiffremens, ſe preſente vne belle conſideration; qu'vne meſme choſe ſe pouuant par la voye d'iceux eſcriire d'infinies ſortes, ſans ſortir des meſmes caracteres & lettres, moiennãt leurs ſaulx & permutations; ce neaumoins quand elles ſont en leur vraye ſignification, valeur, & aſſiette, ſelon qu'on a de couſtume de les emploier, ſans les deſguiſer ne peruertir l'vne pour l'autre, il ne ſe peult que d'vne ſeule: Et que doibt on donques inferer & recueillir de cela, outre ce qui depend du commun vſage de l'eſcriture pour les traffiques & negoces du monde? attendu que Platon tient pour vn blaſpheme & ſacrilege d'apliquer les mathematiques à aucun vſage prophane; n'aians pas eſté eſlargies à l'eſprit de l'homme pour les aſſeruir à cela; car comme il met dans le Politique elles ſont libres & exemptes de toute action, & deſtinees tant ſeulement à la partie contemplatiue pour l'eſleuer à la cognoiſſance des choſes diuines; qui ſelon le Zohar repurge noſtre ame, & la rend belle; & par conſequant nous aproche du ſouuerain bien, appellé auſſi *Tiphereth*, & des Grecs καλὸν, le bon & le beau; auquel elles nous ſeruent comme d'eſcallier, ce dit-il au 7. de la Rep. afin de cognoiſtre Dieu, & l'ayant cogneu, entãt que par noſtre capacité & effort nous nous eſuertuons d'y paruenir, plus ou moins les vns que les autres, l'aimer de tout noſtre cœur & penſee, & le reuerer en ſes grands merueilles qui de toutes parts ſe repreſentent à noſtre veuë: meſmement ce

A quoy ſe doiuẽt premẽt apliquer les Mathematiques.

tant beau chef d'œuure du ciel, orné d'vn ſi grand nombre de lumieres, où l'Aſtrologie nous ſemond d'addreſſer les yeux, comme à vne introduction ou acces pour paſſer plus outre au monde intelligible, ſuiuant le pſeaume 19. *Les cieux racomptent la gloire de Dieu; & le firmament anonce l'ouurage de ſes mains:* & le Poëte nonobſtant que Ethnique;

Pronáque cùm ſpectent animalia cætera terram,
Os homini ſublime dedit, cœlúmque videre
Iuſſit, & erectos ad ſydera tollere vultus.

L'arithmetique de ſon coſté n'eſt pas nomplus en vn meſme vſage & practique enuers les marchans & banquiers, pour ſeruir à trouuer leur compte, cõme à l'endroit du philoſophe: Ny la geometrie auſſi peu, qui ne doibt verſer qu'à l'inquiſition & notice du VRAY & TOVSIOVRS ESTANT, & nompas eſtre rauallee aux arts mecaniques, ny aux choſes ſenſibles caduques, comme dit le meſme Platon; car elle nous deſtourne de là pour penſer aux intelligibles & eternelles, où giſt le dernier but de toute la philoſophie; octroiee à l'homme pour le retirer de ce qui eſt tranſitoire, incertain, vagabond, à quoy noſtre ſentiment d'ordinaire ſ'attache le plus, cõme au plus prochain de ſa perception, à ce qui eſt veritablement, & perſiſte touſiours en vn meſme eſtat. Et la muſique finablement nous tranſporte & rauiſt les oreilles à ſes melodieux mouuemens & accords; non pour les chatouïller d'vn ſon delicat tendant à la volupté & plaiſir ſenſuel, ce que Pythagoras

blaſmoit tant, ains à ce que par ſes cõtemperees proportions nous puiſſiõs reduire les extrauaguez roddemens & circuits de nos ames, quand elles ſ'eſgarẽt de leur droicte routte, au vray ſentier de leur deuoir; & r'adreſſer noſtre penſee à l'harmonic qui luy eſt propre; laquelle il fault aller chercher és choſes celeſtes, & de là conſequemment és diuines: car c'eſt celle-là, dit Zoroaſtre, dont l'homme treſſault tout de ioye pour ſe ſentir l'auoir en luy, comme vn beau concert de muſique, auquel il eſt admis auecques la Diuinité & les anges: Mais ſelõ Procle, ſoudain qu'il peche elle ſ'abſente, ſi qu'il en demeure priué. Et de faict le mauuais Demon, à ce que diẽt les Cabaliſtes, perdit totalement en ſa cheute, lors qu'il ſe reuolta de l'obeïſſance de ſon Createur, l'harmonie qui eſtoit en luy, c'eſt à dire ceſte belle conuenance & accord qu'il auoit au precedant en ſoy-meſme, enuers Dieu, & toutes ſortes de creatures, qui par certaines analogies de degrez & relations ſe correſpondent les vnes aux autres. Auſſi n'y a il que les ames bien-nees, comme dit Pindare, ou l'harmonie puiſſe auoir lieu: & ne peuuent les malins eſprits comporter vne bonne muſique d'accord, d'autant que cela eſt hors de leur diſproportionnee nature; teſmoin celuy dont le Roy des Iſraëlites Saül eſtant poſſedé, Dauid par interualles au ſon de ſa harpe le contraignoit de ſ'abſenter, pour le moins de demeurer coy: Et Pythagore comme le racomptent Ciceron & Boëce, par ie ne ſçay quelle melodie d'vn air muſical

propre à ce, ramena en ſon bon ſens vn ieune homme tout depraué & furieux. Le meſme ſe lit de Terpandre, d'Arion Methymneen, & d'Iſmenias Thebain, qui reduirent tout plein de gens treſperuertiz & debauchez au droit chemin de la vertu : Et Antigenidas au ſon de ſes fluſtes ne fit-il pas à Alexandre mettre la main aux armes ; & tout à l'inſtant les poſer, ſelon la diuerſité de ſes airs ? Tellement qu'il n'y a rien plus conforme à l'ame raiſonnable qu'vne melodieuſe harmonie : auſſi n'eſtoit anciennement la muſique deſtinee à autre effect que pour le ſeruice diuin. A plus forte raiſon il ſemble auſſi que les lettres & l'eſcriture doiuent eſtre principallement emploiees pour honorer & ſeruir Dieu ; pour la ſaincte meditation de ſa loy ; & nous repreſenter à l'entendement ſes merueilles ; ou comme parlent les Cabaliſtes conformement à ce que deſſus de Platon, pour attirer les creatures à la cognoiſſance de leur Createur ; car ſelon qu'il a eſté dit cy deuant ils reputent les caracteres Hebraïques, non tant ſeulemẽt pour les premiers de tous les autres ; ains meſme pour l'vn des ouurages du *Breſit* ou creation. Enapres la droicte eſcriture, qui eſt tout apertement ſignificatiue, monſtre touſiours le veritable qui ne peult eſtre ſinon vn ; & la deſguiſee par chiffres, le faulx qui eſt diuers & multicuple, ſuiuant le dire du Philoſophe au ſecond des Ethiques ; *Que le bon & le bien ne ſont que d'vne ſeule ſorte ; mais le mauuais ; & le mal, de pluſieurs*. Si que l'eſcriture aperte ſe raporte à

la

la ligne droicte, qui eſt la plus briefue & courte de toutes, comme la definiſſent les Mathematiciens; & auec ce touſiours vne & ſemblable à ſoy; A propos dequoy il eſt eſcrit qu'Abraham vit durant ſa vie par la ligne droicte, le iour du Meſſihe, & ſ'en reſioït: Et les chiffres d'autre coſté equipolleront à la ligne courbe & tortue, dont il y en a d'infinies ſortes, ſelon que plus ou moins elles ſ'aprochent ou eſloignent de la ligne droicte. Laquelle tient outre-plus de ce que Platō appelle ταυτὸν, *le meſme*; les Hebrieux dient הוא *Hu*, qu'ils conſtituent pour le premier nom attributif de la Diuinité, ſuiuāt le pſeaume 102. *Tu autem idem ipſe es*: Et le 42. d'Iſaie, *Ani Adonai Hu ſemi*, *Le Seigneur luy, ou moy-meſme c'eſt mon nom*; Virgile au 10. de l'Eneide l'approprie au grand Dieu Iupiter; *Rex Iupiter omnibus idem*. Et eſt ce ταυτὸν la ſupreme Idee des choſes qui ſont touſiours d'vne meſme ſorte, ſans point receuoir d'alteration ny de changement: là où le chiffre ſe raporte à l'ἕτερον l'AVTRE, qui eſt la forme de celles qui ſe comportent diuerſement: Parquoy les Pythagoriciens prenoient le MESME pour le bon principe, l'vn le permanent, le droict, le vray, le finy: Et l'AVTRE, pour le mauuais, le diuers, variable, tortu, faulx, & infiny: Et les Egyptiens celuy-là pour Oſyris, & le Nil; ceſtui-cy pour Typhon, & la mer: Qui eſt la cauſe pour laquelle Achille au 9. de l'Iliade deteſte ſi fort l'autre, le diuers, varié deſguiſé;

Iliad. 9. 312. 313.
Achilles to Ulysses.

Ἐχθρὸς γάρ μοι κεῖνος ὁμῶς Ἀΐδαο πύλῃσιν,
Ὅς χ' ἕτερον μὲν κεύθει ἐνὶ φρεσὶν, ἄλλο δὲ βάζει.

TOVT ainſi donques que ſous le chiffre eſt cachee la vraye eſcriture, & le ſens qui nous repreſente la cognoiſſance de la choſe que nous voulons exprimer, & produire en euidence hors la conception de noſtre penſee; & que de la ſuppoſition du faulx ſe tire par fois de la verité; En ſemblable le texte de la loy pris cruëment & à la lettre, eſt comme vn chiffre du myſtere caché là deſſous: De ſorte que la religion Iudaïque auecques ſa pluralité de ſacrifices & ceremonies ſuperficielles, n'eſtoit qu'vn chiffre & adombrement des vrais & reels ſacrements de celle de grace; ſuiuant ce que les Cabaliſtes meſmes aduoüent ſur ce texte de l'Eccleſiaſte, compoſé, à ce qu'allegue le Zohar par le Roy Salomon au deſert, durant les ſept ans qu'il y demeura; y aiant eſté trãſporté & tenu captif par le demon *Aſmodai* Prince de la pecune, du luxe, & ambition, qui le ſurprit en la propre amorſe & embuſche que le Roy luy auoit dreſſee; ſe fondant icelui Zohar ſur ces mots contenus au meſme traicté; *fui Rex Iſraël in Ieruſalem*; quaſi qu'il ne l'eſtoit plus lors qu'il le fit: Ce texte au ſurplus de l'Eccleſiaſte, eſt, *Vanitas vanitatum & omnia Vanitas*; qu'ils expoſent que la loy meſme puis qu'il n'exclut rien, eſtoit vaine & friuole iuſques à l'aduenement du Meſſie. Pareillement les choſes materielles & ſenſibles, ſont comme vn chiffre des formelles & intellectiues: le monde Elementaire, du

Toutes les choſes de ce monde ne ſont qu'vn vray chiffre.

Celeſte, le Celeſte, de l'Angelique; & cetui-cy, de l'Archetype: qui ſont les roües d'Ezechiel enuelop-pees l'vne dans l'autre; & la communicatiõ ſucceſſi-ue de la lumiere procedant du throne de Dieu, là où en eſt la premiere ſource, à la dixieſme Sphere, ou ciel Empiree; & de là au Soleil; du Soleil à la Lune; & d'icelle aux choſes ſenſibles du monde Elemen-taire. Car tout ce que le ciel nous influe & tranſmet, eſt la lumiere accompagnee de chaleur, dont depen-dent toutes les diuerſes facultez & vertus imprimees d'enhault icy bas en la varieté des eſpeces, par les rayons des deux luminaires & des eſtoilles: en ſorte que la lumiere eſt celle qui charrie tous ces effects quant & ſoy. Au Microcoſme, ou petit monde puiſ-apres qui eſt l'homme, formé ſur l'exemplaire de l'v-niuers, les parties conſtitutiues de ſon corps, diuer-ſes entr'elles, enſemble les ſubſtances dont elles ſont compoſees, tiennent lieu auſſi de leur part d'vn chif-fre de l'ame, vniforme, & ſimple de ſoy; & l'ame d'vn chiffre de l'Intellect. Brief que tous ces trois mon-des, & ce qui leur ſymboliſe és creatures eſtans en iceux; voire entierement toute la nature, n'eſt qu'vn chiffre & ſecrete eſcriture du grand nom & eſſence de Dieu, & de ſes merueilles; les faits meſmes, les pro-iects, les dits, actiõs & comportemens des humains, que ſont ce pour la plus grand-part ſinon chiffre? Quand ſous vne diſſimulee & hypocritique apparẽ-ce de zele, pieté, deuotion, charité, douceur, debo-naireté, preud'hommie, & autres droictes, ſainctes,

& loüables intentions, que nous pouuons accomparer aux caracteres d'vne double eſcriture, dont nous parlerons cy apres, ils voilent vne intelligence ſecrete reſeruee à par-eux, de leur malignité de courage, haines, rancunes, felonnies, partialitez, auarice, vaine-gloire, ambition, deſir de ſang, & de vengeance; dont en a deuers luy l'alphabet, celuy ſeul, *à qui rien ne ſe ſçauroit deſguiſer*. Au moien dequoy tout ainſi qu'vne meſme choſe, ſelon qu'il a eſté dit cy deſſus, ne ſe peult repreſenter que d'vne ſeule ſorte en la vraye & droicte eſcriture; & d'infinies alteree en chiffre, qui toutes ne tendent qu'à exprimer vn meſme ſens; En ſemblable toutes les creatures ſont comme notes, marques & caracteres du Createur plongé occultement dedans elles, ainſi qu'eſt le ſens dans l'eſcriture; & l'eſcriture manifeſte dedans l'obſcurité des chiffres; dont quelques-vns peuuent auoir eſté meuz d'eſtimer, Dieu n'eſtre autre choſe fors tout l'vniuers, que ſon intellect ou premiere cauſe gouuerne & adminiſtre par les ſecondes; & les ſecondes par les tierces; & ainſi des autres; qui ſont les Hierarchies influans d'ordre en ordre, de degré en degré, de reng en reng la puiſſance & vertu de l'Archetype encontre bas, par les intelligences, & par les cieux en toutes choſes: A quoy ſe conformãt S. Denis en ſa Hierarchie Angelique, dit; *Que les intelligences ſuperieures illuminent touſiours les inferieures. Que ſi quelqu'vn veut ſans aucun entremoien paruenir à la Sapience, il luy fault ſ'adreſſer à Dieu: Qui la donne*

abondamment à chacun ſans reproche (comme dit S. Iaques au premier de ſa Canonique) *& elle luy ſera octroiee.*

TOVT ce que deſſus procede ſelon l'ordre des dix *Sephiroths*, ou diuines meſures & numerations que les Cabaliſtes appellent les veſtemens de la Diuinité, (*Amictus lumine ſicut veſtimẽto*, pſeaume 104.) à chacũ deſquels *Sephiroths* eſt attribué vn des noms diuins: dont la premiere qui ſe refere à la diuine Eſſence אהיה *Ehieh*, & repreſente particulierement le PERE, ſe coulle & influe par l'ordre des Seraphins au premier ciel mobile; & de là à toutes choſes à qui elle donne l'Eſtre; eſtant ditte כתר *Cheter* ou corone; & denotee par la lettre ש *Shin*, qui a la forme d'vne corone à trois fleurõs, & eſt vn ſymbole de la TRINITE': Mais en autre ſorte la corone qui eſt toute ronde, ſe marque encore par ceſte non-valeur au chiffre à compter o, quant elle eſt ſeule & à par ſoy; mais accõpagnee d'vn 1. fait 10. dix: Si que les notes des chiffres ne ſont pas du tout deſnuees de myſteres contenuz deſſous leurs figures. Le nom d'EHIEH au ſurplus, combien que les Grecs taſchẽt de le repreſenter par ὤν, les Latins ENS, ESTANT, ne ſe peult toutesfois guere bien exprimer en autre langue que l'Hebraïque, par vn ſeul mot, ny traduire que par vne circonlocution de paroles: car eſtant de quatre lettres il conuient ſeulement à Dieu, dont il ſignifie l'Eſſence; entant qu'elle reſide audedans de luy, ſans ſ'en expliquer ne ſortir dehors: Parquoy

Les dix Sephiroths ou diuines numerations, tant celebrees des Cabaliſtes.

1.

il eſt attribué au PERE, & denote tous les trois tẽps en l'Eternité; & vne pluralité de perſonnes auec vne vnité de nature: En Exode 3. quand Moyſe demande à Dieu quel eſt ſon nom? IE SVIS (reſpondit-il) QVI FVS, QVI SVIS, QVI SERA: Ce qui ne ſe peult pas approprier aux creatures, qui ſont en vne continuelle mutation, là où Dieu eſt perpetuellement immuable; *Ego dominus, & non mutor*, dit-il en Malachie 3. & le pſeaume 103. parlant des cieux; *ſicut opertorium mutabis eos, & mutabuntur: tu autem idem ipſe es, & anni tui non deficient:* Car c'eſt luy qui communique & donne l'eſtre à toutes choſes par ſa premiere emanation, qui eſt ſon verbe, יהוה, & ſecond quadrilettre. A ce propos n'eſt pas auſſi ſans vn grand myſtere, ce qui eſt eſcrit au 18. de S. Iean, que les Iuifs venans ſoubs la conduitte de Iudas pour prendre noſtre Sauueur au iardin, ſoudain qu'il leur eut prononcé ces mots, EGO SVM, conformes à ceux de l'Exode (ie les mets en Latin comme faict l'Euangeliſte en Grec ἐγώ εἰμι, combien que IESVS-CHRIST ne parlaſt ne l'vn ne l'autre, ains le vulgaire Syriaque; mais pour ce qu'ils ſont plus ſignifians qu'au François,) ils tomberent eſuanoüis tous à la renuerſe, par la vertu & efficace de ces paroles, qui le denotoient eſtre Dieu, ſuiuant ſon eſtre & immutabilité eternelle. Et à cecy conuient encore, que quand le PERE ſuſcita Moyſe pour aller deliurer les enfans d'Iſraël de la ſeruitude d'Egypte, il vſa des meſmes mots que fit le Fils, quand il ſe laiſſa prendre

& crucifier pour nous rachepter de celle du diable. Par ce mot de אהוה *Ehieh* au reſte qui eſt le futur du verbe היה *haiah*, *ſum*; les Talmudiſtes interpretent eſtre ſignifiee l'eternité de Dieu; par ce que le temps aduenir preſupoſe le preſent, & le paſſé, qui ſont les trois differences du temps, reduittes en la diuinité tant ſeulemẽt au preſent; à cauſe qu'elle eſt exempte des bornes & circonſcription des deux autres, toutes choſes luy eſtans preſentes; *mille anni dies vnus*; pſeaume 90. & en la 2. de S. Pierre. A propos dequoy non indoctemẽt a dit Nehemanides, *que Dieu eſt ceſte exiſtence & ſubſiſtance qui n'eſt paſſee, ny ne paſſera*, &c. Car il eſt touſiours, ſans auoir eu commencemẽt, ny n'aura auſſi peu de fin, d'autant qu'il outre-paſſe tout reſpect du temps; & qui ſeul peut dire, ὁ ὢν, καὶ ὁ ἦν, καὶ ὁ ἐρχόμενος, en l'Apocalypſe premier: ce que les lettres auſſi de ce nom אהיה *Ehieh* monſtrent, auec vn fort grãd myſtere; dont la ſecõde ה *he* & la troiſieſme *Iod*, denotent la tierce perſonne du preterit de ce verbe, qui eſt la premiere aux Grecs, aux Latins, & à nous; aſſauoir היתי *haiithi*, il fut; lequel mot me fait incidemment reſouuenir, & non ſans propos, de ce vers ſi commun en la bouche de tout le monde, *Conueniunt rebus nomina ſæpe ſuis*, Si qu'on a changé autresfois les noms infauſtes & malencontreux en d'autres de meilleur preſage; comme celui de *Maleuente* en *Beneuent*; liure 9. de Tite Liue; *Segeſte* qui fait alluſion à *Seges* moiſſon, au lieu *d'Egeſte*, indigence & penurie: *Epidamne* en *Dyrrachium*, dans Feſtus;

Myſtere du mot Ehieh.

& autres ſemblables. Ie dis donques qu'au premier deſcouurement des Indes occidentales par les Eſpagnols ſous Chriſtofle Coulon Geneuois, qui leur fut autheur de ce bien, le premier lieu où ils ſ'habituerent, ce qu'ils appellent *Poblar*, fut l'Iſle appellee de ces ſauuages Haithi, dont ils changerent le nom en celui de l'Eſpagnolle; mais ce fut bien au rebours de peupler; car comme le teſmoignent meſmes Pierre Martyr, Gonçalo d'Ouiedo, & autres leurs propres hiſtoriographes, y aians trouué à leur arriuee plus de quinze ou ſeize cens mille ames, ils les traicterent ſi humainement, qu'en moins de deux ans ils eurent conſumé & reduit à rien tout ce grãd nombre de peuple: Si qu'à bon droict ceſte pauure miſerable Iſle, l'vne des plus belles & plus riches du monde, pouuoit bien dire, ſi elle euſt parlé, IE FVS, (*fuimus Troes, fuit Ilium & ingens*;) ſelon la ſignification du mot Hebrieu *Haiithi*; qui en l'ancien langage de ce pays là, vault autant à dire, comme dur ou aſpre, denotant parauenture (ſelon le prouerbe cy deſſus allegué) le dur & aſpre traictement qu'elle deuoit finablement receuoir de ces cõquerans. Ce mot donques d'Aithi, pour reprendre noſtre propos, ſignifie *Ie fus*: la quatrieſme lettre redoublee & conionte auec vn ו *Vau*, particule copulatiue הוה *Houe* le preſent, *Ie ſuis*: & la premiere aſſauoir א *Aleph*, qui ſe met touſiours au commancement de la premiere perſonne de tous les verbes au futur, *Ie ſeray*: Si que ce mot de *Ehieh*, contient en ſoy myſtiquemẽt toutes

tes les differences des trois temps du verbe ſubſtantif, *Ie fus, Ie ſuis, Ie ſeray*; pour repreſenter la ſempiternelle ſtabilité & permanence de Dieu; & par meſme moien le ſecret de la Trinité. Le nom *d'Ehieh* au reſte eſt vn nom de clemence & miſericorde, comme *Iah*, & *El*, approprié au pere, qui ne peult iamais eſtre autre enuers ſes enfans, *Quomodo miſeretur pater filiorum*, porte le pſeaume 103. Au moien dequoy l'eſcriture en vſe ordinairement quand il eſt queſtiõ de lui requerir quelque grace, cõme és Nombres 12. Moyſe voulãt obtenir la gueriſon de ſa ſœur Marie qui auoit eſté frappee de lepre, il fait ſa priere à Dieu en ces termes, *El na rapha la*; *Dieu de pitié ie te ſupplie gueris celle-cy*. Et pourtant noſtre Sauueur en S. Iean 5. dit; *Neque enim Pater iudicat quemquam*. Là ou le nom de אדני *Adonai*, qui eſt le dernier des Zephiroths, ainſi *qu'Ehieh* le premier, eſt touſiours de rigueur & iuſtice; & *Elohim* le plus ſouuent; *Scimus quia peccatores Deus non audit*, en ſainct Iean 9. יהוה *Iehoua* qui eſt au milieu, attribué à Tiphereth, autrement la ligne moienne, eſt commũ à l'vn & à l'autre, tant à la grace qu'à la iuſtice; mais en ce cas il eſt punctué comme *Elohim*: Neaumoins la clemence preuault à la rigueur en luy, ſuiuant ce qu'il dit, *Nolo mortem peccatoris, ſed magis vt conuertatur & viuat*.

LA SECONDE numeration eſt חכמה *Hochma* Sapience; & ſon nom le Sacreſainct tetragrammaton ineffable יהוה ou le, *Iod* ſeul, lequel enuers tous les Cabaliſtes importe autant que les quatre lettres, tant 11.

Myſteres du tetragrammaton Iehoua.

parce que DIX denoté par le *Iod* comprend les quatre premiers nombres reduits enſemble, 1. 2. 3. 4. leſquels font dix, que pource que tous les caracteres Hebraïques ſont formez du ſeul *Iod*, qui n'eſt qu'vn poinct, dont il n'y a rien de plus ſimple; & par conſequant de plus à propos pour ſymboliſer à la ſimplicité de l'Eſſence diuine. Il a puiſapres vn petit tiret ſ'abaiſſant en bas, conforme à la ligne, premiere dimention és geometriques; & au binaire, la premiere alterité és nombres, conuenante aux anges: ce qui eſtoit repreſenté en l'arche de l'alliance par les deux Cherubins qui la couuroient de leurs eſles; comme ſi cecy nous vouloit denoter l'effluxion qui ſ'eſpand de Dieu par les anges ſur toutes ſes autres creatures, plus compoſees ſelon les rengs d'aproximation ou eſlongnement de la pure & premiere ſimplicité; & ſelon l'ordre des Sephiroths, qui ſont comme des veſtemens, par le moien deſquels nous ſommes aucunement approchez de la cognoiſſance de la treſſaincte ſimplicité de Dieu, ſignifiee par ce quadrilettre ineffable יהוה; auquel comme en vne treſbelle glace bien polie & luſtree, reſplandiſt par certain rebattement & reflexion, ceſte noble nature Angelique proche miniſtre de la diuinité: Cela eſt cauſe que quelquefois le verbe eſt appellé ange en l'eſcriture; *Vocabitur nomen eius, magni conſilij angelus*; & en force endroits de l'Apocalypſe. Et tout ainſi qu'en vn miroüer caue ſe ve-

nans à reſſerrer les raiz du Soleil, fut-ce en plein cœur d'hyuer, qui auparauant eſpandus n'eſchauffoient que bien laſchement : & en ce racueil ils enflammẽt les eſtoffes qu'on leur expoſe; En ſemblable l'intellect humain, qui eſt en lieu du miroüer, venant à racueillir les raiz de la diuinité, enflãme ſon ame conioincte à ſoy, en l'ardeur d'vne charité ; ſuiuant ce que le teſmoigne le Pymãdre d'Hermes. Le binaire donques auecques l'vn vient à procreer le Ternaire : car des lignes puiſapres ſourd la premiere figure plaine, rencloſe en ſoy, qui eſt le triangle : des triangles le carré : & des carrez, les corps ſolides ; dont les cinq premiers, aſſauoir la pyramide, le cube, l'octaedre, l'icoſaedre, & le dodecaedre, ſont tous formez de lignes droictes; & le cercle & globe, des courbes; comme le IOD l'eſt de deux demycercles accouplez enſemble, auec vn petit filament qui en ſort, à guiſe du germe en la ſemence des Vegetaux, qu'à ceſte cauſe il repreſente, enſemble le monde elementaire où toutes choſes vont par droicte ligne : & des deux hemycicles, l'vn le celeſte qui torne touſiours circulairement ; & l'autre l'intelligible : Lequel germe ſe boutte dehors encontremont, moiennant la chaleur viuifiante decoullant du ciel, pour la procreation & renouuellement de ſon eſpece. Car le propre des choſes haultes, comme ſont les raiz du Soleil, de la Lune & des eſtoilles, dont elle eſt comme vn ventre & matrice, ainſi que la terre l'eſt des plantes, eſt touſiours d'influer en bas, ſans iamais remonter en

haut:Et des baſſes,telles que ſont les flãmes de ce feu cy inferieur,de tirer droict encontremõt: lequel feu de ſon naturel ſ'eſleuãt touſiours,taſche de trãſmuer en ſoy toutes les choſes où il peut mordre, pour les y rauir & porter; mais la terre,les pierres,les metaulx,& telles autres ſubſtances qui ne veulent obeïr à ſon actiõ,il les laiſſe en leur deiection d'excrement aride & priué de la ſubſtance nutritiue: Comme ſi ces deux natures cherchoient de ſ'entrerencontrer, & venir audeuant l'vne de l'autre: dont Dieu eſt dit deſcendre en nous; & nous, d'eſleuer noſtre cœur à luy: Si que le Meſſihe comme Dieu deſcendit icy bas pour ſ'y veſtir de noſtre chair, *A ſummo cælo egreſſio eius*, pſeaume 19. Et comme homme remonta la hault par ſa vertu propre; *Si videritis filium hominis aſcendentem vbi erat prius*: en S.Iean 6. Ainſi ceſte ſeconde numeration,& ſon nom attributif, repreſente le primogenite,& le FILS qui eſt la Sapience du pere, *Per quem fecit & ſæcula*, aux Hebr. 1. laquelle influe par l'ordre des Cherubins au ciel eſtellé; où il imprime les Idees de toutes les choſes qui ſe produiſent à chaque moment; leſquelles retornent finablement à ce dont elles decoullent,comme les fources des fontaines, & les riuieres qui en procedẽt ſ'en vont rendre à la mer dont elles viennent; le corps à la terre, & l'intellect à Dieu, qui nous l'a donné. Au ſurplus encore qu'il y ait quatre lettres en ce tetragrammaton יהוה qui ſont toutes voyelles impronoçables ainſi arrengees, il n'y en a neaumoins

que trois differentes; lequel nombre de trois multiplié en ſoy produit neuf, autant qu'il y a de nombres ſimples, de ſpheres mobiles, & d'ordres d'Anges; car ה y eſt redoublée, dont la premiere des deux qui eſt dans le mot la ſeconde, monſtre l'interieure production que les Theologiens appellent *ad intra*, des perſonnes diuines: & la ſeconde ה qui eſt au dehors à la fin du mot, *ad extra*, la nature des choſes, & le monde ſenſible: ou bien la double production des creatures; aſſauoir des Idees au monde ſupreme intelligible, qui ſont les premieres creées; & des choſes particulieres formées deſſus le moulle & patron des Idées, au celeſte & elementaire, tout ainſi que la parole, & l'eſcriture ſur les interieures conceptions de l'ame. Les deux הה repreſentent encore en ce ſacré nom, la double nature du MESSIHE; aſſauoir celle qui ſuit immediatement apres le י *Iod*, la diuine; lequel *Iod* denote le PERE, car le ו *Vau* qui vient apres au troiſieſme lieu, eſt le Symbole du SAINCT ESPRIT; ſi que ceſte ה eſt au milieu des deux: & la derniere, la nature humaine d'iceluy noſtre Redempteur. Et derechef, les deux perſonnes emanantes du PERE deſigné par le *Iod*, qui vaut dix, autant que ces deux הה enſemble, chacun cinq: le premier denotant le FILS, & l'autre le SAINCT ESPRIT, conioincts par la particule copulatiue ו *Vau*; lequel vallant ſix, vn aſſauoir auecques cinq, demonſtre l'vnité conſubſtantielle de ces trois perſonnes. De ces deux הה ſenſuit puis apres le ſecret

du grand Iubilé: car multipliez-le l'vn par l'autre, ce ſeront 25. leſquels redoublez ſelon qu'ils ſont deux, produiront cinquante, qui eſt le Symbole dudit Iubilé. Ce ſont les chiffres tant par les lettres que par les nombres, dont Moyſe & les autres prophetes ſe ſont ſeruis pour traitter occultement les profonds myſteres de la Trinité, & de l'incarnation du verbe, de peur que les diuulgant trop appertement à des gens ſi acariaſtres & enclins à l'idolatrie, ils n'en fiſſent mal leur profit. En apres ces trois lettres י·ה·ו· ſõt circulaires és nombres qu'elles repreſentent, tant par la ligne droicte, que par le carré, & le cube; car ils ſe terminent touſiours en eux-meſmes, comme le *Iod* qui vaut dix, & cela eſt la ligne extenſiue, ſi vous le multipliez par luy-meſme, il produira cent, qui eſt ſon carré, & vn nombre de dix dixaines: & ces cent derechef encore par luy, ce ſeront mille ou cent dizaines, qui feront le cube de dix: Et ainſi de dizaine en dizaine iuſqu'en infiny. De meſme multipliez le cinq par luy, qui eſt repreſenté par *He*, ce ſeront 25. & cinq fois 25. donneront 125. le *Vau* qui vaut ſix, fera tout de meſme; car 6. fois 6. font 36. & ſix fois trente ſix 216. par où l'on peut apperceuoir que les nombres denotez par ces trois lettres, dix par *Iod*, cinq par *He*, & ſix par *Vau*, ſe rencontrent touſiours à la fin de leurs productions; ce qui n'eſt pas ainſi des autres qui ſortent touſiours dehors d'eux: comme 2. fois 2. font quatre, qui n'eſt plus le deux; ny deux fois 4. qui ſont huict, le 2. ny le 4. deux fois

trois font 6. & trois fois trois, 9. & ainſi du reſte. Il y a encore d'autres choſes à conſiderer au nombre de ſix, dont nous parlerons cy apres. Quant aux autres ſacrez myſteres de ce tres-ſainct nom, qui ſont infinis, il ne ſignifie rien proprement, car il eſt imprononçable de ſoy, mais il denote ce qu'en Latin nous dirons trop mieux qu'en François, ENS IPSVM, l'eſſence ſubſiſtante de Dieu; eſtant compoſé de יה *Iah Deus*, & de הוּ *Hu ipſe*, mais renuerſé; par ce qu'encore que ce mot de *Hu* s'eſcriue par trois lettres הוּא, neaumoins l'aleph ne ſe prononce aucunement, ains n'eſt là mis que pour repreſenter le ſecret de la TRINITE. LA TROISIESME numeration eſt בינה *Binah* prouidence ou intelligence; & ſon nom אלהים *Elohim*; l'vn & l'autre attribuez au SAINCT ESPRIT. Elle influe par l'ordre des thrones en la ſphere de Saturne; qui eſt la cauſe que les Cabaliſtes appellent le Saturne ſupramondain du monde intelligible, de ce nom *Binah*, denotant la penitence, & la remiſſion des pechez, qui ſe faiſoit au bout de la multiplication carree du ſeptenaire icy bas; & le grand Iubilé ou ſabbath des ſabbats au ſiecle futur; dont ils eſcriuent en ceſte ſorte; *Qui ſçaura que c'eſt du nombre de dix en l'arithmetique formelle, & cognoiſtra la nature du premier nombre ſpherique ou circulaire, entendra quel eſt le fondement du grand Iubilé*; ne voulans entendre par là, ſinon le nombre de cinquãte, qui ſe produit du dix multiplié par le cinq qui eſt le premier nombre circulaire, repreſenté par la lettre

III.

ה *He*, comme nous auons dit cy deſſus; laquelle auec le *Iod* qui vaut dix fait יה *Iah*. Ce nombre de cinquãte, reſultant du tout qui eſt dix, & de ſa moitié cinq, par leur multiplication carree, repreſente les 50. portes de l'intelligence, dont les 49. furent reuelees à Moyſe: vne moins puis apres, aſſauoir 48. à Ioſué: 47. à Salomon; & ainſi des autres; ſelon que le deduit bien au long Rabbi Moyſe Gerundenſe apres les Talmudiſtes, aut traité des vœuz, ſur ce lieu du pſeaume huitieſme. *Minuiſti eum paulominus ab angelis*; car onques à autre ne peut arriuer à la cinquantieſme, que le IVSTE MESSIHE, ceſt à dire à veoir Dieu en la ſimple eſſence de ſon nom tetragrammaton יהות tout à deſcouuert, & ſans aucun voile ne veſtement: de la lumiere duquel veſtement, ſelon Rabbi Eliezer en ſes chapitres, fut creé le ciel, ou le monde intelligible, comme l'interprete Rabbi Moyſe Egyptien, auec les autres Cabaliſtes, en ſon directeur liu. 2. chap. 27. Et de la nege eſtant ſoubs ſon throne, la terre ou le monde viſible, qui eſt la troiſieſme des cinquante portes; & l'intelligible eſt la ſeconde. Le תהו *Tohu*, Chaos ou matiere informe, que S. Ieroſme traduit *Inane*, & les 72. ἄορατος inuiſible, eſt la quatrieſme. Le בהו *Bohu*, le lieu vuide, ou la forme immaterielle qui ſe deuoit produire en eſtre, de la puiſſance où elle eſtoit dans le Chaos (c'eſt la priuation d'Ariſtote) la cinquieſme: & ainſi du reſte de reng en reng ſelon qu'il eſt contenu au commencement de Geneſe. Ces trois premieres numeratiõs iuſqu'icy

ſont

ſont ſignifiees par les trois lettres que le *Ieſirah* appelle les meres, comme nous dirons plus aplain cy apres; aſſauoir א *aleph*, מ *mem* cloz, & ש *ſchin*: *aleph* denotant le commencemẽt & la diuine eſſence *Ehieh*, qui eſt le PERE, & premiere conception: *Mem* le FILS & la parole: & *Schin* L'ESPRIT; lequel Schin en ſa figure Hebraïque ש à cauſe de ſes trois pointes ou fleurons s'eſleuans du dedãs d'vn demy cercle, eſt vn Symbole de la tres-ſainte TRINITE. Mais auant que ſortir de ce nom *Elohim* qui eſt attribué en particulier au SAINCT ESPRIT, comme auſſi eſt la lettre ה *He*, valant cinq és nombres, autant qu'il y a de lettres en iceluy, les Cabaliſtes apres Moyſe le mettent pour l'ouurier du mõde; & le verbe comme pour l'inſtrument dont le proiect & deſſein du grãd Archetype le PERE à ſorty effect: au moiẽ dequoy ce mot *d'Elohim* eſt repeté par 32. fois à la creation des choſes dedans Geneſe, auant que de venir à former l'homme; comme le deduict bien au long Rabbi Ioſeph en ſes liures des portes de la iuſtice: & ce pour denoter les 32. ſentiers de la ſapience, mentionnez dés l'introite du liure dudit *IeZirah* ou formatiõ; moiennant leſquels (pourſuit-il) a eſté creé tout le monde par les *Ziruphs* ou diuerſes tranſpoſitiõs des lettres de ce mot *Elohim*: ſi qu'en tous les caracteres Hebrieux, il n'y en a point dont le tetragrammaton ineffable יהוה ſe daigne veſtir ſinon de ces deux לב *Leb*, c'eſt à dire cœur, dont le *Lamed* vaut trente, & le *Beth* deux; en ceſte ſorte; לי, לה, לו, בי, בה, בו. Car tout

Elohim mot attributif du S. Eſprit, & de la iuſtice de Dieu

32. Semitæ ſapientiæ.

ainſi que le cœur eſt celuy qui ſouſtient l'eſprit de vie dans le corps de l'homme, l'eſprit de meſme ſouſtient l'ame, & l'ame en ſon reng l'intellect. Auſquels 32. ſentiers de ſapience noſtre cœur eſt apte de monter ſuiuant le pſeaume octante quatre, *aſcenſiones in corde ſuo diſpoſuit*; aſſauoir au ciel, en Amos 9. *qui ædificat in cælo aſcenſionem*. A propos dequoy, le Rabbi ſuſdict met, qu'Anne mere de Samuël, en l'eſleuement & montee de ſon oraiſon, alla iuſques au lieu de la ſuperieure fatalité, d'où depend la grace & octroy d'auoir lignee, de la prolongation de vie, & de l'abondance des viures, & non du ſeul merite des perſonnes; leſquelles trois choſes il faut mendier & obtenir de là hault: parquoy elle prioit ſur le nom tetragrammaton יהוה, & non d'Adonai, Seigneur. Ce nombre de trente deux, au reſte eſt dedié à la iuſtice diſtributiue, pour autant qu'il ſe peut partir, comme tous les autres procedans des redoublemens du binaire, touſiours egallement par la moitié, iuſqu'à la premiere ſource des nombres; trente-deux, 16. 8. 4. 2. 1. mais il y a d'autres myſteres à conſiderer là deſſus. En apres le Sacré Quadrilettre יהוה, ne ſe trouue point en Geneſe ſinon apres les trente-deux repetitions *d'Elohim*, en ceſt endroict du deuxieſme chapitre, *Celles-cy ſont les generations du ciel & de la terre, quand elles furent creées au iour que* יהוה אלהים le Seigneur Dieu *Iehouah Elohim fit le ciel & la terre.* pour demonſtrer que le FILS eſtoit auſſi interuenu à la fabrication du monde, en laquel-

le l'eſcriture ne les ſepare point l'vn de l'autre; *Verbo domini cæli firmati ſunt, & ſpiritu oris eius omnis ornatus eorum*, pſeaume trente trois. Or que le nom *d'Elohim* qui eſt le plurier de אלוה *Dieu*, pour denoter la pluralité des perſonnes, repreſente en particulier le SAINCT ESPRIT, nous en auons beaucoup de teſmoignages des Cabaliſtes, qui l'interpretent pour vn eſprit de nature de feu; au premier de Geneſe, *& ſpiritus Elohim ferebatur ſuper aquas*, leſquelles eaux il fomentoit par ſa chaleur; conformement à Triſmegiſte dés l'entrée de ſon Pymandre; *Ex humidæ autem naturæ viſceribus ſyncerus ac leuis ignis euolans*, &c. car l'eau repreſente le verbe & la ſapience; *Aqua ſapientiæ ſalutaris potabit illum*, en l'Eccleſiaſtique 15. Et derechef; *appoſuit tibi aquam & ignem*; c'eſt à dire la miſericorde & iuſtice. Et de faict Dieu a double Tribunal, l'vn de clemence, & l'autre de ſeuerité & rigueur, à la main gauche au Septentrion, deſigné par *Elohim*, principalement auec l'adiectif de גבור *gibor*, fort & robuſte: & l'autre à la main droicte & au midy, ſuiuant cecy du 3. de Geneſe, *ambulabat leuiter ad meridiem*, ne voulant pas punir à toute outrance noz premiers peres; & au premier des Cantiques, *Vbi paſcas, vbi cubes in meridie.* Ce qu'importe le nom de יה *Iah*; lequel eſtant tiré des deux premieres lettres du grand nom יהוה, ſi vous les defalquez de אלהים *Elohim*, reſtera אלם *Ilem* muet: comme ſi cela vouloit inferer, que ſi de la iuſtice deſignee par *Elohim*, vous en ſeparez le

Le double tribunal de Dieu, de clemence et ſeuerité.

Exẽple des chiffres Hebraiques.

nom de miſericorde, il faudra qu'elle demeure muette. Mais il ſemble pluſtoſt que ce ſoit le rebours : car quād vn prince ſe laiſſe aller par importunité de prieres ou autrement, de remettre à vn malfaicteur, ou luy moderer la iuſte punition qu'il a meritée, cela eſt clorre la bouche à ſes iuges, & les baillonner, qu'ils n'oſent y proceder comme ils doiuent : là où au contraire il n'y a rien qui les puiſſe faire parler plus haut, qu'vn vniuerſel deniement & refus de toutes ces manieres de graces, pardons, remiſſions & abolitions abuſiues, impetrees illegitimement, vrays ſeminaires & pepinieres de toutes mal-verſations & forfaits. Il faut doncques chercher d'autre endroict l'intelligence de ce myſtere ; & preſuposer que tout ainſi que le futur qui eſt le troiſieſme temps, includ les deux autres, aſſauoir le preſent, & le paſſé, combien qu'en la diuinité tout ne ſoit qu'vn ; *Quid eſt quod fuit ? Ipſum quod futurum eſt. Quid eſt quod factum eſt ? ipſum quod faciendum eſt* ; en l'Eccleſiaſte 1. en ſemblable le nom *d'Elohim* aſſigné au SAINCT ESPRIT, qui eſt la tierce perſonne procedant des deux autres, contient tacitement en ſoy leurs trois noms ; les trois elemens, principes de toutes choſes, car l'air n'eſt reputé que pour vne colle qui les conglutine & aſſemble : les trois loix ; & les trois differences & meſlemens de la miſericorde auec la Iuſtice. Et en premier lieu ce mot de אל *El* c'eſt à dire Dieu, qui ſont les deux premieres lettres dudit אלהים *Elohim*, repreſente le

PERE, *la terre des viuants*, & la loy de nature; contemperé au reſte de clemence & ſeuerité; *Ie ſuis le Seigneur ton Dieu, viſitant l'iniquité des Peres ſur les enfans en la trois & quatrieſme generation, de ceux qui me haiſſent; & faiſant miſericorde à milliers à ceux qui gardent mes commandemens*. Les deux autres lettres puiſapres ſuiuantes, qui font *Iah* par anagramme, lequel eſt du tout pitoyable & clemẽt ſans aucune adiointe rigueur; car elles ſont là *ziruphees*, ou renuerſees l'vne deuant l'autre, ſelon le cinquieſme alphabeth, & non ſans myſtere, denotent le FILS; l'eau; & la loy de grace: Et les cinq caracteres enſemble, par l'adiouxtement du ם *mem* final du tout clos, le SAINCT ESPRIT, le feu, & la loy eſcrite, qui eſtoit toute de ſeruitude & rigueur; cõme auſſi eſt le nom en ſoy, *In dextera illius ignea lex*, en Deuteronome 33. Laquelle lettre de *mem* cloſe, dans le *IeZirah* eſt priſe pour vn ſymbole de ſilence. Et pourtant ſi du nom אלהים *Elohim*, qui includ les trois loix ſuſdites, vous en eclipſez יה *Iah*, qui eſt celle de grace, laquelle ſ'en eſt venue finablement à eſclorre & emanciper: car de tout temps l'Euangile eſtoit adioint ſecretement auecques la loy Iudaïque, comme le preſupoſe aſſez ce lieu cy de l'apoſtre aux Galates 4. *Teſtamentum primum fuit in monte Sina in ſeruitutem generans, qui mons eſt coniunctus ei quæ nũc eſt Ieruſalem*, &c. ce qui ſe doit entendre myſtiquement, & non à la lettre; parce qu'il y a plus de dix iournees de l'vn à l'autre. Ce que non ſeulement teſmoigne auſſi S.

Auguſtin, au quatorzieſme de la Trinité, mais Elchana meſme l'aduouë treſ-celebre docteur Hebrieu; *Quod lex præexiſtebat in verbo Dei antequam daretur*; ou ſi nous le voulons prendre par le contrepied, la loy eſtoit comme groſſe de l'Euangile, qu'elle a enfanté à certaine periode de temps, auquel par l'incarnation du verbe ſe ſont manifeſtees les grandes merueilles de Dieu, ſuiuãt le pſeaume 88. *Nunquid cognoſcẽtur in tenebris mirabilia tua?* Et au 119. *Reuela oculos meos, & conſiderabo mirabilia de lege tua.* Si donques du mot *Elohim* vous venez à diſtraire ces deux lettres יה, c'eſt à dire la loy de Grace d'auec la naturelle, & la Moſaïque, il faudra qu'elles demeurent du tout muettes, cõme n'ayans plus de voix en chapitre, eſtãs abolies par la Chreſtienne, où toutes les religions doiuent tendre. Que le SAINCT ESPRIT au reſte ſuiuant l'attribution de ſon nom *Elohim*, ſoit pris pour l'exacte ſeuerité de rigueur, ſelon que mettent les Cabaliſtes, qui appellent le dur & aſpre iugement דין *Din*, dont le monde, à ce qu'ils dient eſt maintenu, c'eſt à dire que ſans cela, qui retient les meſchants & peruers en bridde, tout iroit en confuſion çen deſſus deſſous; Le Sauueur meſme ſemble le monſtrer tacitement en S. Marc 3. & S. Luc 12. quand il dit; *Omnis qui dicit verbum in filium hominis, remittetur illi: Ei autem qui in Spiritum ſanctum blaſphemauerit, non remittetur in æternum.* Si que les deux proprietez de ces deux diuins noms, ne ſe

ſçauroient par aucune Cabale plus apertement demonſtrer, que par ces teſmoignages de l'Euangile. AINSI voila les trois ſuperieurs Sephiroths, *Chether*, *Hochmah*, & *Binah*, auſquels reſpondent les trois diuins noms *Ehieh*, *Iehoua*, & *Elohim*, qui ſont de toute eternité conioints inſeparablement enſemble, & ne ſe ſepareront eternellement nomplus: n'ayant eſté poſſible de tout le temps que le monde a eſté creé, qu'Ange quelconque là hault au ciel, Prophete auſſi peu, ne Roy en la terre, ait peu arriuer de ſ'y ioindre, ſelon le deſſuſdit Rabbi Ioſeph Salemitain fils de Carnitol. LA QVATRIESME numeration eſt חסד *Cheſed*, clemence, bonté, grace, miſericorde; & le nom אל *El:* laquelle influe par l'ordre des *dominations* en la ſphere de Iupiter, les patrons, effigies, & exemplaires de tous les corps. IIII. LA CINQVIESME גבורה *Gheburah*, pouuoir, force, ſeuerité, iugement, & punition des forfaits; qui influe par l'ordre des *Poteſtez* en la ſphere de Mars, guerres, deſolations, pilleries, rançonnemens, & ſemblables afflictions de peuples: Le nom d'icelle eſt אלהים *Elohim*. V. LA SIXIESME, תפארת *Tipherets*, grace, beauté, ornement, & delices, qui influe par l'ordre des *Vertus* en la ſphere du Soleil, y eſlargiſſant clairté, lumiere & vie: Et de là vient à produire toutes ſortes de mineraux & metaux, dont l'or eſt le chef, comme le Soleil qu'il repreſente, l'eſt des corps celeſtes; VI.

le pain,& le vin au genre vegetal; & l'homme ſur tous les autres animaux: Le nom qui y aſſiſte eſt le

VII. tetragrammaton אלוה *Eloah*. LA SEPTIESME נצח *NeZeh*, triomphe victoire; & le nom יהוה צבאות *Iehouah Sabaot*, le Seigneur des armees. Elle influe par l'ordre des *Principautez* en la ſphere de Venus, vn zele,& amour de iuſtice:& de là ſ'en vient produire au monde elementaire les arbres,plantes,herbes, &

VIII. autres vegetaux. LA HVICTIESME eſt הוד *Hod*, loüange,honneur, & formoſité, qui influe par l'ordre des *Archanges* en la Sphere de Mercure; & de là viẽt produire les animaux. Le nom eſt אלהים צבאות *Elohim Sabaot*, le Dieu des exercites, non pour la guerre & la rigueur, mais pour la pieté & concorde.

IX. LA NEVFIESME יסוד, *Ieſod*, baſe,fondement, redemption & repos, qui influe par l'ordre des anges en la ſphere de la Lune, vne croiſſance, & deſcroiſſance de tout ce qui eſt audeſſous d'elle. Le nom אלחי *Elchai*,le Dieu viuant,ou שדי *Sadai*, Tout-puiſſant; ou pluſtoſt qui ſuffiſt à ſoymeſme ſans auoir beſoin de rien de dehors. Surquoy il fault faire vne diſtinctiõ, que la Lune, entant qu'elle eſt le receptacle de toutes les ſuperieures influences, reſpond à la derniere numeration, *Malchut*, en deſcendant; & pourtant elle eſt ditte pour le regard du monter en hault, la premiere terre des viuants; preſupoſé que celle d'icy bas eſt des choſes mortes, comme eſtans tranſitoires & caduques,& le ſecond Tabernacle:mais entãt qu'elle eſt en particulier vn Planette, elle reçoit ſa force

force & vertu de ceſte numeration de *Ieſſod* ou fondement, à qui eſt annexé le nom *Elchai*. LA DIXIESME, מלכות *Malchut*, regne & Empire; l'Egliſe, & le temple de Dieu; (*Quoniam domini eſt regnum*, au pſeaume 22.) & la porte pour y entrer; laquelle influe par l'ordre animaſtique, ou des ames bien-heureuſes, és creatures raiſonnables, la cognoiſſance des choſes, le ſçauoir, & l'induſtrie: Le nom diuin qui y preſide eſt אדני *Adonai*, Seigneur. Et à ce propos les Cabaliſtes entre leurs autres traditions mettent *Que, peccatum Adæ fuit truncatio regni à cæteris plantis*; Quant par ſa curioſité il voulut gouſter du fruict de ſcience de bien & de mal, contre le commandemẽt de Dieu; pour raiſon dequoy le *Malchut* ou le regne qui eſt l'arbre de vie, & la derniere influence diuine des dix Sephirots, procedans toutes à guiſe de branches de la racine *d'Ehieh* ou diuine eſſence, fut par ſa preuarication, deſmembré des autres plantes, c'eſt à dire ſes deſcendans, de la Iuſtice originelle où il auoit eſté formé. x.

VOILA les dix Sephirots, ou numerations & meſures tant celebrees des Cabaliſtes, auec les noms attributifs y annexez; dont ils tiennent Moyſe & les autres Prophetes eſtre paruenuz à la cognoiſſance du *Merchana*; & du *Breſit*, c'eſt à dire des diuins ſecrets, & de la nature; & faict des choſes merueilleuſes tranſcendans la portee & creance humaine. A ces Sephirots ſe raporte la pluralité des Dieux en Orphee, ou pluſtoſt les diuers effects procedans

du grand Dieu, ainſi que du Soleil ſont tous ſes lumineux rayons : Plus la cheſne d'or au 8. de l'Iliade, par laquelle Iupiter tire à ſoy toutes les puiſſances celeſtes, & quant & quant la terre & la mer, auec toute la machine du monde : La vraye eſchelle pareillement de Iacob, par où montent nos meditatiõs, nos vœuz, prieres & offrandes, là hault au throſne diuin ; Et ce par quatre graduations, aſſauoir le ſens, l'imagination, la fantaſie, & l'intelligence ; & que ſe coulent les diuines influxions en deſcendant icy bas par le ciel, comme à trauers certains tuyaulx & ſorbataines, qui eſt le vray mariage de luy auec la terre ; dont depend toute la magie naturelle des anciens Chaldees, & Perſes, treſverſez & expers en la cognoiſſance des choſes celeſtes, & Elementaires ; enuers leſquels ce mot de *Mage* ſonnoit le meſme que de Brachmane ou Gymnoſophiſte aux Indiẽs ; de Preſtre aux Egyptiens ; de philoſophe enuers les Grecs ; & de חכם *Chacam* ou prophete aux Hebrieux : Et nompas ceſte deteſtable, orde & ſalle Magie qui a acquis le nom de Nigromance, exterminee à bon droict de l'Egliſe, pour eſtre ſans aucun fondement ne verité, ains toute abuſiue, deceptoire, & pleine de blaſphemes ; comme dependant du premier rebelle de ſon Createur, ennemy de la verité, & du genre humain, Prince de tenebres, d'erreur & menſonge ; par le commerce & alliance que les abandonnez de Dieu contractent auec luy, tels que Balaam en Geneſe ; Et Laban peult eſtre encore, le plus excellent

Magie licite, & illicite.

Magicien de tous les orientaux, comme teſmoigne le Zohar ; qui adiouxte icelui Laban auoir changé par dix fois à Iacob ſon loyer ſelon les conuenances qu'ils auoient enſemble, afin d'experimenter contre luy les dix degrez d'enchantemens dont il eſtoit ſouuerain maiſtre. Laquelle magie du temps de Moyſe, qui alencontre de ces dix eſpeces de charmes, en vertu des dix Sephirots affligea Pharaon & les Egyptiens des dix playes, nonobſtãt le complot de Ammomino & Amael liguez enſemble contre luy, eſtoit en grandiſſime vogue, & fort familiere aux Indiens orientaux ; depuis le Malabar iuſqu'à la Chine & Cathay, que Rabbi Rambam fils de Maimon en tout-plein d'endroits du 3. liure de ſon directeur appelle les Zabiens, où il allegue d'eſtranges merueilles de leurs ſortileges & ſuperſtitions : Et eſt vne choſe bien à remarquer, que la plus-part de ce qu'il en racompte, ſ'eſt trouué depuis eſtre preſque du tout conforme aux façons de faire des Indiens occidentaux de la nouuelle Eſpagne, Caſtille de l'or, & du Peru ; & autres lieux tant de la terre ferme, que des Iſles de ce nouueau monde. Tout le fait dõques de la Magie qui eſt licite (quelques-vns la preſuposent eſtre tacitemẽt touchee dans les hymnes d'Orphee) eſt de cõioindre les vertus agentes aux effects paſſibles ; & aprocher les choſes elementaires d'icy bas, aux actions & effects des eſtoilles & corps celeſtes, ou pluſtoſt des intelligences qui leur aſſiſtẽt, par des materiaux à ce propres & conuenables ; auec

des paroles,caracteres, ſuffumigatiõs,& prieres;cõme ſi l'on imprimoit la figure d'vn ſeeau ou cachet en de la cire,ou autre ſemblable eſtoffe:le tout accõpagné de ce que les Hebrieux appellẽt כונה *Cauanah*, forte & eſleuee intention,ſans laquelle riẽ ne ſe peut bonnement faire; car aprochant fort de l'exſtaſe ou rauiſſement d'eſprit, elle tient le meſme lieu és operations admirables,que l'ame fait dans noſtre corps, qu'elle viuifie. Il n'y a au reſte facultez ne vertus occultes ſeparees ſeminairement,les vnes au ciel,les autres en terre,ainſi qu'eſt le moulle de la matiere qu'õ veult mouller; ou comme nos conceptions interieures à l'endroit des mots ou des lettres qui les exprimẽt,que le Mage ne les puiſſe vnir par enſemble, & tirer en acte.Neaumoins quelque œuure miraculeux qu'on puiſſe produire,ſoit par la voye de la Magie,ou de la Cabale,ny en autre ſorte, il en faut referer tout le principal effect au vouloir & puiſſance de Dieu:Car tout ainſi q̃ l'hõme produit naturellemẽt ſon ſemblable,qui eſt ſon ouurage, cõme la facture du monde celui du ſouuerain Createur, de meſme le Mage faict par artifice les ſiens. Mais comme les choſes naturelles ſoient plus parfaictes que celles de l'art,qui ne fait qu'imiter la nature,ſelon Ariſtote au 2.des Phyſiques,Auſſi ſont les diuines plus à eſtimer, & plus accõplies ſans cõparaiſon,q̃ de la nature;ainſi que meſmes le teſmoignẽt les enchãteurs de Pharaõ dedãs le 8.d'Exode;quãd Aarõ eſtendãt ſa verge vindrẽt à naiſtre des moucherõs de la poulſiere,car n'en

pouuãs faire autant par leurs charmes, ils furẽt contraints d'aduoüer, *Digitus Dei hic est* : Si que tous les mots, tous les ſacrez noms, caracteres, figures, ſignacles, & nombres formels, qui ont plus de puiſſance qu'aucune materielle qualité; auecques leurs accõpagnemẽs de parfums, luminaires, & ſemblables choſes externes, qui les ſecõdẽt, n'õt en magie ny en Cabale vertu aucune ny efficace; ſinon entant qu'elles ſe cõforment à la voix & la main de Dieu, c'eſt à dire à la parole & eſcriture; d'où vient que les mots eſtranges qui ne ſignifient rien enuers nous, & leſquels neantmoins Zoroaſtre & Orphee defendent de changer en d'autres, meſmement les Hebraïques, qui ſont la primitiue ſource de tous les autres, peuuent plus que les paroles ſignifiantes & intelligibles : Car encore qu'il y ait beaucoup de mots qui nous ſemblẽt faits à plaiſir, ou à l'aduenture, pour ne ſignifier rien que ce ſoit en langue quelconque, ils pourroient eſtre neantmoins tout ainſi qu'vne eſcriture en chiffre, dont ne pouuans tirer aucun ſens ceux qui n'entendent le ſecret, les autres qui en cognoiſſent l'artifice ſçauent fort bien diſcerner que cela veut dire: Et le meſme pourroit eſtre des caracteres, & des paroles, qui eſtans incogneuës de nous, ne laiſſent d'auoir quelque ſignifiance enuers les eſprits où elles s'addreſſent. CECY a eſté parcouru incidemment de la magie, par ce que c'eſt la ſcience du monde celeſte, qui comprend en ſoy les dix cieux ou ſpheres; qui ſont les inſtruments & moiens par leſquels agiſt

en nous la diuinité;assauoir neuf mobiles,&le dixiesme ferme & stable,dit d'aucuns le ciel empyree,& en l'escriture le ciel du ciel,*en domini Dei tui cælum est, & cælum cæli :* au Deuteronome 10. & au plurier encore *les cieux des cieux*, qui n'est pas sans mystere; au 3. des Roys,8.*Si enim cælum,& cæli cælorum te capere non possunt*; Et pour raison de sa ferme stabilité, la terre des viuants; *Cùm dedero gloriam in terra viuentium*, Ezechiel vingt six, en laquelle est planté l'arbre de vie, & le throne de Dieu assis & posé en ceste mer de verre ressemblant au cristal, dont faict mention l'Apocalypse 4. & 15. A ces numerations & mesures encore des Sephirots, limitez au nombre de dix, qui est la fin de tous les nombres, & par consequent la mesure de toutes mesures, on approprie les dix categories ou predicaments de dialectique, qui comprennent toutes les circonstances des choses; assauoir l'essence ou substance;la qualité,quantité, relation;quand,qui denote le temps;ou, le lieu; la situation ou assiette;l'habitude,l'agent,& le patient. Puis il y a cinq predicables;le genre,l'espece, la difference, le propre, & l'accident : Lesquels deux font quinze, autant que denotent les deux lettres de ce nom יה *Iah*;dont le *Iod* qui vaut dix, represente les dix predicaments; & *He*, cinq, autant de predicables; par ce que toutes choses ont esté faictes en la vertu de ce sainct nom. A ces dix Sephirots outreplus,&aux dix spheres, respondent les dix commandemens de la loy, selon Abraham Aben Ezra en son commen-

Les dix predicaments se rapportẽt aux dix Sephirots.

Rapport des dix cõmandemẽs, aux dix Sephirots.

taire d'iceux; dont le premier, qui monſtre la treſſimple vnité du PERE, & qui eſt comme la baſe & fondement du Tout, *Ie ſuis le Seigneur ton Dieu qui t'ay retiré hors d'Egypte, de la maiſon de ſeruitude*; TV N'AVRAS AVTRE DIEV QVE MOY; ſe rapporte à la dixieſme Sphere immobile, comme ſouſtenant le throne de Dieu, *Cælum ſedes mea eſt; & terra ſcabellum pedum meorum*, en Iſaie 66. qui de là meut le premier mobile, & conſequemment tout le reſte; *gaudent omnes mouente patre*, dit S. Denis en ſes hierarchies, parlant des intelligẽces, qui eſtans meuës meuuent les Spheres & les corps celeſtes où elles preſident; Si qu'Hermes diffiniſt Dieu eſtre vn cercle dõt le centre eſt par tout, & la circonference nulle part: Ce qui eſt tout apertement repreſenté par ces deux notes de chiffre 10. faiſans dix, dont la premiere qui vaut vn, eſt cõme vn point indiuiſible ou le cẽtre qui eſt par tout, car il n'y a nombre où l'vnité ne ſe puiſſe trouuer, d'autant qu'ils partent tous d'elle, & ne ſont autre choſe qu'vn amoncellement d'vnitez enfilees les vnes aux autres; & le *o* ou zero, qui eſt rõd en façon de circonference, eſt dict comme n'eſtre en aucun lieu, par ce que de ſoy il ne fait rien, parquoy il ſe rapporte à *l'Enſoph*, non finy, ou infiny. LE SECOND precepte; *Tu ne feras aucune repreſentation ny ſemblance, de tout ce qui eſt és cieux en hault, ou en bas en la terre, ny en l'eau, pour les adorer*, conuient à la 9. ſphere, & premier mobile, qui meut & rauiſt auec ſoy toutes les autres ſubiacentes en 24. heures; & au FILS, qui

eſt le premier mouuement de toutes choſes, procedant du PERE immobile: & à ce propos Boëce fort elegamment,

Terrarum cælique Sator, qui tempus ab æuo
Ire iubes; ſtabilísque manens das cuncta moueri:

Lequel FILS a banny & extirpé toutes les idolatries du monde, là ou ſon Euangile eſt annoncé. LE TROISIESME, *Tu ne prendras point le nom du Seigneur ton Dieu en vain; car le Seigneur ne tiendra pour innocent celuy qui le prendra en vain*; à la huitieſme ſphere, où ſont toutes les eſtoilles fixes, le Zodiaque auec les 12. ſignes, & les 48. principaux aſtres figurez cõme on les voit en Hyginius, & pluſieurs autres aſtrologues. Et ne faut pas eſtimer que ce ſoit choſe faite à plaiſir que de ces images celeſtes, formees de pluſieurs eſtoilles de la ſorte qu'on les repreſente, car pluſieurs excellens hommes iadis Chaldees, Indiens & Egyptiẽs les ont obſeruees eſtre telles, par le moien de certains inſtruments appropriez à cela: ce qu'ils ont peu faire, & les diſcerner mieux & plus diſtinctement que nous, à cauſe des grãdes plaines de ces quartiers là, & de la cõtinuelle ſerenité du ciel qui y regne. Au ſurplus pour ce q̃ les principales vertus celeſtes conſiſtent en ceſte 8. ſphere; & que le S. Eſprit eſt diſpenſateur de toutes vertus, on la luy attribue pour ceſte cauſe, eſtant la 3. en ordre, cõme il eſt la tierce perſonne de la TRINITE': Ioint que prendre le nom de Dieu en vain, & en abuſer, eſt cõme vn peché particulieremẽt contre le S. ESPRIT, ainſi que ſe

pariurer

pariurer eſt pecher contre ſa propre conſcience, qui lui ſymboliſe; ce qui n'eſt pardonné en ce ſiecle icy, ny en l'autre; *Non peierabis in nomine meo, nec pollues nomen Dei tui*, Leuit. 19. LE QVATIESME; *Souuienne toi de ſanctifier le iour du Sabbat*, à la Sphere de Saturne, lequel eſt vn infauſte, malin & nuiſible planete; Dont Moyſe iugeoit ne ſe deuoir rien entreprendre ne faire ce iour là, ains demeurer du tout en repos, & vacquer au ſeruice diuin; par ce qu'il preſide à la premiere heure du Samedy, qui commance au ſoir à la nuit; comme fait Mars à la derniere, qui eſt pernicieux auſſi de ſa part; & cela ne ſe rencontre en pas vne des autres iournees: pour raiſon dequoy le Zohar & autres Cabaliſtes alleguent, que les mauuais eſprits ont plus de puiſſance de nuire à toutes les quatrieſmes & ſeptieſmes nuicts, auſquelles ces deux planetes preſident, qu'en autre temps de la ſepmaine. LE CINQVIESME, *Honore ton pere & ta mere; à fin que tes iours te ſoient prolongez ſur la terre*; à la Sphere de Iuppiter qui eſt beneuole, & repreſente la paix, amour, pieté & clemence; comme faict auſſi la Sphere ou numeration de *Cheſed*, & le nom diuin *El*, lequel luy eſt attribué. LE VI. *Tu ne tueras point*, à Mars, qui preſide aux guerres, meurtres, effuſion de ſang, pilleries & autres telles violences. LE VII. *Tu ne commettras adultere*, à Venus; ſuiuant l'opinion des Brachmanes & Gymnoſophiſtes; enſemble des autres philoſophes de l'Inde, qui la mettent au deſſus du Soleil, combien que

la plus commune opinion, au dessous; & pour ce qu'elle respond à la numeration *NeZach* ou victoire, cela nous admoneste, que nou-nous deuons efforcer de vaincre noz illicites concupiscences. Le VIII. *Tu ne desroberas point*; au Soleil, lequel rauit, substrait, & desrobe à toutes les estoilles leur clarté, & lumiere, qu'il esteint & offusque. Le IX. *Tu ne porteras aucun faux tesmoignage contre ton prochain*, à Mercure auquel on attribue la langue, si qu'en ses sacrifices les Payens luy offroient ceste partie des victimes; & est au reste patrõ de toute tricherie, barat, deception & fraude. Et Le X. *Tu ne conuoiteras point la femme de ton prochain, ny sa maison, son serf, son bœuf, ny autre chose de sa substance*, à la Lune, la plus basse de tous les corps celestes, ainsi que la conuoitise est la plus infime & abiecte passion de nostre ame.

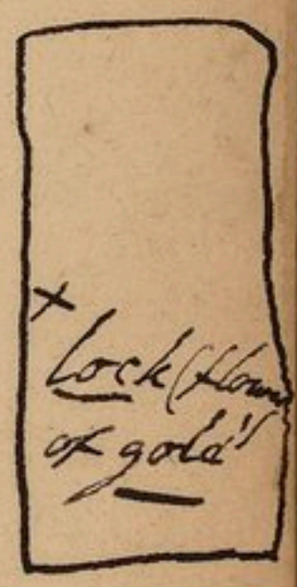
Ces dix Sephirots ou mesures, sont outre-plus des Cabalistes appellees de ce nom *Belimah*, c'est à dire *sans aucune additiõ*, telles que sont les nombres, tressimples de soy, & premiere origine de toute apprehension & demonstration. Car tout ainsi que les caracteres cõme plus composez & materiels conuiennent à la Magie, qui est vne moiẽne operation entre les choses celestes & les terrestres, que la Chimie prẽd pour son subiet en ses artifices, dont le feu en est l'instrument, ainsi que la chaleur du ciel, du Soleil, & des astres qui se vient empraindre icy bas, l'est de la nature; *Sublato enim calore nullus omnino fit motus*, dict le philosophe Alphide; les nombres aussi sõt plus pro-

pres à la Cabale, cõme eſtans vn acces & paſſage des choſes celeſtes aux intelligibles. Et quãt aux lettres, elles tiennẽt vn moien lieu entre les nombres & les figures: A propos dequoy ce mot de בלימה *Belimah* ſignifie encore taciturnité ou ſilence, pour monſtrer que les choſes diuines, ſe peuuent pluſtoſt & plus cõmodément atteindre par vne profonde meditation de pẽſee recueillie en ſoy, que par vn gazouillement de Sophiſtes: & pourtant la philoſophie Pythagoriciẽne, plus ſpirituelle que nulle autre de tous les Gentils, eſtoit fondee là deſſus. Mais pour dire quelque choſe encore des Sephirots, qui ſoit plus approchant & cõforme à l'eſcriture, & meſme aux chiffres, ils ſõt repreſentez par les trois lettres appellees meres dãs le liur. de *Iezirah*, leſquelles ſymboliſent aux 3. Elemẽs; & par les ſept doubles, qui denotent les 7. Planetes; à qui les douze ſimples qui reſtẽt repreſentãs les 12. ſignes du Zodiaque ſeruẽt de domiciles, pour parfaire le nombre de 22: & ce à l'exemple que chaque cercle en ſa circonferẽce contient 22. ſeptieſmes de ſon diametre: de maniere que tout ainſi q̃ des diuers aſpects des 7. planetes en ces 12. ſignes, là où ils ioüient cõme aux barres, viennẽt à ſe produire dans les 4. Elemens où ils s'eſpandẽt, tous les corps en ſemblable des caracteres de l'eſcriture qui leur ſymboliſent ſe formẽt les nõs de toutes choſes qui en ſont cõpoſees. Toutes leſquelles cõſideratiõs ne tendẽt point à autre but q̃ de no⁹ aprocher de la diuinité; & elle reciproquemẽt de nous, par l'intellect qu'il luy a pleu nous eſlargir,

qui nous ioinct à elle, moyennant ſes emanations, que les Cabaliſtes appellent vehicules & veſtemens: car ſelon leurs traditions, *Nulle choſe ſpirituelle deſcendant en bas, n'opere ſans quelque voile & couuerture*; ſelon que l'experience nous monſtre, ne pouuoir ſi bien endurer l'eſbloiſſement des raiz du Soleil à veuë immediate tout à deſcouuert, que quand ils viennẽt à eſtre rabbatuz par l'interpoſition de quelque creſpe ou eſtamine, qui amortiſt aucunement & rebouche leur par trop penetrante lueur: Et de ceſte ſorte ſe monſtra Moyſe aux enfans d'Iſraël, au retour de ſa conference auec Dieu; lequel luy auoit empraint vne clarté ſi eſtincellante en la face, qu'ils ne la pouuoient ſupporter. Ces numerations derechef ſont accomparees par eux à vn arbre renuerſé le pied contre-mont: & de faict l'homme qui eſt façonné à la reſſemblance de Dieu, eſt dict meſmemẽt d'Ariſtote eſtre vn arbre retourné c'ẽ deſſus deſſous: ce qui ſe conforme aux deſſuſdictes traditions; *Plantatus eſt homo in horto voluptatis per radices capillorum; de quibus dicitur in Canticis 7. Comæ capitis tui ſicut purpura regis iuncta canalibus*; A ſçauoir ces influxions d'enhaut, procedãs de la viue ſource de la diuine Exiſtãce, dont la racine, qui eſt EHIEH, eſt attachee au monde intelligible, la vraye terre des viuãts; (*Radicem tuam euellet de terra viuentium*, pſeaume 52.) & la tige eſt le ſacré-ſainct Tetragrammaton ineffable יהוה, origine de toutes choſes; auec ſes principales branches, qui ſont les noms diuins deſſuſdits;

leſquels, à guiſe des rameaux qui poulſent encore hors de ſoy des drageons, ſyons, reiectons pour ſeruir de greffes, produiſent pluſieurs ſurnoms & ſous-ſurnoms ; de maniere que toute la loy vient à eſtre comme entee ſur le ſeul Tetragrammaton *Iehoua*, de la meſme ſorte, que la clauſe complecte d'vne eſcriture conſiſte des mots ; les mots des ſyllabes ; les ſyllabes des lettres ; & toutes les lettres du *Iod*, qui eſt le commancement du nom ineffable, auquel encore il equipolle: Car il eſt mis auſſi pour le mot entier ; tenu en tel reſpect anciennement, & honneur des Iſraëlites, qu'il n'y auoit que le grand Pontife tout ſeul, qui le portoit graué en vne lame d'or appellee des Hebrieux זיץ זהב *TZitz Zahab*, deſſus le deuant de ſa mitre, à qui il fut loiſible de l'exprimer par ſes caracteres ; & encore vne fois ſeulement en l'annee, le 10. iour de la Lune du mois de *TiZri* qui reſpond à noſtre Septẽbre, appellé *Iom Hachepurim*, le iour de remiſſion, auquel ſe celebroit la grãde propiciation & abſoulte generale de tout le peuple Iudaïque ; le proferant tout au profond du Sanctuaire à par-ſoy, par vne ſecrete tradition & Cabale reuelee de Dieu à Moyſe, & de luy à Aaron, tout d'vne autre ſorte que ne ſonne la ſuitte & diſpoſition de ſes caracteres. Et comme le teſmoigne Rabbi Ioſeph en ſes portes de la lumiere, les anciens Iuifs reputoiẽt pour vn article de foy infallible, que quiconque le profereroit par ſes propres lettres, ſans vne bien vrgente neceſſité, n'auroit point de part au ſiecle adue-

Le grand reſpect du peuple Iudaique, enuers le ſaint nom Iehoua, *figure de celui de* IESVS.



nir ; parce qu'il n'eſt communicable qu'au Createur tant ſeulement ; & n'y a rien en icelui qui ſoit commun entre Dieu & ſes creatures, cõme il y a en ceux de צדיק *TZadik* Iuſte דיין *Daiian* Iuge ; חנון *Hannun* gracieux, pitoiable, & autres ſẽblables ; d'autant qu'il repreſente l'Eſtre de Dieu incomprehenſible à elles toutes, & la ſubſtance, auecques ſes proprietez intrinſeques ; & ſa quiddité, par vne oſtention manifeſte treſ-accomplie ; ſans aucune equiuocation ne meſlange, ny reſpect quelconque ou relation audehors : Tous les autres noms eſtans deriuez des operations diuines fors ceſtui-cy ; qui pour ce regard eſt appellé le grand nom ; *Quid facies magno nomini tuo* ? Ioſue 7. Lequel ne ſignifie point par effects, ains par vne pure exiſtence ; dont il eſt treſredoutable & horrible, ſuiuant le 98. pſeaume ; *Confiteantur nomini tuo magno, quoniam terribile & ſanctum eſt* : Et en la 2. à Timothee 2. *Diſcedat ab iniquitate omnis qui inuocat nomen Domini.* Auſſi eſt-il eſcrit, mais il ne ſe lit pas ſelon l'ordre & ſuitte de ſes caracteres ; car il eſt nommément prohibé en Exode 20. de prendre le nom de Dieu en vain ; ce que les Rabbins interpretẽt, de le proferer des leures temerairement & ſans occaſion ; & les Gentils meſmes ſe conformans en cecy aux traditions Hebraïques, aduoüent qu'on ne doit point importuner la diuinité hors de ſaiſon, & abuſer de ſa grace & bonté temerairemẽt & à toutes heurtes. C'eſt pourquoi l'Egliſe nous a prefix certains iours & heures pour les

Dieu ne veut eſtre importuné temerairemen t.

prieres plus particulierement en vn temps qu'en autre, ſelon le pſeaume 55. *Veſpere, & mane, & meridie precabor*; ſi lon ne vouloit entendre par ces trois ſtations la iournee entiere qu'elles comprennent; comme vne choſe treſſalutaire de prier Dieu inceſſamment, & à tous propos le loüer & remercier de ſes graces & beneficences; *Benedicam dominum in omni tẽpore; ſemper laus eius in ore meo*; au 34. Car quant à ce que le Zohar met ſur cecy du 119. *Media nocte ſurgebam ad confitendum tibi*, ſent vn peu ſa ſuperſtitiõ Rabinique; que c'eſt pource qu'à la minuict commance la troiſieſme veille ou garde nocturne, qui ſelon les Cabaliſtes eſt la plus gracieuſe & paiſible, *Ad veſperum demorabitur fletus, & ad matutinũ lætitia*, pſeaume 30. d'autant que lors finent les courſes & rauagemens des malins & nuiſibles eſprits des Tenebres; à quoy ils appliquent ce lieu du 91. *Non timebis à timore nocturno; à peſte perambulante in tenebris*, &c. Et ces trois verſets du 104. *Poſuiſti tenebras: Catuli leonũ: Ortus eſt ſol:* Car lors commãce à remonter le Soleil en noſtre hemiſphere, qui eſtoit allé iuſqu'au bas: aumoien dequoy le ſacrifice matutinal ſe peut dire agreable à Dieu ſur tout autre, ſelõ Iob au 38. *Cùm me laudarent aſtra matutina, & iubilarent omnes filij Dei*; Ce qu'ils interpretent pour les Anges, & ames bienheureuſes: Et de là peult eſtre venue l'inſtitution de nos matines, pour la plus grand-part à minuict; & le ſeruice du matin auãt midy. Mais plus encore eſt fantaſtique, ce que pourſuit le meſme Zohar là deſſus;

ſi dauenture on ne veult dire que c'eſt par allegorie qu'il parle, comme eſt ordinairement la couſtume des Cabaliſtes; *Qu'à la minuict Dieu entre au Paradis de delices & recreation, pour ſ'y reſioir auec les iuſtes ſes fauorits.* Mais pour reprendre noſtre propos du reſpect qu'on portoit en l'ancienne loy à ce grãd nom de Dieu יהוה *Iehoua*, qui eſt le propre du MESSIHE & du Verbe, *Iuraui in nomine meo magno ait dominus, quia nequaquam vltra vocabitur ex ore omnis viri Iudæi dicentis, Viuit dominus Deus in omni terra Ægypti*; Ieremie 44. Qui eſt l'vn des plus pregnans teſmoignages de l'abolition de la loy Iudaïque: & en Tobie 13. *Nomẽ enim magnum inuocabunt in te:* Ce reſpect donques eſtoit ſi grand, que Rabbi Henina fils de Tradion, ſelon qu'il eſt racompté és portes de la lumiere, nonobſtant que fort excellent & deuot perſonnage, pour auoir voulu exprimer ce ſacré Tetragrammaton par ſes caracteres, non ia pour le prophaner, ains pour ſ'exerciter ſeulement à la meditation & cognoiſſance des ſaincts myſteres, ne peut neaumoins euiter la punition de ce delict. L'exprimer au reſte par ſes caracteres, cela ſ'entend ſelõ qu'il eſtoit ineffable; pourautant que ce ſont toutes voyelles, ſi qu'on ne pouuoit bonnemẽt diſcerner quelle en deuoit eſtre la prolatiõ, attendu que les poincts & accents qui peuuent redreſſer tout cela n'y eſtoiẽt pas encore adiouxtez; les vns le prononçans IAHVE, qui ſonneroit preſque Dieu auec la nature humaine, à cauſe que IAH ſignifie Dieu, & meſme de miſericorde;

ſericorde; le *Vau* puiſapres eſt vne particule copulatiue; & le ſecond *He* qui eſt à la fin, denote la nature humaine du CHRIST: les autres le proferent & tranſcriuent *Ioua*, induëment ce neaumoins, parce qu'il fault pluſtoſt dire *Iehoua*; les autres *Ieue*. Mais par tout où il ſe rencontre en l'eſcriture, ils ſouloient lire *Adonai* Seigneur, comme eſtant ce mot là vn acces & entree pour paruenir au nom ineffable: Et pourtant és dix *Sephirots Adonai* eſt mis le premier d'embas, comme le premier eſchellon pour monter iuſqu'à *Ehieh*; & le dixieſme en deſcendant. Car il y a trois noms qui ſ'entreregardent, dont le premier eſt icelui *Adonai*, au bas, qui eſt la cime de l'arbre renuerſé: au milieu ou en la tige eſt le tetragrammaton ineffable יהוה: & au hault en la racine, *Ehieh*. Tout le *Thorah* donques, aſſauoir la loy contenue és cinq liures de Moyſe, n'eſt autre choſe que ce Quadrilettre ineffable eſtendu en diuers noms, ſurnoms, ſouſurnoms, ou effects, à guiſe des branches & rameaux d'vn arbre, qui toutes procedent, & ſont nourries, viuifiees, entretenues, & renouuellees de leur tige; & la tige de ſa racine: lequel nom eſt celui que Dieu en Exode 6. dit n'auoir manifeſté à Abraham, Iſaac, ne Iacob; l'ayant ſelon les Cabaliſtes reſerué iuſqu'au temps de Moyſe, afin de proſterner par luy le pouuoir du faulx *Ioua* ou Iupiter Ammonien, qu'ils appellent *Ammomino* protecteur & patron tutelaire des Egyptiens; & reueré d'eux en reſſemblance d'vn Bellier; parce que c'eſt le premier

ſigne du Zodiaque, à qui l'Egypte correſpõd icy bas ſelon leurs traditions; laquelle le Zohar dit denoter en l'eſcriture touſiours quelque choſe de ſiniſtre & pernicieux, comme aduerſaire directement du peuple de Dieu; ainſi que le Mammon ou Ammon ſuperintendant de la pecune, & quant & quant de l'auarice en S. Luc 16. l'eſt de IESVS CHRIST: Au moiẽ dequoy l'Egypte eſt appellee מורים *Mizraim*, comme qui diroit anguſties & oppreſſions. En vertu donques du nom יהוה, Moyſe proſterna du tout ceſt *Ammomino*, aſſiſté de ſon frere germain *Amael*, auec leurs ſix cens coadiuteurs d'eſprits immondes, familiers auſdits Egyptiens, & deſignez dãs le Zohar par les ſix cens chariots armez en guerre, que prend Pharaon en Exode 14. pour aller apres les Iſraëlites. Car ſelõ la ſecrete theologie, qui le collige de ceſte ſorte de pluſieurs lieux de l'eſcriture, Nul ne peult eſtre ſurmonté icy bas, comme le remarque Rabbi Ioſeph ben Carnitol au liure des portes de la Iuſtice, ſur ce paſſage, *In die illa animaduertet dominus Iehoua in omnem exercitum excelſum in excelſo; & in Reges terræ in terra*, que l'intelligence qui luy aſſiſte d'enhault ne le ſoit auant, & diſtraicte de ſa protection; comme il ſe voit au 28. d'Ezechiel, où Dieu ſe deliberant de deſtruire la ville de Tyr, en retire premierement le Cherub; Et en Daniel 10. de ce Prince du Royaume des Perſes, aſſauoir leur genie & patron, qui reſiſta à l'Ange Gabriel par 21. iours, iuſqu'à ce que Michel luy fut arriué de ren-

La puiſſance d'Egypte ou du diable, renuerſee en vertu du nom Iehoua.

Homere au 20. de l'Iliade, du combat des dieux deuãt Troye.

fort; car ces bien-heureux esprits adminiſtratoires nous aſſiſtent, gouuernent, inſtruiſent, poulſent, retirent & guiddent, tout ainſi que fait l'homme aprenant vn cheual, vn chien, vn oiſeau; Teſmoin ce qui ſ'allegue du demon Socratique; & ce qui eſt dit en Iob trente huit, *Num nosti leges cæli, & pones rationem illius in terra?* A l'exemple dequoy les Romains, ſelon que le recite Pline liure 28. chapitre 2. apres Verrius Flaccus, és ſieges des villes auoient de couſtume, premier que d'entrer en aucun effort, de faire euoquer par leurs preſtres le Dieu protecteur du lieu, luy promettant de plus amples honneurs à Rome; comme faict Furius Camillus à la deeſſe Iunon en la priſe de Veies dans le 5. de Tite Liue: Et pour ceſte occaſion, de peur qu'on ne leur fiſt de meſme, ils tenoient le vray nom de leur ville ſecret; ſi que Soranus pour l'auoir oſé diuulguer, mourut ſur le champ, ainſi que le teſmoigne Plutarque en la 61. queſtion Romaine. Mais le plus grand fait, & le plus excellent de tous les prodiges de Moyſe, fut quand il eſtendit le quadrilettre יהוה, à luy reuelé pour renuerſer la puiſſance aſſiſtente d'Egypte, le faulx *Ioua Ammomino*, en trois fois ſeptante deux lettres, qui font le nombre de deux cents ſeize, autant que monte le Cube du Six repreſenté par le ו *Vau*, qui eſt le caractere particulier du *Iehoua*, & *d'Ochmah*, le verbe & la Sapience du PERE: Car 6. fois 6. font 36. le carré; & 6. fois 36. 216. le Cube: Si que tout le *Thorah*

ou loy Mosaïque, contenant selon la curieuse supputation des Cabalistes autant de lettres que sortirent d'ames d'Egypte, assauoir deux millions, compris les vieillards, les femmes, & les enfans, n'est autre chose que ce grand nom *Schemhammaphoras* ou expositif, estendu des 72. lettres en trois fois autant; Et de là encore en plusieurs autres noms & surnoms subalternes, qui expriment l'Estre, & les effects du souuerain Dieu, entant que l'esprit humain est capable de les comprendre. CES 216. lettres ausurplus sont tirees de trois textes dudit quatorzieſme d'Exode: Le premier, en l'article dix neuf; *Et l'ange de Dieu (Elohim) qui alloit deuant le camp d'Israël, se desplaçant de là, se mit à leur queuë; ensemble la colonne de nuage qui se partit du front de l'armee, pour se mettre à leur dos.* Le second: *Et se vint ceſt ange poser entre le camp des Egyptiens, & celui des Israëlites; qui fut esclairé tout du long de la nuict; & celui-là offusqué de broulhas & obscurité: durant laquelle ils ne s'entr'aprocherent point les vns des autres.* Le troisieſme; *Et comme Moyse euſt estendu sa main vers la mer, Dieu en retira par vn impetueux vent de Siroc les eaux toute nuict, & la mit à sec; en sorte qu'elles demeurerent separees à guise d'vne chaussee des deux costez, tant à dextre comme à seneſtre.* Chacun desquels *Pasukim* textes ou versets contient 72. lettres en l'Hebrieu; si qu'elles viennent à establir autant de noms explicatifs d'iceluy Tetragrãmaton יהוה, chacun de trois lettres: & ce en dix manieres differentes, selon autant

de *Zyruphs* ou de variees cõmutations des lettres les vnes és autres. Laquelle extention de ces quatre lettres en ſeptante deux, les Cabaliſtes colligent par la voye arithmeticale de leur Ghematrie en ceſte façon. Le *Iod* en premier lieu vaut dix, *He*, cinq, *Vau* ſix, & *He* derechef cinq; leſquels aſſemblez feroient 26. Mais à les prendre par vne reiteration d'aſſemblemens, en les readiouſtant les vns aux autres, arriueront preciſement à 72. Car *Iod* valant dix, mis auec *He* fera 15. *Iod* he, & vau, 21. Et finablement les quatre enſemble, 26. Aſſemblez ces quatre nombres, 10. 15. 21. & 26. ce ſeront 72. & telle eſt l'art calculatoire en leurs chiffres, comme nous le monſtrerons cy apres. Ceſte extention au ſurplus ſe rapporte à ce qui eſt dit au 5. du Deuteronome; *Souuienne-toy que tu as eſté eſclaue en Egypte; & que le Seigneur ton Dieu t'en a retiré à main forte, & bras eſtendu:* ce qui eſt repeté par Ieremie és meſmes mots au 27. & 32. Car le bras eſtant mis pour le *Iehoua*, ſelon que l'allegue S. Iean 12. du 53. d'Iſaie; *Le bras du Seigneur a qui à il eſté reuelé*; en vertu de ce nom & de ſes dependances & appartenances, Moyſe proſterna de ſorte toutes les puiſſances d'Egypte, auecques leurs facultez & moiens, qu'elles ne ſe peurent onques puis releuer; non tant ſeulement les ſix cens chariots deſſuſdits, ains par meſme moien les 72. potentats, & langages repreſentez au bord de la robbe du grand Pontife, par autant de Grenades & de cymbales, eſquels s'eſtoient diuiſees

Exemple de l'art calculatoire des Hebrieux.

toutes les nations de la terre en la confusion Babylonienne: & à chacun d'eux, comme l'allegue Rabbi Ioseph fils de Carnitol és portes de la iustice, où il les appelle le mystere des escorces exterieures du prepuce, qui enuironnent tout ainsi qu'vne couronne le throne de la gloire de Dieu, auoit esté assignée sa part & portion de la terre; mais Israël fut choisi de luy pour son peuple particulier, separé des autres, auec le langage Hebraïque, comme pour sa fauorite demeure: & de là depend l'vn des principaux secrets de la circoncision, & reuelation de la glande. Les Cabalistes appellent ces forces & vertus Egyptiennes, celles de la couppe inferieure; selon qu'en l'Apocalypse 17. il est faict mention d'vne *femme toute accoustree de pourpre & d'escarlate; & parée d'orfaiuerie, de pierres precieuses & de perles; tenant au poingt vne couppe d'or pleine d'abominations & d'ordures de sa paillardise: & en son front cecy escrit*; MYSTERE, LA GRANDE BABYLONE MERE DES LVBRICITEZ ET ABOMINATIONS DE LA TERRE. Le renuersement desquelles puissances, ou mauuais demõs presidans aux peuples idolatres esbauché par Moyse, comme figure de IESVS-CHRIST, fut de tous points accomply de luy; *Maintenant le prince du monde sera ietté hors*; en S. Iean 12. & assez appertement en l'Apostre encore, aux Coloss. 2. *Despouillant les principautez & les potentats*. & en la 1. aux Corint. 15. *Cùm euacuauerit omnem principatum, & potestatem, & virtutem*. Surquoy vient à noter vn fort beau myste-

re; Que par cinquãte fois ſe trouue eſtre en l'eſcriture reiterée ceſte deliurance & iſſuë d'Egypte, & non moins ny plus auſſi, pour denoter le grand Iubilé de noſtre redemption, & eſlargiſſement de la ſeruitude du diable: car comme il a eſté dit cy deuant au fueil. 60. il n'y a eu que le ſeul MESSIHE qui ſoit entré en la cinquantieſme & derniere porte de l'intelligẽce, comble de la parfaite beatitude, qui eſt la fin du *Binah*, & commencement du *Chocmah*, aſſauoir la ſapience & le Verbe; lequel par ſa mort & paſſiõ nous à ouuert ceſte porte du grand Iubilé de planiere remiſſion de ſalut, & parfaictement deliurez de l'Egypte ou captiuité de Sathan: ce qui ne fut pas octroyé à Moyſe, qui ne paſſa que iuſqu'à la 49. porte; ce nombre naiſſant de la multiplication carrée des 7. inferieurs Sephirots: Et pourtant perſonne ne peut eſtre ſauué par ſa loy, comme le teſmoigne l'Apoſtre aux Rom. 3. & Galat. 2. plus au 13. des Actes; *non potuiſtis in lege Moyſi iuſtificari*; ains en IESVS-CHRIST: auſſi ne promet il aux Iſraëlites, & meſme en Deuteronome 28. que toute beatitude & felicité temporelle: & ſi ne luy fut pas octroyé de les introduire en la terre de promiſſion, qui eſtoit le type & figure de la gloire de Paradis; cela eſtant reſerué au mediateur Dieu & homme, dont il eſt dit en Iſaie 61. *Spiritus domini ſuper me, eo quòd vnxerit me vt prædicarem captiuis indulgentiam, clauſis apertionem, & annum placabilem domino*, &c. Parquoy il enuoya le SAINCT ESPRIT au 50. iour, ouquel nous fut ouuerte de tous

49 -
7 Sebeoth
multipliez

points la porte du ciel, c'eſt à dire la remiſſion de noz pechez: comme il eſt dit en S. Iean 20. *Accipite Spiritum ſanctum; quorum remiſeritis peccata, remittuntur eis*, &c. CES TANT belles donques inquiſitions & recherches Cabaliſtiques des plus profonds myſteres de la diuinité, au monde intelligible, dont depend à guiſe de deux clairs ruiſſeaux procedans d'vne viue eternelle ſource, tout ce que l'eſprit humain peut atteindre de cognoiſſance des admirables effects de la nature & de l'art, au monde ſenſible; car il y a vne telle analogie & relation de Dieu auecques ſes ouurages, qu'ils ne ſe peuuent bien cõprendre ſinon reciproquement l'vn par l'autre, nous inuitent aſſez d'y appliquer noſtre entendement; attendu meſme que de là ſourd l'vne des plus ſecretes & ingenieuſes modes de chiffre; lequel conſiſte de caracteres tous egaux, ſans aucune difference de forme, quantité, ny couleur; tels que pourroiẽt eſtre vn ciel tout parſemé d'eſtoilles, vn arbre reueſtu de ſes fueilles, vne mer agitee de vagues, des points & lignes toutes ſemblables; & en ſomme tout ce que la nature produit de perceptible à noz yeux, ou que nous pouuons imaginer en noſtre penſee, comme nous le monſtrerons cy apres en treſ-claire practique & vſage: Si que tout ceſt vniuers ſemble vn liure, ouquel ſoient eſcrites les merueilles du Createur, qui anoncent inceſſamment ſes louanges, à ceux au moins qui y ſçauent lire. Car c'eſt vn chiffre & fort occult pour la plus part, qui ne contemplent les corps celeſtes

ſtes d'autre maniere qu'ils feroient vn grand nombre de lampes ardentes dans vne ſynagogue Iudaïque, ou Moſquee de Mahometiſtes; ou bien ſelon le philoſophe Xenophanes, autant de gros charbons allumez de nuict, & eſteints ſur iour; ſans paſſer plus outre à leur ordre, aſſiette & diſpoſition, (ie laiſſe à part les intelligences qui inuiſiblement leur aſſiſtẽt, & me retiens à ce qui ſe peut apperceuoir par le ſens) dont depend toute l'efficace en ce cas: ce que la Ghematrie des Hebrieux nous deſcouure, ſource de tous les chiffres & ſecretes manieres d'eſcrire de quoi l'on doiue faire compte; & nous introduit par la vraye Arithmetique & Geometrie, que Pythagore appelle les conuenances & proportions, enuers luy les principes de toutes choſes, à infinies reuelations de ſecrets des trois ſciences non vulgaires, attribuees comme ja a eſté dict aux trois mondes. Car tout ainſi qu'en vn beau palais, où il y euſt en premier lieu au plus bas eſtage vne grande quantité d'vſtancilles & meubles exquis; comme de meſnage de bois, linge, tapiſſeries, & autres telles commoditez pour la vie humaine: puis au deſſus dedans quelque Garderobbe ſecrette, force buffets de vaiſſelle d'or & d'argent, vaſes & couppes: & au plus haut vn cabinet de pierreries; de ces trois pieces là bacclees de forts cadenats & ſerrures, il faudroit en auoir les clefs, pour conſiderer à l'œil ce que c'eſt: le ſemblable eſt-il des trois mondes, dont les trois ſciences occultes ſont les vrayes clefs, qui ſeules nous peu-

uent defermer les ſecrets threſors qui y ſont, comme il eſt dict en Iſaie vingt-neuf, *La viſion de toutes ces choſes vous ſera comme d'vn liure cacheté, lequel eſtant preſenté à vn qui ſçait les lettres pour y lire, il reſpondra qu'il ne peut à cauſe qu'il eſt fermé; & autant en dira l'ignorant*. Mais de la propre ſorte que d'vn meſme gazon ou motte de terre ſe produiſent de bonnes herbes ſalutaires pour le corps humain, auec des venimeuſes & nuiſibles parmy : de la meſme rouſee empreinte és fleurs, l'Abeille ſucce & elaboure ſa gracieuſe liqueur de miel ; & l'araignée tout au rebours vn mortel poiſon peſtifere : & d'vn meſme texte de l'eſcriture le fidele & obeiſſant fils de l'Egliſe Catholique tire le vray ſens propre à ſon ſalut ; & le contumace heretique vne faulſe & erronée intelligence qui la meine à perdition ; auſſi n'ont iamais manqué nulle part, ny en aucune profeſſion & doctrine des cerueaux deuoyez hors du droict chemin, qui ont peruerty toutes ces belles cognoiſſances à de vains abuz, à des curioſitez illicites, & impies ſuperſtitions ; les vns ſoubs la couuerture & nom de Cabale ; les autres ſoubs le tiltre & qualité de magie ; ſcience, autre-fois ſi honoree, que Platon dans le Charmide l'appelle la vraye medecine de l'ame, qui s'aquiert de là vne parfaicte tranquillité ; & le corps vne bonne habitude : Et au premier Alcibiade, il met qu'elle ſe ſouloit enſeigner aux enfans des grands Rois de Perſe, par leurs Theologiens & philoſophes appel-

les Mages; à fin de leur apprendre à former leur domination temporelle, ſur le patron de l'ordre & police de l'vniuers. Et les autres finablement deſcrié toute la troiſieſme dicte Chimie, ſous des amorces, & faulx apaſts d'vne montioye de richeſſes nées à vn inſtant, par d'imaginaires tranſmutations metaliques, à quoy ces bons perſonnages, qui y ont ſi ſoigneuſement employé leur eſtude n'aſpirerent onques: trop bien ont ils cherché par là quelques remedes plus ſouuerains que les vulgaires, encontre les accidents auſquels l'imbecillité de la chair nous ſoubsmet: Et voulu ſonder par meſme moien les metaux, la plus belle, permanente & admirable ſubſtance que la nature produiſe point: car oultre la diuerſité d'ornemens prouenant d'eux, dont la perſonne ſe peut eſ-jouir & parer: outre tant de commoditez que la vie humaine en reçoit, en l'agriculture, au nauigage, & en toutes ſortes d'arts & meſtiers, qui ſans cela demourroient manques; & en fin les medicaments qui s'en font tãt pour le dehors que dedãs, leur merueille en tout cela eſt, qu'ils ſe peuuent metamorphoſer d'infinies manieres, ſans pour cela perdre leur forme ſpecifique, qu'ils ne ſe reſtabliſſent touſiours en leur premier eſtre; (ſi ce n'eſt par vn treſ-ingenieux artifice, & de fort longs preparatifs) nonobſtant qu'ils ayent eſté reduicts en pouldre impalpable; en chaux, ſel, eau, huille, verre, eſmail & ſemblables alterations; à guiſe d'vn autre Prothée; lequel comme dit le Poëte, au 4. des Georgiques.

Omnia transformat ſeſe in miracula rerum;
Ignémq; horribilémque feram, fluuiúmque liquentem.

C'a donques eſté leur intention, & non vne vaine & friuole auarice, de deſcouurir par ceſte ſcience elementaire les cachez progrés de nature, qui n'eſt autre choſe ſelõ Empedocle & Anaxagore, que la mixtion & ſeparatiõ des elemens, autour dequoy la Chimie verſe, dõt elle eſt dite Spagyrique, comme ſeparant & reconioignant les ſubſtances. Et en la reuelation de ces beaux ſecrets, ſe manifeſte la gloire de celuy qui en eſt le premier autheur, pour y prendre ſon eſbattement; ainſi que nous ſes creatures faiſons à l'inquiſition de leurs cauſes latentes, auec leurs proprietez & effects; l'vne des plus ſauoureuſes paſtures de l'ame: car cela nous eſt comme en lieu d'eſchelle pour monter là haut; & vn eſleuement de noſtre pẽſee hors de la ſenſualité de ceſte ville & abiecte eſcorce, qui ne tache que par vn ſurpeſant contre-poix de la raualler & tenir en bas ſubmergee dans ſes oyſiues voluptez, & beſtiales concupiſcences, à l'aide de ce faux & traiſtre abuſeur, noſtre inueteré aduerſaire; ce maudit aſſauoir, & ancien ſerpent nommé *Hazael* par les Cabaliſtes, pere du *Tumah* & *Lilit*, la pollution & ordure; lequel comme met le Zohar, eſt la fin finale de toute chair, où il predomine, & au ſang; auſſi luy ſont ils aſſignez pour viãde & breuuage, comme eſtans de terre; en Geneſe 3. *Terram comedes cunctis diebus vitæ tuæ*: dequoy ne s'eſloigne pas fort Pythagore Cabaliſte Grec; *qu'au Binaire*,

(c'eſt le DEVX, qu'il prend pour le diable & mauuais principe) *appartient toute la matiere de ce monde viſible*; laquelle il nomme auſſi le Binaire: Ce qui ſe conforme encore à ce que le SAVVEVR appelle le commun ennemy, le Prince du monde. Mais les eſleuz, *Qui non ex ſanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, ſed ex Deo nati ſunt*, (en S. Iean premier) ſe retiennent touſiours au bien, ſans ſ'extrauaguer hors du droit chemin: là où ſi les autres à la ſuggeſtion du mauuais, lequel eſt inceſſamment aux eſcoutes & en vedette, à eſpier quelques humeurs propres aux zizanies qu'il tient touſiours appareillees pour y ſemer, peruertiſſent le bien en mal, ou luy le peruertiſt par eux; le vray en menſonge; & ce qui exiſte reellement, en fumee & friuoles illuſions deceptoires; ce n'eſt pas à dire pourtant qu'il le faille ainſi deſcrier; nomplus qu'vn beau vaſe d'or enrichy de pierres precieuſes, que pour auoir eſté temerairement employé à quelque infame & ord ſeruice, ce ſeroit trop grande ſimpleſſe vouloir reiecter pour cela, attẽdu que ce n'eſt qu'vne exterieure contamination, qui ne penetre pas dedãs ſa ſubſtance, laquelle eſt incorruptible de ſoy: & les Iuifs ont bien tortionné infinis lieux de l'eſcriture, voire de l'expreſſe parole de Dieu, à de vaines ſuperſtitions abuſiues, appliquans cruëment à la lettre, ce qu'ils deuoient prendre ſpirituellement & au ſens; comme il leur reproche en Iſaie 29. *Ce peuple ne me glorifie qu'aſſez des leures, mais leur cœur eſt bien eſloigné*

de moy; en eſt elle moins recommandable pourtant? Pour exemple; y a il rien de plus ridicule que ces *Tephillin* practiquez par eux de tout temps, & encore pour le iourd'huy? Ce ſont certains breuets appellez en Grec φυλακτήεια ou preſeruatifs, mot aſſez proche de l'Hebrieu, & comme vn anagramme d'iceluy, qu'ils portent au front, & bras gaulche; les *Mezeruſa*, ils les placquẽt ſur le ſueil de l'huis; moiẽnant leſquels ils ſe propoſent auoir accomply tout ce qui eſt ordonné en la loy; meſmes en Deuteronome 6. *Et ligabis verba hæc quaſi ſignum in manu tua*, &c. ſe garẽtir par meſme moiẽ de tous dangers, inconueniẽs & deſaſtres; & ſe prolonger leurs iours icy bas; ſe fondãs en cela ſur le formel texte de l'eſcriture: LE premier deſquels breuets eſt tiré du 6. du Deuteronome, verſet 4. *Eſcoute Iſraël, le Seigneur noſtre Dieu eſt ſeul Dieu* &c. *Et les lieras pour ſignal ſur tes mains* &c. Iuſques à la fin du 9. LE ſecond eſt pris du 13. d'Exode; *Et le Seigneur parlant à Moyſe*; Iuſques à la fin du 10. *Tu garderas ces conuenances*. LE troiſieſme depuis le onze du meſme; *Or quand le Seigneur t'aura introduit*, Iuſques à la fin du 16. ET le 4. de l'onzieſme du Deuteronome, à cõmancer au verſet 13. *Si dõques vous obeiſſez*, Iuſques à la fin du 21. *Pendant que le ciel ſ'eſtendra ſur la terre*. Ils les eſcriuẽt auec de grandes ceremonies en du parchemin vierge: & quand ils tuent vn veau pour en faire, ils dient; *Ie ſacrifie ce veau cy, en intention d'emploier ſa peau à en faire des Tephillin*. Et de meſme quand ils la donnẽt

Les Phylacteres Iudaiques.

à conrroier; puis finablement à l'eſcriuain; auec tout-plein d'autres myſteres; mais cela ne ſe fait que du coſté de la chair, & nompas de celui du poil. Pendant qu'ils les portent ſur eux, ils ſe garderont bien d'aprocher d'vne ſepulture, ny auſſi peu de hanter leurs femmes, que premierement ils ne les aient ſerrez en double bouëtte, de peur de les contaminer; car ſelon les traditions du Talmud; *Quiconque a les Tephillin à ſon chef & au bras, & ſur le ſommier de ſa porte, il ſe prepare comme vne habitude à ſe contregarder de peché, ſuiuant ce qui eſt eſcrit,* QV'VNE FISCELLE CORDELLEE EN TROIS, EST PLVS FORTE A ROMPRE. I'ay appellé ceſte ſuperſtition ridicule: & à la verité malaiſément ſe pourroit-on garder de rire les voyant ainſi equippez de ces braſſals & frontauvollans; ioint la bonne pipee qu'ils font. Au ſurplus ſ'il eſt loiſible ou prohibé d'employer l'eſcriture Saincte ores qu'a quelque bon effect; cõme à guerir des maladies, eſtancher le ſang, amortir & faire tomber le feu eſpris en vne cheminee, coniurer les fouldres & greſles, & autres ſemblables, c'eſt vne queſtiõ à part où ie ne pretends pas m'embarquer: Trop bien me veux-ie faire acroire, que le plus ſeur ſera touſiours de ſe retenir à ce dont la propre eſcriture nous reigle: *En mon nom*, dit le Redempteur en S. Marc 16. *ils dechaſſeront les ſerpents; & là ou ils mettront les mains ſur les malades ils ſeront gueris*: Car, *il n'y a point d'autre nom ſous le ciel, qui ait eſté donné aux hõmes, ouquel il nous faille eſperer ſalut*; és Actes 4.

là où le mot de σωθωσι importe non tant seulement la sauation de l'ame, mais du corps auec, & de nos fortunes. Ce neaumoins l'on est d'accord qu'il y a des choses plus scabreuses les vnes que les autres; ainsi que la Geomantie & Astrologie qui sont fondees sur la nature, sont moins reprouuables que l'Hydromantie, Pyromantie, Lecanomantie, & plusieurs telles, où il y a de l'interuention d'esprits: Dont Varron racompte qu'il y eut vn ieune garçon qui par les sortileges de quelques-vns, veit en de l'eau l'image de Mercure, qui par cent cinquante vers anonça tout l'euenement de la guerre Mitrithratique. IEAN LEON, à propos de ces Deuinailles, de Mahometiste cõuerty à la foy Chrestiẽne, au 3. liure de son Aphrique, fait mention d'vne reigle en fort grand' vogue tant à Fez, qu'en tout le reste de la Barbarie, ditte en langue Moresque *Zairagia*, qui signifie autant que Cabale ou reception traditiue; mais il ne l'atteint que du bout des leures, & comme s'il se vouloit seulemẽt rinsser la bouche en passant pays à la haste, dans l'eau du Nil, en lieu suspect de Crocodiles; aumoien dequoy il m'a pris autrefois enuie d'en estre plus amplement instruit par des Iuifs & Mores qui en estoient souuerains Maistres; non ia pour raison des deuinemens, & responces presqu'infallibles de tout ce qu'on leur sçauroit proposer, car ie n'euz onques graces à Dieu, ny creance ny inclination à de telles curiositez inutiles, ains seulement pour l'importance dont cela est à touſiours tant mieux conceuoir

Zairagia, predictions practiquees par les Iuifs & Mores.

ceuoir l'affinité du monde ſenſible auec le monde intelligible; eſtant ceſte reigle eſtablie totallement ſur les conuenances arithmeticales, & les proportions geometriques d'vne part; & de l'autre ſur la trifourchee racine des trois lettres meres, les Principes de toutes choſes, *Aleph*, *Mem*, & *Shin*; dont la premiere repreſente la *Paternité*, & l'vnité des nombres ſimples lineaires; la terre des viuants auſſi: la ſeconde qui eſt au beau milieu de l'alphabet, & la quatrieſme des dixaines, la filiation ou premier progrez; & l'eau ſalutaire. Et la troiſieſme qui eſt vers la fin, en la ſeconde des centaines, l'eſprit & le feu, qui anime tout l'vniuers, & le maintient en ſon reel eſtre, comme fort elegamment le deſcrit le Poëte au 6. de l'Eneide:

Myſteres des trois lettres appellees les meres.

Principio cælum & terras, campóſque liquentes,
Lucentémque globum lunæ, Titaniáque aſtra,
Spiritus intus alit, totámque infuſa per artus
Mens agitat molem, & magno ſe corpore miſcet.

Puis tout ſoudain; *Igneus eſt ollis vigor, et cæleſtis origo.*

OR il ne ſe ſçauroit guere trouuer de ſimilitude plus propre pour correſpondre à ces trois lettres, & en remarquer la ſignifiance, que ceſte petite matrice de cuyure où lon fond les caracteres de l'Imprimerie, pour *l'Aleph*, ou le monde intelligible; & l'Idee: Puis le caractere, qui y eſt iecté, pour le *Mem*, ou le monde celeſte receptacle des formes: & finablemẽt l'eſcriture qui en eſt empreinte, pour le *Shin*, & l'Elementaire auquel la forme ſ'imprime en la matiere,

dont reſultent les indiuiduz, leſquels equipollét aux mots formez d'iceux caracteres. Il en reſte conſequemment dix-neuf, departiz comme il ſe dira, pour parfaire le nombre de 22. en vn ſi grand predicament enuers les Cabaliſtes, qu'ils ſe ſont imaginez de pouuoir par le fondement d'icelui arriuer à cognoiſtre celuy des Eſtoilles; ainſi que l'attenta autrefois Hipparque à l'ayde de ſes inſtruments, choſe preſque par trop outrageuſe à Dieu meſme, ce dit Pline liure 2. chap. 26. Mais nompas ſelon le Pſalmiſte 147. *Qui numerat multitudinem Stellarum, & omnibus eis nomina vocat*: & ce par les reiterees multiplications des 22. lettres, qui arriuent finablement à vn nombre incomprehenſible ineffable; trop plus grand ſans comparaiſon que celuy qui a eſté touché cy deuant en la page car ceſtuy-cy monte à 3403424372953868586410367991004. Que ſi l'õ vouloit adiouſter enſemble toutes les 21. multiplicatiõs chacune à par-ſoy, que ſeroit ce? mais ils ne commancent qu'au *Beth*, d'autant que *l'Aleph* qui repreſente l'vnité ne peult rien produire multipliee de ſoy ſeule, & en ſoy: & font ainſi, 22. fois 22. font 484. 22. fois 484. pour le Gimel 10648. Et ainſi du reſte; laquelle curioſité de numeration eſt de vray du tout friuole & incertaine; car quel fondemẽt y peult-il auoir en cela? n'eſtant qu'vne couuerture, ſans bien peu ou rien d'apparence de vrayſemblable; auſſi bien que celle dont les Talmudiſtes ſefforcent de nombrer les anges par vne autre voye;

Fãtaſtique numeration des eſtoilles.

mais là dessous ils comprennent quelques secrets dont tout cecy leur sert de chiffre; à l'exemple duquel Daniel au 7. chap. nombre les anges par milliers, comme font aussi Ezechiel au dernier & l'Apocalypse au 7. la pluspart des choses diuines. Les Talmudistes donques distinguent les trouppes & exercites des anges en six ordres; assauoir *Mazalot*, *El*, *Ligion*, *Rihatton*, *Chirton*, & *Gistera*. Les *Mazalot* puisapres sont par eux diuisez en 12. regimens, selon les 12. signes du Zodiaque; chacun desquels contiẽt trente enseignes appellees *El*, autant qu'il y a de degrez en chasque signe; & par ce moien arriuent à 360. chaque *El*, contient encore autant de *Ligion*, arriuans par ce moien à 10800. chaque ligion 30. *Rihatton*, qui sont 324000. chaque *Rihatton* 30. *Chirton*; 9720000. Et chaque Chirton estant finablement multiplié par 30. *Gistera*, ils reuiennent à 291600000. Somme toute 301655160. qui n'aproche aucunement de la dessusdite multiplication des *Ziruphs* en la page 42.

Autre fantastique numeration des anges; mais tout cecy n'est qu'vn chiffre mystique.

MAIS pour reuenir à ceste reigle Cabalistique de *Zairagia*, nous en auons icy reduit la practique d'vne autre methode; Dressé assauoir, de la seule Spherique figure qu'ils font en quatre ou cinq cercles enuelouppez l'vn dans l'autre, autant de tables separees, pour rendre plus intelligible le tout; & de l'vsage de ces deuinailles oisiues, la reduire à celuy de la Ghematrie qui ne bat que sur les vrais dechiffremens des secrets mysteres de l'escriture; & des

predictions prophetiques : Car de là depend la vraye Arithmantie rationelle, & la Geomantie formelle; dont celle-là ſymboliſe au monde intelligible, à cauſe de la ſubtilité des nombres, plus eſſentiels, eſloignez, & abſtraicts de la matiere que les meſures, & qui ſont comme raiſons, relations & reſpects, à quoy ſe raportent les eſpeces du monde ſenſible; à peu-pres ce que veult inferer Ariſtote au texte cy deuant amené du douzieſme des Metaphyſiques ; *Species ſe habent ſicut numeri :* Et la Geomantie eſtablie ſur les meſures, comme formes introduittes en la matiere, correſpond au monde ſenſible participant de la matiere, plus deliee & formelle au ciel, & plus groſſiere & materielle en la terre: le tout à l'exemple des *Sephirots*, aux trois ſuperieurs deſquels conuiennent les nombres, & aux ſept inferieurs, les meſures. A ces deux encore dependances de la Ghematrie ſe raportent, aſſauoir à l'Arithmantie, & au monde intelligible, les interieures conceptions de noſtre penſee; & à la Geomantie, l'eſcriture qui les exprime: car de la pluralité des poincts qui conſiſte és nombres (ie n'entends pas ceſte fortuite proiection de poincts qui ſe reſpandent à l'aduenture, car ce n'eſt qu'vne pure nigauderie ſans fondement, ny dont on puiſſe rien tirer de ſolide) ſe produiſent les lignes tant droictes que courbes, deſquelles ſe forment puiſapres les lettres; & des lettres accouplees en ſyllabes, & en dictions,

vient vn ſens à ſe procreer, qui manifeſte & iette dehors tout ce que l'entendemẽt peut apprehender au dedãs : lequel ſẽs eſt analogique à l'eſprit qui viuifie les parties d'vn corps, deſignées par leſdites lettres, ainſi qu'eſt le corps par le mot qui en eſt tiſſu; repreſentant naifuement la proprieté naturelle de chaque choſe qu'il ſignifie, au moins au lãgage Hebrieu, ouquel l'on tient qu'Adam impoſa les vrayes & ſignifiantes appellations de toutes celles qui furent creées. Et tout ainſi qu'en la corruption d'vn indiuidu, la forme qui y ſouloit eſtre venant à s'en effacer, vne autre ſuccede en ſa place, & s'y introduit; de meſme en vn contexte d'eſcriture, ſi les lettres en ſont trãſpoſées, & iettées hors de leur precedant ordre, aſſiette & diſpoſition, le ſens qui y eſtoit auparauant s'alteré & change; car en peu de façons ſçauriez vous gueres tourner n'aſſẽbler les caracteres Hebraïques, qu'il ne s'y en trouue touſiours : & pour autant que les lettres conſiſtent de nombres & de meſures, ce que comprend la Ghematrie; & que d'icelles ſe forment les mots, qui portent en eux la vraye eſſence & quiddité de la choſe qu'ils repreſentẽt; Que tout ceſt vniuers au reſte eſt regy par vn intellect eſpandu & meſlé en toutes ſes moindres parcelles, auquel tãt le paſſé que l'aduenir ſont preſents, on prend en ceſte reigle de *Zairagia* les lettres de la demande propoſée, pour fondement; deſquelles iettées hors de leur premier aſſẽblement & cõtexte, & reſtablies en vn nouueau, moiennant les conuenances & les proportions.

de leurs nombres & de leurs meſures;ioinct ceſt intellect vniuerſel qui conduit tout, reſulte vn noueau ſens, qui manifeſte la reſponce de la demande, ſoit du paſſé ſoit du preſent, où de l'aduenir: Car depuis que les lettres viennent par l'aide deſdits nombres & proportions à s'eſleuer hors du premier ſens, ainſi que de leur terreſtre matiere, à vne forme celeſte, l'ame de l'vniuers qui eſt toute intellectuelle les attire bien plus aiſément à ſoy, que ſi elles demeuroient en leur craſſitude ſenſible; de la meſme ſorte que les eſprits eſleuent le corps;l'ame les eſprits; & l'intellect où le *Neſſamah* l'ame finablemẽt à ſoy,qui eſt vne autre eſchelle de Iacob;& la cheſne d'Homere;à l'imitation de ce que le Sauueur dit de ſoy en S. Iean 12. *Ego ſi exaltatus fuero à terra, omnia traham ad meipſum.* Ce n'eſt donc pas noſtre intention d'enſeigner icy rien quelconque de diuinemẽt illicite ne licite, par la voye de la Ghematrie, ains au rebours par ceſt exemple Cabaliſtique,faire touſiours tant mieux conceuoir ce que c'eſt de la Ghematrie, ſource de tous les artifices de chiffres: enquoy l'on procede de ceſte ſorte. TOVT PREMIEREMENT ils vous traſſent vn cercle, qu'ils partent en quatre par deux diametres s'entrecroiſans à angles droits; là où ils marquent les quatre premieres progreſſions numerales 1. 2. 3. 4. cõme celles qui gouuernẽt tout, faiſans 10.enſemble;& conſequemment les Geometriques qui leur correſpondent; le point, la ligne, la ſuperfice ou triãgle; & le carré, qui repreſente le Cu-

be & le corps ſolide,ayant toutes les trois dimentiõs de longueur,largeur profondeur. Au deſſous de cela ſe mettent les trois lettres meres,*Aleph*, *Mem*, *Shin*, qui denotent les trois Elemens terre, eau, & feu;car les Hebrieux n'en admettent nomplus,reiectans l'air hors de ce compte, comme ne ſeruant que pour vne maniere de colle ou de gluz d'iceux Elemens; & par meſme moien à remplir le vuide, que la nature abhorre tãt; au lieu duquel s'eſtabliſt icy vn petit rond, tenãt lieu de zero en chiffre *o*, qui ſert au calcul pour les pauſes & diſtinctions des dizaines. Ils y adiouſtent puis apres les quatre ſaiſons de l'année, & les quatre parties du monde, auec les quatre vents qui en viennent;*Inducam quattuor ventos à quattuor plagis cæli*, Ieremie 49. Et les quatre Anges qui y preſident, en l'Apocalypſe 7. car les vents, ores que naturelles impreſſions de l'air au mõde elementaire,ſont neãtmoins en l'occulte philoſophie referez au reng des eſprits, ſelon ce qui ſe pourra veoir cy apres extraict de quelques Rabbins,conforme à pluſieurs paſſages de l'eſcriture;& meſmes au pſeaume 148.*Spiritus procellarum quæ faciunt verbum eius*; c'eſt pourquoy on les rechaſſe aucunefois par adiuremens,& au ſon des cloches,qui ſõt beniſtes & exorciſees:mais plus pregnamment au 37. d'Ezechiel, parlant de la reſurrection de noz oſſemens; *A quattuor ventis veni ſpiritus, & inſuffla ſuper interfectos iſtos,& reuiuiſcãt:* & en Daniel 7. *Et ecce quattuor venti cæli pugnabant in mari magno*;que la gloſe explique pour les quatre intelli-

gences angeliques qui preſident aux quatre cantons du monde; & ce en la grand' mer de l'intelligible, où conſiſtẽt les viues permanãtes ſources de tout ce qui ſe deriue icy bas par les canaux des *Sephirots*, & y retournent finablement, comme les fontaines, & les riuieres qui en procedent, dedans la mer. Car tout ainſi que le ciel influë ſes actions, proprietez, & effects icy bas au monde elementaire, dequoy la Lune eſt comme vn magazin & apport, où tout cela vient à s'aſſembler & reduire pour nous le diſtribuer en detail; de meſme, & trop plus encore ſans comparaiſon, le monde intelligible influë au ciel, qui eſt comme vn inſtrument & moien par lequel Dieu agiſt en nous, & effectue ce qu'il luy plaiſt enuoier en terre: mais cela paſſe noſtre apprehenſion, pendant que l'ame eſt ſubmergee dans ceſte maſſe corporelle, dont elle ne voit que comme à trauers vn eſpoiz-terne chaſſis dormant. Quant aux vents, derechef plus apertement en Zacharie 6. à quoy ſe conforme de telle ſorte le 6. de l'Apocalypſe, qu'il ſemble preſque en auoir eſté tranſcrit mot à mot: car apres auoir deſcrit la diuerſité d'attellage des quatre cheuaux, il demande à l'Ange; *Et que ſignifie cecy monſeigneur?* Il luy reſpond; *Ce ſont les quatre vents du ciel, qui ſe iettent hors pour ſe preſenter deuant le grand monarque de la terre.*

Le progrez

Le progrez des nombres.	1.	2.	3.	4.
Celuy des Geometriq.	Le point. .	La ligne. —	La ſuperfice. △	le corpsſolide □
Les trois lettres meres.	א Aleph. 1.	ם Mem. 40.	ש Shin. 300.	⊙
Les quatre Elemens	Terre.	Eau.	Feu.	Air.
Leurs 4. bons Anges	Ariel.	Tharſis.	Seraph.	Cherub.
Leurs quatre eſprits	Mahazael.	Azael.	Samael.	Azazel.
Les 4. ſaiſons de l'annee.	Automne.	Hyuer.	Eſté.	Prin-temps.
Les quatre portes du ciel.	Bethel, ou *Luza.*	Ebron, *ſepulture d'Abraham*	Ieruſalem.	La mer.
Les quatre parties du monde.	Ponant.	Leuant.	Midy.	Septentrion.
Les 4. Anges qui y preſident.	Raphael.	Michael.	Vriel.	Gabriel.
Les 4. fleuues du paradis.	Euphrates.	Phiſon. *Ganges.*	Gion. *Le Nil.*	Tigris.
Les 4. vents.	Fauonius.	Subſolanus	Auſter.	Aquilo.
Leurs quatre eſprits.	Paymon.	Oriens.	Ammonius.	Egyn.

ET POVRAVTANT que le TROIS eſt vn Symbole de la diuinité, & du monde intelligible, & en nous du *Neſamah* ou intellect qui y correſpond; & le QVATTRE repreſente l'elementaire,

& le corps: & que tout moien participe de l'vn & de l'autre de ſes deux extremes; ſurquoy faut noter ce que l'Apoſtre en la premiere aux Cor.15.appelle le mediateur compoſé de la diuinité, & humanité, *l'hõme celeſte*; ils adiouſtent auec le deſſuſdict Quaternaire le Trois, pour faire le Sept, lequel repreſente le ciel, à cauſe de pareil nombre de planetes, qui ſont les principaux inſtrumens d'iceluy; & dont dependent preſque toutes les varietez & alterations d'icy bas, tant en la production des choſes, qu'en la fortune des perſonnes, au moins ſelon Triſmegiſte au 1. chap. de ſon Pymandre: *Il fabriqua conſequemment ſept gouuerneurs, qui par leurs reuolutions & Spheres enueloppent le monde ſenſible; la diſpoſition deſquels eſt appellée le deſtin fatal:* & en font vn cercle, qui encloſt l'autre: lequel ils diuiſent en ſept eſpaces, qui ſeruent tant pour les planetes, que pour les Anges, intelligences, & eſprits qui y preſident; aſſiſtans au reſte perpetuellement deuant le throne face à face du grand Dieu, en l'Apocalypſe premier: & au 4. plus expreſſément; *Il y auoit ſept lampes ardentes deuant le throne, qui ſont les eſprits de Dieu:* leſquels au 5. enſuiuant il dict eſtre les yeux du Meſſihe: *au milieu des vingt-quatre anciens vn aigneau eſtoit là comme ayant eſté mis à mort; & auoit ſept cornes, & autant d'yeux, qui ſont les ſept eſprits de Dieu enuoiez en toute la terre*; car à eux eſt commiſe toute la diſpenſation & regime de la cour celeſte, & de ce bas monde ſoubs la Sphere de la Lune. Ce ſont ceux qui auec leur chef pour le ſeptieſme, de-

ſignez par le chandelier du tabernacle, ſont continuellement deuant le Mercaua ou throne de Dieu, ainſi que quelques ſecretaires des commandemens, dont ils commettent l'execution à autres ſix Anges ſubalternes, garniz chacun de ſix eſles: & ſe tirent les noms des ſix Anges maieurs deſſuſdicts, des ſix renuerſemens ou anagrammes de ces trois lettres du grand nom יהו, qui ſeront cy apres plus aplain ſpecifiez, ſelon les ſix conſtitutions du monde; le hault, & le bas; le deuant, le derriere; le droict, & le gauche. Ces ſept Anges donques, ou intelligences auſquelles ſont ſoubsmis les ſept planetes par des alternatiues viciſſitudes d'heures és iours; de iours és ſepmaines; de ſepmaines en 354. reuolutions annuelles, auec quatre mois, qu'elles preſident ſucceſſiuement chacune à ſon tour; adminiſtrent & gouuernent tout ce qui ſe proiecte là hault au ciel, pour s'executer en la terre: & de ces Anges le plus proche de nous, & qui nous doit eſtre, ſi à nous ne tient, le plus familier, eſt Gabriel, auquel appartient l'interpretation entre autres choſes des ſonges, comme celuy qui preſide à la Lune noſtre plus prochaine voiſine de tous les aſtres & corps celeſtes; & à elle regentant la nuict ainſi que le Soleil faict le iour, ſe doit referer la charge des ſonges, qui interuiennent plus communément en ce temps là deſtiné au dormir, que nompas ſur-iour, & par conſequent à l'intelligence qui luy aſſiſte. A ces ſept Anges ſe deferent encore ſelon le liure de *Iezirah*, les ſept ſouſpi-

raux de l'ame en la teſte des animaux; aſſauoir les deux yeux, autant d'oreilles, & de nazeaux, auec la bouche au deſſoubs: les ſept terres en outre; car chaque planete eſt preſuppoſé auſſi bien que les metaux denotez par eux, d'auoir ſa terre, c'eſt à dire ſa partie ferme, fixe, ſolide conſiſtante, auec ſes autres Elemens, mais plus depurez qu'icy bas: plus les ſept Sabbatiſmes ou repoſoüers, tant des ſepmaines depuis Paſques iuſqu'à la Pẽtecoſte, que des annees; & des 7. ſeptenaires d'annees, au bout deſquelles eſchet le grand Iubilé: Et finablement le ſeptieſme millenaire du grand Sabbat, apres les ſix mille ans que doit durer ce tranſitoire monde, duquel ſe doit faire lors l'vniuerſelle renouation. Parquoy ce ne ſont pas icy des anciens enchantemens de Tolede; ne l'art magique de Raziel, ou de Picatrix, ains belles choſes naturelles dignes de contemplation, qui par leur ſympathie & accord, par leur ordre cõpaſſé & incõmuable, nous teſmoignent le grãd ouurier auoir tout fait, & le regir par ſa ſapience, ſe ſeruant en celà des Anges pour miniſtres & conducteurs; & du ciel auec ſes eſtoilles en lieu d'inſtrumẽts, dont il opere & agiſt icy bas, où toute la creation du monde tend; ſelon meſme que dit Chryſoſtome en vne Homelie de la Pentecoſte; *Que le ciel a eſté fait pour cauſe de l'Egliſe* (militante faut il entendre) *& non l'Egliſe pour le ciel*. Car ceſt vniuers n'eſt qu'vn temple, voulté tout autour; au milieu duquel eſt la terre plantee ferme pour ſeruir d'autel; la mer y adiointe, en lieu de Piſcine; & les aſtres d'au-

tant de lumieres; lesquels outre-plus, auec tout ce que la nature produit en la terre, ne sont que lettres dont est escrit le liure de vie, auquel se chantent incessamment les loüanges du souuerain, par toutes sortes de creatures: mais c'est vn chiffre dont l'alphabet consiste en leur harmonie, conuenance & proportion des vnes aux autres.

Les 7. lettres doubles.	1. ב. *Beth.* 2.	2. ג. *Gimel.* 3.	3. ד. *Daleth.* 4.	4. כ. *Caph.* 20.	5. פ. *Pe.* 80.	6. ר. *Res.* 200.	7. ת. *Tau.* 400.
Leur significance.	Vie.	Paix.	Sapiẽce.	Richesses.	Grace.	Lignee.	Empire.
Les 7. planetes.	☉ Le Soleil	♀ Venus.	☿ Mercure	☽ La Lune	♄ Saturne.	♃ Iupiter.	♂ Mars.
Leurs 7. Anges.	Raphael.	Haniel.	Michael	Gabriel.	Zaphkiel.	Zadkiel	Camael.
Leurs intelligences, & nombres	Nachiel. 36. 111.	Hagiel. 49. 49.	Tiriel. 64. 260.	Elimel. 81. 81.	Agiel. 9. 45.	Iophiel. 16. 136.	Graphiel 25. 325.
Leurs 7. Esprits.	Semeliel.	Nogael.	Cochabiel.	Leuanael.	Sabathiel.	Zedekiel.	Madimiel.

CES deux nombres 3. & 4. qui reduits ensemble font 7. si vous les multipliez l'vn par l'autre, ils produiront 12. autant qu'il y a de signes au Zodiaque; par où se voit la grande affinité qu'il y a des Planetes auecques eux; Tout-ainsi que de 7. à 12. & de 6. à 8.

car 2. & 4. font 6. & 2. fois 4. donnent 8. leſquels ſignes ſeruent de domiciles aux planetes, à guiſe des 64. carrez noirs & blancs du doz d'vn damier, pour les differentes aſſiettes des pieces en vn ieu d'eſchets, & leurs diuerſes diſpoſitions & aſpects des vnes aux autres; dont il n'y a rien de plus conuenable pour repreſenter ceux des corps celeſtes; comme auſſi ſont les multiples rencontres des lettres, tant en general en toutes ſortes d'eſcritures, qu'en particulier és chiffres carrez, qui ont pluſieurs ſens deſſous vn meſme caractere: car les regards & les habitudes des planetes és ſignes ſe venans adioindre aux quatre elemens, dont ſe produiſent tous les corps, ſymboliſent aux caracteres de l'eſcriture, qui conſtituent les mots. Ces douze ſignes au reſte que Platõ appelle les portes du ciel, deſquels le Capricorne eſt dit l'aſcendant, parce que le Soleil commance à remõter en iceluy; & l'Eſcreuice le deſcendant, à cauſe qu'eſtant arriué là, il redecline, denotent les douze portes de la ſaincte cité celeſte deſcrite en l'Apocalypſe 21. auſquels ſont attribuez autant d'Anges qui y aſſiſtent, departiz trois à trois en garde à chacune des quatre regions du ciel, Orient, Occident, Midy, Septentrion, de la propre ſorte que les Aſtrologues les diſtribuent: & à chacun d'iceux ſignes eſt appropriee vne lettre des douze ſimples; appellees ainſi parce qu'elles ſe proferent touſiours d'vne meſme façon, comme les ſignes de leur coſté demeurent touſiours en vne meſme proprieté & vertu. Tout

cecy se peult veoir en la table suiuante, où la signifiance desdites lettres y est quant & quant appose̅e, auec les 12. mois de l'an qui correspondent aux douze signes: Et c'est le troisiesme cercle; par où il nous est demonstré que le ciel, auquel conuient fort ce nombre de douze, est vn passage & entremoien des choses diuines, designees par le nõbre de Trois, aux terriennes representees par le Quatre, comme celles qui consistent des quatre elemens: de sorte que nostre Sauueur qui participe de l'vne & l'autre de ces deux natures, a eu ce nombre de douze en estroite recommandation, comme on peult veoir en tout plein d'endroits de l'Euangile; & en l'Apocalypse encore touchant la saincte dessusdite cité, toute compartie par douze, ainsi que Platon a fait la sienne mondaine és 5. & 6. des loix; si conformement l'vn à l'autre qu'il ne seroit possible de plus; dont se voit assez la grand' sympathie & colligance qu'il y a des choses superieures auec les inferieures.

Les 12. lettres simples.	*Leurs significances.*	*Les douze signes.*	*Leurs intelligences.*	*Les 12. mois de l'an.*
1. ה. *He.* 5.	Veue	♈ Le mouton.	Malchidael	Mars. *Nisan.*
2. ו. *Vau.* 6.	Oye.	♉ Le Taureau.	Asmodel.	Auril. *Iiar.*
3. ז. *Zain.* 7.	Odoremẽt	♊ Les Iumeaux.	Ambriel.	May. *Siuan.*
4. ח. *Cheth.* 8.	Parole.	♋ L'escreuice.	Muriel.	Iuin. *Tammuz.*
5. ט. *Teth.* 9.	Gouſt.	♌ Le Lyon.	Verchiel.	Iuillet. *Ab.*
6. י. *Iod.* 10.	Congrez.	♍ La Vierge.	Hamaliel.	Aouſt. *Elul.*
7. ל. *Lamed.* 30.	Operation	♎ Les Balances.	Zuriel.	Septembre *Tizri.*
8. נ. *Nun.* 50.	Marche.	♏ l'Escorpion.	Zarachiel.	Octobre. *Mareſcham.*
9. ס. *Samech.* 60.	Courroux.	♐ l'Archer.	Aduachiel.	Nouembre *kiſleu.*
10. ע. *Ain.* 70.	Riz.	♑ Le Capricorne.	Hanael.	Decembre. *Teuet.*
11. צ. *Tſaddi.* 90.	Soupçon.	♒ Verſeau.	Gambiel.	Ianuier. *Sheuet.*
12. ק. *Coph.* 100.	Sommeil.	♓ Les poiſſons.	Barchiel.	Feburier. *Adar.*

CONSEQVEMMENT multiplians le nombre de 7. par le 4. qui eſt autant comme marier le ciel auec la terre, d'où dependent toutes les operations & effects de la magie naturelle, ſe viennent à produire les 28. manſions de la Lune és douze ſignes du Zodiaque, qu'elle parcourt en 28. iours ; car cependant le Soleil ſ'eſloignant d'vn degré, elle le va ratteindre au 29. Et de cela ſe forme le quatrieſme cercle ; y appliquans les intelligences qui y preſident, auec les lettres Hebraïques y correſpondentes, & la ſignifiance deſdites manſions. En ſorte que ceſte figure de *Zairagia* eſtant parfournie, elle conſiſte de quatre cercles, pour repreſenter les quatre elemens, principes de toutes choſes auſſi bien en-hault comme en bas, ſuiuant la table d'Eſmeraude d'Hermes; *Quod eſt ſuperius eſt ſicut quod eſt inferius, & econuerſo, ad perpetranda miracula rei vnius.* Et les Cabaliſtes à ce meſme propos; *Domus ſanctuarij quæ eſt inferius, diſponitur iuxta domum ſanctuarij quæ eſt ſuperius.* Deſquels quatre cercles à l'imitation des quatre elemens, il y en a vn qui demeure ferm'-immobile comme fait la terre, qui ſert de baſe & de fondement à l'vniuers, lequel tornoye tout alentour; *Fundauit terrã ſuper ſtabilitatem ſuam, non inclinabitur in ſæculum ſæculi*; pſeaume 104. Et les autres trois cercles ſe meuuent à l'exẽple des trois elemens mobiles, eau, air, & feu, pour les rencontres de ce qu'on cherche, tout ainſi que font les Planettes.

	Les 28. mansions de la ☽.		Leurs intellig.	Leurs appropriemens.	
1.	Alnath.	♈.	Geniel.	Ruine de son ennemy.	א
2.	Albochan.	♈.	Enediel.	Reconciliation du Prince.	ב
3.	Athoraye.	♈	Amixiel.	Prosperité : bonne fortune.	ג
4.	Aldebaram.	♉.	Azariel.	Inimitié : Vengeance.	ד
5.	Alchataya.	♉.	Gabiel.	Faueurs des grands.	ה
6.	Alchaya.	♊.	Dirachiel.	Bien-vueillance : Amour.	ו
7.	Alarzach.	♊.	Scheliel.	Acquisitions de biens.	ז
8.	Alnaza.	♋.	Amnediel.	Victoire en guerre.	ח
9.	Alcharph.	♌	Barbiel.	Maladie.	ט
10.	Ageph.	♌	Ardefiel.	Facilité d'enfantement.	י
11.	Ardaf.	♌.	Neciel.	Reuerence : crainte.	כ
12.	Alzarpha.	♌	Abdizicel.	Separation d'amitié.	ל
13.	Alhayre.	♍.	Zazeriel.	Paix & vnion coniugale.	מ
14.	Achureth.	♍.	Ergediel.	Diuorce.	נ
15.	Algarpha.	♎.	Ataliel.	Acqueſt d'amis.	ס
16.	Azubene.	♏.	Azeruel.	Gaing en marchandise.	ע
17.	Alchil.	♏.	Adriel.	Larrecins, brigandages.	פ
18.	Altob.	♏.	Egibiel.	Maladies.	צ
19.	Allatha.	♏.	Amutiel.	Recouurement de santé.	ק
20	Abnahaya.	♐.	Kyriel.	La chasse & vollerie.	ר
21.	Alberdach.	♐.	Bethuael.	Calamité.	ש
22	Zodelboluch.	♑	Geliel.	Fuitte & banniſſement.	ת
23.	Zobrach.	♑.	Requiel.	Destruction & saccagemés.	ך
24	Sadabath.	♑.	Abrinael.	Fœcundité de trouppeaux.	ם
25.	Sadalachia.	♑	Aziel.	Affluéce des biés de la terre.	ן
26	Alpharg.	♒.	Tagriel.	Iouïssance de ses desirs.	ף
27	Alchrya.	♒.	Alheniel.	Secheresses.	ץ
28.	Albotham.	♓.	Amnixiel.	Inondations.	ס

TOVT cela premis, dont depend la principale traditiue des operations merueilleuſes de l'occulte philoſophie, qui n'eſt autre choſe qu'vne deüe attraction & aſſociement des celeſtes vertuz agiſſantes en la paſſiue matiere des elemens, ſuſceptible de toutes formes, moiennant l'Eſprit commun eſpandu par tout l'vniuers,

Vnde hominum pecudúmque genus, vitæque volantũ;
Et quæ marmoreo fert monſtra ſub æquore pontus;

Quant eſt de l'vſage & practique de la deſſuſdite reigle de *Zairagia*, nou-nous en paſſerons atant icy, comme n'eſtant de noſtre propos ny intention, & nous contenterons de dire, que tout procede par la voye des commutations, & diuerſes tranſpoſitions literales des *Ziruphs*, auec les conuenances & proportions des nombres formels; dont vient à ſe procreer vn nouueau ſens, ny plus ny moins que par des anagrammes de mots renuerſez: choſe treſadmirable à la verité, & qui nous manifeſte de plus en plus l'infallible prouidence diuine iuſqu'aux moindres choſes (*Nonne duo paſſeres aſſe væneunt, & vnus ex illis non cadet ſuper terram ſine patre veſtro: Veſtri autem & capilli capitis omnes numerati ſunt*, S. Mathieu 10.) en l'ordre par elle vne fois eſtably au concours des choſes humaines, eſquelles il n'y a rien de fortuit ny à l'aduenture pour ſon regard; & qui ne ſoit treſ-ſagement regy d'elle, d'vne incomprehenſible raiſon par ſes adminiſtratoires eſprits; du nombre deſquels pource que nous auons mis cy deſſus eſtre les vents

aucunement; (*Et aſcendit ſuper Cherubim, & volauit; volauit ſuper pennas vẽtorum*, pſeaume 18.) Et que cela ſemble auoir quelque affinité auec ceſte tranſmiſſion de penſee de la Steganographie de Tritheme & Agrippe, i'adiouſteray tout d'vne main ce qui ſ'en retrouue en certain fragment biẽ fort rare, que quelques-vns attribuent à Rabi Simeon fils de Iochai, autheur du Zohar; apres auoir inſeré icy la table de la ſignifiance des lettres Hebraïques, qui concerne le propos deſſuſdit encore.

LES SIGNIFIANCES DES CARACTERES HEBRAIQVES.

	א *Aleph.* 1.	ב *Beth.* 2.	ג *Gimel.* 3.	ד *Daleth.* 4.	ה *He.* 5.
Le monde intelligible, contenant dix ordres d'Anges.	La voye, ou Institution. *Haioth Hakados.*	La maiſon. *Ophanim.*	La Retribution. *Aralim.*	La porte. *Haſmallim.*	Ecce. *Seraphim.*
יהוה. *Chef de tout.*	ו *Vau.* 6. Le hauet crochu. *Malachim.*	ז *Zain.* 7. Les armes. *Elohim.*	ח *Heth.* 8. L'eſpouuentement. *Bne Elohim.*	ט *Teth.* 9. L'euitation. *Cherubim.*	י *Iod.* 10. La confeſſion de louange. *Iſſim.*
Le monde celeſte, des huit Spheres mouuantes.	כ *Caph.* 20. La paulme de la main. *La 8. Sphere, du Zodiaque.*	ל *Lamed.* 30. La doctrine. ♄.	מ *Mem.* 40. l'Eau. ♍.	נ *Nun.* 50. La filiation. ♂.	
Metatron.	ס *Samech.* 60. l'Apoſition. ☉.	ע *Ain.* 70. L'œil. ♀.	פ *Pe.* 80. La bouche. ☿.	צ *Tſaddi.* 90. Les coſtez. ☽.	
Le monde Elementaire. l'Homme.	ק *Coph.* 100. La reuolution, ou circuit. *Le feu.*	ר *Res.* 200. l'Indigence. *l'Air.*	ש *Shin.* 300. La Dent. *l'Eau.*	ת *Thau.* 400. Le ſigne. *La terre.*	

SALOMON *dit; comme le feu eſt diſtinct là haut des quatre Elemens d'icy bas, auſſi eſt-il plus pur beaucoup qu'ils ne ſont; & pourtant ie veux dire icy quelque choſe de ſes animaux. Car il y a quatre inferieurs Elemens, dont chacun endroit ſoy à les ſiens à part: & au deſſus ſont les cieux auec les leurs propres auſſi, purs & mondes ſans point de corruption. Mais ce feu qui eſt en hault, n'eſt pas de cire, bois, huille ou graiſſe, ny d'autres telles compoſitions, ains fort ſimple; & les choſes qui viuent en iceluy ſont Anges purs, clairs & luiſans, ſemblables aux raiz du Soleil, ou flãmes de feu, ou eſtincelles, ou eſtoilles lucides en couleur d'argent-vif, ou d'or fin: laquelle ſemblance ſe trouue és animaux du feu: Et ſe voient là des figures telles en monſtre & apparence qu'eſt le Souphre, qui par ſon exterieure couleur citrine repreſente la lueur des eſtoilles; & eſtãt allumé, par ſa flamme bleufue l'aZur celeſte du firmament, d'où par vn temps ſerain & non empeſché de nuages, à trauers la rarité des autres Spheres, il ſe tranſmet à noſtre veuë. Ce ſont Eſprits qui preſentent les oraiſons des creatures deuãt le Mercaua ou throne de Dieu*; Quando orabas cum lachrymis, ac ſepeliebas mortuos &c. ego obtuli orationẽ tuam domino, *dit l'Ange Raphaël à Tobie chap.* 12. (*Les Cabaliſtes appellent le chef & principal d'entr'eux tous, Sandalphon*) *& portent les oracles & reuelations diuines icy bas aux prophetes; & par meſme moien les penſees & ſecretes intentions des perſonnes inſenſiblemẽt, ainſi que par inſpiration, d'vn lieu à autre, à quelque longue diſtance que ce puiſſe eſtre, en moins d'vn clein d'œil.* LE SECOND *animal ou eſprit eſt plus*

Les ſix animaux celeſtes & ignees.

1.

11.

tenebreux que les precedans, & eſt accomparé au vent; ſa figure au reſte eſtant telle qu'il la veult prendre ſelon l'vn des quatre Elemens auec lequel il ſ'aſſocie; & ſe forme de ceſte maniere ou en eau, ou en nuee, ou en humeur liquante; ou à guiſe de brouilhas eſpoix & obſcur; & par fois comme vn ſon, ou la voix de quelque elementaire animal: Prenant corps en l'vn d'iceux elemens, ſelon que la matiere eſt diſpoſee à receuoir la plus proche & conuenable eſpece. LE TROISIESME *eſt l'ame, dont les ſages diſent qu'elle ſ'accompagne volontiers du corps, & ſe ioint à luy par le moien de l'eſprit; Parquoy ſa figure ſe rencontre ſouuent de nuict en lieu tenebreux; & ſ'entend & ſe voit: la couleur d'icelle eſtant ſemblable au temps qu'il faict lors; d'apparence auſurplus humaine, & par fois ayant la figure du corps dont elle eſt partie; tellement que quelques-vns en voient és cemetieres. De ceſte ſorte d'animaux dient nos ſages, que l'ame qui eſt ſortie d'vn corps, & peult quelque choſe, n'eſt, ny ne fut ſinon d'vn homme ou d'vne femme: & les appellent ſpirituelles, & celeſtes; ſpirituelles pour leur bonté; celeſtes à cauſe de leur ſubtile ſimplicité.* III. LE QVATRIESME *animal eſt le vent, que nous oyons bien, mais nous ne le voyons pas pour cela; comme d'ailleurs il y a d'autres choſes que nous voyons, & n'oyons point; ainſi qu'eſt l'harmonie des cieux; dont il eſt parlé au* 38. *de Iob*; Concentum cæli quis dormire faciet; *& pluſieurs autres, dont les corps ſ'aperçoiuent reellement à l'œil, ſelon la partie dont ils ont leur conſiſtence temporelle: Que ſi le vent eſt de l'Orient ou midy, il ſera naturellement chauld; ſi de l'Occident ou du Septentrion,* IIII.

froid au contraire. Et nous le voions auoir vne grande force & puissance; car il charrie des nuees pleines d'eau, de gresle, orages & tempestes: trouble le calme de la mer, & y meut de grosses vagues; rompt, desracine & met par terre les plus gros arbres dans les forests, dont il fait vn terrible & piteux abbatiZ. Et est cestui-cy appellé air vif comme feu; mais en hault il est dit vif & simple: & pourtant a il double appellation; de fixe assauoir & mobile: le mobile est qui se meut à diuers endroits: & le fixe, celuy qui s'arreste en l'vn des quatre coings du monde, combien qu'il descende d'enhault; dont ceux desquels il est descendu & a esté creé, s'eslancent pour le venir lier. Cestui-cy est vn grãd & puissant ouurier en la mer, en la terre, & en l'air, selon la temperature & disposition dont il vient.

v. LE CINQVIESME *animal est le fantosme ou la vision, c'est à dire vne ombre de plusieurs sortes de ressemblances, composees diuersement les vnes des autres: & se procree ceste apparition en lieu desert, ou air corrompu, en forme quelquesfois de gens d'armes descendãs le long d'vn coustau; ce qui s'appelle l'armee antique: Par fois il s'apparoist sur les eaux, en guise de quelque belle femme bien accoustree: ou en des prairies, là où il semble à quelques-vns que ce soit vn trouppeau de vaches; mais cela leur aduient de la corruption de leur habitude, & malice de leurs humeurs, dont on les appelle demoniacles; parce que les vapeurs vicieuses, & fumees de l'estomac leur montent aux yeux, qui leur peruertissent la veuë; si qu'ils s'imaginent de voir plusieurs*

vi. *choses qui ne sont rien.* LE SIXIESME *animal est le demon, lequel descend de la haulteur des cieux aux abismes;*

& fut

& fut creé de la premiere matiere ſans corruption, parquoy il ne define point, ains perſiſtera à touſiours, nonobſtant qu'il aye receu quelque eſpoiſſeur des tenebres encloſes dedans les profonditez de la terre. Il eſt au reſte compliqué aucunement à la matiere, mais d'vne tresforte habitude de corps: Et de ceux-cy dient les Sages, que par leur moien l'on a eu fort long temps des reſponces de beaucoup de choſes, deſquelles on deſiroit ſçauoir la verité. Mais ils habitent touſiours en tenebres, ſans iamais ſe ſeparer d'elles: Trop bien par fois le ſouuerain Createur leur permet de prendre en terre telle forme que bon leur ſemble: ſi que meſmes ils ſe tranſchangent iuſques en anges de lumiere, d'vne clarté treſpuiſſante; beaux & reſplendiſſans preſqu'à pair du Soleil, de la Lune, & plus claires eſtoilles; ou d'vn bon ange; d'vne nuee, oiſeau, poiſſon, homme, ou beſte; de couleuure, lezard & ſemblables vermines rempãtes; & autre telle figure qu'ils veulent: mais tout cela eſt impalpable, à guiſe d'eſprit ou de vent. Sachez outreplus que chacun d'eux peult toutes les fois qu'il luy plaiſt prendre vn corps en quelqu'vn des quatre elemens; combien que leur vie depende du feu; & que leur demeure conſiſte au feu, auecques tout leur faict & maintenement. LE SAGE *dit ſur ces ſix ſortes d'animaux, que leur inuocation & apparition; conſideration, liement, deliurance, eſt quelquefois bonne & licite; quelquefois mauuaiſe & du tout reprouuable, ſelon les diuerſes fins où cela s'applique.* TOY *donques qui es amateur de la Sapience, & curieux de cognoiſtre les œuures & merueilles du Createur, n'entre point en ſcrupule & en doubte, qu'il y ait difference ne diuiſion entre le*

corps & l'esprit quant à ces six sortes d'aniïmaux, car ce n'est qu'vn, estans faits & conioints ensemble inseparablement à tout iamais. La conionction au reste de l'esprit & de l'ame, d'où prouient la vie, est appellee vent, en Iob mesme, chap. 7. Memento quòd ventus est vita mea: *Si que le vent vif est ce que nous disons l'esprit & l'ame; & est dit estre vif, quand ceste assemblement se fait sans corruption: Mais quand il se fait vne telle conionction de ces deux, assauoir de l'ame & de l'esprit, qu'vn corps corruptible interuient auec, adonques l'esprit & l'ame qui estoient vn, sont dissociables du corps.*

LA TABLE des *Ziruphs* suiuante (ce sont diuers assemblemens de deux lettres, & les permutations qui peuuent estre de l'vne en l'autre) est extraite du *IeZirah*, & par nous inseree icy, pour mõstrer en premier lieu la grande antiquité des chiffres: En apres pour touſiours de plus en plus esclarcir ce que nous auõs desʃ-ja dit cy deuãt, que tous les artifices des chiffres sont premierement venus des Hebrieux: faire veoir outreplus que la premiere & seconde table des 46. & 50. fueillets, quiconque en ayent esté les autheurs; & les autres encore des chiffres doubles & carrez qui se traicteront en leur lieu, ont esté emprũtees de ces tables icy des *Ziruphs*. Surquoy ceux qui seront soigneux d'vn peu mediter à loisir, trouuerõt sans doubte plusieurs autres belles manieres d'escrire, que pour cause de briefueté nous laissons tout expres à leurs curieuses recherches, & dexterité d'esprit: car c'est la vraye racine & le fondement

de toutes les ſortes de chiffres qui procedent par la voye des tranſpoſitions & commutations de lettres, ſimples ou doubles qu'ils puiſſent eſtre: Mais elle n'eſt pas en ſa Quadrature complette, ains à demy tant ſeulement; à ſçauoir la partie du coſté droit en tirant à gauche ſuiuant la façon d'eſcrire Hebraïque: ne du meſme ordre & ſuitte de lettres, que les deux deſſuſdites, ains d'vne autre maniere d'accouplemens particuliere aux Cabaliſtes, qui l'ont excogitee telle pour leur vſage, tãt à l'extraction des noms diuins de certains lieux de l'eſcriture, que pour l'inueſtigation & recherche du ſens interne, couuert ſous le contexte apparent & exterieur de la lettre. Pour exemple, le nom de מצפץ *MaZpaZ* approprié au regne de Dauid, dit *Malchut*, & par conſequant du Meſſihe; encore qu'il ne ſe trouue en l'eſcriture, eſt vn chiffre neaumoins & ſymbole de l'ineffable quadrilettre יהוה; tiré de l'Ethbas, ou 22. & dernier alphabet des *Ziruphs* & commutations, comme vous pouuez voir icy, où le מ *Mem* eſt mis pour le י *Iod*; צ *Tſaddi* pour ה *He*; פ *Pe* pour ו *Vau*; & ץ *Tſaddi* derechef pour ח *He*. Et eſt ce mot compoſé de *MaZ*, qui au 5. & 6. ordre des coniugaiſons des verbes Hebrieux, ſignifie, a *Succé & eſprint*; ce qui conuient au *Malchut*, le ſephirot ou numeration de la Lune, qui reçoit toutes les impreſſiõs d'enhault, pour les preſſurer & eſpreindre audeſſous: & de *PaZ*, qui en la premiere cõiugaiſon veult autant à dire que ſ'eſcrier & chanter de ioye; ſelon

qu'il eſt eſcrit, *Seigneur tu ouuriras mes leures, & ma bouche anoncera ta loüange*; pſeaume 51. Et en la 2. coniugaiſon il ſignifie faire vne inciſion, ouurir, ſeparer, naurer, deliurer; *Ego occidam, & ego viuere faciam* &c. Deuteron. 32. Pour le regard donques du premier point, il ne faut que renuerſer les accouplemẽs, pour la rendre carree & complecte: comme de plaine entree où il y a *Aleph* & *Lamed* ioints enſemble, tornez-les au rebours, & il y aura *Lamed* & *Aleph*; & ainſi du reſte ſuiuãt ce qui eſt eſcrit dans le IEZIRAH: *Qua de re appendit literas Deus, & permutauit eas; Aleph cum omnibus, & omnes cum Aleph: Beth cum omnibus, & omnes cum Beth.* Et vers la fin: *Omnia fecit vnum è regione alterius, Deus.*

TABLE DES ZIRVPHS, OV COMMVTATIONS D'ALPHABETS.

Z Y	X V	T S	R Q	P O	N M	L I	H G	F E	D C	B A		
XI.	X.	IX.	VIII.	VII.	VI.	V.	IIII.	III.	II.	I.		
כם	יג	טס	חע	יפ	וצ	הק	דר	גש	בת	אל	1.	A
לם	כג	יס	טע	חפ	וצ	וק	הר	דש	גת	אב	2.	B
בם	לג	כס	יע	טפ	חצ	וק	ור	הש	דת	אג	3.	C
מג	לס	כע	יפ	טצ	חק	זר	וש	הת	בג	אד	4.	D
גג	מס	לע	כפ	יצ	טק	חר	וש	ות	בד	אה	5.	E
נס	מע	לפ	כצ	יק	טר	חש	וח	גד	בה	או	6.	F
דס	נע	מפ	לצ	כק	יד	טש	הת	גה	בו	אי	7.	G
סע	נפ	מצ	לק	כר	יש	טת	דה	גו	בי	אח	8.	H
הע	ספ	נצ	מק	לר	כש	ית	דו	גו	בח	אט	9.	I
עפ	סצ	נק	מר	לש	כת	הו	דו	גח	בט	אי	10.	L
ופ	עצ	סק	נר	מש	לת	הז	דח	גט	בי	אכ	11.	M
פצ	עק	סר	נש	מת	וי	הח	דט	גי	בכ	אל	12.	N
וצ	פק	ער	סש	נת	וח	הט	די	גכ	בל	אם	13.	O
צק	פר	עש	סת	וח	וט	הי	דכ	גל	בם	אנ	14.	P
חק	צר	פש	עת	וט	וי	הכ	דל	גם	בנ	אס	15.	Q
קד	צש	פת	חט	וי	וכ	הל	דם	גנ	בס	אע	16.	R
טר	קש	טת	הי	וכ	ול	הם	דנ	נס	בע	אפ	17.	S
רש	קת	טי	חכ	ול	ום	הנ	דס	גע	בפ	אצ	18.	T
יש	רת	טכ	חל	ום	ונ	הס	דע	גפ	בצ	אק	19.	V
שת	יכ	טל	חם	ונ	וס	הע	דפ	גצ	בק	אד	20.	X
כת	יל	טם	חנ	וס	וע	הפ	דצ	גק	בד	אש	21.	Y
כל	ים	טנ	חס	וע	ופ	הצ	דק	גד	בש	את	22.	Z

OR pour le contentement & satisfaction de ceux qui n'estans versez en l'Hebrieu, ne lairront desirer de cognoistre quel est ceste ordre des *Ziruphs*, dont se descouurent tant de beaux & rares mysteres, & aussi comme ils se peuuent accommoder pour seruir aux chiffres, nous auons bien voulu en leur faueur representer icy au plus pres qu'il a esté possible la correspõdance des lettres Hebraïques aux nostres, ce qui ne seroit possible de faire du tout, parce qu'ils en ont que nous n'auons pas; & nous d'autres en recompence qui ne leur sont point en vsage: mais tant est que cecy seruira aucunement pour leur faire apprehender certaine ombre de la maniere dont elles se peuuent raporter les vnes aux autres.

כ	י	ט	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א
Caph.	*Iod.*	*Teth.*	*Hheth.*	*Zain.*	*Vau.*	*He.*	*Daleth.*	*Gimel*	*Beth.*	*Aleph.*
C	I	F	H	Z	V	E	D	G	B	A
ת	ש	ר	ק	צ	פ	ע	ס	נ	מ	ל
Tau.	*Shin.*	*Resh.*	*Coph.*	*Tsaddi.*	*Pe.*	*Aïn.*	*Sameth.*	*Nun.*	*Mem.*	*Lamed.*
T	S	R	Q	Y	P	O	X	N	M	L

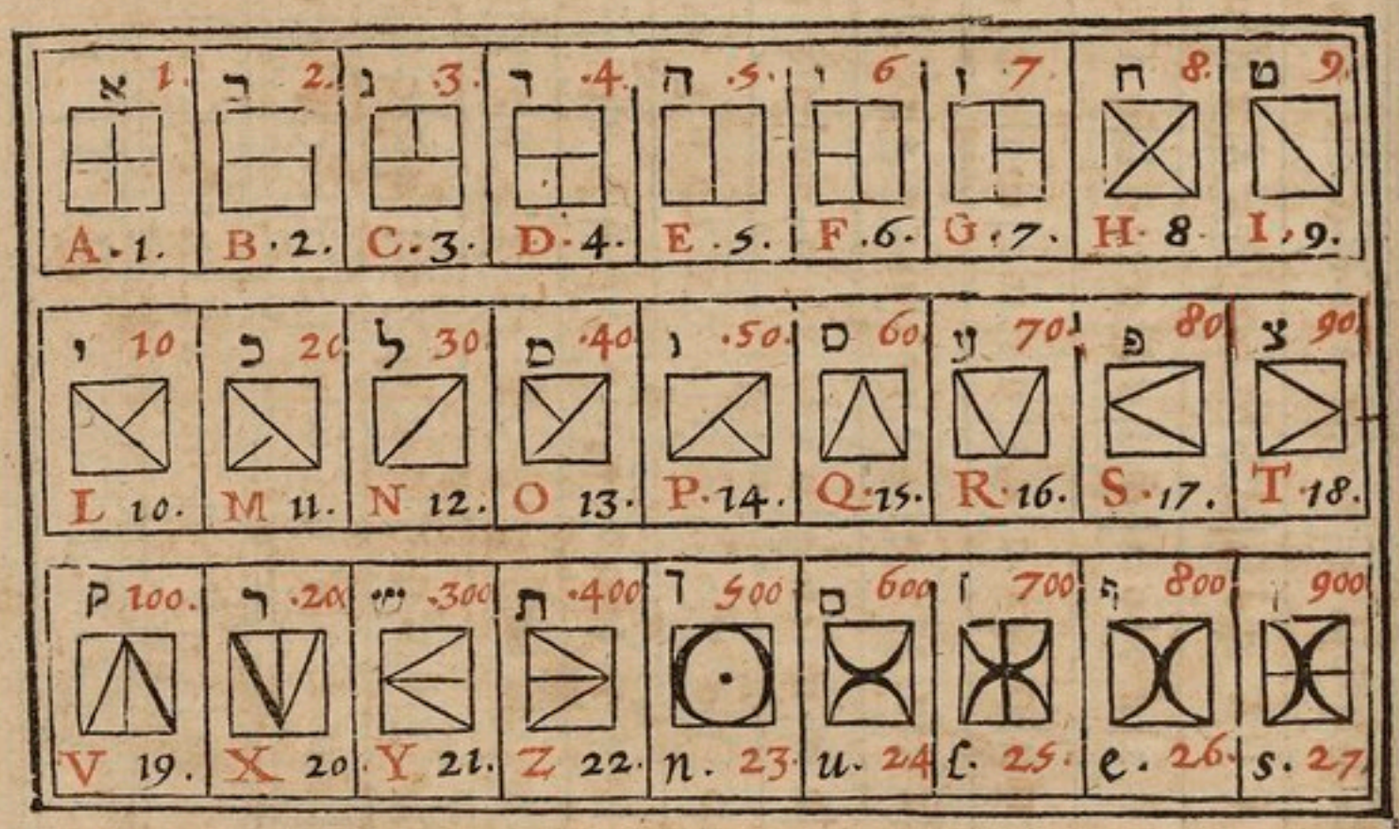
OVTREPLVS pour rendre la dessusdite table entiere & complecte, d'vne nous en auõs fait deux; dont ceste premiere suiuante la represente: & l'autre d'apres est sa renuersee: esquelles deux, selon la double dimension de la superfice en longueur & largeur, sont parfaictes & accomplies toutes les re-

uolutions des *Ziruph*, *Thmurah*, & *Ethbas*; assauoir des accouplemens, metapheses, & orchemes ou transpositions, & saulx de lettres les vnes és autres; dont la polygraphie de Tritheme, auec vn si extreme labeur, & multiplication inutile de rouës & expansions de tables directes & renuersees; & tant de sortes d'alphabets, n'en a sceu atteindre la millieſme partie; car cela va comme en infiny, à cause de la multiplicité de rencontres: & neaumoins tout cela vient à s'effectuer de soymesme sans point de difficulté ny de peine, moiennant les quadratures & entrecroisemens d'alphabeths, en vne table tant seulement.

		AB	CD	EF	GH	IL	MN	OP	QR	ST	VX	YZ
		I.	II.	III.	IIII.	V.	VI.	VII.	VIII.	IX.	X.	XI.
A	1.	a l	b t	g s	d r	e q	u y	z p	h o	f x	i n	c m
B	2.	a b	g t	d s	e r	u q	z y	h p	f o	i x	c n	l m
C	3.	a g	d t	e s	u r	z q	h y	f p	i o	c x	l n	b m
D	4.	a d	b g	e t	u s	z x	h q	f y	i p	c o	l x	m n
E	5.	a e	b d	u t	z s	h x	f q	i y	c p	l o	m x	g n
F	6.	a u	b e	g d	z t	h s	f r	i q	c y	l p	m o	n x
G	7.	a z	b u	g e	h t	f s	i r	c q	l y	m p	n o	d x
H	8.	a h	b z	g u	d e	f t	i s	c r	l q	m y	n p	x o
I	9.	a f	b h	g z	d u	i t	c s	l r	m q	n y	x p	e o
L	10.	a i	b f	g h	d z	e u	c t	l s	m r	n q	x y	o p
M	11.	a c	b i	g f	d h	e z	l t	m s	n r	x q	o y	u p
N	12.	a l	b c	g i	d f	e h	u z	m t	n s	x r	o q	p y
O	13.	a m	b l	g c	d i	e f	u h	n t	x s	o r	p q	z y
P	14.	a n	b m	g l	d c	e i	u f	z h	x t	o s	p r	y q
Q	15.	a x	b n	g m	d l	e c	u i	z f	o t	p s	y r	h q
R	16.	a o	b x	g n	d m	e l	u c	z i	h f	p t	y s	q r
S	17.	a p	b o	g x	d n	e m	u l	z c	h i	f t	q s	f r
T	18.	a y	b p	g o	d x	e n	u m	z l	h c	f i	q t	r s
V	19.	a q	b y	g p	d o	e x	u n	z m	h l	f c	r t	i s
X	20.	a r	b q	g y	d p	e o	u x	z n	h m	f l	i c	s t
Y	21.	a s	b r	g q	d y	c p	u o	z x	h n	f m	i l	c t
Z	22.	a t	b s	g r	d q	c y	u p	z o	h x	f n	i m	c l

		A	B	C	D	E	F	G	H	I	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	V	X	Y	Z
		1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.	13.	14.	15.	16.	17.	18.	19.	20.	21.	22.
A B	I.	l	b	g a	d a	e a	u a	z a	h a	f a	i a	c a	l a	m a	n a	x a	o a	p a	y a	q a	r a	s a	t a
C D	II.	t b	t g	t d	g b	d b	e b	u b	z b	h b	f b	i b	c b	l b	m b	n b	x b	o b	p b	y b	q b	r b	s b
E F	III.	s g	s d	s e	t e	t u	d g	e g	u g	z g	h g	f g	i g	c g	l g	m g	n g	x g	o g	p g	y g	q g	r g
G H	IIII.	r d	r e	r u	s u	s z	t z	t h	e d	u d	z d	h d	f d	i d	c d	l d	m d	n d	x d	o d	p d	y d	q d
I L	V.	q e	q u	q z	r z	r h	s h	s f	t f	t i	u e	z e	h e	f e	i e	c e	l e	m e	n e	x e	o e	p e	y e
M N	VI.	y u	y z	y h	q h	q f	r f	r i	s i	s c	t c	t l	z u	h u	f u	i u	c u	l u	m u	n u	x u	o u	p u
O P	VII.	p z	p h	p f	y f	y i	q i	q c	r c	r l	s l	s m	t m	t n	h z	f z	i z	c z	l z	m z	n z	x z	o z
Q R	VIII.	o h	o f	o i	p i	p c	y c	y l	q l	q m	r m	r n	s n	s x	t x	t o	f h	i h	c h	l h	m h	n h	x h
S T	IX.	x f	x i	x c	o c	o l	p l	p m	y m	y n	q n	q x	r x	r o	s o	s p	t p	t f	i f	c f	l f	m f	n f
V X	X.	n i	n c	n l	x l	x m	o m	o n	p n	p x	y x	y o	q o	q p	r p	r y	s y	s q	t q	t r	c i	l i	m i
Y Z	XI.	m c	m l	m b	n m	n g	x n	x d	o x	o c	p o	p u	y p	y z	q y	q h	r q	r f	s r	s i	t s	t c	l c

AVMOIEN dequoy pour pourſuiure tout d'vne main ce qui peult conuenir aux chiffres carrez; & par vn meſme expedient penetrer au deſcouuremẽt de pluſieurs treſexquis ſecrets de nature, par la voye de la Ghematrie, ou arithmetique, & geometrie Cabaliſtiques, nous viendrons à examiner les principaux compartimens qui ſe peuuent faire d'vn d'iceux carrez, dont nous auons formé icy vn alphabet de 27. caracteres, autant qu'il y a de lettres Hebraiques, y compris les cinq finales; pour certaines commoditez de la philoſophie Spagyrique que nous toucherons cy apres.



MAIS il y a d'autres choſes à cõſiderer en ces caracteres que pour s'en ſeruir en vn ſimple vſage de chiffres; combié que ceux qui y voudrõt mediter vn peu

attentiuement, ſe pourront de là traſſer à par-eux force deſguiſemens d'eſcriture ſecrete non à meſpriſer, dont ie me deporteray de la plus grand' part, attendu qu'elles ſe rapporteront toutes preſqu'à celles que nous traicterons en ceſt œuure. Et encore de là ont eſté extraites tout-plein de ſortes d'armoiries des plus grandes maiſons de la Chreſtienté, pour appliquer en leurs eſcuſſons, ou eſcuts, comme on les appelle de ce mot Latin *Scutum*; plus loüables à la verité que les aigles, lyons, & ſemblables animaux rauiſſans & cruels, conformes au ſanguinaire naturel de ceux qui les ont choiſiz, ſe complaiſans és choſes qui ſymboliſent à leur humeur. La forme deſquels eſcuts n'eſtoit pas rõde ny ouale, ainſi qu'aux Grecs, aux Romains, & autres nations Ethniques, meſme aux Troyens de l'ancien ſiecle, ſelon Pline liu. 35. cha. 3. *Scutis qualibus apud Troiam pugnatum eſt, continebantur imagines*; ains d'vn triãgle equilateral, tãt ſoit peu deſguiſé en le recourbant ſur les flancs: non ſans myſtere comme ie croy, ains pour denoter la ſacré-ſainte TRINITE, & ſon equalité de perſonnes; l'vn des principaux points, voire la baſe & le fondement de noſtre foy; pour l'exaucement de laquelle les Chreſtiens jadis, qui ſeuls ont autrefois vſé de ces eſcuts triangulaires, car il ne ſe trouue point nulle part que les Iuifs ny Mahometiſtes s'en ſoient ſeruis; ſouloiẽt prendre les armes, & les emploier contre les infideles meſcreans; & non pour s'entre-courir ſuz, & depoſſeder tyranniquement l'vn l'autre. Que la pointe

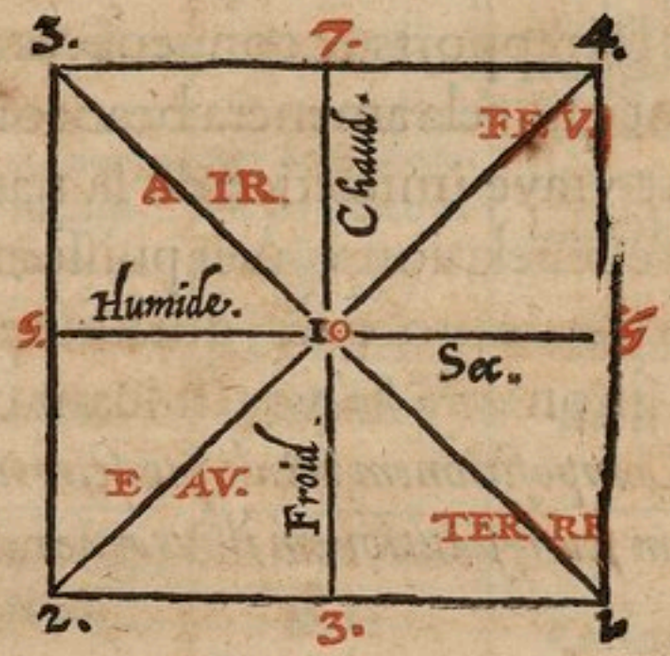
d'iceux au reſte fuſt droit en bas, & le chef à mont, cela procedoit en partie de la cõmodité qui eſt plus grande en ceſte forte; en partie auſſi pour ſignifier, que la diuinité eſtant eſtendue là haut en ſon *Enſoph* ou infinitude, ſes influences viennent de là inceſſamment, tout ainſi que quelque liqueur qu'on paſſe pour la clarifier par vne chauſſe de feultre pointue, à degouter & couler à trauers les cieux, & s'eſpandre ſucceſſiuement parmy le monde elementaire. Mais pour venir maintenãt aux cõſiderations de ces compartimens de quadrangles, en ce qu'ils peuuent concerner la philoſophie Spagyrique, ce mot n'importe autre choſe qu'vne ſeparation des parties de quelque corps mineral, vegetal, ou animal; & la reconionctiõ d'icelles apres leur parfaict & entier depurement; ce qui ſe rapporte à ce que dés l'entree de ce traité a eſté amené du Zohar, des deux ſortes de ſacrifices; dont celuy du ſoir; car Moyſe commance par le Veſpre, ainſi que nous faiſons auſſi en toutes noz veilles de feſtes; qui eſtoit dedié aux puiſſances nocturnes, denote la ſeparation, comme il eſt là dit; & ce en montant contre-mõt, par ce qu'elles ſont au plus bas eſtage du mõde qu'on appelle enfers, où conſiſte le feu obſcur caligineux, dont le propre eſt de ſeparer: & le ſacrifice matutinal qui s'offroit à Dieu, ſource de toute lumiere & de vie, la reunion deſcendant en bas, d'autant qu'il eſt au plus hault ſommet de la circonference, qui enueloppe toutes choſes & ſoy-meſme encore, d'où le feu eſt revniſſant, clair ſur toute autre clarté, luiſant ſur toute au-

tre lumiere; trop plus ſans comparaiſon que n'eſt le Soleil au reſpect de quelque chaſſieuſe lampe: & au reſte immenſe par deſſus toute la machine du monde ſenſible; plus aſſez auſſi hors de toute meſure, que n'eſt le dixieſme ciel par deſſus le globe de la terre, & de l'eau; lequel nonobſtant qu'il contienne de cinq à ſix mille lieües de circuit par ſon grand cercle qui le partiſt en deux egalles moictiez, n'a toutesfois point de proportion enuers ſeulemẽt la ſphere de Mars, ainſi qu'on peult apperceuoir par l'obſeruation des Paralaxes. Voilà doncq les deux ſacrifices rapportez aux deux regimes generaux de la philoſophie Spagyrique, l'vn de ſeparatiõ au ſoir, & l'autre de revnion au matin; de diuorce & reconciliation, de triſteſſe & de ioye, la montee, & la deſcente; dont celle là denote les deux qualitez froid & humide, des deux moiens Elemens liquides & mols, l'eau, & l'air; & ceſte cy le chaud & le ſec, des deux extremes feu & terre, en redeuallant; que les Philoſophes Chimiques appellent les durs & pierreux, comme nous dirons cy apres encore. Par ainſi la ſeparation ſe fait en montant par ſubtiliation, rarefaction, diſſolution, diſtillation & ſublimation; cõme quand la terre ſe tranſmue en eau, l'eau en air; & l'air en feu; tout par decuple proportion, ſelon Timee en ſon liure de l'ame du monde, mais plus diſtinctemẽt Raymond Lulle en ſa practique teſtamentaire: & la revnion au rebours en redeſcendant, par inſpiſſation, condenſation, deſcenſion, calcination, & fixation;

Bibliothèque Nationale et Universitaire Strasbourg

ainſi que le feu fait en air, l'air en eau, l'eau en terre; ou tout doit finablemẽt deuenir & ſe rapporter en ceſt art; eſtant la mere & norriſſe vniuerſelle de toutes choſes, & treſchere eſpouſe du ciel eſtellé, ſelõ que le luy attribue Homere en ſon hymne: mais plus conuenamment à ce propos Hermes en ſa table d'eſmeraude, où tous ces beaux ſecrets ſont fort bien exprimez: *Nutrix eius terra eſt. Vis eius integra eſt ſi verſa fuerit in terram. Separabis terram ab igne; ſubtile à ſpiſſo. Suauiter cum magno ingenio aſcendit à terra in cælum; iterúmque deſcendit in terram; & recipit vim ſuperiorum & inferiorum.* A quoy ſe rapporte pareillement la montee du Soleil ſur noſtre Orizon, iuſqu'à ce qu'il ſoit paruenu au meridian: & ſa deſcente puis apres du midy iuſqu'à la minuict, à la partie du Septentrion, où finiſt la ſeconde veille & garde nocturne, infeſtee comme nous auons dit cy deuant des mauuais eſprits qui y regentent, ſouz *Samaël*, *Tſaphon*, & leurs adherans; car la troiſieſme recommance lors, qui eſt propice & fauorable. Mais pour venir à deſduire toutes ces choſes plus clairement, il faudra vſer de demonſtrations arithmeticales & geometriques: En quoy ces artifices ne procedent pas ſelon l'ordre, ſuitte & methode d'Euclide & autres ſemblables, dont les propoſitions & maximes ſont enchaiſnees de telle ſorte, qu'elles ſe preuuent & verifient, voire naiſſent les vnes des autres; trop bien s'y peut on ſeruir d'aucunes d'icelles, auec certaines proportions de nombres formels & rationels, & des figures

y correſpondentes; comme on peut veoir en ce carré, comparty & anatomiſé ſelon qu'il a eſté dit cy deſſus. Laquelle voye pourra ſembler non que nouuelle, ains quant & quãt rude & groſſiere à quelques vns; toutes-fois non du tout ſi abſurde qu'on n'en puiſſe obtenir ſon intention: car il y a diuers moiens & manieres de proceder pour arriuer à vn meſme but, comme dit Geber; *Multæ ſunt viæ ad vnum effectum, & vnum intentum*: Et les ouſtils des artiſans, nonobſtant qu'ils ſoient de diuerſes ſortes, & les vns plus adroits & compendieux que les autres, ne laiſſent neantmoins de leur produire vn meſme effect.



CE CARRE' donques eſt comparty en quatre autres moindres carrez tous egaux, par les deux lignes marquees de rouge s'entrecroiſantes à angles droits à trauers le centre; & en autant de grands triãgles egaux entr'eux, & aux carrez, par deux autres li-

gnes diagonales, qui paſſent pareillement par le centre, où eſt appoſé le nombre de dix; pour autant que de toutes parts ceux qui ſont marquez ſur les coings, & ſur le milieu des coſtez ſe viennent rapporter à dix: comme celuy d'embas 1. & 2. qui font 3. auec l'autre d'enhaut 3. & 4. faiſans 7. mis enſemble conſtituent dix; & 5. & 5. des deux collateraux tout de meſme. Les deux lignes diagonales auſſi iointes enſemble, à ſçauoir 1. & 3. faiſans 4. & 2. & 4. ſix. Mais à fin de ne ſurcharger ceſte figure par trop, dont s'en enſuiuroit de l'embarraſſement & cõfuſion qui y voudroit appliquer toutes les particularitez requiſes, il vaut mieux en dreſſer vne table à part; en laquelle ſe pourront plus diſtinctement diſcerner tous les rapports & conuenãces de l'vn à l'autre: eſperant que cela amenera beaucoup de lumiere à ceſt art vraye imitatrice de la nature; voire la plus ouuerte reuelation qu'on puiſſe auoir de ſes ſecretes manieres de proceder; qui ne ſe peuuẽt mieux deſcouurir ſinon κατὰ διάλυσιν; ſuiuant ceſte maxime de Geber, *Compoſitionem rei aliquis ſcire non poterit, qui deſtructionem ſeu reſolutionem illius ignorauerit.*

Les 4. premiers nombres, principes de tout.	1.	2.	3.	4.
Les 4. figures geom. y correſpond.	.	—	△.	□.
Les 4. ſimples qualitez.	Sec.	Froid.	Humide.	Chauld.
Les 4. Elemens ou elles ſont accouplees.	Terre. *Sec & froid.*	Eau. *Froid, & humide.*	Air. *Humide & chauld.*	Feu. *Chauld & ſec.*
Les 4. ſubſtãces Elementaires proches principes des compoſez.	Sel.	Mercure ou liqueur.	Soulphre, ou huille combuſtible.	Verre.
Les corps mineraux compoſez d'icelles.	Vitriol.	Arg. vif.	Soulphre vulgaire.	Marchaſite ou Stibie.
Les 4. natures de ſels.	Sel commun, fixe incombuſtible. *Naturel.*	Sel Ammoniac volatil, incombuſtible. *Artificiel.*	Salpetre cõ buſtible. *Naturel.*	Sel alcalifixe. *Artificiel.*
Les 4. parties du compoſé phĩque.	Corps.	Eſprit.	Ame.	Teinture.
Les 4. couleurs principall. apparentes en l'œuure phĩque.	Noir.	Blanc.	Citrin.	Rouge.
Les 4. Elemens celeſtes, departiz en deux ordres.	Terre. ☽ *Et la 8. Sphere.*	Eau. ☿. & ♄.	Air. ♀. & ♃.	Feu. ☉. & ♂.
Les 12. regimes de l'art, correſpondens aux .12. ſignes.	Calcination. Congelation. Fixation.	Diſſolution. Digeſtion. Diſtillation.	Sublimatiõ. Separation. Inceration.	Fermentation. Multiplicatiõ. Proiection.

I'AY mis au commencement de ceſte table, *les quatre premiers nombres, pour principes de tout*, cõme repreſentãs à la verité les quatre Elemẽs, & reduits enſemble font dix; qui eſt la fin des nombres ſimples, & vn paſſage aux compoſez; tout ainſi que la dixieſme Sphere, qu'on appelle le ciel empyree, l'eſt du monde ſenſible, à l'intelligible; lequel ciel eſt appellé le ſiege de la diuinité; & la terre ſon marchepied; *Cælum ſedes mea; terra autem ſcabellum pedum meorum*, Iſaie 66. OR que ces quatre premiers nombres ſoient la ſource & principe des autres, cela ſe peut verifier par les deux primitiues reigles de l'Arithmetique vulgaire, aſſauoir l'addition, & multiplication; celle là preſuppoſant la ſubſtraction, ſon renuers; & l'autre la diuiſion: de ſorte que les deux premiers 1. & 2. produiſent 3. & 4. par ces deux reigles; par ce que 1. & 2. font 3. par addition; & 2. fois 2. font quatre par multiplication. En apres 1. & 4. ou 2. & 3. font 5. par addition ſeulement: dont les deux premiers 1. & 4. repreſentent les deux extremes de ce carré philoſophique, auſquels ſe rapportent la terre, & le feu, les deux extremes Elemens, cottez par les meſmes nombres: & les deux autres, 2. & 3. les deux Elemẽs moiẽs, eau, & air, cottez pareillemẽt par le 2. & le 3. qui ſont le premier pair & impair: ce qui preſupoſe la matiere denotee par le nombre pair, auoir eſté en ordre auãt la forme repreſentee par l'impair; le *Tohu*, & *Bohu*; que met Moyſe au commencement de Geneſe; la femelle & le maſle; de l'aſſemblement deſquels

Autres myſteres des nombres.

deux viennent à ſe procreer toutes choſes ; & pourtant le cinq eſt dit des Pythagoriciens le nombre de mariage ; ouquel on auoit accouſtumé d'allumer 5. flambeaux ſelon Plutarque en la ſeconde queſtion Romaine : il eſt attribué auſſi par les meſmes à la iuſtice & equité, par ce qu'il partiſt le dix en deux moitiez toutes egales: & de fait aſſemblez les deux nombres l'vn d'audeſſus de luy, & l'autre au deſſouz, s'ils ſont bien ordonnément arrengez, en vn cercle diuiſé par cinq diametres, vous rencontrerez touſiours dix; comme 5. & 5. en apres 6. & 4. plus 7. & 3. Item 8. & 2. & finablement 9. & 1. qui eſt ce qu'a voulu tacitemẽt inferer le Comte Pic de la Mirande en la 68. de ſes propoſitiõs Cabaliques; *Qui ſciuerit quid ſit Denarius in Arithmetica formali, & cognouerit naturam primi numeri ſphærici, ſciet illud quod ego adhuc apud aliquem Cabaliſtam non legi; & eſt quod ſit fundamentum ſecreti magni Iobilæi in Cabala.* Lequel premier nombre ſpherique ou circulaire eſt le cinq, comme nous l'auons touché cy deuant : & eſt denoté par la cinquieſme lettre de l'alphabet Hebraïque ה *He*, redoublée au grand tetragrammmaton יהוה ; qui depuis en la loy de grace a eſté amplifié au Quinaire IESVS par l'adiouſtement de la lettre ש *Schin*, S. qui eſt le ſymbole de la nature humaine, & de la miſericorde de Dieu. Le ſix eſt compoſé par l'addition de 2. & de 4. & par la multiplication de 2. & de 3. eſtant dit le nombre de perfectiõ, par ce qu'il n'y a que luy ſeul qui reſulte de la compoſition de ſes parties, ſans

aucune defectuoſité ny excez; car ſa moitié 3. ſa tierce partie 2. & ſa ſixieſme 1. le conſtituent iuſtemẽt; ce qui n'aduiẽt point ainſi à nul autre des ſimples, cõme au huict, dont la moitié 4. ſa quarte partie 2. & ſa huitieſme, 1. ne font que ſept: parquoy le ſix eſt attribué à l'engendrement, d'autant qu'il s'engendre & conçoit ſoy-meſme : tellement que non ſans myſtere Moyſe en la fabrication du monde commence par vn mot de ſix lettres *Breſit*, & le met auoir eſté creé auec toutes les choſes y contenues en ſix iournees; puis en la ſeptieſme Dieu ſe repoſant regarda tout ce qu'il auoit fait, qui eſtoit treſbon, & treſbeau ; & ainſi les cieux & la terre furent parfaits, auecques tous leurs ornemens ; par le ſainct & ſacré TERNAIRE: qui ne ſçauroit mieux ſe repreſenter que par la figure de ſix points arrẽgez en forme de triangle, cõtenant trois d'iceux de quelque coſté qu'on le puiſſe prendre; ſi qu'encor qu'ils ſoient ſix, ils ne ſemblent neantmoins eſtre que trois : & d'autre-part paroiſſent neuf, par ce qu'il y a trois coſtez, chacun de trois points ou dimenſions faiſans neuf, qui eſt le carré du ternaire de ce triãgle. Outre plus le ſommet eſt vn qui denote le PERE ; le milieu deux, qui ſont ſes deux emanations ; & la baſe trois, pour monſtrer que toute la fabrique du monde eſt procedee de ces trois perſõnes vnies en vne ſeule Eſſence, qui eſt ſon ſommet, dont tout procede, & où tout reuient, comme au premier exemplaire, forme & idee; de laquelle là premiere iſſuë *ad extra*, eſt par le binaire, qui repre-

ſẽte la matiere. Car de tous coſtez ce triãgle eſt touſiours egal: & le ternaire en iceluy par le binaire tẽd à l'vnité: eſtant finablemẽt en forme de Pyramide, attribuee au feu, qui eſt l'vn des ſymboles de la diuinité. LE SEPT eſt produit par la ſeule addition de 3. & de 4. tellement qu'il eſt appellé ſterile & infecond; & pour ceſte cauſe dedié à Pallas touſiours vierge; & attribué au monde Celeſte, cõme nous auons deſia dit cy deuant. Et parce qu'il ſymboliſe à l'ame de la part du trois; & au corps de la part du quatre, qui ſõt les deux parties de l'homme, Virgile introduit Enee exclamant en ſon naufrage, *O térque quatérque beati!* pour vne beatitude complette. Il eſt auſſi appellé le nombre de repos, pour raiſon que Dieu ſe repoſa le ſeptieſme iour: A l'exemple dequoy auroiẽt eſté ordonnez en l'ancienne loy, trois eſpeces de Sabbats; l'vn toutes les ſepmaines, l'autre de ſept en ſept ans, & le troiſieſme au bout de ſept ſeptenaires d'annees, qui eſtoit le grand Iubilé. LE HVICT prouient de la ſeule multiplication de 4. & de 2. dont il eſt le Cube; & le premier Cube de tous les autres; parquoy il eſt appellé le nombre de plenitude, pource qu'on ne peult aller plus auant que luy; aſſauoir quãd vn nombre, ou vne figure ſont paruenus à leur triple dimentiõ, de longueur, largeur, profondeur. Finablemẽt le 9. prouiẽt auſſi de la ſeule multiplication carree du 3. Voilà comment les quatre premiers nombres qui conſtituent le dix, repreſentant tout l'vniuers, ſont par conſequant les principes de toutes choſes.

CELA PREMIS la premiere diuiſion du carré en deux moitiez par la ligne tranſuerſale, nous monſtrera l'vne des combinations des Elemens deux à deux, entant qu'ils conuiennent en l'vne des deux qualitez, dont il y en a vne qui leur eſt propre & eſſentielle, comme le ſec à la terre; & l'autre aſſociee & interuenante, aſſauoir le froid; qui eſt le propre de l'eau, & ſon aſſociee l'humide, propre à l'air; duquel l'aſſociee eſt le chaud; qui eſt la propre qualité du feu, & ſon aſſociee le ſec, par le moien duquel il ſe va reioindre auecques la terre; car les Elemens ſont circulaires, comme nous auons dit ailleurs apres Hermes: pour le moins ils ſont circulairement conuertibles, ſelon que dit le Philoſophe. La partie d'enhaut donques conſiſtant d'air & de feu, eſt appellee de Moyſe le ciel & celle d'embas la terre; *In principio creauit Deus cælum & terram:* & d'Hermes le haut & le bas; *Quod eſt ſuperius, eſt ſicut quod eſt inferius, & è cõuerſo*: & des autres Philoſophes Chimiques l'eſprit, & le corps: à quoy ſe rapporteront auſſi toutes les ſubſtances contenues en la precedente table ſelon qu'elles y ſont arrengees.

3	LE CIEL.	4
	Air, & feu.	
	Soulphre, & Verre.	
	LA TERRE.	
	Terre, & eau.	
2	Sel, & Mercure.	1

MAIS en ceſt endroit il ne faut pas prendre ces quatre ſubſtances cruement à la lettre pour les communes & vulgaires, ains celles dont tous les compoſez d'icy bas conſiſtent, qui ſe reſoluẽt en icelles : car telle que ſe trouue la reſolutiõ d'vne choſe, telle ſans doute fut premierement ſa compoſition ; que nous ne pouuons pas cognoiſtre, fors par ſon euiſceratiõ & renuerſement, comme mettent les Pythagoriciẽs: *Singula hæc noſtra ratio diſputat per iter compoſitionis & reſolutionis, vltro citro; ſuſque deque gradiens.* Et de faict bruſlez du bois ou quelque autre choſe ſurquoy le feu puiſſe mordre & auoir action; ou bien pour plus le diſtinctement obſeruer, mettez la en vn alembic ou cornue ; premierement vous verrez partir la ſubſtance aqueuſe, qui ſe reſouldra en eau dedans le recipient, ou bien s'euaporera en fumée : puis ſort vn huille aduſtible de nature de ſoulphre, qui eſt celle qui cauſe la flamme. Ces deux ſubſtãces ſeparees totalement, reſteront les cendres, dont en faiſant comme vne lexiue auec de l'eau ſimple, vous extrairez le ſel; lequel du tout tiré dehors, il vous reſtera vne terre priuée de ſes eſprits, laquelle fort facilement ſe cõuertira en verre; ainſi que le teſmoigne le meſme Geber, *Omne priuatum propria humiditate nullam niſi vitrificatoriam præſtat fuſionem:* mais cela ſe peut veoir par vne experience fort legiere ſans dauantage s'amuſer à le prouuer auec raiſons. Par ainſi le verre eſt vne ſubſtance deſpouillee de tous ſes eſprits corruptibles; fixe & permanẽte encontre tous les efforts.

La terre vierge.

du feu,air,& eau ; & la terre vierge & pure,ſuiuant ce que dit Raymond Lulle en ſon teſtament ; *In centro omnium rerum ineſt quædam terra virgo* ; laquelle a eſté extraite de ſes feces & impuritez qui la couuroient à guiſe d'vn triple enueloppement,ſi qu'elle ne ſe pouuoit pas manifeſter à noz ſens, tout ainſi que la diuinité rencloſe dedans les attributions & meſures des dix *Sephiroths* : dequoy apres le Zohar,s'eſt voulu aucunement approcher Poſtelle au premier liure de la Concorde du monde,chap. 5. où il dit ; *Cineres eſſe terram ſinceram fatentur philoſophi.* Mais de cecy plus amplement cy apres encore ſur le propos du ſel : Le-

Le ſel de quatre natures ſelon les 4. Elemens, dont il eſt comme le principal receptacle.

quel eſt au reſte de quatre natures,qui ſymboliſent aux quatre Elemens,& quatre ſubſtances elementaires deſſuſdites ; aſſauoir le ſel commun dont nous vſons en noſtre manger, à la terre, & au ſel y aſſocié, eſtant fixe & incombuſtible: le ſel armoniac qui s'ẽuolle biẽ du feu mais pourtãt ne ſe bruſle pas,à l'eau, & au Mercure ou argẽt vif qui eſt de ſa nature:le ſalpetre, au ſoulphre ; car ils ſont tous deux aduſtibles: & finablement le ſel alcali au verre, qui en procede; car de toutes choſes qui ſont bruſlees en vaiſſeau ouuert auec la diſperditiõ de leurs eſprits,les cẽdres s'en conuertiſſent en vn verre mort ; lequel n'eſt pas toutesfois celuy que nous auons appellé cy deſſus la terre vierge pure & ſincere : là ou ſi ceſte ſeparation ſe fait en vaiſſeau ſi bien clos qu'il ne puiſſe aucunemẽt reſpirer ; & comme dit Geber au chap.de la calcination en ſa ſomme, *Modus calcinationis ſpirituum fit in*

vaſe

vaſe vndique clauſo; *Ne aer ſubintrans inflammationem præſtet*, dit Raymond Lulle en ſon dernier teſtamẽt; *Et ſpiritus diſpergantur per aera*; *quod quæritur enim non fieret*; ſelon le philoſophe Alphide, le ſel qui s'extraira des cendres apres ſa complecte calcination conſeruatiue de l'humidité radicale; ſi c'eſt de quelque puiſſant vegetal, qui ne ſe diſſipe pas de legier, comme pourroit eſtre de la menthe, ſaulge, meliſſe, marjolaine, & pareilles herbes, eſtant ſemé produira ſon ſemblable, tout ainſi que ſa propre ſemence, & comme s'il n'auoit point ſenty le feu; lequel par ceſte experience nous voyons n'exterminer pas les formes intrinſeques des compoſez elemẽtaires qui leur ſont tranſmiſes du ciel; & au ciel, des Idees du monde intelligible, qui eſt l'archetype, & premier exemplaire de toutes choſes. Au ſurplus qu'icy l'or qui eſt le vray ſoulphre incombuſtible, ſoit aſſocié auec le verre, entre leſquelles deux ſubſtances il ſembleroit de prime face y auoir ſi peu d'affinité, ce n'eſt pas ſans cauſe; par ce qu'elles ſont cõme pararelles l'vne à l'autre, & conformes en beaucoup de choſes; en ce meſmement qu'elles ſont la derniere fin des actions, l'vn de la nature, & l'autre de l'art: l'or aſſauoir eſtant produit du Soleil, qui eſt le vray inſtrument de nature; & le verre du feu, dont dependent tous les principaux artifices de l'homme; car en la derniere reſolution de toutes choſes qui ſe fait par l'action du feu, ſe trouue de l'or, ſelon le plus & le moins, & du verre pareillement; ainſi que nous l'auons diſcouru plus aplain ſur

les tableaux de Philoſtrate. En apres l'vn & l'autre ſont entierement incombuſtibles & inexterminables, quand ils ſont cõduits au dernier degré de leur parfaite depuration: parquoy ce n'eſt pas en vain ny à la volee s'ils ſont mis au haut de ceſte figure en la partie celeſte, comme ſymboliſans auec le ciel, pour raiſon de leur incorruptibilité permanẽte: Auſſi Iob au 28. n'a point differé de les accoupler par enſemble; *Non adæquabitur ſapientiæ aurum vel vitrum*; par où il appert aſſez qu'il les met là pour les deux plus parfaites ſubſtances de toutes autres. Mais l'Apocalypſe en deux endroits du 21. chap. plus particulierement encore: καὶ ἡ πόλις χρυσίον καθαρὸν, ὁμοία ὑάλῳ καθαρῷ. *La cité*, dit-il, *de la celeſte Ieruſalem eſtoit vn or pur & fin, reſſemblant à du verre pur*. Et vn peu plus outre; καὶ ἡ πλατεία τῆς πόλεος χρυσίον καθαρὸν, ὡς ὕαλος διαφανὴς: *la place de la cité eſtoit d'or pur & net, comme du verre tranſparent*. Soubs quoy giſent cachez de fort beaux ſecrets & myſteres, tout ainſi que deſſouz la couuerture d'vn chiffre quelque ſens de grande importãce.

CE COSTE outre plus du carré 1. & 2. nous mõſtre le premier congellement du Mercure, moiennant la vapeur du ♃ qui le mortifie; & l'introduction ſpirituelle du ſoulphre incombuſtible, caché dedãs la ſalſuginoſité vitriolique, qui eſt rembarree au profond de ſes Elemens auec le verre, ſi qu'elle ne ſort en euidence par les ſeparations du feu, ſinõ que la troiſieſme en ordre, en laiſſant le verre qui ſe demeſle puis apres des finales impuritez de la terre.

morte par reiteration de lauemens, & la forte expreſſion du feu: & de ce ſoulphre parle Geber au 28. de ſa Somme, où il le nomme en termes expres, *lumiere, alum, & teinture*; car le vittriol eſt d'vne nature participante d'vn coſté des ſelz & alums, & de l'autre des ſoulphres, comme on peut veoir bien aiſéement en ſa ſeparation de ſubſtances: dont rien ne peut, dit Georges Riplai Anglois philoſophe non impertinãt en ſa pupille d'Alchimie, extraire la teinture reelle du vittriol, & la ſeparer de ſes deux extremitez terre & eau, fors le ſeul Mercure; tout ainſi qu'il n'y a que l'Abeille qui puiſſe ſuccer la liqueur emprainte dedans la roſee des fleurs, pour en elabourer le miel. Et ainſi ſe parfait le premier aſſẽblement de ces deux eſprits; *Quorum vnum ſine altero nihil agit, nec eſſe poteſt*; au 3. chap. de l'Inueſtigation Geberique; le ſoulphre, autrement appellé *Adam* ou terre rougeaſtre, tenant lieu du maſle, & cõme de la preſure au caillé; auſſi eſt il cotté en la figure par le nombre impair, qui le deſigne, comme le pair fait la femelle, qui eſt en ceſt endroit le Mercure, & le lait, lequel ſe produit tant ſeulement és femelles, & nompas és maſles. Et tout ainſi qu'en la generation de la creature, la ſemence de l'hõme n'interuient qu'en lieu de forme & vertu agente; là où celle de la femme ſert de matiere, receuant l'autre dedans ſoy pour y eſtre corrompue & putrefiee à nouuelle generatiõ, tout ainſi que le germe du grain dans ſa propre terre qui luy ſert de putrefaction & de nourriture au commencement; auſſi ceſte ſub-

ſtance criſtaline exaltee par ſublimation, & blanche par deſſus la nege, contient occultement en ſoy la ſemence ſoulphreuſe, rouge comme eſcarlate; ſelon qu'il eſt dit en la Turbe; *Mirati ſunt philoſophi rubedinem in tanta albedine exiſtere:* Appellee au reſte ſel animé, eau viue, eau ſeche, & eau congellee: dont ſe peut entendre ce qui eſt allegué de Moyſe Egyptien au 2. liu. de ſon directeur, chap. 31. *Diuiſit Deus lumen & tenebras; & aquas ab aquis: quæquidem diuiſio eſt ſecundum formam materialem, & firmamentum ipſum ex aquis factum; ſicut ſapientes dixerunt;* CONGELATA EST GVTTA MEDIA. Voila donques vne partie de ce que nous demõſtre ce coſté d'embas; auec pluſieurs autres, ſecrets qui voudra examiner de plus prez les ſubſtances qui y ſont oppoſees reſpectiuement; car de cela ſ'en pourront tirer de fort beaux. AV REGARD de celuy d'enhault cotté 3. & 4. tout ainſi qu'au precedant on paſſe de la noirceur de la terre à la blãcheur de l'eau, ſelon les quatre principales couleurs de ceſte art appoſees en la figure; de meſme on paſſe icy de la citrinité de l'air laquelle eſt en l'or, à ſõ accomply rougiſſement & teinture, à quoy l'art le peut bien conduire & hauſſer, qui commence ſon œuure, où la nature acheue le ſien: car le jaune citrin qu'on appelle autrement orengé, n'eſt autre choſe qu'vne moienne diſpoſition entre le blanc & le rouge, ſelon le deſſuſdit Geber au 60. de ſa ſomme; *Citrinitas non eſt aliud, quàm determinata rubei & albi proportio:* & qu'on le peut veoir par experience, deſtrem-

pant du ſaffran ou du ſang auec de l'eau, ou broyant du vermeillon auec de la croye. Lequel rougiſſemẽt de l'or non ſans bonnes erres, ie ne feindrois point de prendre pour le *Caſmal* mentionné au premier chap. d'Ezechiel, que S. Ieroſme a tourné en Latin *Electrum*; toutesfois Rabbi Selomo tres-ſçauant docteur Iuif, qui deuoit bien entendre la langue Hebraïque, aduouë en ceſt endroit de ſes commentaires, ne ſçauoir bonnement ce que c'eſt; ou verre, ou eſmail, ou quelque alliemẽt de metaulx, ou quelque autre compoſition artificielle: *Trop bien*, dit-il, חשמל Chaſmal *eſt le nom d'vn Ange, de la couleur que le Prophete le vit au milieu, ou du dedans du feu: Choſe qui aduint, ainſi que nos maiſtres teſmoignent, à vn ieune homme curieux en l'œuure du* Merchaua, *ou throne de Dieu, faict à guiſe d'vn chariot: là où conſiderant ce* Chaſmal, *ſoudain il en ſortit vn feu qui le conſuma. Il y en a d'autres qui veullent ce mot là eſtre compoſé de deux dictions: Car aiant vn iour eſté enquis Rabbi Iehuda, quelle choſe eſtoit ce* Chaſmal, *il fit reſponce, que* חיות אש ממללות Chaioth Eſch Memalleloth, *comme qui diroit animaux feu-parlants: leſquels ainſi qu'il eſt repeté au Thalmud, par fois ſe taiſent & par fois parlent; Pourtant que lors que la parole ſort de la bouche de Dieu, ils ſe taiſent; & quant il ſe taiſt, ils prennent la parole à leur tour; c'eſt à dire qu'ils celebrent & loüent Dieu. Au moien dequoy il eſt conuenable* (pourſuit le meſme Rabbi Selomo) *que ce Chaſmal ſoit vn nom aprochant de la couleur & luſtre de feu; Parce que le Prophete dit au premier chap.*

Rabi Selomo; touchãt le Chaſmal *d'Ezechiel.*

& 8. *qu'il ſortit du milieu du feu, en guiſe d'vn œil eſtincellant, ayant la ſplendeur de* Chaſmal, *ainſi qu'vn aſpect du feu audedans de luy tout autour.* A ce meſme propos dit Baal Aruc, que ce ſont deux dictions accouplees en vn ſeul mot, qui ſignifient *Taire* & *parler*: Car quand la parole ſort de deuant Dieu, חשות *Chaſoth*, elles ſe taiſent: & telle fois eſt que ממללות שיר בעין *Memalleloth ſchir bechoZ*, elles prononcent vn cantique de force, ſuiuant ce qui eſt eſcrit *GhoZ vecheduah bimmecomo*, *Force & allegreſſe en ſon lieu.* Mais Dauid Chimhi, tant en ſon Miclol, qu'en ſes commentaires, adiouxte que quelques docteurs ont tenu que ce fuſt Notariacon de ce mot *Chaſmal*, c'eſt à dire que chaque lettre ou ſyllabe emporte vne diction entiere; ſi que le ח *Cheth*, ſignifiaſt חיות *Chaioth*, animaux: le ש *Shin*, אש *Eſch*, feu: & מל *mal* ממללות *Memalleloth*, parlants: le tout aſſemblé, *animaux feu-parlants.* Car les Cabaliſtes traictans de la Ierarchie & ordre des anges, leur donnent d'autres noms & diſtinctions, que ne faict S. Denis; mettans au premier les חשמלים *Chaſmalim*, comme qui diroit parlans à par-eux, quãd on murmure entre ſes dents; ou bruiſt tout bas, en façon de quelque petite mouche debile; ce qui ſaproche de ce myſtere קול דממה *kol demamah*, vn murmure bas, tintant ſourdement de voix de ſilence, en laquelle eſtoit Dieu, quand il paſſa deuant Elie au 3. des Rois 19. Qu'Eliphaz dedans le 4. de Iob appelle les veines du ſuſurrement de l'occulte parole, que ſon oreille

receut preſqu'ainſi qu'à la deſrobbee: *Porrò ad me dictum eſt verbum abſconditum, & quaſi furtiuè ſuſcepit auris mea venas ſuſurrij eius.* En toutes leſquelles choſes, & la pluſpart encore des principales de ceſt ouurage, ie ſerois d'vn naturel trop ingrat & meſcognoiſſant, ſi ie taiſois en ceſt endroit puis qu'il vient à propos, combien i'ay eſté aſſiſté, ſecouru, & redreſſé d'vne des plus claires lumieres de noſtre ſiecle, cela puis-ie dire ſans offence ne reclamation de perſonne, en toutes ſortes de bonnes lettres & diſciplines; & treſparfaicte cognoiſſance des langues Hebraïque, Chaldee, Syriaque, Arabeſque & Grecque, monſieur Genebrard docteur en Theologie, & lecteur du Roy en Hebrieu; dont la ſaincte reformation de vie; tant de doctes eſcrits emanez de luy, n'eſtant encore toutesfois qu'en la fleur de ſon âge; enſemble ſes aſſiduelles predications & lectures, celebrent trop mieux les loüanges qu'on ne les ſçauroit exprimer: & enapres du ieune Sieur de la Boderie, Nicolas le Feure frere de Guy, ces deux freres tant renommez és meſmes langues, & doctrines; & aſſez cogneuz par leurs œuures; Parquoy non à tort admirez de beaucoup de gens, mais leurs merites mal recongneuz. CE CHASMAL au reſte ne peult eſtre le *Succinum* ou ambre iaulne appellé des Grecs ἤλεκτρον, que Seruius ſur le 8. de l'Eneide interprete pour vn alliage de trois parts d'or auec vne d'argent; enquoy il n'y a aucune apparence, ſelon le contexte meſme de ce Prophete: Parquoy mieux aucune-

ment auroit dit Isodore; *Pyropum autem igneus color vocauit: Nam in singulis æris vnciis, additis scrupulis senis auri prætenui lamina igneſcit, & flammas imitatur:* Qui est la quarte partie d'or meslé au cuyure: voulant sans doute entendre de ces fueilles qu'on met soubs les rubiz, saphirs, esmerauldes. Mais il n'a pas tout expliqué, si au moins il en a cogneu l'artifice; car il fault de l'argent quant & les deux autres, par diuerses proportions, selon les pierreries qu'on veult enchasser: dont celles des rubiz consistent de cinq parts d'or, quatre d'argent, & quatre & demy de fin cuyure rouge: qu'on fond & mesle bien ensemble; Puis on bat le lingot, en le recuisant souuent de peur qu'il ne se rompe ou esclatte; tãt qu'on l'estend aussi subtil comme vne peau de parchemin; mais il se fault bien garder de l'esteindre en ces recuissons dans de l'eau, ains le laisser à chaque fois fort bien refroidir à par soy: & finalement le racler auec vn rasouer, pour parer les inegalitez qui y pourroiẽt estre; & le lustrer, pollir & recuire tout doulcement auec vne grand' patience, pour luy donner le lustre & la splendeur qu'il y a. Et certes il seroit bien malaisé de veoir rien de plus gay ny de plus grande resiouïssance à nostre œil, fussent les pierreries mesmes les plus naifues; ne qui plus aproche de ceste description du Prophete. Car en premier lieu il racompte; *Qu'il y auoit vne grãde resplendissance autour du tourbillon qu'il vit en sa vision; & du milieu d'iceluy comme vne maniere d'Electre; c'est à dire du milieu du feu.* En apres:

L'artifice des fueilles de pierreries.

Que

Que les eſtincelles reſſembloient à l'eſclat d'vn cuyure embraſé. Et derechef; *Que la ſemblãce des animaux, & leur regard, eſtoient tout ainſi que charbons ardens, & la lumiere de pluſieurs lampes.* Puis vers la fin: *Et ie viz* (dit-il) *comme vne maniere preſque d'Electre; & ainſi qu'vn aſpect de feu par dedans, tout autour de luy; & comme vne eſpece de feu reſplendiſſant à l'enuiron, à guiſe de ce qu'on voit l'arc au ciel en vne nuee par vn iour pluuieux.* Toutes leſquelles particularitez ſe conforment à l'artifice qui ſe faict en l'or, doublement: l'vn en nature de metal, & l'autre de vittrification. Au premier lon peult proceder par trois voyes: l'vne en fondant de l'or auec ſon double poix de fin cuiure; puis les reduiſant par la tranchefile en ſubtiles lamines comme papier; & les cimenter par 40. ou 50. heures, à fort grand feu, lict ſur lict, auec vn ciment royal faict de bricques & de ſel commun, de vittriol rubefié, & de verd de gris, & vn peu de ſel armoniac; le tout arrouſé de fort vinaigre. Tout le corps du cuyure ſ'eſuanouiſt en ceſt examen, mais ſon ſoulphre incombuſtible & teinture demeurent imprimez en la ſubſtance de l'or; *Cum à cupro extrahatur ſulphur mundiſſimum tingens & fixum*; met Geber au 18. chap. des fourneaux: Si qu'à la huict ou dixieſme reiteration, adiouxtant touſiours nouuelles eſtoffes, tant du cuyure que du ciment, il deuient plus rouge que ſang; auec vn eſclat metallique, de ceſte plaiſante lueur doree qui flamboye à trauers la rougeur, tout ainſi que quand auec de la laque, vne couleur

Deux manieres de proceder au Chaſmal ou Electre.

fort cramoiſie qui n'a point de corps, ains eſt tranſparente, cõme auſſi eſt le verd de veſſie, dõt on glace quelque peinture, ou autre ouurage enduit de fueilles d'or par deſſus. L'autre maniere de rougir l'or, eſt de le fondre comme deuant, auec autant de cuyure ou quelque peu plus; & iecter leur poix de ſoulphre vif deſſus, le remuant auec vne verge de fer: Puis verſer le tout en vn mortier de bronze, là où eſtãt recueilly, tout le cuiure bruſlé à guiſe *d'æs uſtum*, ſe renge tout autour par dehors, l'or demeurant enclos au milieu tout ainſi qu'vn noyau d'abricot ou de peſche, & haulſé de couleur: il ne fault puis-apres que reiterer comme au precedant. La troſieſme eſt de fondre l'or auec quatre ou cinq parties d'anthimoine, qu'on chaſſe à grand feu de ſoufflets, tant qu'il n'y demeure que l'or; & reiterer par ſix ou ſept fois: Vne partie de ceſt or dorera plus que trois d'vn autre, & bien plus vermeil comme on l'appelle: & meſlé auec ſon poix d'argent preparé, le haulſe ſans doubte à vingt ou vingt deux caracts, ſelõ qu'il eſt plus ou moins coloré; mais ceſte graduation & teinture ne perſiſte pas és fuſions, ains ſ'en va toute à la 3. Trop biẽ eſt ceſt or treſpropre à faire les fueilles des pierreries; meſmement ſi le cuyure eſt lauẽ auec l'argent vif ſelon l'art, en les amalgamant par le moien d'vn peu d'eau fort, & le lauant par pluſieurs fois auec du vinaigre & du ſel; puis auec de l'eau chaulde; car par ce moien la plus-part des impuritez ſe ſeparent du cuyure; *Argentum viuum enim quod ſuæ*

naturæ eſt retinet, dit Geber, *alienum reſpuens, & igni exponens*. Il ſe peut faire auſſi de ceſt or des ouurages d'orfaiuerie fort plaiſans à l'œil, beaucoup plus ſans comparaiſon que du vierge, lequel n'a point encore ſenty le feu, parquoy les Grecs le nomment ἄπυρον; & des couppes auec, non de peu de cõmodité pour les princes & grands ſeigneurs; parce que ſoudain il manifeſteroit tant ſoit peu de venin ou poiſon que tant ſeulement on en cuideroit aprocher; à cauſe de l'eſprit du cuyure y introduit; qui n'eſt au reſte ny fetide ny de mauuais gouſt ou odeur en aucune ſorte, nomplus que l'or; lequel ſeul en ſon naturel, ne ſe fait que mocquer des choſes les plus corroſiues.

RESTE l'artifice de verre du *Chaſmal*, qui ne peult certes eſtre autre choſe que l'eſmail tãt celebre qu'on appelle le rouge clair, dont l'inuention eſt pieça perdue, ſi elle n'a eſté redreſſee puis peu de iours; tant nous ſommes nonchaillans & auaricieux és choſes où nous le deurions le moins eſtre. Ce rouge clair donques, dequoy nous auons ſemé quelques traicts en Philoſtrate ſur le tableau des beſtes noires; & encore ne le donnerons-nous pas icy tout maſché, & en paroles manifeſtes, ſans quelque petite reſeruation; ſe faict d'or calciné auec de l'eau fort; & de là traicté comme il appartient, auec du ſel, tãt qu'il ſoit rendu en pouldre impalpable. Adiouxtez y lors du ſoulphre le double ou triple de ſon poix, auec de l'eau ardente bien affinee; & mettez le feu: y adiouxtant de ladite eau & du ſoulphre, par l'eſpace

La vitrification du Chaſmal, *ou Rouge clair.*

d'vn bon quart d'heure. En cela ſe practique & deſcouure ce que Geber aiant dit tout apertement mot pour mot, au 96. de ſa Somme, fort peu de gẽs y ont pris garde; *Sol quidem rubeum clarum ex ſulphuris aduſtione protendit.* Puis on incorpore ceſte chaulx ainſi preparee auec de *l'æs vſtum*, & de lorpiment reduit en rubiz, à forte & ſoudaine expreſſion de feu; & du Mercure precipité, tant que de ſa nature volatile ſpirituelle il ſoit rendu fixe; car ſans cela il ne ſe pourroit pas vitrifier, ſuiuant ce que dit le meſme Geber au 52. chap: *Spiritus qui magis naturam ſeruauit ſpiritus magis à vitrificatione defendet*: Puis finablement meſler le tout par certaines proportions auec du verre criſtallin, bien depuré par du *minium* ou chaulx rouge de plomb: & deſcuire cela au four des verriers ſi long tẽps, que ceſte compoſitiõ qui premieremẽt apparoiſtra noire, & puis ſe deſchargera peu à peu, ſe reduiſe à vne treſparfaicte couleur Rouge-claire.

Autre vitrification du Chaſmal.

L'AVTRE maniere de la vitrification du *Chaſmal*, aproche plus de la couleur de l'electre ou ambre iaulne, ſinon qu'il tire d'auantage ſur la Iacynthe: mais en ceſt endroit il fault eſtre aduerty, que ce n'eſt pas ceſte couleur hyacinthine, qui dãs le Pẽtatheuque, et par tout ailleurs és Prophetes, eſt miſe pour la Saphirienne de bleu turquin ou celeſte qui eſt vn peu plus dechargé. Ceſte vitrificatiõ dõques ſe faict du plõb ſeul à forte expreſſiõ de feu de ſoufflets; car finablemẽt il ſe couure cõme d'vn huille, qui eſtãt refroidy ſe reduit en certaine gomme jaulne orengee, tranſ-

parente comme du verre, & de fort tendre fusion; mais elle ne s'euapore plus au feu, ains y est fixe & permanente, & tousiours s'y affine tant plus à guise du verre; & tire la teinture de tous les metaulx qui y sont meslez: toutesfois elle se reduit lors en vne maniere d'esmail sombre & opaque; lequel se dissoult dans le vinaigre distillé, en la couleur particuliere du metal dont elle est animee: ainsi que de l'argent & estaing, en du iaulne paille: de plomb, en ce que les Grecs appellent χλωρὸς, les Hebrieux ירוק *Iaroch*, iaulne verdoyant, ou verd d'oye: le cuyure fait vn verd à pair d'esmeraulde: le fer plus rouge que sang: & l'or, couleur de Iacynthe. Le dissoluant, assauoir le vinaigre, en estant separé par vne legiere euaporation; & la gomme qui reste mise en vne petite cornue biẽ luttee auecques son recipient, s'en distille vne grosse fumee blanche & espoisse, froide comme vn glaçon au toucher; qui finablement se reduit en huille tres-odorant, de la couleur du metal dont elle est partie, aiant les facultez & vertuz d'iceluy expliquees en nature vegetatiue. Que si on vouloit alleguer qu'il y aura tousiours du plomb meslé parmy, & en plus grãde quantité; on peult respõdre en premier lieu, que le plomb est de la proprieté du mercure, de se conuertir en ce qui luy est appliqué; comme on peult veoir en cecy par le goust, odeur, & couleur, les trois esprits de tous simples, qui se reçoiuent là dedans, tout ainsi qu'en de l'eau commune, qui n'a aucune qualité de soy dont elle est dicte

des Grecs ὄπιον ὕδωρ, celles de tout ce qu'on y decuit. Enapres on peult faire qu'il n'y aura point de plomb du tout : car prenez huit pars de ceſte vitrificatiõ de plomb, & adiouxtez y en vne d'or, ou autre tel metal calciné que voudrez ; & cuiſez en four de verrier, ou autre de reuerberation par deux iours: mectez y derechef la huictieſme partie d'or, & cuiſez ; reiterant touſiours ainſi la huictieſme partie: & quand ils ſeront par portion egalle, ce qui aduiendra à la huictieſme reiteration, ne prenez que la moictié de la maſſe, & y adiouxtez le huictieſme d'or: faiſant ainſi, à la 30. ou quarantieſme reiteratiõ, il n'y aura plus que de l'or ; lequel eſtant par ce moiẽ reduit en vitrification diſſoluble, ſe reſoult puiſapres luy meſme par la voye qu'on appelle de fermentation ; ny plus ny moins que le leuain leue & aigriſt ſa paſte propre dont il eſt yſſu ; ou le vinaigre le vin droict & entier en ſa nature ; ſuiuant le dire de Rhaſes, *Prout mutatur, mutat.* Tout cecy n'ont point ignoré Calid fils de Iazichi, Rachadibi, Veradian, & Chanid, philoſophes Perſes ; ny pareillement Rhodian en ſon traicté des trois paroles ; bien qu'enſeuely en des tenebres Cimmeriennes: *mutatur ſpiritus iſte fumoſus, aquoſus & aduſtiuus,* (entendant de celuy du plomb) *in nobiliſsimum corpus* (pour raiſon qu'il eſt fixe) *& non fugit amplius ab igne, ſed currit vt oleum* ; &c. Et a ſon imitation vn petit liuret ancien en ryme Françoiſe, intitulé La fontaine des amoureux de ſcience, non à reiecter:

Auoir par chaleur on prochaſſe
Graiſſe qui luy couure la face.

OR i'ay inſiſté en ce *Chaſmal* ainſi longuement tout exprez, pour monſtrer que c'eſt aux Prophetes qu'il faut recourir pour rencontrer les vrayes ſources de toutes les philoſophies & occultes ſciences; parce qu'ils liſoient (dit S. Auguſtin au premier du liberal arbitre) dans le liure de vie; au moiẽ dequoy Euſebe en ſa preparation Euangelique, nõ tant ſeulement les prefere aux Grecs, ains les ſimples meſmes Theologiens Hebrieux; à comparaiſon deſquels (ce dit-il) les autres, bien que pour leur regard entr'eux il y ait de treſ-excellens, voire admirables perſonnages, pour vne ſuperficielle ſubtilité d'entẽdement, paroiſſent fort peu neaumoins quant au fonds ſolide, tel que celuy ſur lequel eſtoient poſees & eſtablies les viſions des Prophetes, regardans ſans aucun deſtourbier ny empeſchement, comme en vn mirouër bien certain, le premier exemplaire & original de toutes les choſes creées en leur reelle & vraye exiſtence; là où toutes les ratiocinations des naturaliſtes depẽdent des ſens corporels, la plus-part du tẽps incertains & trompeurs. Ce qui auroit meu Democrite, de mettre en jeu certain profond puits, où il diſoit la verité eſtre cachee; ne ſ'eſloignant pas beaucoup de Ieremie, leql au chap. 2. introduit Dieu ſe cõplaignant des Iſraëlites qui l'auoiẽt delaiſſé, luy qui eſtoit la vraye & pure ſource d'eau viue, pour ſe creuſer des ciſternes eſuẽtees & demẽties, ne pouuãs

Des Prophetes & de leurs eſcrits depend la vraye cognoiſſance de toutes choſes.

retenir les eaux. Car tout ainsi que la terre des viuants est au monde intelligible, de mesme y sont aussi les eaux viues; dont se doiuent entẽdre ces deux passages du Leuitique 14. & 15. *In aquis viuentibus*; cõme le demonstre assez le Sauueur par tout le 4. de S. Iean; au moien dequoy il est dit en Isaye 49. pour vne des benedictions du peuple de Dieu, *Ad fontes aquarum potabit eos*. Les prophetes donques sont la vraye source où l'on doit puiser tout ce qui se peut sçauoir & cognoistre, non seulement pour le simple salut de noz ames dedans le monde intelligible, où est estably le siege de la diuinité, mais le sensible aussi, touchãt les secrets de nature, tant au ciel, qu'és quatre Elemens: Car l'esprit des prophetes estant rauy & transporté hors de leur caisse corporelle iusques deuant le throne de Dieu, que l'Apostre appelle le troisiesme ciel, autrement le troisiesme monde ou l'intelligible, ils voient là tout apertement & sans aucun voile les Idees, & premiers exemplaires de toutes choses, plus parfaits en Dieu dont ils procedent qu'ils ne sont en eux mesmes, sur lesquels elles ont esté comme pochees & empraintes: & pourtant leur rapport en est plus certain, que noz coniectures telles quelles par le naturel discours de raison, qui se mesconte le plus souuent, pour dependre du sens animal: A quoy se conforme l'Apostre en la premiere aux Corinth. 2. *Spiritualis homo omnia iudicat*; & nompas l'hõme corporel: & cela se fait ou par vne vision en veillãt, reellement apparente, & familiere collocution face à face,

te, telle qui interuint à Moyſe auec Dieu: ou totalemẽt endormis,& en ſonge,qu'Orphee en ſon hymne dit eſtre celuy qui durant leur ſommeil deſcouure aux humains les proiets des dieux bien-heureux, & ſans parler leur annonce tacitement les choſes futures:Homere l'appelle Ange ou meſſager du grand Dieu Iupiter : à quoy conuient ce que met le Zohar, qu'aux mechantes ames pendant le dormir du corps ſe preſentent pluſieurs viſions de mauuaiſe & hideuſe figure ; mais qu'aux biẽ diſpoſees,Dieu parle meſme quelque fois,comme il eſt eſcrit és Nombres 12. *In viſione apparebo ei ; vel per ſomnium loquar ad illum.* Et encores en ſommeillant,qui eſt vne moienne diſpoſition entre le dormir & veiller, que les Hebrieux appellent תרדמה *Tardemah*, & les Grecs ὄναρ, car ce qui apparoiſt en dormant ils le nomment ἐνύπνιον: S. Ieroſme la ordinairement traduit *ſopor* ; comme en Geneſe 15. *Sopor irruit ſuper Abram:* & au 4. & 33. de Iob. *In horrore viſionis nocturnæ quando ſopor ſolet occupare homines , pauor tenuit me.* Mais il y a vne autre eſpece de ces exſtaſes & rauiſſemens qui giſt en vne viſion en eſprit, quand les exterieurs ſentiments corporels ſont tellement aſſoupiz en l'homme, qu'il n'entend plus à rien qu'à Dieu ſeul, ſi qu'ores qu'on luy fiſt quelque grief moleſte en ſon corps , à peine le ſentiroit il: *fui in ſpiritu in dominica die*, en l'Apocalypſe premier : Et Triſmegiſte tout au commencement du Pymandre; *Sopitis iam ſenſibus corporis quemadmodum accidere ſolet eis qui ob defatigationem ſomno grauati ſunt,*

ſubito mihi viſus ſum cernere, &c. A propos dequoy Iamblique au chap. des ſonges; *Quand nous ſommes parfaictement endormis, nous ne pouuons pas ſi bien & diſtinctement remarquer ce qui ſe preſente en noz communs ſonges, que quand c'eſt la diuinité qui nous les enuoie en particulier ne dormans pas à bon eſcien; car nous apperceuons bien plus clairement lors, la vraye & reelle verité des choſes, que nous n'auõs accouſtumé de faire en veillant: au moiẽ dequoy en ces viſions là conſiſte la principale eſpece de diuination. Et de fait l'ame a double vie, l'vne coniointe auec le corps, & l'autre ſeparable de toute corporeité. Quand nous veillons, nous vſons la plus part du temps de la vie qui eſt commune auec le corps, hors-mis quelquesfois que nous venons à eſtre totalement ſeparez d'iceluy; mais en dormant, noſtre eſprit peut eſtre du tout deliuré des liens corporels, qui le detiennent comme en chartre & captiuité.* Et lors à la verité la perſonne à ſon eſprit comme conioint auec le diuin, quand l'ame animale vient à eſtre du tout retranchee de l'eſprit, par la vertu du verbe diuin, que S. Paul aux Epheſiens 6. appelle le glaiue de l'eſprit; *Aſſumitte & gladium ſpiritus, quod eſt verbum dei, per omnem orationem orantes in ſpiritu:* de ſorte qu'il ne reſpire plus, ny ne deſire autre choſe que de demeurer vny auec Dieu; *qui adhæret domino* (dit-il en la premiere aux Corinthiens 6.) *vnus ſpiritus eſt*; & ſeparé du tout du corps; dont s'en enſuit la mort precieuſe mentionnee au 115. pſeaume, *Precioſa in conſpectu domini mors ſanctorum eius*; la plus part du temps anticipee outre le commun cours de nature: au moiẽ

dequoy le meſme Apoſtre, aux Philipp. premier; deſire de ſe veoir à deliure ſeparé de ceſte chair, & eſtre auec CHRIST; reputant à vn grand gain de mourir. Et en ceſt endroit diẽt les Mecubales, que lors que les prophetes viennent à eſtre touchez de l'eſprit prophetique, tout leur poil ſe heriſſe d'horreur, leur corps ſe lache & agite, leurs dents claquettent, & leurs os ſont eſmeuz, ainſi que s'ils ſentoient le froid d'vn treſfort & violent accez de fiebure: cõme Daniel dit au 10. *Domine mi in viſione tua diſſolutæ ſunt compages meæ; & nihil in me remanſit virium*; iuſqu'à ce qu'ils viennent à eſtre immuez de l'ordre & eſtat où ils eſtoient auparauant, & que leur intellect ſoit bien repurgé de ce qu'il auoit peu attirer de la contagion corporelle: & lors ils voient diſtinctemẽt ce qui ſe manifeſte à eux en apparente viſion; dont il eſt eſcrit, *In viſione ei innoteſcam*; & ce par le moien de נצח *Neſach* & הוד *Hod*, victoire & decoration, qui ſont le lieu de l'alaictemẽt des prophetes.

IL y a en outre vne autre maniere de viſion imaginaire appellee בת קול *Bath kol*, la fille de la voix; quand quelque choſe qui doit aduenir ſe manifeſte ſous l'apparẽce de certaines images & figures d'animaux, & autres ſemblables aprochans des hieroglyphiques; ainſi que les viſions de Zacharie, & de S. Iean en ſon Apocalypſe ou reuelation: & cela ſe fait par forme d'Enigme, qu'il n'eſt pas permis à chacun d'interpreter à ſa fantaſie, & ſans vne treſ-parfaicte notice de la conuenance & relation des choſes mon-

daines aux intelligibles; comme met l'Apoſtre aux Rom. 1. *Inuiſibilia enim ipſius à creatura mundi, per ea quæ facta ſunt, intellecta conſpiciuntur.* Et au rebours aux Hebr. 11. *vt ex inuiſibilibus viſibilia fierent*: mais cela ne ſe peut obtenir ſans l'illuſtration du SAINCT ESPRIT, qui nous fait veoir clair en noz tenebres; ſelon que teſmoigne Baruch 3. *Non eſt qui poſſit ſcire vias ſapientiæ, ſed qui ſcit vniuerſa nouit eam.* A quoy ſe conforme l'aſtrologien Ptolemee, quand il dit, *qu'il n'y a que ceux qui ſont halenez de l'eſprit diuin, qui ſachent predire les particularitez*; parce qu'elles dependent des vniuerſalitez qui ſont au premier exemplaire, & original riere Dieu. Et c'eſt là où conuerſent & ſe promenent les Cabaliſtes; de dechiffrer c'eſt aſſauoir les dicts des Prophetes qui ont parlé par ces Enigmes & profondes obſcuritez, pour ne deſcouurir les ſecretes merueilles de Dieu aux indignes: outre ce que malaiſément ces myſteres ſe peuuent manifeſter par paroles humaines, n'y aiant point de vocables aſſez propres & emphaſtiques pour les exprimer; parquoy ils ſe ſont retenus en cela à certaines manieres de chiffres, non d'eſcriture, mais de locutions par figures, tranſportees hors du commun vſage de parler, ainſi que quand on tranſpoſe ou eſchãge vne lettre pour l'autre, dont le contexte vient à ſalterer de ſorte qu'il n'eſt plus liſable fors ſeulemẽt à ceux qui en ont l'alphabet. Quant au *Bath kol* ou fille de la voix ſuſdite, c'eſtoit encore comme vne maniere de chiffre vocal, & nompas muet, ains tel

La fille de la voix, ou voix du ciel.

que celuy qu'on voudroit dreſſer pour l'oye, auec quelques ſons de trompettes ou ſemblables inſtruments haultains, qui ſe font entendre de loing, accommodez en lieu de lettres; ainſi que ſe font des ſignals à la veuë, auec des lumieres de nuict, & de la fumee ſur iour, par le moien dequoy on peult faire entendre ſes conceptions à des aſſiegez, ou d'vn lieu à autre, dont l'artifice eſt aſſez commun, & de longuemain; car Polybe en a fait mention, comme le remarque Cardan au 12. liu. de la Varieté des choſes chap. 61. où il en met quelques artifices; & au 17. encore de la ſubtilité: mais les chiffres qui ſuiuront cy apres vous fourniront d'infiniz expediens en cela, beaucoup plus exquis & aiſez. Ce *Bath kol* donques eſtoit comme à guiſe de quelque Echo, ou reſonnement d'vne voix, laquelle ſe venant à enfourner & rabattre dans certaines concauitez propres à ce, reſſort de là auecques l'air qu'elle a heurté, multipliee en pluſieurs reiteratiõs; ainſi qu'vn ballon, qui pour vn coup qu'on l'aura flaqué contre terre, en rebondira pluſieurs d'abondant: En cas ſemblable, ces viſions ſont comme images, qui procedans de l'archetype ſe viennẽt à reuerberer en ſes creatures, ny plus ny moins que les Rays du Soleil, leſquels eſcartez parmy l'air ſe recueillent en vn miroüer caue, ou vne fiolle pleine d'eau, en vne figure ſemblable à luy; & de là ſe redilatent derechef par reflexion comme au precedant: & quand ils paſſent à trauers quelque verre teint, ils ſe reueſtent en apparence de la couleur

qui y eſt empreinte, tout ainſi que fait la Diuinité de ſes Sephiroths ou ornemens, par leſquels, y eſtant cachee quant à ſon Eſſence, elle ſe communique à ſes creatures, qui n'en pourroient rien aperceuoir autrement.

Il y a encore vne autre eſpece de viſion, intuitiue comme on l'appelle, qui regarde dedans le miroüer propre du grand ouurier, que les Hebrieux appellent *Beſpecalariot*, parce qu'il eſt double; le luiſant qui eſt le Soleil ou le Tipheret; S. Auguſtin le nomme le ſacrifice matutinal, dont il a eſté parlé au commancement de ceſt œuure; & l'autre le miroüer non luiſant, qui eſt la Lune, & le *Malchut*, autrement la mer celeſte, qui contient en ſoy, vne pleine fecondité de generation de toutes les choſes inferieures elementaires; & leur donne immediatement vie, à meſure qu'elle la reçoit des influxions du ſacré Tetragrammaton, יהוה engendré eternellement du Pere; qui ſe retenãt là hault en vn perpetuel repos dans ſon *Enſoph*, ou infini; qu'Anaximandre meſme alleguoit eſtre le principe general de tout; en commet la production à ſon verbe ou *Chochmah*, Sapience: lequel *Enſoph* eſt ce grand ſupramondain ocean, *Source perpetuelle qui arrouſe l'arbre de vie*, comme met le Zohar; *la raiſon de toutes raiſons*, *la cauſe des cauſes*; *l'intellect, & vie du corps*; appellé d'Orphee & Homere le Pere des dieux & des hommes; dont partent tous les fleuues, ou diuines influences, (en l'Eccleſiaſte 1.) & puis derechef y retornent: meſmement

ces quatre arrouſouers de toute la terre, en Geneſe 2. qui procedent du paradis ou de ceſte mer; la Tetractis ou Quaternité de Pythagore; Tigris aſſauoir, & Gion ou le Nil, qui repreſentent l'air & le feu, les deux ſuperieurs Elemẽs, auſquels l'homme ne commande pas; car c'eſt dient les Poëtes deſſuſdits, la demeure des dieux bien-heureux: & les autres deux l'Euphrate, & *Phiſon* ou Ganges, la terre & l'eau, les inferieurs elemens eſtans en la diſpoſition de l'homme; enquoy ſe parfait la croiſee de tout l'vniuers: deſignez au reſte par les quatre animaux d'Ezechiel; Tigris & l'air par l'Aigle; le Nil, & le feu par le Lyon; Euphrate, & la terre par le beuf, deſtiné au labourage; & le Gange & l'eau par l'homme, à cauſe de ſa ſemence aqueuſe, dont Virgile auroit tacitement dit, *Agitata tumeſcunt--æquora.* A ce propos que les fleuues ou diuines emanations procedent de ceſte grande mer ou piſcine de benedictions (car ברכה *berachah* ſignifie l'vn & l'autre) & y retornẽt, Zoroaſtre entre ſes autres traditions magicales enſeignoit, que l'ame de l'homme auoit des eſles, dõt quand les plumes leur tomboient, elle ſe venoit à precipiter icy bas dans le corps; & apres qu'elles leur eſtoient reuenues, ſ'en reuolloit de nouueau au ciel. Ses diſciples luy demandans comme c'eſt qu'ils pourroient en brief temps faire renaiſtre ce pennage, afin de remonter au plus toſt là hault? en les moillant leur reſpondit-il, continuellement d'eau de vie. Mais ou pourroient-ils recouurer ceſte eau? des quatre fleu-

ues dont le paradis terreſtre eſtoit arrouſé: celuy de la partie du leuant appellé *Chiddekel*, qui vault autãt à dire que lumiere; & de l'occident, *Dichon* ou expiation: celuy du midy *Perath*, que nous pouuons interpreter pieté, religion, deuotion, & zele; vers laquelle region du midy addreſſe touſiours ſon chemin le ſainct pere Abraham en Geneſe 12. comme en lieu dont tout les mauuais eſprits ſont excluz, ſelon que le teſmoigne la doctrine des Cabaliſtes Hebrieux, & des Maures: & du Septentrion *Piſchon*, equité, raiſon & droicture; fauorable à ſon fils Iſaac, qui d'vn grain de bled en recueilliſt cent. Toutes leſquelles choſes ſont repreſentees au ſacré Tetragrammaton יהוה, abſtrait des dix *Sephiroths*; lequel ſe varie en douze *Auaioths* comme nous dirons cy apres.

Il y a finablement le plus hault degré de reuelation de tous autres apres le premier cy deſſus allegué de Moyſe; qui eſt à plaine, diſtincte & manifeſte voix, laquelle ordinairement ſe redouble pour denoter vne grandiſſime familiarité & amour; comme à Abraham en Geneſe 22. à Moyſe en Exode 3. à Samuel au premier des Rois 3. à S. Paul és Actes des Apoſtres 9. Aumoien dequoy S. Iean ſurnommé Baptiſte, qui ſe dit la voix du criant au deſert en S. Iean premier, eſt teſmoigné pour plus que prophete par le Sauueur meſme, en l'onzieſme de S. Matthieu. Il n'y au reſte creature pour petite & abiecte qu'elle puiſſe eſtre, qui ne porte en ſoy vne repreſentation

11. Matth. 10

περισσότερον προφήτου.

ou

ou image notable, au moins quelque marque ou veſtige, à tout euenement diſons ombre, de l'ouurage de ſon Createur; non en ſon eſtre tant ſeulement, ains en ſes proprietez & effects; ainſi qu'au 3. des Rois, chap. 19. il eſt dit, que le SEIGNEVR n'eſtoit pas au vent fort & tempeſtueux, lequel renuerſoit les montagnes, & briſoit les pierres; ny en la commotion, ny au feu qui paſſerent premierement comme en monſtre; ains en vne doulce ondee ſiflante d'vn vent gracieux & doux. ET tout à l'oppoſite du precedent plus ſublime degré, eſt le plus infime; la fille comme on l'appelle de la voix ou Echo, cauſee des creatures & de leurs images; ſurquoy ſont fondees ces predictions qui prennent les noms des elemens où elles verſent; comme la Geomantie, Hydromantie, Aeromantie, Pyromantie, & leurs autres collaterales & alliees; toutes friuoles & incertaines, ſinon entant qu'elles dependent & ſe conforment aux influxions des corps celeſtes, & des canaulx des dix Sephiroths, deſquels ont eſté arrouſez les prophetes en toutes leurs viſions & preſages; qui eſt ce que i'ay voulu parcourir du commancement, que l'homme ne peult auoir rien de certitude des choſes occultes, & qui paſſent la portee de ſon diſcours, q̃ par les rauiſſemẽs d'eſprit, où il les voit toutes en leur reel Eſtre dedans le premier exẽplaire; ou bien par quelque inſpiration, qui eſt comme vne reflexion plus debile que le rayon dont elle procede. A quoy ſe raporte & conuient fort bien la fictiõ

de Perſee, qui vit la teſte de Meduſe dans la ſplendeur d'vne targue reluiſante comme vn miroüer, que Minerue luy tenoit expres audeuant, de peur qu'il n'en demeuraſt offenſé ſ'il l'euſt regardee à plaine veuë d'vn œil direct. Que ſ'il ne nous eſt loiſible de paruenir à ce degré, comme à la verité il n'eſt plus depuis l'accompliſſement de tous les oracles & propheties, tout noſtre recours eſt de mediter en icelles; là où ce qui depend entierement des trois mondes, & des cognoiſſances y aſſignees, eſt contenu, cõbien qu'en diuerſes ſortes d'interpretations; du ſens aſſauoir literal, de l'allegorique, analogique & anagogique.

Et à quel propos, derechef pourra lon dire, prophaner ainſi tous ces beaux ſecrets, & en termes ſi manifeſtes, hors du tiltre encore & ſubiect principal de ceſt œuure? Dont quelques-vns ſe voudront rire, & me blaſonner de certaines qualitez fort deſcriees pour le iourd'huy: mais en premier lieu ie ne pretẽds pas d'agreer à tous indifferemment, auſſi ne le pourrois-ie faire, eſtans les gouſts ſi differends; & ſi cela ſeroit autant à vray dire, comme ne contenter perſonne; tout ainſi que l'excellent iouëur de fleuttes Timothee ou Iſmenias, ie ne me reſouuiẽs pas bien lequel c'eſt, rompit les ſiennes par deſpit, pource qu'il auoit eſté vnanimement loüé de tous en vne aſſemblee, eſtimant par là n'auoir rien faict qui valuſt: & Phocion en cas ſemblable ayant harengué au peuple d'Athenes, & eu de toute la congregation

de fort grands applaudiſſemens, demanda à ſes amis qui le reconduiſoient à la maiſon, pour ſe conioyr auec luy de ce qu'il euſt ainſi bien ſatisfait vn chacũ, ce qu'il luy pouuoit eſtre eſchappé de trauers, parce qu'il eſtoit impoſſible autremẽt. Mon but donques n'eſt pas de faire tout à l'vniuerſel appetit, ains me contenter auſſi de ma part, & receuoir quelque plaiſir en moy-meſme de mon labeur; ioint que ie ne m'eſtudie pas tant d'auoir vne vogue tranſitoire en deux ou trois iours, & de mon viuant *digito monſtrarier hic eſt*, comme durable à l'aduenir, ſ'il m'eſt poſſible d'y arriuer; à guiſe des peintres qui peignent à fraiz; enquoy ils ne ſe ſoucient tant ſeulemẽt quelles paroiſſent leurs couleurs lors qu'ils les employent, ains de ce à quoy par ſucceſſion de temps elles deuront redeuenir. Et certes il y a eu force Princes & grands Seigneurs, voire des Rois, comme Geber, Meſué, Almanſor, & aſſez d'autres, leſquels outre le plaiſir qu'ils ont pris de cognoiſtre & eſprouuer telles choſes, ne ſe ſont pas vergoignez d'en eſcrire d'amples volumes; aians par là cherché de tirer leur principale gloire & reputation pour l'aduenir, ſ'ils en tranſmettoiẽt à la poſterité de leur main vne cognoiſſance; combien qu'ils l'ayent tenue fort chere, & en ayent eſté plus ialoux que de leurs ſceptres & corones. Salomon meſme le plus grand Roy qu'eurent onques les Iſraëlites, & le plus ſage & ſçauant de tous les mortels; n'a pas deſdaigné pluſieurs artifices que nous tiendrions non ſeule-

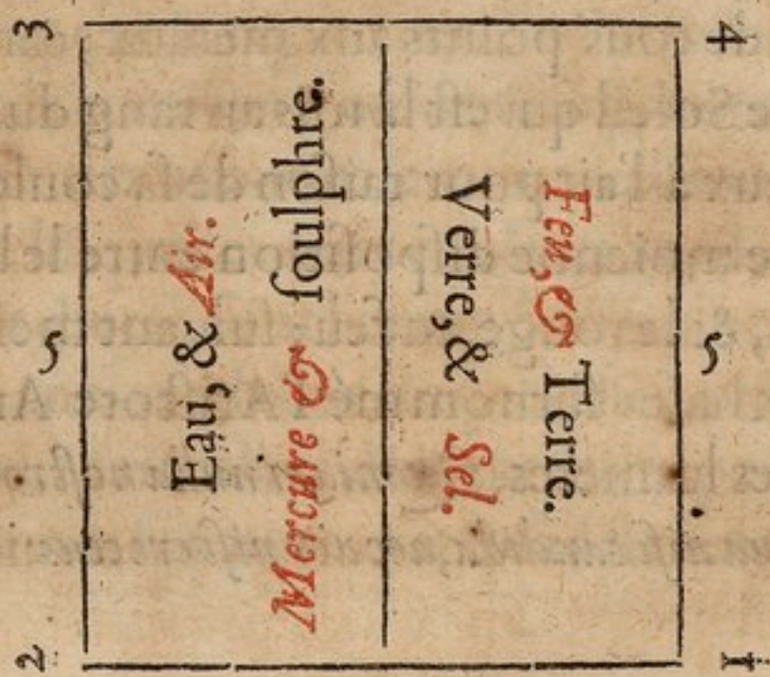
ment à mocquerie & deriſion, mais pour illicites & prohibez; ſ'il eſt vray aumoins ce qu'en dit Ioſephe. Moyſe auſſi a traicté infiniz ſecrets de nature, ſoubs l'exterieure apparence d'vne hiſtoire dont toute ſa loy eſt tiſſuë; comme le deduit treſ-excellemment le Zohar, & meſme ſur le Leuitique, où toute la philoſophie naturelle eſt compriſe, bien d'vne autre façõ que n'ont faict les Grecs, où il n'y a q̃ certaines petites ſubtilitez fort plauſibles de prime face, mais bien peu ſolides. *En toy* (dit-il) en la priere d'Elie, au *Tikun*, ſ'addreſſant à Dieu, *il n'y a ne reſſemblance, n'image de choſe quelconque interieure ny exterieure: mais au reſte tu as creé le ciel & la terre; & produit d'eux le Soleil & la Lune; les eſtoilles, & les ſignes du Zodiaque: & en la terre les arbres, & herbes verdoiantes dedans vn iardin ou parc de delices; auec les beſtes, oiſeaux, & poiſſons; Et les hommes finablement: afin que de là les choſes ſuperieures ſe puiſſent cognoiſtre; & au rebours des ſuperieures les inferieures; enſemble la ſorte dont les vnes & les autres ſont gouuernees, &c.* A tout rompre, qu'on prenne que cecy ſoit comme quelque ſecrete eſcriture, que ie me propoſe pour vn exemple de dechiffrer ſans ſon alphabet, lequel ait eſté perdu, comme il eſt, de fort longue main.

VOILA donques le premier mipartiſſement du carré en deux moitiez par la ligne tranſuerſale, dont le coſté d'enhaut marque le *Chaſmal* ou rougiſſemẽt de l'or; & celuy d'embas la premiere coagulation du Mercure en l'œuure de l'art, par le moiẽ de la vapeur de l'eſtain introduitte en luy; & ſa ſublimation, où il

emporte quant & ſoy le ſoulphre ſpirituel & incombuſtible du vitriol, qui l'anime & rechauffe, luy eſlargiſſant la faculté & vertu d'agir en l'or, & de le diſſoudre & le teindre; ce qu'il ne pourroit autrement, pour eſtre le Mercure froid & flegmatique de ſon naturel, qui ſont pluſtoſt qualitez patientes qu'agẽtes; encore que la philoſophie peripatetique tienne aucunement d'autre ſorte, aſſauoir le froid pour vn agiſſant; mais à la verité les qualitez, & les Elemens agiſſent & patiſſent reciproquement, & ſe tranſmuent à tour de roolle les vns les autres; comme par ſubtiliation & rarefaction la terre en eau; l'eau en air; l'air en feu en montant; & par inſpiſſation & ingroſſation en redeſcendant contre bas, le feu en air, l'air en eau; l'eau en terre; enquoy s'accompliſt leur parfaite circulation tant en la nature qu'en l'art. *Conuerte ego elementa, & quod quæris inuenies*; dit le philoſophe Rhaſis: *Nam poſtquã aquam ex aëre habueris; aërem ex igne; & ignem ex terra; tunc totum magiſterium erit completum.* Au ſurplus ceſte figure qui eſt le ſecond compartiment du carré, & l'autre maniere d'aſſociation de deux Elemẽs, ſe fait au rebours de la precedẽte par la ligne perpẽdiculaire; dõt le coſté oppoſite à noſtre main gauche repreſente en mõtãt vne diuerſe aſſociation d'Elemens; aſſauoir des deux mols & humides, l'eau & l'air qui ſont paſſibles: & vne autre en redeualant; des deux ſecs & pierreux comme les nõment les Chimiſtes, tenans lieu d'agens; y aians bien plus de conformité entr'eux par ceſte voye d'accou-

plement, que nompas par la precedente; ce que demonſtrent tacitement les deux nombres appoſez à chaque coſté 5. & 5. qui ſont pareils: là où en l'autre figure celuy d'embas n'eſtoit que de 3. & d'enhaut de 7. bien & vray que mis enſemble ils font 10. auſſi biẽ comme 5. & 5. car encore que chaque Element par vne reuolution circulaire participe touſiours de l'vne de ſes qualitez auec chacun des deux autres dont il eſt encloz; comme la terre du ſec auec le feu, & du froid auec l'eau, & ainſi du reſte; ſi y a il bien plus de conuenance de l'eau auec l'air, à cauſe de l'humidité qui y domine par deſſus le froid & le chaud; & du feu pareillement auec la terre, pour leur ſechereſſe, que de la terre auec l'eau, & de l'air auecques le feu; nonobſtant que par ce moien ils ſoient mipartiz ſelon le bas & le hault. Par ceſte figure nous voions encore la montee & deſcente des Elemens, à quoy ſe rapporte ce trait d'Hermes au commencement du Pymandre: *Delà le verbe diuin, des Elemens tendans contre bas lya enſemble le pur artifice de la nature, lequel fut lors vny à l'ouurier ſouuerain, l'intellect, car il y eſtoit conſubſtantiel; & les elemẽs tombans ſans raiſon contrebas, delaiſſez à la nature, pour ſeruir comme de matiere tant ſeulement.* Par ce meſme departement du carré, nous venons auſſi à la cognoiſſance de l'affinité qu'il y a du Mercure auec l'or, lequel ſeul ſ'engloutiſt & ſubmerge dans le vif argent, là où toutes les autres choſes y ſurnagent, ſi ce n'eſt à force d'incorporation par le broyement. Mais ce n'eſt pas à dire pour cela qu'ils puiſſent agir l'vn en l'autre ſinon ſuperficielle-

ment; car leur meſlange n'eſt qu'exterieur & non interne, à cauſe que ce ſont comme deux extremes en la nature metalique: *Non fit enim* (ce dit Geber au 26. de ſa Somme) *tranſitus ab extremo ad extremum niſi per medias diſpoſitiones: Ideóque* (particularisant puiſapres ceſte maxime generale) *non fit tranſitus à mollitie argenti vim ad duritiem alicuius metallorum, niſi per diſpoſitionem quæ eſt inter duritiem & mollitiem illorum.* Aumoien dequoy, il fault auant que venir à aucune alteration complette, que le triangle ſoit parfourny: Mais d'autant que qui voudroit pourſuiure tout cela, il faudroit vn iuſte volume à part tout expres, il ſuffiſt d'aduertir comme en paſſant; ainſi que quelque vaiſſeau qui renge la coſte continuant ſa droicte routte; que qui voudra de pres examiner les figures appropriees pour des caracteres de lettres en l'alphabet deſſuſdit, auec les ſubſtances & les nombres qui ſ'y raportent, il y trouuera vn bien grand eſclarciſſement des principaux points de ceſt art, & de ſes regimes. Cependant voicy celle dont il eſt icy queſtion.

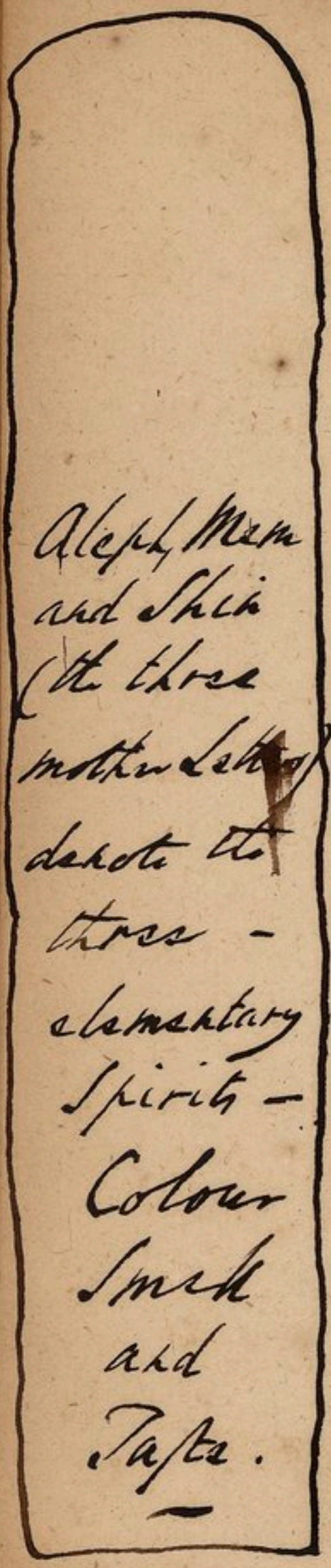


ON pourroit maintenant alleguer que i'ay improprement mis l'or au rang de l'air, là où pluſtoſt il deuroit eſtre en celuy du feu; & de fait il luy ſymboliſe pour raiſon de ſa ſplendeur, cõme met Pyndare, ὁ δὲ χρυσὸς αἰθομένου πῦρ. En apres les Philoſophes Pythagoriciens, & meſme Timee Locrien en ſon liure de l'ame du mõde, font trois ordres d'elemens au mõde ſenſible: vn aſſauoir en l'elemẽtaire, terre, eau, air, & feu; & deux autres dans le celeſte; qu'ils attribuẽt aux ſept planetes, & à la huitieſme Sphere: le premier tout ainſi que le precedant; aſſauoir la terre à la Lune, qui denote l'argent; l'eau à Mercure, ou argent vif; l'air à Venus, & au cuiure; & le feu au Soleil, qui eſt l'or: & l'autre à contrepoil en retrogradant; le feu ou le fer, à Mars; l'air ou eſtain à Iuppiter; l'eau ou le Mercure à Saturne; & la terre à la huitieſme Sphere, à laquelle l'on n'a point en ceſt endroit aproprié ouuertement aucune ſubſtance des metalliques qui y correſponde; au moien dequoy ceux qui y ont regardé de plus prez, luy ont aſſigné le Stibie ou Marchaſite: mais ces deux ordres d'Elemens ne peuuent pas ſe rapporter de tous points aux metaux; car l'or repreſenté par le Soleil qui eſt là mis au rang du feu, conuient mieux à l'air pour raiſon de ſa couleur citrine, qui eſt vne moienne diſpoſition entre le blanc, propre à l'eau, & le rouge, au feu; ſuiuant meſme le philoſophe Rhaſes ſurnommé l'Ariſtote Arabe en ſa lumiere des lumieres; *Quoniam nulla noſtro operi neceſſaria eſt aqua niſi candida; nec aër niſi croceus*: ioint que la ſubſtan-

ſubſtance de l'or eſt fort aëreuſe, tant pour ſa grande anaticité & tẽperature, q̃ pour l'affinité qu'il a en couleur, & en proprietez auec les huilles, greſſes & beurres, la plus part de couleur citrine, & q̃ ſe dilatẽt plus ſubtilemẽt que nulle autre choſe; cõme fait l'or pur, lequel eſt ſi mol & flexible, qu'vn ducat ſe peut eſtendre en plus de cent ou ſix vingts fueilles larges de quatre doigts en carré. A quoy fait encore la grande conformité qui eſt du mot Latin *aurum*, (dit ainſi de la ſimilitude qu'il a auec la couleur de l'aurore ſelon Feſtus; ou au rebours comme veut Varrõ au 6. *Aurora dicitur ante ſolis ortum; eo quod ab igne ſolis tum aureo aër aureſcit*) & de celuy *d'aura*, qui eſt vne ſubtile vapeur aëreuſe ſ'exhalant de la terre, comme l'haleine du dedãs de l'eſtomac; Pacuuius, dans le meſme Varron au 4. *Terra exhalat auram, atque aurorã humectam*. La conformité donques qu'a le mot *or* ou *aur* auec l'Hebrieu אויר *Auer*, ou *Auir*, nous monſtrera l'or eſtre plus conuenablement approprié à l'air qu'au feu: car en oſtant le *Iod*, il reſtera *Aur*; & le *Vau*, il y aura *air*. Lequel en ces deux ordres d'elemẽs celeſtes eſt attribué, pour le regard de celuy d'embas, à *Venus* qui denote le cuiure; et d'enhaut, à *Iuppiter* ou l'eſtain; dont le premier aſſauoir le cuiure eſt rouge, & l'eſtain blanc; leſquelles deux couleurs meſlees enſemble, comme dit eſt, font l'orengé ou iaulne doré, qui eſt la vraye couleur de l'or, duquel elle a pris auſſi ſon appellation. Mais cela ſe doit entendre pendant que l'or demeure en ſa nature: car quãd il vient à eſtre ſe-

paré ſon ſoulphre auec eſprit ou teinture, ce n'eſt qu'vne meſme choſe, rouge à pair d'vn rubiz, ſ'appelle feu; & ſon corps demeure blanc à guiſe d'argent, comme le teſmoigne Geber en ſon teſtament, au chap. de la calcination du Soleil ou de l'or, *Omnis res rubea amota ſua tinctura remanet alba*. Tout ce que deſſus vous ſera mieux eſclarcy par ceſte petite figure; laquelle raportee auec l'alphabet precedant, & la table qui ſuit apres au fueillet, ſera vn fort grãd abregement & ſecours à l'introduction de la philoſophie Spagyrique.

SVIT puiſapres en l'alphabet vn autre compartiment du carré, par deux lignes diagonales ſ'entrecroiſantes à angles droits dans le centre, qui font quatre triangles egaux aux quatre petits carrez deſſuſdits, ainſi que vous le pouuez veoir au caractere accommodé pour la lettre H. Et és deux autres ſubſequentes I. & N. qui monſtrent la reduction d'iceux quatre petits triangles en deux plus grands, mipartiz en quatre; le premier en montant, cocté de ces nombres 1. 2. 3. & ſon compagnon, en redeſcendant, 3. 4. 1. en la lettre I. Et en celle de N. le premier en montant auſſi, cocté 2. 3. 4. & ſon aſſocié en redeuallant, 4. 1. 2. Le premier d'iceux triangles en I. monſtre la compoſition de l'eau ſeche mercuriale, diſſolutiue des deux corps parfaits, or & argent, tant celebree & tenue ſecrete d'Arnauld de Villeneufue, & de Raymond Lulle à l'entree de ſa practique teſtamentaire, où il en dreſſe vn alphabet; car par la voye des alphabets procede toute ſa maniere de philoſopher. Il y a infiniz autres rares choſes à deſcouurir par les diuiſions & ſoubsdiuiſions de ce carré philoſophique, telles qu'on les peult veoir appropriees aux vingt ſept lettres de ceſt alphabet; & ce à l'imitation des Hebrieux, qui en ont autant, y compriſes les cinq finales, que nous auons cocté pour nulles, pource que nous n'en auons pas tant: mais cela importe de peu, car il eſt bien aiſé de rapporter le tout l'vn à l'autre; comme il a eſté deſia dit cy deuant,



Chaque caractere auſurplus ne repreſente pas ſeulement vne lettre, ny encore vne ſeule diction, ſelon le Notariacon des meſmes Hebrieux, ains vne clauſe toute entiere, voire pluſieurs, dont il ſert de marque & ſymbole, à guiſe des Hieroglyphiques des Egyptiens; y adaptant les quatre nombres marquez és quatre coings du carré, auec les choſes qu'ils repreſentent. Et au regard des trois lettres meres, *Aleph*, *Mem*, & *Shin*; elles denotent les trois eſprits de tous les compoſez elementaires; couleur aſſauoir, odeur, & ſaueur, comme met Iſaac Phryſon, en ſon traicté des trois ſubſtances, & Rauerius Anglicus auant luy: mais particulierement icy les trois eſprits, principes de tous les metaulx; l'aleph aſſauoir, la teinture blanche appellee Arcenic par les philoſophes Chimiques; qui eſt contenue dans l'argent dit la Lune, la premiere terre celeſte: & le Shin qui repreſente le feu, le ſoulphre rouge enclos au Soleil qui eſt l'or: le *mem*, par lequel eſt deſigné le Mercure de nature d'eau, eſt au milieu, comme commun à l'vn & à l'autre. Les ſept lettres doubles, *Beth*, *Gimel*, *Daleth*, *Caph*, *Pe*, *Res*, & *Tau*, denotent les ſept metaux, plomb, eſtain, fer, or, cuyure, arg. vif, & argent; attribuez aux ſept Planettes, Saturne, Iupiter, Mars, le Soleil, Venus, Mercure, & la Lune: dont les vns ſont en lieu de forme, d'agent, & de maſle; ainſi que les deux luminaires & corps parfaits, or & argent: & les imparfaits, au reng deſquels eſt compris l'argent au reſpect de l'or, en lieu de matiere, de patient, & de

femelle: ſuiuãt ce que mettent les Cabaliſtes en leur ſecrete Theologie, ſur le cantique des Cantiques, à propos de l'eſpoux & de l'eſpouſe; que le ſuperieur au regard de l'inferieur eſt dit l'homme & le maſle; & l'inferieur luy tient lieu de femelle, ainſi que la terre à l'endroit des cieux dont elle eſt empregnee: leſquels enuers le monde intelligible d'où ils reçoiuẽt leurs influxions, ſont comme femelle. Les douze lettres ſimples, *He, Vau, Zain, Hheth, Teth, Iod, Lamed, Nun, Samech, Ain, Tſadde, & Coph*, deſignẽt les douze regimes de l'art; la calcination, diſſolution, digeſtion, diſtillation, congelation, ſublimation, ſeparation, fixation, fermentation, inceration, multiplication, & proiection. Et les cinq finales, *Caph, Mem, Nun, Pe, & Tſaddi*; les cinq inſtrumens eſquels tout cela ſ'effectue & met en practique; la terrine aſſauoir ou eſcuelle, auec l'eau, les cendres, ou ſable, ſelon les degrez de feu qu'on y veult donner; l'alembich; la cornue; & le mattras ou recipient. Voila en partie ce qui peult concerner ce chiffre deſtiné aux œuures Chimiques; duquel dependent tout-plein d'autres belles conſiderations & ſecrets.

MAIS pour raporter tout cela bien plus hault à ſon analogie ſuperieure; & de la terre, monter où le pſalmiſte au 8. met, *la magnificence du Createur eſtre eſleuee par deſſus les cieux*; les quatre triangles equipollens à autant de carrez, nous monſtrent la reciproque conuenance qui eſt entre le Ternaire, ſymbole de Dieu; & le Quaternaire celui de ſes creatures,

produites toutes en eſtre quant au corps, du תוהו *Tohu*; *Rudis, indigeſtaque moles,------- Quam dixere chaos*; deſignee par le Binaire, à qui appartient proprement le mot de *creer*, qui decline plus à l'imperfection & mauuaiſe part, là où celuy de *faire* concerne la forme & perfection; *Vidit Deus cuncta quæ fecerat, & erant valde bona:* former eſt comme au milieu des deux, ſelon que l'exprime bien diſtinctement ce texte d'Iſaie 43. *Totum quod nominatur de nomine meo, creaui illud, formaui illud, & feci illud.* Plus au 45. *Ego dominus, & non eſt alter; formans lucem, & creans tenebras; faciens bonum, & creans malum.* Car creer eſt de rien, qui ſe termine au ſujet ou à la matiere; & le faire regarde la forme; ſi que tant plus les choſes s'aprochent de la ſupreme forme ou Idee, tant plus participent elles du תפארת *Tiphereth*, τὸ καλὸν, le beau & le bon: pourtant eſt il dit au meſme prophete quarante ſix; *Creaui vt faciam illud.* Laquelle ſupreme forme ou Idee, eſt le grand nom diuin יהוה, dont dependẽt ſucceſſiuement toutes les conuenances & relatiues proportiõs des trois mondes; trop plus rationelles & formelles ſans comparaiſon, que toutes celles que ſçauroit cõceuoir ny apprehender tout humain eſprit, pour ſubtil, eſleué & contemplatif qu'il peut eſtre. Ce qui n'a eſté reuelé à perſonne, ſinon apres l'adionction de la lettre ש *Shin*, qui denote la grace & miſericorde de Dieu enuers no⁹; laquelle à guiſe de quelques tuyaux de fontaine ou d'vn arrouſouer, ſe decoule graduellement & de main en main de ceſte ſource inexpui-

ſable du *Iehoua*; & pareillement vne animaduerſion & ſeuerité ſil en eſt beſoin, car il importe l'vn & l'autre, ſur toutes ſortes de creatures, par les ordres de ſes Hierarchies: Auſquelles ſe raportent les Deitez de l'ancien paganiſme; comme Pallas ou Minerue à la Sapience, & verbe diuin, iſſuë du cerueau du Pere: Mercure, à ſon eſprit & intelligence: Iunon, à l'occulte nature des choſes: Neptune, à vne productrice faculté, qui depẽd de l'humide accompagné de ſon ſel radical, ſource de toute generation; dont Heraclite appelloit Mer, qui eſt du departement de Neptune, la ſubſtance des choſes ſenſibles: Et il n'eſt pas aiſé à croire que tant de bons entendemens, bien que priuez de la vraye cognoiſſance de Dieu, laquelle ne ſ'eſt manifeſtee que par ſon fils, & S. eſprit, mais au reſte non deſtituez de la lumiere de nature, aient eſté ſi aueuglez, qu'en leurs ſecretes penſees ils vouluſſent cognoiſtre en dernier reſſort, plus d'vn Dieu. De celà nous en auons infiniz teſmoignages dedans leurs œuures; & entre autres de Varron au liure de la veneration des dieux; *Ainſi que toutes les ames* (ce dit-il là) *ſe reuniſſent à vne ſeule, qui eſt l'ame de l'vniuers* (mais nous ne le tenons pas ainſi) *En ſemblable tous les dieux ſe reduiſent au ſeul Iuppiter, lequel eſt reueré ſoubs diuerſes & pluſieurs deitez*. Cela ſe peult plus particulierement veoir és hymnes d'Orphee, par tout ſi remplis de myſteres, que rien pour vn homme Payen ne ſe ſçauroit ſouhaitter plus diuin. Parainſi toutes ces choſes ne ſont

pas totalement hors de propos, & en vain amenees icy, puis qu'il eſt queſtion des chiffres qui depẽdent de l'eſcriture; & l'eſcriture des lettres ou caracteres d'icelle, dont les Hebraïques ont eſté les premiers de tous, voire formez au ciel de la propre main du grand Dieu, qui en graua les deux tables perſees à iour, contenans la loy qu'il donna à Moyſe; en Exode 24. *Ie te donneray* (luy dit-il) *deux tables de pierre, & la loy, auecques les commandemens que i'y ay eſcrits.* Et plus apertement encore au 31. *Le Seigneur donna à Moyſe deux tables de pierre, eſcrites du doigt de Dieu;* Qui eſt autant à dire que creées naturellement par ſon verbe; comme l'interprete Rabbi Moyſe Egyptien au 65. chap. du premier liure de ſon directeur; & en l'expoſition de la *miſné.* Leſquelles tables ſelon que tiennẽt conſtamment les Hebrieux, eſtoiẽt de ſaphyr, au teſmoignage meſme de delyra en la gloſe du premier paſſage allegué; dont en leur ſecrete theologie il eſt dit; *Moſes dorſum ſuum ex fragmẽtis tabularum ditauit*; cõme ſ'il ſe fuſt enrichy grandemẽt des briſeures de ces deux tables: mais les ſaphirs ne ſont pas bien aiſez à rompre; parquoy cela ſe doit ſainement entendre, de couleur bleuſue de Saphir appellee en Hebrieu תכלת *Thecheleth*, qu'on torne communement hyacinthine: autrement c'euſt bien eſté à la verité vne des merueilles du Createur, excedant tout le cours de nature, ſi elles euſſent eſté d'vn ou deux ſaphirs, car elle n'en a point produits de tels; & euſt-on eſté encore bien empeſché d'en trouuer

grand

grand nombre pour faire ces tables, si grandes qu'elles contenoient six cens treize lettres, autant qu'il y a de preceptes en tout; assauoir 248. affirmatifs, correspondens à pareil nombre d'ossemens qu'il y a au corps humain: & 365. negatifs, autant que de nerfs, tendons, & ligatures; & de iours aussi en l'annee; si que chaque lettre des dix commandemens radicaux, que IESVS-CHRIST reduit à deux, representoit vn precepte entier expliqué au long: ioint que toutes les lettres estoiẽt persees à iour, & se pouuoiẽt lire de part & d'autre; qui seroit vne autre tresgrande merueille, attendu la dureté du Saphir qui seconde celle du diamant. Au moien dequoi il y a plus d'apparẽce d'estimer, comme aussi quelques vns des Hebrieux y balancẽt, qu'elles fussent de ce que nous appellons *lapis lazuli*, ou pierre d'azur, mouchetee de gouttes d'or; & non toutesfois d'vne seule piece, ains de plusieurs iointes ensemble: ou bien colorees d'azur saphirique ou bleuf, qui symbolise à la premiere des trois couleurs d'enhaut, (met le Zohar) assauoir le ciel, dont on l'appelle bleuf celeste; la secõde estant transparente & claire comme estoit la lettre; & celle là est attribuee aux intelligences: mais la troisiesme est non seulement claire, ains resplandissante ainsi qu'vn esclair; ou pur feu estincellant de sa grãde ardeur, qui est de la diuinité. Au regard de l'occasion pour laquelle se rompirent ces tables du Decalogue, chacun sçait assez que ce fut pour le grand despit que Moyse eut d'auoir trouué à son retour du

Mystere du nombre des commandemens de la loy.

mont de Sina, les Israëlites adorans le veau d'or qu'ils auoient fondu durant son absence, en Exode 32. present Aaron, & luy mesme y mettãt la main; lequel il brisa & reduit en poudre, puis la bailla à boire au peuple d'estrempee auecques de l'eau; dont les plus coulpables (ce diẽt quelques Rabbins là dessus) creuerẽt: mais au 9. du Deuter. il dit, qu'il la ietta dãs vn torrẽt qui descendoit de la montagne; appellant là endroit ceste idole par certaine antonomasie *le peché des Israëlites*, comme le plus enorme qu'ils cõmirent onques auant l'aduenement du Christ, à leur adueu mesme; dont ils estiment d'en porter encore la penitence, sãs l'auoir peu expier: surquoy exclame Rabbi Moyse Gerundense, comme en lamentant; *Non accidit tibi ô Israël vltio aliqua, in qua non sit vel vncia de iniquitate vituli.* Et Rabbi Salomon, sur la fin du mesme chap. *Ego autẽ in die vltionis visitabo & hoc peccatũ illorum*; met, qu'en tous les desastres & calamitez qui aduindrent depuis aux Iuifs, ils receurẽt quelque loyer & chastiment de ceste faute. Mais pourquoy c'est qu'ils choisirent plustost ceste forme d'Idole qu'vne autre; & que mesme le texte porte souz le personnage d'Aaron, *Proieci illud aurum in ignem, egressúsque est hic vitulus*; comme si c'eust esté par quelque art magique & enchantement, cela n'est pas sans mystere; ains (dient les Cabalistes) que c'estoit pour vouloir attirer à soy la vertu & protection du Taureau celeste, qui est le second signe du Zodiaque, cõtre le premier qui est le Mouton; souz la figure duquel Iuppi-

ter Ammonien estoit reueré des Egyptiens, comme leur principal Dieu Patron, protecteur & intelligence: car apres que son pouuoir eust esté du tout prosterné par Moyse, selon qu'il a esté dit cy deuant, en vertu du grand nom *Iehoua*, sans qu'il se peust plus ressourdre ny leur assister, ils prindrẽt en son lieu l'Apis ou Taureau: & en fondant ce veau d'or, les Cabalistes mettent que *Salu* coronel de la Tribu de Simeon, lequel Phinees mit à mort, ietta dedans le metal tout bouillant, certain billet contenant ces mots cy קומי שור *Chumi Sor*, lieue toy Taureau; lequel billet Moyse auoit fait pour tirer les ossements de Ioseph hors de l'eau: à quoy conuient aucunement ce que dit saint Augustin au premier des admirables de l'escriture, chap. 15. que les Iuifs voulans idolatrer au desert, choisirent ceste figure du veau, pour ce qu'estans en Egypte ils auoient veu les Egyptiens en adorer vn, qui estoit planté pres le sepulchre de Ioseph. Il y a assez d'autres allegations de ce veau, lequel quelques vns tiennẽt auoir mãgé à l'heure mesme, meuz de ce passage du pseaume 106. *Et fecerunt vitulum in Horeb; & adorauerunt conflatile, & mutauerunt gloriam suam in similitudinem vituli comedentis fœnum.* Mais c'est assez de ce propos, ouquel nou-nous sommes tant plus hardiment embarquez, que ces tables semblent auoir esté comme le premier liure & escriture distincte de toutes autres; estans mises par les Talmudistes pour l'vn des ouurages de la creatiõ, auec la penitence, gehenne, maison du sainctuaire,

Throne de gloire, Iardin de delices, & le nom du Messihe: voire le premier chiffre, puis que l'escriture s'en lisoit de plusieurs sens. Tellement que si les caracteres Hebraïques estoient accompagnez de tresgrands secrets contenuz en leur forme & figure, maiorité ou minorité, & autres telles differences: pareillement en ce que quelques-vns se ressemblent, comme le ב *Beth*, & le כ *Caph*; le ד *Daleth*, & le ר *Res*; le ה *He*, au ח *Cheth*, & ת *Thau*; le ם *Samech*, & le ם *mem final*, les mots aussi qui en estoient composez le deuoient estre encore plus; esquels à l'adueu mesme des Gentils, il y a certaine emphase & vertu latente, qui ne se trouuent point és autres langues; d'autant qu'ils sont plus proches de la Diuinité, & les lettres aussi, comme en estant immediatement emanees: si que les Mages anciẽs, comme Zoroastre, Hermes, Orphee, Osthanes, Euax, Arthephie, Kirannide, Gilgil, Picatrix, & autres semblables, Indiens, Perses, Chaldees, Ethiopiens, Egyptiens, & Grecs, tiennent que chaque mot a efficace en la magie, entant qu'il est formé de la voix de Dieu, qui est la premiere chose où la nature vient à exercer ses plus admirables effects, dependans comme d'vn mariage de la terre auecques le ciel, de la matiere auec la forme, du Patient auec l'agent; de la parole ou escriture auec le sens qu'elle represente. Tellement que pour le regard de ces miraculeux ouurages, surpassans la commune portee des hommes, & aussi l'ordre de nature, les voix articulees & les dictions, voire les ca-

racteres encore qui ne ſignifient rien quant à nous, ont plus d'efficace & de proprieté, que ceux qui ont quelque ſens & intelligence. Dont Platon au dialogue du Cratyle met que la loy ordonnoit en termes expres, qu'en toutes prieres on euſt à inuoquer les dieux par les noms qui leur eſtoiẽt les plus agreables; & deſquels ils prenoient plaiſir qu'on les appellaſt, ſans ſe ſoucier autrement de ce qu'ils peuuent ſignifier. Et de faict les bons demons ont ſouuentesfois reuelé aux hommes, des caracteres, des figures, & paroles eſtranges, où l'on n'entendoit rien du tout quant au commun vſage de parler; mais par vne tacite & profonde admiration, ils eſleuent les ames là hault comme rauies en ecſtaſe, & les tirent à vne ferme confiance, de laquelle ſenſuit la clef & production de ces operations merueilleuſes: Non que par de tels mots ou caracteres nous puiſſions contraindre, ny attraire à nous les intelligences; ou les eſmouuoir à effectuer rien quelconque à noſtre appetit; ains tout ainſi qu'à force de bras nou-nous eſleuons le long d'vne corde à quelque creneau ou feneſtre, au lieu de les faire venir contrebas; ou que du dedans d'vne barque auec vn chable & cabeſtan planté au riuage, nous n'aprochons pas la terre de nous, ains en hallant nous en accoſtons; en ſemblable par le moien de ces ſymboles, marques & notes, nous n'attirons pas icy bas les puiſſances celeſtes, quelque choſe que puiſſe gazoiller Hecaté dans les Reſponces de

Porphyre; *Exorata tuis veni ſermonibus iſthuc*: & en vn autre endroit,

Victa hominum precibus cæleſtia numina terram
Coguntur petere, & caſus aperire futuros;

Au contraire nou-nous eſleuons à icelles: & de ce fondement depend toute l'efficacé des ceremonies & ſacrifices, ainſi que le deduiſent Plotin, Iambliche, & autres philoſophes Platoniciens; parquoy on ne vouloit pas que ces vocables myſterieux fuſſent changez ne tranſportez en autre langue, ains delaiſſez en la leur propre, ſelon meſme qu'obſerue le Chriſtianiſme en tout-plein de mots; comme *Amen*, *Alleluiah*, *Oſanna*, *Iphatah* au bapteſme, & aſſez d'autres; d'autant qu'on les tient eſtre procedez de la propre bouche de Dieu, lors qu'il enſeigna à Adam la droicte appellation des choſes creées, dont ils cõtenoient en eux la propre & eſſentielle ſignifiance. Neaumoins ce n'eſt pas vn point tenu pour ſi abſolumẽt reſolu, que le langage & eſcriture Hebraïque ſoient les premiers de tous les autres, qu'il n'y ait quelque doubte & contradiction là deſſus: Car aucuns d'entre les Rabbins meſmes tiennent, que les caracteres Samaritains furent les premiers, alleguans là deſſus certaines raiſons; & entre autres, que ces gẽs là eurent touſiours le *Thorah* ou le Pentatheuque, en leur eſcriture particuliere: Enapres pour les treſantiques medailles, & pieces d'or, d'argent, & de cuiure qui ſe ſont de tout temps trouuees és ruines d'in-

Queſtion ſi le parler et eſcriture Hebraïque ſont les premiers.

finiz endroits de Ieruſalem, & la Paleſtine, inſcriptes de lettres Samaritaines; ſi que les Hebraïques, aſſauoir celles qu'on voit par tout, furent de l'inuention d'Eſdras, auec l'vſage des points, & accens; ce qui eſt faulx, car on ſçait aſſez que ce furent les Maſſorets qui les practiquerent tous les premiers, pres de mille ans apres Eſdras; & du temps meſme de S. Ieroſme il n'en eſtoit point encor de nouuelles. Il y a au reſte de tout cecy vne fort grãde varieté dans le Talmud, où il eſt eſcrit en la ſorte: *Premierement, ce dit Marſuka, fut donnee la loy au peuple d'Iſraël en caracteres Hebraïques, & en la Saincte langue; laquelle loy du temps d'Eſdras fut changee en langage Arameen, & en caracteres Aſſyriens; mais quelque temps apres les gens doctes retenans l'eſcriture Aſſyrienne, la reſtituerẽt en la Saincte langue, aſſauoir l'Hebraïque; & le langage Arameen demeura aux idiots, que Rabbi Hiſta appelle le peuple des Chuſiniens, leſquels ont bien quelque craincte & reſpect du ſouuerain Dieu, mais ils reuerent par meſme moien les idoles. Il y a vn autre Rabbi qui afferme, que dés le commancement la loy fut donnee & eſcrite és meſmes langue & caracteres qu'on voit encore pour le preſent, mais que pour la preuarication des Iſraëlites, lors qu'ils vindrẽt à ſe ſeparer de Iudah, ceſte eſcriture fut changee en vne autre, & puiſapres eſtans venus à ſe recognoiſtre, & faire penitence de leur meſfait, l'eſcriture premiere leur fut reſtablie: Toutesfois Rabbi Simon fils d'Eleazar maintient, que le langage ne l'eſcriture ne furent onques changez, ny autres que ceux qu'on practique pour le iourd'huy.*

ESQVELLES choſes ie me ſuis bien voulu dilater icy tout expreſſément, parce que la pluſpart des chiffres que ie pretends toucher en ceſt œuure, & encore les plus ſinguliers & exquis, procedent tous de l'imitation de ceux des Hebrieux: & enapres, que des trois ſciences attribuees aux trois mondes, comme nous auons deſia dit au commancement, les ſecretes ſont ainſi que chiffres enuers les vulgaires; aſſauoir la Cabale à l'endroit de la doctrine literale des Iuifs; pour le regard du monde intelligible: la philoſophie occulte naturelle, & licite; nompas ceſte deteſtable accointance & commerce des malins eſprits, qu'on a voulu colorer du nom de Magie, où il n'y a que tenebres & confuſion, au monde celeſte: & l'Alchimie, qui conſiſte és ſeparations & reconionctions des ſubſtances és trois genres des compoſez, mineraux, vegetaux animaux, non és vains & friuoles amuſemẽs des tranſmutations metalliques, ſinon entant qu'elles nous peuuent reueler les progrez & manieres de proceder de Nature, au monde elementaire.

MAIS pour retorner à noſtre propos; & pourſuiure ce qu'on doibt mediter ſur les chiffres auant que d'en venir à la practique, afin que de tout ce qui ſ'employe en noſtre vſage en ce bas monde, la portiõ la plus eſleüe ſe refere à la cognoiſſance du Createur, qui eſt le ſouuerain but où tous nos diſcours & actions doiuent tendre; à la gloire d'iceluy, & à ſa loüange; la conception de la penſee, la parole, & l'eſcriture,

l'eſcriture, ont ie ne ſçay quoy d'analogique & conforme enuers le ſacré TERNAIRE, repreſenté és lettres ſainctes par la loy, les prophetes, & les agiographes docteurs, approuuez de l'egliſe vniuerſelle; & là hault, és numerations & meſures ſuperieures, par la fontaine, le ruiſſeau, & la piſcine ou le viuier: car le diſcours & conception qui eſt toute mentale de ſoy, rencloſe dans l'entendement ſe raporte au PERE, qui eſt l'EHIEH ou eſſence des eſſences; & HV auſſi *luy-meſme*, comme le pronom le plus remot; pour lequel aprocher de nous, & nous le mettre en euidence, il fault que le λόγος le *verbe*, ou le fils, qui eſt l'*Hochmach* ou Sapience, denotee par le quadrilettre יהוה, & le pronom אתה *Athah toy*, ſincorpore en voix & parole articulee: & à ce propos Plutarque au traicté de la norriture des ieunes enfans, met, *Que les deux principales parties de l'homme* (qui eſt le Microcoſme ou petit monde ſymboliſant à tout l'vniuers) *ſont l'entendement, & la parole; dont celui-là eſt comme le maiſtre & ſuperieur qui commande; & ceſte-cy le ſeruiteur qui obeiſt.* Mais l'vn ne l'autre ne peuuent eſtre en la creature ſans le ſouffle-ment ou haleine que les Latins appellent *Spiritus*, les Grecs πνεῦμα, & les Hebrieux רוח *Ruach*; qui eſt pris auſſi par l'Apoſtre en la premiere aux Corinth. 14. pour la voix & le ſon de la langue; c'eſt l'*Adonai*, & le pronom אני *Ani moy*, comme le plus proche de nous. Enquoy par conſequent ſe vient à manifeſter le TERNAIRE; car la parole contient la

Myſteres et relations du Ternaire.

conception de l'entendement; la voix articulee; & l'eſprit ou reſpiratiõ. Le meſme Plutarque, au traicté de trop parler: *Pendant que la parole eſt retenue dans la penſee, elle reſſemble à l'vnité* (au poinct indiuiſible, & au Iod) *& quand elle ſe iecte dehors, au binaire* (ou la ligne). Ce qui ſe conforme aux Cabaliſtes, qui appellent ce que nous diſons le PERE, אחד *Echad* vn, ou pluſtoſt le principe de l'vnité; car enuers les Hebrieux א *Aleph* denote auſſi bien le commancement, & ת *thau* la fin, pour eſtre les premiere & derniere lettres de leur alphabet, qu'aux Grecs α & ω: ce que les Latins repreſentent par ces mots *prora* & *puppis*, le deuant, & derriere d'vne nauire: Neaumoins les Cabaliſtes mettent auſſi le mot de *Enſoph* ou non finy pour α & ω; & celui de עד *Had* pareillement, qui ſignifie infinitude, dont l'emanation eſt (ce diſent-ils) ainſi graduee; l'eſprit ou reſpiration & haleine; la voix; & la parole articulee. Rabbi meſme Azariel en ſon commẽtaire de la Saincteté met, *Que de l'eſprit ſe produit la voix, & le Verbe, non par ouuerture des leures, ny par vne parole diſtincte formee en la langue; ny par la reſpiration ou haleine de la perſonne; tous ces trois n'eſtans qu'vn ſeul eſprit; d'autant que Dieu eſt vn en ſoy, comme le teſmoigne le liure de IeZirah en ces propres termes*: DIEV VIVANT EST VN ESPRIT, QVI EST VOIX, ESPRIT, ET PAROLE; ET CELA EST L'ESPRIT SAINCT, DEVX ESPRITS D'VN ESPRIT. Et Rabbi Hama au liure de la Speculation; *Ces trois ſont le*

commancement, le milieu, & la fin; & rien qu'vn poinct indiuiſible: duquel, tout ainſi que du centre partent toutes les lignes qui ſ'eſtendent à la circonference, procedent toutes choſes; comme du *Iod* qui le repreſente, ſont formez tous les caracteres de l'eſcriture; qui doibt eſtre comptee pour la troiſieſme auec les deux autres, la penſee & la parole; & comme vne ſeconde emanation qui part de noſtre entendement, & des conceptions d'iceluy; laquelle eſtant de ſoy muette; & ne ſe pouuant comprendre que par la ſeule veuë, ſens qui eſt le moins corporel de tous, par conſequant elle eſt plus ſpirituelle & mentale que la parole, à qui elle ſert de vicegerent: de maniere qu'elle participe de la penſee, pour eſtre muette auſſi bien qu'elle; & de la parole, pource qu'aucunement materielle, & tombe ſoubs l'vn des ſentiments corporels, bien que le plus delié & ſubtil de tous. Au moien dequoy l'eſcriture tient le lieu & fait l'office de la parole, non de bouche à bouche, & en preſence tant ſeulement, ains à quelque longue diſtance que ce puiſſe eſtre; qui eſt plus le propre de l'eſprit que nompas du corps. Car l'eſcriture eſt vn certain bouttehors des conceptions de noſtre ame, qui ſe vont incorporer en des notes, marques, & ſignes ſenſibles, pour ſe manifeſter taiſiblement des vns aux autres: & eſt ceſte conception de penſee, comme vn ſymbole de Dieu le PERE; les marques & notes, du FILS incarné; & le ſens contenu là deſſous, du SAINCT ESPRIT:

L'eſcriture plus ſpirituelle que la parole.

ſi que tout ainſi qu'il faut q̃ l'eſcriture tiẽne du corps & de l'eſprit, qui ſont les deux extremes d'icelle; auſſi le corps & la deité deux extremes, ſe vindrent aſſembler au CHRIST, pour en faire vne moïenne diſpoſition & mediateur, entre Dieu ſon pere, & ſes confreres par adoption. A cela correſpond encore la facture du monde, que Dieu ſouuerain, eternel, infiny, incomprehenſible, par deſſus toute forme & matiere, tenant en ceſt endroit lieu de noſtre conception interieure, boutta hors comme vne eſcriture formee du ciel & des corps luiſans qui y ſont, & de la terre auec ce qui s'y produit, & en l'eau, tout cela tenant lieu de lettres; & ce qui en reſulte à la gloire du Createur, eſt le ſens contenu ſoubs ce beau chiffre vniuerſel: car toutes choſes ont eſté faites mediatement pour cauſe de Dieu, & immediatement pour cauſe de l'homme; c'eſt à dire que Dieu a creé ce beau temple icy de nature, aſſauoir le monde ou l'vniuers pour l'amour de l'homme, & l'homme pour l'amour de luy; *Omnia propter te feci*, dict Mahomet meſme, introduiſant Dieu qui parle ainſi à l'homme, *Teipſum autem propter me*: & Ciceron au 2. de la nature des dieux; *au commancement le monde a eſté fait pour raiſon des dieux & des hommes; enſemble toutes les choſes qui y ſont*: dont Hermes Triſmegiſte met, que Dieu a fait deux choſes à ſon image & reſſemblance; le monde pour s'y ioüer & eſbatre d'infinis beaux chefs d'œuure, & l'homme où il auroit mis tout ſon plaiſir & contentement; à fin que pour

tant de graces & beneficences il ſoit reueré honoré, & ſur toutes choſes aimé de luy; qui eſt la capitulation qu'il fit auec Abraham, & les autres Peres au nom de toutes ſes creatures; dont il parle ainſi au trentetroiſieſme chapitre de Ieremie, ſelon la verité Hebraïque; *Niſi eſſet pactum meum, ſtatuta cæli & terræ non poſuiſſem:* laquelle paction ſeſtend encore au deuoir à quoy ſont reciproquement obligez tous les humains l'vn enuers l'autre; aſſauoir la charité & dilection qu'ils ſont tenuz de ſentreporter, à l'exemple de noſtre Sauueur, qui reduit à ces deux preceptes, *d'aymer Dieu ſur toute choſe, & ſon prochain comme ſoymeſme*, toute la loy & les prophetes: Ce que les payans meſme n'ont ignoré, comme le teſmoigne Ciceron au premier des offices; *Les Stoiciens* (dit-il) *tiennent, que tout ce qui ſengendre en la terre, eſt creé pour l'vſage de l'homme; & les hommes pour cauſe des hommes; afin de ſentreſecourir & aider mutuellement.*

Excellence de l'eſcriture.

L'eſcriture donques eſt vne fort ſpirituelle inuention, & preſque diuine; de ſorte que les Indiens occidentaux, quand les Eſpagnols les conquirent, l'eurent en telle admiration & reſpect, voians que par le moien d'icelle ils ſentrefaiſoient entendre leurs conceptions d'vn lieu à autre, quelque eſloignement qu'il y peuſt auoir, comme ſ'il y euſt eu vn demon ou eſprit familier renclos dedans ces caracteres, qu'on ne les pouuoit preſque

engarder d'adorer les paquets & depeſches qu'õ leur mettoit entre les mains pour porter: ce qui leur ſeruit de beaucoup pour tenir ces barbares en obeiſſance & ſouz bride, & les deſmouuoir de toutes conſpirations & reuoltes: meſmemẽt comme le racompte Pierre Martyr en ſes Decades, s'il eſtoit queſtion de traiter quelque choſe de ſecret entr'eux, ils ſe gardoient bien d'aprocher d'vn arbre qui croiſt en ces regions là, dict *Copei*, par ce qu'à faute de papier les Eſpagnols auoient accouſtumé de s'entr'eſcrire ſur ſes fueilles auec vn poiçon, qui ſont fort grandes & eſpoiſſes, à guiſe de celle du Nenuphar.

Ce enquoy conſiſtẽt les chiffres.

MAINTENANT pour venir aux chiffres, tout leur fait depend auſſi bien que de l'eſcriture en general, de trois differences; de la forme des caracteres; de leur ordre, contexte & aſſiette; & de leur valeur & pouuoir. La forme & la figure conſiſte és lineamens & couleurs, car tous deux font la difference, comme ſi l'on vouloit mettre vn A rouge au lieu d'vn noir; & ainſi du reſte: Icy il eſt ſeulement queſtion de la forme, qui eſt, ou de lettres communes & vſitees, ou de caracteres formez à plaiſir; qui ſe peuuent puis apres emploier d'infinies ſortes; dont la practique és cours des Princes eſt telle à peu pres que nous auons dit cydeuant. Mais cela n'auoit point de cours enuers les Hebrieux, qui ſe ſeruoient en ceſt endroit des propres caracteres de leur eſcriture commune & aperte, pour toutes manieres de chiffres, leſquels ne tendoient qu'à exprimer ſecretement les myſteres

ſecrets de leur loy ; là ou nous les appliquons ſeulement, & les prophanons aux affaires du monde. Ils en ont au reſte de pluſieurs ſortes, qui toutes dependent de ſix principales voyes : aſſauoir les *Ethbas* ou tranſpoſitions de lettres : *Thmurah*, leurs commutations materielles : *Ziruph* combinations & eſchanges formels, quand on les tranſporte de leur vraye faculté & puiſſance en d'autres : *Ghilgul*, vne quottité numerale : le *notariacon*, mettre vne lettre ou vne ſyllabe pour vn mot, & au rebours : & la Ghematrie, qui eſt vne equiualence, de meſures & de proportions. Toutes leſquelles varietez viennent comme dient les Cabaliſtes, & meſme Rabbi Moyſe Gerundenſe, de ce que Dieu donna à Moyſe la loy eſcrite en lettres confuſes & embarraſſees, ſi qu'on y pouuoit lire de tous coſtez, à droit, à gauche ; à l'endroit, à lenuers ; du hault en bas, du bas en hault ; comme il a eſté deſ-ja dit ; & chacun ſe former de là diuers ſens, qui eſt la vraye Steganographie qu'a voulu imiter Tritheme : ce neantmoins, qu'il en monſtra la vraye lecture & intelligence à Moyſe ; lequel la laiſſa de bouche tant ſeulement aux ſeptante *Sanhedrin* du conſeil ſecret ; & eux de main en main aux autres. La premiere donques de ces manieres ſe ſoubsdiuiſe en deux autres ; l'vne par equiualence de nombres ; l'autre par des metatheſes, & tranſpoſitions de lettres, ſyllabes & dictions entieres hors de leur ordre, ſuitte, & aſſiete ; dequoy reſulte vn nouueau ſens caché ſouz le contexte de l'eſcriture. Par equiualence

Six voyes de chiffres Hebraïques.

de nombres, quand les lettres de deux vocables viennent à ſe raporter iuſtement à vne meſme ſomme, ſelon qu'ils font valoir leurs caracteres, de la ſorte qu'il ſe peult veoir par la table ſuiuante. Comme pour exemple, les lettres de מטטרון *Metattron* duquel nous auons parlé cy deſſus, & de l'vn des noms diuins שדי *Sadai*, font en chacun d'iceux le nombre de 314. ſi qu'on les eſchange & interprete bien ſouuent l'vn pour l'autre.

ט 9.	ח 8.	ז 7.	ו 6.	ה 5.	ד 4.	ג 3.	ב 2.	א 1.
צ 90.	פ 80.	ע 70.	ס 60.	נ 50.	מ 40.	ל 30.	כ 20.	י 10.
ץ 900.	ף 800.	ן 700.	ם 600.	ך 500.	ת 400.	ש 300.	ר 200.	ק 100.
ט 9000.	ח 8000.	ז 7000.	ו 6000.	ה 5000.	ד 4000.	ג 3000.	ב 2000.	א 1000.

LES Grecs à l'imitation des Hebrieux, ont faict ſeruir pareillement leurs caracteres de nombres, en quoy afin que leur *Iota* lequel ſe raporte au *Iod*, peuſt de meſme ſe rencontrer en l'ordre de dix, là où il n'eſt que le neufieſme, ils ont pour ce regard inſeré en leur alphabet ce caractere ϛ au 6. lieu qui ſert d'vne abbreuiation στ; & puis ces deux autres pour

parfaire

parfaire le nombre de 27. assauoir, ϛ & ϡ: Et pour marquer les millenaires, ils emploient les capitales tout d'vn mesme ordre: Ce qui monstre assez qu'ils ont emprunté beaucoup de choses des Hebrieux: ou bien ils ont appliqué aux petites vn accent aigu.

α	β	γ	δ	ε	ϛ	ζ	η	θ
1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.
ι	κ	λ	μ	ν	ξ	ο	π	ϟ
10.	20.	30.	40.	50.	60.	70.	80.	90.
ρ	σ	τ	υ	φ	χ	ψ	ω	ϡ
100.	200.	300.	400.	500.	600.	700.	800.	900.
A	B	Γ	Δ	E	ϛ′	Z	H	Θ
α′	β′	γ′	δ′	ε′	ϛ′	ζ′	η′	θ′
1000.	2000.	3000.	4000.	5000.	6000.	7000.	8000.	9000.

A L'IMITATION encore desquels, ils ont presqu'vne semblable maniere d'Arithmantie que celle dont il a esté parlé cy deuant, c'est à dire diuination par les nombres apropriez à leurs caracteres; excogitee premierement à ce qu'ils dient par Pythagore; les traditions duquel ne sont autre chose qu'vne vraye cabale Hebraïque; qui emploie pour ce regard ce passage de la Sapience 11. *Omnia in numero, pondere, & mensura disposuisti:* A quoy ne contredisent pas mesme Aristote ny Ptolemee, aduoüans biẽ que les lettres importent en elles mystiquement

certains nombres, qui és noms propres des personnes, des Royaumes, Empires, Citez, Republiques, contiennent quelque chose en secret de leurs fortunes & destinees; ainsi qu'on peult veoir par ces vers de Terentian, qui en monstrent l'vsage & practique:

Et nomina tradunt ita literis peracta,
Hæc vt numeris pluribus, illa sint minutis;
Quondoque subibunt dubiæ pericla pugnæ,
Maior numerus quà steterit, fauere palmam;
Præsagia lethi minima patere summa.
Sic & Patroclum Hectorea manu perisse:
Sic Hectora tradunt cecidisse mox Achilli.

Assauoir que prenant les noms de deux qui veullent entrer en duel & combat singulier d'homme à hõme, celuy dont les lettres du nom surmonteront selon le calcul dessusdit celles de sa partie aduerse, en obtiendra pareillement la victoire; comme par experience il aduint à Hector, qui mit à mort Patrocle, & fut puis apres tué par Achille. Car les caracteres de ce mot ἕκτωρ font ensemble 1225. assauoir ε, 5. κ, 20. τ, 300. ω, 800. & ρ, 100. là où ceux de πάτροκλος, bien qu'en plus grand nombre, n'arriuent neaumoins qu'a 871. en ceste sorte; π, 80. α, 1. τ, 300. ρ, 100. ο, 70. κ, 20. λ, 30. ο, 70. ς, 200. Tout de mesme en Hector & Achille, parce que ἀχιλλεὺς passe iusques à 1276. comme on le peult veoir par les nombres de ces caracteres. Quelques-vns mesme ont voulu de là inferer, que c'est mauuais augure en

mariage, ſi les lettres du nom & ſurnom de la femme, ſurmontent en valeur celles du mary, comme ſi elle luy deuoit dominer: mais de celà la foy en ſoit pardeuers les autheurs, car ce ſont choſes incertaines, & qui ne reuſciſſent pas touſiours ſ'il n'y a autre artifice que ce que deſſus, ainſi qu'il ſ'eſt rencontré en χαρχηδών Carthage, & ῥώμη Rome; dont la premiere qui fut ſuppeditee par les Romains, aduance de beaucoup en nombre le nom de Rome: ce n'eſt pas à dire pourtant qu'il n'y ait de fort grãds ſecrets & myſteres és nombres; ſelon meſme qu'on peut veoir en l'Apocalypſe cha. 13. ὁ ἔχων τὸν νῦν ψηφισάτω τὸν ἀριθμὸν τοῦ θηρίου, ἀριθμὸς γὰρ ἀνθρώπου ἐστίν, καὶ ὁ ἀριθμὸς αὐτοῦ χξς. *Qui a entendement ſi compte le nombre de la beſte; car c'eſt le nombre d'vn homme, duquel le nombre eſt 666.* auquel ſe raporte iuſtement celuy de μαόμετις ou μαόμετος: car μ fait 40. α, 1. ο, 70. μ, 40. ε, 5. τ, 300. ις, 10. & ς, 200. D'autrepart ce nom de Ιησοῦς, auquel il y a quatre voyelles, & deux conſones fait 888. ſuiuant ces vers de la Sibylle:

Τέσσαρα φωνήεντα φέρει, τὰ δ' ἄφωνα δὺ' αὖτῳ
Διστῶν ἀγγέλων. ἀριθμὸν δ' ὅλον ἐξονομεύω.
Ὀκτὼ γὰρ μονάδας, τόσσας δεκάδας ὅπι τοῖσι,
Ἠδ' ἑκατοντάδας ὀκτώ.

Car ι fait 10. η, 8. σ, 200. ο, 70. υ, 400. ς, 200. qui ſont en tout les deſſudits 888.

QVANT à l'autre maniere de chiffre Hebraïque, qui ſe faict par metatheſes & anagrammes; ce ſont

Page 134.

transpositions de lettres, & aucunefois de syllabes, l'exemple suiuant entr' infinis autres, vous pourra monstrer comme cela va; & les estranges mysteres qui se retrouuent dans le contexte de l'escriture saincte, en la langue & és caracteres Hebrieux, dont les autres ne sont pas si capables. Le premier mot de Genese בראשית *Bresit*, est de six lettres, differentes, denotans les six iours esquels Dieu parfit toute la machine de l'vniuers; dont les trois premieres ברא *Bra* signifient *il crea*; ostez de tout le mot la lettre ב *beth*, restera *resit*, c'est à dire *commancement*. Ausurplus pource que ce *beth* est marqué là en capitale ב qui vault 2000. en nombre, quelques Cabalistes ont voulu delà inferer, dit Rabbi Moyse Egyptien au second de son directeur, chap. 31. en le reprouuant toutesfois; *Qu'il a esté tout expres ainsi aposé au deuant de ce mot* Resit, *pour monstrer que deux mille ans passerent auant la creation du monde; se fondans sur ce qui se trouue escript du premier, second, & troisiesme iour, auant que le Soleil & la Lune fussent encor en euidence, qui distinguent le iour & la nuict, les mois & annees: car comment pourroit-on sans ces deux luminaires mesurer le temps? Par cela donques voyons nous* (dit là mesme Rabi Iehuda.) *Que l'escriture nous tesmoigne l'ordre des temps auoir esté de toute Eternité enuers Dieu: & vn autre, dont l'opinion est beaucoup pire, que Dieu le Createur a fait & defait plusieurs mondes l'vn apres l'autre, à certaines periodes de temps.*

Mysteres du mot Bresit, le premier de la creation en Genese.

Mais cela sent sa vaine superstition Rabinique. Et là dessus il fault entendre, qu'enuers les Hebrieux tout ce qui passe le nombre de mille, est pris cõme pour infiny, selon qu'on peut veoir par le pseaume 119. *La loy de ta bouche m'est vn fort grand bien, plus qu'or ny argent à milliers:* au moien dequoy il faut plustost referer cela à ce que *Beth* comme estant la seconde lettre represente le verbe, la sapience, & le FILS, la secõde personne de la Trinité, qui a esté de toute eternité inseparablement conioint & vny ensemblemẽt à *l'Aleph* le PERE; & par lequel selon le pseaume 33. les cieux ont esté establis, c'est à dire tout l'vniuers: ce que mesme tesmoigne Trismegiste en mots expres au 4. de son Pymandre; *Vniuersum mundum verbo non manibus fabricatus est opifex.* Auant la creatiõ duquel monde, dient Rabbi Eliezer en ses chapitres, & le preallegué Moyse, Rambam; rien n'estoit sinon Dieu, auec son tressainct & venerable nom Quadrilettre, & sa sapience; suiuãt ce texte du 8. des prouerbes, où elle est introduite parlãt ainsi; *Le Seigneur m'a possedé dés le cõmancement de ses voyes,* (c'est à dire de ses ouurages) *auant qu'il eust encore rien fait deslors.* Ou bien ces deux milliers d'ans se peuuent referer à ce qui est allegué des sectateurs d'Elie dans le Talmud, au liure des *Sanhedrin* chap. *helec*, que six mille ans doit durer le monde; deux mille assauoir, le תוהו *Tohu*, deux mille la loy; & deux mille le MESSIHE; là où il, ne faut pas prendre ce *Tohu*, pour *l'inane* qu'a tourné S. Ieroſme; ou informité, solitude, & priuatiõ de tou-

tes creatures; ains pour la grossiere & inculte vie que menerẽt les premiers hommes, viuans presqu'à guise de bestes brutes, sans loy, sans ciuilité, ne police, n'ayans cõme encor atteint la douceur cultiuee de la societé & vie humaine, dont Dieu a rendu l'homme capable moiennant son industrie & labeur; ainsi que puis cent ans en ça il s'est descouuert és sauuages des Indes occidentales, du tout conformes à ce premier siecle. Donques la creation du monde ne commance pas par *Aleph*, nonobstant que ce soit la premiere lettre qui denote le PERE, & ce que nous appellons le PREMIER, mais par *Beth*, la premiere du mot *Bresit*, qui vient de ראש *Rosch* le chef, où est le siege du cerueau source du λόγος ou discours de raison; & qui en sa collocation est la premiere partie du corps de chaque animal. Pourtãt *Beth* est dit le principe, selon Mnahem Rachanat sur le commancemẽt de Genese: *Parauenture vous demanderez* (ce dit-il) *Pourquoy la sapience, attendu qu'elle est mise pour la seconde numeration, est neantmoins appellee* PRINCIPE; *à quoy vous respond ce passage du liure d'Habbahir, que rien n'est principe fors la sapience.* Tellement que le PERE est premier, & le FILS principe: *Tu quis es? Principium, qui & loquor vobis*; en S. Iean 8. Voila doncq vne partie des mysteres du mot *Bresit*, touchant les premiers Elemens d'iceluy. Or ioignez maintenant auec *Beth* la troisiesme lettre *Aleph*, il y aura *Ab* qui signifie PERE: redoublez auec la seconde *r*, qui importe quant & soy sa voyelle *a*, vous aurez *Bebar*, *par*

le Fils : oſtez le du mot entier, reſtera *Reſit, commancement*. Ioignez la quatrieſme *Shin* auec le *Beth*, & la derniere *Tau*, il y aura *Sciabat*, *fin* ou *repos*. Prenez les trois premieres ſeulement, elles feront *Bra*, il *a creé*: laiſſant le *Beth*, prenez les trois ſubſequentes, vous aurez *Roſch teſte* ou *chef*: les deux premieres retranchees, les deux d'apres feront *Eſch, feu*. Ioignez la quatrieſme auec la derniere, aſſauoir *Shin* & *Tau*, il y aura *Seth, fondement*. La ſeconde *Res*, auec la premiere *Beth* fait *Rab*, du *grand*. Si apres *Aleph* la troiſieſme, vous mettes la 5. *Iod*, & puis la 4. *Shin*, il y aura *Hiſch*, *homme*. Les deux premieres lettres *Beth*, & *Res*, auec les deux dernieres *Iod* & *Tau*, feront *Berith*, alliance: & la derniere *Tau*, auec la premiere *Beth*, *Tof*, *bonne & louable*: ſi que tout cela amaſſé enſemble il y aura en ſubſtance ces mors icy; LE PERE PAR LE FILS, LE COMMANCEMENT, ET LA FIN, A CREE LE CHEF, LE FEV, ET LE FONDEMENT DV GRAND HOMME, PAR VNE ALLIANCE TRES-BONNE: tout cela prouenant des anagrammes, reſolutions, & raſſemblement des lettres de ce mot BRESIT. Que le Fils au reſte ſoit le commãcement & la fin de tout, l'Apocalypſe le teſmoigne chap. premier. *Ie ſuis* α & ω, le commancement & la fin, le premier & le dernier; ce qui eſt reiteré encore au dernier cha. Quant à ces mots, *chef*, feu, *fondement du grand homme*; il faut preſuppoſer que ſi l'hõme eſt appellé le Microcoſme ou petit monde, le monde reciproquement ſera le grand homme: & delà Moy-

ſe prenant occaſion de repreſenter les trois mondes par l'homme, aſſauoir l'intelligible, le celeſte, l'elementaire, il a par le chef où conſiſte l'entendement, la cognoiſſance, & ratiocination, voulu denoter le monde intelligible: Depuis le col puiſapres iuſqu'au nombril, eſt la ſeconde partie où domine le cœur ſource de la chaleur, de la vie, & du mouuement; ainſi que le Soleil fait au ciel, qu'on tient eſtre de ſubſtance ignee, pour raiſon de ſa pureté, & de ſa cõtinuelle agitation; aumoien dequoy le feu eſt icy pris pour le ciel, cõme meſmes le diſoit Anaxagore: La troiſieſme & inferieure depuis le nombril contre bas, où reſide la faculté generatiue, eſt le monde elementaire, ſous la ſphere de la Lune, où conſiſtent la generation & corruption. Et tout ainſi que les pieds ſont comme vne baſe & fondement ſur lequel poſe tout le corps de l'homme, auſſi le monde elementaire, meſmement la terre qui eſt l'inferieure portion d'iceluy, eſt icy appellee le fondemẽt; car elle eſt miſe pour toute la maſſe des bas elemens corruptibles par le meſme Moyſe, tout au commancemẽt de la creation: & Heſiode l'appelle le fondement ferme de toutes choſes; Orphee, le ſiege du monde immortel. Puis finablement eſt adiouxté, *Par vne alliance tresbonne*; Parce que ces trois mondes ſe correſpondent harmoniquemẽt l'vn à l'autre par vne treſbien accordee concorde, que Platon appelle Amour; Homere la cheſne doree; & l'eſcriture ſaincte, l'Eſchelle de Iacob, qui conſiſte de 72. eſchellons, autãt qu'il

qu'il y a de lettres au *Schem hemmaphoras*; & d'Anges qui montent de la terre au ciel, puis en redeſcendẽt, portans tous le nom de Dieu, auec ſes loüanges, ſuiuãt ce qui eſt eſcrit au Cantique des enfans de Chore; *ſecundum nomen tuum Deus, ſic & laus tua.* Et eſt ceſte alliance appellee bonne, pour raiſon du ſouuerain bien; qui à ſon exemple & portrait a inſtitué de tout vn ſi bel accord, ne produiſant de ſoy que choſes treſbelles & bonnes, ſelon qu'il eſt dit en Geneſe; *Que Dieu vit tout ce qu'il auoit fait eſtre bon merueilleuſement.* Somme que ce ſeul mot de *Breſit* ſinterprete & lit par les Cabaliſtes en plus de quarante ou cinquante ſortes differentes, toutes pleines de grands myſteres. Et entre autres le docteur Elchana, de grand nom entre les Hebrieux, met que le *Beth* qui ſignifie maiſon, denote la Sapience ſuperieure, en laquelle toutes choſes eſtoient colloquees auant qu'eſtre deduites en formes; & par elle meſme ont eſté procrees, ſuiuant le pſeaume 104. *Tu as fait toutes choſes en ta Sapience.* Et l'autre lettre qui ſuit apres, aſſauoir le *Res*, à quel propos eſt-elle icy la ſeconde? pourautant dit-il que le *Beth* qui és nombres importe deux, monſtre la premiere emanation en la diuinité, qui eſt LE FILS, la ſeconde perſonne d'icelle, & ce en la ſimplicité des neuf premiers nombres au dedans du dix; car *Res* importe deux centaines, & par conſequant la premiere production és choſes materielles groſſieres, aſſauoir la matiere, que les Pythagoriciens repreſentẽt par le Binaire, qui eſt

le deux. En troiſieſme lieu eſt la lettre *Aleph*, vn des ſymboles de la diuinité, & de la premiere ſource de tous les biens qui ſont en ce monde; cela ne voulant ſignifier autre choſe, ſinon que la matiere fut de riẽ procree en Eſtre; & l'informateur influant là deſſus dans le *Beth*, & le *Res*, fait qu'elle reçoiue ſes formes, & ſoit viuifiee par le FILS, qui eſt la ſapience procreatrice, & la vie de toutes choſes. Mais le plus beau de tout, eſt que l'*Aleph* ioint auec le *Beth*, fait AB, qui ſignifie le PERE, lequel ne peult eſtre ſans ſon correlatif le FILS. Au reſte le premier donneur des formes, introduiſant en la matiere celles qui eſtoiẽt au FILS, comme la ſouueraine Idee, & la vie de ce qui ſe deuoit produire, charrie le *Shin* apres ſoy, qui importe trois centaines, & demonſtre myſtiquemẽt que la forme eſt introduitte en la matiere craſſe & groſſiere. Et cõme il n'y ait rien qui puiſſe conſiſter en ce monde qui ne ſoit remply de diuinité, ſelon le pſeaume 104. *Auferes ſpiritum eorum, & deficient*, (aſſauoir la vie que toy ô ſouuerain Dieu leur as dõnee) *& in puluerem ſuum reuertentur:* & vn peu audeſſus; *Te aperiente manum tuam, omnia implebuntur vbertate*; pour ceſte occaſion au cinquieſme lieu de *Breſit* eſt mis le *Iod*, qui denote la diuinité eſtre infuſe en toutes choſes, qu'elle rempliſt, dit Ieremie au 23. *Nunquid non cælum & terram impleo:* Et en S. Iean 1. *De plenitudine eius nos omnes accepimus*; laquelle a eſté treſparfaicte au CHRIST, comme le teſmoigne l'Apoſtre aux Colocenſ. 1. *In ipſo complacuit Patri*

omnem plenitudinem inhabitare. Toutes choſes donques ainſi produites; & la maſſe du genre humain coaceruee, delà fut trié à part le peuple que Dieu voulut choiſir pour ſoy, appellé la congregation d'Iſraël, repreſentee par le *Tau*: de maniere que tout ce que deſſus raporté en vn ſens de la ſuitte de ces ſix lettres de BRESIT, ne veult dire autre choſe ſinon cecy: *En la Sapience, qui eſt le verbe & le* FILS *du ſouuerain* PERE, *a eſté produitte la premiere matiere de toutes choſes: puiſapres de la ſource inexpuiſable de tous biens, leur a eſté donnee la forme: & conſequemment tout a eſté remply de la bonté opulente de Dieu pour le genre humain; & en eſpecial, pour ſes eſleuz.*

TELS myſteres, & autres encore ſe trouuent preſque par tout en l'eſcriture, où ils ſont noiez & enſeueliz ſous l'eſcorce du contexte apparent de la lettre, ainſi que le ſens ſecret qui eſt caché dedans vn chiffre; mais pardeſſus tout au ſacreſainct Tetragrammaton יהוה; qui ne ſ'en pourroit iamais eſpuiſer, nomplus que la vraye eſſence de Dieu, que ces quatre caracteres portent en eux, ineffables pour noſtre regard, & incomprehenſibles meſme à la nature Angelique; dont en ceſt endroit la diuinité ſe deſrobbe pour ſ'aller plonger dans le vaſte abiſme de ſon *Enſoph* ou infinitude, qu'Orphee & Heſiode appellent la nuict; à laquelle eſt faite auſſi alluſion en Iſaie chap. 16. *Pone quaſi noctem vmbram tuã in meridie.* A l'imitation de cela Platon a baſty la plus grãd part de ſon Cratyle, auquel entre les autres noms di-

uins, Socrate eſpluche celuy de Ἀπόλλων, non auec de moindres myſteres que les Cabaliſtes font celuy du Souuerain Dieu, le tout dependant (ce dit-il là meſme) de la reſolution des mots en ſyllabes & lettres, dont conſiſte la repreſentation de l'eſſence des choſes qu'on veut exprimer par leurs droites appellations; ny plus ny moins que fait la peinture par les traits des lineamens & couleurs; ce qui s'appelle les reſouldre en leurs premiers Elemens, comme les mixtes & cõpoſez mineraux, vegetaux, animaux par les actions & effects du feu; pour delà puis apres en former vn nouueau ſens & intelligence myſtique, couuerte exterieuremẽt de la diction; & de cecy depend preſque tout l'artifice de la Steganographie & Poligraphie de l'Abé Tritheme, tirees de ces chiffremens Hebraïques; tel pour le regard de la tranſpoſition des lettres, qu'en I*ehoachin*, & *Iechoniah*, qui ſont le nom d'vn meſme Roy, & de meſmes lettres, mais tranſpoſees. Dequoy nous amenerõs encore icy ceſt autre exemple de la Metatheſe ou renuerſement de deux ſeules lettres, qui diuerſement aſſemblees ſignifient diuerſes choſes, non ſans grãd myſtere; aſſauoir אל EL Dieu, & לא LO non; cõme ſi dela on deuoit comprendre, Dieu eſtre pluſtoſt en noſtre endroit vne negatiue & priuation, qu'vne affirmatiue; ſelon que nous auons deſia allegué du pſeaume 139. *Ainſi que ſont ſes tenebres, telle eſt ſa lumiere*; car les tenebres ſymboliſent à la priuation. Au moien dequoy la treſ-abſoluë Eſſence de Dieu ſe retirant de noſtre

L'eſſence des choſes ne ſe peult mieux repreſenter, que par les caracteres de l'eſcriture.

ſens & apprehenſion dedans ſon infinie obſcurité pour noſtre regard, elle eſt auſſi appellee אין *Ain*, *non ou rien*, à propos de ce texte du dixſeptieſme d'Exode ſelon la verité Hebraïque ; *Num eſt Ens Adonai inter nos, an non Ens* ? Si que les Cabaliſtes alleguent de ce lieu du vingthuitieſme de Iob, *Ipſe* (הוא *Hu*) *nouit locum illius*, que la ſapience eſt trouuee par priuation, aſſauoir de l'endroit dict אין *Ain*. A quoy bat ce qui eſt diſcouru en Platon au Dialogue du Sophiſte ; *Hors de toutes choſes il n'y a rien, fors le rien meſme : & pourtant l'vn ne peut entourer fors ce qui eſt, ſi d'auenture il n'enuironnoit le rien.* Et le traitté du *IeZirah* met, que les dix *Sephiroths* ou diuines emanations procedent du בלימה *Belimah*, qui entre autres choſes ſignifie rien, & priuation ; par ce que l'imbecillité de noſtre eſprit faict que les choſes que nous ne pouuons atteindre ne conceuoir, & qui ne nous apparoiſſent aucunement, nous les tenons pour n'eſtre point : dont l'Apoſtre en la premiere aux Corinthiens premier ; *Dieu a eſleu les choſes qui ne ſont point, pour abolir celles qui ſont.* Mais plus apertement encore Platon en l'epiſtre 6. à Hermias, Erate, & Coriſque ; *Que Dieu eſt le chef de toutes les choſes, tant de celles qui ſont, que des autres qui doiuent eſtre, & ne ſont encore.* Auſſi ceſte note de nullité o, qui eſt circulaire & reuoluble en ſoy-meſme, ſans fin & ſans commancement, ne faict rien de ſoy, mais auec l'vnité conſtitue le nombre de dix 10. Et de là ſe va multipliant en la compagnie des autres

iuſqu'en infiny, comme le demonſtre Archimede au traicté de l'Arene: Car ſelon que met S Denys en ſa myſtique theologie; DIEV *n'eſt ny nombre, ny ordre, ny vn, ny vnité*. Et en vn autre endroit il dit; *Nous oſerons bien encore affermer par raiſon, que ce qui n'eſt, participe du bon et du beau*. Tellement que ce NON-ESTRE pour noſtre regard & capacité ſe raporte à Dieu; duquel auec Simonide au Roy Hieron, nous pouuons dire, que tant plus on y penſe, tant moins on peult comprendre ce que c'eſt: Si qu'il eſt bien plus aiſé d'apprehender Dieu n'eſtre le ciel, le Soleil, la terre, ny autre choſe quelconque qui nous puiſſe tomber non tant ſeulement ſous la veuë, mais nompas meſme en noſtre imagination & penſee, que d'affermer que ce ſoit cecy ou cela: Parquoy tãt plus nou-nous cuidons aprocher de luy pour en atteindre la cognoiſſance, tant plus il ſ'en fuit & reculle, ainſi que l'ombre fait du corps dont elle procede, quant on penſe courir apres. Tous les efforts donques d'y paruenir par aucune ratiocination ny eleuement de nos eſprits, nous eſtoient vains & inutiles, auant que ſon λόγος ou verbe qui eſt la parfaicte raiſon, ſe fuſt venu communiquer à nous, en prenant le veſtement de noſtre nature en la chair humaine; car nulle choſe ſpirituelle deſcendant en bas, cõme nous auons dit, n'opere point ſans veſtement. C'eſt pourquoy les ſacremens & myſteres qui ſont tous ſpirituels de ſoy, ont beſoin d'eſtre accompagnez de quelque ſigne materiel; comme dient les

Cabaliſtes dedans les portes de Iuſtice de Rabbi Ioſeph fils de Carnitol, *Superos, indigere auxilio inferiorum*; à propos de ce, *Rorate cæli deſuper, & nubes pluãt iuſtum: aperiatur terra, & germinet ſaluatorem, & iuſtitia oriatur ſimul.* Iſaie 45. Mais depuis l'incarnation du verbe, la diuinité au lieu de ſe reculler de nous cõme auparauant, au contraire ſe preſente à bras eſtendus & ouuers pour ſe manifeſter à nous, & ſ'inſinuer en noſtre ame. Tout cela eſt par nous icy amené à l'imitatiõ d'vne eſcriture nõ aparẽte, ainſi qu'on peult faire auec de l'alum deſtrempé en de l'eau, & pluſieurs autres artifices; laquelle eſtant ſeche ſe blanchiſt à pair du papier, ſi qu'on ne cuideroit pas qu'il y euſt rien de marqué; mais mouillee en de l'eau, ou chauffee au feu, le papier ſe venant par là à noircir, elle ſe manifeſte lors; & ainſi eſt-il des ſecrets myſteres de Dieu, qui à guiſe d'vn fort ſecret chiffre ſe forlongeoient de noſtre cognoiſſance, iuſqu'à ce qu'ils nous aient eſté reuelez par ſon fils, qui eſt la vraye eau, eau de Sapiẽce ſalutaire; & l'eſprit SAINCT, le feu d'ardente charité & dilection. Il y a d'autres encore anagrammes communement en l'eſcriture, ainſi qu'en חמר *Chamor*, *aſne*, & רחם *Rechem Pieté* ou *debonaireté*, qui ſont les meſmes lettres mais trãſpoſees; à quoy ſ'aproprie fort bien ceſte prediction du MESSIHE en Zacharie 9. *Voicy ton Roy qui viendra pour toy, iuſte & ſauueur, humble & debonaire, monté ſur l'aſne*: & pluſieurs ſemblables. Par les Acroſtichides d'abondant des mots, ſe reuelent de

grands ſecrets dans les textes de l'eſcriture, & meſmes touchant le Meſſihe; tels que S. Auguſtin liure 18. de la Cité de Dieu, chap. 23. en ameine de la Sibylle en carmes Grecs, dõt les premieres lettres reduites enſemble font ces mots cy: Ιησοῦς Χριϛὸς θεοῦ υἱὸς σωτὴρ; IESVS-CHRIST FILS DE DIEV, SAVVEVR. Et en premier lieu, en Geneſe 49. יבוא שילה ולו *Iabo Siloh Velo, donec veniat Meſſiah*, les premieres lettres de ces trois mots font IESV: & de meſme au 72. pſeaume; ינין שמו ויתברכו *Ianin Semo Vait barcu*: & au 96. encore en ceſt endroit; *Lætentur cœli, & exultet terra: commoueatur mare & plenitudo eius, gaudebunt campi, & omnia quæ in eis ſunt*; toutes predictiõs du Meſſihe, les premieres lettres des quatre premiers mots; *Ioſmehu, Haſſamaim, Vetagel, HaareZ*, font le grand tetragrammaton יהוה *Iehouah*; & celles des trois ſubſequents; *Irham Haiam Vmluo*, le meſme encore, ſans le dernier *He*, qui denote la nature humaine, que le Chriſt lors de ceſte prediction n'auoit point encore veſtue: & les autres premieres lettres de trois dictiõs qui reſtent, aſſauoir *IahelaZ Sadai Vccol aſſerbo*, celuy de IESV. Infinis autres tels myſteres ſe preſentent de tous coſtez dans l'eſcriture, à quoy les Iuifs ferment les yeux eſbloiz, & leurs endurcies oreilles, pour n'eſtre contraints d'aduoüer ce qu'ils voient manifeſtement par les reigles de leurs propres chiffres, qui ne leur ſont pas incogneuz.

CE SONT à la verité de fort belles choſes, dira quelqu'vn, & bien propres pour tirer à ſoy, & retenir des

nir des cerueaux contemplatifs eſtant deſormais de repos, hors de toutes occupations & charges publiques, & nompas de ceux dont la vie conſiſte encore en actiõ; car à quoy peuuẽt eſtre bõnes ces ſi curieuſes recherches, où parauenture Moyſe, ne les autres prophetes ne ſongerent onques? nomplus que les rencontres des Sibylles que Ciceron au 2. de la Nature des dieux tient pour ſuſpectes, pour y auoir vn ſens ſi net & expres; *Atque in Sibyllinis* (dit-il) *ex primo verſu cuiuſque ſententiæ, primis literis illius ſententiæ carmen omne prætexitur: Sed hoc ſcriptoris eſt non furentis, immo adhibentis diligentiam, & non inſani.* Mais ie n'aduoüe pas cela, ains tiens fermement que c'eſtoit vn ouurage du ſainct Eſprit, qui guidoit le leur parlant par leur bouche, & addreſſant leur plume à de tels rencontres non fortuits; eſquels encore que la lãgue & eſcritures Hebraïques ſoient plus propres que nulle des autres, ſi n'en ſont elles pas pourtant du tout deſnuees, teſmoin les anagrammes de Lycophron, & les vers deſſuſdits Sibyllins; & quelques vns dans Ennius, au rapport meſme dudit Cicerõ: Si que m'eſtant pris vn iour fantaſie d'eſſaier ſi à l'imitation de cela, i'y pourrois rien atteindre en la noſtre, ce mot de ROY ſe vint le premier preſenter ſur les rengs, comme l'vn des plus magnifiques & dignes de tous; & que la diuinité propre ne dedaigne pas; *Rex meus, & Deus meus*, pſeaume octante quatre; & au nonante cinq, *Rex magnus ſuper omnes deos*; & infinis autres paſſages de l'eſcritute: eſtant en premier lieu de trois

Diuers anagrammes de ce mot ROY.

lettres ainſi q̃. tous les primordiaux des Hebrieux; & au reſte d'vne ſyllabe, ce qui ſymboliſe aucunement au treſſaint & ſacré TERNAIRE; & pour le regard des choſes humaines, marque les trois principales parties que celui qui eſt honoré de ce tiltre doit auoir en luy; la foy aſſauoir, pure & nette enuers Dieu; la charité & amour paternelle enuers ſes ſubiects; & la prouidẽce és affaires de ſa corone. Enapres ie vins à examiner les trois lettres dont il conſiſte, ſelon les meſmes conſiderations que touche Socrate dans le Cratyle de Platon: πρῶτον μὲν τοίνυν τὸ ρ̄ ἔμοιγε φαίνεται ὥσπερ ὄργανον εἶναι πάσης τῆς κινήσεως &c. *En premier lieu la lettre R me ſemble eſtre comme vn inſtrument de tout mouuement, parce que la langue en la prononçant ſe remue fort, & ſans ſ'arreſter.* Cela me ſembla ſoudain ſe raporter à la continuelle action où doit eſtre le ſouuerain Magiſtrat, pour l'exercice du deuoir & acquict de ſa charge. O puiſapres denote la rotondité dont il doit egallement proceder enuers vn chacun: εἰς δὲ τὸ στρογγύλον τὸ ō δηλοῦσθαι σημείου, τοῦτο πλεῖστον αὐτῷ εἰς τὸ ὄνομα ἐνενεμήσατε; *Qu'en ce mot de Strongylon c'eſt à dire rond, l'on a meſlé beaucoup de o, comme aiant beſoin de ceſte note:* laquelle de vray eſtant toute ronde, egalle & vnie, ſans aucunes pointes ny encoigneures qui ſe forïectent endehors, en ſemblable la parole du Prince, & ſes actions & effects doiuẽt eſtre tous vniz & ronds, comme on dit en commun langage, quand on veult denoter quelque choſe de candeur & ſyncerité. Et finablement la lettre I, repre-

ſente vne lenité & douceur, parce que la prolation en eſt la plus gracieuſe de toutes autres; & en outre l'induſtrie & ſubtilité d'eſprit, & ſon exacte intelligence: Toutes leſquelles choſes ſignifie le mot de λεπτὸς; enſemble vn conſeil ſecret & caché, là au meſme endroit du Cratyle; τῷ δὲ αὖ ῥ ῥοῇς τὰ λεπτὰ παίδα &c. OR ſuiuant les traditions des Cabaliſtes la lettre ר *Res* repreſente l'heredité & ſucceſſion, cõme ſi cela vouloit inferer que les royaumes hereditaires ſoient trop mieux inſtituez, tel que fut celuy de Iuda, qu'on ne doubte point auoir eſté excellent ſur tous autres, comme eſtably de Dieu ſur ſon peuple particulier, & non par vne vſurpation tyrannique, que nompas les Electifs, où les combuſtions des brigues & partialitez mettent la plus-part du tẽps tout à vauderoutte, auec vne extreme affliction & ruine des peuples. Dans le liure de *Ieſirah* R eſt pris pour la bien-vueillance, vray lien de la ſocieté humaine, qu'à l'exẽple de l'amour pitoiable que Dieu a à l'endroit de ſes creatures, en ſemblable le Prince eſt tenu de porter auſſi à tous ſes ſujets. Au regard de *o*; c'eſt la plus aiſee lettre à prononcer de toutes, & comme moienne entre le gozier où s'enfonce *a*, la premiere des lettres & voix, & le bout des leures où ſe vient reduire la derniere *u*; ſi que *Tohu* & *Bohu*, les premiers & rudes principes de Moyſe en la creation des choſes, en conſiſtent la plus grand part; & auſſi le nom du premier homme Adam, appellé autrement *Odom*. Dauantage les Hebrieux

Res
or
Resch
tarra
representant
l'heredité
et
la succession

n'aians point proprement de voyelles, font ſeruir ordinairement ỳ *Ain* pour o, non ſans myſtere: car cõme ain ſignifie *non*, ou *rien*, de meſme ceſte note o au chiffre à compter n'importe aucun nombre ſeule à par ſoy, ſi elle n'eſt accompagnee de quelqu'vne des neuf. Au ſurplus ce caractere denote l'œil, que le Roy doit auoir à tout, & par tout: & ſuiuant cela les Egyptiens en leurs Hieroglyphiques repreſentoient la Royauté par vn œil placqué au deſſus d'vn Sceptre, ainſi que le ſpecifiẽt Orus & Plutarque au traité d'Oſyris, le Sceptre ſignifiant la force, authorité & pouuoir; & l'œil la preuoiance. Le *Iod* en apres aſſauoir *I*, duquel ſont compoſees toutes les lettres Hebraïques; & qui par meſme moien cõſtitue le nombre de dix, perfection, repoſoüer & accompliſſemẽt de tous autres nombres, denote par là, que toutes les parties & membres d'vn royaume dependent de la perſonne du Roy; & qu'en elle tout ſe parfait & accompliſt; parquoy tout ſy doit raporter & reduire, ainſi que la circonference au centre. Le *Iod* en outre eſt pris pour exaltation & loüange, à quoy tout Roy doit aſpirer par ſes bons & loüables comportemens. PASSANT puiſapres des myſtiques interpretations & ſignifiãces de ces trois lettres, à ce qui peult reſulter de leurs diuers anagrammes & renuerſemẽs; en premier lieu ſe preſente *Iro*, quaſi ἥρως demidieu, tels que ſont les Rois, image du grand Dieu en terre: & à ce propos en l'ancienne loy les Rois, les Prophetes, & les preſtres qui eſtoient oincts du ſainct

huille, estoient reputez estre plus qu'hommes, & comme demidieux; les Rois d'autant qu'ils administrent la Iustice, qui appartient proprement au Messihe, le Roy des Rois; dõt il est escrit en S. Iean 5. *Omne iudicium dedit mihi pater:* les prophetes à cause qu'ils estoient inspirez du SAINCT ESPRIT, qui parloit par leur bouche; si que les Cabalistes les appellent certains dieux cachez dans le corps humain, suiuant le pseaume quarante sept; *Dij fortes terræ vehementer eleuati sunt:* & les Prestres pour les haults mysteres & sacremens qu'ils manient; à quoy se raporte le pseaume cent trente trois; *Sicut unguentum quod descendit in barbam, barbam autem Aaron*, le grãd Põtife & Archiprestre: & estoit ceste onction, moiennant laquelle le don de prophetie se conferoit, comme on peult veoir au premier des Rois, chapitre dix, vn signe extericur de la vertu & efficace du nom diuin, selon le premier des Cantiques, *Oleum effusum nomen tuum.* Car l'huille ou le chresme est vn symbole de misericorde & clemence, qui se confere par le moien du nom de CHRIST; *Auquel*, comme dit sainct Pierre au 10. chapitre des Actes; *tous les Prophetes rendent tesmoignage, que quiconque croira en luy, oinct du* SAINCT ESPRIT, *receura remission de ses pechez par son nom*: Mais tous ceux qui estoiẽt oints de ceste huille, ne receuoiẽt pas pourtant ceste grace, nomplus que nous celle de nos sacremẽs, si de nostre part il y a de l'indignité. IRO derechef fait allusiõ à ces gracieux,

1. *aux Corinth.* 11.

amiable, debonnaire; eſtant deriué de ἵμερος amour; & de là parauenture le Latin *Herus*, maiſtre & Seigneur, qui doibt eſtre tel enuers ſa famille & ſes ſeruiteurs, comme le Roy à l'endroit de ſes vaſſaulx. L'autre tranſpoſition de *Roi* eſt *Rio*, quaſi ῥέω, fluer, couller, emaner; parce que tout doit proceder de lui, & par conſequent auſſi affluer & couller à luy, ainſi que les riuieres dedans la mer, qui renuoie reciproquement de nouuelle eau doulce à leurs ſources, par les occultes ſpongioſitez de la terre, où elle laiſſe ſes ſalſitudes. La troiſieſme ſera *ori*, de ὁράω veoir, d'autant que l'œil du Roy doit ſ'eſtendre de toutes parts, comme celuy d'vn bon Pere de famille à ſon meſnage; & ce à l'exemple de Dieu ſelon Heſiode, πάντα

πάντα ——— παῖδα εἰδὼν Διὸς ὀφθαλμὸς, καὶ παῖδα νοήσας; *l'œil du grand Dieu qui tout voit & cognoiſt*. Celuy d'apres à ce meſme propos, eſt *oir*; lequel eſtant purement François n'a beſoin d'autre explication, ſinõ que le Roy eſt tenu d'oyr & preſter l'oreille ſans acception de perſonne, aux plaintes & doleances de ſon peuple, pour faire droit à vn chacun, & luy adminiſtrer iuſtice: Et c'eſt pourquoy les Lacedemoniẽs repreſentoient le grãd Roy des Rois Iuppiter, auec quatre oreilles. Finablement il y a *Ior*, car trois lettres ne ſe peuuent aſſembler qu'en ſix ſortes, comme qui diroit ἴωρος, qui ſignifie portier, lequel prend garde à ce qui entre dans le logis, & en ſort, ſelon que le doit faire vn Roy en ſon royaume, qui luy eſt en lieu de domicile à vne perſonne priuee; ou vne eſchauguette aſſiſe au hault

d'vne montagne, où il eſt conſtitué en vedette, & en ſentinelle, pour de là deſcouurir tout ce qui ſe fait d'importance; mais nompas eſpier les priuez & menus affaires des particuliers, qui n'attouchẽt en riẽ au publicq: y eſtant auſſi expoſé de ſa part en veuë, afin que ſes actions puiſſent eſtre obſeruees de tous, meſme des eſtrãgers. Que ſi nous voulons là deſſus paſſer outre à vne autre belle conſideration dependant encore de ce propos, ſuiuant les *Thmurah*, & *Siruphs* des Hebrieux, qui ſont certaines commutations reciproques des lettres l'vne pour l'autre; & changer R en L, car l'eſchange de ces deux liquides eſt fort aiſee, voire frequente, comme nous voions és petits enfans, & ceux qui ont la langue vn peu graſſette, dont ils beſgaient aucunement, leſquels prononcẽt L, pour R; il y aura *Loi*, de laquelle la iuſtice eſt la fin intentionaire; & la loi l'ouurage du Prince, comme met Plutarque au traicté *Que les Princes doiuent eſtre ſçauans*: Aumoien dequoy, diſoit Ageſilas Roy de Sparte, le bon Prince ſe doit laiſſer commander par les loix; car ſ'y ſoubsmettant, il ſoubsmet par meſme moiẽ tout le peuple à ſon authorité & obeiſſance, puis qu'il eſt le manutenteur & executeur de la loy.

VOILA aumoins d'aſſez plauſibles petites recherches en vn mot de ſi peu d'eſtendue; à l'imitatiõ deſquelles ſ'en peuuent forger aſſez d'autres, mais oiſiues au reſte, & infructueuſes, & dont l'on ne doibt pas faire beaucoup de miſe ny de recepte; ne penſer

obtenir par là tant ſoit peu de reputation, car elle ſeroit trop mendiee à bon marché ; ioint que tous les mots ne ſe pourroient pas ainſi rencontrer ſi heureux ; encore eſt-ce en langue eſtrangere pour la pluſpart ; là où les Hebrieux n'ont occaſion de rien chercher hors de la leur, tresfertile en ceſt endroit ſur tout autre ; & tirent de ces anagrammatiſmes les principaux ſecrets muſſez ſous l'eſcaille de l'eſcriture, dont nous conuenons meſmes auecques eux. Et encore qu'il ne nous ſoit point beſoin de ſemblables choſes pour la confirmation de noſtre creance, qui depend de la ſeule foy, ſans auoir affaire de raiſons ne d'authoritez, ſuiuant le dire d'Alpharabie, nonobſtant que Mahometiſte ; *Que les choſes diuines qui ſe doiuent croire par la ſimplicité d'vne pieuſe & deuote foy, ſont d'vn ordre & degré ſi hault, qu'il ſurpaſſe noſtre entendement, comme eſtans tirees de la diuine inſpiration ; aumoien dequoy, d'autant que là conſiſte la profondité des diuins ſecrets, toutes les ratiocinations & diſcours humains viennent à ſ'y affoiblir & elangourer, ſi qu'ils ne les peuuent ny atteindre ny conceuoir* : N'aians dis-ie point de beſoin de toutes ces ſubtilitez en ce qui depend de noſtre religion & creance, cela neaumoins peult ſeruir pour combatre l'enuieuſe & perfide malignité, & obſtination Iudaïque par ſes armes propres ; qui fait l'aſpic aueugle, & le SOVRD, à ce qui luy eſt trop plus que manifeſte ; comme ont fait auſſi de leur part les plus doctes Mahometiſtes Arabes, plus par vne contumace & orgueil, qu'igno-

qu'ignorance. Car par ces chiffres Cabaliſtiques de metatheſes & commutations de lettres, equiualences de nombres, notes & marques, & autres tels artifices practiquez d'eux, ſe peut faire toucher au doigt & à l'œil, le myſtere de la Trinité, & ſon hypoſtatique vnion de trois perſonnes en vne ſeule diuine eſſence; meſmement par le nom des quatre lettres ineffables; celuy de douze; de quarante deux, & ſoixante & douze. Dieu donques qui eſt vne treſſimple vnité touſiours vne, a il pluſieurs & diuers noms, attendu ce qui eſt eſcrit en Zacharie 14. *Erit dominus vnus, & nomen eius vnum?* A la verité non, aumoins pour exprimer par iceux diuerſes eſſences de deitez; mais trop bien des proprietez & attributions ſeulement; leſquelles nonobſtant qu'elles procedent d'vne meſme ſouche de la deité où elles ſont enracinees, ne ſont ſinon qu'VN; mais pour noſtre regard elles acquierent vne certaine pluralité, à cauſe des diuerſes beneficences, dons de grace, & octroiz que nous en parceuons; comme ſi vne meſme eau & d'vn meſme vaſe degouttoit ſur nous par diuers ſouſpiraux. Par ces chiffres Hebrieux outreplus, ſe manifeſte l'eternelle generation du Primogenite, qui eſt le VERBE, & la ſapience du PERE: l'introduction de la mort en l'homme par le peché originel; l'expiation d'iceluy par le ſang du Meſſihe: ſon incarnation & natiuité temporelle: ſa mort, & reſurrection: la penitence & remiſſion des pechez: la conſommation du ſiecle; & le iugement vniuerſel par le

fils de l'homme: & ſemblables articles de noſtre foi; auec infinies autres belles meditations, qui eſleuent noz ames à Dieu. Et en tout celà les Cabaliſtes procedent principalement par trois voyes; l'vne en ſe retenant au ſens literal, & contexte des mots: l'autre en reduiſant l'eſcorce de l'eſcriture à vn ſens allegorique, & analogique: mais la troiſieſme eſtoit particuliere aux prophetes, qui illuſtrez de l'eſprit de Dieu, penetroient aux profonds ſecrets d'iceluy, & rauiz d'vne ſainte fureur & ecſtaſe, s'vniſſoient preſqu'à la diuinité.

Trois principalles procedures des Cabaliſtes.

Chiffre du Notariacõ.

LA SECONDE maniere des chiffres Hebrieux, pour retourner au propos d'iceux intermis au fueil. 51. va par la voye du *Notariacon*, comme ils l'appellent, quand vne lettre ſeule, ou vne ſyllabe ſe mettent pour vne diction entiere; & vn mot pour toute vne clauſe: ce qui a eſté autresfois practiqué meſme par les Romains, en l'eſcriture & langue Latine, dont il y en a infinies inſcriptions & formules toutes de lettres capitales, importantes chacune endroit ſoy vn mot complect; comme S. C. *Senatusconſultum*: S. P. Q. R. *Senatus, populúſque Romanus*: D. T. *Duntaxat*: D. M. *Dijs manibus*; ſur tous leurs tombeaux: H. M. H. N. S. *Hoc monumentum hæredes non ſequitur.* Q. R. C. F. *quando Rex comitio fugit*; ou, *quando Rex comitiauit fas*: A. A. A. F. F. *Auro, argento, ære, flando, feriundo*: & infinis autres qu'on peut veoir és liures, marbres, bronzes, medailles, & camayeux antiques; dequoy Valerius Pro-

bus a faict vn traicté, *de Romanorum notis* ; que Paulus Diaconus a amplifié de beaucoup. I'ay veu auſſi en pluſieurs endroits vn gros volume intitulé *de notis Ciceronianis*, dont l'artifice tient plus du chiffre que le precedant ; par ce que ce ſont tous caracteres formez à plaiſir, pour ſeruir d'abreuiations, plus conuenables aux Greffiers qui recueillent les plaidoiers des Aduocats, comme on faiſoit anciennement ceux des Orateurs, & leurs harengues, que pour autre effect ; à cauſe de la promptitude & viteſſe de la parole, qui paſſe ſoudain comme vne fleche bien empennee ; car chacun de ces caracteres ou notes importoit pour le moins vn mot, voire pluſieurs la plus grand'part, ſelon que teſmoigne le poëte Auſone;

Les notes Ciceroniennes.

Qua multa fandi copïa
Punctis peracta ſingulis,
Vt vna vox abſoluitur.

Quelques vns attribuent ceſt œuure, & meſme Euſebe, à vn affranchy de Ciceron, appellé *Tyro* ; mais il fut depuis enrichy & accreu par Perennius Pilargyrus, & Aquila, autre affranchy de Mecenas; & encore quelques ans apres par Seneque, qui les arrengea en ordre alphabetique iuſques au nombre de cinq mille: ſaint Cyprian y en adiouſta auſſi, & accõmoda le tout à l'vſage du Chriſtianiſme. Mais c'eſt vne profonde mer de confuſiõ; & vne vraye gehenne de la memoire, cõme choſe laborieuſe infinimẽt;

& auec tout cela inutile; parce que chacun ſe peult dreſſer à par ſoy des abreuiations à luy propres & particulieres, empraintes voire preſqu'innees au profond de ſon ſouuenir; & quant & quant plus prompts, & courantes plus legierement ſous la plume; comme nous voyons és greffiers des cours ſouueraines, dont la ſoudaineté de la main accompagne non ſeulement, ains deuance les plus legieres & deliures langues des aduocats; & auſſi en tous les chaffourremens & minutes des notaires, procureurs, & exploits de ſergens. QVANT au Notariacon des Hebrieux, il ne ſort point de leurs lettres accouſtumees, bien eſt-il de diuerſes ſortes; aſſauoir quand vne ſyllabe ou vne lettre ſont miſes pour vn mot entier; & vn mot pour toute vne clauſe, comme nous auõs deſia dit cy deſſus: & au rebours vne clauſe complecte pour vn ſeul vocable; & vn vocable pour vne lettre, ſelon qu'on peult veoir en la Polygraphie de Tritheme, vne aſſez gentille & ingenieuſe inuention à la verité, ſi ce n'eſtoit le prolixe & ennuyeux ſens que rendent ces ſynonimes ioints enſemble de ſuitte, & le peu de ſubiect qu'en fin ils expriment. Vne lettre ſe met pour vn mot, ainſi qu'au Quadrilettre יהוה, auquel la premiere lettre *Iod* repreſente en pluſieurs endroits tout le mot entier: mais au *Targhum* ou tranſlation Chaldaïque, ce quadrilettre eſt ordinairement repreſenté par trois *Iod* en triangle; vn fort grand teſmoignage au Iudaiſme de la Trinité, encore que deſlors ils n'en

Pluſieurs ſortes de Notariacõ.

cõprissent pas si parfaictemẽt le mystere, cõme nous auons fait depuis par l'incarnation du verbe, lequel nous l'a manifesté du tout: & c'est pourquoy ce tressainct nom leur estoit ineffable, selon qu'il est dit en Exode 6. *Et nomen meum tetragrammaton* יהוה *non indicaui eis.* Quelquesfois on tire ces seules & singulieres lettres qui representẽt vn mot entier, de la fin, ou du milieu d'vne diction; & les marque lon audessus d'vn tiltre pour les discerner: ou bien l'on prend les premieres ou dernieres lettres d'vne suitte de mots pour en faire vn seul; ou de plusieurs clauses en bastir vne; comme sur ce passage du 65. d'Isaie; *Celuy qui sera benit sur la terre, sera benit au Seigneur* AMEN. Et qui est ce Seigneur Dieu AMEN? peult on demãder, selon qu'annote Rabbi Racanat sur le 15. d'Exode: c'est respondent les Cabalistes, אדני מלך נעמן *Adonai melech Neeman*, le Seigneur Roy fidelle, ou veritable; car les premieres lettres de ces trois mots font אמן *Amen.* De cest artifice à l'imitation des Hebrieux, a vsé Roger Bacchon excellent philosophe Anglois, en son miroüer des sept Chapitres; qui se commancẽt par les mots suiuans; *In Verbis Præsentibus Inuenies Terminum Exquisitæ Rei*; lesquels assemblez font vn sens qui manifeste son intention; & les premieres d'icelles reduittes en vn vocable, ce mot icy, IVPITER; tout ainsi que les dernieres des derniers mots de chaque chapitre, assauoir *Proiectionis, debet, tota, tamen, bitumen, nutu, inæternum*, font STANNVM, qui est le mesme que *Iupiter*,

sélõ le chiffre Chimistique. De semblables choses se trouuent infinis exemples dans Rabbi Iehuda Marinus, Samuel Nagid, & autres qu'allegue Abraham Aben Ezra au liure du mystere de la loy. Il y a outre-plus vne autre brãche de ce Notariacon, quãd toutes les lettres d'vne dictiõ denotent autant de mots, ainsi qu'au 3. pseaume; *Plusieurs s'esleuent contre moy*: & qui sont ces plusieurs en Hebrieu? רבים *Rabim*; les Romains designez là par le *Res*; les Babyloniens par *beth*; les *Iauan* ou *Ioniens*, peuples de la petite Asie par *Iod*; & les Medois par le *mem* final; ce qui est le vray Notariacon. LES Hebrieux ont encore vn autre secret d'escriture dependant de cecy; quand on oste la premiere lettre d'vn mot, ou qu'on l'y adiouxte; dont la signification d'iceluy se change; comme pourroit estre au Latin *Claudo* & *laudo*, *tango*, & *ango*; & pareillement au milieu, *Surgo*, & *Sugo*: En François *Paris*, & *païs*; mais cela quant à nous n'est d'aucune commodité & vsage, pour le regard mesmement des chiffres, là où à eux il importe tousiours quelque grand mystere; dont en voicy vn exemple tresnotable entre les autres, qu'allegue Rabbi Iehudah en son liure de l'Esperance: *Que le Prophete Ieremie aiant vn long temps medité dans le traicté de la formation*, (IESIRAH) *Vn iour la fille de la voix* (*bath kol*, ainsi appellent ils l'inspiration diuine comme vne tacite voix venant du ciel) *l'admonesta d'y perseuerer encore par trois ans de suitte; & mesmes sur les permutations procedans des Ziruphs*

& diuerſitez d'alphabets; au bout duquel terme luy fut, & a ſes eſcoliers, creé ſoudain à l'imporueu vn nouuel homme, ce leur ſembloit, aiant ces mots eſcrits au front, יחוה אלהים אמת *Iahueh Elohim Emet, le Tetragrammaton Dieu vray: ce qu'aperceuant en ceſte nouuelle creature humaine, il effaça ſoudain la premiere lettre du dernier mot, auquel ne demoura plus ſinon* מת MET, *c'eſt à dire mort; dont le prophete tout indigné ſe prit à deſchirer par courroux ſes habillemens, en luy demandant pourquoy il auoit retranché Aleph de Emet? Pource, reſpondit-il, que par tout on ſ'eſt departy de la fidelité du Createur, qui vous a formez à ſon image & reſſemblance. Et à quoy le cognoiſtrons nous? repliqua Ieremie: Eſcriuez, dit ceſte repreſentation en forme d'homme, les alphabets par eſpaces en ceſte poulſiere eſpandue, ſelon l'intelligence de voz penſees: & tout à l'inſtant ceſt homme là fut reduit en pouldre, & ſ'eſuanouit de leur veuë. De là en auant le Prophete affermoit d'auoir eu la notice de la faculté & vertu de ces alphabets, & de leurs reuolubles commutations literales, par la voye des accouplemens, dont il auoit deſ-ja apris la maniere dans le liure de Ieẑirah.* Mais ce Rabbi taiſt, que tout cela ne vouloit denoter, ſinon que Dieu ſe deuoit faire homme, & mourir en homme; le Dieu de *verité* aſſauoir, qui eſt le Meſſihe; *Quoniam Chriſtus eſt Veritas*, en Sainct Iean cinquieſme chapitre: Et au pſeaume octante cinq; *Veritas de terra orta eſt.* Auſurplus ce mot de אמת *Emet* n'eſt pas deſtitué de myſteres;

Emet. Truth

Fueil. 95.

car il eſt compoſé de trois lettres qui ſont le commancement, le milieu, & la fin de l'alphabet; & dauantage repreſentent, aſſauoir *Aleph* qui vaut vn, la ſimplicité des nombres, qui eſt attribuee à Dieu, & au mõde intelligible: *Mem* qui vaut 40. les dizaines, au monde celeſte: & *Thau*, 400. les centaines, à l'elementaire. Et ſi il y a encore à conſiderer la quadrature ferme & ſolide telle qu'il faut que la verité ſoit; laquelle quadrature s'apperçoit tant en la figure de ces caracteres qui ſont tous carrez, qu'en leur valeur és ſuputations; d'autant qu'Aleph ſignifie mille auſſi, qui eſt la fin de tous les nombres, & le Cube du dix: *Mem* 40. le meſme dix multiplié par quatre qui le conſtituent, par ce que 1. 2. 3. 4. font dix: & le *Tau*, 400. le carré du *dix*, qui eſt *cent*, multiplie par le meſme quatre; ou les quatre dizaines par dix, car 10. fois 40. font 400. Tellement que tant les figures que les nombres de ces trois lettres de אמת *Emet verité*, ſont, de quelque ſorte qu'on les puiſſe prendre, touſiours ſolides: & celles du menſonge שקר *Secher* au rebours debiles & chancellantes, ſuiuant le prouerbe, que la *mẽterie a les tallõs courts*, cõme preſupoſant qu'elle eſt biẽ aiſee à rẽuerſer. Leurs nõbres outreplus ſont tous de centaines, qui denotent la craſſitude de la matiere, en perpetuel changement & alteration; car ש *Shin* vaut 300. *Coph* 100. & *Res* 200. QVANT eſt d'enleuer vne lettre du milieu d'vn mot, Rabi Simon, dans le Talmud, aiant eſté interrogé; *pourquoy en ce paſſage de l'eſcriture*, LA LVMIERE SERA OSTEE

Emet Truth
Secher Falsehood

Lib. 38.

AVX

AVX MESCHANTS, *l'on eclipſoit hors de* מרשעים Merſaim, *qui veult dire impie ou meſchant, la lettre* ע Ain, *de façon qu'il reſtoit* מרשים Mereſim *par vne ſyncope, qui ne ſignifie plus impie, mais indigent & ſoufreteux? Pource reſpondit il, que qui en ceſte vie temporelle ſe rendra nonchallant en la contemplation de la beauté du monde ſenſible, ſera par meſme moien diſeteux en la cognoiſſance des choſes intelligibles, dont ceſt autre là eſt comme vn portraict; & par conſequant tombe en vne miſere pour le regard du ſiecle aduenir:* De vray, qui n'obſerue & ne prend garde à ce qui eſt icy bas expoſé à nos ſentiments, bien que caduc & corruptible, ne pourra nomplus penetrer à la perception de l'inuiſible & permanent qui eſt là hault; tout ainſi qu'on ne peult cognoiſtre la penſee interieure d'vn homme, que par la parole, ou eſcriture; & ſemblables ſignes & marques apparentes par le dehors: Qui eſt ce que veult dire l'Apoſtre aux Rom. 1. deſia allegué; *Que les choſes inuiſibles de Dieu, ſe rendent manifeſtes & apperceuables à la creature du monde, par celles qui ont eſté faites de luy.* Pluſieurs tels autres grands myſteres ſe deſcouurent dans les Prophetes, par les diuerſes collocations & ſuittes de lettres; & par leurs additions & retranchemens; ainſi que vous pouuez veoir en Geneſe 17. où le nom d'*Abram* eſt changé en celuy d'*Abraham*, par l'adiouxtement de la lettre ה *He*, l'vne de celles du Quadrilettre יהוה; non ſans grand myſtere; car le cinq qu'elle vault és nombres, adiouxté aux 243. que montent enſemble ces qua-

Myſteres des noms d'Abraham & Sara.

tre אברם, fera 248. autant qu'il y a d'os au corps humain, & de preceptes affirmatifs en la loy: là où d'autre part le nom de שרי *Sarai* fut accourcy de cinq, parce que ces trois lettres vallans 510. celuy de שרה *Sara* ne fait que 505. En sorte que tout ainsi que pour la formation d'Eue fut distraicte d'Adam l'vne de ses costes, à ce que du masle & de la femelle se vinst à faire la multiplication du genre humain subiect à peché, en recompence fust osté à *Sara* le nombre de cinq, pour le donner à son mary Abraham; & par ce moien là rendre fertile, de brehaigne & sterile qu'elle estoit, dont consequemment vinst à naistre selon la chair, celuy qui deuoit reparer la faute des premiers peres.

LA TROISIESME espece de chiffres Hebraïques est encore de plusieurs sortes, aussi bien que les dessusdites, qui toutes reuiennent aux diuers assemblemens & commutations des lettres, dont selon le liure de *IeZirah*, toutes les creatures tant du passé, que du present, & de l'aduenir ont esté, & seront formees: car mesme le grand nom de Dieu יהוה en est escrit, (*Per quem fecit & sæcula*) ouquel se trouuent six anagrammes par les diuerses transpositions des trois lettres dont il est tissu, pourautant que ה *He*, y est redoublé: Assauoir יהו *Ihu*, qui denote l'infiny & le haut: והי *Iuh*, le bas, & profond abisme: היו *Hiu*, le deuant, ou l'orient: הוי *Hui*, le derriere, ou l'occident: ויה *Vih*, la main droite, ou la partie du midy: & והי *Vhi*, la gaulche, & le Septentrion; à raison que les

Cabaliſtes conſtituent la face de Dieu comme ſi elle eſtoit tournee au leuant, pour l'excellence & dignité de ceſte partie, qui repreſente le iour, & la vie qui luy ſymboliſe: le midy au milieu, eſt le plus haut, par ce que le iour monte iuſque là, d'où il redeſcend puis apres vers l'occident, qui denote la nuit & la mort: & finablement le Septentrion, le profond ou le bas; & eſt au reſte comme vne marque de ceſt eſpace de temps, qui eſt entre la mort du corps, & la renaiſſance ou reſurrection d'iceluy, auec ſa propre ame qu'il reprendra au ſiecle futur. Mais n'entẽdez pas ce Profond, dit le Rabbi fils de Carnitol en ſes portes de la Iuſtice, eſtre le bas, comme pourroit eſtre le fonds d'vn puits creux, ains toute choſe qui eſt la plus eſloignee d'acconſuiure & atteindre vne autre, qu'on appelle proprement עמוק *Hamok*, comprenant tant le hault que le bas; la montee & la deſcente; comme en ce cantique des graduations 130. *De profundis clamaui ad te domine*, que ce Rabbi interprete pour la profondité d'enhault, qui eſt le אין סוף *ain Soph*, ou l'infiny du monde intelligible, appellé עמיק עמוק le profond profond. A ce propos le liure de Iezirah; *la profondeur d'enhault, la profondeur d'embas; la profondeur de l'orient, celle de l'occident; la profondeur du midy, & celle du ſeptentrion:* Enquoy il l'eſtend de toutes parts. De maniere qu'en cecy ſe parfait la reuolution accomplie de tout l'vniuers, qui n'eſt autre choſe qu'vn cercle, mais finy, borné, terminé; là où celuy de la diuinité eſt infiny, ſuiuant Hermes,

Cuius circumferentia nuſquam; car le monde n'eſt pas le lieu de Dieu, ains Dieu eſt le lieu du monde; Si que les anges viennẽt à exclamer en Ezechiel 3. *benedicta gloria Dei de loco ſuo*: Dequoy ne ſ'eſloigne pas guere ce que Plotin met au liu. de l'Intellect & des Idees; *Que ce monde ſenſible eſt limité, renclos & determiné ſeulement en vn lieu; mais l'intelligible ſ'eſtend par tout*: Et à cela ſe raporte encore le dire d'Heraclite en Plutarque, au traicté *de la Superſtition*; *Que les hommes pendant qu'ils veillent n'ont qu'vn monde, lequel eſt commun à eux tous; mais en dormant, chacun a le ſien à part.*

TOVT cecy au reſte n'eſt à la verité autre choſe, que le ſigne que nous faiſons de la croix; pour le moins il le repreſente, & non par vne payenne ſuperſtition; car y eut il onques gens plus ſcrupuleux, & alienez de l'Idolatrie, & tout ce qui en pourroit dependre, que les Hebrieux? Neaumoins ils l'ont de tout temps practiqué, comme il ſe peult veoir au premier liure du Talmud, dans le *Maſſechot berachot*, le traicté des benedictions & prieres; Que chaque Iuif eſtoit tenu pour l'obſeruation de la loy, de repeter deux fois le iour pour le moins, au ſoir & matin, auec vne fort grande reuerence, & feruente eleuation de penſee, ces mots icy du 6. du Deuteronome; ESCOVTE ISRAEL, LE SEIGNEVR NOSTRE DIEV EST SEVL DIEV; & en les proferant mouuoient la teſte contremont, & en bas; puis à ſeneſtre & à dextre; qui ſont les ſuſdits quatre endroits du monde: Ce que les Mahome-

masſhach — mšach à draught — barach benedixit

Deut. 6. 4

tiſtes ont emprunté du Iudaiſme, & de nous encore, en ce que quand leurs enfans aprennent à lire, principalemẽt l'Alchoran; ils hochẽt la teſte en hault, en bas, de coſté & d'autre. A cecy ſe raporte outreplus ce qui eſt au 29. d'Exode; *Sumes quoque pectuſculum de ariete, ſanctificabíſq; illud eleuatũ corã domino*: Surquoy il fault entẽdre qu'il y auoit deux ſortes d'eleuations és ſacrifices; l'vne qui ſe mouuoit en hault, & en bas, ditte תרומה *Thrumah* ou exaltatiõ, autremẽt le ſacrifice de Ventilation, qui n'eſt autre choſe en la partie elementaire que l'eau, qui par l'attraction des raiz du Soleil & des eſtoilles, tout ainſi que ſi on la vannoit ſeſleue de la terre en hault, & derechef ſe renuoie en bas ſur la meſme terre, pour l'arrouſer, & fertiliſer. L'autre eſt en auant, en arriere; à droit, & à gaulche; de l'orient aſſauoir vers l'occidẽt; & delà du midy au ſeptentrion, appellee תנופה *Thenuphah* agitable, ainſi qu'eſt l'air, q̃ flotte & ondoye de tous coſtez; par laquelle agitatiõ ils ſignifioiẽt q̃ Dieu eſt le ſouuerain Seigneur de la terre, c'eſt à dire du mõde elemẽtaire; parce qu'au cõmancemẽt de Geneſe il eſt dit, q̃ Dieu crea le ciel, & la terre, par laquelle eſt deſignee la partie elemẽtaire, qui eſt ſous la Sphere de la Lune. Et de cecy il y a encore pour le preſent q̃lque ombre entre les Iuifs; car quãt ils ſ'en veullẽt aller de leur ſynagogue, leur ſeruice eſtant paracheué de tous points, au lieu de noſtre *Benedicamus domino*, le miniſtre a accouſtumé dire cecy; *Qui fait la paix la hault en ſõ hault manoir, vueille faire auſſi la paix deſſus nous, & ſur tout le*

rum. Heb.

peuple Israëlitique: à quoy l'assistence respond, *Amen:* Et ce en recullant trois pas en arriere; au premier desquels ils s'inclinent vers la main droicte; au secõd à gaulche; & au troisiesme, en auant: ce qui ne denote autre chose que la croisee du monde, & vne forme du signe de la croix: dequoy participent aussi les diuerses manieres d'escrire; de la main droicte vers la gaulche, comme des Hebrieux, Chaldees, Syriens, & Arabes: de la gaulche à la droicte, des Grecs, Latins, Esclauons, Armeniens, Ethiopiens: & du hault en bas, des Indiens Cathains, Brachmanes, & Gymnosophistes. Et pour le regard de ce demarcher du ministre, cela se conforme aussi à l'ancienne mode des Grecs en dãssant leurs odes, peu esloignee de nos communs branssles simples, doubles, & entremeslez; dont la Strophe alloit quelques pas de la main droicte vers la gaulche, representant le mouuement de l'vniuers, de l'orient à l'occident, & de l'escriture Hebraïque; Ce que les Cabalistes referent à ce que la loy fut attiree, ce disent-ils, à la main gaulche de la droicte; & de ceste sorte donnee à Moyse, comme il est escrit au 33. du Deuteronome, *A dextera eius de medio ignis lex scripta data est eis*, comme l'interprete Rabbi Ioseph fils de Carnitol. l'Antistrophe au rebours procedoit de la main gaulche vers la droicte, de l'occident à l'orient, à l'imitation de la huictiesme sphere, & des sept Planetes; de laquelle contrarieté de deux mouuemens viennent à se corrompre, & reproduire de nouueau toutes cho-

ſes au monde elementaire. L'epode puiſapres qui alloit quelques pas en auant, & autant en arriere, mõſtroit le flux & reflux de la mer. Et la pauſe, finablement le repos, ſtation & immobilité de la terre: car quant à l'air, qui eſt commun à tous les elemens; & eſt comme pour remplir le vuide, il participe auſſi de toutes ces manieres de mouuemens; deçà, delà; auant, arriere; en hault, & en bas: Si que l'eſcriture de Moyſe bat en partie ſur les œuures de la nature, comme l'vne des principales adreſſes pour paruenir à la cognoiſſance du grand ouurier, ſelon le liure de la Sapience, au 13. *A magnitudine enim ſpeciei, & creaturæ, cognoſcibiliter poterit creator horum videri*: & à cela onques nul autre ne paruint plus parfaictement que luy; car Dieu le luy accorda ainſi en Exode 33. *Ego oſtendam omne bonum tibi; & videbis poſteriora mea*, aſſauoir ſes effects en ſes creatures, comme eſt la maniere de diſputer en logique, *à poſteriori*, qui eſt le meſme que *ab effectu*; car autrement il n'euſt pas deſcrit de la ſorte qu'il a, l'arche du deluge, ny le tabernacle du Sainctuaire; enquoy eſt treſabſolumẽt repreſenté l'exemplaire & image du triple monde: de l'Archetype en premier lieu; puis du grand mõde qui eſt le ſenſible; & du petit, à quoy tout finablemẽt ſe raporte cõme à vn modelle, aſſauoir l'hõme.

Il y a encore vne autre choſe dependant du propos deſſuſdit, parquoy elle ſe peult bien amener icy tout d'vn train; qu'en l'ancienne loy Iudaïque, quant le Preſtre vouloit donner ſa benediction au

Myſtere de la Trinité en la loy Iudaïque.

peuple ſuiuãt le 6. des Nombres; VOVS BENIREZ AINSI LES ENFANS D'ISRAEL, ET DIREZ; LE SEIGNEVR TE BENIE, ET TE GARDE; il mettoit les paulmes des mains deuant ſa face, quelque peu courbees; & quant il prononçoit le mot d'ADONAI *Seigneur*, (au lieu de l'ineffable Quadrilettre יהוה *Iehoua*, fault entendre) il dreſſoit les trois doigts contremont, aſſauoir le poulce, l'indice, & le moyen; & le mot proferé, il les rabaiſſoit comme auparauant: ce qui denotoit ſans doubte le myſtere de la Trinité: A quoy Innocent III. liu. 2. chap. 45. des myſteres de la Meſſe, ſ'efforce d'aproprier ce lieu du 40. d'Iſaie; *Quis appendit tribus digitis molem terræ?* Et Durandus en ſon rational apres luy, liu. 5. chap. 2. Ce que Mahomet voulant ſubuertir, a inſtitué ſeulement de haulſer le poulſe en faiſant profeſſion de ſa loy, pour denoter qu'il n'y a que ce ſeul Dieu, enuers nous appellé le PERE; comme le portent les paroles qu'on y profere, *l'Allah, Illahah*, &c. Et ce à l'imitatiõ des Iacobites, & Euthychiens, qui ne mettans qu'vne nature en IESVS CHRIST, ne faiſoient auſſi la benediction que d'vn doigt.

I'AY dit cy deſſus, & ailleurs encore, qu'on proferoit ADONAI par tout ou ſe trouuoit le Quadrilettre יהוה ineffable, parce qu'il n'eſtoit pas loiſible à chacun de ſçauoir comme il le failloit prononcer, ny quelles voyelles repreſentoient les caracteres d'iceluy; ne ſ'il en failloit redoubler quelques-vnes, ou les enoncier ſimplement; ſi que Rabbi Abina au

Myſteres du ſainct nom יהוה Iehoua.

liure

liure des ſanctifications au Talmud, ſur cecy d'Exode 3. *Ie ſuis qui ſuis, fus, & ſeray; c'eſt mon nom eternellement; & ma remembrance au ſiecle des ſiecles*; met qu'il ne ſe doit pas lire comme il eſt eſcrit יהוה, *Ains* אדני *Adonai*, qui ſignifie *Seigneur*. Et au liur. des *Sanhedrin*, Rabbi Abba Saul afferme q̃ quicõque le pronõcera apertemẽt, ſelon que ſes lettres ſonnẽt, n'aura point de part au ſiecle aduenir. De fait au 24. du Leuitique il eſt dict, qu'vn Iſraëlite pour auoir blaſphemé le nom de Dieu, l'exprimant tout diſtinctemẽt *Iehoua*, & non *Adonai*, ſuiuant la couſtume, ce qui eſtoit tresabominable aux Iuifs, il fut lapidé: pourtãt eſtoit ce ſaint nom, qui bien ſouuent en l'eſcriture ſans autre plus particuliere expreſſion eſt par certaine antonomaſie appellé השם *Haſchem*, le nom, dit ineffable, non tant pour l'impoſſibilité de ſa prolation, que pour les myſteres qu'il importoit de la pure eſſence & ſubſtãce de Dieu, Trine en vne tres-ſimple & treſabſoluë vnité; & vne en Trinité de perſonnes; choſe du tout incomprehẽſible à l'eſprit humain, fors que par la ſeule foy & creance; & par ce moien inefable, ſuiuãt meſme ce que teſmoigne Triſmegiſte au Pymandre; *Que le nom de Dieu ne peut eſtre proferé de bouche humaine*: & que le cõfeſſe auſſi l'oracle d'Apollon Delphique; *Que ſon nom ne peut eſtre exprimé par aucune diction ne parole*. Car toutes les lettres de ce ſaint nom qui ne ſont que trois, comme nous l'auons deſia dit cy deuant, ה *He* y eſtant redoublee, ſont compriſes au verbe ſubſtãtif, *Ie ſuis*, & d'elles conſiſtent les trois

tẽps, le passé, le present, l'aduenir; ce qui denote l'immuable & permanente stabilité de l'essence diuine. Neantmoins Moyse Egyptien sur le lieu cy dessus allegué, met que les prestres, & les anciens du conseil en faisoient vne leçon à leurs enfans, & à leurs disciples vne fois la sepmaine sans plus, pour leur monstrer non tant seulement comme il le failloit pronõcer, ains sa signification aussi, & les profonds secrets & mysteres qui en dependoient. Mais apres que par la deprauation des Israëlites, il eut esté supprimé au sanctuaire; car du temps de Symeon le Iuste, vn peu auparauant l'aduenement du SAVVEVR; (ce fut le dernier de la grand' Synagogue, & qui benit le peuple en ce tetragrammaton ineffable) ceste benediction commença à se faire par le nom de douze lettres; & consequemment par celuy de quarante deux: encore n'estoient ils point communiquez sinon aux debonaires & humbles de cœur, de sainte & reformee vie; à qui il estoit expressement defendu de les diuulguer trop à la volee; ains qu'ils les eussent à tenir secrets en leurs cœurs, de peur de les prophaner & reduire à vn mespris d'vne part; & de l'autre d'inciter par là le peuple à idolatrie; iusques en fin que ce mystere se deust cognoistre tout à descouuert sans aucũ voile, ne couuerture à l'aduenemẽt du Messihe: car deslors, & encores auparauant le quadrilettre *Iehoua*, en vertu duquel, Moyse & les autres prophetes depuis, auoient fait toutes leurs merueilles, fut intermis; & les miracles faits apertement au nom de

Les noms diuins de 12. & de 42. lettres.

IESVS, ouquel l'autre par ce moien fut rendu effable. LE NOM au reſte de douze lettres eſtoit tel; אב בן ורוח הקרש; *Ab Ben, Veruach, Hakados*, PERE FILS ET SAINCT ESPRIT. Et pour ce que rien ne ſe trouue en Dieu qui ne ſoit Dieu; de là venoit à naiſtre, & s'eſtendre l'autre nom de quarante deux lettres; *Ab el, Ben el, Veruach Hakados el; Abal la ſcheloſchah Elohim, Chiim Eloha echadh. Le Pere Dieu, le Fils Dieu, le ſainct Eſprit Dieu; toutesfois non trois dieux, mais vn Dieu ſeul.* Ou en ceſte ſorte; *Ab Elohim, Ben Elohim, Ruach Hakados Elohim, Scheloſchah Bechad, Echad beſcheloſchah; Dieu le Pere, Dieu le Fils, Dieu le ſainct Eſprit, trois en vn, vn en trois.* Tout cecy met Rabi Iehuda appellé communement *Rabi Hakados* le Docteur ſaint, en vn traité intitulé *Gale RaZeya*, le reuelateur des ſecrets, qui fut quelque temps auant la natiuité de IESVS-CHRIST, ſelon que le recite Rabi Nehemias en vne epiſtre à ſon fils Hacana. Et faut en ceſt endroit noter, ſuiuant ce que le remarque Rabi Ioſeph és portes de iuſtice; *Que par tout en l'eſcriture où le tetragrammaton Iehoua precede celuy d'Adonai, tout le monde vniuerſellement eſt remply de ioye, plaiſir & bonheur à ſouhait: mais ſi Adonai precede, comme au 15. de Geneſe, Adonai Iehoui qu'eſt-ce que tu me donneras? Et en vn autre endroit; Adonai Iehoui tu és le comble de vertu & de force: Adonai Iehoui ne deſtruits point ton peuple, & ton heritage, adonc il en ſort quelque perſecutiõ & deſaſtre. Car quand ce nom vient à ſe preſenter & ramenteuoir en c'eſt ordre de poſteriorité, cela eſt en intention que les Sephi-*

rots & diuines numerations, auec les noms y annexez s'eſleuent contremont comme à contrepoil, pour s'aller d'icy bas reunir là hault; dont les choſes inferieures demeurent vefues & denuees du Quadrilettre Iehoua, à qui il appartient touſiours d'influer & couller en bas, comme eſt le propre de l'intelligence de ne remonter point en hault, nomplus que les rays du Soleil, qui luy ſymboliſent; ſuiuant ce texte du 19. d'Exode; Gardez vous bien de monter en la montagne, ny de vous aprocher de ſes confins, car quiconque y attouchera, mourra de malle-mort. Mais quand le Iehoua precede, & que אל *El l'vn des noms diuins, ou* אדני *Adonai le ſecondent, celà denote que tout le monde ioiſt de l'influence de ſes graces & miſericordes; ſi que tous les luminaires ſont en leur plenitude & perfection.* Iuſques icy Rabbi Ioſeph: mais il ne fault pas entendre pour ces luminaires ceux qui luiſent là hault au ciel pour la diſtinction du iour & de la nuict, des ſaiſons de l'an, & des prognoſtiques, ains le *Vrim*, & *Thummim*, comme il ſera dit cy deſſous. Donques le Tetragrammaton יהוה *Iehoua* eſt le nom de Dieu pour noſtre regard le plus propre, entant qu'on luy en peult attribuer quelqu'vn, & que noſtre portee eſt capable de le comprendre; car ſon vray nom, & ſon eſſence ſont en luy vne meſme choſe, cogneuz tant ſeulement du fils, ſelon qu'il le teſmoigne en l'onzieſme de S. Mathieu; *Nul ne cognoiſt le Fils ſinon le Pere, & nul ne cognoiſt le Pere fors que le Fils; & à qui le Fils le veult reueler.* Lequel nom (ce dient les Cabaliſtes) eſt la porte par où les iuſtes entreront à luy

(pſeaume 118.) Et de fait onques les enfans d'Iſraël ne le peurent prouoquer à ire & courroux en ce treſſainct nom, qui fut par luy aſſigné en particulier à ſon peuple; ſi firent biẽ en tous les autres communiquez aux nations; cõme infere ce lieu de Geneſe 25. Qu'Abraham donna toute ſa cheuance & heredité à Iſaac, auecques ſa benediction au nom du Tetragrammaton יהוה *Iehoua*, qu'il luy reſigna, & conſecutiuement à ſa poſterité en ligne legitime & directe; & aux enfans de ſes concubines il bailla des dons en deniers comptans, & en meubles, aſſauoir *Shemoth Stelthoma*, d'autres noms diuins à inuoquer, comme nous dirons plus à plain ailleurs. N'ayans peu donques les enfans d'Iſraël prouoquer Dieu à indignation & courroux auec ce ſainct nom, combiẽ qu'il ſoit entremeſlé d'vne iuſtice rigoreuſe, & de miſericorde, ils l'irriterent en celuy de אל *El*, le peruertiſſant par vn anagramme & tranſpoſition de lettres en לא non ou rien, ſuiuant le dire du Prophete au 14. pſeaume; *Dixit inſipiens in corde ſuo, non eſt Deus*. Mais ce n'eſt pas ainſi du יהוה *Iehoua*; car en toutes ſes douze tranſpoſitions, il ne ſe trouue rien de contraire à ſa primitiue ſignifiance naifue, ny autre ſens que ce qu'il repreſente directement; ains touſiours vne meſme choſe, ſuiuant Malachie 3. *Ego dominus, & non immutor*, aſſauoir la vraye eſſence, & Eſtre de Dieu, que Platõ & les autres philoſophes Grecs appellent ὁ ὤν, les Latins ENS, l'ESTANT; S. Denis Areopagite, *Ie ne ſçay quoy de ſureſſentiel à*

tout Eſtre; & les Hebrieux plus apertement par אהיה *Ehieh* : ſi que vous ne trouuerez riẽ en tout cela que, DIEV LVY-MESME; denotant le myſtere de la Trinité en vne tres-ſimple vnité d'eſſence: ce que les Cabaliſtes par leurs dechiffremens tirent en ceſte ſorte. Prenez les deux premieres lettres de יהוה, vous aurez יה *Iah*, qui ſignifie Dieu, & denote le PERE; *Hallelu-Iah*, *loüez Dieu*; depuis le pſeaume 105. *Confitemini, & inuocate nomen eius*, IAH. La ſeconde lettre auec la troiſieſme fait הו *Hu*, qui deſigne le Fils: neaumoins ce nom ſe communique indifferemmẽt aux trois perſonnes: Au PERE en Ioſue 22. *Quod dominus* IPSE *ſit Deus*: & en Iſaie 42. *Ego dominus*, HV *eſt nomen meum*; *gloriam meam alteri non dabo*: Du FILS, en Ioſue 35. *Deus ipſe veniet, & ſaluabit vos*: Du S. ESPRIT, en Iſaie 51. *Ego ego ipſe conſolabor vos*. La troiſieſme lettre auec la quatrieſme ויה *Vehu, Idem*; parce que l'ESPRIT SAINCT eſt vn meſme auec les deux autres dont il procede. En toutes les autres dictions de ce monde, en quelque langue que ce puiſſe eſtre, cela ne ſçauroit aduenir de la ſorte; car comment que ce ſoit que vous en puiſſiez tranſpoſer les lettres, elles ſignifieront touſiours vne autre choſe, ou rien du tout. VOICY donques les douze reuolutions & anagrammes du Tetragrammaton *Iehoua*, que les Hebrieux nomment *Hauaioth*; enquoy ſe parfont tous les renuerſemens d'iceluy, chacun deſquels influe en chaque ſigne du Zodiaque toutes les vertuz & facultez qui y ſont; d'où par apres

elles ſeſpandent à trauers les cieux, pour venir finablement ſimprimer en ce bas monde elementaire: à quoy ſemble faire quelque alluſion ce qui eſt au dernier de l'Apocalypſe, de l'arbre de vie qui porte douze fruicts l'an, par chaque mois rendant ſon fruict: Plus les douze portes de la ſaincte cité celeſte; les douze Tribuz d'Iſraël; autant de prophetes en l'ancienne loy, & d'Apoſtres en la nouuelle: les douze pierres precieuſes enchaſſees au gorgerin du Pontife, & pareil nombre de groſſes pierres plantees au milieu du canal du fleuue Iourdain, (Ioſue 4.) douze pains de propoſition: & en ſomme, tout ce qui ſe compartiſt & meſure par ce nombre là, fort celebre tant en l'eſcriture ſaincte, que dans Platon, qui en faict fort grand cas en ſon Phedon, & és liures de la Rep. où il limite la duree de tous Eſtats à 1728. ans qui eſt le Cube de douze; parce que 12. fois 12. font 144. le carré d'iceluy; & 12. fois 144. font 1728. Son cube ou ſolide; ouquel, ſi ma memoire ne me deçoit, Martianus Capella és nopces de la Philologie, met que l'arithmetique vint ſaluer la nature. Voicy donques ces douze anagrammes ou tranſpoſitions des quatre lettres du nom יהוה *Iehoua*, qui vont de ceſt ordre ſelon les Cabaliſtes, & meſme Rabbi Ioſeph ben Carnitol.

Myſteres du nombre de douze.

יוהח 3.	יהחו 2.	יחוה 1.
הויח 6.	החיו 5.	חוהי 4.
ויהח 9.	וחהי 8.	והיה 7.
ההוי 12.	היוה 11.	חיהו 10.

De maniere que ce n'eſt que pur chiffre par la voye des tranſpoſitions: & eſtoient ces douze reuolutions du ſainct nom, aſſignees aux douze Tribuz d'Iſraël, à chacune la ſienne à part; differentes quant à l'aſſiette des lettres, mais repreſentãs touſiours vne meſme choſe: grauees au reſte és douze pierres dont eſtoit enrichy l'*Hoſchen* ou rationel du iugement, comme on appelloit l'affiquet placqué à la poictrine du grand Pontife, de neuf poulces en carré, de la ſorte que vous le voiez portraict cy deſſus. A l'imitatiõ dequoy eſtoient façonnez les quatre principaux eſtẽdars deſdites douze Tribuz, trois aſſauoir en chacũ d'iceux, qu'elles ſuiuoiẽt par tout au camp: Dõt le premier, de Iehuda, Iſachar, & Zabulon, auoit vn lyon pour deuiſe: le ſecond, de Reuben, Simeon, & Gad, la figure d'vn hõme: le troiſieſme de Ephraim, Manaſſe,

Manaſſes, & Beniamin, celle d'vn bœuf: et le quatrieſme de Dan, Aſſer, & Nephtalin, d'vne aigle; le tout plein de grand myſteres. Les Tribuz gardoient ceſt ordre icy à camper; là où en la benediction de Iacob, & és douze pierres de *l'Vrim*, & *Thummim*, elles alloient de ceſte façon: Ruben, Symeon, Leui; Iehuda, Zabulõ, Iſſacar; Dan, Gad, Aſſer; Nephtalin, Ioſehp, Beniamin: En celle de Moyſe, d'vn autre encore; & auſſi au denombrement de l'Apocalypſe. En chaque pierre des 12. ſuſdites, eſtoit outreplus graué par le dedans le nom diuin aſſigné à ſa Tribu; & par le dehors celuy de ladite Tribu en 6. lettres: que ſi elle n'en cõtenoit tant, il y en eſtoit adiouſté d'autres iuſqu'à la concurrence deſdites ſix; affin que le tout enſemble parfiſt le nombre de 72. autãt qu'il y auoit de lettres au nom expoſitif *Scemhammaphoras*, caché dans le reply de la doubleure de l'affiquet. Eſquelles lettres quelques vns dient, que les noms des Patriarches, Abraham, Iſaac, & Iahacob, autremẽt Iſraël, eſtoient meſlez; affin de parfaire en ſon entier l'alphabet Hebraïque, dont toutes les lettres n'eſtoient pas contenues és ſuſdits douze noms des Tribuz: & s'appelloit cela *Vrim & Thummim*, comme qui diroit, *la declaration de la verité; ou illuminations, & perfections*; aſſauoir ceſte interpretation extenſine du *Scemhammaphoras* à 72. lettres, que Moyſe, ſelon Rabbi Selomon, par le commandement de Dieu inſera ſecretement dans la doubleure de ceſte placque; & dont il enſeigna de bouche la ſecrete maniere d'y proceder, comme l'eſ-

L'oracle de l'Vrim & Thummim.

crit Nehemanides, auec les autres mysteres principaux de la loy, aux sages & discrets anciens d'Israël; à quoy il adiouste q̃ ces *Vrim & Thummim* estoient vn ouurage de Dieu, aussi biẽ que les tables du Decalogue; aiant le tout esté donné ensemblement à iceluy Moyse sur le mont de Sina. VRIM au reste estoiẽt les sacrez noms, par la vertu desquels les lettres latentes venoient à estre elucidees; & *Thummim*, ceux qui rẽdoient lisables lesdites lettres: car l'esprit du prestre deputé à enquerir le Seigneur par le moien de ces *Vrim & Thummim*, venant à estre illustré par le *Madregah* qui est l'vn des degrez du SAINCT ESPRIT, inferieur quant aux visions prophetiques, mais superieur à ceste voix celeste qu'ils appellent *Bath kol* ou fille de la voix, qui fut en regne durant le temps du second temple, depuis le retour de Babylone, iusqu'à IESVS-CHRIST, pouuoit accommoder les lettres qui se presentoient en veuë à des *Miztarphoth* ou assemblages de dictions, dont il se tiroit quelque sens; comme quant Dauid liu. & chap. 2. des Roys, se conseille à Dieu, s'il monteroit en l'vne des villes de Iehudah, ils disent que là dessus se produirent en euidence ces trois lettres cy עלה *Aleh*, qui signifie mõte; la premiere assauoir ע, du nom de *Schymeon*; la seconde de celuy de *Leui*; & la tierce de *Jehudah*. Tellement que cela n'estoit qu'vn diuin oracle dont on vsoit és grands affaires; suiuant ce qui est escrit au 27. des nombres; *Ante Eleazarum sacerdotem stabit, qui interroget pro eo iudicium Vrim coram domino*: & se fai-

ſoit en ceſte ſorte, ſelon qu'il eſt declaré au Talmud dans le *Maſſechtah Iomah*, ou traicté des iours, chap. 6. En premier lieu il n'eſtoit loiſible ſinon qu'au Roy, & au preſident du conſiſtoire, d'interroger ny enquerir Dieu par ceſte voye d'*Vrim & Thummim*; & encore en choſe de grand' importance; comme pour entreprendre vne guerre; ou ſi le conſiſtoire, aſſauoir la cour qui adminiſtroit la Iuſtice, ne pouuoit bonnement decider vne cauſe, ny en opiner rien de reſolu; En ces cas, le Roy, ou le Iuge qui enqueroit, dreſſoit ſa face vers le Preſtre qu'il interrogeoit; & cependant le Preſtre tenoit la ſienne fichee droit vers l'*Vrim & Thummim*, & le *Schememmaphoras* d'audeſſous, eſtans en l'affiquet deſſuſdit de l'eſtomach du Pontife. La voix au reſte de celuy qui interrogeoit deuoit eſtre doulce & tacite, & nompas eſclattante & haultaine, ains ſeulement qui peuſt ſuffire à eſtre tant ſoit peu entendue du Preſtre en mots diſtincts: & ne failloit pas demander deux choſes tout à la fois, mais vne ſeule, ſi d'auenture la neceſſité ne preſſoit: car encore qu'on en propoſaſt deux, la reſponce neaumoins ne ſe donnoit que pour vne; & adoncq les lettres dont elle ſe deuoit former par la vertu du grand nom IEHOVA, venoient à ſ'eſclarcir, & rehauſſer par deſſus les autres; Si que le Preſtre aiant bon moien de les remarquer, en recueilloit en ſon eſprit ce qu'il y voioit eſtre repreſenté. Que ſ'il en eſtoit incapable & indigne, elles ne ſ'illuſtroient ne rehauſſoient aucunement, & ne

tiroit point de reſponce de ſa demande. Quelques-vns veulent dire, que ces *Vrim* & *Thummim* n'eſtoiẽt point autrement les lettres du nom *Schemhamma-phoras*, ny pierres aucunes adiouxtees aux douze de l'affiquet, ains celles-là tant ſeulement qui eſclairoient à pair du feu preſque, ſi la diuinité admetoit la demande, ſinon elles demeuroient en leur premier Eſtre; & de fait *Vr* ſignifie feu: & quant à *Thummim*, qui vient de תם *thom*, integrité ou perfection, celà denotoit que ces pierreries, comme vrayz & exquis parangons en leurs eſpeces, ſans aucune tare ou default, rendoient toutes enſemble vn luſtre eſclattant, entremeſlé de diuerſes couleurs, telles qu'on voit en des opalles, ou l'arc en ciel, dont le preſtre inſpiré d'vn Enthuſiaſme venoit à comprendre & coniecturer ce que preſagioit la Diuinité. Mais il y auoit outreplus l'*Ephod*, ce que les ſeptante deux ont torné ἐπωμὶς; & Aquila ὀπίϱαμμα; Nous dirions le Camail, pourueu qu'il n'y euſt point de Capuchon; ou vn ſcapulaire qui n'arriuaſt qu'à demy pied pres de la ceinture. Ceſt *Ephod* au reſte eſtoit tiſſu d'or, & de trois manieres de pourpre, comme il eſt dit és 28. & 39. d'Exode, ayant ſur chaque eſpaulette vne groſſe agraffe & eſtreinte, où eſtoit enchaſſé vn שהם *Soham*, que les vns prennent pour Eſmeraulde; Ioſephe liure troiſieſme des Antiquitez chapitre 12. pour vne ſardoine; & ceux où il y a le plus d'apparence, pour vne onyce: En chacune deſquelles eſtoient grauez les noms.

l'Ephod.

de ſix Tribuz; aſſauoir des ſix aiſnez fils de Iacob en celle de l'eſpaule droicte; & des autres ſix maiſnez, à la gaulche; dont il ſe prenoit ſenſiblement des oracles, comme il eſt eſcrit au premier des Rois, 30. là où Dauid pour ſçauoir de Dieu ſ'il deuoit pourſuiure ceux d'Amalech, ſe fait appliquer l'*Ephod* par le preſtre Abiathar; par le moien duquel *Ephod* il obtient reſponce de deux choſes tout à vne fois. Mais les effects tant de l'*Ephod* que de l'*Hoſchen* de l'*Urim & Thummim*, comme teſmoigne le meſme Ioſephe au lieu allegué, auoient ceſſé enuiron deux cens ans deuant qu'il ſe miſt à eſcrire; quelques ſept vingts auant l'aduenement de noſtre ſauueur IESVS-CHRIST: Les autres le renuoient plus de quatre cens ans en arriere; parce que cinq choſes defaillirent au ſecond temple, qui ſouloient eſtre au premier; aſſauoir l'arche de l'alliance, auec le propiciatoire, & les Cherubins: le feu qui ardoit continuellement ſur l'autel de bronze, où ſe bruſloient les ſacrifices à l'erte tout au deſcouuert, ſans que iamais il ſ'eſteignit par aucunes pluyes, neges ou vents, ny autres impreſſions de l'air: & aiant eſté ce feu là tranſmis du ciel ſur vn holocauſte, du temps de Moyſe & Aaron, (au Leuitique 9.) il ſe maintint ſans ſ'amortir, iuſqu'a l'edification du premier temple par Salomon; car lors il fut renouuellé encore du ciel; & dura iuſques au temps du Roy Manaſſes, à la

Les cinq principaux reliquaires du temple de Salomõ.

captiuité de Babylone, que les preſtres le cacherent au profond d'vn puits : & au retour leurs ſucceſſeurs l'en cuiddans tirer, ſe trouua en ſon lieu vne eau eſpoiſſe, qui eſpandue ſur les ſacrifices, le feu ſ'y prit, comme il eſt dit au 2. liu. des Machabees, chap. premier. LA troiſieſme choſe eſtoit la preſence de Dieu appellee שכינה *Schechinah*, qui ſe manifeſtoit autour de l'arche : Puis נבואה *Nebuah* ou la prophetie: & finablement l'oracle de l'*Vrim & Thummim*. D'abondant dedans l'arche, eſtoient contenues les tables du decalogue; la verge d'Aaron, garnie encore de ſes fueilles, fleurs & amãdres; le Ciboire remply de Manne; la burette du ſainct huille à oindre les Rois, & prophetes; & le coffret de l'offrande des Philiſtins, (prem. des Rois, chap. 6.) Plus le fragment qui reſta des deux premieres tables que Moyſe rompit, en Exode 32. grauees à iour de part en part, ſi qu'elles ſe pouuoient lire des deux coſtez, comme met Rabbi Salomon, mais diuerſement : leurs anciennes traditions en parlent ainſi; *Mem Setumah, veſamech beluchoth beniſaion hauu*; que le *Mem* clos ou final ם, & le *Samech* ס eſtoient en fort grande admiration, pour eſtre cloſes tout à l'entour; Parquoy il failloit neceſſairement qu'elles fuſſent comme ſuſpẽdues en l'air, ſans tenir à rien. EN toutes leſquelles choſes ie me ſuis vn peu dilaté tant pour eſtre aſſez rares de ſoy, qu'auſſi que tout depend de l'eſcriture non vulgaire, & pourtant du ſubiect des chiffres. De ceſte maniere d'Oracle d'*Vrim & Thummim*, où il failloit ren-

uerſer les lettres tant qu'on en obtinſt quelque ſens, ne ſeſloignoit pas fort celle d'Apollon Pythien en Delphes, & maintes autres des Ethniques, où il failloit agencer la confuſion de leurs embrouïllees & confuſes reſponces, en mots diſtincts: non toutesfois que i'en vueille faire comparaiſon, mais pour monſtrer que l'ennemy ſeſt de tout temps voulu conſtituer comme vn ſinge & emulateur des ſacrez myſteres de la diuinité. L'on en attribue encore d'autres à quelques Sibylles, qui eſpandoient des fueilles d'arbres ou petits bulletins de rouſeaux au vent; à quoy ſe conformoit plus que rien autre, ce qu'on appelloit les Sorts Preneſtines.

TOVT ce que deſſus nous fait veoir la ſympathie & affinité des trois mondes; & les manieres des predictions qui en procedent: dont pour commancer à l'elementaire, lequel ſe vient tout reduire en la terre, on pourra deuement luy attribuer la Geomantie, qui auſſi bien en prend ſon nom; comme fait encore la Geometrie, & ſes meſures dependans des lignes, & les lignes des points: ce que practique de ſa part la Geomantie, qui fait en premier lieu vne proiection de points, qu'elle accouple puis apres en lignes, dont elle förme finablemẽt ſes figures, qui luy ſont pour ſujet: Mais le fondement de tout cela giſt au ciel, dont elle participe auſſi, au moïen dequoy elle eſt en lieu du Binaire, qui repreſente la matiere. LA *Zairagia* conſequemment, qui n'eſt autre choſe que la vraie Arithmantie. Ie laiſſe l'Aſtrologie à part, ſans

Sortes Praeſtino

Praeſtr. l. a city of Latium

Trois ſortes principales de deuinemens les moins prohibez.

laquelle rien ne ſe peut effectuer en ces deux ; ſera attribuee au monde celeſte ; lequel comme eſtably au milieu de l'elementaire & l'intelligible, outre le viſible cours des eſtoilles, participe de l'vn & de l'autre ; & pourtant verſé autour des points & meſures ; des nombres auſſi, enſemble des lettres, plus formelles & rationelles beaucoup que les meſures ny les nombres ; & plus proches de la diuinité ; d'où vient le mot de diuination : à quoy ſe rapporte cecy de la ſapience 11. *Omnia in menſura, & numero, & pondere diſpoſuiſti* ; eſtans là, non ſans myſtere, arrengez de ceſte façon ; par ce que la meſure comme plus materielle eſt aſſignee au monde elementaire ; le nombre plus formel, au celeſte ; & le poix plus rationel, à l'intelligible, ou ſe viennent finablement raporter tous les nombres & dimenſions, de longueur, largeur, profondeur : car ny les lignes, ny les ſuperfices, enquoy conſiſtent les deux premieres, comme ſans aucune eſpoiſſeur qu'elles ſont, ne peuuent point auoir de poix : auquel ſe refere le corps ſolide, qui eſt le propre de la terre, la plus compacte de tous les autres Elemens ; celle de là haut fault entẽdre, qui eſt par deſſus tous les cieux, & nõ ce petit point d'icy bas ; appellee pour ceſte cauſe le firmament ; non ſelon l'opinion ſeule des Cabaliſtes, ains meſme d'Anaximenes, qui tenoit que la circonference exterieure du ciel eſt de terre. Ainſi la Geomantie auec ſa proiection de points ayant ſon fondement au ciel, participera des figures & nombres :

Plutarque, és opinions des Philoſophes liu. 2. chap. 11.

l'Arithman-

l'Arithmantie,ou *Zairagia* gouuernee du *Neſſamah*, ou intellect vniuerſel,des lignes,nõbres,& lettres:& *l'Vrim & Thummim*,des lettres ſeules;nõ ſe venãs rencõtrer fortuitemẽt & à la vollee,mais cõduites par le *Schechinah*, preſence & interuẽtion de la diuinité qui y aſſiſte : ſuiuant le liure de *IeZirah* ; *Experire ex ipſis* (parlant des lettres) *& coniecta ex ipſis:conſtitue rem in ſua claritate* ; à propos de l'illuſtratiõ des pierreries en *l'Vrim & Thummim*:pour autãt,adiouſte il puiſapres, que,*Spiritus ſanctus ordinauit*, *& figuris ſuis expreſſit duas & viginti literas fundamenti; ex quibus ipſis ſpiritus vnus eſt. Quæquidem 22.literæ fundamenti compactæ ſunt ad loquendum ſeu de bono ſeu de damno.* Il les appelle fondamentales, *Eo quod* (dit-il) *formata eſt ex illis anima omnis creaturæ creatæ & crcandæ* ; parce que ce ſont celles dont toutes choſes viennẽt à eſtre exprimees. Et d'autant que la parole, & l'eſcriture ſont la plus precieuſe choſe qui ſoit en l'homme, parce qu'elles preſupoſent la raiſon,ſans laquelle elles ne ſçauroiẽt conſiſter ; par conſequent les lettres ſont apropriees au monde intelligible,où eſt le fondement, ſource & racine de toutes choſes;& les predictions qui ſ'en forment, plus certaines & infallibles que celles des figures & nombres.

Les lettres donques & caracteres de l'eſcriture, ſont comme notes de la parole & prolation, & façonnees ſur la reſſemblance d'icelle, tant dans le gozier,qu'au pallais par le battement de la langue,& és leures ; & la parole vn boutte-hors des interieures

conceptions de noſtre ame, ſelon Ariſtote au liure de l'Interpretation; *Que le deuoir de la parole eſt d'anoncer l'occulte proiect de la penſee, & mettre en euidence l'intention de celuy qui parle.* A quoy ſe conformans les Rabbins, diſent que tout ainſi que l'homme a en ſoy trois ſortes de Verbe (il fault neceſſairement vſer de ce terme) l'eſcriture, la prolatiõ articulee, & les conceptions de l'ame, où eſt la ſource des deux autres; Surquoy certain Poëte Arabe auroit dit, *Que le vray verbe giſt dans le cœur; & de là paſſe en la langue, qui en eſt comme vn truchement*; En cas pareil, Dieu le Createur qui a fait l'homme à ſa reſſemblance, a triple parole; aſſauoir l'eſcriture ſaincte, qui eſt és liures des Prophetes; & à quoy il ſemble que cecy ſe doiue raporter, d'Iſaie 34. *Requirite diligenter in verbo domini, & legite; quia quod ex ore meo procedit, ille mandauit*: Celle enapres que les docteurs aprouuez de l'vniuerſel conſentement de l'Egliſe, ont anoncee de viue voix, ſelon le premier chap. de Ieremie; *Voicy que i'ay mis mes paroles en ta bouche*: Mais la troiſieſme qui luy eſt propre & particuliere, eſt en luy, & part de luy, non d'ailleurs; dont il eſt eſcrit au pſeaume 33. *La parole du* SEIGNEVR *eſt droicte*: Et plus-auant, *Les cieux ont eſté eſtablis par la parole du Seigneur; & par l'eſprit de ſa bouche toute l'efficace d'iceux*: laquelle parole eſt ſon verbe ou λόγος, ſon fils; & le *Bereſit* de Geneſe, c'eſt à dire l'executeur de la creation de tout l'vniuers. Parainſi les lettres ſont plus ſpirituelles de ſoy que n'eſt la parole

des hommes; & l'eſcriture, plus approchante du parler des Anges, qui ſe coulle tacitement entr'eux, & d'eux à nous ſans aucun bruit, tout ainſi que la repreſentation d'vne image dans le miroüer, ou quelque figure à noz yeux: en ſorte que telle que pourroit eſtre la langue de noz plus intimes penſees, telles ſont en proportion les oreilles des Anges: & cõme les Eſprits diuins parlent le langage des Anges; les eſprits humains entẽdent de meſme par les oreilles de la penſee. Là deſſus, les Cabaliſtes attribuent vne maniere d'eſcriture aux intelligences, par laquelle ſont repreſentees au ciel toutes choſes, à ceux qui y ſçauent lire: (*Complicabuntur ſicut liber cæli*; Iſaie 34.) Les eſtoilles ſeruans de lettres, comme nous le monſtrerons cy apres: & vn lãgage aux cieux & aux aſtres, ſelon le pſeaume 19. *Les cieux racõtent la gloire de Dieu, & le firmament anonce les ouurages de ſes mains: le iour communique ſa parole au iour enſuiuant, & la nuit manifeſte ſon ſçauoir à l'autre nuit. Il n'y a langages ne parlers, de qui leurs voix ne ſoient entendues.* Surquoy Rabbi Moyſe Egyptien au 5. chap. du 2. liure de ſon directeur, annote que le mot Hebrieu ſignifiant *anoncer* & *racomter*, ne s'attribue iamais aux choſes inanimees, ains à celles tant ſeulement qui ont intellect. Au moien dequoy les Mecubales, comme auſſi fait de ſa part Platon, afferment les cieux eſtre animaux raiſonnables, & qui apprehendent la cognoiſſance de leur createur, auquel ils ſont obeiſſans; & nompas corps inanimez comme les Elemens: mais nous ne

Le parler des Anges, qui preſupoſe vne eſcriture y correſpondente.

Saphar

le tenons pas ainsi cruement, nonobstant ce qui est escrit en Hosee 2. *Exaudiam cælos, & illi exaudient terram*; dont il semble ne se pouuoir riẽ trouuer plus expres. Leur parler au reste n'est pas en voix distincte & articulee pour se laisser entẽdre à nostre oreille, quãt bien mesme nous seriõs tout contre, ainsi qu'est celle qui est formee par la langue, ains mental & tacite, à guise presque de celui des Anges, & de noz pensers; si cela toutesfois se doit dire parole, suiuant le pseaume 4. *Dicite in cordibus vestris, & tacete semper*. Quelques vns là dessus se sont imprimez en l'opiniõ, que s'il y a quelque langage perceptible que parlent les Anges, ce deuroit estre l'Hebraïque, attendu que ç'a esté le premier de tous, & qui emana de la propre bouche de Dieu au premier homme; outre ce qu'il s'est touſiours conserué en son entiere pureté, là ou tous les autres ont souffert plusieurs changemens & alterations; & que les demons és personnes qui en sont possedees, parlent plus volontiers Hebrieu que nulle autre langue, s'ils y peuuent estre entendus: parquoy les Cabalistes tiennent que les lettres Hebraiques doiuent estre aussi les premieres; & qu'elles furent forgees au ciel quant & le parler que Dieu enseigna à Adam, aiant esté creé de luy en aage parfait, apte & capable de parler tel langage qu'on luy apprendroit. AV SVRPLVS, il y a vne telle correspondance à peu pres, de l'escriture commune & vulgaire enuers la secrete & occulte des chiffres, comme du parler des hommes enuers celui des esprits; ce qui

bat à ce que le *IeZirah* veut dire au passage allegué cy dessus; *Que la voix est l'Esprit saint qui procede de l'esprit de Dieu; & auec lequel il a formé de leurs figures les vingt deux lettres du fondemẽt, où consiste l'esprit du verbe diuin.* Et pour ce que l'homme dit le petit mõde a esté non seulement façonné sur l'exemplaire du grand, ains à l'image & ressemblance de Dieu mesme, dont le verbe est l'archetype, & premiere idee de toutes choses, les trois esprits dessusdits, qui toutesfois ne sont que vn seul, procedãs l'vn de l'autre, sont representez par les trois esprits de nostre parole; dont le premier est le soufflement, ou respiration & haleine, que les Hebrieux appellẽt רוח *Ruach*, commun à toutes choses qui ont vie: le second est la voix, commune aussi, cõbien que de maintes diuerses sortes, à la plus part des animaux; car les poissõs sont en general presque tous muets; & c'est pourquoy Ezechiel en descriuant le *Merchaua* ou throsne de Dieu, ne les y a voulu comprendre auec les autres ames viuantes; laquelle voix se procree par le mouuement & agitation de l'haleine. Le troisiesme est la parole articulee & distincte, particuliere aux creatures raisonnables; si que les bestes brutes sont dites des Grecs ζῶα ἄλογα, non seulement pour estre priuees de l'vsage de la raison, mais de la parole aussi; & encore plus de celuy de l'escriture, qui tient plus que lieu de parole; car il se trouue assez d'oiseaux que par vne rottine & accoustumance on aprend à pronõcer distinctemẽt quelques mots, voire de suitte; là où il n'y a animal quel qu'il soit,

oiſeau ou beſte fors que la creature raiſonnable, à qui l'on puiſſe enſeigner de former vn ſeul caractere, ſi ce n'eſtoit fortuitement: Parquoy l'eſcriture aproche bien plus du diſcours de raiſon, & de l'intellect, que ne fait la parole; attendu qu'elle ne peult ſeruir ny auoir lieu qu'en preſence, & de proche en proche: mais l'eſcriture ſert & de pres, & au loing, à quelque diſtance que ce puiſſe eſtre; tant pour le preſent, que pour l'aduenir.

Les trois meres = Lettres.

Aleph

Mem

and

Shin.

DERECHEF en ces trois lettres Hebraïques א *Aleph*, מ *Mem*, & ש *Shin*, qui ſ'appellent meres, ſont contenus de fort grands myſteres: car *Aleph* la premiere de toutes, eſt auſſi comme vne entree & ouuerture du deſliement de la voix & prolation, ſeruant pour toutes les voyelles, dont elle eſt comme vne racine, & la plus auant enfoncee dans le gozier: *Mem* au contraire comprime & reſerre les leures, que rien n'entre dedans la bouche, & n'en ſorte; parquoy c'eſt vne marque & ſymbole du Sacré-ſilence, & par conſequent de l'eſcriture qui ſe taiſt; tout ainſi qu'on appelle la peinture, vne poëſie muette; & la poëſie vne peinture parlante. Ce ſilence diſ-je, outre ce que nous en auons ja touché cy deuant au fueillet trente huict, tant recommandé de Pythagore, meſmement és choſes diuines; & que le Comique Terence perſtreint en ces deux mots, *Fide & taciturnitate*; Ce que quelques-vns ont voulu repreſenter par vn chien, le plus fidele animal de tous autres, & vn poiſſon qui eſt

muet, mais non assez proprement en cecy, qui ne veult denoter autre chose, que *croire & se taire*, sans autrement disputer de ce qui depend de la religion; laquelle consiste en la seule foy & creance des choses imperceptibles à nos sens, & qui surpassent la portee de nostre ratiocination; (*Nam syllogismus non cadit in res diuinas*;) de sorte que les premiers rudimens & introduction en la philosophie Pythagoricienne, empruntee la plus grand' part des Cabalistiques traditions des Hebrieux, estoit d'accoustumer ses disciples & sectateurs à la taciturnité, modestie, & obeïssance; & leur communiquer ses beaux secrets soubs le voile de certains symboles & notes tenans lieu de chiffres, conformement à la Cabale, qui comprend vn mysterieux sens caché sous l'escorce de l'escriture: Si que pour esleuer en hault son ame à la meditation des choses diuines, il n'y a rien de plus propre que le silence; lequel tout ainsi que les couleurs sombres & mornes, comme est le noir, le tané, le viollet, le verd brun, & autres semblables revnissent & resserrent la veuë trop escartee par la lumiere, & affoiblie des couleurs haultes brillantes & cleres, telles que le blanc incarnat, & bleu celeste; rabat en nous, & ramasse les esprits dissipez d'vn babil & parler excessif superflu; à guise des raiz du Soleil, qui espanduz en liberté ont moins de force, que quand ils sont recueilliz en vn centre dedans la concauité d'vn miroüer. La troisiesme de ces lettres meres ☙ *Shin*, n'est qu'v-

re note de ſifflement, & premiere emanation ou ſaillie de l'haleine hors de l'eſtomac, du gozier, palais, dents, & leures; lequel vient heurter à l'oye ſans aucune diſtincte voix; de maniere que cela eſt comme vne moienne diſpoſition & paſſage entre luy & le ſoufflement; tout ainſi qu'Aleph auec ſes voyelles l'eſt entre la voix & la parole articulee: ceſte voix nõ encore diſtincte en mots, tenant le quatrieſme lieu apres les trois deſſuſdites principales lettres; dequoy viẽt à ſe procreer l'ineffable Tetragrammaton יהוה, où il n'y en a que trois differentes, qui ſont accompagnees de treſgrands myſteres; tant par la raiſon arithmeticale pour les nombres qu'elles repreſentẽt tous circulaires, que geometrique ſelõ leurs formes & figures, comme il a eſté dit cy deuant; & ſe raportent aux trois ſuperieurs Zephiroths ou diuines attributions, qui concernent la diuinité ſeulement; parquoy on les dit n'eſtre point, parce qu'elles ſont pardeſſus tout autre Eſtre; dont elles denotent ou l'infinitude d'enhault, où eſt la lumiere, ou l'abiſme d'embas infiny auſſi, qui ſont les tenebres; ces deux en la diuinité ſe correſpondans l'vn à l'autre; *Amictus lumine ſicut veſtimento*, porte le pſeaume 104. *Et abyſſus ſicut veſtimentum amictus eius*. En ces trois dõques ſuperieures numerations conſiſte le verbe diuin, comme met le liure de *Ie Zirah*; lequel pouſſe impetueuſement les ſept ſubiacentes, & les fait aller & venir à guiſe de tourbillon & tempeſte; ce qui cauſe la procreation de toutes choſes, dont les Idees

&

& exemplaires ſont proſternez deuant le throne du grand Dieu, attendans ſon commandement pour ſ'aller introduire és formes, & par ce moien leur dõner ingrez dedans la matiere. Car les Idees ſelon les traditions Cabaliſtiques precedent en ordre les formes, cõme eſtans creées de toute eternité, conſiſtantes auec la Sapience diuine, en laquelle, & par laquelle, dit le meſme pſeaume, le grand Seigneur *Adonai* a fait toutes choſes, afin que par leur miniſtere & cooperation à guiſe d'vn artiſan par ſes inſtruments, il miſt le monde ſenſible en Eſtre; ny plus ny moins qu'au Microcoſme, aſſauoir l'homme, le corps eſt en lieu de matiere, comme compoſé des quatre Elemens; l'ame raiſonnable en lieu de forme; & l'intellect ou *Neſſamah* en lieu d'Idee. Car tout ainſi que la nature eſt pardeſſus l'art; Dieu de meſme eſt pardeſſus la nature: & comme l'ame eſt la vie & lumiere du corps, auſſi l'intellect ou diuine Idee eſt la vie & lumiere de l'ame, ſuiuant ce paſſage du Deuteronome chapitre trente: *Domino tuo adhæreas; ipſe eſt enim vita tua*. Parquoy il eſt eſcrit en Geneſe; *Que la terre produiſe ame viuante ſelon ſon eſpece*, aſſauoir, comme l'interpretent les Cabaliſtes, ſelon ceſte diuine Idee qui influe la vie icy bas par le ſainct nom ADONAI; car tout ce qui influe la vie tend contre bas, comme font les raiz du Soleil, & les influences celeſtes; & ce qui a vie tend contremont ainſi que fait le feu, comme ſi c'eſtoit pour aller rechercher ſa premiere ſource

Les Idees inſtrumens de la Sapience à la procreation des choſes.

establie là; *Igneus est ollis vigor, & cælestis origo*, dit le Poëte: A propos dequoy Rabbi Ioseph Salemitain, en son liure intitulé le Iardin du Noyer, met que l'ame intellectiue infuse en l'homme, & representant en luy la forme des formes, ou supreme Idee, s'appelle אש *Esch* feu; suiuant cecy de Salomon és prouerbes 20. *Lucerna Dei spiritus hominis*; dont Zoroastre est d'opinion que du feu soient engendrees toutes choses; quand il s'esteint, adiouxte Heraclite, qui l'a emprunté de luy. La premiere lettre donques du grand nom de Dieu יהוה est le *Iod* ressemblant à vn point indiuisible, qui est le commancement de toutes lignes tant droictes que courbes, & des lettres par consequant; Neaumoins il vaut dix, qui est la fin de tous les nombres; parquoy il designe le PERE. La seconde puis apres est ה *He*, laquelle estant formee de quatre *Iod*, denote le corps cõposé des quatre elemens, que le VERBE voulut vestir à certaine periode de temps. Et d'autãt que ceste lettre ne represente és nombres que cinq, la moictié de dix, elle y est redoublee, & mise deux fois, au second, assauoir & quatriesme lieu, afin de parfaire le dix, & rendre par ce moien le VERBE egal au PERE: Ioint aussi qu'il est mysterieusemẽt formé du ד *Daleth* qui vault quatre, & du *Vau* six; de sorte que secretement il importe dix: & cela nous monstre, que par ceste seconde lettre est designee l'vne & l'autre generation du VERBE ou seconde personne; l'vne eternelle, & l'autre temporanee.

Plutarque és opinions des philosophes liu. 1. chap. 3.

Mais pource que nous ne comprenons rien ſinon *à poſteriori*, Moyſe en ce quadrilettre a voulu exprimer l'humanité du FILS par le ה *He*, & ſouſtraire la diuinité d'iceluy en ו *Vau*; leq̃l en ce meſme endroit eſt la troiſieſme lettre, cõpoſee de deux *Iod*, en forme d'vne ligne deſcendant en bas; Ce qui monſtre le S. ESPRIT proceder du PERE & du FILS, comme le nombre de ſix qu'il deſigne, prouient de la ſimple vnité du PERE; & du *cinq* attribué au FILS, tant pour le *He* qui vault autant, qu'à cauſe du *Shin* repreſentant la nature humaine, & la miſericorde diuine, qui a eſté adiouxtee au quadrilettre pour le rendre effable. Par le myſtere au reſte de ces deux lettres *Iod* & *Vau*, on peult cognoiſtre que le MESSIHE comme Dieu, fut le principe de ſoymeſme, entant qu'homme.

Autres myſteres des lettres Hebraïques.

MAIS pour retorner encore aux trois lettres meres qui ſont le fondement de toutes choſes, מ *Mem* qui par le reſſerrement des leures retient tout enclos & caché dedans le Palais, auquel il ſert comme de portier, denote la puiſſance diuine qui eſt le PERE, lequel en ſon taciturne ſilence & repos demeure reſtreint en ſon eſſence, incomprehenſible à toutes ſortes de creatures, & deſignee par le tetragrãmatõ ineffable, lequel repreſente Dieu ſelõ qu'il eſt pardeſſus tout Eſtre: ADONAI, ſelon qu'il eſt maiſtre & ſeigneur de toutes choſes: & SADAI ſuffiſant à ſoymeſme, n'aiant rien affaire d'ailleurs, ny hors de ſoy, & de ſon eſſence. Derechef *Aleph*, qui par

le relaſchement du *Mem*, vient à ſe ietter hors de la taciturnité & ſilence, repreſente la ſapience, ou le VERBE procedant du PERE; lequel VERBE eſt le principe de tout, ſelon qu'il eſt dit en Geneſe; *Au commencement Dieu crea le ciel & la terre*; c'eſt à dire que le PERE crea tout en, & par le FILS: & en ſainct Iean; *Au commancement eſtoit le* VERBE, *& le* VERBE *eſtoit Dieu*; *& Dieu eſtoit le* VERBE, *par lequel toutes choſes ont eſté faites*. plus au 8. *Ego principium qui & loquor vobis*. Finablement le *Shin* ou le ſifflement, tient le lieu du SAINCT ESPRIT, lequel procede de tous les deux. Et ne faut pas trouuer eſtrange ſi tous ces ſymboles & attributiõs ſont tantoſt appropriees à l'vne, tantoſt à l'autre des trois perſonnes; car cela infere que ſi bien il y a diſtinction de perſonnes, il n'y a pas pour cela differẽce aucune d'eſſence & ſubſtance en elles. EN APRES paſſant outre à la conſtruction & fabrique du monde; *Aleph* repreſente le תוהו *Tohu* ou *Chaos*, & maſſe confuſe inordonnee; Ariſtote l'appelle la matiere premiere, ſans forme quelconque, ny eſpece; & au reſte de nature d'eau liquide & coulante, enquoy ce mot de *Tohu* ne s'eſloigne pas beaucoup du Grec θέω courir, qui eſt le propre de l'eau; laquelle ne ſe pouuant retenir & borner de ſoy-meſme, a beſoin d'vn terme & limite endehors de nature ſeche pour l'arreſter: Parquoy ce *Tohu* ou matiere informe deſignee par ledit *Aleph* ou eſpanchement, a meſtier du *Mem*, c'eſt à dire d'vne compreſſe & retinacle. Et pour ce que la matiere

sans forme presuppose vne forme sans point de matiere, s'ensuit de ce *Tohu* par consequent le בוהו *Bohu*, assauoir la vacuité du lieu, & la forme destituee de matiere, qui est l'Entelechie d'Aristote; & de ces deux manques, prouient son troisiesme principe qui est la priuation, les tenebres de Moyse, qui ne sont rien de soy, ains seulemẽt vne absence & priuation de lumiere, lesquelles estoiẽt dessus la face de l'abisme, ou *l'Ensoph* & infiny des Cabalistes, dont Socrate dispute fort exactement dans le Philebe de Platon; le disant estre vne seule chose, & plusieurs; & met là pour la substance de l'ame, l'infinité, qui est priuation de tout nombre, mesure & proportion, qui n'a en soy ne finne terme, ne peu ne moins, ne similitude ou dissimilitude. Toutesfois Plutarque en la 2. question du 8. des Symposiaques, à propos de ce que dessus, met que les philosophes anciẽs souloient appeller infiny ce qui n'estoit point arresté ne determiné; & que Dieu n'auoit point par autre moien fabriqué ce monde, sinon en finissant & terminant la matiere, qui estoit nompas infinie en grandeur & en quantité, ains plustost non finie ne terminee, pour raison de sa desordonnee & vague inconstance. Car quant à l'infiny, Chrysippe tout conformement à ce que les Cabalistes appellent *Ensoph*, alleguoit hors de ce monde sensible estre vn infiny, n'aiant ne commancement, ne milieu, ne fin. Or ceste matiere primitiue dite היולי *Hiuili*, qui aproche aucunemẽt du mot Grec ὕλη, que Moyse appelle

Plutarque au traité de la creation de l'ame.

aucunefois la terre; & la forme, la lumiere ou le ciel; eſt touſiours vne meſme; mais la forme qui ſe doibt introduire au בוהו *Bohu* l'informable, eſt diuerſe & de pluſieurs ſortes. Les Peripateticiens approprient la premiere en l'homme, à ce qu'ils nomment l'intellect paſſible, & ſuſceptible de toutes choſes, comme tenant lieu de la matiere; & l'autre a l'intellect agent, lequel enfante & produit hors toutes les conceptions interieures qui ſe reçoiuent & impriment dedans ceſt intellect paſſible, ainſi que fait la creature en la matrice de la mere. Eſquels deux, tant au receuant comme au produiſant, ſe remarque le ſeptenaire compoſé du trois, & du quatre; le Ternaire denotant la forme, le ciel, le ſimple, & le hault, dont ſa quadrature eſt le neuf, & le Cube le vingt ſept; & le Quaternaire la matiere, la terre, le mixte compoſé, & le bas, procedant du Binaire, dont il eſt le carré; & le Huict, le Cube. De maniere que la diuinité en la formation du monde, comme met Platon au Timee, vint en premier lieu ſ'expliquer de ſon interieur en dehors, par le quatre & le neuf, & puis ordonna ce beau chef d'œuure en ſes parties, par le huit, & le vingt ſept: eſquels nombres & proportions d'impair, & de pair, tenans comme lieu de femelle & de maſle, toutes les vertuz, puiſſances & facultez productrices, tant paſſiues, qu'actiues ſont contenues & repreſentees. Le mot de *Tohu* au reſte ne ſ'eſloigne de rien quant au ſon du θοὸς des Grecs, ſi fait bien

en partie par la ſignification d'iceluy; car θοὸς veult dire viſte & aigu, ce qui ne conuiendroit guere bien à la matiere, qui comme corporelle doibt eſtre par raiſon plus peſante, tardiue, & mouce, que nompas la forme, qui eſt plus ſpirituelle, & pourtant plus agile & aiguë: Neaumoins le θοὸς ſe prend auſſi pour ferme & ſolide: dont Homere ſouuent attribue l'epithete de θοὴ à la terre; combien que Plutarque au traicté de la ceſſation des oracles, & en celuy du rond de la Lune le vueille referer à aigu, pour raiſon que l'ombre de la terre nonobſtant que ronde, ſe va touſiours amenuiſant en pointe de forme conoide, plus camuſe vn peu que la pyramide; laquelle eſt proprement attribuee au feu, comme le Cube eſt à la terre. Ce *Tohu* donques enuers Moyſe repreſente la matiere informe, à quoy d'vn coſté ſ'approprie la terre pour raiſon de ſon immobile ſtupidité, qui la rend ainſi eſtablie-ferme; (*Terra autem in ſæcula ſtat*, au commancement de l'Eccleſiaſte,) ce qui conuient au ſuſdit Epithete d'Homere; & de l'autre part l'eau, reduitte en vne meſme maſſe globeuſe auec la terre, toutes deux pour leur peſanteur tendans contre bas; l'eau au reſte à cauſe de ſa coullante & fluide inſtabilité n'eſtant capable de receuoir aucune forme, ſi elle n'eſt retenue de quelque borne ſubſiſtente & ſolide. Mais par le BOHV eſt ſignifiee la forme, à qui ſymboliſent l'air & le feu, dont la region

ſuperieure conſiſte toute; & qui ſont en continuel mouuement, comme vne forme qui cherche de ſintroduire en la matiere pour auoir repos: & c'eſt ce que veult inferer à peu pres Homere en l'onzieſme de l'Odiſſee; & Virgile apres luy au 6. de l'Eneide, par les ames vagabondes là bas és enfers; car l'ame en nous tient lieu de forme, & le corps, de la matiere; leſquelles ames ſont ainſi ardentes & cõuoiteuſes de boire le ſang des victimes qu'Vliſſe y a eſgorgetees dans vne foſſe, mixtionné auec du miel, eau, & vin; toutes liqueurs participans grandemẽt de l'humidité, & qui repreſentent aucunement les quatre elemens, car cela n'eſt pas ſans quelque myſtere; aſſauoir le miel comme le plus viſqueux & gluant de tous, fait la terre; l'eau, l'eau; le ſang, l'air; & le vin, le feu; teſmoin l'eſprit qui ſ'en tire que nous appellons eau ardente. Les ames donques deſirent de ſ'humecter, comme n'eſtans autre choſe que feu, & par conſequent ſechereſſe, qui appete naturellement de l'humide; Si qu'Vliſſe à toute peine les peult engarder d'aprocher, quelques menaces qu'il leur face à tout ſon eſpee:

αὐτὰρ ἐγὼ ξίφος ὀξὺ ἐρυσάμενος παρὰ μηροῦ
ἤμυον, ὄφρ' εἴων νεκύων ἀμενηνὰ κάρηνα
αἵματος ἆσον ἴμεν, πρὶν Τειρεσίαο πυθέσθαι.

Ce qui ne ſ'eſloigne pas fort de ce qui eſt eſcrit au 8. de Sainct Matthieu, des Cacodemons, qui ſ'eſtans mis en deux corps ſortans des ſepulchres en la contree des Gerazeniens, infeſtoient la voye de ſorte

que

que perſonne n'y euſt ſceu paſſer bagues ſauues: mais noſtre Sauueur les en ayant dechaſſez, ils le requirent leur vouloir octroier de grace, ſe pouuoir iecter en vn trouppeau de porceaux pres de là; dedãs leſquels tout à l'inſtant ils ſ'allerent precipiter en la mer, ſource de toute humidité, meſmement pour raiſon de ſon onctuoſité aduſtible & graſſe. Et pource que les choſes ſpirituelles & corporelles ſ'entreſuiuent reciproquement, comme procedans toutes d'vne meſme cauſe vniuerſelle, combien que par diuers reſpects, nous pouuons veoir ſenſiblement cecy és eſprits du ſalpetre en la diſtillation des eaux forts, où ils demourront en vapeur plus ſubtile qu'air, rouges & enflambez comme feu au recipiẽt, ſans ſe raſſeoir qu'il n'y ait quelque humidité d'alum, vitriol, & ſemblables, où ils ſe puiſſent ſubmerger: mais plus ſenſiblement encore vous en pouuez voir vne experience bien que mecanique, neaumoins aſſez admirable & eſtrãge. Amalgamez 5. ou 6. onces d'argent vif auec ſon poix egal d'eſtain; & broyez le tout auec dix ou douze onces de ſublimé: Mettez à diſſouldre deſſus le marbre à la caue, ou autre lieu humide & relent: en quatre ou cinq iours tout le ſublimé coullera en liqueur reſſemblant à huille d'olif, que vous mettrez à diſtiller, & ſur la fin donnant feu de chaſſe, ſ'en ſublimera en ſubſtance ſeche quelque portion. Remettez l'eau ſur les terres, & diſſoluez ce qui en ſera diſſoluble: filtrez le clair, & rediſtillez; puis acheuez de ſublimer: &

reiterez quatre ou cinq fois tous ces regimes, vos terres ſeront alors ſi ſubtiles, que vous les verrez en continuel mouuement tout ainſi qu'atomes aux raiz du Soleil; mais blancs comme nege, ſans iamais auoir repos, ſi vous n'y iectez vn peu d'eau où ils ſe puiſſent retirer. Et certes ie les ay gardees ainſi plus de ſix ans, touſiours en ceſte agitation ſans ceſſe: choſe plaiſante à regarder, mais parauenture ridicule à d'aucuns, & nompas à ceux, qui prenans garde de plus pres à ce qui en peult reſulter, parceuront en fin le fruict qui en peult prouenir en la philoſophie naturelle. La troiſieſme lettre eſt le *ש Shin*; l'eſprit d'Adonai ou Seigneur, qui en la creation des choſes eſtoit eſpandu ſur les eaux, qu'il empreignoit de ſa viuifiante chaleur, laquelle ne peult rien ſans l'humide, nomplus que l'agent ſans le patient, ne la forme ſans la matiere; Pour eſtre la ſubſtance humide molle de ſoy, & obeïſſante à cõceuoir toutes ſortes d'impreſſions; & auſſi que la primitiue ſource de vie giſt en l'humide aſſiſté du chauld; cõme l'on peult apperceuoir au ſang, vehicule, ſiege & maintenement de l'ame viuante dans le corps, & ſon lien d'aſſociation auecques luy, qui en demeure viuifié, comme il eſt dit au Leuitique 17. *L'ame de la chair eſt au ſang*; lequel n'eſt autre choſe qu'eau viue cuitte & digeſte, & pourtant rougie, ſelon qu'on peult apperceuoir au vin, qui prouient de l'eau decuitte de la chaleur du Soleil au ſarment, & de là és grappes, ſelon que le veult Empedocle; *Que le vin ſe-*

fait d'eau, ſe putrefiant dans le bois ſous l'eſcorce. Parquoy le philoſophe Calliſtene le ſouloit appeller le ſang de la terre, conformement aux traditions Egyptiennes, *Que les preſtres ny les Rois anciens n'en beuuoient point; ny n'en faiſoient aucunes offrandes ny effuſions aux dieux; eſtimans que ce fuſt le ſang des Geans qui leur firent la guerre; lequel meſlé auec le terrein lors qu'ils furent accablez d'eux, vint de là à produire la vigne & ſon fruict.* Auſſi eſt-il dit au Deuteronome 32. le ſang des raiſins; *Et ſanguinem vuæ biberent meraciſſimum:* Dõt le prophete à ce meſme propos au pſeaume 36. ſexclame; *Inebriabuntur ab hubertate domus tuæ*: laquelle yureſſe Muſee tres-ancien poëte Grec, appelle beatitude & felicité. A CES trois lettres donques appellees les meres dans le *IeZirah*, & aux ſignifications qu'il leur donne, ſe raporte preſqu'en meſmes mots, cecy de la premiere canonique S. Iean: *Il y en a trois qui donnent teſmoignage au ciel; le* PERE, *le* VERBE, *& l'*ESPRIT SAINCT: *& ces trois ſont vn. Trois pareillement qui rendent teſmoignage en terre; aſſauoir l'eſprit, l'eau, & le ſang*: là où il a mis le ſang pour le feu: Et de fait le ſang n'eſt autre choſe que pur feu; teſmoin le bapteſme d'eau & de feu dont l'Euangile fait mention, qui eſt le ſang de IESVS CHRIST, & la grace du S. ESPRIT, conferee par l'effuſion de ce ſang; dont l'eau n'eſt que le ſigne exterieur, mais ſacramentel. Dv feu au reſte furent creez les cieux, & la terre de l'eau; ſuiuant ce que le confirme la Turbe ou Synode des philoſophes con-

plutarque au traité d'Oſyris.

gregez par vn nommé Ariſlee Pythagoricien de profeſſion, mais moderne; *Ex groſsitie aquæ terra concreatur*: Cela peult-on veoir par experience d'vne eau agitee & battue; puis rediſtillee par pluſieurs fois, ſeparant touſiours la ſix ou ſeptieſme partie qui paſſera la premiere. L'AIR enapres eſt formé de l'eſprit, qui procede de ces deux extremes, ou contenãs, comme les appelle la meſme Turbe; feu, & eau; laquelle ſe ſubtilie par l'action du feu en bouillant, & monte en hault en ſubſtance d'air. VOILA quant aux trois elemens; aufquels le *IeZirah* applique ces trois lettres meres: Puis il pourſuit qu'en l'annee il y a auſſi trois ſaiſons meres, & principales varietez du temps, qui leur correſpondent; l'eſté aſſauoir qui eſt chauld, au feu, dilatant comme fait le *Shin*: l'hyuer froid, à l'eau, & au *Mem*, qui reſſerre: & la temperature moienne du printemps & automne, ditte *Reuiah*, à l'air, procedant de ces deux extremes, le feu & l'eau; dont ſe forme vn doulx & ſimple halenement, tel qu'en la prolation de l'*Aleph*. CES trois lettres meres enapres repreſentent les trois ſubſtances dont tous les compoſez elementaires conſiſtent, tant mineraux, vegetaux, qu'animaux; ſel aſſauoir, mercure & ſoulphre; ainſi qu'on peult apperceuoir en leurs reſolutions par les graduees actions du feu: le ſel eſtant deſigné par *Aleph*, ſource, racine, & ſiege de toute humidité liquante, comme parlent les philoſophes Spagyriques, ouquel l'eau doulce eſt incorporee auec ſa terre arſe &

amere: car la salsitude gist en l'vne des deux terreſtreitez, qui ſe retrouuent meſme en l'eau marine auant que la faire glacer en ſel: & de fait en ſeparant d'elle toute l'eau doulce par diſtillation, car la ſalleure ne monte pas, reſtera le ſel congellé au fonds; duquel par les reſolutions à l'humide, le mettant ſur du marbre en quelque caue ou lieu bien moicte, ſ'en ſepare vne terre rouſſe doulceaſtre, qui n'a pas de moindres effects és medicamens, que la Lemnienne qu'on appelle vulgairement Sigillee; & nomment ceſte terre rouſſe, auſſi bien les Cabaliſtes que les Chimiques, אדם *Adam*, dont la premiere lettre eſt *Aleph*. L'autre terre participe de la ſalsitude; car diſtillez la deſſuſdite reſolution par vn legier bain, l'eau ſimple & douce qui y peut eſtre en aſſez bonne quantité montera, laiſſant du ſel encore au bas. Reiterez tous ces regimes de reſolutions à l'humide, & diſtillations par le bain, tant que la terreſtreité vous demeure ſeiche & aride, ſans ſe vouloir plus humecter de ſoy-meſme, & il reſtera vne terre ſallee & amere. Parquoy vous verrez manifeſtemẽt comme ces deux Elemens plus groſſiers, terre & eau, ſont enſemble accouplez au ſel; dont l'acuité mordicante participe du feu; & la graſſe onctuoſité qui y eſt, de l'air. Du meſme en bruſlãt tout ſur ce que le feu peut exercer ſon actiõ, ainſi q̃ du bois, & autres telles choſes aduſtibles, reſterõt des cẽdres; deſquelles par vne lexiue d'eau ſimple, vous extrairez la ſalsitude quis'y eſt reuelee par

la ſeparation de l'eau qui s'en eſt allee en fumee; & de l'oleaginité ſoulphreuſe qui a cauſé l'aduſtion. Faites les calciner de nouueau en four de reuerberation, tel que des Verriers, ou celuy où l'õ cuit les pots, en ſorte que rien d'eſtrange ne ſe meſle parmy; vous en extrairez encore du ſel. Pourſuiuez ces calcinations & diſſolutions auec eau commune de fontaine, ou de puits biẽ nette, iuſqu'à ce que tout le ſel ſoit dehors, & que rien ne ſe vueille plus rediſſoudre, il vous demourra vne terre morte priuee de tous ſes eſprits, à ſçauoir de couleur, odeur, & ſaueur; laquelle à forte expreſſion de feu ſe cõuertira en verre; qui eſt la quatrieſme ſubſtance, ou s'accompliſt la reuolution des accouplemens elementaires; que les Cabaliſtes en leurs chiffremens repreſentent par les *Ziruph*, ou cõbinations literales. Il y a encore vn autre myſtere de ces trois ſubſtãces Sel, Mercure, & Soulphre, par vne triplication d'Elemens: car le ſel cõſiſte du feu, terre, & eau ioints enſemble; la mordication d'iceluy prouenant du feu y enclos; ſa conſiſtance & ſolidité, de la terre; & ſa liquabilité de l'eau; car il ſe fond ny plus ny moins que le metal. La Mercure en apres participera de terre, eau, & air, comme vous auez peu veoir és figures des carrez & triangles chimiques: & cela ſe peut aiſeement diſcerner en la ſeparation de ſes ſubſtãces; là où vous trouuerez des terres abondãment; de l'eau flegmatique; & de l'huile ſurnageant à l'eau. Le ſoulphre finablemẽt participera d'eau, air, & feu, car il n'y a point d'onctuoſité quelconque ſans de

l'aquoſité meſlee parmy : ce qui ſe manifeſte tout apertement en la ſeparation des ſubſtances, quand on le bruſle dans quelque pot, auec vne chappe d'alembic au deſſus y aiant vn peu d'air entre deux, autrement le feu s'eſteindroit ſoudain ; car la partie qui ſe bruſle eſt de nature aëreuſe, graſſe & cõbuſtible ; & la vapeur qui mõte en la chappe, & puis ſe reſoult en liqueur, participe de deux ſubſtances ; l'vne douceaſtre de nature d'eau commune ; & l'autre aiguë, voire vn peu cauſtique, & ſalſugineuſe, de celle du feu. OR pour autant que le ſel eſt comme la baſe & le fondement de tous les mixtes elemẽtaires, la nature par ſon accouſtumee prouidence en produit trois ſortes, ſymboliſans aux trois ſubſtãces deſſuſdites : le ſel commun, fixe & permanent à toutes eſpreſſions de feu, ſans qu'il ſe bruſle ny enuolle : le ſel armoniac qui s'en fuit du feu ſans ardoir, tout ainſi que l'eau, parquoy il correſpond au Mercure : & le ſalpetre inflammable, au ſoulphre. Toutes belles cõſiderations à la verité, mais couuertes de prime face ſouz vne maniere de voile, à guiſe de quelque ſecret d'importance ſouz vn deſguiſement de chiffre ; ny plus ny moins que ſi l'on venoit à eſcrire en beaux caracteres dorez, azurez, diaſprez, ou autrement embellis de figures d'arbres, herbes, fleurs, animaux, & ſemblables hierogliques, cela pourroit bien amener quelque contentement à l'œil, comme feroit vne autre peinture ; mais à plus forte raiſon combien plus en aura de ſatisfactiõ celuy qui s'aperceura de ce qui

eſt contenu là deſſouz? ſelon ce qui eſt eſcrit en la ſapience 13. *Si quelques vns prenans plaiſir en la beauté du Soleil, de la Lune, & ſemblables choſes viſibles, les ont reputees pour dieux, qu'ils ſçachent de là combien celuy qui y domine eſt plus beau ſans comparaiſon.* Et à ce propos le ciel eſt appellé des ſages Hebrieux *Tiphereth*, par ce que tous les principaux ornemẽs & beautez viſibles ſont en iceluy, ſelon le Zohar, qui y approprie ce texte de Geneſe 2. *Perfecti ſunt cæli & terra, & omnis ornatus eorum*: car la terre aride de ſoy, & pourtant dite des Hebrieux יבשה *Iabaſſah*, des Grecs ξηρὰ, eſt ſterile & infructueuſe ſi elle n'eſt arrouſee du ciel: & de fait elle ne produit (au meſme chap.) rien quelconque, deuant que la pluie degoutte deſſus, qui l'empreigne & la rend fertile, comme le teſmoigne le 28. de Deuteronome; *Le Seigneur Dieu ouurira ſon treſriche threſor, aſſauoir le ciel, pour donner de la pluye à la terre en ſaiſon propre & conuenable:* car les pluyes, ſelon que le met en termes expres le Thargum ou paraphraſe Ieroſolymitaine ſur le 30. de Geneſe, ſont l'vne des quatre choſes de tout l'vniuers, dont Dieu ſ'eſt particulierement retenu les clefs de la diſpenſation en ſa main, ſans les vouloir commettre meſme aux Seraphins: & là deſſus pour le regard d'icelles pluyes ameine le deſſuſdit paſſage de Deuteronome. L'autre clef eſt de la norriture quotidienne de ſes creatures, dont il eſt dit au pſeaume 145. *Oculi omnium in te ſperant domine; & tu das eſcam illorum in tẽpore opportuno. Aperis tu manum tuam*; &c. La troiſieſme eſt

des

des ſepulchres, qui concerne la reſurrection de la chair; en Ezechiel 37. *Cùm aperuero ſepulchra veſtra; & eduxero vos de tumulis veſtris.* Et la quatrieſme, de la ſterilité, & lignee; oudit 30. de Geneſe; *Recordatúſque dominus Rachelis.* Mais la terre auſurplus qui eſt fixe & immobile de ſoy, tant l'opaque en la ſeparatiõ de l'eau douce d'auec la ſaulmure, que la tranſparente conſiſtant és cendres qui ſe conuertiſſent en verre apres l'extraction des ſels (ce qui denote myſtiquemẽt la terre par l'opaque, & le ciel par la tranſparẽte & lucide) repreſente l'immobile d'Ariſtote, autour duquel, & ſur lequel tous les cercles d'autour ſe meuuent & tornẽt ainſi que ſur le moyeu d'vne rouë: car il y a pluſieurs ſortes de terre, & meſme le firmamẽt immobile eſt dit la terre des viuants; & nous preſuppoſons d'auãtage auec Hermes & les Cabaliſtes, que les choſes baſſes ſont proportionnelles à celles d'enhault; cõme le cẽtre indiuiſible auecques ſa circõferẽce de quelque immẽſe eſtẽdue qu'elle puiſſe eſtre; & pourtãt le ſel à cauſe de ſa fermeté permanente & fixe, eſt en la diuinité comme vne marque & ſymbole du PERE, lequel demeure ferme & coy en ſon ſilence, repos & immobilité eternelle; qui eſt le grãd & vniuerſel ſabbatiſme de tous les Sabbats: dont il ne ſe faut pas eſmerueiller ſi Homere a voulu attribuer au ſel le tiltre de θεῖον ou diuin; de maniere que les anciens au paganiſme reputoiẽt la table prophane, ſi la ſalliere n'y eſtoit miſe, ſelon que le teſmoigne Arnobe; *Sacras facitis menſas ſalinorum appoſitu:*

L'excellence du ſel.

car pour le respect du sel seulement, elle estoit referee entre leurs sacrez vaisseaux; Tite Liue au 26. *Vt salinum paterámque Deorum causa habeant*: Et Pline liure 33. chap. 12. *Fabricius Imperatores plusquam pateram & salinum ex argento habere vetabat*. Mais on peult voir en quel respect il estoit tenu en l'ancienne loy, dans le 2. du Leuitique; *Tu saleras auec du sel toutes les oblations de tes sacrifices; & ne faudras de mettre le sel de l'alliance de ton Dieu dessus ton sacrifice: Tu offriras en toutes oblations du sel.* Plus és Nombres 18. *Le pact du sel soit perpetuel deuant le Seigneur, à toy & à tes enfans:* Ce qui est resumé au 2. des Paralipomenes, chap. 13. *Ignorez vous que le Seigneur, le Dieu d'Israël, ait donné le Royaume à Dauid sur Israël à tout iamais, à luy, & à ses enfans masles soubs la paction du sel?* Qui est par tout enuers les Iuifs pris pour vne ferme stabilité: & pourtant il estoit aposé en tous les sacrifices de leur loy, comme pour vne marque de la fermeté de l'alliance reciproque de Dieu auec eux. Rabi Salomon sur les passages dessusdits, que le sel soit là appellé *le sel de l'alliance*, allegue vne fort bizarre raison, que i'estimerois neaumoins auoir esté assignee par les Cabalistes anciens dont il l'a prise, par vne forme d'allegorie; *Que les eaux d'icy bas en la terre, à la creation des choses, se mutinerent de ce qu'on les eust ainsi separees des surceleſtes, aiant esté le firmament interposé entre-deux: aumoien dequoy Dieu pour les apaiser leur promit de faire, qu'elles seroient perpetuellement emploiees à l'vsage des sacrifices; comme il fit depuis en la*

2. Leu. 13.

loy qu'il donna aux Iuifs : Ce qu'il dit pource que le ſel conſiſte d'eau. Il y a d'autres Rabbins qui parlent moins fantaſtiquement là deſſus, combien que celuy-là ſe retienne ordinairement à la lettre: *Que le ſel fait durer toutes choſes, & leur eſlargiſt vne ſubſiſtance qui les empeſche de pourriture: & à ce propos il ſe dit de la loy, qu'elle donne vne bonne ſaueur à tout ; parquoy elle eſt appellee alliance, & pact du ſel eternel, à cauſe que toutes choſes ont beſoin de l'aſſaiſonnement de la loy : qui eſt ce que veult inferer ce texte ;* NE FAITES POINT CESSER LE SEL DE L'ALLIANCE DE VOSTRE DIEV: *Par où ſ'entend le pact eternel de ſon ſacerdoce; car il ne ſe peult faire des ſacrifices ſans la preſtriſe; & il n'y a point de ſacrifices ſans ſel.* Et de fait y a il rien de plus permanent & plus fixe au feu, ny de plus aprochant de ſa nature ? parce qu'il eſt mordicant, acre, aceteux, inciſif, ſubtil, penetratif, pur & nect, fragrant, incombuſtible, & incorruptible, voire preſerue toutes choſes de corruption ; & par ſes preparemens ſe rend clair & tranſparent comme l'air : diſſoluble au reſte à l'humide ; & liquable auec tout cela, és fortes expreſſions de feu, ainſi que les metaux en leur endroit ; qui ſont neaumoins deux reſolutions contraires, & repugnantes l'vne à l'autre: Principe enapres de toute humidité liquable, onctueuſe & inconſumptible. A ce propos le Tharghum Ieroſolomitain, ſur le 19. chap. de Geneſe ; *La femme de Lot regardant derriere ſoy, deuint ſtatue de ſel* ; met qu'elle fut conuertie en vne colonne de ſel, qui doit ainſi

Particularitez du ſel.

durer iuſqu'au temps de la reſurrection generale, où tous les treſpaſſez reuiuront. Quelques autres, ie ne ſçay ſi on leur doit adiouſter foy, ſe hazardent de dire que c'eſt vne maſſe de ſel, aiãt ie ne ſçay quelle ombre & forme de femme; & qu'autant qu'on en peult oſter, celà ſe repare ſoudain, & en renaiſt de nouueau autant en ſa place, ſans exceder l'accouſtumee proportion, car Dauid Kinthi l'interprete pour vn mõceau de ſel: mais en la Sap. 10. celà eſt appellé *Figmentum*, ou effigie de ſel, qui demeure ainſi pour vne marque de l'incredulité de ceſte creature; ſuiuãt ce qui eſt dit en S. Luc 17. *Memores eſtote uxoris Loth*; à propos de regarder en derriere, c'eſt à dire aux choſes du monde. Le ſel outreplus eſt premiere origine, tant des metaux que des pierreries, voire de tous les autres mineraux; des vegetaux pareillement, & des animaux; & en general de tous les mixtes elementaires: Ce qui ſe peult verifier en ce qu'ils ſe reſoluent en luy; ſi qu'il eſt comme vne vie de toutes choſes; car comme porte le mot commun, *Sole & ſale omnia conſeruantur*; & ſans luy ſelon le Philoſophe Morien, la nature ne peult rien ouurer nulle part; ny choſe aucune eſtre engẽdree, ce dit Raymond Lulle en ſon Teſtament: Dont tous les philoſophes Chimiques conuiennent que rien n'a eſté creé icy bas en la partie elemẽtaire, de meilleur ne plus precieux que le ſel: duquel, comme met Pline liu. 31. chap. 7. *La vie humaine ne ſe ſçauroit bonnement paſſer: & eſt vn ſineceſſaire element, que la ſignification de ce mot s'eſt tranſmiſe*

iuſqu'aux delices & plaiſirs de l'ame ; car on appelle ainſi les ſels au nombre plurier: & toute la grace & douceur de la vie humaine; la courtoiſie, gentilleſſe, & gayeté qui y eſt; le ſoulagement & repos des trauaux, ne dependent point plus d'vn autre vocable que de ceſtui-cy, lequel eſt encores approprié aux charges, dignitez & honneurs : & meſme à la guerre, les ſalaires qui ſont la paye & ſolde des ſoldats, en ont pris leur denomination : car ſans doute le mot de ſalaire, qui ſ'eſtend encore bien plus-auant, vient de *ſel*, comme de l'vne des plus vtiles choſes qui ſoient, tellement qu'à beaucoup de natiõs il a cours en lieu de monnoye. Quelques-vns outreplus l'appellẽt les graces, parce qu'il rend ſauoreuſes & aggreables au gouſt les viãdes qui en ſont deüement aſſaiſonnees; & meſme l'Apoſtre aux Coloſſ. 4. ὁ λόγος ὑμῶν πάντοτε ἐν χάριτι ἅλατι ἠρτυμένος, *Voſtre parole ſoit touſiours confite en ſel auec grace* : Et Platon au Timee, outre la cõmodité qui ſ'en tire pour l'vſage de la vie humaine, & les cõmoditez du corps, le dit eſtre ſacré, ſelõ la formule & teneur de la loy ; l'appellant θεοφιλὲς σῶμα, vne ſubſtãce agreable aux dieux. Mais les Cabaliſtes le celebrẽt encore biẽ plus par vne des reigles de la ghematrie & equiualence de nõbres, appellee des Hebrieux *ghilgul*, en cete ſorte: Les lettres de ce mot מלח *malach* qui ſignifie ſel, mõtẽt en la ſupputatiõ de leurs nombres, 78. car *mem* vault 40. *lamed* 30. & *heth* 8. Or diuiſez en telle maniere que vous voudrez ces 78. il reſultera touſiours q̃lque nõbre qui repreſẽtera vn myſtere des noms diuins. Pour exẽple, la moictié ſõt 39.

Plutarque en la 10. queſtion du 5. des Symposiaques.

Myſteres du ſel par la ghematrie.

autant que mõtent les lettres du כוזו *ChuZu*, le fourreau, comme ils l'interpretent, du grand nom; assauoir *Caph*, 20. *vau*, 6. *Zain*, 7. & *vau* derechef 6. Si en trois parties, chacune montera 26. qui est le nombre du tetragrammaton יהוה: En six, ce seront 13. qui equipollent à la mesure de la pieté: En treze, ce seront 6. que vault le *vau*, lettre representant la vie d'enhault; & le six est le premier nombre perfaict: En vingt six, ce sera le nombre de la tressaincte & sacree TRINITE', trois. En trente neuf, DEVX, que vault le *beth*, symbole du verbe ou seconde personne; & la maison des Idees de l'Archetype: Et finablement les 78. denotent autant d'vnitez, dont chacune represente l'vnité d'vn seul Dieu. Tout de mesme est il du mot לחם *lechem* pain, qui est vn anagrãme du precedant, parquoy les lettres rendẽt de mesme 78. *lamed* 30. *heth* 8. & *mem* 40. Mais יין *Iain* ou vin, ne vault que 70. vn nombre procedant de la multiplication du dix par le sept, qui concerne l'ame, laquelle à son siege ou sang, où le vin se conuertist fort facilement: aumoien dequoy la diuinité s'est touſiours fort delectee de ces deux substances de pain & de vin, tant pour le mystere qu'elles denotẽt de son Eglise composee de plusieurs ames, vnies en vn commun consentement de creance, à l'imitation de ce que le pain se fait de plusieurs grains de froment empastez ensemble; & le vin s'espreint de ceux des grappes de raisin; qu'à cause de l'incorruptibilité dont ils participent plus que nulles autres,

prouenant de la quinte-eſſence de l'eau de vie qui y reſide en grand' abondance : Auſſi ſont elles accouplees au prem. d'Eſdras, chap. 6. auec le ſel & l'huille, comme les quatre plus vtiles & neceſſaires choſes que la nature produiſe point. Que le ſel au reſte ſoit incorruptible, voire preſeruatif de corruption ; cela eſt aſſez cogneu d'vn chacun, qui en fait d'heure à autre l'experience: mais cecy le demonſtrera biẽ plus practicalemẽt encore: car eſtant diſſouls à par ſoy en lieu humide, puis ceſte liqueur bien clarifiee iuſqu'à ne laiſſer plus de feces ne reſidences, miſe à putrefier par deux mois en fiens de cheual qui ſoit ſouuent renouuellé, afin qu'il y ait touſiours bonne chaleur; par vne tresforte diſtillation dans le ſable, l'onctuoſité ſalmaſtre montera auec l'eau flegmatique: Separez ceſte eau par vn bain legier, il vous reſtera vne liqueur, en laquelle mettez tremper ce que vous voudrez, fuſt-ce des choſes les plus corruptibles, elles demourront en leur entier par de longues reuolutions de ſiecles, ſans ſ'y alterer ne corrompre. Et de ceſte liqueur ; que Paracelſe appelle *Viriditas Salis*, qui a des facultez & vertus incroiables, on a opinion qu'eſtoit embauſmé ce beau corps de femme, que Raphaël Volaterran racompte auoir eſté trouué, il y a quelques 90. ans, du temps de Pape Alexandre VI. en vne ſepulture antique aupres d'Albane, auſſi cõſeruee, meſmemẽt les longues treſſes de ſes cheueux blonds & dorez, qu'à l'heure qu'elle treſpaſſa ; combien que ſelon l'eſcriture grauee au marbre de ſon

tombeau,il y deuſt auoir plus de treize cẽs ans qu'elle eſtoit decedee. Le corps aiant eſté apporté à Rome,le Pape pour le grand cas qu'on en faiſoit, car celà balançoit deſia à l'Idolatrie, le fit ſecretemẽt ietter dans le Tibre.Le ſel donc eſt en lieu d'vne autre ame, laquelle pendant qu'elle eſt au corps le preſerue de pourriture ; ſuiuant ce que Pline apres les Stoïciens dit, que la chair de porc eſtant de ſa nature ainſi que morte, *Anima data eſt illi pro ſale*:car le ſel a ceſte proprieté , ny plus ny moins que les fermẽts ou leuains, de cõuertir à la longue en ſa nature,tout ce qui ſera meſlé auec lui,s'il y peut au moins penetrer;conſommant la ſuperfluité de l'humeur viſqueuſe ſujete à putrefaction;& meſmement ceſte liqueur eſpandue parmy tout le corps (Raymond Lulle l'appelle l'humeur vrinale,& paracelſe la mumie) laquelle empeſche la corruption de la ſubſtance doulceaſtre nutritiue , car rien ne paſſe en nourriſſement que le doux, ſelon Ariſtote,par vne prouidence de nature eſt ſalee,ainſi qu'on peut apperceuoir au ſang: dont quelques-vns pourroient parauenture auoir pris leur theme,de penſer que la mer ſoit ainſi ſallee par vne meſme prouidence,pour en empeſcher la corruption:& de fait ſon eau ne ſe corrompt pas ſi volontiers que la douce, voire point du tout; car i'en ay gardé plus de deux ans en vne fiolle toute ouuerte ſans qu'elle ſe ſoit alteree; là où dans l'eau doulce en moins d'vn mois ſe procreeront des moiſiſſeures & araignees: bien eſt vray que les diſtillees ſe corrõpent plus tard;

mais

mais le plus ſeur eſt d'y ietter quelque peu de ſel ſelõ leur proportion; car l'eau & l'air comme les deux Elemens mols ſe corrõpent plus aiſeement que la terre; le feu en eſt du tout exempt; parquoy le ſel qui participe de ſa nature, empeſche conſequemment la corruption: Et pourtant au 2. chap. du Leuitique allegué deſia cy deſſus, il eſt ordonné, mais myſtiquement, *Que toutes les offrandes des ſacrifices ſoient ſallees de ſel; lequel on offrira en toutes ſortes d'oblations*: & Rabi Ioſeph fils de Carnitol au liure des portes de Iuſtice, met que le fondement de la loy eſt le ſel, lequel contracte l'alliance; ſi que le regne de la maiſon de Dauid eſt dit l'alliance du ſel. Pline au lieu deuant dit, touche cela preſqu'és meſmes termes; ce qui monſtre que le Paganiſme, les Romains principalemẽt, ont emprunté la plus part de leurs ceremonies des traditions Iudaïques: *Maxime autem* (ce dit-il) *in ſacris intelligitur authoritas ſalis, quando nulla conficiuntur ſine mola ſalſa*; comme eſtant le ſel vn des ſymboles de l'alliance contractee entre Dieu & ſon peuple: Dont il eſt pris bien ſouuent en l'eſcriture pour la ſapience; (*Accipe ſal ſapientiæ*, és ceremonies de noſtre Bapteſme) & pour la vraie doctrine Apoſtolique, voire la lumiere de l'Euãgile: car aiant le Sauueur dit à ſes Apoſtres (en S. Matthieu 5.) *Vous eſtes le ſel de la terre*; en vn autre endroit il les appelle la lumiere du monde: & en S. Marc 9. *Tout homme ſera ſalé de feu; & toute oblation ſera ſalee de ſel: c'eſt bonne choſe que le ſel; que s'il eſt fade, dequoy l'aſſaiſonnerez-vous? Aiez doncq du ſel en vous*

meſmes; & ſoiez en paix les vns auec les autres: Enquoy le ſel eſt proportionné au feu. Si donques il eſt vn ſymbole de la Sapience, & la Sapience eſt le VERBE diuin; & ce VERBE le Principe de toutes choſes, à bon droit l'*Aleph* qui denote vn Principe & commancement, repreſentera le ſel dont tout eſt produit icy bas: Ce qui appert en ce que la plus grande portion de tous les mixtes & compoſez, ſe reſoult à la fin en ſel; & qu'il ay de grandement à la generation, comme on voit par experience, ſans auoir recours aux authoritez de Plutarque, en ce qu'à faute de fiẽs, qui n'eſt autre choſe que ſel, ou de marne, & ſemblables ſubſtances tenans lieu de fiens, on bruſle pour engraiſſer & fumer les terres, le chaume, les herbes, ronces, eſpines, genets & autres arbriſſeaux qui y ſurcroiſſent: & en l'Ardenne fort aride de ſoy, ils n'ont autre recours qu'à bruſler le bois d'vn eſſart, ainſi appellent-ils les terres qu'ils veullent enſemencer; & puis les harſer auec vne maniere de fourche, qui meſle les cendres auec le terrein: car le ſel eſt de nature graſſe & onctueuſe, toutes proprietez fort idoines à la production; voire inflammatiue comme le teſmoigne iceluy Plutarque apres Ariſtote, és ſympoſiaques liu. prem. queſtion 9. Et Pline au lieu preallegué; *Eſt enim in ſale pinguitudo quod miremur.* Ce qui ſ'aperçoit bien facilement és lexiues: & au 106. chap. du 2. liu. *Marinas aquas celerius accendi*, &c. Bien eſt vray que le ſel commun eſt pris quelquesfois en mauuaiſe part; & cõme pour vne marque d'extermi-

nation & ruine; ainſi qu'au 9. des Iuges, ou Abimelech ſeme de ſel la ville de Sichem qu'il auoit deſtruite: mais celà eſt d'vn autre propos.

L'AVTRE ſubſtance d'apres deſignee par ם *Mem*, eſt le mercure, de nature d'eau, comme le met le *Iezirah* où il eſt dit, *Præfecit ipſum Mem aquis*. ET la troiſieſme eſt le ſoulphre ſpirituel encores, & volatil, auſſi biẽ que le Mercure & l'eau: de nature de feu; deſigné par la lettre ש *Shin*, au meſme liure, *præfecit ipſum* Shin *igni*; qui denote l'ESPRIT SAINCT au monde intelligible; le Soleil au celeſte; & icy bas en l'elementaire, le feu: lequel ſoulphre non ſans cauſe ſ'appelle θεῖον ou diuin en Grec, qui eſt l'adiectif du ſel; à quoy conuient ce qu'en met Raymond Lulle apres Alphide; *Sal non eſt niſi ignis*; *Nec ignis niſi ſulphur*; *nec ſulphur niſi arg. viuum reductum in precioſam illam ſubſtantiam cæleſtem incorruptibilem quam nos vocamus lapidem noſtrũ*. Ce qui bat à ce qui eſt dit au 29. du Deuteronome, là où Dieu menace les Iſraëlites qui n'obeïront à ſes commandemens, de bruſler leurs terres par ſoulphre & ardeur de Soleil. Le ſoulphre au reſte eſt purificatif, ſelon qu'on peult veoir en Homere au 16. de l'Iliade; τὸ ἐξ τότ' ἐκ χηλοίο λαβὼν ἔκαθηρε θεείῳ &c. Et Ouide en ſes Elegiaques;

Et veniat quæ luſtret anus lectúmque locúmque,
Præferat & tremula ſulphur, & oua manu.

QVELQVES vns taſchent d'analogiſer ces trois lettres meres, & les ſubſtances qu'elles deſignent, par les trois loix; car la quatrieſme qui eſt baſtarde

& illegitime, repreſentee és propheties de Daniel chap.7. eſt la Mahometane: Par א *Aleph* aſſauoir qui eſt le ſel & la terre, la loy de nature; dont אדם *Adam* homme terreſtre comme il ſignifie, fut la racine & premiere ſouche, ſans que luy ne ſes deſcendans iuſqu'à Abraham en cogneuſſent d'autre, ſinon ce que par myſteres & adombrations pouuoit eſtre reuelé aux ſaincts Patriarches, d'vne ſpeciale grace du S. ESPRIT, de l'aduenement du MESSIHE, qui eſt la fin finale, & perfection de toutes les loix. Par מ *Mem*, l'eau ou Mercure, la loy de Moyſe, Car ce mot ſonne autant, comme pris ou tiré de l'eau, en Exode 2. Mais tout ainſi que l'eau ne laue que par dehors, auſſi ne faiſoit la loy Iudaïque ſinon ſuperficiellement les faultes du peuple, ſelon que le denote aſſez la piſcine probatique, gueriſſant les infirmitez du corps ſeulement, en Sainct Iean cinquieſme chapitre. Et pourtant eſtoit il beſoin d'vne plus intime mundation, qui a eſté faicte par le ſang du MESSIHE, comme il eſt eſcrit en ſa prem. cano. 5. *Non in aqua ſolùm, ſed in aqua & ſanguine*. Et de fait les Iuifs auoient bien vne maniere de Bapteſme, mais comme mort, & non auiué encore de la grace de l'ESPRIT SAINCT, (au 3. de ſon Euangile) qui eſt ceſte eau pure & munde, dont il eſt parlé en Ezechiel chap. trente ſix: *I'eſpandray ſur vous de l'eau pure & necte, de laquelle vous ſerez nettoiez en toutes voz or-*

dures & ſouillemens. Et tout ainſi que l'eau eſt la plus prochaine matiere du vin, parce qu'elle ſe conuertiſt en luy ; auſſi la loy Iudaïque eſtoit la plus prochaine de la chreſtienne, ains la vraye figure & tige d'icelle, à quoy elle deuoit finablement ſe renger comme à ſon but & perfection; & tous ſes ſacrifices myſtiques, au reel ſang de IESVS-CHRIST ; car le vin ſe conuertiſt aiſeement en ſang: & comme le vin ne ſoit autre choſe que l'eau diſtillee & decuitte au ſep de la vigne, qui eſt vn vegetal; le ſang de meſme n'eſt ſinon le vin, ou ce qui tient lieu de vin, paſſé & decuit par les officines du corps de l'animal. Il y a outreplus tout-plein d'autres myſteres de l'eau en la loy Iudaïque; ainſi que le paſſage de la mer rouge; la nuee accompagnant les Iſraëlites au deſert; l'eau de vie mentionnee au vingtieſme des Nombres; *Aperi tu eis theſaurum tuum, fontem aquæ viuæ.* ET par le ש *Shin*, le feu & le ſoulphre purificatif, eſt deſignee la loy de grace, & le MESSIHE, *purgationem peccatorum faciens* ; le ſecond Adam, mais celeſte; le Soleil de Iuſtice &c. lequel ne baptiſe pas ſeulement en la nuee, & en l'eau enquoy elle ſe reſoult, mais au feu auſſi, c'eſt à dire au S. ESPRIT.

OR és diuers meſlanges & aſſemblemens de ces trois meres lettres, & des trois ſubſtances qu'elles repreſentent, qu'Hermes en ſon traicté des ſept

chapitres, appelle les grands elemens; Raymond Lulle, & Paracelſe apres luy, les elemens redoublez; car ſuiuant la maxime des Pythagoriciens; *Omne & omnia tribus terminantur*; ce que teſmoigne meſme Ariſtote au liure du ciel, ſaccompliſſent tous les *Ethbaz, Thmurath, & Ziruphs*, tranſpoſitions, commutations, & accouplemens, non des lettres, mais des elemens, tant par la ligne, que par le triangle, & par le carré. Comme pour le regard du ſel, il conſiſte en premier lieu de terre & eau, cela eſt aſſez notoire par ſes reſolutions; puis du feu, qui eſt ſon acuité mordicante, inciſiue & penetratiue; & finablement de l'air auec eux, pour raiſon de ſon onctuoſité graſſe & huilleuſe, qui eſt de nature d'air. Le meſme eſt il des trois autres, ainſi que de tous compoſez & mixtes, leſquels participent des quatre elemens, ſelon le plus & le moins des vns & des autres: Dõt pour parfaire de tous poincts la reuolutiõ circulaire deſdites ſubſtances, tout ainſi que des elemens, où le feu viẽt finablement à ſe rencontrer auec la terre; le verre participera le plus de ces deux, voire ſera terre pure; Parce que comme Platon met n'y auoir que trois corps conuertibles, car il ne les daigne pas appeller elemens, aſſauoir l'eau, l'air, & le feu, à cauſe de leur continuel mouuement & agitation; & la terre comme immobile, ne ſe torner en pas vns d'eux; en ſemblable le verre eſt du tout inconuertiſſable en autre ſubſtance; d'autant que le feu, & tant moins encore la ſimple chaleur, ne peult auoir autre action ſur luy,

Fucil. 104. *B.*

q̃ touſiours de plus en plus l'affiner, & le maintenir en ſoy-meſme, ainſi que l'or: Aumoien dequoy non ſans cauſe le prend on cõme pour vn exemplaire de l'eſtat du ſiecle aduenir, à cauſe de ſon incorruptibilité, pureté, & lucidité tranſparente, plus propre à receuoir & rendre la lumiere que rien qui ſoit; à laquelle on eſtime deuoir eſtre finablement reduit ce GRAND-TOVT par l'vniuerſelle conflagration, ou le feu aura entierement conſumé le corruptible, comme nous le voyons faire ſenſiblement; ſelon le paſſage par nous deſ-ja cy deuant amené du 21. de l'Apocalypſe; *Enapres ie vey vn nouueau ciel, & vne nouuelle terre; car le premier ciel, & la premiere terre ſ'en eſtoient allez; & la mer n'eſtoit plus.* Puis il adiouſte; *Que la ſaincte cité de Ieruſalẽ, d'vne clarté lumineuſe cõme criſtal, eſtoit d'or pur ſemblable à pur verre: & les rues, enſemble les places d'or pur, comme verre treſreluiſant.*

MAINTENANT ſi l'on veult aparier ces trois lettres meres en diuerſes tranſpoſitions, que le *Iezirah* appelle les ſix extremitez ou anneaux, il y aura ſix anagrammes: *Car* (dit-il) *deux lettres edifient deux manſions ou cellules: Trois en edifient ſix: quatre*, 24. *cinq*, 120. *ſix*, 720. *Et de là paſſant outre imaginez en voſtre penſee ce que la bouche ne ſçauroit dire, ny l'oreille oyr.* Eſquelles metatheſes & tranſpoſitions conſiſtent infinis ſecrets & myſteres: que ſi en cela l'on vouloit paſſer à des ſuittes de dix ou douze lettres, & de plus, cela ſeſtendroit comme en infiny. Et ne faut pas trouuer eſtrange d'approprier ainſi en les rauallant,

les choſes ſuperieures aux inferieures ; les ſpirituelles & intelligibles, aux corporelles & ſenſibles; les diuines & permanẽtes, qui ſont touſiours en vn meſme eſtat, aux humaines, caduques & trãſitoires, qui vont & viennent inceſſamment en vne continuelle alteration: & au rebours en remontant du bas en hault; par ce que toutes choſes ſont analogiques les vnes aux autres ; & comme diſoit Anaxagore, toutes enſemble; ou toutes en toutes ſelon Heraclite, mais en, & par diuerſes manieres; la vraye eſchelle de Iacob, le long de laquelle il vit monter & deſcendre les Anges, & le cordõ retors triple, en l'Eccleſiaſte 4. Toutesfois on le doit conſiderer ſobrement, & par diuers reſpects; car les cauſes diuines ne võt pas d'vn meſme branſle que les humaines; pour le moins, nonobſtãt qu'il y ait quelque proportionnelle conuenance, ne ſont pas les meſmes : & les choſes naturelles & ſenſibles ne ſont pas aſſez dignes, ſuffiſantes ne propres, pour nous repreſenter les diuines; tant moins encore celles qui dependent de la ſeule foy; n'eſtant poſſible par aucune ratiocination ne diſcours de les amener ſouz noſtre apprehenſion & notice, ſuiuant le dire de l'Apoſtre, *Que la lettre occiſt, & l'eſprit viuifie*, qui eſt quand on s'arreſte à l'eſcorce de l'eſcriture, ſans profonder plus auant au ſens, & aux myſteres cachez deſſouz ; à guiſe des chiffres, dont il ne ſeroit pas poſſible d'aſſigner vne plus propre ne conuenante ſimilitude. PARQVOY ces choſes n'ont eſté en vain ſi particulierement diſcourues ſur ceux

des

des Hebrieux, qui ſont comme vn moulle des autres; mais ils ne tendent qu'à cacher les ſacre-ſecrets de leur loy, de la prophane communication du vulgaire, à qui auſſi bien n'eſt il expediēt en aucune ſorte d'en auoir vne trop claire cognoiſſance, de peur du meſpris qui s'en enſuiuroit, ſuiuant les traditiōs meſmes des *Sanhedrin*, comme l'allegue Rabbi Moyſe Egyptien, au 70. chap. du premier de ſon directeur; *Les paroles que ie t'ay communiquees pour les retenir ſeulemēt en ton cœur, il ne t'eſt loiſible de les diuulguer par eſcrit.* Et vn peu plus outre; *On ne reuelera les myſteres ſecrets de la loy à vn eſtranger, ains à ceux du conſeil eſtroit ſeulement; & encores qui ſoient ſages, diſcrets, & ſçauans.* Au moien dequoy le ſens myſtique de l'eſcriture, cōme il dit encore, eſtoit caché ſouz diuerſes enueloupes de chiffres, tout ainſi qu'vn noyau ſouz pluſieurs eſcorces, peaux & eſcailles; ſi que les choſes qu'on voit couchees dans le Talmud, ne furent pas en l'ancien temps redigees aucunement par eſcrit, ne rien quelconque de la gloſe & explication de la loy, ains ſe les entrelaiſſoient les vns aux autres de bouche, comme il le dit en ſon exorde du Deuteronome; & ce pour raiſon des inconueniens qui en aduenoient; iuſques à ſix vingts ans apres la ſeconde deſolation du temple faite par Veſpaſian, & ſon fils Titus; ce qui eſchet enuiron l'an de la natiuité de noſtre Seigneur 190. lors que Rabbi Iehuda fils de Symon colligea la Miſne. Les chiffres donques Hebraïques n'ont rien de commun auec les affaires du mō-

de; & nous n'emploions point les noſtres à d'autres effets; à quoy les anagrammes & renuerſemens de lettres ne nous peuuent pas de beaucoup ſeruir, nõ-plus que les Equiualences de nombres, & le Notariacon; ſi qu'il ne nous reſte rien à receuoir en cecy des Hebrieux, que la *Ghematrie*, auec les *EthbaZ*, *Thmurah*, *& Zyruphs*; non ainſi toutesfois limitez & reſtreints que les leurs, ains relaſchez en toute pleine liberté, en autant de ſortes que leurs commutations reuolubles ſe peuuent eſtendre, ſelon que vous l'auez peu voir par les deux tables fueil. 96. & 97. qui eſt l'vne des principales voyes de tous nos chiffres, & occulte eſcriture: car celuy qui conſiſte en des caracteres nouueaux, & notes incogneuës que chacun ſe forge à ſa fantaſie; & les emploie à des lettres, mots, ou clauſes comme bon luy ſemble, ſans autre artifice, par ce que c'eſt vne inuention aſſez triuiale & cõmune, & où il n'y a pas grande fineſſe ne dexterité, nous ne nous y arreſterõs point autrement, ains paſſerons outre à de plus ingenieuſes recherches; meſmes à vne en premier lieu où il y aura touſiours diuers ſens; ſi que l'vn y aiant leu en François, l'autre le lira en Latin; & vn autre encore en langue Grecque, Italiane, ou Eſpagnolle, & ſemblables; ſans pour celà outrepaſſer vn ſeul caractere pour nul, ny rien changer, tranſpoſer, ne immuer: enquoy nous procederõs de degré en degré, de plus ſubtils en plus ſubtils, iuſques à finablement paruenir au dernier but de tous les chiffres, qui eſt d'oſter toute ſoupçon qu'il y

ait rien quelconque d'eſcrit, ny de reſerué en ſecret, que ce qu'on voit en apparence d'eſcriture commune & intelligible à chacun : car autrement les depeſches venãs à eſtre intercettes & ſurpriſes ne ſçauroiẽt de rien ſeruir, par ce qu'elles ne paruiendroient pas où elles s'adreſſent;ains au contraire nuire le plus ſouuent ſi l'on vient à les dechiffrer:que ſi l'on n'en peut venir à bout,le dãger court lors tout manifeſte pour le pauure porteur du pacquet, d'eſtre gehenné, tortionné, tourmenté en toutes manieres, s'il ne reuele le ſecret, dont on le meſcroit conſachant, ores qu'il n'en ait cognoiſſance aucune.De ceſt artifice l'Abbé Tritheme, en a le premier de tous reuelé quelque choſe en publicq,és deux premiers liures de ſa Polygraphie;mais plus excellemment beaucoup en ceux de la Steganographie, s'il eſt vray au moins ce qu'il en promet, car des trois premiers que i'ay veuz, il ne s'en peut tirer rien quelcõque d'inſtruction: l'exemple meſme qu'il en propoſe en la clef de ſadite Polygraphie,me ſemble ſurpaſſer les termes de toute poſſibilité,de faire valoir chaque mot pour vn autre reuolublement, en tout ce qu'on voudroit exprimer par eſcrit de ſes cõceptions,ſi qu'il y ait vn ſens bõ & intelligible ſans aucune contrainte,ne ſecrete marque qui vueille repreſenter autre choſe, que ce qui eſt tout manifeſte.Car comment eſt-ce que ſe pourroient rencontrer à propos tant de varietez diſſemblables de genres, modes, & temps, és ſubſtantifs, adiectifs,& verbes,que l'oraiſon demeure touſiours

en ſon entier, intelligible & congrue, & encore en diuers ſens ? mais ſur tous les noms propres des lieux & perſonnes, qu'il n'eſt poſſible eſtãs particuliers ainſi qu'ils ſont, repreſenter par des vocables generaux. Bien eſt vray qu'il y a certain artifice d'vn papier perſé par endroits (on l'appelle chaſſiz) les vns plus pres, & les autres à plus de diſtance; laiſſant vuide l'eſpace qui eſt entre-deux, afin de le remplir puiſapres de quelque choſe au mieux qu'on peult, pour deſguiſer ce qui aura eſté eſcrit dans les ouuertures, & par ce moien alterer & confondre ce qui y eſt exprimé de ſecret; ſi que malaiſément y pourroit-on rien diſcerner qu'en y appliquant vn autre papier perſé de meſme: Mais cela eſt fort laborieux, & bien rarement ſe peuuent rencontrer des mots, nompas ſeulement des ſyllabes bien propres, pour remplir la ſuitte & le contexte de l'oraiſon, qu'on ne ſapperçoiue de l'artifice; outre ce qu'il n'y peult tenir que fort peu de matiere. Il y a donques plus d'apparence, que cela ſe face, ſi faire ſe peult, par diuerſes formes de lettres, dont chacune puiſſe ſeruir pour toutes, comme nous en toucherons cy apres quelques ouuertures; n'eſtant pas raiſonnable de diuulguer ceſt artifice de fonds en comble, où tant de bons eſprits ſe ſont trauaillez, iuſqu'à y ſuer ſang & eau; que nompas en mettant des dictions entieres pour d'autres dictions, ſelon que le porte l'exemple cy deſſus mentionné qui eſt tel: *Conſpirauerunt in necem tuam Melancius, Tyberius, Ioannes, & Petrus, famuli*

comitis de Asoto ; & quarta die post Laurentij in nocte circumvallabunt domum tuam : Prouide quid agas. Il pretend de l'escrire occultement, & le cacher sous les mots suiuans, esquels on le pourra distinctement lire : *Oro te amice carissime, vt mutuo mihi transmittas decem florenos cum latore præsentium, quia sunt valde mihi necessarij pro constructione cuiusdam ædificij : Eos tibi fideliter restituam.* Il est vray que le nombre des mots est pareil, chacun d'iceux de vingt six ; mais le nombre des lettres l'est presqu'aussi, le premier n'en aiant que 147. & l'autre dont il est couuert, car par consequant il doit estre plus grand, 157. qui sont dix de plus : mais au reste comme est-ce que se pourroient approprier ne conuenir les noms propres y contenus ? ce qui me confirme en mon opinion que c'est plustost par les diuerses figures de lettres que cela se fait, que par le rapport, vne pour vne, des dictions.

L'AN 1569. que i'estois à Venise, le Turc Selim pere d'Amurath qui regne auiourd'huy, faisant sourdement ses apprests pour enuahir le royaume de Chippre ; de peur que le Bayle des Venitiens residant à Constantinople, ne les aduertist de ce qu'il en pouuoit pressentir, defendit qu'ils n'eussent plus à s'entr'escrire par aucune sorte de chiffre, ains à pacquets tous patents & ouuerts, & en lettre intelligible : dequoy eux se trouuans en peine, se presenta vn medecin nommé *Lorenzo Ventura*, qui leur presenta le secret cy dessus ; d'escrire tout ce qu'ils voudroient, sur toutes sortes de propos, & en escriture commu-

ne, qui euſt autre ſens caché audeſſous, tel qu'il leur plairroit, moyennant certaines conditions bien aduantageuſes qu'il demãdoit pour ſon ſalaire. Ce que i'ay bien voulu alleguer icy pour monſtrer de quelle eſtime & importance eſt ceſt artifice; duquel pour ceſte occaſion il me ſuffira d'en eſbaucher quelques ſimples traicts, remettant le reſte à l'ingenieuſe inueſtigation des bons eſprits, auſquels ie pourrois faire tort de proſtituer ainſi temerairement, ce qu'ils ont parauenture obtenu auec vne extreme fatigue. Tritheme au reſte n'a pas eſté le premier autheur de l'artifice des deux premiers liures de ſa Polygraphie; car Reuchlin qui eſtoit de ſon temps, teſmoigne en auoir vſé pluſieurs fois, au 3. liu. de ſa Cabale parlãt du Notariacon, fort familier aux prophetes, dont ſans doute eſt prouenue ceſte inuention; *Aut igitur vna dictio per literas diſperſa plures efficit; aut multæ dictiones per certas earum literas retractæ vnam colligunt: Hinc ex multis vnum; & ex vno multa. Vnde oritur quædam epiſtolarũ technologia qua ſæpe lingua Germanica ſcripſi, quæ à Latino viro in Thuſcia cognoſci deſiderabam; & econuerſo latinè ſcripſi, quod Alemannum hominem latinitatis imperitum ſcire volui.*

DES CHIFFRES *carrez à double entente.*

POVR pourſuiure donques noſtre propos, nous commencerons par les chiffres qui ont double ſens & lecture; ce qui ſe fait en premier lieu par les entrerencontres & croiſemens de quatre cens caracte-

res, ſi l'y a vingt lettres, car 20. fois 20. font 400. afin que celà ſe puiſſe raporter de tous ſens en carré : ſi que ces 20. lettres multipliees par elle-meſmes en autant de diuerſes combinations, font 40. alphabets ; vingt aſſauoir de perpendiculaires en deſcendant du hault en bas ; & vingt trauerſans de la main gaulche vers la droicte, qui les croiſent en autant de chambres, dont chacune contient deux lettres appariees diuerſement. Et en celà l'on peult proceder de diuerſes ſortes, tendans toutes à vn meſme effect: Dont la premiere ſera par leſdites combinations des vingt lettres en 400. accouplemens differends ; eſquels ſe parfait leur complette reuolution de toutes en toutes, ſuiuant meſme le liure de Iezirah : *Aleph* (dit-il) *auec chaque lettre ; & chaque lettre auec Aleph: Beth auec chaque lettre ; & chaque lettre auecques Beth:* & ainſi du reſte. En voicy pour noſtre regard la premiere table & figure; propre & diſtincte pour noſtre vſage, plus que celles qui ont eſté apoſees cy deuant és fueillets 96. & 97. à l'imitation des Hebrieux.

DE ceſte table ſe tireront tout-plein d'vſages : & en premier lieu, les meſmes que de celles des fueillets 46. & 50. & 96. & 97. pour les chiffres ſimples, eſtabliz ſur les reuolubles commutations des lettres, auecques les clefs, & ſans les clefs. Mais ceſtui-cy outreplus eſt carré & a double entente ; aſſauoir que chaque caractere va touſiours pour deux, de quelque coſté qu'on le puiſſe prendre ; ſi qu'on les pourra faire ſeruir pour deux lettres de ſuitte ; ou pour deux ſens, voire en deux langages, ſans auoir rien de commun l'vn à l'autre. Et ne fault pas trouuer eſtrãge, que i'aye dit chaque caractere, nonobſtant qu'il y en ait deux ; car ces deux ne ſont propremẽt qu'vn, & ne ſeruent que pour vn ſeul caractere, comme on peult voir en huit ou dix capitales que i'y ay ſemé tout expres, leſquelles vallent le meſme que les deux lettres accouplees enſemble ; ainſi que L en la 3. chãbre de la premiere colomne, va pour *o b* ; & qu'on pourra voir plus à plain cy apres és tables d'autres chiffres carrez que i'ay reduits à ſeize lettres : cecy n'aiant eſté baſty que pour ſoullager d'autant le dechiffrement, quãd la ſuitte des lettres y fera trouuer ſoudain ce qu'on cherche : car encore que *o b* ſoient là miſes pour repreſenter le rencontre de *e f*, ainſi que *a g*, ou *A*, en la 6. chambrette de la 6. colomne, pour *l i*, ce n'eſt pas à dire pourtant que *o* doiue ſignifier *e* à part, & *b*, f ; ains eſtans adouees de ceſte ſorte, elles repreſentent *e f*. L'inuention de ces chiffres carrez auſurplus a eſté non tant ſeulement pour

Par les accouplemens des lettres communes.

touſiours embrouïller les chiffres, & les obſcurcir dauantage, ains quant & quant pour vn eſchapatoire de ceux qui eſtans en lieu de ſubiection, & leurs actions eſclairees de ſi pres, qu'ils n'euſſent rien oſé eſcrire qui ne fuſt veu, tant moins en chiffre, en danger ſ'il ſ'y fuſt rien trouué de chattouïlleux contre le gré & vouloir du ſuperieur, d'encourir quelque chaſtiment & eſtrette. Mais, comme dit le Poëte, la neceſſité venant de iour en iour à produire & comme enfanter des nouueaux remedes, les chiffres doubles furent trouuez: car lors qu'on n'eſtoit pas ſi deſniaiſé comme on eſt, ny ces artifices tant rebattuz; ſi leurs lettres eſtoient ſurpriſes, à tout euenement ils en eſtoient quittes d'exhiber leur chiffre, ſans lequel il euſt eſté impoſſible d'en venir à bout, comme il ſe verra; mais à demy & par l'vn des coſtez ſeulement; exprimant lequel des deux ſens ils vouloient, & reſeruant l'autre à par eux; aſſauoir par les colomnes perpendiculaires du hault en bas; ou les tranſuerſales de gaulche à droit. Et pource que la demonſtration de cecy depend pluſtoſt de la practique que de la multiplication de langage, i'ameneray icy du tout des exemples, qui le feront trop mieux comprendre que tous les diſcours qu'on en pourroit faire.

MAIS auant que d'en venir là, il eſt beſoin de remplir icy, ce qui auroit eſté obmis de l'vſage des deux tables inſerees és fueil. 96. & 97. qui ne ſont toutesfois autre choſe que les *Ziruph* du *IeZirah*,

eſtendus par leur accomplie reuolution, en nos caracteres; afin de ne laiſſer aucune occaſion de ſoupçonner qu'elles aient eſté appoſees ſans neceſſité, & en vain. Ce n'eſt au reſte des deux qu'vne meſme choſe, nonobſtant qu'arrengees diuerſement; car la practique en eſt ſemblable; & font le meſme effect, que celles des fueil. 46. & 50. Pour exemple prenons ce ſubject, *Aimons Dieu qui nous a aimez le premier.* Dont la clef ſoit, *l'entree du ciel* Vous procederez en ceſte ſorte par la premiere des deux tables; en laquelle les capitales de la main gaulche marquees de noir, ſeruent pour la clef; & les rouges & noires d'enhault, accouplees deux à deux, pour les lettres du ſubject qu'on veult exprimer; la rouge reſpondant à la rouge, & la noire à la noire, mais il les faudroit auoir ainſi marquees tant au chiffrer, qu'au deſchiffrer, & nompas en l'eſcriture: ou pour mieux faire, tout au rebours, la premiere à la premiere, & la ſeconde à la ſeconde. Donques *a* de *l* donne *a*: *i* de *e*, *b*: *m* de *n*, *u*: *o* de *t*, *z*: *n* de *r*, *c*: *s* de *e*, *l*: *d* de *e*, *d*: *i* de *d*, *z*: *e* de *u*, *g*: *u* de *c*, *l*: *q* de *i*, *m*: *u* de *e*, *m*: *i* de *l*, *e*: & ainſi du reſte en reiterant la clef. Tout le meſme reuſſira par ſa compagne qui ſuit apres. Il ſ'en pourroit auſſi tirer vn chiffre double, & d'autres ſecrets de plus d'importance, *Quæ vetat & ratio, nec non natura profari*; (diroit le Poëte Augurel:) mais il ſuffiſt d'auoir monſtré en ceſt endroit, que ny Tritheme, ny Belaſio, ny Baptiſte Porte, ne ſont pas les premiers autheurs de ceſt artifice.

En la prem. de S. Ieã. 4.

EN APRES vient icy à remanier ce qui auroit eſté ſuſpendu ſur la ſeconde table, fueil. 50. auſſi bien n'eſtoit il là queſtiõ q̃ des chiffres ſimples; car de peur d'embarraſſer tant de choſes enſemble, & les rendre par ce moiẽ plus confuſes & moins dilucides, il a eſté plus à propos de les remettre en ceſt endroit: laquelle table agẽſee de la façõ q̃ nous auõs là, auec les deux alphabets des capitales rouges & noires, tant au frõt d'enhaut, qu'au coſté gaulche, nous fournira d'vne maniere de chiffre double treſgentille & ingenieuſe; & inuincible a deſcouurir ſans la communicatiõ du ſecret. Car encore qu'il y ait deux lettres pour chaques deux lettres auſſi bien qu'en la precedente, neantmoins il n'y en a qu'vne qui ſerue de lettre, aſſauoir la petite eſtant és carrez; & l'autre qui l'accompagne, marquee par les capitales, ne denote que l'ordre & aſſiette qui fait valoir la ſimple lettre pour les deux du rencontre où elle ſe trouue entre les rouges capitales du front, & coſté: Raymond Lulle en la tierce diſtinctiõ de ſes Quint-Eſſences, voulant tacitemẽt demonſtrer le progrez de l'œuure Chimique ſous la couuerture & par le moien de ſon alphabeth, appelle cecy *Angulus contingentiæ*; de ſorte que par la practique de ces chiffres doubles on pourra deſcouurir la plus grand part de ſes ſecrets, qu'il s'eſt ingeré de cacher pour ne les prophaner aux indignes. OR pour exemple, prenõs ce ſujet, qui ſeruira auſſi pour ceux d'apres; aſſauoir pour le premier ſens; *Les cauſes premieres meuuent les ſecondes; les ſecondes les tierces*: &

Chiffre double du fueil. 50.

c'eſt autre pour le ſecond; *Il ne s'effectue rien en la terre, qu'il n'ait premier eſté esbauché au ciel.* Mais il y a double maniere d'y proceder; l'vne de ſuiure tout de reng les lettres de l'vn des deux ſens, deux à deux, comme *le sc au*; &c. l'autre de prendre vne des lettres du premier, auec vne auſſi du ſecond; *li el sn ce*: car cela va d'vn meſme train. Voiez donques qu'elle lettre correſpondra au rencontre des capitales rouges de ces deux cy *L* au frõt d'enhault, & *E* a coſté, vous verrez que ce ſera *F*: mais d'autant que *F* ſe trouue en toutes les rengees tant perpendiculaires que tranſuerſales, parquoy ce ſeroit à deuiner pour leſquelles deux lettres des 20. elle ſeroit miſe voire preſque comme impoſſible, par ce qu'il y a quatre cens accouplemens tous diuers; on l'aſſocië d'vne autre lettre, qui de ſoy ne ſert d'autre choſe que pour monſtrer le lieu du rencontre de ces deux lettres *l, e*; ſi que c'eſt tout autant, comme qui y mettroit le nombre de la rengee, ſoit du front, ſoit de coſtiere, car il n'importe rien d'où ce ſoit, l'vn & l'autre faiſans vn meſme office, combien que par diuers reſpects: comme pour exemple ſi c'eſt d'enhault, vous prendrez le *T*, qui reſpond à *F* en deſcendant; ſi c'eſt du coſté, vous prendrez *O* qui ſemblablement y reſpond en trauerſant de gauche à droit. Et cela ſe peut varier d'infinies ſortes, tant pour la tranſpoſition de la ſuitte des lettres; que pour ſe ſeruir des capitales noires auec les rouges; & les entremeſler diuerſement. On peut

faire tout ainsi des deux sens : *l, i;* au rencontre desquelles se trouuera *l* ; & audessus de *l s* : à costé de *i s* aussi : & ainsi du reste. Quoy que ce soit ceste maniere de chiffrer est fort occulte, & ne seroit pas possible d'en venir à bout, ny que coniecture aucune d'humain esprit, pour subtile qu'elle sceust estre, peust mordre dessus, tant à cause de la reuoluble trãspositiõ des lettres, qui d'elles-mesmes se commuent & eschangent les vnes és autres par la varieté de leurs assiettes, & concomitãces qui vont comme en infiny, que pour l'amusement que ceste lettre associee pourroit donner à ceux qui n'entendroient l'artifice, quand ils la voudroient prendre pour vne lettre, & chercher en vain celle qu'elle deuroit representer ; là où elle ne sert que de nombre pour designer l'ordre de l'assiette de sa compagne.

QVANT à la practique de ceste derniere table où les lettres sont accouplees deux à deux, elle est du tout semblable à la precedente ; car il ne fault prẽdre que le rencontre des deux lettres que vous voulez representer, en l'alphabet des capitales d'enhault, & celuy de costiere, marquez de noir, & qui sont trãspozez ; car les rouges vont le train ordinaire ; toutesfois il n'importe de rien, & les pouuez entremesler comme a esté dit cy dessus. Pour exemple, *l, e;* ou *l, i;* le premier *l, e,* se vient rencontrer par les deux alphabet noirs en *s g* : & par les rouges en *d m* : & l'autre *l, i;* en *a, g;* ou A capital, qui y est aussi appozé, pour monstrer q̃ les deux ne seruẽt que pour vn caractere.

Ce que ces lettres au reſte ſont marquees de rouge & de noir, ce n'eſt pas à dire pourtant qu'il les faille ainſi diuerſifier, car il ne ſeruiroit de rien, & n'eſt ſinon que pour les faire mieux & plus diſtinctement diſcerner; tout ainſi que les capitales des deux alphabets, dont l'vn eſt en l'ordre accouſtumé, & l'autre tranſpoſé; ce qu'on peult varier d'infinies ſortes, pour auoir chacũ le ſien en particulier à par ſoy. Ces combinations d'autre-part, & accouplemẽs de deux lettres, ne ſont que pour euiter la confuſion d'vn ſi grand nombre de caracteres, ſ'il les failloit faire tous differends; dont outre la difficulté d'en trouuer ainſi de quatre cens ſortes, qui ſoient de belle figure, & coherens les vns aux autres pour la liaiſon & egallité de l'eſcriture, le dechiffrement en eſt trop penible aux correſpondans, pourautant qu'a chacun d'iceux il les fault parcourir de l'œil preſque tous, premier que de rencontrer ce qu'on cherche; de laquelle ſuperfluité de labeur nous ſommes excuſez par ces adouemens de lettres, rengees d'vn ordre qui ſe repreſente tout incontinent ſans aucun trauail d'eſprit à noſtre apprehenſioin & memoire: & ſi rendent le chiffre plus admirable, & hors de ſoupçon de ſon double ſens, quand on n'y apperçoit que vingt caracteres pour tout, au lieu d'vne telle multitude que de quatre cens; meſmement de noſtre commune eſcriture, qui va puiſapres tout de ſuitte, comme faiſoit celle de Moyſe, ſans aucune diſtinction de vocables; à quoy par le moien de y & z, & des doubles ſi

vous voulez ll, rr, ſſ, & autres telles, vous pouuez bien remedier; leſquelles ſeruiront auſſi de nulles comme il ſemblera de plaine arriuee; & d'vn ſens ſecret quant & quant, reſerué à part, comme nous en monſtrerons cy apres l'vſage & practique, non encore touchee d'autres quelconques qui ſoit venue en euidence. MAIS n'eſtant pas tout noſtre but de nous arreſter ſimplement aux chiffres, ſans tirer de là par meſme moiẽ quelque belle conſideratiõ de philoſophie; ces lettres ainſi appariees deux à deux, faiſans l'office de deux lettres, & ne ſont neaumoins qu'vn ſeul caractere, lequel ſeparé en deux n'eſtabliroit rien; à quoy eſt-ce que cela ſe peult bonnemẽt raporter? Tout ainſi donques que le temps eſt compoſé d'inſtants; les continuitez de poincts, ce dit Algazel; *Sicut ſe habet punctus in continuis, ſic inſtans in ſucceßiuis*; & les nombres d'vnitez: que les poincts au reſte conſiſtent de nombres; les lignes de poincts; & des lignes toutes les figures, du nombre deſquelles ſont auſſi les lettres, & par conſequant de figure, lignes, & poincts; les accents des lignes & poincts; & les voyelles du ſimple poinct; toute magnitude de meſme, ſoit en longueur, largeur, eſpoiſſeur, eſt cõgregee de treſpetites & menues parcelles vniformes & ſemblables à ſoy, mais indiuiſibles pour leur extreme petiteſſe, parce qu'elles n'ont point de quãtité; ce neaumoins eſtans iointes l'vne auec l'autre, ce qui en ſera compoſé en aura, & adoncq ſera corps: voire qui eſt bien plus, ſi deux d'icelles viennent à ſe con-

ioindre, elles ne conſtitueront pas ſeulement vn corps, ains l'vne & l'autre ſera corps, là où lors qu'elles eſtoient ſeparees l'vne ny l'autre n'eſtoit corps. Et ainſi eſt-il de ces aſſociemens de deux lettres, qui en ceſt endroit eſtans diſiointes n'expriment rien, & accouplees ſeruent chacune pour vne lettre: Ce qui derogeroit aucunement au traicté contre l'Epicurien Colotes, de Plutarque, où ſe meut vn doute comme il eſt poſſible, que ce qui n'a aucune qualité de ſoy, ny en ſoy, puiſſe apporter toutes ſortes de qualitez par leur aſſemblemẽt & coniunction. Tout de meſme pourroit-on ſ'eſbaïr comme la chaulx & l'eau commune eſtans à part, & ainſi froides quant au toucher, meſlees enſemble peuuent engendrer à l'inſtant vne telle chaleur qu'elle bruſle: & de la lytharge diſſoulte en du vinaigre diſtillé clair comme eau de roche, iectee ſur de l'eau où il y ait vn peu de ſel diſſouls dedans, tranſparente auſſi comme l'air, feront vn caillé blanc & eſpoix, tout ainſi que d'vne ionchee ou fromage de creſme. En cas pareil les lettres qui ne ſignifient à part rien de ſoy, iointes enſemble produiront toutes ſortes de diuers ſens: à quoy ſe peult approprier ce qui a eſté dit cy deſſus des atomes ou petites parcelles indiuiſibles, extrait la plus grand' part du 72. chapitre du premier liure des Perplexes de Rabbi Moyſe Egyptien.

NOVS auons deſia dit cy deuant tout le faict des chiffres dependre de trois differences, ainſi que

de trois principales tiges, d'où procedent cõsequemmẽt diuerses branches & rameaux; la forme assauoir, ou figure des caracteres; leur valeur ou cõmutations; & leur assiette ou diuerses transpositions: En chacune desquelles trois, il y a trois choses requises aussi pour rendre vn chiffre en sa derniere & complette perfection: Qu'il soit en premier lieu inexplicable sans la communication du secret: en apres de quelque rare & gentile inuention, nouuelle, & non encore trop battue ne practiquee; car celà estonne de prime face, & arreste court ceux qui se voudroient ingerer de donner dedans, quand ils ne sçauront par quel bout s'y prendre: & finablement d'oster entant qu'il sera possible, tout soupçõ que ce soit occulte escriture, ne qu'il y ait rien de caché là dessouz, autre que ce qui se manifeste à l'œil. Mais pas vn de tous ces trois points ne nous peut pas estre conferé par ceste multiplication inutile de caracteres, vsitee és cours des Princes; car elle est par trop manifeste, & cogneuë de tous pour vn chiffre; qui n'est pas inuincible pourtant, ains voit-on iournellement par experience, que plusieurs personnes en viennent, & assez aiseement à bout: Au moien dequoy en lieu d'accroistre le nombre des caracteres, il vaudroit bien mieux l'accourcir, & le reduire au moins qu'il se peut, & mesme à vn tant seulement; qui est vne voye assez nouuelle & incognuë iusques icy. Celà se peut effectuer en trois sortes: l'vne de retrancher les lettres dont aussi bien se peut on passer, cõme nous dirons

Du retranchemẽt des lettres.

cy apres: l'autre en desguisant vn mesme caractere de plusieurs manieres; qui est vne des plus grandes & secretes ruzes qui soit; comme *ſ*, & *s*; mais de façon qu'on ne s'en puisse presque apperceuoir: la tierce procede par les redoublemens d'vn mesme caractere ou lettre; & pour exemple, qui empeschera qu'vn *a* seul seruant pour *d* ou *e*; estant redoublé *aa* ne serue pour *l*; & triple *aaa* pour *r*; ou autrement. Et ainsi des autres: si que cinq ou six lettres, & encore moins, suffiront par ce moiẽ pour exprimer tout ce qu'on voudra: ioint leurs diuerses transpositiõs, qui s'estendent infiniment, deslors qu'on passe sept ou huit, pourueu qu'elles soient diferẽtes: car vne lettre ne se peut transposer; deux se varient de deux sortes, *ab*, & *ba*: trois de six: quatre de 24. cinq de 120. six de 720. sept de 5040. multipliant tousiours le nombre dernier resulte, par celuy des lettres qui succede apres; cõme deux par trois pour trois lettres, & ce serõt six: six par quatre q produirõt 24. pour quatre: Ces 24. par cinq, 120. pour cinq: cestuy-cy par six, pour les six 720. Et ainsi du reste: ce qui se rapporte aux diuers aspects, meslanges, rencontres, & changemens des sept Planetes és 12. signes du Zodiaque, dont procede la varieté de leurs influences à trauers l'air, és Elemens; & de là se causent toutes les mutations qui y interuiennent. Voicy toutes ces metatheses & transpositions des 22. lettres reduites en table par ordre: neaumoins pour y en auoir dix, douze ou quinze, en vn, ou deux mots, autant du plus que du moins, ce n'est pas

à dire pourtant qu'elles ſe puiſſent tranſpoſer en autant de ſortes qu'il eſt marqué en ceſte table, car cela ſ'entend ſi elles ſont toutes differentes; ſinon il ne les faudra prendre qu'au pro rata du nombre qu'il y en aura de diuerſes. Pour exemple ces *aaa, Seigneur Dieu ie ne ſçay parler*, par ou commance Ieremie, ne ſe peuuent pas trãſpoſer, pour raiſon qu'il n'y en a qu'vne. Et en ce mot *ara* qui ſe deuroit varier de ſix ſortes, parce qu'il y en a trois, neaumoins à cauſe qu'il n'y en a que deux differentes, ne ſe tranſpoſent qu'en la moictie, aſſauoir trois. En ceſt autre *Pere* qui eſt de quatre lettres, parquoy il y deuroit auoir 24. renuerſemens, il n'y en a neaumoins que douze, nomplus qu'au Tetragrammaton יהוה que vous auez veu cy deuant: & en *Sirij*, qui en a cinq, dont il ſe tranſpoſeroit de ſix vingts ſortes, neaumoins pourautant qu'il n'y en a auſſi que trois differẽtes, car de caracteres ſemblables il n'y peult auoir de tranſpoſition, il ne ſe varie auſſi qu'en vingt ſortes, ſi ie ne me ſuis meſconté, qui eſt la ſixieſme partie; & ainſi du reſte. Cecy ay-ie bien voulu toucher icy en paſſant des anagrammes & tranſpoſitions de lettres, ou renuerſemens de mots, comme on les appelle; ſoit pour les noms propres, ſoit pour les deuiſes, & autres vſages à quoy on les voudroit appliquer; parce que c'eſt comme vne maniere de chiffre: & ſe pourroient aiſément dreſſer ſur cecy des tables rondes & carrees, qui abbregeroient grandement le labeur extreme, que prennent ceux qui cherchent de ceſt artifice

Fueil. 156. B.

quelque gloire & reputation; non en vain, car cela eſt en fort grand' vogue pour le iourd'huy; ſi ie ne craignois qu'on m'imputaſt de vouloir entreprendre ſur leur marche; ou comme on dit en termes de vennerie, laiſſer courre dans l'enceinte, & ſur les briſees des autres, qui ſe ſont appropriez ceſte chaſſe; parquoy ie m'en deporte à tãt. Au ſurplus il y a deux choſes entre toutes autres, des plus vulgaires & mecaniques que nous ayons, dont neaumoins ie ne me puis tenir d'admirer, quand i'y regarde vn peu de pres, la ſi grande varieté qui y eſt; & encore en ſi peu de difference de figure & de volume, ſi qu'il ſemble que ce ne ſoit preſque qu'vne meſme choſe; les clefs aſſauoir des ſerrures; & les mords de bride: car de petites dẽts & refentes és vnes; & quelques piecettes és autres diſpoſees diuerſement, font qu'ils ſe varient comme en infiny; ſi qu'à peine en trouuerez-vous deux tant ſeulement, qui ſe reſſemblent de tous points: Au moien dequoy ie ne voy rien de plus cõforme à ces innumerables tranſpoſitions de lettres; de l'ordre, ſuitte & meſlange deſquelles ſe produiroient plus de dictions & de diuers ſens, que l'eſprit humain n'en ſçauroit preſqu'apprehender.

I.	1.
II.	2.
III.	6.
IIII.	24.
V.	120.
VI.	720.
VII.	5040.
VIII.	40320.
IX.	362880.
X.	3628800.
XI.	39916800.
XII.	479001600.
XIII.	6227020800.
XIIII.	87178291200.
XV.	1307674368000.
XVI.	20922789888000.
XVII.	355587428096000.
XVIII.	6400573705728000.
XIX.	121610900408832000.
XX.	2432218008176640000.
XXI.	51076578171709440000.
XXII.	1123684719777607680000.
Somme toute.	1177321905343428940313.

MAIS pour reprendre noſtre propos des chiffres doubles par vn retranchement de caracteres, & leur reduction à vn moindre nombre que l'accouſtumé, il n'y en a point de plus à propos que ceux du chiffre; dix en tout, 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 0. dont nous n'employrons icy que les huict, reſeruant 9. & 0. pour ſeruir de nulles; & pour faire la ſeparation des vocables; car ſans celà en vn double ſens ce ſeroit vn trop grand trauail pour le correſpondant au dechiffrer: & pour meſnager par meſme moiẽ vn troiſieſme ſens, plus ſecret encore que les deux autres. Ils ſont accouplez trois à trois pour arriuer iuſques au nombre de 400. autant qu'il fault de caracteres en ce chiffre carré de 20. lettres: car ce triplement va iuſqu'à mille, où les notes ſe commancent à quadrupler, & non ſans myſtere; parce que mille eſt le Cube de dix, qui eſt conſtitué de 1. 2. 3. 4. Et d'autant qu'ils procedent par ordre, on les peult tout ſoudain trouuer au dechiffrement, & ſans peine; mais les lettres qu'ils repreſentent ſe peuuent tranſpoſer en tant de ſortes que l'on veult. La practique au reſte en eſt tout de meſme que les precedentes, prenant le nombre marqué en la cellule du rencontre des deux lettres qu'on veult exprimer, en ceſte ſorte. *Les cauſes premieres*: &, *Il ne ſ'effectue rien*: *l*, & *i*, ſe rencontrent en 517. *e*, *l*, en 536. *s*, *n*, en 576. *c*, *e*, en 388. & ainſi du reſte: enquoy, nomplus qu'és precedans, la diuerſité de couleur rouge & noire, n'eſt que pour vne plus claire diſtinction. Et certes celà n'eſtant point encore

Chiffres doubles par les triplications des notes de l'algoriſme.

eſuenté, tout homme ſe pourroit eſtonner de prime-face, ne voyant que dix caracteres, dont encore il n'y en a que les huict qui ſeruent, les autres deux n'eſtans que pour embrouïller; car on les met à volonté, non tant ſeulement à la fin des trois caracteres qui vont enſemble pour deux lettres, ains au milieu, apres le premier ou ſecond; & ſelon qu'ils ſe rencontrent pour le troiſieſme ſens; mais pour la diſtinction des mots, il fault qu'ils ſoient touſiours au bout des trois.

PAR ces triplications de caracteres, nous entrerons si nous voulõs, comme en vne mer d'infinis diuers chiffremens, à guise d'vn autre Archipel tout parsemé d'Isles: Et ainsi qu'és precedantes combinations de deux lettres, coniointes neantmoins ensemble, & non à les prendre vne pour vne, & apart, elles se changent circulairement en deux autres; icy trois associees de compagnie & sans diuision, n'iront que pour deux; & par cõsequent vne & demie pour chacune s'il estoit question de les separer: dequoy naistront des artifices admirables, & non encore que ie sçache guere diuulguez iusqu'icy; combien que ie ne les cuide pas auoir esté ignorez des Hebrieux; mais bien rarement en ont ils vsé, & fort à cachetes. Car où est la viuacité d'esprit qui se peust imaginer ne comprendre, s'il n'estoit aduerty de la ruze, ne voyant que noz lettres accoustumees, & tout d'vne suitte & contexte, qu'elles fussent ainsi comparties en trois classes, chacune de huit; qui par leurs diuers triplemens constituent chacune vn alphabet à double entente, tout ainsi que le dessusdit des notes du chiffre; dont l'on n'a emploié que les huit, reseruant 9. & 0, pour seruir de nulles, & d'autres effets? Et à leur exemple les trois doubles inserees icy, *ſſ. ß. &*. aller non seulement pour nulles, comme elles sont en ces alphabets, ains par mesme moien faire encore deux sens apart; l'vn par les diuerses permutations de leur ordre, en les assemblant trois à trois pour faire vne lettre; & l'autre par leurs differentes collocations &

assiettes, comme il se verra en leur lieu ? Enquoy se verifie ce qui a esté cy deuant allegué que tout le fait de l'escriture depend de la forme, de l'ordre, & de la situation des lettres. Icy donques les nostres communes vont pour les notes du chiffre; & les nombres en prouenans sont en lieu de lettres, pour d'autant soulager la memoire, tant au chiffrer qu'au dechiffrer, selon la petite table que vous pouuez veoir cy dessouz; dont la premiere rengee sert pour le premier chiffre, basty des huit prmiereres lettres; & les deux subsequentes pour les deux autres, en les eualuant aux nombres tousiours triples aussi bien qu'eux; mais il y a en elles plus d'obscurité, quand on les cuideroit estre tant seulement commuees par transposition les vnes és autres; si qu'il seroit totalement impossible d'en venir à bout sans la participation du secret. Et tout ainsi que la premiere chambre cõmance là par 111. cent & onze, qui vont pour *r q*, & nompas pour *q r*, car c'est 134. afin de mõstrer qu'elles ne se peuuẽt point separer; & fine en 728. qui seroiẽt *q q*; en semblable la premiere du premier de ces trois alphabets sera suiuãt la petite table *aaa*; & la derniere *g b h*. Du second elle commance par trois *iii* qui correspond aussi à cent & onze, & à trois *aaa*; & fine par *p k q*: du 3. par *rrr*, & fine par *Z ſ &*: &c. Au moien dequoy, puis-ie bien dire derechef, cecy se peut diuersifier & estendre à infiniz rares vsages & inuentions qui en procedent; pour autant que les transpositions & eschanges en sont infiniz. La practique au

reſte en eſt toute telle que de la table precedente des triplications des notes du chiffre, parquoy il n'eſt point de beſoin de la repeter. Mais on pourroit meſler encore ces trois alphabets tout de ſuitte, en ſorte que la premiere lettre du premier fuſt la premiere; la ſeconde d'iceluy, la quatrieſme en ordre; & la troiſieſme la ſeptieſme. Du ſecond la premiere fuſt la ſeconde; l'autre d'apres la cinquieſme; & la tierce la huitieſme. Du tiers la premiere ſeroit la troiſieſme; la ſeconde la ſixieſme; & la tierce, la 9. Et ainſi du reſte: qui ſeroit vn embrouillement plus malaiſé à s'en depeſtrer que de tous les labirinthes de Crete ou d'Egypte. Bien eſt vray qu'il y a du labeur bien grãd, mais non tant encore qu'aux chiffres communs, leſquels auec tout celà ſont fort peu ſeurs. Que s'il y a en ce traitté par endroits certaines choſes moins eſclarcies & facilitees, que par aduenture aucuns ne le deſireroient, qu'on l'impute partie à la difficulté du ſujet, & au grand nombre de facheux points qui ont eſté touchez en ſi briefues paroles; partie auſſi, à ce que i'ay de propos deliberé eſpandu quelques tenebres à l'entour, pour ne les rendre, enſemble pluſieurs autres artifices qui en dependent, communicables egallement, auſſi bien aux indignes & ignorans, comme à ceux qui par leur ſçauoir, eſtude & valeur le meritent.

I.	a	b	c	d	e	f	g	h	.
II.	i	k	l	m	n	o	p	q	*Nulles.*
III.	r	ſ	t	u	x	y	z	&	ſſ. ß. ☙.
.	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	.

On pourroit auſſi accommoder en lieu de lettres, pour tous les chiffres que nous auons touchez iuſqu'icy, & d'autres encore; & à leur practique & vſage, les caracteres des ſept planetes, auec vne eſtoille denotant la huictieſme ſphere, enſemble ceux des douze ſignes; en lieu des vingt lettres, de la ſorte que vous voiez; là où ceux des planetes ſont apoſez pour les cinq voyelles, & les deux liquides; commançant à la Lune pour A; & non ſans raiſon; parce que tout ainſi que la Lune eſt la plus baſſe de toutes les choſes celeſtes, auſſi A eſt la voix la plus profonde & enfoncee dans le gozier, voire preſqu'en l'eſtomac; & ainſi des autres de reng en reng, tant qu'on vienne aux leures ou reſide V; comme le touche ſommairement le *IeZirah*, & apres luy Rabbi Ioſeph Cicatilia, en ſon *Ghinat EgoZ*. Et combien que ces caracteres ne ſoient plus malaiſez à dechiffrer, ny d'autre importance quelconque que les lettres communes eſtans tranſpoſees; car toutes les plus bizarres & fantaſtiques que l'on ſçauroit imaginer reuiennent à

vn meſme effect, ſil n'y a d'autres artifices meſlez parmy qui les deſguiſent, & eſloignent de la coniecture des dechiffreurs; neaumoins ceux-cy eſtans accouplez de la maniere que dit eſt, leur donneroiẽt ie ne ſçay quoy à penſer de pleine arriuee, qui plus longuement les pourroit tenir en eſchec. De ceſt exemple vous pouuez imaginer tout le reſte, car celà va d'vn meſme branſle.

♃.	☿.	♀.	☉.	♂.	♅.	♄.	✱.	♈.	♉.
A	E	I	O	V	L	R	S	B	C
♊.	♋.	♌.	♍.	♎.	♏.	♐.	♑.	♒.	♓.
D	F	G	H	M	N	P	Q	T	X

Amelioration de quelques chiffres de la Polygraphie.

Les mots barbares pareillement, dont l'Abbé Tritheme dreſſe tant d'alphabets és trois, & quatrieſme de ſa polygraphie, ne les y faiſant ſeruir neaumoins que pour vne lettre chacun, ſe pourroient trop mieux emploier à l'vſage de ces chiffres doubles, quand l'on en arrangeroit quatre cens, voire huict en les accouplãt deux à deux pour plus grãde varieté, au lieu des deux lettres, ou trois notes du chiffre miſes enſemble cy deuant pour vn meſme effect. Et ſi par vn autre artifice encore, dont ledit Tritheme ne monſtre pas en auoir eu ſeulement l'odeur, nomplus que des precedans, toutes les cõſonãtes de ces mots, & ſemblables que chacũ ſe vueille forger à ſa fantaſie, iront chacune pour vne lettre;

car les voyelles en ceſt endroit ne ſeruirõt que pour lier les conſonantes à quelque diction prononçable, à guiſe du mortier ou ciment en vn ouurage de maçonnerie. Et en cecy il y a deux choſes à remarquer, qui ſe toucheront plus à plein cy apres; la reduction aſſauoir des lettres à vn moindre nombre; & la varieté de figures en des meſmes caracteres; dequoy dependent de treſgrandes commoditez és chiffres, ſelon la petite table ſuiuante.

b	c	d	l	m
p	f	t	r	n

h va pour elle meſme.

a	e	i	o	u
f	g	q	x	z
f	*g*	*q*	*x*	*z*
y	*s*	*k*	*ſ*	*f*

Icy il n'y a que ſeize lettres qui ſeruent, parce que f g q x & z ſ'en peuuent retrancher; aſſauoir a b c d e h i l m n o p r ſ t u. En la conſtruction des vocables, les voyelles qui y ſont apparentes, aſſiſteront comme pour nulles; & ne ſeruiront que de liaiſon: Pour exemple prenons derechef le meſ-

me ſubiect que deſſus; *Les cauſes premieres*; mais il fault eſtre premierement aduerty, que les dix conſones qui ſeruent, ſe tranſchangent l'vne pour l'autre, comme vous voiez: *h* va pour *h*; & les cinq voyelles ſe couurent ſous les cinq conſones inutiles; leſquelles ſe repreſentẽt ſi vous voulez par les cinq caracteres qui leur reſpondent audeſſous, qu'il fault eſcrire ainſi differemmẽt comme ils ſont en lettre italique, horſmis le k ſi on ne veult, parce qu'il n'eſt point employé ailleurs; & ce pour les diſcerner de ceux qui ſeruent ſecretement de voyelles. Donques *l*, ſe change en *r*, apres laquelle il fault adiouxter vne voyelle pour la liaiſon; prenõs la premiere venue *a*; au lieu de *e* ſe met *g*, adiouxtez *o*: pour ſ ſe met c; il y aura *ragoc*: car il n'y faut point de ſuitte de voyelle ſi vous ne voulez, d'autant que c'eſt la fin du mot. Enapres c ſe repreſente par ſ; mettez *o*: *a* ſe repreſente par f, mettez *e*: *u* par Z; vous aurez *ſofeZ*: ſ derechef par c mettez *a*; *e* par g, mettez *i*; ſ par c; *cagic*: p par b; auec vn *o*; r par l, auec *a*; e par g auec *o*; *bolago*: m par n; auec *e*; i par q auec *u*; e par g, auec *i*; *nequgi*: r par l, auec *u*; e par g auec *o*; ſ par c; auec a; *lugoca*. Somme qu'il y aura pour ces trois mots contenans 18. lettres ces ſix dictions; *ragoc ſopheZ cagic bolago nequgi lugoca*. Mais il ne fault oblier de les ſeparer, de peur d'embrouïller & confondre tout; & de les eſcrire par les caracteres tels qu'ils ſont repreſentez en ceſt alphabet: au lieu deſquels ſix il en faudroit trois fois autant, ſelon le troiſieſme de la poly-

graphie,en ceſte ſorte: *Abran madu badil cadilin paſa adur lorin maſaru damis bodur omer dromu drel varon maſtru phis laru medis.* Par le quatrieſme liure il eſt encore plus prolixe,& plus aiſé à deſcouurir, iuſqu'à vn enfant qui ſçauroit lire tant ſoit peu; parce que la lettre qu'on veult exprimer eſt touſiours la ſecõde du mot; comme *Elamach meſar aſtrafi*, LES: *Acalach daban durman aſyphas meron oſiel*, CAVSES, &c. Mais il n'eſt pas queſtion de courir icy de ſuitte tous les alphabets comme en l'autre ſi l'on ne veult; parce que vous pouuez chiffrer par vn tout ſeul ce que vous voudrez, en ceſte façon; bien eſt vray qu'vn meſme mot y ſeroit repeté pluſieurs fois; *Elamach nerach aſarach ecorach baldach luſaphac aſarach nerac aſarach*; & ſi ces deſinences toutes ſemblables ſeroient merueilleuſement ennuieuſes, & le chiffre plus aiſé encore à deſcouurir; neaumoins on peult tranſpoſer les valeurs de ces ſecondes lettres, les changeant les vnes és autres. Mais auec tout les remedes & deſguiſemens qu'on y ſçauroit faire, ce ne ſont pas artifices dignes de comparoiſtre parmy tant d'autres plus exquis, ſ'il n'y a quelque fineſſe latente qu'il n'a voulu manifeſter: auſſi ne les ay-ie icy apoſez,que pour mõſtrer qu'ils ſe peuuent meliorer.

PLVS tolerable ſans comparaiſon,& de plus grãd abregemẽt beaucoup; *Fruſtra enim fit per plura, quod per pauciora fieri poteſt*; porte la maxime cõmune; ſeroit d'emploier à ce meſme effect,les monoſyllabes, fort familiers en noſtre lãgue plus qu'en nulle autre:

à pro-

à propos dequoy ie vous en ameneray icy vne hiſtoire, dõt par meſme moiẽ ſe manifeſtera l'artifice d'vn chiffre, lequel s'eſtend à beaucoup d'autres; inuincible au reſte, de toute inuincibilité. L'an 1551. que i'eſtois encore à Rome, Monſieur de Termes qui depuis a eſté Mareſchal de France, y aiant eſté enuoié au lieu de Monſieur Durfé, mais pluſtoſt pour dreſſer les preparatifs de la guerre qui ſe meditoit en Thoſcane, & à la Myrande par le Pape Iules tiers de ce nom, à l'inſtance & ſubornement des Imperiaux, que pour les depeſches des benefices, & autres telles negociations dependantes de l'ambaſſade, qui n'eſtoit pas ſi bien de ſon gibier que le fait des armes; comme les chemins fuſſent deſia cloz par la voye ordinaire, ſi qu'il falloit aller prendre vn fort long deſtour par la Romaigne, & delà par le Venitien à trauers les griſons & les Suiſſes; & que toutes choſes commençaſſent à ſe ſurueiller de plus pres, il y auoit lors vn *Meſſere Paulo Pancaruccio de Volterre*, apointé du Pape pour les dechiffremens, enquoy à la verité il eſtoit aſſez honneſtement verſé, & y faiſoit quelques petits miracles du bas bout; mais certains bons compagnons du party François, cherchans à luy dõner vne caſſade, s'en vont contrefaire vne lettre en chiffre, adreſſante, *à Monſeigneur, Monſieur le Baron de Griſſemeniſſe, grand ſuperintendant, &c.* telle eſtoit la ſubſcription du paquet; & en la meſme couuerture ces mots encore de l'autre part; *Ceſtuy-cy ſoit recommandé ſur tout autre pour l'importance dont il eſt:*

& aduertiſſent le courrier de ce qu'il auoit à faire : lequel ioüa fort biẽ ſon roolle; car arriué qu'il fut à Eſpollette à la poſte, feignãt de chercher quelque choſe dans ſa valize, il oublie de propos deliberé ceſte depeſche ſur le buffet; qui n'y fut pas pluſtoſt trouuee, que le maiſtre de la poſte ne l'enuoiaſt tout à l'heure meſme au Secretaire maieur de ſa Saincteté; lequel la mit és mains de *Meſſere Paulo:* & luy de dõner dedans d'eſtoc & de taille, à tort & trauers; tant qu'aſſez aiſéemẽt il en arrache quelques mots; car ce n'eſtoit qu'vne bien ſimple tranſpoſition de lettres, telle que vous auez veu cy deuant au fueil. II. Dont remply de grande allegreſſe il s'en va de ce pas porter au Secretaire ce qu'il en auoit dechiffré; contenãt en ſubſtance ce qui s'enſuit. *Les affaires vont icy de la ſorte que ie vous vois dire; & ſe font de toutes parts de fort chaudes menees ſouZ main, par le moiẽ de Mõſeigneur l'Illuſtriſſime* DINERO (ce mot eſtoit chiffré en capitales) *qui commande à tout comme vous ſçauez: mais ie vous ſupplie de ne diuulguer ce que ie vous mãde; car peut eſtre on ne trouueroit pas bon que vous en fuſſiés ſerui le premier. Pour commancer donques à vous le deduire de fil en eſguille.* S'en eſtant retorné pourſuiure le reſte, il trouue tout vne autre chanſon qu'il n'attendoit pas; & ce à l'exemple de ceſte interieure inſcriptiõ de la ſepulture de Semiramis; Herodote l'attribue à Nitocris, là où par le dehors il y auoit eſcrit en groſſes lettres onciales; QVE CELVY QVI AVROIT AFFAIRE D'ARGENT LA FIST OVVRIR; MAIS QV'IL N'EN PRIST QVE CE QV'IL LVY EN FAVDROIT PAR NECESSITE'. De-

	B.	C.	D.	F.	G.	H. Q.	L.	M.	N.	voyelles	P.	P.	R.	S.	T.	V.
	R.	S.	T.	V.	A.	B.	C.	D.	E.	H.	I.	L.	M.	N.	O.	P.
R.	Bac.	Camp.	Dard.	Faim.	Gain.	Ha.	Lac.	May.	Nain.	Air.	Pain.	Plain.	Rac.	Sac.	Tard.	Vain.
S.	Bain.	Cas.	Dé.	Fard.	Gay.	Hault.	Laict.	Main.	Nect.	An.	Pair.	Plaiſt.	Raiz.	Sain.	Taz.	Val.
T.	Banc.	Cent.	Dent.	Faix.	Gect.	Heun	Laid.	Mal.	Nef.	Arc.	Paix.	Plant.	Rapt.	Sainct.	Teint.	Vent.
V.	Bas.	Chair.	Deux.	Faulx.	Gens.	Hors.	Lent.	Mars.	Neuf.	Art.	Pan.	Pleur.	Raz.	Sang.	Tel.	Verd.
A.	Beau.	Chauld.	Dieu.	Feint.	Gond.	Hourd.	Leuth.	Mer.	Nez.	Eau.	Par.	Plomb.	Rat.	Sans.	Temps.	Vers.
B.	Becq.	Chef.	Dix.	Fiel.	Gouſt.	Houx.	Lict.	Meurs.	Nid.	Eſt.	Parc.	Plus.	Reins.	Sault.	Toſt.	Vieil.
C.	Bien.	Chien.	Doigt.	Fier.	Grand.	Huict.	Lieu.	Miel.	Nil.	Eux.	Part.	Poil.	Reng.	Sec.	Tien.	Veulx.
D.	Blanc.	Ciel.	Donc.	Fils.	Gras.	Hurt.	Liz.	Mieux.	Nœud.	Eut.	Pas.	Poing.	Rets.	Sel.	Tiers.	Vin.
E.	Bled.	Cinq.	Don.	Flanc.	Gré.	Q. Quay.	Loin.	Mil.	Noir.	Ieu.	Pers.	Point.	Ric.	Sens.	Ton.	Vingt.
H.	Bleuf.	Clair.	Dos.	Fleur.	Grec.	Quant.	Long.	Mois.	Noix.	Ioug.	Peu.	Poix.	Rien.	Sept.	Tort.	Vn.
I.	Blond.	Clef.	Dot.	Floc.	Grief.	Quart.	Lors.	Moins.	Nom.	Iour.	Peur.	Pont.	Riz.	Seul.	Toſt.	Vœu.
L.	Bois.	Cloud.	Doulx.	Foy.	Gris.	Que.	Loup.	Mont.	Nord.	Iuin.	Picq.	Port.	Roc.	Six.	Toy.	Veoir.
M.	Bord.	Col.	Drap.	Fol.	Gros.	Quel.	Lourd.	Mort.	Nous.	Oeil.	Pied.	Pot.	Roy.	Soing.	Tout.	Voz.
N.	Bras.	Corps.	Duc.	Fonds.	Gué.	Qui.	Loy.	Mot.	Noz.	Oncq.	Pin.	Pour.	Rompt.	Soir.	Trac.	Vous.
O.	Bruit.	Coup.	Dueil.	Fort.	Guect.	Quint.	Loz.	Mur.	Nud.	Or.	Pis.	Pré.	Rond.	Sort.	Tref.	Vray.
P.	Brun.	Cours.	Dur.	Franc.	Gueux.	Quoy.	Luy.	Muſc.	Nuict.	Os.	Plaid.	Prez.	Rut.	Sourd.	Trein.	Vueil.

quoy Darius, Prince auare aiant voulu faire eſpreuue, trouua d'autres lettres contr'eſcrites par le dedãs, qui diſoient ainſi: SI TV N'ESTOIS VN MAVVAIS HOMME ET INSATIABLE, TV NE TROVBLEROIS PAS AINSI PAR TON AVARICE LE REPOS DES MORTS, EN DEMOLISSANT LEVRS SEPVLCHRES. Il y auoit donques en ceſte ſorte: *O pauure miſerable eſclaue que tu es de dechiffremẽs, où tu perds en fin ton huille & ta peine, que te ſert-il de te ronger ainſi le cœur apres ces vaines curioſitez, preſumant par ta laborieuſe recherche pouuoir atteindre à deſcouurir les ſecrets des autres, qui ſont reſeruez à Dieu ſeul? Or emploie tõ loiſir & occupatiõ deſormais à de plus fructueuſes choſes, ſans ainſi inutilemẽt diſſiper le temps, dõt toutes les faueurs & threſors de ce mõde ne ſont baſtants pour t'en rachepter vne ſeule minute. Et de fait eſpreuue encore ſi tu pourrois tant ſeulement paruenir à la moindre lettre de ce qui ſuit cy apres.* C'eſtoit vn chiffrement à double ſens, tout formé de monoſyllabes, ſelon la table que vous voiez, où chaque mot va touſiours pour deux lettres, de quelque coſté que on les vueille prendre; le reng d'enhault marqué de noir monſtrant celles dont leſdits monoſyllabes cõmancent, affin de les pouuoir choiſir pluſtoſt au dechiffrer; & les rouges y correſpondantes, celles pour qui ils ſont emploiez, auec les autres capitales rouges auſſi qui ſont à coſté; au rencontre deſquels deux ordres, l'vn perpendiculaire, & l'autre trãſuerſal, ſe trouue le mot qui repreſente les deux lettres du double ſens, dont l'vn eſtoit, mais ils ne le ſceurent pas lire, &

ne se pourroit en sorte quelconque sans le secret, *Le Pape à l'appetit d'autruy a entrepris vne chose:* & l'autre; *dont peult estre il ne mettra guere à se repentir.* Car premieremẽt cela estoit chiffré en ceste sorte: pour *l*, du premier, en hault, & *d* du second, à costé, à leur rencontre se presente ce mot: *poing:* pour *e*, & *o*, *nud: p*, *n*, *vous a*, *t*, *gect: p*, *p*, *vueil e*, *e*, *noir a*, *u*, *gens*; & ainsi du reste; de maniere qu'il y auoit ces mots icy, pour tous les deux sens, l'vn quant & l'autre; *poing nud vous gect vueil noir gens point gect vingt nect dent pain don moins gris fonds don bord flanc paix gaing nez seul deux bled nain vingt beau pair cinq faim sens nuict loin art teint clef nain.* Mais tout cela estoit puis apres couuert d'vne seconde enueloppe; & surchiffré lettre par lettre, par la premiere table du fueil. 46. dont la clef estoit vn P, en ceste sorte *p*, de *p*, dõne *l: o* de *p*, *i: i* de *o*, *p: n* de *i*, *f: g* de *n*, *n:* si que voila ce mot de *poing* mis icy pour les deux lettres *l*, *d*, surchiffré par autant qu'il en contient, *l i p f n.* Et qui est celuy maintenant qui peust venir à bout de cela? car en premier lieu il n'est possible d'obtenir ceste premiere couuerture, dependant d'vne clef mentale cõme il a esté dit en son lieu: & quant l'on en seroit venu à bout, ce seroit neaumoins à recommancer, quãt on ne trouueroit que ces monosyllabes qui seruent d'vn autre chiffre interieur, & qui est à double sens quant & quãt. Mais de ces enueloppes à guise d'escorces & escailles, plus à plain cy apres: Cependant voicy la table de ces monosyllabes.

Fueil. 49.

OR tout ainſi qu'és chiffres doubles d'icy deſſus, vn ſeul caractere ſert pour deux lettres, mais il en fault auſſi 400. au lieu de vingt; ou 256. en lieu de ſeize; & tous differends, pour faire les quadratures deſdits nombres; au rebours nous en amenerons icy de ſimples, ou pluſieurs caracteres ne feront qu'vne ſeule lettre; non ia aſſemblez en des vocables ſignifians, comme ceux du premier, & du ſecond liure de la Polygraphie, ains ineffables en apert, nonobſtant que ce ſoient nos communes lettres; car il n'y en aura que de trois ſortes ſi vous ne voulez, voire de deux, & encore d'vne tant ſeulement; eſtant poſſible par ceſte voye d'en eſcrire toutes vos intentions: dequoy nous amenerons icy quelques artifices, & par cy apres derechef de plus excellens; partie empruntez des autres, mais ameliorez de nous; & la plus grand part prouenans de noſtre pure inuention. En premier lieu voicy vne table où il y a iuſqu'à 27. accouplemens des trois premieres lettres; au lieu deſquelles vous pouuez vſer de trois autres telles que bon vous ſemblera, ou de caracteres faits à plaiſir, car cela n'importe de rien: on peult meſme ſe ſeruir de ceux du chiffre à compter, comme ils ſont icy eualuez auſdites lettres; de points auſſi, & de lignes toutes ſemblables; & d'autres qui ſont differentes par leurs longueurs: Plus des notes dont ſe marquẽt les quantitez des ſyllabes, longues & briefues — *v.* Mais cela a diuerſes conſiderations & vſages; car les

points & lignes pareilles vont par certain ordre de leurs associations & redoublemens; comme font tout de mesme les quantitez, toutesfois non tant, parce qu'elles sont de deux sortes: quant aux lignes qui se varient par leurs longueurs, parquoy elles se pourroient infiniment desguiser, nous n'en prendrons icy que trois differences, pour correspondre aux trois lettres, & notes du chiffre: mais à l'imitatiõ de cecy se pourront mediter plusieurs autres inuentions, & tant qu'on voudra; parquoy il suffist d'en auoir touché les maximes. Le nombre au reste de vingt sept, a esté choisi tout expres; tant à l'exemple des Hebrieux, que pour ce que c'est le Cube du Trois, autant qu'il y a de lettres differentes icy; ouquel s'accomplist la parfaicte reuolution de toutes les transpositions & assemblemens qui peuuent escheoir au Ternaire: & celà les pourroit bien auoir induit, d'adiouxter les cinq finales à leurs anciennes vingt deux lettres, pour arriuer à ce nombre de 27. Finablement les lettres que representent ces 27. triplications, sont icy transposees hors de leur ordre accoustumé, pour tousiours obscurcir dauantage le chiffre; mais celà se peult varier comme on veult.

D	E	F	G	H	I	K	L	M
aaa	aab	aac	aba	abb	abc	aca	acb	acc
444.	447.	448.	474.	477.	478.	484.	487.	488.
. . .	. . ..	. . ...	. ... .	. .. ..	. .. ...	. ... .	. ...	. .....
---	- - - -	- - - —	- - — -	- - — —	- — - —	- — — -	- — — —	— — —
υ υ	— — υ	υ — —	— — — —	υ υ υ	— — — υ	υ υ — —	— — υ υ	υ — — —

N	O	P	Q	R	S	T	V	X
bbb	bba	bbc	baa	bab	bac	bca	bcb	bcc
777.	774.	778.	744.	747.	748.	784.	787.	788.
.. .. ..	.. .. .	.. .. ..	.. . .	.. . ..	.. . ...	.. ... .	.. ..	.. ..
— — — —	— — — —	— — — —	— — —	— — — —	— — — —	— — — —	— — — —	— — —
— — υ —	— υ — υ	— — — —	υ υ υ υ	— — — υ	υ υ υ —	— — υ υ	υ υ — —	— — υ υ —

Y	Z	A	B	C	&	ll	rr	ß
ccc	cca	ccb	caa	cab	cac	cba	cbb	cbc
888.	884.	887.	844.	847.	848.	874.	877.	878.
... ...	... .	... .	... . .	... .	... .	... .. .	... .	... .
— — — —	— — — —	— — — —	— — —	— — — —	— — — —	— — — —	— — — —	— — —
υ — — — υ	— — υ υ υ	—	υ	— — — —	υ — — —	— — υ — υ	υ — — υ — —	*

POVR exemple; *L'eſprit humain peult atteindre à tout*; Celà ſera eſcrit en ceſte ſorte de trois lettres ſeules, mais qui triplees ne ſeruirõt toutesfois que pour vne; car celà ſe faict moiennant leurs diuerſes aſſociations :: a c b a a b b a c b b c b a b a b c b c a a b b b c b a c c c c b a b c b b b b b c a a b b c b a c b b c a c c b b c a b c a a a b a b c b b b a a a b a b a a b c c b b c a b b a b c b b c a. Tout de meſme il ſe peult faire auec les chiffres, les points, lignes, & quantitez, correſpondentes auſdites lettres. Par les chiffres; 4 8 7 4 4 7 7 4 8 7 7 8 4 7 7 4 7 8 7 8 4, *l'eſprit*. Par les points . .. .; *humain*; les lignes; – – –

vne briefue, ——— *u, atus in pa;* pour *e*, vne longue, vne briefue *rente. Vox hæc flebilis alta proferret anxios cruciatus in parentes.* Mais celà seroit si laborieux, principalement pour faire vn sens congru, que ie ne pense pas qu'il fust possible d'y arriuer à la longue, nompas mesme en quatre ou cinq lignes de suitte. Trop plus commode seroit l'artifice de la polygraphie; & ce qu'à l'imitation de Tritheme en a proiecté Baptiste Porte en ses chiffres. Quant aux asterisques * triãgles ▽, rondeaux O, & semblables notes qui n'ont aucune diferẽce entr'elles; tout celà, comme vne seule lettre aussi, s'en va le mesme train que les points, en les separãt aucunemẽt l'vn de l'autre ainsi qu'eux. Pour exemple, prenons o qui est rond; pour escrire le mot de *Ateindre*, il y aura en ceste sorte; ooo ooo oo oo ooo o o o oo o oo ooo oo oo oo o o o oo o oo o o oo. Mais ce seroit le meilleur de remplir les espaces auec des lettres, vne, deux ou trois à vostre fantasie & discretion; qui iroient pour nulles: comme si des trois dessusdites *a b c* vous ne vouliez prendre que le *c* qui seruist, Il y faudroit aller ainsi: *l'esprit*; cbcccaccacbcaccbccacbcccaccb ccacccbccacbccacbccacccbccacccb.ca. Et d'infinies autres manieres; mais il y va vne grande perte de lettres; & si cela se peut plus commodémẽt obtenir par d'autres manieres que nous monstrerõs cy apres de nostre inuention. Cependant pour poursuiure celles encore qui dependent de ce mesme suject de trois lettres, en voicy vne table plus abregee, reuenant neaumoins à vn mesme effect.

.	AA	BB	CC	AB	AC	BC	CB
A	a	d	g	l	o	r	u
B	b	e	h	m	p	s	x
C	c	f	i	n	q	t	z

LA PRACTIQVE au reſte en eſt telle. Voiez parmy les petites lettres marquees de noir, celle que vous voulez eſcrire; & en ſon lieu mettez les deux capitales rouges qui ſont accouplees enſemble au frõt d'enhaut reſpondantes à ladite lettre, auec la capitale rouge qui les va croiſer en trauers, de la main gaulche vers la droicte; toutesfois il ne les faut mettre en capitales, car celà n'eſt ainſi marqué que pour les pouuoir diſcerner; ce qui s'eſclarcira mieux par exẽple: *L'eſprit humain*; au deſſus de *l*, ſe preſente *ab*, & à coſté *a*; mettez doncqu' *aba*: au deſſus de *e*, ſont *bb*, & a coſté *b*, *bbb*: deſſus *s*, *bc*, auec *b* a coſté, *bcb*: ſur *p*, *ac*, auec *b*; *acb*: ſur *r*, *bc*, & à coſté, *a*; *bca*: ſur *i*, *cc*, auec *c*; *ccc*: & ſur *t*, *bc*, auec *c*: *bcc*: il y aura *aba bbb bcb acb bca ccc bcc*, & ainſi du reſte. MAIS pour ſe reſteindre des trois lettres qu'il faut emploier à deux ſeulement, il ſera beſoin ſe ſeruir de cinq au lieu de trois, de ceſte ſorte; toutes-fois on les peut tranſpoſer à plaiſir.

	A	B	C	D	E
A	b	f	l	p	t
B	c	g	m	q	u
C	d	h	n	r	x
D	e	i	o	s	a

POVR chiffrer donques; *Atteint par tout*; faites ainſi: au deſſus de *a* ſe trouue *e*, és capitales d'enhaut, & en celles de coſtiere, *d*; mettez *ed:* au deſſus de *t*, eſt *e* encore, & *a* à coſté; *ea:* *e* donne *ad:* *i*, *bd:* *n*, *cc:* *t*, *ea:* *p*, *da:* *a*, *ed:* *r*, *dc:* *t*, *ea:* *o*, *cd:* *u*, *eb:* *t*, *ea.* Aſſemblez, il y aura; *edeaadbdcceadaeddceacdebea.*

DE CECY part encore vn bel artifice, de ſe reſeruer vn ſecond ſens caché parmy le premier, ſi l'on eſtoit ſurpris, & contraint d'exhiber ſon chiffre: & ce par le moien de cinq lettres des vingt-trois, qu'on reſerueroit pour nulles; par ce qu'on ſe peut paſſer de dix-huit voire de moins, & retrancher *q.* mettant en lieu *cu*, & pour *x*, *cs*: Quant à *y Z &*, elles ne ſont point autrement neceſſaires: leſquelles cinq nulles iront pour les cinq voyelles, qui ioüeront le roolle de ce double ſens, comme il s'enſuit: mais le tout ſe peut auſſi tranſpoſer. C'eſt icy le chiffre que vous pourrez communiquer.

Chiffre double.

d	f	g	h	l	m	n	p	q
a	b	c	d	e	f	g	h	i
r	s	t	x	y	z	&	b	c
l	m	n	o	p	r	s	t	u

Nulles.

a	e	i	o	u

Et ceſt autre ſera l'occult, que vous reſeruerez à part pour le ſens ſecret, qui ſera beaucoup moindre; & s'eſcrira par les cinq voyelles qu'on alleguera eſtre inſerees pour ſeruir de nulles; en les accouplant deux à deux pour faire vne lettre, comme au precedant.

	A	*E*	*I*	*O*	*V*
A	b	f	l	p	t
E	c	g	m	q	u
I	d	h	n	r	x
O	e	i	o	s	a

Soit donques que vous vueillez eſcrire ce qui s'enſuit, tiré d'vne ſentence du Zohar; par le premier de

de ces deux chiffres : *En toutes les diuines perſecutions le plus ſeur eſt de s'enfuir bien toſt & au loin deuant la face de l'Ange qui en eſt le miniſtre et executeur.* Et l'autre qui eſt ſecretement meſlé parmy; *Cela n'eſt pas cogneu de tous;* l'on procedera de maniere, que celuy-là ira ſon train par la tranſpoſition des lettres de la premiere de ces deux tables, ou autres ſemblables; & ceſtui-cy ſe meſlera à la trauerſe ſelon la ſeconde : ce qui n'eſt qu'vn eſbauchement de pluſieurs autres artifices, d'inſerer vn ou pluſieurs ſens ſouz le pretexte & couleur des nulles, qui ſe toucherõt cy apres, non encore atteints de perſonne, & celà pouuons nous affermer, car iuſques icy on ne les a point emploiees à de tels vſages, aumoins dont on aye eu cognoiſſance : *e* en premier lieu ſe change en *l*:*n* en *t*:*t* en *b*:*o* en *x*:*u* en *c*:*t* en *b*:*e* en *l*:*s* en *&* ; ſomme, *En toutes* & ainſi du reſte. Entremeſlez y maintenant les voyelles ſeruans de nulles ſelon ceſte ſeconde table, pour le ſens reſerué à part ; mais celà depend de voſtre diſcretion de le faire bien à propos, combien que la carriere vous en ſoit libre ; neaumoins il ne les y fault inſerer que de quatre en cinq lettres ; quelquefois les deux tout enſemble, car ces deux ne vont que pour vne lettre; & aucunefois ſeparees; parce que le conſachant du ſecret les ſçaura fort biẽ recognoiſtre au dechiffremẽt. Pour exemple, ce qui le donnera mieux à entendre; apres *l t* qui font *en*, mettez pour *c* qui eſt la premiere lettre du ſecond ſens ; les deux qui luy correſpondent au front & coſtiere, aſſauoir *a e*, apres *s* &, qui

eſt la fin du mot *toutes*, adiouſtez pour *e* la ſeconde lettre de *ao* : &c. Somme que l'eſcriture ſe trouuera eſtre telle que vous pouuez voir cy deſſous. Enquoy il faut eſtre aduerty, qu'icy les lettres qui ſeruẽt pour le ſecond ſens, & qu'on voudra faire paſſer pour nulles à tous autres qu'à ſon conſachant, ſont marquees de rouge, afin de donner tant mieux à comprendre & faire diſcerner l'artifice; car en eſcriuant à bon eſcien il ne le fault pas faire ainſi, ains toutes de noir de peur de donner ſoupçon : *ltae bxcbl&ao rl & hqcqtl&ia ylzuo &lgcibqxt&irlyrc& ao &lcZol&bo hl&ltmcqZua fqlto bx&b a cbdcrxqtuo hlcdtboo rdmdglae hlio rdtnl ee gcqii lta l&bo rlue sqai tq&bzlao lbua l&lgcue blcZoo.* Cecy tailleroit bien de la beſongne aux dechiffreurs par coniecture ſans alphabet; car l'vne de leurs principales reigles eſtant de compter le nombre que chaque caractere ſe trouuera en tant de lignes; & de prẽdre les plus frequentes pour les voyelles, d'autant qu'en toutes ſyllabes il y en a pour le moins vne; c'eſt ce qui les abuſeroit, quand ils les trouueroient plus dru ſemez que nuls des autres, ne ſeruans toutesfois de rien en l'vn des ſens; & en l'autre pour toutes les lettres.

Il y a encore vne autre maniere dont fut autheur certain Gueldrois, ce dit Cardan, qui procede auſſi par trois caracteres; nompas par la triplication d'iceux, comme és precedentes, mais par leurs diuerſes collocations & aſſiettes; dont l'vſage depend de

ceſte petite tablette, laquelle ne ſe doit eſlargir dauantage que vous voiez, car là conſiſte tout le ſecret; que ie n'appreuue pas beaucoup quant à moy, eſtant fort laborieuſe & penible, & auec cela de peu d'importance & engin. Pour *x* vous ferez comme cy deſſus, ou bien vous adiouſterez vne virgule, ou vn poinct, & pour *h* pareillement, ou en autre ſorte; ce qui obſcurcira le chiffre dauantage, à cauſe qu'on pourra referer cela à autant de punctuations.

A	a e	s d	c b
B	i o	l n	g q
C	u r	m f	p t

AVSVRPLVS elle doit eſtre carree, & couppee en la face d'enhault toute raze: Puis quand vous en voudrez eſcrire, il faudroit reigler voſtre papier pour le mieux, auec du plomb ou du charbon, pour aller plus iuſte, & qu'on le puiſſe effacer apres auoir faict. Appliquez doncq' ceſte face d'enhault ſur la ligne traſſee; & marquez tout premierement l'vne des trois capitales que vous voudrez, car elle ne ſeruira que pour conduire & addreſſer les petites lettres qui font l'eſcriture; eſquelles vous chercherez la premiere de voſtre ſubiect; qui ſoit encore pour exemple le deſſuſdit, *Es diuines punitions*; ce ſera vn *e* auquel

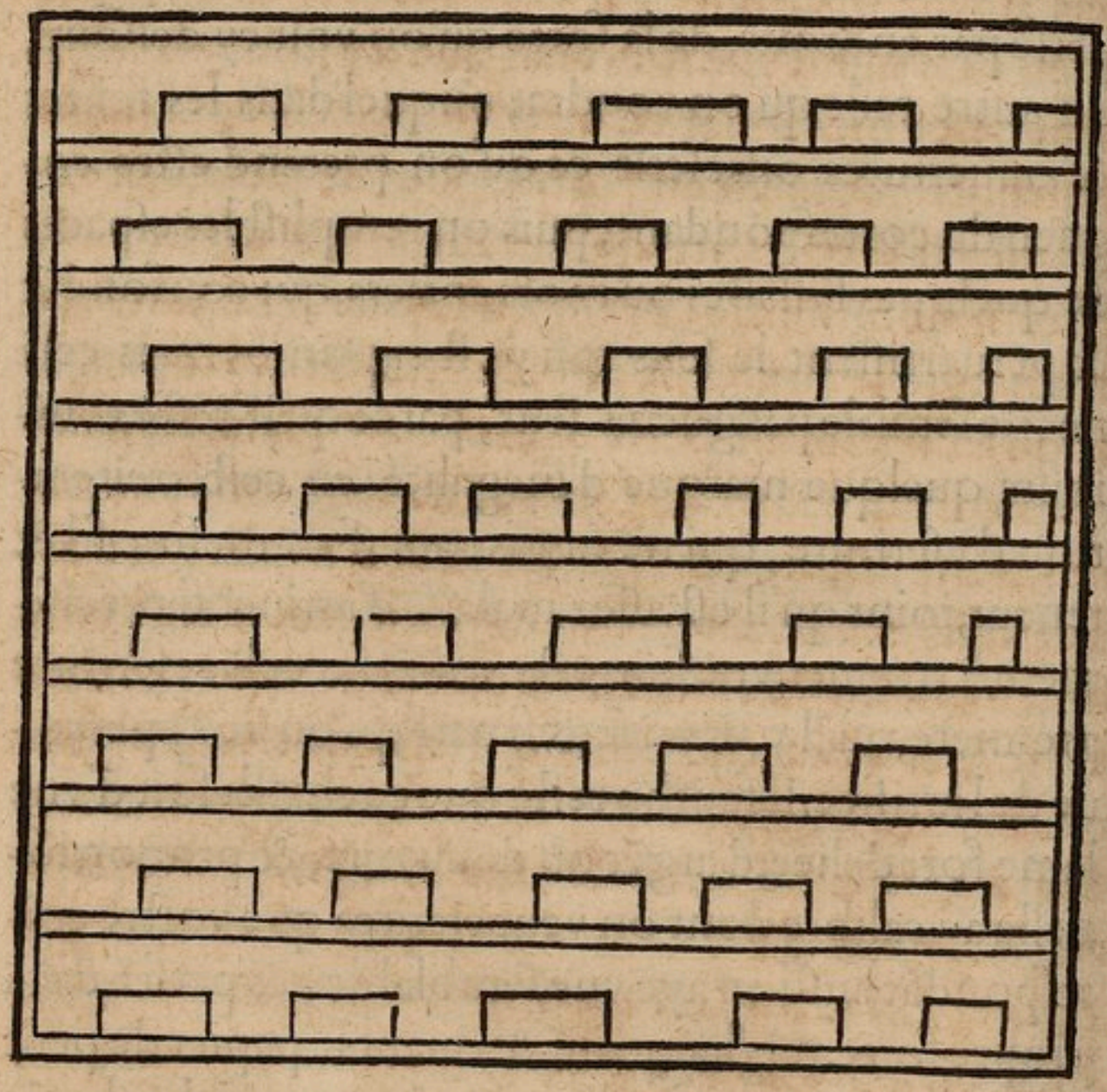
correſpond *a* és capitales. Tranſportez le ſecond eſpace où eſt le petit *a* iuſtement ſouz *a* ja marqué, Puis cherchez la ſecõde lettre de voſtre theme, qui eſt *s*, & marquez celle qui luy reſpond, aſſauoir *d*: & pourſuiuez ainſi, mettant touſiours le petit *a* ſouz la lettre derniere eſcrite, & y marquant en lieu, l'vne des trois capitales *A B C* en petit volume, car il n'y a qu'elles emploiees icy, à l'endroit où la lettre que vous voulez repreſenter ſe rencontre. Mais le mal eſt qu'il ſe preſente en certains endroits plus qu'en d'autres, des eſpaces bien plus diſtans; qu'on peut neaumoins remplir d'autres lettres qui ne ſeruiront que de nulles. Au ſurplus ceſte inuention ſe peut dire auoir plus de ſubtilité que d'effect dont on puiſſe ſe preualoir; & la ſubſequente de meſme, pour autant que les vuides en ſeront plus diſtans encore, & plus malaiſez à remplir, & à diſcerner: mais ie n'ay voulu laiſſer pour celà de les repreſenter icy; parce que l'ordinaire des hommes eſt de conuoitter plus ardemment, & faire plus de cas des choſes abſentes, que de celles qu'ils ont à leur veuë & en main: ioint que cecy donnera luſtre aux inuentions qui ſont trop plus ingenieuſes, quand on les viendra confronter par enſemble.

A	i	a	t	e	f	p	q
B	e	u	r	m	d	h	x
C	o	s	l	n	g	b	z

TOVT de meſme eſt, celle du chaſſis ou papier perſé par endroits, de la ſorte qu'on voit cy deſſouz, ou autre telle qu'on voudra; ouquel dans les fentes & ouuertures on eſcrit ce qu'on pretend eſtre cogneu du correſpondant; puis on rempliſt les eſpaces de quelques ſyllabes ou mots entiers, qui confondẽt & peruertiſſent le ſens qui y eſt exprimé: mais celà ne me ſemble pas gueres ſeur, parce qu'il reſte touſiours quelque marque d'inegalité en ceſte reiteration d'eſcriture, qui ne va pas tout d'vn meſme fil & teneur; ioint qu'il eſt aſſez malaiſé d'arriuer ſi preciſement à trouuer vne ſuitte de mots ſur ceſte eſcriture premiere, où il y ait vn ſens ſi naïf qu'on ne s'aperçoiue de l'artifice. Il faut au reſte que ce chaſſis ſoit d'vne lame fort deliee, d'argẽt ou de cuyure, & proportiõnelle au calibre dont on veut eſcrire: que voſtre correſpondãt auſſi en aye vne ſemblable, & perſee de la propre ſorte: reigler quant & quant le papier de peur qu'on ne varie en eſcriuant. Quãd on veut lire le cõtenu, & celà eſt bien plus aiſé que d'accommoder l'eſcriture, il ne faut qu'apliquer le chaſſis là deſſus, lequel couure tout ce qui ne ſert que pour deſguiſer

chaſſis
Franz

ce qu'on veut mander, le laiſſant en veuë. En voicy vn portrait, ſur lequel s'en pourrõt former pluſieurs autres tous differens, à la diſcretion d'vn chacun: & la deſſus ſe meſnager vn ſens ſecret par la voye des dimentions, ſelon les diſtances des trouz & des eſpaces comme il ſe verra cy apres; mais cela ne ſeruiroit que pour vn ſeul coup.



Il y a vn autre artifice que touche Baptiſte Porte, non à reiecter de vray; ains aſſez ſubtil & ingenieux; au reſte ſi c'eſt de ſon inuention ou d'autruy, il n'en

ſonne mot: Tant eſt qu'il y procede auec des clefs, & par certain ordre des lettres, en ceſte maniere. Il vous aſſiet autant de points à egalle diſtance les vns des autres, comme le ſubiect qu'il veult exprimer contient de lettres: & ſans les deſguiſer autremẽt les marque eſdits poincts, ſelon qu'elles ſe rencontrent auec celles de la clef qui reiglent tout. Mais cela vous ſera mieux manifeſté par exemple; car ie l'ay leu & releu plus que d'vne fois, auãt que d'y pouuoir mordre, ne comprendre ce qu'il vouloit dire: laquelle obſcurité prouient en partie, pour ne ſe ſçauoir expliquer ſi bien les vns que les autres; en partie auſſi pour ne nous eſtre la langue Latine ſi familiere & connaturelle cõme elle eſtoit aux anciens Romains; & qu'à chacun de nous endroit ſoy eſt le vulgaire que nous ſucceons auec le laict de la norriſſe; les autres ne nous pouuans iamais eſtre ſi naifues & ſi aiſees, ains contraintes, d'autant qu'elles conſiſtent ſeulement en vne rottine. Il prend donques ce theme icy; & pour clef celuy qui eſt audeſſous appliqué lettre à lettre.

Poſt bello maximo acerrimo caſt umfod eratlu cretiape que conflato.
ctu ſalgaZel.

La premiere lettre du ſubiect eſtant *p*, & la premiere de la clef, *c*, qui eſt la troiſieſme de l'alphabet, il met ſur le troiſieſme poinct, *p*. La ſeconde eſt *o*, a qui correſpond *a* de la clef, qui eſt la

premiere; parquoy il met immediatement *o* apres *p*. Pour *s*, la troiſieſme du ſujet, ſe retreuue vn autre *s* auſſi de la clef; & pource qu'elle eſt la 17. il paſſe dudit *o*, iuſqu'au 17. point enſuiuant, pour y marquer *s*. *T* ſuit apres au 4. lieu, tant du ſujet que de la clef; & pour ce que c'eſt la 18. lettre, il ſaulte 18. points depuis *s* la dernier marquee, pour y aſſeoir *t*. Et va ainſi continuãt comme vous le pouuez icy veoir: Que ſi d'auenture deux lettres ſe venoient rencontrer ſur vn meſme point, comme il peut ſouuent aduenir, il faudra enjamber par deſſus ſans le comprendre au nombre, iuſqu'au premier point vuide enſuiuant.

e . p o t . l o . i . a . . . . . l s m . b o
x . . . m . . . . . *Poſt bello maximo*: mais quant il y aura vne plus longue ſuitte de ſujet, celà dira mieux. Et certes ce n'eſt pas vne inuention trop diſgraciee; bien que penible, & ſujette à ſe trauerſer: au moien dequoy pour la rendre aucunement plus facile & moins dangereuſe, il nous a ſemblé d'y proceder par vne autre voye, qui eſt plus claire & abregee; ſans eſtre ſujette à laiſſer des vuides, ny ſauteller ainſi par deſſus les points qui ſeroient remplis, ains paſſer outre tout d'vn train ſans interruptiõ; ny s'embarraſſer à des clefs, qui en ceſt endroit n'eſt qu'vn ſuperflu ſurcrez de labeur: mais nous en reſeruerons l'vſage & practique pour les chiffres à pluſieurs eſcorces, dont nous parlerons cy apres; à quoy ceſte tradition eſt la plus propre de toutes autres.

QVI voudroit maintenant parcourir toutes les diuerſes ſortes de chiffres, celà iroit comm'en infini, par ce que chacun s'en peut tous les iours inuenter de nouueaux, où les autres n'auront pas encore penſé: mais en tout celà il n'y a que deux ou trois principaux buts où l'on doiue tendre; aſſauoir de ſe dreſſer des alphabets non trop embrouillez, ne confuz d'vne oiſiue multitude de caracteres, afin qu'ils ne ſoient ennuyeux, mais aſſez aiſez à chiffrer & à dechiffrer; & auec cela inuincibles à tous ceux qui n'en entendront le ſecret: & qui ne ſe puiſſent perdre, oublier, deſcouurir, ne cõmuniquer à perſonne ſi l'on ne veut: & tels ſont ſans doubte ceux des premieres tables; les carrez & doubles auſſi; & en ſomme tous les autres que nous auons touchez iuſqu'icy; qui ſe peuuent deſguiſer en tant de ſortes qu'on voudra, neantmoins ce ſera preſque touſiours vne meſme choſe à peu pres. L'autre maniere eſt d'excogiter quelque bizarre & fantaſtique façon d'eſcriture, qui n'aura encore comparu ſur les rengs, ny eſté diuulguee en publicq, telle que quelques-vnes que nous donnerõs cy apres; en quoi toute ſoupçon ſoit oſtee que ce puiſſe eſtre lettre liſable par aucun artifice quelconque. Et finablement d'arriuer, s'il ſe peut, à vne du tout conforme à l'eſcriture commune, où il y ait exterieuremẽt du ſens, ſi qu'on ne puiſſe preſumer qu'il y ait rien caché deſſouz, ains tant ſeulement ce qui ſe voit en apparence; comme eſt l'artifice de la Steganographie, dont nous auons produit les exem-

Artifices de la Steganographie, mais fort douteux.

ples qu'en donne Tritheme. Cardan liure 12. de la varieté des choſes, chap. 61. & Baptiſte Porte en griffonnent ie ne ſçay quoy; qui eſt d'auoir deux gros liures d'vn meſme autheur, impreſſion, & volume; l'vn pour ſoy, & l'autre pour ſon correſpondant; & ce en la langue où l'on veut eſcrire; comme pourroit eſtre vn Pline ou Plutarque, & autres tels, où il y ait vne grande diuerſité de matieres, qui eſt requiſe en ceſt endroit: & cotter la page où l'on veut commancer, par la datte de la depeſche, ou ſemblable ſigne qui vous puiſſe ſeruir d'aduertiſſement: Pour exemple, ſi c'eſtoit du 10. du mois, il faudroit que celuy à qui elle s'adreſſe, priſt garde à la dixieſme page: mais de celà il n'y a qu'aſſez d'expediens trop plus propres, s'il ne tenoit à autre choſe. On met donques au moins de paroles que faire ſe peut, ce qu'on veut eſcrire ſecretement: celà fait, il faut chercher le premier mot de voſtre ſujet en ceſte page, où s'il ne ſe s'y rencontre, paſſer outre és autres ſuiuantes; & au lieu d'iceluy prendre le precedant ou le ſubſequent, ſelon que vous en ſerez demeuré d'accord. Et pour marquer l'endroit de la depeſche où le correſpondant doit prendre garde au dechiffrer, ils enſeignent que celà ſe face auec vne capitale vn peu grandelette, pour la faire diſcerner du reſte; & finer ainſi, à fin de ne le trauailler en vain: ce que ie trouuerois trop meilleur de faire en rayant ce premier mot, ou vn autre en lieu, comme s'il y euſt eu quelque faute en l'orthographe ou eſcriture: & de

meſme à la fin du propos;ou par quelque autre marque & ſignal; car la campagne eſt belle & large en ceſt endroit pour s'y dilater à plaiſir, chacun ſelon ſa fantaſie en maintes diuerſes manieres: puis faut ainſi pourſuiure de mot en mot par la meſme voye. Mais quelque choſe qu'ils veulent dire, ie ne voy pas comme celà ſe puiſſe faire, m'y eſtant aſſez trauaillé, & pour neant. Ie ne dis pas qu'il ne puiſſe bien reüſſir en quelque endroit, ainſi qu'és exemples par eux amenez, pluſtoſt à mon iugement aſſeruiz ſur la ſuite des liures, que les liures au ſujet qu'ils ont voulu repreſenter, ce qui eſt courre le contrepied; car il aduiendra le plus ſouuent, que douze ou quinze mots qu'on voudroit eſcrire, ne ſe rencontreront pas peut eſtre à propos en cent ou deux cens fueillets; & encore fort rarement pourra-il auoir du ſens au contexte & ſuite d'iceux. Puis, commẽt eſt-ce, ſelon que nous auõs deſia dit cy deſſus, qu'on penſe faire quant aux noms & ſurnoms; & infinies particularitez de ce ſiecle, qui n'ont rien que ce ſoit de commun auec les autheurs anciens, ny le plus ſouuent aux modernes, ny autres liures qui ſoient en eſtre? Car celà ſe varie ſans ceſſe ſelon les circonſtances du ſujet, & les occaſions qui ſuruiennent, rarement ſemblables les vnes aux autres. Au moien dequoy c'eſt vn trop extreme labeur; & qui quant & quãt de cent fois n'en reüſſira pas peut eſtre deux bien au net, qu'il ne le faille replaſtrer, rabiller, racouſtrer auec pluſieurs adiouſtemens, qui en fin noyent & eſteignent du tout

ce peu de lumiere que le dechiffreur en deuroit recueillir: comme meſme eſt contraint d'aduoüer iceluy Porte, liu. 2. chap. 17. où il ſ'interprete vn peu mieux: *At cùm ſine ordine, & ſine aliqua vera ſignificatione veniet, ſic eam accommodabimus: multa inſeremus verba, vt ordine aliqua ſignificent; & vt ſuperuacanea noſcantur ab amico, linea notabimus. Vel &c.*

Autre artifice. LE meſme eſt-il de l'artifice qu'il traicte encore, de choiſir les mots dont l'on a affaire, dans quelque liure; & marquer leur place en vne fueille de papier huillé, pour le rendre par là tranſparent, de la meſme marge que ſera le liure: Puis les pocher ſur du papier blanc non huillé, & du meſme calibre, & l'enuoier à ſon correſpondant; lequel l'ayant huillé, & appliqué ſur les meſmes pages, y diſcernera les mots auſquels ſe doiuẽt raporter les marques. D'AVTRES procedent par vne autre voye par le liure auſſi, mais non auec des mots entiers, & hors de ſoupçon, comme ceux-là pretendent faire, ains lettre à lettre par des nombres; dont le premier accompagné d'vn coma au derriere pour en faire la diſtinction, marque la page; le ſecond auec vne virgule, la ligne; & le tiers auec vn poinct, la quantieſme lettre ſera celle qu'on veult exprimer. Pour exemple ſoit ce mot icy *charité*; ie prendray la 17. page de ce traicté; en laquelle la lettre *c* arriue à eſtre la premiere de la ſeconde ligne; parquoy ie marque, 17: 2, 1. *h* eſtant la 21. de la 3. ligne; ie mets 3, 21. *a*, la ſeconde d'icelle meſme, 3, 2. *r* la 31. ie mets 3, 31. *i*. la 19. de la 4. ie

Autre encore.

mets 4, 19. *t* la 11. d'elle meſme 4, 11. & *e* la VI, 4, 6. Ce chiffre à la verité eſt inexpugnable ſans la communication du ſecret; car que ſeroit-il poſſible de coniecturer là deſſus? mais il eſt fort laborieux tant au chiffrer qu'au dechiffrer; & ſubiect à ſe meſconter: Puis il y a tant de caracteres pour chaque lettre, que ie n'y trouue pas grãde ſaueur: Il ſuffiſt de l'auoir atteint en paſſant, parce que i'en ay veu quelques-vns le tenir fort cher, & en faire grand cas; comme fait du ſien vn Leon Alberti Florentin, *degno*, ce dit-il, *d'vn Imperator, o d'vn Re*; & au reſte la plus fadde & ridicule inuentiõ qui ſceuſt tomber en vn foible & mince eſprit de huict ou dix ans ſeulemẽt. Il y a bien d'autres expediens plus aiſez, comme nous le monſtrerons cy apres: Et meſmes quant à ceſtui-cy quelques-vns y procedent plus ingenieuſement; deguiſant ceſte chiffrerie en forme de tables aſtronomiques, du hault en bas comme eſcriuent les Cathains: enquoy les ſignes monſtrent l'ordre & ſuitte des pages; aſſauoir le mouton la premiere, le taureau la ſeconde, les iumeaux la tierce; & ainſi des autres: la premiere des deux colomnes qui eſt des degrez, denote la ligne; & la ſeconde, des minutes, la quantieſme lettre c'eſt que vous y deuez chercher cõme vous le pouuez veoir icy; ou le taureau monſtre que c'eſt la ſeconde page à laquelle il ſe fault addreſſer. Bien eſt vray que celà donneroit vn peu à penſer à vn qui entendroit les mathematiques, quãd il le verroit ainſi deſreiglé; mais il paſſeroit à la plus grand-part.

♉	
Degrez.	minut.
1.	3.
14.	34.
14.	36.
14.	39.
15.	8.
15.	23.
15.	24.

CE chiffre donques de plusieurs escorces & enuelouppes, lequel a esté promis cy dessus, n'a pas esté nomplus ignoré des Hebrieux, comme on en peult veoir assez de vestiges en plusieurs interpretations des Propheres : à l'imitation dequoy quelques-vns qui en ont eu l'odeur de loin, s'y sont exercez, plus ou moins heureusement les vns que les autres, selon leur capacité & portee. Car comme la plus-part des esprits humains soient tendres & infirmes de soy ; & fort subiects nō qu'à broncher, ains à donner le plus souuent du nez à terre tout à plat, en des impertinences & absurditez rabotteuses, s'ils ne sont fermesoustenus par les resnes de l'experience, & du iugement, quand on pense auoir trouué la febue au gasteau, & se resioir trop outre mesure de son εὕρηκα à guise d'vn autre Archimede, c'est alors qu'on en est le plus esloigné, en danger de demeurer court auecques vn empan de nez. Et certes à propos de l'artifice

dont il eſt icy queſtion, ie vy vn quidam, il y a quelques trente cinq ans, qui eſtoit ſi extrememẽt aueuglé en ſon faict (Pluſtoſt l'appelleray-ie de ceſte ſorte qu'affronteur impudent) qu'il n'eut point de honte de demander au feu Cardinal du Bellay, vn ſeigneur qui ſe delectoit de toutes rares & gentilles inuentions, deux mille eſcus pour la communication d'vn ſien chiffre, qu'il diſoit tranſcender les nuees: mais il ſe trouua bien honteux, quand en moins de deux ou trois heures on le luy eut tout interpreté ſur l'eſſay qu'il en preſenta. Comme il y procedoit, nous le dirons par cy apres: cependant ce n'eſtoit autre choſe comme n'eſt auſſi l'artifice duquel nous pretendons parler, ſinon qu'vn meſme ſubiect couuert de pluſieurs chiffres reiterez les vns ſur les autres; tout ainſi que pourroient eſtre diuerſes chaloppes, eſcailles, peaux & tuniques, dont vn noyau de noiz ou amende eſt reueſtu & enueloppé auant que de penetrer iuſqu'à lui: Choſe à la verité non à deſdaigner, pourueu qu'elle ſoit priſe du bon biez. Et en premier lieu voicy ce que i'en trouue eſtre tacitement touché dans Rabbi Moyſe Egyptien au 70. chapitre du premier liure de ſon directeur. CELA *a eſté de tout temps obſerué parmy nous, de ne rien rediger par eſcrit des profonds ſecrets de la Loy, à fin d'obuier aux ſectes & partialitez d'opinions qui en pourroient ſourdre, quand chacun les voudroit interpreter à ſa fantaſie, ains les communiquer ſeulement de bouche, pour les retenir dans le cœur & en la penſee; & encores non à toutes perſonnes indifferemment,*

Chiffres de pluſieurs couuertures reiterees.

ny à autres qu'à ceux de noſtre nation; qui ſoient quant & quant gens ſages & modeſtes, ſçauants & diſcrets : ce qui a eſté cauſe que la plus part des principaux myſteres ſont deperiz entre nous-meſmes, tant par la longueur du temps, que par la domination des eſtrangers, leſquels en eſtoient & ignorãs, & incapables ; ſi qu'il ne ſe trouue plus rien de celà, ſinon quelques petits recueils & ſommaires pour y reſueiller les gens doctes & d'entendement, telles que ſont les traditions & maximes qu'on peut veoir dans le Talmud, & autres endroits: leſquelles ſont au reſte de deux ou trois eſpeces, tout ainſi que le cœur d'vn arbre armé par deſſus de pluſieurs eſcorces ; ou vn noyau reueſtu de diuerſes eſcailles : ce qui a trauaillé tout plein de perſonnes, eſtimans qu'il n'y euſt aucũ fruit caché là deſſouz. Et au ſecõd liu. chap. 44. il monſtre cõme par la tranſpoſitiõ des lettres, ſe deſcouurent de treſ-admirables ſecrets en la ſainte eſcriture. Le mercaua meſme, ou chariot d'Ezechiel, & ſes rouës l'vne dans l'autre ; & l'eſprit de vie eſtant en icelles, auquel ſymboliſe le ſens contenu en vn contexte d'eſcriture, ſemblent battre ſur ces enueloppes de chiffres; à quoy ſe rapportent auſſi d'autre part ces corones entrelaſſees l'vne dans l'autre, de ſubſtance rare & eſpoiſſe; & comparties de lumiere & de tenebres, dont Parmenide alleguoit conſiſter la ſtructure de l'vniuers. Et de là ne s'eſloigne pas encore beaucoup Ariſtote, bien qu'il ſe retienne ſur ſes adreſſes, & que par tout il s'eſloigne aſſez de ſemblables ſpeculations & myſteres, tout confit au ſens commun;

Plutarque liur. 2. des opinions des philoſophes chap. 7.

Que les choſes naturelles ne ſont point ſelon l'accident, ains ont vne

ont vne certaine cauſe qui les fait de neceſſité eſtre telles cõme elles ſont; laquelle a beſoin d'vne autre cauſe ſuperieure; & celle-cy encore d'vne autre, tãt qu'on arriue à la premiere qui eſt l'ordonnateur d'icelles; duquel depend la premiere intelligence motrice; de la premiere la ſeconde; & de ceſte-cy la troiſieſme; & ainſi du reſte, par vne concatenation qui paruient iuſqu'au dernier, & premier bout, qui ſont vn meſme. Ces trois enueloppes donques, & ſurcouuertures de chiffres, ſont aſſez appertement practiquees tout au commencement d'Ezechiel en ces mots cy: *Eſtant aſſis au milieu des captifs, ſur la riue du fleuue Chobar*; où les Cabaliſtes interpretent ce כובר *Chobar* par vn *Ethbas* ou tranſpoſition de lettres, pour כרוב *Cherub*, c'eſt à dire vne influence des *Cherubins*, Anges du ſecond ordre; car ce ſont les meſmes lettres diuerſement colloquees; & en apres ce mot de fleuue ſe rapporte & conuient fort bien à celuy d'influẽce; parce qu'ils viennent tous deux du verbe fluer ou couller, comme eſt le propre des riuieres de tendre touſiours contrebas, iuſqu'à s'aualler en la mer, qui eſt le grand receptacle de toutes: & auſſi de l'influxion, laquelle nomplus que l'intelligence ne remonte iamais, comme dit Zoroaſtre, νόησις μήποτε ἀναβαίνει: & pourtãt Dieu influë touſiours ſans relaſche, par ſes canaux, ainſi qu'vne ſource perpetuelle d'eau viue, ſãs iamais remõter: car où eſt-ce qu'elle ſe pourroit ſurhauſſer, attendu que le throne de ſon eſſence eſt par deſſus tout? De ceſte deſcente de la diuinité és choſes inferieures, parle ainſi Rabbi Ioſeph Caſti-

Moyſe Egyptien liu. 2. chap. 21.

glian, és portes de la lumiere apres les anciens Cabaliſtes: *Au commancement de la creation du monde, la diuine cohabitation eſtoit deſcendante és choſes inferieures : & comme la diuinité cohabitaſt icy bas, les cieux & la terre ſe trouuerent vnis enſemble; & eſtoient les ſources & les canaux qui en decoulloient, agiſſans en perfection, tirez du hault encontre bas ; Dieu accompliſſant tout par meſme moien, tant deſſus que deſſouz.* Ainſi donques le fleuue *Chobar* eſt en ce chiffre en lieu de la premiere eſcorce, ou couuerture; & l'influence du *Cherub* à quoy celà eſt aproprié, la ſeconde; qui couure la tierce, où eſt finablement le vray ſens & intelligence; aſſauoir la lumiere du tetragrammaton יהוה, dont il eſt eſcrit au pſeaume 36. *In lumine tuo videbimus lumen*; c'eſt à dire que par la lumiere du FILS nous verrons celle du PERE. Ce fut elle qui deſcendit en l'entendement du Prophete, par le ſecond ordre des Anges, ainſi que par vn tuyau ou canal; qui eſt le rãg des *Cherubim*, autremẽt *Ophanim*, c'eſt à dire formes ou rouës, dont Ezechiel parle tout ſoudain apres; leſquelles rouës au monde elementaire ne ſont autre choſe que les quatre Elemens, deſignez par les quatre animaux qui ſont repreſentez en ceſte viſion : au celeſte les Spheres qui s'enueloppent l'vne l'autre : & en l'intelligible les hierarchies & ordres des Anges & intelligences, que l'eſcriture appelle autrement adminiſtratoires eſprits. Mais pour reuenir à noſtre propos, l'artifice dont le deſſuſdit pretendoit s'aider, eſtoit fort ſimple & mal entendu : dont pour vous

en donner vn exemple, prenons que ce ſoit ce ſubiet cy qu'on vouluſt eſcrire, pris des ſentences de Zoroaſtre; *On ne doit trop preſſer ſa deſtinee*: il le chiffroit en premier lieu par ceſt alphabet d'vne ſimple commutation reciproque, de chaque lettre precedente en la ſubſequente; & au rebours:

I.	a	c	e	g	i	m	o	q	s	u
	b	d	f	h	l	n	p	r	t	x

SI qu'il auoit ceſte ſuitte & cõtexte de lettres; *p m m f c p l a s s q p o o q f t t f q t b c f t s l m f f*: laquelle il rechiffroir de nouueau par ceſt autre alphabet, qui va ſelon l'ordre commun des lettres departies en deux rengees, tout ainſi que le precedant, & en dix cellules, dont les caracteres de deſſus & deſſouz ſe tranſchangent alternatiuement l'vn en l'autre:

II.	a	b	c	d	e	f	g	h	i	l
	m	n	o	p	q	r	s	t	u	x

PARQVOY il y auoit ainſi: d a a r o d x m g g e d c c e r h h r e h n o r h g x a r r. Et tiercement il le recouuroit par ceſt autre encore, ouquel les lettres ſont accouplees ſelon que quelques nations les proferent l'vne pour l'autre.

III.	a	b	c	d	f	g	l	m	o	s
	e	p	q	t	h	i	r	n	u	x

DONT telle en eſtoit la diſpoſition: teelutsn iiatqqalfflafmulfisell. Mais ce n'eſtoient pas ces alphabeths proprement, ains de ſemblables qui leur equipolloiẽt à peu-pres: ny le ſubiect nom-plus; car il ſeroit trop malaiſé de rien deſcouurir en ſi peu de matiere. Au reſte celuy-là cuidoit, & non ſans quelque apparence de prime-face, que pour auoir eſté les deux derniers ſurchiffremens reiterez ſur vn contexte d'eſcriture, où il n'y auoit ſens quelconque, ne rien de liſable en l'aſſiette & ſuitte des lettres, que par toutes les tranſpoſitions qu'on ſceuſt promener le dernier, il ne ſ'y en trouueroit point auſſi, iuſqu'à ce qu'en retrogradant ſur le contrepied, on euſt rebrouſſé chemin par ſes deſtours, ainſi cõme és ruzes & defaictes d'vn cerf, de luy au ſecond, & du ſecond au premier, où ſ'eſtoit commancé à alterer la ſuitte des lettres d'vn ſens prononçable & intelligible, à vne diſpoſition comme morte, & du tout eſteinte, par leurs diuerſes tranſpoſitions & eſchanges. Mais ie diray bien dauantage, car non que de trois enueloppes tant ſeulement, ains de cinquante, voire cent mille, & encore plus iuſqu'en infiny que celà ſ'eſtend, que puiſſent eſtre reiterez ces.

ſurchiffremens, d'alphabet en alphabet les vns ſur les autres, il n'importe de rien ouquel de tous vous vous preniez pour le dechiffrer, eſtans en celà tous egaux, autant le dernier comme le premier ou ſecõd; parce que la diſpoſition des lettres dont eſt tiſſu le ſens qui en reſulte, ores qu'elle ſ'altere de figure, comme pourroit eſtre vn *a* pour vn *d*, ſon ordre primitif ne ſe peruertiſt pas pour celà, que ſ'il y a deux meſmes lettres toutes de ſuitte, vous n'en trouuiez deux auſſi qui ſ'entreſuiuront; ſi qu'il demeure touſiours arrengé ſelon ſon premier eſtabliſſement, & compoſition, & ſa forme particuliere rencloſe tacitement dedans ſoy, preſte à ſ'en expliquer audehors, tout ainſi que l'eſpece de quelque oiſeau dans vn œuf; & d'vn vegetal en ſes pepins, noyaux, greffes, ou ſemence, pour ſ'eſclorre, germer & poindre hors de leur puiſſance endormie, en vne reſueillee action de leur conſemblable. L'alphabet ſuiuant vous peult faire veoir, que ſur le troiſieſme rechiffrement il eſt auſſi aiſé de l'interpreter comme par le premier ou ſecond, car il eſt fort bien reiglé caractere pour caractere; ouquel les onze lettres rouges ſont celles qui ſont employees en ce ſubiect; & les autres neuf noires, non.

a	b	c	d	e	f	g	h	i	l
r	c	f	g	n	s	x	q	t	e

m	n	o	p	q	r	s	t	u	x
a	b	l	m	p	u	i	o	d	h

DE CECY vient à naistre vne tresbelle ſpeculation, qui vaut bien la practique & vſage d'vn mauuais chiffre, car il ne s'en trouue qu'aſſez de plus exquis les vns que les lettres: C'eſt qu'il n'y a rié qui cõuienne mieux à la ſtructure de l'homme, que le contexte d'vne eſcriture; ouquel, les lettres tiennẽt le lieu des quatre humeurs principales, & de leurs meſlãges, qui en produiſent pluſieurs autres; auſſi ſont elles appellees les principes où elemens: les ſyllabes ſe rapportent aux parties ſimilaires, comme on les appelle; aſſauoir les cartilages, oz, ligamens, membranes, tendons, nerfs, veines, arteres, & chair muſculeuſe: les dictions aux membres: & la clauſe qui en eſt tiſſuë, au corps complet: puis le ſens finablement contenu la deſſouz, à l'ame ou eſprit qui viuifie les parties du corps: ce qui ſe practique auſſi és deuiſes, ou l'on nõme la figure d'icelles, le corps; & l'ame, le mot qui l'accompagne & eſclarciſt. A quoy ſe conforme aſſez en termes expres le liure *d'Habbahir* ou Elucidaire, quãd il dit que les lettres Hebraïques ſont accomparees au corps humain; les accents, à l'eſprit; & les

points ſeruans de voyelles, à l'ame; car ils meuuent les lettres muettes de ſoy, à quelque ſignification, tout ainſi que l'ame fait les eſprits & le corps où ils ſont plongez. Et de fait ce que nous voyons que les corps priuez de l'eſprit de vie qui les maintenoit en leur eſtre, ſe demoliſſent & reſoluent en leurs parties elementaires & principes dont ils furent premierement compoſez, nous eſt fort familierement repreſenté par vne plãche d'imprimerie, de laquelle apres auoir eſté tiree, les caracteres venans à eſtre ſeparez hors de leur ſuitte & aſſemblement, ſont rediſtribuez, chacun en ſon propre lieu dans la caiſſe, pour eſtre recompoſez de nouueau à quelque autre ſens. Ainſi donques les lettres ſymboliſent aux ſubſtances conſtitutiues du corps; deſquelles, nonobſtant qu'en ſi peu de nombre, par la varieté neaumoins de leurs aſſemblages & mixtions, ſe procreent tant de diuerſes eſpeces és triples genres des compoſez, mineraux, vegetaux, animaux; & d'indiuiduz comme en infiny: eſtãt au reſte leſdites ſubſtances en vn perpetuel changemẽt & permutatiõ des vnes és autres, de la meſme ſorte que ſont les lettres, qui par leurs differentes aſſiettes, ſuites, entrelaſſemens & tranſpoſitions, forment tantoſt vn texte d'eſcriture, puis tantoſt vn autre tout diſſemblable, combien que ce ſoient les meſmes caracteres; ſouz leſquels giſent les ſens exprimez, qui tiennent lieu d'ames; & ces ſens là eſtans vne fois formez ne ſe peuuent plus peruertir en d'autres, ains demeurent touſiours les

meſmes; quelque alteration que puiſſe ſouffrir leur couuerture exterieure, pourueu que la proportion de leur ordre qui en conſtitue la difference, ne ſoit point changee de ſa deuë & naïfue aſſiette; comme il ſe peut veoir par les diuerſes tranſpoſitions des trois alphabets deſſuſdits, là où par pluſieurs deſguiſemẽs les lettres ayãs eſté iettees hors de leur premiere ſtructure, celà a peu faire de vray que le ſens qu'elles exprimoient en appert ſ'eſt caché intrinſequemment, & ſubſtraict de la cognoiſſance ou il eſtoit auparauant expoſé, ainſi que ſous la couuerture d'vn maſque; mais nompas eſteint & anneanti pour celà, qu'il ne demeure reellement en ſon premier Eſtre, bien qu'en ſecret, & imperceptible de prime-face à noſtre apprehention & notice, cõme defiguré qu'il eſt. De meſme l'ame raiſonnable eſtãt vne fois procreée & iointe au corps, combien que les parties d'iceluy ſe defacent, peruertiſſent, alterent, & ſe tranſchangent en cent mille & mille façons, en eſtãt ſeparee elle ne laiſſe de ſubſiſter permanente à part en ſa meſmeté à elle propre & particuliere, & diuiſee de toutes autres; ainſi que les indiuiduz, voire les plus conſemblables, tels que pourroient eſtre les mouſches, fourmis, & pareils inſectes; les moyneaux meſmes & herondelles, qui nonobſtant leur ſi exacte reſſemblance font leur cas à part chacun endroit ſoy, & pour ſoy, car ce que proiecte, ſent & patiſt l'vn, l'autre pour celà ne le proiecte ſent ny ne ſouffre pas. L'ame doncq vne fois produicte ainſi qu'vn ſens, eſt

permanente

permanente & incorruptible à iamais; pour à tout inſtant qu'il ſera beſoin reprendre de nouueau ſon corps, & l'informer comme auparauant, ſans qu'il luy faille retrograder par les mutations qu'il aura ſouffert en pluſieurs millenaires d'annees, d'animal en vegetal, de ceſtuy-cy en animal, vegetal, mineral, &c. nonobſtant leſquelles, l'affinité mutuelle & appetitiue de l'vn à l'autre leur eſt touſiours demeuree emprainte reciproquement en la forme & en la matiere, ſans autrement ſe deperir; à guiſe d'vne madaille coignee, ou autre ouurage de relief, qui ne ſçauroit s'aproprier à autre creux que celuy dont il fut moullé; ny le moulle, coing, ou cachet nomplus cõuenir à autre figure que celle qui en aura eſté formee. Tout cecy ſe rapporte fort bien à ce que nous tenõs de l'immortalité de l'ame, & de ſa permanence reelle apres la diſſociation du corps: car ſi elle eſtoit aſſignee tant ſeulement ſur l'opinion d'Aphrodiſee, Auerrois, & leurs ſemblables, qu'en la reſolution du corps, & de ſes parties, l'ame qui les viuifioit ne s'amortiſt pas quant & quant, ains s'en va reconioindre à ſon tout, qu'ils appellent l'intellect cõmun, dõt elle eſtoit procedee, c'eſt à dire à vne nature etheree, qui eſt l'ame de l'vniuers, tout ainſi que le corps fait à ſes parties elementaires, ſelon que l'eſcrit le Poëte Lucrece apres Empedocle;

Cædit item retro de terra quod fuit ante,
In terras; & quod miſſum eſt ex ætheris oris,
Id rurſum cæli fulgentia templa receptant,

Celà n'ameneroit pas beaucoup de consolation aux bons, ny guere de terreur aux meschants, sans l'asseurance qu'on doit auoir, qu'apres la demolition du corps elle garde encore son indiuiduité particuliere, pour le reprendre en la generale resurrection, comme l'allegue Tertullian apres Mercure Trismegiste au 33. chap. de l'ame: *Digressam animam à corpore non refundi in animam vniuersi, sed manere determinatam, vti rationem patri reddat eorum quæ in corpore gesserit.* Ce qui se conforme au dire de l'Apostre; *Que chacun selon ce qu'il aura fait de bien ou de mal, le doit rapporter par son corps.* Morien aussi, pour monstrer tousiours la conuenance des trois mondes, accommodant par similitude ce propos icy a son Elixir, dict presque le mesme; *Hoc quoque te scire decet, quod anima citò suum corpus ingreditur, quæ cum corpore alieno nullatenus coniungi potest.* Laquelle reconionction du corps & de l'ame, qui ne se doit entendre, si d'auenture ce n'estoit assimilatiuement, fors de la resurrection de la chair au dernier iour, a esté destournee par Pythagore, à ie ne sçay quelle metempsychose ou transmigration de l'ame en diuers corps, iusques à ceux des bestes brutes; ce que quelques-vns ont taschè de radoucir, comme chose par trop indigne que l'ame raisonnable vinst ainsi à degenerer, & l'ont restreinte aux corps humains tant seulement; la reduisans encore de ces perpetuelles, & comme circulaires reprises de corps, à trois fois & non dauantage: enquoy ils tachent de se fonder sur ce 33. de Iob; *Liberauit animã*

ſuam ne pergeret in interitum, ſed viuens lucem videret. Ecce hæc omnia operatur Deus tribus vicibus per ſingulos, vt reuocet animas eorum à corruptione, & illuminet luce viuentium. Mais ceſte adaptation eſt vn peu chatouïlleuſe, & comme participãte de l'hereſie de Carpocrates dans le meſme traicté de Tertullian, chap. 35. *Metempſychoſin neceſſariò imminere, ſi non in primo quoque vitæ huius commeatu, omnibus inlicitis ſatisfaciat. Cæterùm totiens animam reuocari habere, quotiens minus quid intulerit, reliquatricem delictorum donec exoluat nouiſſimum quadrantẽ, detruſa identidem in carcerẽ corporis:* A quoy ceſte triple reiteration eſt baſtante ſelon l'opinion d'aucuns Cabaliſtes. Toutes leſquelles choſes, & aſſez d'autres ſe peuuent diſcourir & traicter ſans aucune inconuenience, ſur le ſujet de ces trois eſcorces de chiffres, ou de plus grand nombre, leſquels procedent par la ſimple voye des tranſpoſitiõs & eſchanges de lettres: toutesfois celà ne reüſciſt pas ſelon la voye que nous auons allegué cy deſſus, en quoy pluſieurs ſe ſont aheurtez aſſez lourdement, ſans obtenir ce qu'ils pretendoient. Ce Rabbi donques ſi renõmé fils de Maimon, auroit-il eſcrit quelque choſe de faux, de friuole, ou imaginaire? Ce qui ne ſe doit attendre de luy, ains pluſtoſt mettre peine d'obtenir ſa conception; & ſauuer ce qu'il en a dit, en l'apropriant au triple ſens de l'eſcriture, repreſenté par ce tant celebre cordon retors en trois, du 4. de l'Eccleſiaſte; *Funiculus triplex difficile rumpitur*; le literal, c'eſt aſſauoir, qui ſe rapporte comme au mon-

Agripa li. 3. chap. 41.

Fueil. 80.

de elementaire, plus materiel & groſſier; l'allegorique au celeſte; & l'anagogique à l'intelligible: leſquelles trois ſortes d'interpretations & ententes à guiſe d'autant d'eſcorſes ou tuniques, ſe couurent & enueloppent l'vne l'autre, ainſi que la peau de quelque animal fait la chair, qui contient puis apres les oz, où eſt finablemẽt rẽcloſe la moüelle, qui denote le ſens, & ſes trois couuertures ſuſdites oz, chair, & peau, les trois chiffres reiterez l'vn ſur l'autre, ou il eſt comme noyé & enſeuely. Mais ce nombre de trois ne ſe reſtreint pas ſimplement à tant, & non plus, ains ſoubs ce mot là eſt compriſe vne certaine infinitude, ſuiuant ce qui a eſté cy deuant allegué d'Ariſtote; & de Pythagore en apres; *Omne & omnia tribus terminantur*. De ces enueloppes, & tayes, qu'il eſt beſoin de demeſler auant que de penetrer au ſens qu'elles couurent, nous en auons aſſez d'exemples en l'eſcriture; comme le deſſuſdit du fleuue *Chobar*, & du *Cherub* en Ezechiel: & du chandelier à ſept lumieres dans l'Exode, & les nombres, qui denotoit les ſept Planetes au monde celeſte, & les ſept inferieurs Zephiroths en l'intelligible, dont decoulent inceſſamment és corps celeſtes toutes les facultez & vertus qu'ils influẽt de là icy bas dedans le monde elementaire. Au 4. de Zacharie ces ſept lumieres ſont interpretees pour autant d'yeux du Souuerain, qui parcourent inceſſamment toute la terre en ſon circuit; ce que l'Apocalypſe en auroit tranſcrit mot à mot preſque, pourroit-on dire, auec la plus grand part de

Fueil. 19. *b.*

Fueil. 179. *b.*

ſes myſteres : mais ne les a il peu peſcher comme les Prophetes de l'ancienne loy, en la meſme ſource de l'archetype, où toutes choſes ſont touſiours ſemblables ? Dont à meſure qu'elles ſ'en eſloignent, auſſi ſe diuerſifient-elles, & alterent d'autant ; tout ainſi que quelque plant & marcottes de Languedoc, tranſporteés de là au vignoble de Blois ; & de Blois ſucceſſiuement à Paris ; il fault en fin qu'elles viennent à degenerer & ſ'abaſtardir de leur premiere naifueté & vigueur naturelle, que l'aſſiette & aſpect du terroir & du ciel leur auoient imparty. CES tant belles ſpeculations ſi ſublimes, franchiſſans les dernieres bornes de l'vniuers iuſqu'au throne de l'eſſence & gloire de Dieu, ſont le propre gibier des Cabaliſtes, & ſ'appellent *de Mercaua* ; comme celles de la creation & nature des choſes dittes delà du *BereZit*, ſont le ſubiect des Talmudiſtes : Celles-cy eſtans par eux accomparees à l'or d'*Euilah* en Geneſe 2. qui eſt ſimplement bon, ſelon que le porte la verité Hebraïque du texte ; & de la *Mercaua*, à l'or d'Ophir treſbon & treſfin en toute pureté & perfection ; comme il eſt dit en Iſaie 13. *Ie feray l'homme plus precieux que le treſpur & meilleur or, voire plus que n'eſt l'or d'Ophir, qui eſt treſfin.* Leſquels deux ors, & les deux ſciences qui leur ſymboliſent, repreſentent les deux mondes, l'intelligible, ou ſiecle aduenir pour noſtre regard ; & le ſenſible, qui eſt le preſent ; ſuiuant les traditions du nom de Dieu, compoſé de 42. lettres : *Mon bien-aimé enhault, & en bas, heritier des deux mondes, le preſent, &*

le futur: Ce qui ſe raporte au MESSIHE, & ſes deux natures, diuine & humaine; & quant à nous, à l'ame, & au corps; à la penſee, & à la parole, ou eſcriture; au ſens apparent, & au myſtique caché ſecretement deſſous. Car tout ainſi que quelques-vns ont traicté leur philoſophie par les nombres & proportions; les autres par les figures geometriques; d'autres par l'harmonie & accords de muſique; d'autres ſous des inuolutions de fables, enigmes, allegories, paraboles, & ſemblables voyes, differentes les vnes des autres quant à la maniere de proceder, & ſelon les ſubiects qu'ils ont pris pour vn fondement à eux propre; comme Epicure les Atomes, Pythagore les nombres, Platon les Idees, Ariſtote ſon Entelechie, qui arriuent finablement à vn meſme but; en ſemblable les Cabaliſtes manient la leur par l'occulte eſcriture des chiffres, conſiſtans non ſeulement en vn deguiſement de caracteres, mais de mots entiers: Ainſi que pour exẽple, l'ame eſt par eux raportee au *Malchut* ou la Lune, qui eſt le miroüer non luiſant, cõme il a eſté dit au commancement de ceſt œuure; parce que ce qu'elle a de lumiere, luy prouient du Soleil ou du Tipheret, qui ſymboliſe à la Diuinité; de la ſplẽdeur de laquelle l'ame tout de meſme obſcurcie par les coinquinatiõs du corps vient à eſtre illuſtree: Aumoien dequoy non ſans grand myſtere, nomplus que toutes ſes autres ceremonies, l'Egliſe catholique a inſtitué le commancement du careſme qui eſt le temps de penitence, touſiours à la nouuelle

Lune; & encore à celle du dernier mois, *Adar*, qui reſpond à noſtre Feurier; comme ſi celà denotoit, que tout ainſi que quand la Lune par la priuation de la clarté du Soleil pour noſtre regard, eſt reduitte iuſqu'au dernier poinct de ſes ombrageuſes tenebres, elle vient delà peu à peu à ſ'illuminer derechef par vne nouuelle reception de ſes raiz; En cas pareil celles dont nos ames par leurs ordes concupiſcences & deſbordemens, ſe ſont toutes ternies & offuſquees de la ſouïlleure d'vne ſombre ſenſualité, quand elles viennent à repentance de leurs meſfaits, & ſe recognoiſtre en ce ſainct temps à nous par eſpecial ordonné pour ceſt effect, reçoiuent peu à peu, ſ'il ne tient à elles, & de iour à autre, vne clarté de la grace & miſericorde diuine; tant que finablement par de treſameres & poignantes contritions de cœur; de fort longues macerations de la chair; vn deplaiſir de ſes offenſes; deuotions, prieres, ieuſnes, aumoſnes; elles ſoient complettement illuſtrees de la diuine ſplendeur; droict à Paſques, où touſiours ſe rencontre la pleine Lune du mois de *Niſan* ou de Mars, le premier, & le renouuellement de l'annee; auec le flot de l'equinocce du printemps, lors que la mer d'icy bas eſt en ſon accroiſſement le plus hault; & que la mer ſupramõdaine eſt toute comble remplie à plein bord de benedictions; car *Malchut*, & la Lune encore, ſont auſſi priſes pour la mer, comme il eſt eſcrit dans les Portes de la lumiere: qui eſt repreſentee de Salomon entre les autres vſtancilles du temple, par

fueil. 115. B.

3. des Rois 7. ceſte ample cuue de fonte ſouſtenue de douze bœufs, tornez trois à trois deuers l'vne des quatre regions du ciel, ſelon les douze ſignes du Zodiaque: car de la meſme ſorte que tous les fleuues & les riuieres ſ'en vont rendre en la mer; & les influences celeſtes reduire en la Lune, comme en leur matrice, pour eſtre de là tranſmiſes en bas; auſſi toutes les diuines benedictions ſe recueillent dans le Malchut, ou la Lune Archetype, qui eſt Cabaliſtiquement appellee la *Cerue Vnicorne*, par qui tous les Patriarches iuſques à Moyſe ont prophetiſé, en l'vne des deux branches de la prophetie, aſſauoir la lumiere des predictions; car l'autre branche qui conſiſtoit en l'operation des miracles, ne fut oncq' octroyee à nul auãt luy. Ceſte mer myſtique auſurplus, ou Malchut, deſignee en Geneſe 2. par le fleuue qui vint à ſourdre du lieu de volupté & plaiſir, pour arrouſer tout le iardin, n'eſt autre choſe que le ſacreſainct quadrilettre ineffable יהוה; A propos dequoy il eſt dit en S. Ieã 4. *Fiet in eo fons aquæ ſalientis in vitam æternam*; lequel ſe diuiſoit en quatre principaux canaux, cõme nous l'auons touché cy deuant; qui ſont *Ghedulah*, amour & dilection, grace & douceur; *Geburah* force, iuſtice, & equitable diſpenſation de graces; *Tipheret*, la vertu maſculine agente, laquelle influe; & *Malchut*, la vertu feminine qui reçoit de luy. De ces deux derniers dauantage dient les Cabaliſtes, que le Tipheret eſt la ſource dont procedent toutes les bonnes influences d'amont, aſſauoir le Soleil Archetype &

ſupramon-

ſupramondain, lequel impartiſt ſa lumiere au *Malchut*, tenant comme lieu enuers luy de noz ames; & ce quand nous obſeruons les commandemens de la loy : mais ſi nous venons à les tranſgreſſer, il en retire ſa lumiere; y aiant telle conuenance & relation de ces deux reciproquement, que de l'eſpouſee à l'eſpoux, dans le 5. des Cantiques, c'eſt à dire de l'ame raiſonnable à ſon Createur & Sauueur; *Dilectus meus candidus, & rubicundus; caput eius aurum optimum*: & de ces deux blanc & vermeil, proportionnement meſlez enſemble, comme nous l'auons deſia dit cy deuant apres Platon en ſon Timee; λαμπρὸν τε ἐρυθρῷ λευκῷ τε μιγνύμενον ξανθὸν γεγόνε, prouient ceſte agreable citrinité de l'or Orphirien, qui eſt le tetragramme deſſuſdit, contemperé de cleméce & miſericorde à ſa main droite, deſignees par la blancheur; & de ſeuere chaſtiment quelque fois auſſi, à ſa main gaulche, quand il s'irrite & enflamme contre noſtre rebell'-endurcie contumacité, ce que marque la couleur rouge, propre au ſang : A quoy conuient fort bien ce qu'apres le treſpaſſement du Sauueur, de l'ouuerture qui luy fut faite au coſté, ſortit de l'eau qui eſt blanche, & du ſang vermeil; & ce qu'en met d'abondant le meſme Euangeliſte au 5. chap. de ſa premiere canonique; *Non in aqua ſolum venit, ſed in aqua & ſanguine.* Il eſt donc blanc au coſté droit où eſt le ſiege de remiſſion; & rouge au gaulche, où eſt celuy de ſa rigoureuſe Iuſtice; comme luy-meſme le teſmoigne en ſaint Mathieu 25. & au pſeaume 16. il eſt dit; *Dele-*

ctationes in dextra tua vsque in finem : cé qui eſt auſſi deſigné par le laict, & le vin.

OR voiez vn peu ie vous prie, comme ne nous cuidans qu'aller eſbatre & ſoullacier bord à bord le long de la coſte, dans vn ſimple eſquif, nous ne nous ſommes donnez de garde que la courante tacitemẽt nous a ainſi tranſportez au large, & rauis bien auãt en la haulte mer. Pour donc relaſcher d'où nous ſommes partis, qui eſt ce chiffre à trois ou pluſieurs couuertures, tant cherché de beaucoup de gens, & atteint de peu, comme en peut faire aſſez de foy ces grands rodemens & circulations ſi penibles où ſe promene comme à clos yeux Baptiſte porte: Ce chiffre dis-je, par toutes ſortes de tranſpoſitions qu'on le ſceuſt taſter iuſqu'en infiny, ne manifeſtera iamais rien quelconque du ſens y enclos: Car commẽt s'en pourroit-il former aucun de ſon contexte & ſuitte de lettres, puis qu'il n'y eſt pas? Entendez neantmoins depuis la ſeconde reiteration en auant; nomplus qu'vn choul, laictuë, ou autre telle herbe à la prendre en ſa derniere & complecte perfection, ne ſe peut trouuer dans vn petit grain de ſon eſpece, quelque anatomie qu'õ en ſceuſt faire. Toutesfois ſi y eſt le ſens en quelque ſorte que ce ſoit: Oy de vray, mais comme en Idee, qui de là nous conduit à ſa forme; & ſa forme finablement en retrogradant, à ſon materiel indiuidu perceptible. Parquoy laiſſant toutes ces voyes ſi malaiſees, & qui quant & quant n'õt rien de commun auec ceſt artifice, en voicy vne procedant d'vn ſeul & ſimple alphabet, moiennant le-

Liu. 2. cha. 20.

quel ſans en ſortir hors, vous pouuez couurir vn meſme ſubiect non que de trois eſcorces & enueloupes de chiffremens tous differends les vns des autres, ains de cent millions, ſ'il en eſt beſoin ; car celà n'a ne fin ne borne ; à guiſe d'vne ligne ſpirale, qui partant d'vn centre ſe dilate & accroiſt peu à peu, touſiours tornant autour de ſoy, & ſ'enueloupant elle-meſme, ſans iamais neaumoins ſe toucher ny ſe rencontrer, fuſt-ce en infiny. Ceſte voye au ſurplus depend de la Ghematrie, dont nous n'auons pas encore parlé ; à cauſe des nombres & dimenſions qui la reiglent ſelon ceſt alphabet icy, qui ſe doit trãſpoſer pour le mieux ; mais nous n'en donnerons la practique & vſage que par la cõmune ſuitte & ordre des lettres, afin qu'auec moins de trauail d'eſprit le ſecret ſ'en puiſſe cõprendre : Puis quãt ſe viendra à bon eſcien qu'on ſ'en voudra ſeruir & le mettre à execution, chacun le pourra varier pour ſoy à ſon appetit.

Alphabet	a	b	c	d	e	f	g	h	i	l
L'ordre des lettres	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.
Alphabet	*f*	*g*	*h*	*i*	*l*	*m*	*n*	*o*	*p*	*q*
Commun.	m	n	o	p	q	r	s	t	u	x
Qui guide tout.	11.	12.	13	14.	15.	16.	17.	18.	19.	20.
Transpoſé.	*r*	*s*	*t*	*u*	*x*	*a*	*b*	*c*	*d*	*e*

SOIT donques que nous vueillions chiffrer le meſme ſuject que deſſus ; *On ne doit trop preſſer ſa deſtinee ;*

on y peut proceder par plusieurs manieres, tant auec des clefs que sans clefs; dont nous donnerons des eschantillons de toutes. Mais afin d'abreger tousiours dauantage, nous ne prẽdrons icy qu'vne seule lettre pour clef, assauoir H; & voicy comme il faudra faire: regardons en premier lieu la quantiesme lettre est *o*, la premiere du subiect, apres H, & ie trouue que c'est la cinquiesme assauoir *e*, parquoi ie mets *e*. *n* qui suit apres se trouue la 7. lettre apres *e*, parquoi ie mets *g*, qui est la 7. lettre: *n* est la 5. lettre apres *g*; ie mets doncq *e*: puis *e* est la 20. lettre apres elle mesme, & pourtant ie mets *x*, qui est la 20. de l'alphabet: *d* apres *x* est la 4. elle mesme *d*: *o* apres *d* la 9. ie mets *i*: *i* apres soi est la 20. q eschet en *x*: *b* apres *x* la 2. elle mesme *b*: *t* apres *b*, la 16.. *r*. Sommeque pour chiffrer premierement *on ne doibt*, il y aura en lieu, *egexdixbr*. Pour le dechiffrer faut faire ainsi. *e* est la cinquiesme lettre de l'alphabet; comptez dõc cinq depuis la clef H, & ils se rencontreront en *o*. *g* est la 7. lettre, qui a compter depuis *e* se trouue en *n*. *e* la 5. à compter de *g* (tousiours la subsequente de la precedente) se trouue en *n*. *x* la 20. à compter depuis *e*, va retrouuer, *e*. & ainsi du reste. L'AVTRE maniere va ainsi sur la mesme clef. La 13. lettre assauoir *o* la premiere du subiect à compter 13. depuis H, se rencontre en *a*: *n* la 12. apres *a* eschet en *o*: *n*, derechef la 12. à compter de *o* eschet en *e*: *e* la 5. apres *e* eschet en *l*: *d* la 4. apres *l* en *p*: *o* la 13. apres *p*, en *g*: *i* la 9. apres *g*, en *r*: *b* la 2. apres *r*, en *t*: *t* la 18. apres *t*, en *r*: Somme *noolpgrttr*.

Pour le dechiffrer: à compter de H la clef iuſqu'en *a*, il y a treize eſpaces; & la 13. lettre eſt *o*, parquoy ie marque *o*: depuis *a* iuſqu'a *o* il y en a 12. qui eſt *n*: depuis *o* iuſqu'a *e*, 12. encore, le meſme *n*: depuis *e* iuſqu'à *l*, 5. aſſauoir *e*: &c. Il y a aſſez d'autres voyes encore que nous laiſſons pour briefueté, à la recherche des lecteurs; & nous contenterõs de leur repreſenter icy ces trois couuertures, dependantes, aſſauoir la tierce laquelle doit demeurer en veuë, de la ſeconde; & ceſte-cy de la premiere, où ſe doit finablement rencontrer le ſens, & pluſtoſt non, car il faut retrograder par le contrepied, ſur les meſmes erres qu'on a tenuës, à cauſe qu'il a eſté tranſpoſé & realteré de main en main par les ſuittes & reuolutions de ſes propres lettres: ſi que ce chiffre ſe peut bien dire, & à bon droit, l'vn des rares & exquis de tous autres, pour pluſieurs raiſons que ie laiſſe. Que ſi ie ſuis vn peu trop prolixe en cecy, la neceſſité le requiert, eſtant la choſe vn peu obſcure de prime-face, ſi qu'elle a beſoin pour le commancement d'eſtre exprimee par les menuz; mais y eſtant rompu & exercité tant ſoit peu, il n'y a rien de plus facile. Voicy au ſurplus ces trois ſurchiffremens ſans clef, & par vne voye aucunement differente des deux ſuſdites, mais preſque conforme à la premiere, horſmis qu'icy on rentre touſiours deſſus les lettres du ſubiet; & là ſur celles qui auront eſté tranſpoſees, en ceſte ſorte. *O* ne ſe tranſpoſe point puis qu'il n'y a point de clef, & il en ſert aux lettres ſubſequentes: ſoit doncq icy *o*: *n* eſt

la dixneufieſme lettre apres *o*, parquoy ie mets *u*, qui eſt la dixneufieſme lettre de l'alphabet: *n* apres *n* eſt la vingtieſme, & pourtant ie marque la vingtieſme aſſauoir *x*: *e* apres *n* eſt la 13. ie marque *o*, la 13. *d* apres *e* eſt la dixneufieſme *u*: *o* apres *d* eſt la 9. *i*: *i* apres *o* la ſeizieſme *r*: *b* apres *i* eſt la 13. *o*: *t* apres *b* la 16. *r*: Somme *ouxouiror*. Pour le dechiffrer: *o* va pour *o*: *u* eſt la 19. lettre, & la dix-neufieſme lettre apres *o* ſe rencontre en *n*: *x* eſt la vingtieſme lettre qui apres *n* eſchet en *n*: *o* la 13. lettre apres *n* ſe rencontre en *e*: *u* la dix-neufieſme apres *e* eſchet en *d*: *i* la neufieſme apres *d*, en *o*: *r* la 16. lettre apres *o*, en *i*: *o* la trezieſme apres *i* en *b*: *r*. la 16. apres *b*, en *t*. Tout le ſurplus tant de ce premier alphabet, que des deux ſubſequents, va de meſme, du tiers au ſecond; du ſecond au premier; & du premier chiffrement au ſens contenu là deſſous; comme vous le pouuez eſprouuer. Mais ie ſerois bien d'aduis d'vſer de tranſpoſitions, & de clefs pour le plus ſeur.

Premiere couuerture.

On ne doit trop preſſer ſa deſtinee.

ouxouirorxtſaxbinxhmadcanamcox.

Seconde dependante de la premiere.

ofaoflgscdtudubgchhclcutmilnlg.

Troiſieſme dependante de la ſeconde

ooqnodslsàpaeqcerexqgoruotabts.

POVR faire vn essay de cecy, nous ne prendrons que quatre lettres; *o o q n*, car ce peu suffira pour reigler tout le demeurant. *o* sera pour *o:* *o* qui est la tresiesme lettre, à compter de luy ce nombre escherra en *f:* *q* la quinziesme à compter de *f* escherra en *a:* *n* la douziesme apres *a* en *o:* voila les quatre premieres lettres de la seconde couuerture tirees; *o f a o.* Lesquelles ie dechiffre par la mesme voye; *o* pour *o:* *f* la sixiesme apres *o* se rencontre en *u:* *a* la premiere apres *u* en *x:* *o* la trezieſme apres *u*, en *o:* assemblees elles font *ouxo*, comme vous pouuez veoir au premier chiffrement: lequel en fin ie desueloppe comme dessus; *o* pour *o:* *u* la dixneufiesme se rencontre apres *o* en *n:* *x* la vingtiesme apres *n* en *n:* *o* la trezieſme apres *n* en *e*, qui est le subiect descouuert à nud, *on ne.* QVE si vous voulez desguiser les lettres en notes du chiffre à compter, les appariant deux à deux pour faire vne lettre, comme vous voyez en cest alphabet, ce seroit d'abondant espandre en ceste nuict obscure de soy comme en vn decours de Decembre, vn brouïllaz si obscur, qu'il faudroit destranges flambeaux pour l'esclarcir & y veoir clair.

1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.
a	b	c	d	e	f	g	h	i	l
10.	11.	12.	13.	14.	15.	16.	17.	18.	19.
11.	12.	13.	14.	15.	16.	17.	18.	19.	20.
m	n	o	p	q	r	s	t	u	x
20.	21.	22.	23.	24.	25.	26.	27.	28.	29.

IL Y AVROIT donques par ces notes du chiffre ainsi accouplees deux à deux pour chaque lettre, au lieu du tiers chiffrement dessusdit *ooqno* &c. en ceste sorte ; 22222421221326192610231014241214251429241622252822271011 2726. Voiez comme pour les cinq premieres lettres se sont fortuitement rencõtrez huict 2. presque tout de suitte : & qui est l'esprit, s'il n'estoit aduerty du faict, qui peust rien coniecturer là dessus ? Et si tout cela se peult transposer. ENAPRES vient à cõsiderer que n'y aiant qu'onze lettres des vingt qui soiẽt emploiees en ce suject, assauoir *abdeinoprst*, les autres neuf en estans bannies, il y auoit aussi és trois faulx chiffremens deuant dits tousiours onze lettres precisement ; ce qui denotoit assez leur simple transpositiõ, ou l'ordre & proportiõ de leur theme que nous pouuons appeller l'ame, se conseruoit tousiours

touſiours en ſon entier là deſſous: mais icy d'vne autre façon en la premiere couuerture il y a douze lettres; en la ſeconde, 15. & en la tierce, 16. Quant aux notes du chiffre, toutes y interuiennent; ce qui monſtre aſſez la circulation ſpirale dont conſiſte ceſt artifice; ouquel il y a infiny autres beaux & rares ſecrets.

CES diuerſes auſurplus enuelouppes de chiffres redoublez ainſi les vns ſur les autres, charrient tout plein de belles comparaiſons auec elles; ç̃ome pourroit eſtre d'vn treſfort donjon ou roquette encloſe dans vne citadelle; & ceſte citadelle en vne ville, munie autour de mareſcages, ou precipices qui en defendroiẽt l'aduenue: ou de quelque palais d'vn grãd Roy, ouquel dans la ſalle ſoient eſtablis les gentilshommes; en l'antichambre les ſeigneurs de marque: & en la chambre de parement où eſt la chaire de reſpect, auec ſes oreilliers & coiſſins repreſentant la maieſté, les Princes; d'ou l'on entre finablement au lieu plus ſecret ou eſt ſa perſonne propre. Mais en cas de Philoſophie, elles auroient vne fort grande conuenance & affinité auec les differences des accidents; dont ceux qui primitiuement conſiſtent és corps, comme les couleurs, odeurs, & ſaueurs, ſe peuuent aſſez aiſément conceuoir; là où des autres dont le fondement depend d'vn autre accident (& tel eſt le ſurchiffre d'vn chiffre) ainſi que la clairté en la teinture, & le courbement en la ligne, la maniere de leur y-exiſtence en eſt fort occulte & cachee: combien

doncq' à plus fõrte raiſon le deura-elle eſtre, ſi vn autre accident venoit encore à ſ'y adiouſter de ſurcrez, dont meſme le fondement ne ſoit pas ſtable, ains tranſitoire & ſucceſſif : car la choſe ſera tant plus embarraſſee & ſecrette. OR à prendre d'ailleurs & conſiderer ces trois eſcorces & recouuertures de chiffres, és compoſez elementaires, elles nous ramentoiuent la façon dont leurs ſubſtances ſont renclo-ſes l'vne dans l'autre ; Parce que le ſel ne ſe manifeſtera iamais que l'huille & onctuoſité aduſtible n'en ſoit dehors ; & l'huille ne deſlogera pas que l'eau n'en ſoit premierement partie : de maniere que le mercure contient le ſoulphre ; & le ſoulphre couure le ſel, qui eſt confondu & caché dans les cendres. C'eſt ce que Parmenide veult inferer dans la Turbe des philoſophes, par ces mots cy ; *Natura natura lætatur : Natura naturam continet : Natura naturam ſuperat.* Mais ce liuret là eſt moderne ; & les philoſophes y introduits, ſuppoſez : cecy quant & quant tiré mot à mot des ſcholies que iadis compoſa Syneſius ſur vn traité de Democrite, intitulé Φυσικὰ καὶ μυστικὰ ; l'adreſſant à vn Dioſcore archipreſtre de Serapis dieu patron des Alexãdrins ; là où entr'autres choſes il racompte, comme exerçant l'eſtat de miniſtre au temple de Memphis deſſous le grand preſtre Hoſtenes, auec les enfans d'iceluy, vne fois qu'ils prenoient leur repas dans le temple, tout à coup ſ'alla creuer vne colomne, és fragmens de laquelle ils trouuerẽt enchaſſees de petites tablettes de pierre où eſtoient eſcrits

ces trois verſets cy, & rien autre; qui ſignifient ce que deſſus: ἡ φύσις τῇ φύσει τέρπεται. ἡ φύσις τὴν φύσιν νικᾷ: ἡ φύσις τὴν φύσιν κρατεῖ. L'ordre de ces manifeſtemens de ſubſtances ſe peult aſſez voir par eſpreuue; que bruſlant du bois, ou ſemblable choſe, premierement vne fumee ſ'en euapore qui n'eſt autre choſe qu'eau; ce que vous apperceurez bien à l'aiſe, en la receuant dans vne chappe d'alembic; par le bec de laquelle vous verrez tout incontinent diſtiller l'eau à groſſes gouttes. Ceſte ſubſtance comme plus contraire au feu dechaſſee, la flamme ſe prend au meſme inſtant à la liqueur graſſe onctueuſe, qui ſ'appelle huille ou ſoulphre; & ne ceſſera de bruſler, tant qu'elle ſoit acheuee de conſommer. Alors le ſel qui eſt fixe & incombuſtible, & lequel eſtoit enuelouppé dans ces deux ſubſtances l'vne ſur l'autre, reſtera és cendres; dont il ſe ſeparera aiſément par vne forme de lexiue auec ſa propre eau, ou autre de puits ou de fontaine qui ſoit bien necte. Mais celà a eſté deſia touché cy deuant; & n'eſt reiteré icy que pour l'adapter à ceſte triple couuerture de chiffres. Surquoy ſe peuuent encore approprier les trois eſprits de tous corps, aux trois elemens; la couleur aſſauoir au feu, car elle giſt ſous le ſentiment de la veuë, qui eſt le plus ſubtil de tous, & de nature de feu: l'odeur enapres à l'air: & le gouſt à l'eau. Leſquels elemens, eſprits, & ſubſtances elemẽtaires ſont de deux natures; l'vne corruptible, qui eſt l'exterieure; & l'autre pure & necte, qui eſt l'interne; à guiſe de l'eſcriture en chiffre, dont les ca-

fueil. 104.

caracteres apparens, en leur ordre & assiette couurét le vrai & naïf sens mussé là dessouz; ny plus ny moins qu'vn François oyant parler vn Allemant ou Polonois dont il ignore le langage, apperçoit bien qu'il dit quelque chose, mais il ne l'entend pas pourtant: Et si y a plus, car il y remarquera beaucoup de mots à son aduis, conformes aux nostres, ou à peu pres, mais qui signifierõt vne autre chose, & quelque fois tout le rebours; comme ceste diction *d'Abe* en Arabesque qui signifie *ne voulant*; & en Hebrieu le contraire *voulant*; en Latin à l'oyr seulement prononcer, on penseroit que ce fust l'imperatif du verbe *Habeo*; & en François vne dignité ecclesiastique. Ainsi pourroit-il arriuer és chiffres des orchemes & metatheses, où il se rencontreroit quelque sens, mais nompas celuy qu'on a pretendu d'y cacher: dequoy les Prophetes sont par tout semez en leurs secretes formes d'escrire, dependans des transpositions & commutations de lettres à eux fort propres & familieres; & tenans comme lieu de chiffre à l'endroit des autres, selon ce qui est escrit en Isaye 29. *Et erunt vobis verba prophetarum sicut verba libri signati.* Plus en Ieremie 23. *Peruertistis verba dei viui.* Et mesme au כובר *Chobar* susdit d'Ezechiel, il y a encore deux autres anagrammes, בכור *Becor* ou primogenite; & רוכב *Rokeb*, cheuaulchant, ou monté à cheual: *Et ascendit, seu equitauit, super Cherubim*, pseaume 18. ce qui n'est qu'vn mesme mot transposé.

Apocal. 5.

AV SVRPLVS premier que de sortir encore du

tout hors du propos de ces trois ſubſtances, ie ne feray point de ſcrupule d'inſerer icy vn paſſage entier de Rhaſes du liure *de la Triplicité*, tant pour la rarité dont il eſt, & qu'il eſclarciſt beaucoup de choſes atteintes legierement de nous en ceſt œuure; que pour nous condouloir auec les gens doctes de la perte de tant de bons liures; qui pour faire place à vn taz de petits fatras miſerables qui ont toute la vogue auiourd'huy, s'eſuanoüiſſent de iour à autre, au treſgrand preiudice des arts & ſciences: car certes ie puis dire de verité, m'eſtre trouué pour vne fois iuſqu'à cent douze petits traictez de pareil ſubiect, du meſme Rhaſes, fort bien eſcrits en parchemin tout d'enlumineure, auant deux cens ans; leſquels auec pluſieurs autres papiers d'importance, recueilliz de coſté & d'autre auec vne extreme peine & labeur, par la malignité d'aucuns me furent retenuz & ſubſtraits l'an 1569. à Thurin, hors le ſceu & adueu du Prince. Ce fragmẽt donques portoit ainſi. *Il y a trois natures, dont la premiere ne peut eſtre apprehendee ny cogneuë, que par pitié, & vne fort eſleuee contẽplation; c'eſt* DIEV *tout bon, tout puiſſant, autheur & premiere cauſe de toutes choſes; & le ſouuerain iuge, magiſtrat & dominateur de tout l'vniuers. L'autre n'eſt ny voyable ny tangible, quand bien on ſeroit tout contre, aſſauoir le ciel en ſa rarité. La troiſieſme, qui eſt le monde elementaire, & lequel comprend tout ce qui eſt deſſous la region etheree, ſ'aperçoit, ſe voit & cognoiſt par nos cinq ſentimens, le voir, oyr, fleurer, gouſter, & toucher: Dieu au reſte qui fut de toute*

eternité auant toutes choſes, & auec lequel rien n'eſtoit fors ſon nom propre à luy ſeul cogneu, & ſa ſapience, ce qu'il crea en premier lieu fut l'eau, en laquelle il meſla la terre, dont vint à ſe procreer puis apres tout ce qui a vie & Eſtre icy bas, ſelon leur maniere: & en ces deux elemens eſpoix, groſſiers & perceptibles à nos ſentimens, ſont compris les deux autres ſubtils & rares, l'air & le feu: ces quatre corps liez enſemble d'vn tel meſlange, qu'ils ne ſe ſçauroient totalement ſeparer: deux deſquels d'autre-part ſont fixes, aſſauoir la terre & le feu; & deux volatils, l'eau & l'air. Parainſi chaque element ſymboliſe & a conuenance auec deux autres dont il eſt enclos: & en contient reciproquement deux en ſoy; l'vn corruptible & ſubiect à pourriture & aduſtion; l'autre permanent & incorruptible, de nature celeſte: comme l'eau, dont il y en a de deux ſortes; l'vne pure & elementaire; & l'autre eſt l'eau commune que nous voyons, tant des pluyes, & autres nuages, que des ſources & riuieres qui en prouiennent. Il y a tout de meſme vne terre elementaire, blanche, clere & luiſante, couuerte neaumoins de pluſieurs enuelouppes, parquoy il n'eſt pas du tout bien aiſé d'y paruenir; & l'autre, noire infecte & puante: le feu auſsi; l'vn perpetuel & ſe maintenant preſque de ſoymeſme; l'autre bruſlant, & exterminable, comme il extermine ce à quoy il ſ'attache & peult mordre. Item vn air ſempiternel pur & nect; & vn autre fetide & combuſtible. Toutes leſquelles ſubſtances eſtans de ceſte ſorte meſlees és mineraux, vegetaux, animaux, ſont cauſe de leur mort & deſtruction: Parquoy il fault de neceſsité que ce qui y eſt de ſubſtance pure, ſoit par art ſeparé

de ſes elemens corruptibles, pour le reduire & amener à vne clarté criſtalline, nectoiee de toutes ſes immondes terreſtreitez: car au reſte les trois elemens liquides, eau, air, & feu ſont inſeparables les vns des autres; pourautant que ſi l'air eſtoit diſtrait d'auec le feu, luy qui en a ſon maintenement & paſture, ſ'eſteindroit ſoudain. D'autre-part ſi l'eau eſtoit ſeparee de l'air, tout ſ'enflammeroit: & ſi l'air eſtoit retiré du tout hors de l'eau, d'autant que par le moien de ſa legereté, il la tient aucunement ſuſpendue, tout ſeroit ſubmergé d'icelle. De meſme encore ſi le feu eſtoit ſeparé d'auec l'air, tout ſeroit reduit en deluge. Eſtans donques ces trois elemens inſeparables l'vn de l'autre, ils ſe peuuent bien neaumoins ſeparer d'auec la terre, mais nompas du tout; car il eſt requis qu'il y en demeure vne partie pour donner conſiſtance au corps, & le rendre tangible, par le moien d'vne ſubtile & deliee portion d'icelle, qu'ils enleueront auec eux, hors de la craſſitude groſſiere, qui demeure en bas. Cecy ſe conforme aucunement, à ce que mettent les commentateurs du *IeZirah*, Rabi Iehuda, Rabi Iacob Cohen, & autres; *Que des quatre elemens vint à ſourdre la matiere des dix ſpheres celeſtes, deſpouillee de ſes accidens corruptibles, comme nous pouuons mecaniquement voir au verre, qui par l'induſtrieuſe depuration de l'humain artifice, eſt de la rarité ſpongieuſe, & obſcurité qui eſtoit és cendres, amené à vn ferme & ſolide eſpoiſſiſſement, auec vne tranſparence treſclere.* Boëce auſſi ne ſ'en eſloigne pas beaucoup quant il dit à l'imitation des Pythagoriciens;

Tu numeris elementa ligas, vt frigora flammis;
Arida conueniant liquidis; ne purior ignis
Euolet, aut merſas deducant pondere terras.

VOILA comment les Cabaliſtes en leur ſecrete philoſophie, la ſupreme de toutes autres, qui en dependent comme les diuerſes manieres de parler & d'eſcrire de tous les peuples de la terre, font du langage, & des caracteres Hebrieux; ſe vont promenans à l'eſcart hors des grands chemins battuz & froyez de la multitude groſſiere, par des ſolitaires ſentiers incogneus aux autres, à trauers les cimes des plus haut eleuees montagnes; où peu ſ'en eſt fallu que ſans m'en aduiſer autrement, ne cuidant ſinon de les ſuiure de l'œil loin à loin, ils ne m'aient ſubſtrait à moymeſme, pour me charrier apres eux; ſans me reſouuenir de l'autre poinct qui auroit eſté delaiſſé intermis; aſſauoir de reduire le nombre des lettres & caracteres de l'eſcriture de moins en moins, iuſqu'à ſe paſſer finablement d'vn tout ſeul; auec lequel, ſans y en emploier dauantage ſi l'on ne veult, ſe puiſſent exprimer toutes ſortes de conceptions: car de ceſte ouuerture naiſſent tout-plein de beaux & rares artifices, dont nous donnerons les maximes plus generales, auec les practiques qui ſeront neceſſaires pour les faire mieux conceuoir, & en enſeigner l'vſage & execution. Pour donques proceder en cela pied à pied, en premier lieu les Hebrieux, Il nous fault reigler là deſſus, aians 22. lettres primitiues, ils les diſtribuent en cinq ordres ou claſſes, ſelon les endroits

dont

dont depend leur prolation : quatre du gozier assauoir, dittes de là les gutturales, qui sont א *aleph*, ה *he*, ח *cheth*, & ע *ain* : Pareil nombre de palatines ; ג *gimel*, י *iod*, כ *caph* & ק *coph* : cinq qui ont leur siege en la langue ; ד *daleth*, ט *teth*, ל *lamed*, נ *nun*, & ת *tau* : autant qui s'arrestent és dents ; ז *Zain*, ס *samech*, צ *tsaddi*, ר *res*, & ש *Shin* : & quatre finablement és leures ; ב *beth*, ו *vau*, מ *mem*, & פ *pe*. Lesquelles lettres de chaque classe, se transchangent bien aisément, & se mettent l'vne pour l'autre ; Si que quasi on se passeroit en tout de cinq caracteres variez neaumoins aucunement ainsi que dessus. Mais nous n'en pouuons pas faire ainsi, qui auons nos lettres sans points, ny accents, les voyelles mesmement prescriptes & limitees ; combien qu'il y ait des nations qui les proferent l'vne pour l'autre ; comme les Anglois *e* pour *a*, & *i* pour *e* : Les Allemands *d* pour *t*, & au rebours ; *f* pour *p* ; *v* consone pour *f*, &c. Pour nostre regard, nous auons seize consonantes à l'imitation des Latins ; *b. c. d. f. g. k. l. m. n. p. q. r. s. t. x. z* : qui se soubsdiuisent en sept demy-voyelles ; *f. l. m. n. r. s. x*, dont il y en a quatre qu'on appelle liquides, les Grecs les nomment immuables, *l. m. n. r.* Il y a puis apres cinq voyelles ; *a. e. i. o. u* : dont *i* & *u* tiennent par fois lieu de consones. VOIONS maintenant comme nous les pourrons raccourcir, & reduire à moins : car & et *q* sont abbreuiations & non lettres : & *y* est pur Grec, au lieu duquel bien que les Latins, & nous encore plus frequentement l'employons, nous pour-

De la reduction des lettres à vn moindre nõbre, & des commoditez qui s'en ensuiuent.

Lettres Heb.
Gutturales
4
Palatines.
4
Lingual
5
Dental
5
Labial
4

rons ſans aucun inconuenient nous paſſer de noſtre *i*: & en lieu de *z* pareillement mettre *s*: Pour *x* auſſi *cſ*, comme en *Alecſandre* pour *Alexandre*; & quelquesfois *ſs*; & plus durement encore *gs*. Au lieu du *q*, nou-nous ſeruirons du *c*, car auſſi bien vn *u* ſuit touſiours apres, aumoins ſi c'eſt en vn meſme mot; & pour le *k* pareillement; & le *g* encore, ſ'il eſt deuant *a.l.o.r.u.* comme en *Cabriel*, *cloire*, *Couuerneur*, *cros*, *cuerdon*; car meſme il y a pluſieurs nations qui le prononcent de la ſorte. Si c'eſt deuant *e* ou *i*, la conſone I pourra eſtre ſubſtituee en ſon lieu; ainſi qu'en *Ientil*, & *Iilbert*, pour *gentil*, & *gilbert*. Pour *f*, on accouplera *ph*; car il n'eſt pas queſtion d'obſeruer és chiffres vne ſi exacte orthographe; au contraire il y en a qui la peruertiſſent & debauchent tout expres, afin d'obſcurcir touſiours dauantage; mais ie ne ſerois pas de ceſt aduis, car il y a aſſez d'autres expediens ſans recourir à ceſte vaine ſuperfluité de labeur pour le dechiffrant. H eſt neceſſaire, & malaiſément ſ'en peult-on paſſer, meſme en noſtre lãgue; neaumoins il eſt aſſez aiſé de la repreſenter tacitemẽt par quelque petite marque ſecrete: & quãd bien elle ſera compriſe en la reduction que deſſus, le nombre n'arriuera qu'à ſeize; *a.b.c.d.e.h.i.l.m.n.o.p.r.s.t.u*; qui ſe pourront puiſapres reſtreindre à huict, en diuerſifiant chacune de ces 16. lettres de deux façõs, où il y ait tant ſoit peu de difference qu'elles ſe puiſſent diſcerner l'vne de l'autre; & le moins qu'il y en pourra auoir ſera le meilleur, pour oſter dauantage

le ſoupçon: Que ſi on les deguiſe de quatre ſortes, comme il eſt facile ſelon ce qui ſe demonſtrera cy apres, ce ſera reduire toute noſtre eſcriture de chiffre à quatre caracteres tant ſeulement. Le fruict auſurplus & commodité qu'on peult attendre de ce retranchemẽt de lettres, ſe peult aſſez apparceuoir par la table ſuiuante, promiſe cy deuant au fueillet 185. quant au lieu de 400. caracteres qui eſcheent à vn chiffre carré de vingt lettres, il n'y en a icy que 256. le carré de 16. & par ce moien 144. ſauuez par la ſubſtraction de quatre lettres: Enquoy pour la differẽce des ſeize nou-nous ſommes ſeruis des punctuatiõs, auec les caracteres Grecs: mais on pourra trouuer en cela aſſez d'autres expediens, chacun ſelon ſa fantaſie; comme meſme de renuerſer leſdites lettres de toutes les ſortes qu'elles le peuuent endurer; y en ayant à cela de plus propres les vnes que les autres, car elles tiendront lieu d'autant de diuers caracteres: Dont pour ſe reſtreindre à vn exemple qui pourra reigler tout le reſte, nou-vous propoſerons icy le B en ces quatre aſſiettes: B. ϐ. ϐ . B.

	A.	B.	C	D	E.	H	I.	L.	M.	N.	O.	P.	R.	S.	T.	V.
	H.	I.	L.	M.	N.	O.	P.	R.	S.	T.	V.	A.	B.	C.	D.	E.
A	H.	a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	o	p	q
B.	I.	r	s	t	u	x	y	z	&	q	A.	a,	b,	c,	d,	e,	f,
C.	L.	g,	h,	i,	k,	l,	m,	n,	o,	P,	q,	r,	s,	t,	u,	x,	y,
D	M,	z,	&,	q,	B.	a;	b;	c;	d;	e;	f;	g;	h;	i;	k;	l;	m;
E.	N.	n;	o;	p;	q;	r;	s;	t;	u;	x;	y;	z;	&;	q;	Đ.	a:	b:
H	O.	c:	d:	e:	f:	g:	h:	i:	k:	l:	m:	n:	o:	p:	q:	r:	s:
I.	P.	t:	u:	x:	y:	z:	&:	q:	E.	a.	b.	c.	d.	e.	f.	g.	h.
L.	R.	i.	k.	l.	m	n.	o.	p.	q.	r.	s.	t.	u.	x.	y.	z.	&.
M.	S.	q.	F.	α	β	γ	δ	ε	ζ	ζ	η	θ	ϑ	κ	λ	μ	ν
N.	T.	ξ	π	ϖ	ρ	σ	υ	φ	χ	ψ	ω	G,	α,	β,	γ,	δ,	ε,
O.	V.	ζ,	ζ,	η,	θ,	ϑ,	κ,	λ,	μ,	ν,	ξ,	π,	ϖ,	ρ,	σ,	υ,	φ,
P.	A.	χ,	ψ,	ω,	H.	α;	β;	γ;	δ;	ε;	ζ;	ξ;	η;	θ;	ϑ;	κ;	λ;
R.	B.	μ;	ν;	ξ;	π;	ϖ;	ρ;	σ;	υ;	φ;	χ;	ψ;	ω;	K.	α:	β:	γ:
S.	C.	δ:	ε:	ζ:	ζ:	η:	θ:	ϑ:	κ:	λ:	μ:	ν:	ξ:	π:	ϖ:	ρ:	σ:
T.	D.	υ:	φ:	χ:	ψ:	ω:	L.	α.	β.	γ.	δ.	ε.	ζ.	ζ.	η.	θ.	ϑ.
V.	E.	κ.	λ.	μ.	ν.	ξ.	π.	ϖ.	ρ.	σ.	υ.	φ.	χ.	ψ.	ω.	M.	N.

Il y a d'autres retranchemens encore qui ſe pourroiẽt faire, bien qu'auec moins de facilité que les deſſuſdits; tels que de *b*, ou *p*, qui ont preſqu'vne meſme prolation; & pareillement *d* ou *t*, ainſi qu'en *Pabtiſte* pour *Baptiſte*; *Alexantre* pour *Alexandre*; *drefues* pour *trefues*; & ſemblables cõmutations, fort familieres aux Allemans: cõme eſtoiẽt aux anciẽs Romains celle de *r* en *s*; ainſi qu'en *Valeſius* pour *Valerius*; *Fuſius* pour *Furius*; dequoy font aſſez de foy leurs inſcriptions tant és marbres, qu'en bronze: Ce qu'ont imité les Pariſiens de treſlongue main; mais le polliſſement de la langue leur a en fin faict laiſſer ce *maſy maſault*, pour *mary marault*; & au contraire *rairon* pour *raiſon*. De tout cecy l'on ne ſ'en peult pas beaucoup preualoir en ceſte reduction de lettres, à cauſe de pluſieurs equiuoques qui pourroient aiſément peruertir le vray ſens, & mettroient en trop de peine le correſpondant, meſmes ſi c'eſtoit à la teſte des dictions, où ceſte commutation ſeroit du tout intollerable, comme en *ſaiſon* pour *raiſon*, &c. Et en cas pareil ce que ces anciens Latins mettoient quelquefois *o* pour *i*, *ollis* pour *illis*; & pour *u* encore, *Hecoba* pour *Hecuba*, *notrix* pour *nutrix*: Et *e* pour *i*, *Menerua* pour *Minerua*; *leber* pour *liber*, qui eſt bien plus rude: Le tout à l'imitation de ce que deſſus des Hebrieux; ce que nous ne pouuons pas ainſi librement faire: Biẽ eſt vray qu'en beaucoup d'endroits, ſoit par certaine affecterie, ſoit par le vice de la dialecte, q̃lques-vns voulãs plus ſerrer les dẽts qu'ils ne doiuent, proferẽt vn *e* au lieu d'vn *a*; & vn *a* pour vn *e*: Ioint qu'en

chiffre celà ſe pourroit bien ſuporter par certaine petite marque d'vn poinct ou accent, & ſemblables notes; mais il fault chercher d'autres adreſſes plus compendieuſes & mieux alignees.

TOVT ainſi donques qu'on taſche en ces artifices de chiffres les plus ſubtils & couuers de tous autres, de reſtreindre le nombre des lettres au moins qu'on peult; car là conſiſte l'vne des principales reigles & maximes; il fault en contr'eſchange chercher le plus de diuerſitez deſdites lettres quãt à leur forme, qu'on pourra. Car les chiffres dependent de quatre principales ſortes de mutations, que ſelon la traditiue des Peripateticiens, touche tacitement le Rabi fils de Maymon en la 4. propoſition du premier chap. du 2. liure: aſſauoir ſelon la ſubſtance, ce qu'on appelle generation & corruption; à quoy ſe raportent és chiffres les diuerſes figures des caracteres, ainſi que Rabbi Iehuda l'explique en ſon commentaire ſur le *IeZirah*. Enapres, ſelon la quantité, qui depend de la grandeur ou petiteſſe, augmentation & diminutiõ; comme nous le monſtrerons cy apres en practique, par l'eſtendue & accourciſſement des lignes & des eſpaces ſeruans de lettres, ſans autre difference de figure. Tiercement, ſelon la qualité, où conſiſte l'alteration; à quoy ſe raportent les *Thmurah*, & les *Ziruph*, qui ſont les eſchanges des caracteres les vns és autres. Et finablement ſelon le lieu, qui eſt le changement d'aſſiette & de place; aſſauoir les *Ethbas*, metatheſes, orchemes, anagrammes, & tranſpoſitions.

Quatre principales maximes des chiffres.

Mais plus particulierement encore, & comme en detail, tout cecy se peult distinguer en neuf differences; qui sont la substance, quantité ou magnitude, figure, composition & assemblement, nombre, colligance, complexion ou temperament, action, & vtilité.

Il a esté dit au fueil. 190. qu'vn des principaux artifices & ruzes des chiffres dependoit de la reductiõ des lettres à vn moindre nombre; ce qui se pouuoit effectuer de trois sortes; ou en retranchant les inutiles & superflues dont on se pouuoit aisément passer, comme il a esté monstré cy dessus: ou en accouplant plusieurs mesmes lettres ensemble pour en faire vne; & de cela en ont esté dõnez assez d'exemples depuis le fueil. 200. quelques-vns plus ingenieux encore estans reseruez à quand il sera questiõ de la Ghematrie: Ou en diuersifiant lesdites figures & caracteres; qui est augmenter d'vn costé ce qui auroit esté accourcy d'vn autre; car pour sept lettres eclypsees de vingt trois, pour reduire l'alphabet à seize, si de chacune de ces seize nous auons quatre differens caracteres, qui arriueroient à 64. ce seroient quarante vne d'augmentation: mais il ne le fault pas prendre de ceste sorte; car il est icy question du nombre des lettres ordinaires de nostre commune escriture, & nompas de celuy de leurs caracteres, qui se peuuent diuersifier auec de tresgrandes cõmoditez: & entre autres que les 16. lettres à quoy ont esté reduittes les vingt trois, se peuuent restreindre encore à quatre,

Reduction of Letters

4. Principles

Substance

Quantity

Quality

Order.

leur donnant à chacune quatre diuerſes figures, qui par ce moien parferont le nombre de ſeize: & de là viendront à naiſtre quatre differends alphabets, chacun de quatre lettres tant ſeulement, & neaumoins touſiours de ſeize caracteres: Ie bats icy vn chemin peu frayé des autres. Que ſi nous voulons eſtendre les lettres iuſqu'à vingt cinq; & d'autre part les reſtreindre à quinze, parce qu'au lieu de *H* ſe pourra aiſeemẽt ſubſtituer vne virgule, ou autre telle note ſecrete, il ne faudra que cinq lettres, chacune deguiſee de trois manieres pour faire vn alphabet de quinze; tellemẽt que deſdites vingt cinq lettres nous tirerons cinq alphabets differends, de la ſorte que vous verrez ſubſequemment: mais il vaut mieux premettre deuant vn eſſay de ces varietez de figures; enquoy quatre ſuffiront pour ceſte heure, qui doiuent neaumoins eſtre les plus conformes qu'il ſera poſſible; & qu'il n'y ait que tant ſoit peu de difference qui puiſſe ſuffire pour les faire ſecretement diſcerner, à fin d'oſter le ſoupçon de l'artifice.

a.	a.	b.	b.	c.	c.	d.	d.
a.	a.	b.	b.	c	c.	d.	d.
e.	e.	f	f.	g.	g.	h.	h.
e.	e.	f.	f.	g.	g.	h.	h.
i.	i.	k.	k.	l.	l.	m.	m.
i.	i.	k.	k.	l.	l.	m.	m.
n.	n.	o.	o.	p.	p.	q.	q.
n.	n.	o.	o.	p.	p.	q.	q.
r.	r.	ſ.	s.	t.	t.	u.	u.
z.	z.	ſ.	s.	t.	t.	u.	u.
x.	x.	y.	y.	z	z	&.	&.
z.	x.	y.	y.	z.	z.	&.	&.

MAIS en ceſte table ſuiuante il y a 25. lettres, comparties en cinq alphabets, chacun deſquels n'en contient que cinq; qui diuerſifiees de trois façons font le nombre de quinze; H y eſtant repreſentee au

bout, par vne virgule, ou ſemblable punctuation. Tout cecy ſe peult & doit tranſpoſer pour chacun en particulier; neaumoins ie l'ay mis à l'accouſtumé, pour plus facile intelligence.

I	a A	a B	a C	b D	b E	b I	c L	c M
	c N	d O	d P	d R	e S	e T	e V	, H
II	f A	f B	f C	g D	g E	g I	h L	h M
	h N	i O	i P	j R	k S	k T	k V	, H
III	l A	l B	l C	m D	m E	m I	n L	n M
	n N	o O	o P	p R	p S	p T	p V	. H
IIII	q A	q B	q C	r D	r E	s I	ſ L	ſ M
	s N	t O	t P	t R	u S	u T	u V	, H
V	x A	y B	x C	y D	y E	z I	z L	z M
	z N	& O	& P	& R	& S	& T	& V	, H

A v regard des commoditez & vſages qui ſe peuuent tirer de ce retranchement de lettres, & de leur diuerſité de figures, il ſeroit bien malaiſé de les limiter, eſtant ceſte carriere ample & ſpacieuſe, pour ſ'y exercer chacun endroit ſoy à ſon appetit, qui d'vne façon, qui d'vne autre; Si que tel ſe rencontrera en quelque belle inuention, où les autres n'auront pas encore donné: parquoy ie me contenteray d'en toucher icy quelqu'-eſſaiz; & ſur la fin du liure d'autres encor de plus d'importance, qui en monſtreront aucunement la practique. Et en premier lieu ces accouplemens de trois lettres pour en faire vne, en la page 200. & leurs diuerſes tranſpoſitions pour les varier, ſe peuuent reduire à vne ſeule, à tout le moins en apparence; car nonobſtant qu'il y en ait trois, elles ſont neaumoins ſi peu diſſemblables, ains ſi conformes, que qui ne ſeroit aduerty de l'affaire, malaiſément ſ'en pourroit-il apperceuoir ne douter. Mais encore que toutes les lettres ſe puiſſent deſguiſer en pluſieurs ſortes, comme vous l'auez peu voir cy deſſus, ſi en y a il toutesfois de plus propres à cela que les autres: comme le *d*, qui ſe varie fort aiſément ſelon qu'il eſt plus ou moins alongé; *f* par les diuerſes cloſtures de ſa teſte, & l'extention de ſon traict en bas; ſ de meſme; *o* l'vn tout rond, l'autre en ouale, & le tiers vn peu eſcarri ſur les flancs; *y* eſtant ouuert à la teſte, ou du tout clos; comme auſſi le *z*: auec maintes autres

differẽces qui ſe peuuent mieux repreſenter en portraicture, que donner à entendre par eſcrit; & que chacun ſe peult forger à ſa fantaſie. Ces trois lettres donques *a. b. c.* propoſees pour vn exemple au fueil. deſſuſdit 200. ſe pourront eſchanger à vne ſeule, variee de trois façons; aſſauoir *a* en vn o tout rond, comme vous le voiez icy en Romain: *b* en vn *o* longuet & oual, tel qu'eſt l'Italique: & *c* en vne autre maniere de o, tant ſoit peu carré ſur les flancs qu'il ſuffiſe pour le diſcerner; mais on n'en vſe pas en l'Imprimerie. Auſurplus l'on procedera en tout & par tout de la meſme ſorte que porte la practique qui eſt là traictee en ce fueil. pag. 2. Mais au ſuiuant 201. il y en a encore vne autre, nõ auec trois lettres, ains vne ſeule par ſes diuers accouplemens; qui ſ'en va le meſme chemin que les poincts, aſteriſques, & autres figures ſemblables n'aians aucune difference entr'elles; là où o auroit eſté pris pour exemple: & pource que les interualles & ſeparations qui les diſtinguent pourroiẽt amener quelque ſoupçon, qui conduiroit finablement à la deſcouuerture de l'artifice, ce ſera pour le mieux de remplir leſdits eſpaces auec vne autre meſme lettre variee aucunement, afin que l'eſcriture ſoit toute egalle ſans point d'interruption ny de breſche, & par ce moien que la ruze demeure cachee: Ce que nous repreſenterons icy puis que nous ne pouuons mieux, auec le o Romain pour les accouplemẽs qui formẽt les lettres, de la meſme ſorte qu'en la pag. 201. Et le *o* Italique ſeruira pour faire les ſeparations, &

remplir les vuides; Enquoy nous prendrons ce subiect: *Tout ſe peult à vn bon eſprit*, qui ira de ceſte maniere oooooooooooooooooooooooooo
oooooooooooooooooooooooooooooo
ooooooooooooooooooooooooooooo
oooooooooooooooooooooooooooooo
oooooooooooooooooooooooooooooo
ooooooooooo ooo oo oooo ooo ooo oooo
oooooooooooooooooooooooooooo. Certes cela n'eſtant point diuulgué, donneroit aſſez à penſer de plaine arriuee: Bien eſt vray qu'il y a vne grande quantité de caracteres pour exprimer peu de ſubiect; Parquoy nous en chercherons icy d'autres voyes plus compendieuſes.

CY deuant en la page 202. a eſté inſeree vne petite table monſtrant la maniere, qu'au lieu de trois caracteres qu'il failloit pour chaque lettre, on ſe pourra paſſer de deux; mais en recompence là où pour ces trois l'on n'en emploioit auſſi que trois differends; il eſt en ceſt autre beſoin d'vſer de cinq ſur vingt lettres, dont ils font la quarte partie. Si donques ces vingt lettres ſont reduittes à ſeize, il n'en faudra que quatre; leſquelles appariees deux à deux ſuffiront pour eſcrire tout ce qu'on voudra. Auſurplus cela ſe peult effectuer, tant auec les capitales marquees de rouge, que les notes du chiffre, qui iront pour lettres; & ſe reſeruer 9. & 0. pour nulles, ou pour entreſemer vn ſens apart.

Chiffre de cinq caracteres tant ſeulement.

	F. 1. 5.	G. 2. 6.	Q. 3. 7.	X. 4. 8.
F. 1. 5.	a.	c.	m.	r.
G. 2. 6.	b.	h.	n.	s.
Q. 3. 7.	c.	i.	o.	t.
X. 4. 8.	d.	l.	p.	u.

LA practique en eſt toute telle que des cinq lettres, prenant celles qui ſont marquees en capitales rouges au front d'enhault & à coſté, au croiſement deſquelles ſe rẽcõtrera la petite lettre de l'aire, qu'on veult exprimer; comme *t* en *x* & *q*; *o* en *qq*; *u* en *xx*: *t* en *xq*: Somme *xqqqxxxq*, qui veult dire *Tout*. Ce n'eſt que la meſme choſe touſiours, peult-on alleguer: ouy; mais ſi au lieu de ces quatre lettres nous n'en prenons qu'vne ſeule variee de quatre ſortes, ſelon que vous auez veu cy deſſus; ſi que la premiere de chaque carré ſerue pour *f*; la ſeconde pour *g*; la troiſieſme pour *q*; & la 4. pour *x*; ce ſera comme eſcrire d'vne ſeule lettre, à cauſe de ce peu de difference qui y eſt marquee ſecretement. Aumoien dequoy voilà vne autre commodité que nous ameine encore ce retranchement de lettres; & leurs diuerſitez de figures. Le meſme ſe peult practiquer encore

Chiffre d'vne ſeule lettre.

par les caracteres du chiffre a compter, ſelon qu'ils ſont cottez en la table ſuſdite au bas des capitales rouges, deux pour chacune, dõt l'on prendra laquelle qu'on voudra; comme pour exprimer *t*, au lieu de *xq* qui le repreſentent, on peut mettre 43 ou 47 ou 83 ou 87 & ainſi des autres, en les accouplãt à voſtre diſcretion & plaiſir, ſelon que vous l'aurez cõploté auecques le correſpondãt: leſquelles manieres de chiffres ſont comme l'enuers de ceux à double entente, où chaque caractere importe deux lettres; & en ceux cy, les deux ne ſeruent que pour vne. Et là ou és chiffres doubles on choiſiſt au bord d'ẽhaut & de coſtiere les lettres qu'on veut repreſenter par les caracteres ſemez dans l'aire, qui reſpondent à la croiſee du rencontre deſdites deux lettres, icy au rebours on prend dãs l'aire la lettre qu'õ veut deſguiſer par les caracteres des bords, qui ſe vont rencontrer en ladite lettre. *Fueil.* 199.

AV regard de la ſeconde table, qui conſiſte de cinq alphabets, chacun de cinq lettres tant ſeulemẽt; mais variees de trois façons pour faire quinze, car *H* y eſt exprimee par l'vne des punctuations, part vn autre artifice fort extrauagant; à l'imitation preſque de ce chaos & confuſion de lettres enquoy le *Torah* ou la loy fut donnee à Moyſe, en vn globe de feu: à ſçauoir d'eſcrire cinq choſes differentes, voire en cinq lãgages tout peſle-meſle, par les cinq alphabets deſſuſdits, dont il en a eſté deſia touché cy deuant quelque choſe au fueil. 193. mais là on procede par la triplication des trois caracteres; & icy par la triple *Fueil.* 37. 132. 188.

varieté de figure en chacun des cinq. Et combien que de primeface cela ſemble deuoir eſtre ſi embarraſſé, qu'il n'y a eſprit qui ſceuſt prendre la patience de le demeſler; neaumoins rien n'eſt de plus diluci-de & aiſé; à cauſe que les alphabets ſont fort bien diſtincts; & ſe peuuent facilement diſcerner les vns des autres, tãt au chiffrer qu'au dechiffrer. Mais pource que cela ſe comprendra mieux par exemple, en voicy vn ouquel il y a cinq mots, chiffrez chacun par ſon alphabet à part; *Vertu n'a beſoin de faueur.*

c b d e c	b f	l m p o m n	r r	c y x a y a c

Chiffre double de 72. caracteres.

De ce meſme retranchement, & de la varieté de figure, part vne autre inuention encore d'vn chiffre carré à double entẽte, le plus exquis de tous ceux qui ayẽt eſté deſcouuers iuſqu'icy, car il conſiſte de peu de caracteres au prix des autres, dont il eſt tãt moins embrouïllé, & plus facile à faire croire qu'il n'y auroit que l'vn des deux ſens, ſi l'on eſtoit ſurpris, & qu'on fuſt contraint d'exhiber ſon chiffre: mais auſſi a il fallu pour ceſt effect de ſeize lettres ſe reſtreindre à douze; enquoy neaumoins il n'y a pas beaucoup d'incommodité; car H en premier lieu paſſe par la punctuation; B ſe peult aiſément ſuppleer par le P; D par T; & O par V: mieux aſſez que nompas au rebours V par O: T par D: & P par B: parquoy

nous

les auons icy emploiez pluſtoſt que les autres. Chaque caractere auſurplus des 24. eſt diuerſifié en trois manieres, pour arriuer au nombre de 72. à quoy monte la multiplication des douze lettres eſtendues de front, par les ſix accouplees deux à deux à coſté, comme on peult voir en ceſte table.

	P	C	T	E	I	L	M	N	A	R	S	V
E. P.	a	a	a	b	b	b	c	c	c	d	d	d
V. C.	e	e	e	f	f	f	g	g	g	h	h	k
T. L.	l	l	i	k	k	k	l	l	l	m.	m	m
I. M.	n	n	n	o	o	o	p	p	p	q	q	q
A. N.	r	r	c	ſ	ſ	ſ	t	t	t	u	u	u
R. S.	x	c	x	y	y	y	z	z	z	&	&	&

En voicy la practique, pour laquelle nous prendrons ce double ſubiect; aſſauoir pour le ſens qu'on voudroit tenir moins caché; *Vn tel monſtre de vous aimer*; & pour l'autre plus reſerué; *Mais il vous trahira ſ'il peult.* Vous y procederez doncques ainſi, mais il fault entendre, d'autant que les lettres marquees en capitales à coſté ſont accoupplees deux à

deux, parquoy il aduiendroit ſouuent, qu'au dechiffrer on ſeroit en peine de ſçauoir celle qu'on deuroit prendre; qu'à cela il ſe remedie par le moien de ces deux caracteres ff & ſſ, ou de ſemblables; qui en apparence ſeront ſemez parmy les autres comme pour nulles tant ſeulement, mais en ſecret, par tout où il ſera queſtion d'exprimer la lettre de deſſous, on mettra conſecutiuement apres celle qui la repreſente, l'vne de ces deux notes, qui en ſeruira d'aduertiſſement: Pour celle de deſſus, il ne fault que le ſeul caractere du rencontre, en ceſte maniere; V & M, ſe viennent croiſer au troiſieſme *q* de la table: N & A, au ſecond *t*: T & I, au troiſieſme *n*: E & S, au premier *y*: & ainſi des autres. Vous pouuez encore adiouſter ſi bon vous ſemble vne tierce nulle comme *z*, ou autre telle, qui ſeruira pour la ſeparation des mots, & en euiter le meſlange & cõfuſion: & au reſte tranſpoſer le tout comme il vous plairra.

Autre chiffre double de 64. caracteres.

On peult d'abondãt proceder en ces chiffres doubles d'vne autre ſorte, eſtendant les ſeize lettres de front; & pour le regard de celles qui leur correſpondent au coſté gaulche, les reduire à douze; parquoy il les faudra tripler, afin qu'il n'y ait que quatre rengs; ſi qu'il n'y aura que 64. caracteres en tout; comme vous pouuez voir par la table ſuiuante, où nous auõs employé ces caracteres de pluſieurs ſortes, & la plus grãde part rẽuerſez, pour nous accommoder à l'Imprimerie; mais en leur lieu, l'on en peult forger à ſa fantaſie de tous nouueaux. Que ſi c'eſt la premiere

qu'on vueille exprimer, il ne faudra rien adiouſter apres le caractere du rencontre: Si la ſeconde, on l'accompagnera d'vn *coma*: ſi la troiſieſme, d'vn poinct. On y peult ſemblablement inſerer des nulles, qui tiendront par fois le lieu deſdites punctuations, afin de diuerſifier touſiours.

	L.	M.	N.	O.	P.	R.	S.	T.	V.	A.	B.	C.	D.	E.	H.	I.
A. P. C.	a.	*a.*	a.	ã.	b.	*b́*	c.	*ć*	d.	*d́*	e.	*é.*	f.	*f.*	ff.	g.
T. E. L.	h.	ꝯ	i.	j.	ĩ.	k.	ꝁ	l.	m.	ꝛ	m̃.	n.	ñ.	o.	ó.	œ.
I. M. N.	p.	*ṕ*	p̃.	p.	*ṕ*	q.	*q́*	q.	q.	q̃.	r.	*r.*	r̃.	ſ.	*ſ.*	s.
R. S. V.	*ſs.*	s̃.	t.	u.	*v́.*	ú.	x.	*x.*	y.	*y.*	z.	ȝ.	&.	*&.*	?.	

MAIS on peult reduire les ſeize lettres d'enhault à douze, auſſi bien que celles qui ſont à coſté, de façon qu'il n'y en auroit que 48. Et encores en les accouplant deux, à deux comme les autres ſont trois à trois, que vingt quatre; moyennant cinq punctuations, en ceſte maniere. La premiere des deux d'enhault auec la premiere de coſté, rien que le caractere du rencõtre tout ſimple. La premiere d'enhault auec la ſeconde coſtiere, vne virgule ſubſequemment ,. Ceſte premiere auec la 3. coſtiere vne diſiunctiue ;. La ſeconde d'enhault auec la premiere coſtiere vn coma : auec la 2. vn poinct . auec la troiſieſme vn interrogant ?. le tout ſelon ceſte table. Que ſi ces accouplemẽs de deux lettres au front d'enhault eſtoiẽt

Autre de 48. & de 24.

chacun reduit à trois comme les coſtieres, & re-
De ſeize. ſtreints en quatre eſpaces, il ne faudroit que ſeize caracteres en tout pour ce chiffre double: Qui eſt-ce
Fueil. 236. b. que nous auions propoſé cy deuant, de monſtrer les moiens comme d'vne telle multitude & confuſion de quatre cens caracteres és chiffres doubles de vingt lettres, on ſe pourra peu à peu, & par les menus, reſtraindre iuſqu'à vn tout ſeul; à l'exemple que toutes choſes prouenans de l'VN, ou de l'VNITE', & de là s'eſtendans comme en infiny, retournent finablement d'ou elles partirent.

	A. P.	C. T.	E. L.	I. M.	N. R.	S. V.
A. P C.	a.	b.	c.	d.	e.	f.
T. E. L	g.	h.	i.	k.	l.	m.
I. M N.	n.	o.	p.	q.	r.	s.
R S. V.	t.	u.	x.	y.	z.	&.

ICY me reuient en memoire certain chiffre que ie pourrois auoir oblié cy deuant, lequel participe des clefs, & des chiffres carrez à double entente, bien
Chiffres meſlez. qu'il ſoit ſimple, mais au reſte indiſſoluble. Car ores que l'eſprit humain par ſon induſtrie & ſagacité puiſſe deſcouurir quelque choſe ſur ce qui luy eſt propoſé en veuë; que ſçauroit-il neaumoins conie-

cturer ne gloſer ſur ce qui ne luy apparoiſt en aucune ſorte? *Ignotum*, à ſçauoir, *per ignotius*; ainſi que pourroit eſtre quelque mot du guet cõplotté en la ſecrete penſee de deux perſones qui s'entr'entendent: Ce ſeroit certes vne trop outrageuſe deuinaille, ſurpaſſant preſque la portee Angelique; car celà eſt reſerué à Dieu ſeul; *Qui nouit ſolus cor omnium filiorũ hominum*. Ce chiffre donques depend encore de la table du fueil. 50. b, ou autre ſemblable carree; dont l'vſage ſe fourche en deux en ceſt endroit, auec bien peu de difference. Pour exemple ſoit ce theme icy pris du poëte Arat; *Nous ſommes tous d'vne celeſte race*; au lieu de proceder à vn ſens double, nous n'en prendrons qu'vn ſeulemẽt; que nous contrechiffrerõs ſur quelque ſubjet tenant lieu de clef; cõme, pour auoir plustoſt fait, le commancement cy deſſus; *Icy me reuient en memoire*: il faudra faire ſelon qu'il a eſté dit és chiffres des clefs; c'eſt de regarder au front d'enhaut de la ſecõde table és capitales noires, qui ſont en ceſt endroit pluſapropos que les rouges, la premiere lettre de voſtre clef, qui eſt *i*; & en ſa colonne deſcendant en bas, à quelle autre lettre des carrez de l'aire elle ſe va rencontrer au croiſement de la premiere de voſtre ſujet, és capitales noires auſſi de la main gaulche; ce ſera *r*. Pourſuiuez de meſme: Soubs *c*, *o* ſe retrouue en *m*: ſouz *i*, *u* en *c*: ſouz *m*, *s* en *c*: tellement qu'au lieu de *Nous* il y aura *r m c o*.

3. des Rois, 8.

Fueil. 48. & 49.

Fueil. 50. *b.*

L'AVTRE voye eſt de mettre au lieu de la lettre contenue és petits carrez reſpondant au rencontre

des deux capitales; vne qui ſoit la tantieſme de l'alphabet, qu'eſt le carré à compter deſcendant en bas, ouquel ſe rencontre laditte lettre; comme au lieu de *r* qui ſe trouue au dernier ſous *i*, mettre *x*, qui eſt la vingtieſme lettre, parce que c'eſt la vingtieſme chambre & la derniere, comme *x* l'eſt de l'alphabet de vingt caracteres. Au lieu de *m*, qui ſe rencontre la premiere au croiſement de *c* & *o*, mettre *a*, qui eſt la premiere auſſi: au lieu de *c* la ſeptieſme en la croiſee de *i* & *u*, mettre *g*: au lieu de *c* en la croiſee de *m* & *s*, où elle eſt au 5. carré, mettre *e*: ou bien prendre trãſuerſalemẽt l'ordre deſdites lettres és rengees de gauche à droit, mais il faudroit tranſpoſer autrement les lettres, parce qu'elles ne ſont pas là bien ordonnees pour ceſt effect. Voſtre dexterité & diſcretion vous guidera pour le ſurplus. Et encore que cecy ne paroiſſe de primeface autre choſe que les chiffres des clefs; c'eſt neaumoins vne ouuerture à d'autres fort ingenieux artifices, à qui y voudra vn peu mediter de plus pres. Car tout ainſi que des lignes procedent les ſuperfices; & des ſuperfices les corps ſolides: & que de pluſieurs demonſtrations ſimples d'Euclide s'en forment d'autres compoſees; & de ces compoſees, d'autres encore qui le ſont plus; en ſemblable des Maximes & reigles generales des chiffres de nous atteintes en ceſt ouurage, s'en peuuent forger vn grand nombre, qui ſeront meſlez de deux, trois, ou quatre d'icelle; tel qu'a eſté le precedant: auquel nous adiouſterons de ſurcrez l'artifice d'eſcrire de quatre lettres

du fueil. 143. mais practiqué d'vne autre ſorte. Ie chiffre donques ce que ie veux tenir occult ſur tel ſubjet qui aura eſté conuenu auecques mon correſpondant: & pour exemple ſoit celuy meſme de cy deſſus; *Nous ſommes tous, &c.* Et la clef pareillement, ou contreſujet; *Icy me reuient: n* apres *i* ſe trouue eſtre la troiſieſme en ordre; ie mettray nõ la 3. lettre *c*, ains y procederay d'vne autre façon, pour n'vſer que de quatre lettres, dont l'vne encore ne ſeruira que pour la diſtinction des nombres qui expriment icy les lettres: les nombres dis-ie à l'imitation des Latins, qui iuſqu'à cent n'en emploient que ces quatre icy; I. V. X. L. mais iuſqu'à vingt les trois premieres ſuffirõt; au lieu deſquelles i'en ſubſtitue d'autres pour touſiours deſguiſer l'affaire: prenons que ce ſoit F au lieu de I: G au lieu de V: & H de X: Q, ira pour la diſtinction: parquoy ie fais en ceſte ſorte: *n* apres *i* ſe rencontre eſtre la troiſieſme, qui ſeroit *c*, en lieu duquel ie mettrois III qui font trois, mais ie mets trois *fff*, auec vn *q* pour la ſeparation. Pourſuiuez de la meſme ſorte; *o* apres *c* eſt la dixieſme; au lieu de *x* qui fait dix, ie mets *h* qui tient ſon lieu, & *q* pour la ſeparation: *u* apres *i* eſt la dixieſme, ie mets *hq*: *s* apres *m* eſt la vj. ie mets *gfq*: & ainſi du reſte: ſi que ce mot de *nous*, chiffré ſur *ici m*, va de ceſte ſorte *fffqhqhqgfq*. Et à la verité qui ne cognoiſtroit le ſecret, il ſeroit bien malaiſé d'y rien deuiner ny comprendre: & auſſi peu, voire encore moins de venir à bout de le dechiffrer, parce que chacun peut diuerſi-

Autre chiffre à clef, de quatre lettres.

Fueil. 230.

fier ces caracteres, & les transposer à sa fantasie, pour son vsage particulier: mais il seroit bien aussi bon les laisser és nombres, cõme si c'estoit quelque compte qu'õ eust à rẽdre; au lieu du *q* mettãt vn point pour separation en ceste sorte; III. X. X. VI. que si vous m'alleguez la pluralité desdits caracteres pour exprimer vne seule lettre, vsez de ceux du chiffre variez de deux façons, si que chacun representera le sien: ou bien de lettres en leur lieu comme vous verrez cy dessous. Mais n'employant que quatre caracteres, vous pouuez inserer parmy vn contexte des autres seize qui restẽt, tant des notes du chiffre q̃ des lettres; chiffré de l'vne des manieres qui vous viendra le plus à gré. Voicy au reste la variation de ces caracteres, qui amenera de fort grandes commoditez; & mesme l'artifice d'vn chiffre double, en les accouplant deux à deux au lieu de trois; car leur difference est si petite selon que vous le pouuez voir, que malaisément se peult-on douter de la ruze; principallement en l'escriture à la main, d'autant qu'elle ne cõsiste qu'en vn peu plus ou moins de rondeur ou carreure. Et pource que les lettres estãs reduittes à seize, il reste deux de ces notes du chiffre, qui disẽt quatre; ces quatre telles q̃ vous les voudrez choisir, se pourront espargner non seulemẽt pour des nulles en apparence, & pour la separatiõ des mots, mais par mesme moyen pour vn sens à part, qui sera le troisiesme, suiuãt ce qui a esté redit desia plusieurs fois cy dessus; & que vous le verrez cy apres en practique.

Fueil. 192. *b.*

1	2	3	4	5	6	7	8	9	0
f	g	h	i	l	m	n	o	p	q
1	2	3	4	5	6	7	8	9	0
r	s	t	u	x	a	b	c	d	e

AV REGARD du chiffre double par les accouplemens desdits caracteres, il procede selon ceste table, de la propre façon que les autres: Surquoy on sera aduerty qu'à cause que nous n'auons pas ceste difference en l'impression, les capitales marquees de noir, au front d'enhault, & à costé, monstrent qu'il faudra vser de la note ronde pour la lettre qu'on veult exprimer; & les rouges, que c'est des carrees.

	I. T.	L. V.	M. A.	N. B.	O. C.	P. D.	R. E.	S. H.
I. T.	11.	12.	13.	14.	15.	16.	17.	18.
L. V.	21.	22.	23.	24.	25.	26.	27.	28.
M. A.	31.	32.	33.	34.	35.	36.	37.	38.
N. B.	41.	42.	43.	44.	45.	46.	47.	48.
O. C.	51.	52.	53.	54.	55.	56.	57.	58.
P. D.	61.	62.	63.	64.	65.	66.	67.	68.
R. E.	71.	72.	73.	74.	75.	76.	77.	78.
S. H.	81.	82.	83.	84.	85.	86.	87.	88.

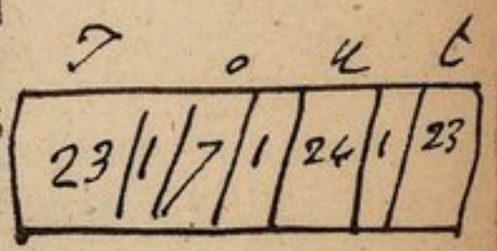
POVR exemple, à ce que celà ſoit rendu plus intelligible; *Tout eſt remply de la bonté diuine*; *t* & *o* ſe viennẽt rencontrer en 51. Et pource que *t* eſt rouge, il faudra marquer le 5. carré, & 1. qui denote *o* qui eſt noir, rond: mais le caractere carré eſtant icy exprimé en rouge, & le rond en noir, nous ſommes cõtraints de l'exprimer en ceſte ſorte 5 1. Suiuẽt apres *u* & *t*, tous deux rouges, c'eſt à dire carrez, qui ſe croiſent en 12. & ainſi du reſte. Or quand celà ira tout d'vn train, & de noir, ioint le peu de difference qu'il y a en la varieté d'vn meſme caractere, il ſemblera; qu'il n'y en ait en tout que huict; & malaiſément ſe pourroit-on apperceuoir de la ruze, que chaſque caractere en ſi petit nombre peuſt aller pour deux lettres, en quelque ſorte qu'elles ſe puiſſent accoupler; voire deux & demie encore, ſi on vouloit y employer toutes les dix notes, qui diſent vingt; & ſe paſſer de ſeize lettres.

AINSI les notes du chiffre à compter ſemblent eſtre fort à propos pour l'occulte & ſecrete eſcriture, tant à cauſe de la facilité de leur formatiõ, que pource qu'en quelque ſorte qu'on les arrenge, ils conſtitueront touſiours vn nombre, dont l'on ſe pourra aiſément ſouuenir, tant au chiffrer qu'au dechiffrer. Bien eſt vray que le meſme ſe pourroit faire, & pareillement au calcul, par toutes ſortes de lettres vſitees par les nations; & par des caracteres faits à plaiſir, mettant *a* pour 1. *b* pour 2. *c* pour 3. &c. iuſques à neuf; & *h* pour le zero o: Ce qui ſe peuſt

transpoſer ainſi qu'on veult, & en changer le contexte en tous ſens; à recullons, du hault en bas, du bas en hault, & autrement pour eſteindre le ſoupçon que ce fuſt eſcriture deſguiſee, ny autre choſe que des nombres ou Sommes; ce que ces caracteres ont de preciput ſur tous autres. Dont voicy encore vn nouuel artifice, qui mettroit en grande perplexité d'eſprit ceux qui n'entendroient le ſecret; parce que la moictié des ſeize lettres vont ſeule à ſeule; & le reſte deux accouplees enſemble, comme ceſte figure le vous demonſtre. 1. au reſte ſert pour les diſtinguer, & 0. pour la ſeparation des mots.

H.	I.	L.	M.	N.	O.	P.	R.
2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.
S.	T.	V.	A.	B.	C.	D.	E.
22.	23.	24.	25.	26.	27.	28.	29.

POVR eſcrire donques le meſme ſubiect deſſuſdit; *Tout eſt remply, &c.* il y aura en ceſte ſorte: 2317124 12310291221231091291518141310. Mais là deſſus ſ'en peuuent baſtir pluſieurs autres.



A CE propos, ie me reſouuiens d'auoir veu autrefois des pſaultiers exprimez par nombres en ces notes du chiffre à compter; non que cela formaſt aucune eſcriture, car il n'y en auoit point du tout, & n'eſtoit que pour vn redreſſement de memoire: car *Chiffre pour la memoire.*

les pſeaumes eſtoient là compartis par tables, chacune appropriee au ſien; contenant autant de doubles rẽgees diuiſees en dix eſpaces, qui diſoiẽt vingt, comme il y auoit de verſets au pſeaume: & autant de ces eſpaces remplis de ſuitte par ordre, cõme le verſet contenoit de mots; Si que chacun d'iceux exprimoit le ſien par le nombre premierement de ſyllabes; & audeſſous, par celuy des lettres: le tout de la ſorte que vous voiez icy repreſenté le pſeaume 117.

Laudate dominum omnes gentes: laudate eum omnes populi.
Quoniam confirmata eſt ſuper nos miſericordia eius:
Et veritas Domini manet in æternum.

Syllabes
Lettres

I.	3.	3.	2.	2.						
	7.	7.	5.	6.						
	3.	2.	2.	3.						
	7.	3.	5.	6.						
II.	3.	4.	1.	2.	1.	6.	2.			
	7.	10.	3.	5.	3.	12.	4.			
	1.	3.	3.	2.	1.	3.				
	2.	7.	6.	5.	2.	8.				

CELA auons nous bien voulu inſerer icy; tant parce qu'il n'eſt pas hors du ſubiect des chiffres, que

pour faire voir combien les hommes de tout temps ont esté curieux de se trasser chacũ endroit soy quelques notes secretes pour se receler de la cognoissance des autres : comme les marchans en leurs marques, & papiers de compte ; les medecins en leurs pieds de mouche ; les Iurisconsultes en leurs paragraphes ; & autres semblables. Mais nous en monstrerons cy apres bien de plus bizarres & derobbees ; non en forme ny vsage de lettres hieroglyphiques, chaque caractere important quelque sens complect, ains d'escriture lisable & distincte ainsi que celle de tous les liures, combien que malaisément pourroit-on soupçonner que c'en fust : Et ce à l'imitation des Egyptiens, qui anciennement ont vsé de l'vn & de l'autre, selon que le tesmoigne ce lieu d'Apulee en sa Metamorphose de l'asne doré ; *Veteres Ægyptij libros habuere ignorabilibus literis prænotatos, partim figuris animalium concepti sermonis compendiosa verba suggerentes ; partim nodosis, & in modum rotæ tortuosis, capreolatimque condensis apicibus à curiositate personarum lectione munita.*

Il a esté dict cy deuant que tout le faict de l'escriture, & des chiffres par consequant, car ils en dependent, cõsistoit en la forme des caracteres ; en leur ordre ; & en leur puissance : Que la forme au reste, gist ou en la figure des lineamens, ou en la varieté des couleurs, ou des deux ensemble ; car vn *a* noir peult representer vne lettre ; & vn *a* rouge vne autre : vn verd tout de mesme, iaulne, ou bleuf, &c. *fueil. 131. b.*

De ſorte que par la ſeule diuerſité des couleurs, ſans difference de figure, on pourroit bien repreſenter toutes ſortes de lettres, & eſcrire de caracteres ſemblables; ny plus ny moins que d'autre-part nous eſcriuons communemẽt d'vne couleur ſeule, moiennant la varieté de figures. Et ſur ce propos des couleurs diuerſes en des figures qui ſont ſemblables, ſe preſente vne aſſez gentille inuention, d'exprimer toutes ſes conceptions au lieu d'eſcriture, par des cottoueres, ou patenoſtres, & autres tels deſguiſemens d'enfileures tenans lieu de lettres, ſelon que vous pouuez voir par ceſt alphabet; dont les huict couleurs y marquees repreſentent autant de lettres doubles, qui par le moien de quelques petits grains l'vn d'vne couleur, & l'autre d'vn autre, qui ſeront ſemez entredeux, ſe pourront diſcerner: Pour exemple ſi vne patenoſtre d'eſmail blanc ſert pour vn *a*, y ayant vn grain de corail enfilé apres, la meſme ſeruira pour vn *b*, ſi elle eſt ſecondee d'vn grain d'ambre, ou de Iayet; & ainſi du reſte.

A. B.	C. D.	E. H.	I. L.	M. N.	O. P.	R. S.	T. V.
Noir.	Blanc.	Rouge.	Iaulne.	Verd.	Bleuf.	Tanné.	Violet.

MAIS celà eſt vn peu groſſier; & ſe peult plus ingenieuſemẽt practiquer par la voye des poicts. .. ... & des o oo ooo. Employant pour des o Romains, qui par leurs diuers appariemens eſtabliſſent les let-

Fueil. 201.

tres, quelques grains de Iayet, ou d'Ebene; & pour les Italiques longuets en ouale, *o*, qui font la ſeparation, des grains de corail, d'or, d'argent, ou ſemblable eſtoffe, à la diſcretion & commodité d'vn chacun. L'AVTRE maniere depend de la table du fueil. 243.b. auec quatre ſortes de grains, accouplez deux à deux pour former les lettres, ſelon que vous le pouuez voir eſclarcy diſtinctement par ceſt alphabet.

Iet or Ebony

Grains	*d'Or.*	*d'Argent.*	*d'Ebene.*	*Perles.*
d'Or.	A.	B.	C.	D.
d'Argent.	E.	H.	I.	L.
d'Ebene.	M.	N.	O.	P.
Perles.	R.	S.	T.	V.

DE ceſte ouuerture d'enfileures & de Patenoſtres, & de la diuerſité des couleurs, peuuent naiſtre infinis autres artifices de meſme, pour contrefaire l'eſcriture, par des grotteſques, guillochis, entrelaz, fueillages antiques, & moreſques; & autres telles fantaſies, à guiſe des tapiz de Turquie, & ouurages de damaſquin. I'ay veu meſme arrenger & picquer des eſpingles par quarterons, en de gros papier comme on les vend communement, dont la difference conſiſtoit à la teſte, l'vne vn peu mieux arrondie & frappee que l'autre, faiſans par ce moien vn effect ſemblable, que les deux ſortes de patenoſtres, ou grains

ſuſdits. De maniere qu'en ceſt endroit il eſt impoſſible d'en preſcrire aucun limite ne borne; Il ſuffiſt d'en addreſſer le grand chemin, où ne ſe trouueront qu'aſſez de petits ſentiers & addreſſes, toutes tendans à vn meſme but. Auſſi nou-nous eſtudiõs plus d'enſeigner les maximes & reigles generales de baſtir des chiffres de pluſieurs ſortes, que de les bailler mecaniquement tous maſchez: & ce à l'exemple d'Euclide & d'Archimede, qui ſe ſont cõtentez de traicter des demonſtrations, dont on peuſt inuenter infinis ſecrets d'engins, inſtrumens & machines materielles, preſque d'vn incroiable effect, dependantes toutes de certaines proportions, que l'eſprit apprehende & comprend trop mieux que ne font les ſens corporels, auſquels ils ne les ont voulu rabaiſſer ne aſſuiettir; comme treſdoctement le deduict Plutarque en la vie de Marcellus, & en la ſeconde queſtion du huictieſme des Sympoſiaques.

Mode de ſe faire entendre par des feuz de loin fueil. 115. *fueil.* 202.

A v regard de l'artifice de faire entendre ſes conceptions par des feux la nuict, & de la fumee ſur iour, cela va preſque conformement à l'eſcriture des lettres accouplees enſemble pour en faire vne, que nous auons cy deuãt touchee, & que de ſurcrez ceſte figure vous le demonſtre; en laquelle les nombres d'enhault marquent les feux de la main droicte; & ceux de coſté, de la gaulche: Si que pour repreſenter vn *a*, il fauldroit leuer vne torche ou flambeau allumé à droict, & vn autre gaulche: Si vn *b*, vn à droict, & deux à gaulche: Si vn *g*, deux à droict, & deux à gaulche:

gaulche : Pour vn *o*, trois à droict & trois à gaulche: Pour vn *t*, quatre à droict, & trois à gaulche; & ainſi du reſte, ſelon que les nombres ſe viennent à rencontrer, & croiſer en la lettre que vous voulez eſtre exprimee : mais ceſt alphabet ſe peult tranſpoſer cõme les autres. Ceſte practique paſſe encore à ſ'entreparler tacitement par les doigts, en les eſleuant en lieu de flambeaux, ou les placquãt par l'ordre deſſuſdit ſur la bouche, ou ſur l'vn des yeux : ſur laquelle ouuerture ſe peuuent inuenter mille autres petites gentilleſſes & ſubtilitez ; parquoy ie ne l'ay vouluë oblier icy.

	1.	2.	3.	4.
1.	a.	f.	m.	r.
2.	b.	g.	n.	s.
3.	c.	h.	o.	t.
4.	d.	i.	p.	u.
5.	e.	l.	q.	x.

A v rang des chiffres, pour le moins occulte eſcriture, peult-on bien releguer auſſi les minutes des greffiers, notaires, ſergens, & ſemblables manieres de gens de practique: & encore l'eſcriture de beaucoup de perſonnes, qu'à peine autres qu'eux ſçauroient li-

re ; combien qu'elle ne ſoit que de nos lettres ordinaires, mais difformees de telle ſorte, qu'on n'y ſçauroit preſque rien diſcerner. Or laiſſant à part ces vicieux chaffourremens qui procedent d'inſuffiſance, il y en a d'autres qui conſiſtent en perſpectiue, car en y regardant de front, on n'y ſçauroit rien diſcerner de liſable; mais l'accommodant obliquement en l'aſſiette qui luy eſt propre, ce qui eſtoit imperceptible apparoiſt ; Ce n'eſt pas choſe toutesfois dont on ſe puiſſe preualoir, ny en tirer aucun vſage ; il ſuffiſt de l'auoir remarqué en paſſant. Il y en a d'autres qui dependent de la ſeule acuité de la veuë ; la lettre eſtãt ſi deliee que l'œil à peine la peult comprendre ; telle que ſ'eſt veuë de noſtre temps celle d'vn gentilhomme Siennois appellé *Spannochio*, qui eſcriuoit ſur du velin, ſans aucune abbreuiation, tout *l'In principio* de S. Iean, en autant ou moins d'eſpace que ne contient le petit ongle ; d'vne lettre auſurplus ſi exquiſe & ſi bien formee, qu'il ne ſeroit pas poſſible de mieux ; mais qu'on n'euſt ſceu bonnement lire, ſinon auecques les yeux d'vn lyncee, ou à tout le moins des lunettes propres à ce, ſemblables aux miroüers improprement appellez ardents, qui rendent à la veuë toutes choſes trop plus grandes qu'elles ne ſont ; tels que ceux dont Lampride eſcrit l'infame & debordé Heliogabale auoir eu vn cabinet reueſtu, pour l'abbuz de ſes deteſtables ordures : ou auec vne phiole de criſtallin pleine d'eau de vie, ou de vinaigre diſtillé au dernier degré de ſubtilité ; car il n'y a rien de

velum

plus clair, ny plus transparent que ces deux liqueurs bien rectifiees, ny qui esclatte plus à la veuë; en mettant quelque lumiere au derriere, pour la reuerberer sur la chose que l'on veult voir. Telle estoit aussi l'escriture, & les traits d'vn peintre Anglois nommé Oeillarde, depuis huict ou dix ans en ça; d'autant plus à esmerueiller, que cela se faisoit auec vn pinsseau faict des poils de la queuë d'vn escurieu, qui ne resiste ny soustient pas comme feroit vne plume de corbeau, qui est tresferme, & se peult tailler deliee sur toutes autres, ou de semblables; là où le pinsseau obeïst & traisnasse; si subtile pareillement, qu'il n'estoit possible aux yeux plus aigus d'y rien discerner, que par le moien de ces lunettes de perspectiue, & encore à vn clair Soleil, ou auec le secours dessusdit de la phiole. Telles furent au temps iadis, & plus admirables sans comparaison, comme procedans des deux plus souuerains maistres qui onques furent en cest endroit, les trois lignes de trois couleurs s'entrecoupantes en leur espoisseur, si espoisseur on doibt appeller des traits si subtils, que trasserent à l'enuy & emulation l'vn de l'autre, Apelles & Prothogenes, selon que le racompte Pline liu. 35. chap. 10. lequel au 7. liure, chap. 21. apres Ciceron, allegue toute l'Iliade d'Homere, qui contient de quatorze à quinze mille vers, auoir esté escrite de si menue lettre en velin, qu'elle pouuoit toute en vne coquille de noix, ainsi que nous voyons certaines paires de grands de Vendosme, propres pour vne

moienne perſonne. Zonare tome 3. de ſes annales, en l'Empire de Baſiliſque, parle d'vn boyau de ſerpent long de ſix vingts pieds, ouquel eſtoiẽt eſcrites en lettres d'or l'Iliade, & l'Odiſſee : mais cela n'eſtoit pas ſi eſtrange que le precedant ; & ce que Suetone touche en la vie de Neron, article 47. de deux gobelets qu'il auoit entre ſes plus fauorites & cheres beſongnes ; ſur l'vn deſquels eſtoit grauee l'Iliade, & l'Odiſſee ſur l'autre. Le meſme Pline au lieu cy deſſus amené du 7. liure, met que Callicrates tailloit des formis, & ſemblables petits beſtions d'iuoire ; & Myrmecides des chariots attelez, de quatre cheuaux, auec leur conducteur ſur l'vn ; & des nauires de la meſme eſtoffe ; le tout ſi ſubtil & ſi delié, qu'il eſtoit comme impoſſible de faire diſtinctiõ des parties : Ce qu'il reſume encore au 35. liu. chap. 5. adiouſtant que c'eſtoit de marbre, choſe plus malaiſee encore. Au ſurplus aſſez de gens ont peu voir de noſtre aage, des coches de verre à quatre roües attellez de trois cheuaux, auec le cochier tenant ſon foüet deſployé en l'air, le tout couuert de l'aiſle d'vne mouche : & des ouurages de plus freſche dacte d'vn certain torneur de Crouttelles, preſqu'incroiables : Entre autres vn ieu de quilles auec la pirouette, dans vne bouette garnie de ſon couuercle, le tout d'iuoire excellemment elabouré, qui ne peſoient pas enſemble trois grains. Ie puis dire auoir veu auſſi en mes ieunes ans vn orfeure à Molins, natif d'Anſterdan en Hollande, qui auoit enchesné vne pulce en vie, à vne chesne

d'or de cinquante chesnons, ne pesans pas toutesfois trois grains. Mais telles choses sont aucunement hors de nostre propos; aumoien dequoy il suffist d'en auoir incidemment parcouru ce peu que dessus.

MAINTENANT pour venir au troisiesme article des chiffres, qui depend de l'ordre, suitte, & assiette des caracteres, dont les signifiances se changent selon leurs diuerses collocations, i'en mettray cy des artifices qui consistent tout en cela; Parquoy il n'est point besoin d'y auoir difference aucune ny de figure, ny de couleur, ains seront les notes toutes semblables; Comme de poincts, estoilles, fueilles d'arbres; & en somme tout ce qui se peult representer en nature, & hors d'icelle imaginer de fantastique en l'humain esprit. Bien est vray qu'en vne telle page que pourroient estre celles-cy estendues au double, ne sçauroient tenir plus de cent ou six vingts caracteres qui seruent: mais d'autant qu'és choses d'importance il n'est pas question de se dilater en langage, ains s'y restreindre le plus qu'on peult, ce nombre là pourra suffire pour exprimer assez de sens; à tout euenement il ne fault que reiterer, & desguiser le tout sous quelque pretexte qu'on verra le plus à propos; comme de mettre dans sa depesche en lettre aperte; *Ie vous enuoie la figure & disposition du ciel, pour vne telle, ou telle constellation*; & choses semblables, pour *fueil. 76. b.*

effacer le ſoupçon que ce fuſt eſcriture. Dauantage y a il rien en bonne foy, ſelon que vous le pouuez voir icy, qui mieux reſſemble la face du ciel en vne claire & ſeraine nuict paré d'eſtoilles, & l'aſſiette & collocation d'icelles en diuers aſpects & figures, telles que meſmes les aſtrologues deſcriuent leurs aſtres? car il ne faut pas eſtimer qu'elles aient eſté ainſi temerairement arrengees ſans quelque myſtere & ſignifiance, ainſi que l'a ſceu fort bien remarquer Rabi Moſes Egyptien liu. 2. chap. 20. de ſon directeur: *Omnia iſta ſunt propter cauſam quam ignoramus; neque ſunt fruſtrà, neque caſu; ſicut nec venæ in corporibus animalium, ita vt vna fuerit groſſa, alia ſubtilis, abſque intentione aptatoris. In neruis etiam diuerſitas &c.* Et pourtant eſt-il dit au pſeaume 147. *Que Dieu a compté la multitude des eſtoilles, & leur a impoſé à toutes des noms*; c'eſt à dire qu'il en ſçait le nombre, & en cognoiſt les vertus, proprietez, & effects. Ce qu'il ne faut pas trouuer ſi eſtrange de leur Createur, puis qu'vn homme mortel Hipparque l'attenta bien, moiennant certains inſtrumens de luy inuẽtez pour celà; *Auſus rem etiam Deo improbam, annumerare poſteris ſtellas, ac ſydera ad normam expangere, organis excogitatis per quæ ſingularum loca atque magnitudines ſignaret:* De ſorte qu'il en apperceut vne à ſon dire, nouuellement nee de ſon temps, & adiointe à celles qui ſouloient eſtre: Ce qui le mit en opinion, & quelques-vns encore apres luy, que nos ames apres ceſte vie venoient à eſtre tranſmuees en des eſtoilles:

Fucil. 81. *b.*

Pline liu. 2. *chap.* 26.

Là-deſſus meſme bat Mahomet au commencement de ſon Alchoran, de ceſte belle ieune dame à qui les deux anges *Aroth* & *Maroth* aians declaré la maniere de monter au ciel, elle eſtant paruenuë là ſans en vouloir plus redeſcendre, fut conuertie en la lumineuſe eſtoille du iour. Mais bien plus pertinemment au propos que deſſus ce paſſage icy de Sainct Luc 10. χαίρετε δὲ μᾶλλον ὅτι τὰ ὀνόματα ὑμῶν ἐγεγράφη ἐν τοῖς οὐρανοῖς; *Reſiouïſſez-vous pluſtoſt que vos noms ſont eſcris au ciel*; c'eſt à dire au liure de vie. Ce qui eſt confirmé encore par les traditiõs des Mecubaliſtes & Mages; Que toute la nature n'eſt qu'vn beau volume & regiſtre, où ſont eſcrites les merueilles du Createur; & meſme au ciel en belle lettre bien liſable, à ceux aumoins qui la cognoiſſent. Et de cela en fait vn de ſes articles le Comte Pic de la Mirande en la 74. des queſtions, auſquelles il ſe preſente de reſpondre par les proportions & les nombres; *Vtrum in cælo ſint deſcripta & ſignificata omnia cuilibet ſcienti legere?* Et Agrippa apres luy au 2. liu. de ſon occulte philoſophie, chap. 51. De maniere que ceſte eſcriture celeſte d'eſtoilles, eſt appellee des Cabaliſtes כתב מלאכים *Chetab Malachim*,* l'eſcriture des anges: Parquoy elle n'eſt point oiſiue ne fortuite; ains tout ainſi que l'aſſiette des pieces ſur vn tablier en vn ieu d'eſchets ne ſignifie rien à ceux qui ne l'entendent pas; ſi fait bien à de bons ioüeurs, qui ne ſçauroient voir remuer vne piece qu'ils ne comprennent auſſi toſt à quoy cela tend; de meſme eſt-il de la collocation des eſtoilles, & de

fueil. 54. b.

fueil. 87. b.

* from כתב catab. he wrote

leurs diuerſes aſſiettes en tant de differends compartimens, qu'il n'eſt poſſible de les nombrer, conſtituans par ce moien infinis aſpects & figures. A quoy ſe raporte encore ce que mettent les Cabaliſtes; Que l'eſcriture des anges eſt placquee dans le creux & voulte du ciel, qui eſt ce que nous pouuons voir d'icy; & celle du ſouuerain Dieu ſur le doz & conuexité d'iceluy, hors du monde ſenſible en la partie exterieure, ſi cela ſe doibt ainſi appeller, où la diuinité reſide, dans le throne de ſon Enſoph ou infinitude. Ce qui eſtoit aucunement repreſenté par les tables de la loy donnee à Moyſe, eſcrites dedans & dehors, & liſables des deux coſtez; aſſauoir la partie de dedans à chacun; & celle de dehors à Moyſe ſeul, par la reuelation de Dieu; & à ceux à qui le Prophete en voulut depuis faire part. Voicy dõcques deux exemples de ceſt artifice; dont le premier eſt d'vn ciel parſemé d'eſtoilles; exprimans ce ſubiect du pſeaume 19.

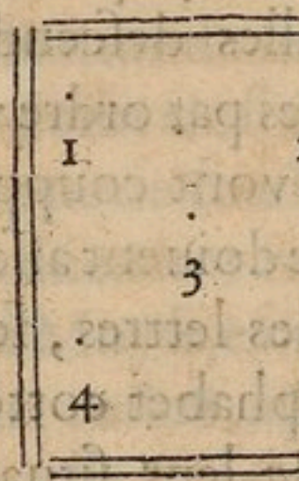
fueil. 44. b.

fueil. 124. b.

Les cieux en chacun lieu,
La puiſſance de Dieu
Racomptent aux humains:
Ce grand entour eſpars
Nonce de toutes parts,
L'ouurage de ſes mains.

TOVTE ceſte eſcriture au reſte depend du ſeul ordre, ſoit des eſtoilles, ſoit des points, ou ſemblables notes tenans lieu de lettres, & de leur collocation & aſſiette; parquoy la varieté ny de figure, ny de couleur n'y faict rien: & ſi celà ſe peult tranſpoſer d'infinies façons, dont le ſecret conſiſte au treillis que vous pouuez voir cy apres; ouquel il y a vingt colomnes & interualles deſcendans en bas marquees de leurs nombres par ordre: & ſeize tranſuerſales rengees, qui les vont coupper en 320. carrez ou chambrettes, où ſe doiuent aſſeoir les notes qui doiuent repreſenter les lettres, ſelon qu'elles leur correſpondent en l'alphabet cotté à la main gaulche, & que l'ordre de leur ſituation le requiert. Mais d'autant qu'en tous les ſeize carrez de chacune des vingt colomnes, de quelque ſorte que celà puiſſe eſcheoir, és vns plus, és autres moins, ou point du tout, ne ſe peuuent mettre plus de cinq notes, parce qu'il n'y a que cinq differences d'aſſiettes, auſſi toute ceſte maniere de treilliz ne peult contenir que cent lettres; c'eſt à faire puiſapres à reïterer tant qu'on ait parfaict ce qu'on veult eſcrire. Il faulr doncq auoir vne deliee lame de cuiure, ou à tout euenement de papier de carte; & la marquer de la maniere qu'eſt ce treillis; tous les carrez vuiddez à iour, fors ceux des nombres, & des capitales, ſi qu'il n'y reſte que les filets pour faire la ſeparation des carrez: Il ſe preſupoſe qu'il eſt beſoin d'en auoir

deux toutes ſemblables, l'vne pour ſoy, l'autre pour ſon correſpondant. Puis vous procederez par vne telle collocation de poincts, que vous la voiez deſignee en ce carré, qui vous manifeſte tout l'artifice, car le parenſus va de meſme.

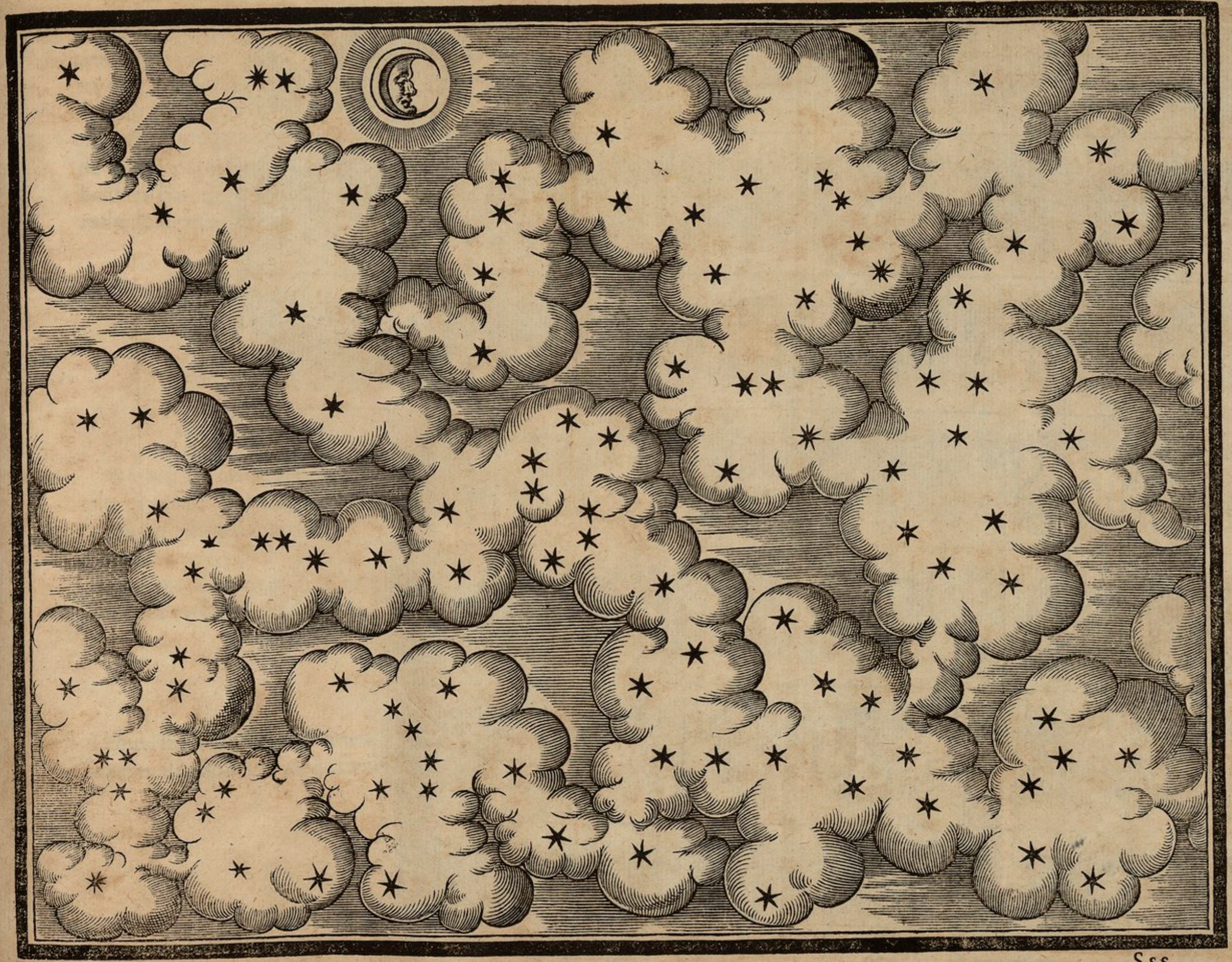


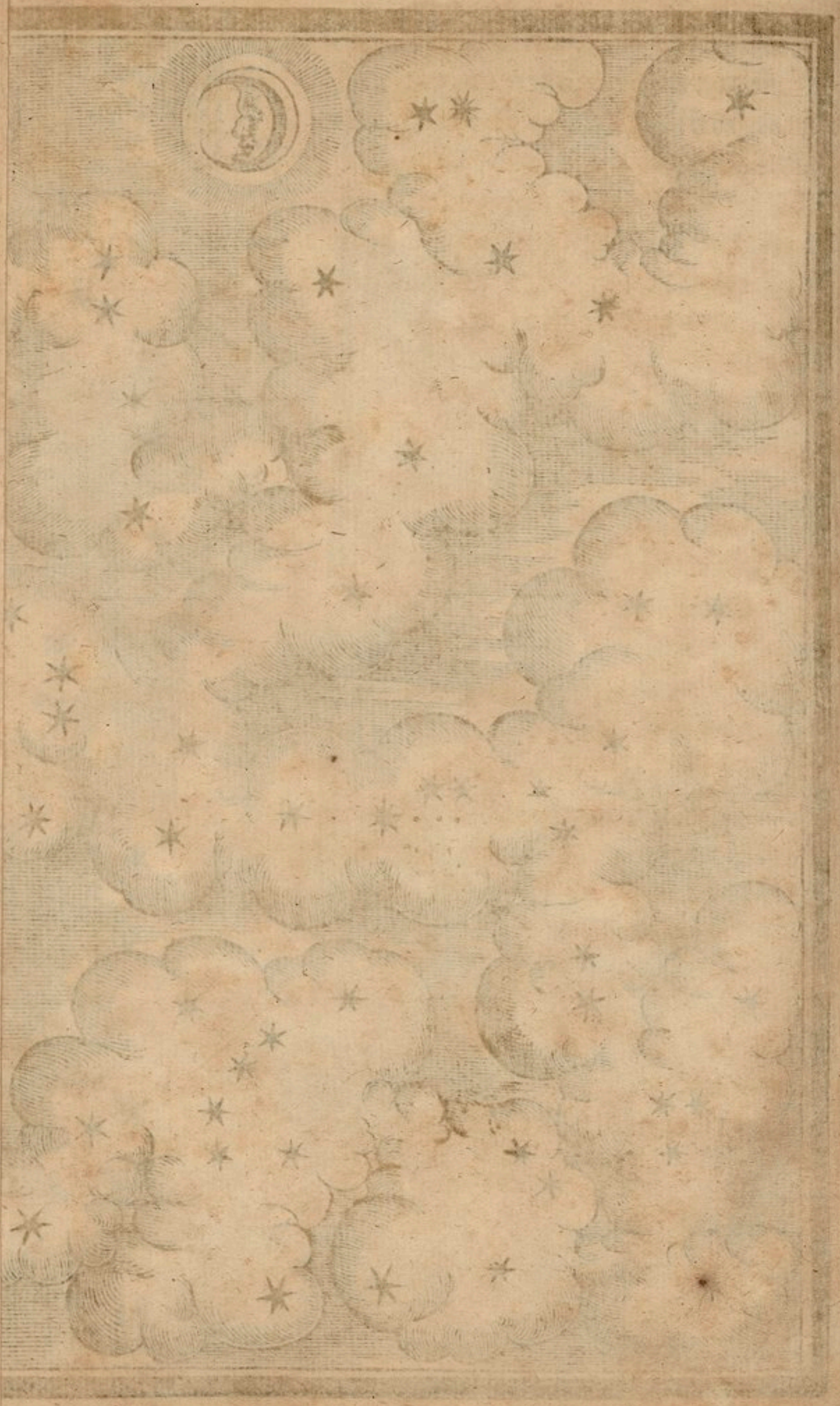
ASSAVOIR le coing d'enhault de main gaulche pour la premiere lettre de chaque carré, ainſi qu'il eſt cotté icy; celuy de main droicte pour la ſeconde; du milieu pour la troiſieſme; du coing d'embas au coſté gaulche pour la quatrieſme; & du droict pour la cinquieſme. Celà premis, placquez bien iuſte voſtre lamine treilliſſee ſur vne fueille de papier du meſme calibre, & l'arreſtez ferme qu'elle ne chancelle, car là giſt toute l'importance: Puis vous marquerez au carré de la premiere colomne, qui correſpond à la lettre que vous voulez repreſenter, vn poinct au coing gaulche d'enhault; comme pour ne ſortir point du ſubiect exprimé icy, au

droict de la premiere lettre, qui eſt L: Au carré qui reſpond à E, en la meſme colomne, vn autre poinct au coing droict d'enhault encore: En celuy qui reſpond à S. vn au milieu: En l'autre de C. vn au coing gaulche d'embas: & de I. vn au coſté droict, qui eſt pour la cinquieſme lettre de ceſte colomne. Celà faict, vous paſſerez à la ſeconde, & y procederez de meſme; continuant ainſi de rang en rang iuſque à la vingtieſme, ſelon que vous le voiez marqué de noir en ce treilliz, par les lettres que les poincts deguiſez comme il vous plairra, repreſentent. Mais tout celà ſe peult auſſi commodeement executer, ou plus, auecq vn ſemblable treilliz traſſé ſur du papier huillé, où vous pouuez voir à trauers bien à l'aiſe, tant au chiffrer qu'au dechiffrer; & alors il ne ſera point de beſoin d'y marquer plus d'vn filet, au moien dequoy vous aurez les carrez plus ſpacieux, & moins embrouïllez & confus.

AINSI ces poincts ſeruans de lettres, ſont pour le ſubiect deſſuſdit deguiſez icy en forme d'vn ciel ſemé d'eſtoilles, ſuiuant la collocation declaree; ou ſil ſe trouue quelque tare, & à l'arbre ſubſequent auſſi; aſſauoir qu'elles ne correſpondent directement à leurs lettres, celà peult prouenir de la faulte de la portraicture, qui ne les a du tout ſi bien adiuſtez comme il fault; & du treillis pareillement, qu'il eſt bien malaiſé de former ſi

exacte auec des reiglets de l'Imprimerie, comme à la main moiennant la reigle & compas : mais ces figures ſuffiront pour vous en monſtrer la maniere, ainſi qu'vn modelle de quelque edifice.



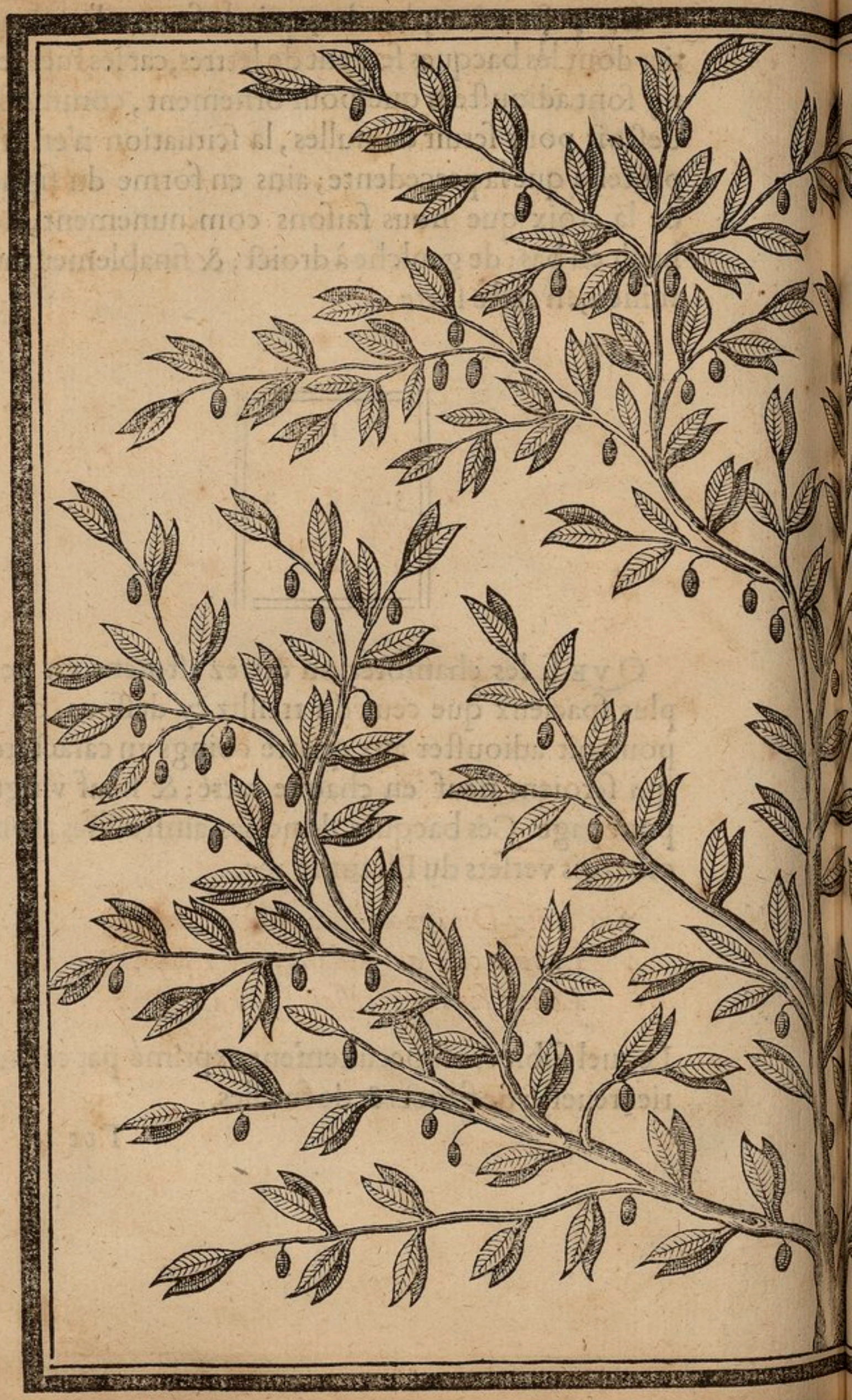


En ceſte autre planche, qui a la forme d'vn laurier dont les bacques ſeruent de lettres, car les fueilles n'y ſont adiouſtees que pour ornement, comme ſi c'eſtoit pour ſeruir de nulles, la ſcituation n'en eſt pas telle que la precedente; ains en forme du ſigne de la croix que nous faiſons communement, du hault en bas; de gaulche à droict; & finablement au milieu, en ceſte ſorte.

Que ſi les chambres ou carrez eſtoient vn peu plus ſpacieux que ceux du treilliz cy deſſous, on y pourroit adiouſter aux quatre coings vn caractere, qui ſeroient neuf en chaque carré; & neuf vingts pour page. Ces bacques donques ainſi aſſiſes, font ces trois verſets du Pſeaume 103.

Sus loüez Dieu mon ame en toute choſe;
Et tout celà qui dedans moy repoſe,
Loüez ſon nom treſſainct & accomply.

Lequel ſubiect eſt occultement exprimé par ce laurier reueſtu de fruicts & de fueilles.



MAIS vous pouuez encore renuerſer ce treilliz, & ſon ordre, en mettant les lettres en hault, & les nombres à coſté, au rebours du precedant, qui eſt marqué de noir, & ceſtui-cy de rouge, pour vous le faire mieux comprendre; auec quelques mots, de l'vn & l'autre des deux ſubiects.

	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12.	13.	14.	15.	16.	17.	18.	19.	20.	
L.	l.			l															i		I.
M.															h						H.
N.		n		n											e	e	c c	e	e		E.
O.																			d		D.
P.															c						C.
R.																					B.
S.	s.	s															a				A.
T.																u		u	u	u	V.
V.		u	u	u												r r			s	s s	T.
A.			a												s						S.
B.																					R.
C.	c		c c																		P.
D.															o	o		o		o	O.
E.	e	c. e															n	n			N.
H.			h														m	m			M.
I.	i			i																i	L.
	20.	19.	18.	17.	16.	15.	14.	13.	12.	11.	10.	9.	8.	7.	6.	5.	4.	3.	2.	1.	

	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.
L.	l								
M.									
N.		n		n					
O.									
P.									
R.									
S.			s				s.		
T.									
V.			u		u	u			
A.						3			
B.									
C.		c		c					
D.									
E.			c						
H.					b				
I.									

IE ne veux pas nier au reſte, que ceſte maniere d'eſcrire ne ſoit vn peu laborieuſe, meſmement au dechiffrer; & qu'il ne ſen troune aſſez d'autres de plus commodes & aiſees; mais tant eſt qu'on ſen peult ſeruir au beſoin: & ſi nous ne les auons appoſees, que pour faire voir en practique ce qui auroit eſté dit cy deuant; que tout ce grand vniuers n'eſt qu'vn liure, où ſont eſcrites les merueilles du Createur, en treſbelles & liſables lettres comme vn contexte d'eſcriture, deſquelles ſeruent tous les indiuidus qui y ſont, ſelon l'ordre de leurs arrengemens & collocations, & non par les differences de leurs figures ne couleurs; tout ainſi que la terre ſelon ſes diuerſes ſcituations, & aſpects du ciel, produiſt en vn endroit des ſimples, tant mineraux que vegetaux; des beſtes auſſi & oiſeaux; & la mer des poiſſons, qui ne ſengendrent point ailleurs.

CES treillis ſe peuuent encore emploier à vn autre vſage d'eſcrire, & meſme à vn chiffre de double entente, auec les nombres; & plus deguiſemẽt beaucoup, auec les marques des ſept Planetes, & des douze ſignes, tenãs lieu de nombres, comme vous voiez cy apres: Neaumoins les vns ny les autres ne ſont pas icy appliquez pour ſeruir de lettres, ains ce ſont les carrez qui en ſeruent au rencontre des deux alphabets; & les nombres inſerez dedans monſtrent l'ordre qu'on les doibt prendre pour la ſuite de ſon ſubiect; chacun d'iceux carrez exprimant deux lettres. Voicy doncq' comme on pourra approprier

Autres chiffres doubles.

les caracteres des Planetes & ſignes pour ceux des nombres; en ſorte que malaiſément y ſçauroit-on ſoupçonner autre choſe, ſinon que ce fuſſent quelques manieres d'Ephemerides, ou ſemblables aſtronomiques obſeruations. Mais vous deuez eſtre aduerty, que par les nombres il faudra commancer à vn, 1. & par les planetes & ſignes à onze, 11. afin de les accoupler enſemble, & par ce moien donner plus de couleur à l'affaire, quād on cuidera que ce ſoit tel ou tel planete en tel ſigne. Et pource que la marque de l'Eſcreuice eſt cōforme au nombre deſoixāte neuf, 69. & celle du Capricorne vn peu plus faſcheuſe à repreſenter que les autres; & que nou-nous pouuons paſſer en ceſt endroit de dix ſeulement, autant qu'il y a de notes du chiffre, ces deux ſe pourront reſeruer l'vne pour repreſenter 100. & l'autre 200. là où il ſera queſtion de ſ'eſtendre en plus grand' quantité d'eſcriture. Tout cela au reſte ſe peult varier à voſtre appetit; & les lettres ſe tranſpoſer d'vne autre ſorte qu'elles ne ſont, afin que chacun aye ſon alphabet à part, & que les autres n'y cognoiſſent rien.

☽.	☿.	♀.	☉.	♂.	♃.	♄.	☼.				
1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.				
♈.	♉.	♊.	♌.	♍.	♎.	♏.	♐.	♒.	♓.	♋.	♑.
1.	2.	3.	4.	5	6.	7.	8.	9.	0.	100.	200.

En cecy l'on peult proceder doublement: par les caracteresen premier lieu des planetes & ſignes re-

nans lieu de nombres; & commencer comme a esté dit à onze 11. assauoir la Lune ☽ qui marque 1. auec le mouton, ♈ qui marque vn 1. aussi; lesquels deux ensemble 11. font onze en chiffre, & les loger en la chambre du rencontre des deux lettres que vous voulez exprimer. Comme pour exemple en ce subiect cy; *On doibt s'efforcer de bien viure, pour mourir puis apres de mesme*; nous prendrons deux lettres de suitte assauoir *o n*, au rencõtre desquelles vous trouuerez marqué ☽ ♈. qui est le premier nombre par ceste voye, assauoir onze 11. Suit puis apres *s e*; au croisement desquelles i'ay mis ☽ qui fait vn 1. auec le ♉ qui est le second signe, & faict deux 2. Et ainsi du reste; touſiours auec le caractere de la Lune, & de signe en signe, iusques à ce qu'on soit arriué aux poissons ♓, qui representent 0. & mis apres 2. font vingt 20. qui est, parce que l'on commance à 11. le dixiesme appariement de deux lettres. Cela fait, vous viendrez au second planete qui est mercure ☿, representãt 2. en l'accouplãt apres le signe du mouton ♈. qui est le premier en la chambre du rencontre de *n u*, si que vous exprimerez par ces deux, 21. qui est l'onziesme appariement. Poursuiuez de ceste façon; il n'y a rien de plus aisé.

L'AVTRE voye, qui n'est toutesfois comme en rien dissemblable, sinon de prẽdre vne lettre du premier vers, & vne du second, comme *o* & *p*, procede icy par les notes du chiffre, & suite des nombres: car pource que ces deux lettres sont le premier accou-

plement,ie marque 1. en leur rencontre; ainſi que ie fais 2. en iceluy de *n* & *o*, qui eſt le ſecond: & ainſi de main en main tout le demourãt; comme vous pouuez voir en ceſte table, où ce qui va par les planetes & les ſignes eſt marqué de rouge; & de noir par les nombres, pour le mieux diſcerner icy; car à bon eſcien il faudra que le tout ſoit noir, & pouuez vſer des deux enſemble; car tant plus le treillis ſera chargé de matiere, pourueu qu'il n'y ait point de confuſion,le chiffre en apparoiſtra plus beau & occult: & ſi ces nombres appoſez auec les planetes & ſignes perſuaderont dauantage, que ce doiue eſtre quelque myſtere d'aſtrologie. Mais pource que les degrez ne paſſent trente en chaque ſigne, & les minutes ne vont que iuſqu'à ſoixante, comme font auſſi les ſecondes,& tierces, enſemble les autres fractions ſubſequentes; ſi l'on vient à exceder ces nombres-là, il ſera bon de le marquer par quelque ſecrete note qui en ſerue d'aduertiſſement; comme en vſant de la ſeconde forme des caracteres du chiffre, tels que vous auez peu voir cy deſſus; ou d'autres artifices ſemblables, afin qu'on puiſſe apperceuoir ceux qui doiuent aller les premiers, & qui apres.

	A.	B.	C.	D.	E.	H.	I.	L.	M.	N.	O.	P.	R.	S.	T.	V.
A.													15.			
B.					☽♒.											
C.																
D.				20.									☽♑. ☿♓.			
E.	18.	☽♏.		26.		☽♈. 23.		☿♎.	21.				☿♓. ☿♉.	☽♌.		
H.												☽♍.				
I.		13.										9.				
L.																
M.					☿♌.	5.							25.			22.
N.										☽♈.						
O.			☽♉.					☿♎.	2.			☿♌.			6.	
P.	☿♈.			16.							1. 11.					
R.					8. 17.	10.	☿♐.				☽♎. 4.					☿♍. ☿♏.
S.					☿♍. 14.		☿♈. 19.									24.
T.							☽♊.									
V.				3.			☿♉.			☿♈.		☿♒.	12.	7.		

MOIENS d'emploier les caracteres ſeruans de nulles, pour des lettres qui feront vn ſens reſerué à part; & ce par leur ſeule poſition & aſſiette.

C'EST l'ordinaire en tous les chiffres, meſmemẽt ceux dont l'on vſe communement és cours des Princes, de ſemer parmy l'eſcriture huict ou dix caracteres oiſifs, qui ne forment rien que ce ſoit, ains ſont ſeulemẽt pour brouïller le ſens qu'on pourroit atteindre par la ſuitte & rencontre des lettres, ſelon les reigles de ceſt art, & en rendre touſiours le dechiffrement tant plus malaiſé. Cela au reſte depend de la diſcretion d'vn chacun, de les adiouſter & eſpãdre és endroits le plus à propos, pour troubler l'induſtrieuſe coniecture du dechiffreur, laquelle eſtant parauenture ſur le poinct d'en obtenir quelque lumiere, ces nulles ſe venans mettre à la trauerſe l'eſbloïſſent de nouueau, & offuſquent, comme ſi l'on venoit ſoudain tendre quelque ſombre & obſcur rideau entre deux. Et encore, cõme nous auõs mõſtré cy deuant, que ce ſurcrez de ruze & cautelle ne ſoit en rien quelconque neceſſaire és chiffres à clef, enſemble la plus-part des autres que nous auons touchez en ce liure, neaumoins pource que ſous le pretexte de ces nulles ſituees comme il eſt beſoin, & nompas fortuitement & à la vollee, ſe peult practiquer vn ſens à part, ſi couuert que malaiſément ſ'en pourroit-on aduiſer qui ne cognoiſtroit le ſecret, Il nous a ſemblé d'en deuoir recueillir icy quelques

artifices, ſur leſquels ſ'en pourront baſtir pluſieurs autres. Prenons donques que des vingt lettres nous n'en vueillions qu'emploier les ſeize plus neceſſaires, reſeruant *f. g. q. x*, pour ces nulles, qui ioüeront le roolle du ſens plus ſecret. Quant a *y, z*, on ſ'en pourra aider auſſi ſi l'on veult, en les ſemant par cy par là à volonté ſans aucune contrainte, pour ſeruir ſimplement de nulles & non d'autre effect, afin de touſiours plus en plus deſguiſer & couurir l'affaire. Et ſoit pour exemple ce theme icy; *Le temps, & l'occaſion ſont les deux plus cheres choſes de toutes, & pourtant il ne les fault pas laiſſer eſcouller en vain, car la penitence ſuiuroit de pres.* Et ce qu'on veult cacher par les nulles; *Sage celuy qui en ſçait bien vſer*: Ie viendray à chiffrer le premier ainſi que bon me ſemblera. Mais pour le mieux comprendre, vſons icy de la plus ſimple commutation, car on pourra puiſapres trop plus obſcurcir le tout; Ce n'eſt que pour rendre la choſe plus clere: & ſoit ceſt alphabet icy, où il n'y a pas beaucoup de fineſſe; neaumoins il ſuffira.

a.	b.	c.	d.	e.	h.	i.	l.
m.	n.	o.	p.	r.	s.	t.	u.

Les nulles ſeront inſerees parmy ces lettres où ſera chiffré le ſubiect plus ample, de façon que *f* apres la troiſieſme ſeruira pour *a*, apres la 4. pour *b*,

apres la 5. pour *h*; & apres la 6. pour *b*: & ainsi des autres, selon que ceste seconde table vous monstre. Enquoy il fault estre aduerty de compter les interualles de ces lettres tousiours de la derniere nulle precedente.

F. apres			
3. lettres.	4.	5.	6.
a.	l.	h.	b.

G. apres			
3.	4.	5.	6.
c.	r.	m.	c.

Q. apres			
3.	4.	5.	6.
i.	f.	n.	d.

X. apres			
3.	4.	s.	6.
u.	o.	t.	p.

SELON l'alphabet dessusdit il y aura en ceste sorte, assauoir les lettres noires pour ce theme icy; *Le temps & l'occasion sont les deux plus cheres choses de toutes; & pourtant il ne les fault pas laisser escouller en vain; car la &c.* Et les rouges qui sont les nulles, que nous auons ainsi variees expressément, pour les faire tant mieux discerner, pour l'autre desrobbé sous leur couuerture; *Sage celuy qui en sçait bien vser; urirq adhfriuq comgktcbhcgbiugrhprflhd xulhqosrerhgosc xhrhqprigclirhqridc qleimbigtubfrurqhdsmlxuidmhufmthqhregrhoclquurxerblqmtbgomeug.*

PAR l'autre maniere, l'on ne placque pas indifferemment ny à toutes heurtes les nulles pour seruir de

de lettres, nomplus que par la precedente ; combien que plus en liberté beaucoup, & frequentement ſi l'on veult ; mais au lieu de quatre il en fault icy huict, dont chacune ſert pour deux lettres, non par leur figure ou valeur, ains par leur aſſiette & collocatiõ, autre neaumoins que la precedente ; aſſauoir ſelõ qu'elles ſont appoſees apres vne lettre de nombre impair, ou pair ſuiuant l'ordre de l'alphabet ; comme il vous appert par ceſte figure.

Apres l'vne de toutes ces huict lettres de nombre impair.

A.	C.	E.	I.	M.	O.	R.	T.
f va pour h.	*g* pour i.	*k.* l.	*q.* m.	*x.* n.	*y.* o.	*z.* p.	*&.* r.

Apres ces huict de nombre pair ;

B.	D.	H.	L.	N.	P.	S.	V.
f va pour h.	*g* pour t.	*k.* u.	*q.* a.	*x.* b.	*y.* c.	*z.* d.	*&.* e.

POVR exemple ſoient encore les deſſuſdits themes, que ie chiffreray de meſme qu'au precedant, de noir l'vn, & de rouge l'autre, en ceſte ſorte : *n f y z r a d q h r g i u & c o m h y t c b & h c k b i u k n q h p y r l h k d u l h o g s r e r h & o x ſ e h f r h y p r i c l q i g r h g r i d x c g l e i m b & i t x u b k r u f r h & d s m*

& lui. Somme que les lettres noires font; *Le temps, & l'occaſion ſont les deux plus cheres choſes de toutes; & pourtant il ne les fault:* & les rouges *Sage celuy qui en ſçait bien vſer.* De ces ouuertures dependent infinies autres telles ruzes, dont l'on peult receller ſes intentions; leſquelles n'eſtãs point encor cogneues ameneroient autant d'eſbaïſſement, comme diuulguees de meſpris; ainſi que de tous autres ſecrets les plus rares: & d'icelles, principalement de la premiere iointe auec les diuerſes figures des lettres, vient à naiſtre l'vne des plus exquiſe & occulte eſcriture de toutes autres.

RESTE à ceſte heure de venir à quelques autres artifices plus ſubtils encore, dependans de ce que les Cabaliſtes nomment la *Ghematrie*, mot ſans doute corrompu de celuy de geometrie; mais ils comprennent auſſi par là l'arithmetique, ſans laquelle la geometrie ne peult conſiſter, ne les meſures & figures ſans les nombres; Si faict bien l'arithmetique qui eſt plus ſimple & plus formelle, ſans la geometrie, qui eſt plus materielle & groſſiere, comme ſont les figures plus que les nombres; voire tout ainſi que la parole & l'eſcriture ne peuuent eſtre ſans quelque premeditation de penſee, là où la penſee peult biẽ eſtre ſans la parole, ne l'eſcriture. Ils pourroient auſſi parauenture auoir eſté meuz de donner à ces deux ſciẽces iointes enſemble, pluſtoſt le nom de la ſeconde, aſſauoir la geometrie, car il eſt moderne, que de la premiere ou arithmetique, de ce que Platon la ma-

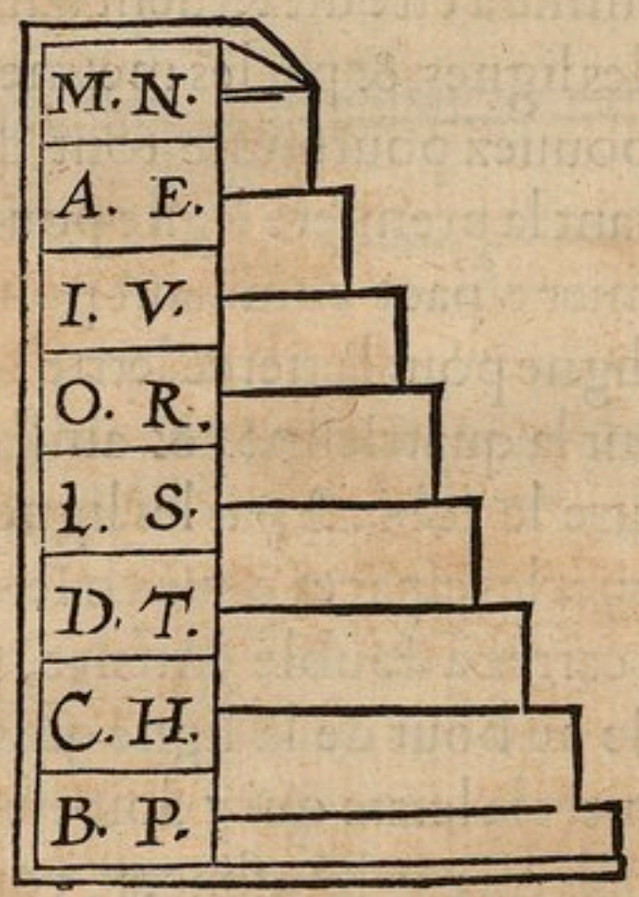
La Ghematrie des Hebrieux.

gnifie tant au 7. de la Republique, qu'il l'appelle la notice du TOVSIOVRS ESTANT. τῶ γὰρ ἀεὶ ὄντος, ἡ γεωμετρικὴ, γνῶσις ἐστιν. Et en vn autre endroit, selon que l'allegue Plutarque en la 2. queſtion du 8. des Sympoſiaques, il met que Dieu l'exerce continuellement: Surquoy il diſcourt que Lycurgue bannit hors de Lacedemone la proportion arithmeticale, pour y introduire la geometrique; denotant par celle-là vne tumultueuſe confuſion de la Commune, qui conſiſte en nombre, & par conſequant concerne l'egalité, en laquelle chacũ eſt le maiſtre comme rats en paille, *Nos numerus ſumus, & fruges conſumere nati*, (dit Horace) *Sponſi Penelopes, Nebulones, Alcinoique:* & la geometrie la raiſon, parce qu'elle giſt en la difference des lignes plus longues ou courtes: ce qui denote l'authorité que doiuent auoir les grands, & les gens de bien & d'honneur, de conſeil, & de preuoiance, pardeſſus ceſte dereiglee cheurme du populace ignorant & brutif; la plus-part encore vicieux, deſbauchez, temeraires, & precipitez; qui ne cherchent que l'egalité, dont il n'y a rien de plus iniuſte & pernicieux en vn eſtat. Au moien dequoy Dieu en toutes choſes, entant qu'elles le permettent, & que faire ſe peult, la ſuſtrait du monde; & obſerue en ſon lieu le merite geometriquemẽt, & la dignité; terminãt le tout ſelon la raiſon. Platon donques par le grand & le moindre; deſcrit non ſeulement la matiere, comme le luy veult imputer Ariſtote, ains les formes auſſi, enſemble tous les compoſez de ces

deux; ſelon les degrez de leur eſſence & perfection; Ny plus ny moins que Pythagore auant luy, l'auoit fait par le nombre pair, & l'impair; & Empedocle par l'eſpoix, & le rare, qu'il conſtituoit entre les Principes. A ceſte imitation les Cabaliſtes ont baſty des artifices d'eſcriture occulte, par la voye de ladite ghematrie; eſtablis ſur des nombres de poincts d'vne part; & de longueurs de lignes de l'autre; qu'ils deſguiſent puiſapres de pluſieurs ſortes. Mais pour n'entrer point en vne trop longue eſtendue deſdites lignes, nou-nous contenterons icy de huict differences, dont chacune ſert reciproquemẽt pour deux lettres, qui ſe diſcernent par certaines petites marques & notes ſecretes, malaiſees à apperceuoir, de peur d'engendrer quelque ſoupçon de la ruze; qui eſt-ce que nous cherchons le plus d'euiter: & entre autres, de couper les trois ou quatre plus longues lignes par endroits, auecques ſi petit interualle & diſtance, qu'elle n'aproche à la moictié pres le moindre des eſpaces qui reſteront entre les lignes, leſquels ſeruent auſſi bien de lettres que font les lignes, ſelon leurs meſures. Le meſme encore ſe peult effectuer par les eſloignemens des poincts l'vn de l'autre; & les accommoder en eſtoilles, triangles, carrez, lozanges, ronds, lettres ſemblables; & generalement en toutes ſortes de façons qui viendront à la fantaſie, ſans difference de figure, de couleur, ny d'aſſiette; qui n'ont point de lieu en cecy, ains les nombres tant ſeulement, & les meſures. Dequoy nous en donnerons

Chiffres par la voye des nombres & meſures.

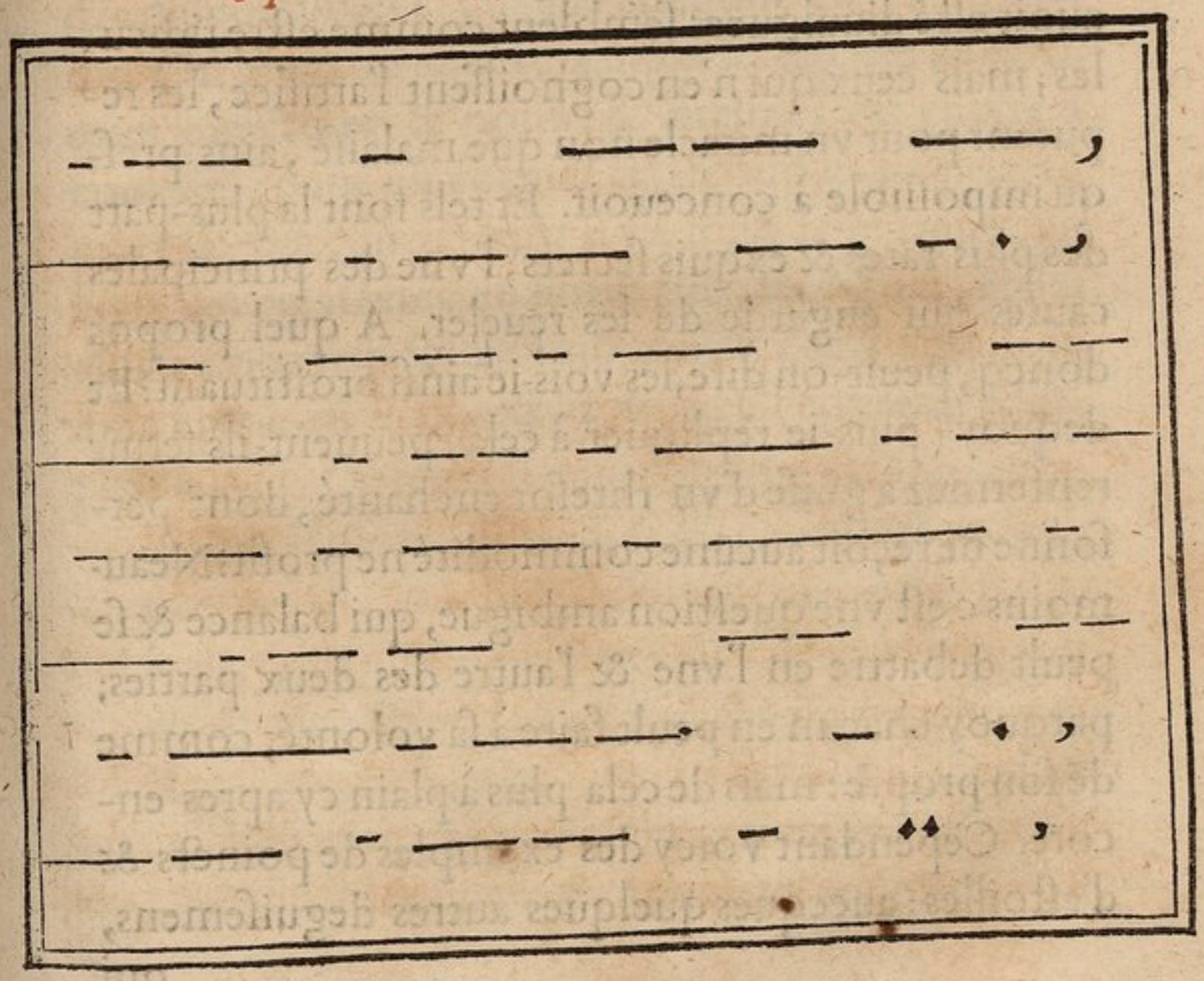
icy des exemples, ſur leſquels ſ'en pourront former pluſieurs autres. Au reſte il y a bien plus de commoditez en ceſte inuention, que nompas en celles des treillis precedans; tant pource qu'il y pourra tenir de la matiere dauantage, qu'auſſi que de là procedera encore vn autre artifice & mode de chiffre le plus ſecret de tous les autres, & dont l'on ſe pourroit douter le moins. Voicy doncq la figure des lignes ſeruans de lettres, ſelon leurs quantitez plus longues ou courtes; Surquoy ſe reiglent auſſi les eſpaces.



L'VSAGE de ceſte table, & des artificés qui en dependent, conſiſte ainſi que vous pouuez cognoiſtre, à auoir quelque petit compas bien iuſte; & en pre-

mier lieu marquer vn poinct au commancement de la ligne où vous voulez chiffrer par ceſte voye; qu'il n'y aura point de mal de traſſer legerement auec du charbon, afin d'aller plus droict, car cela n'eſt pas icy de peu d'importance, & puis on le pourra effacer auec de la mie de pain. De ce poinct donques vous commancerez à prendre vos dimentions auec l'vne des iambes du compas, & eſtendrez l'autre autant que monte la ligne qui ſert pour la lettre que vous voulez repreſenter: Puis meſurer tout de meſme l'eſpace qui doibt demeurer vuide entre la premiere ligne & la ſeconde, ſelon la lettre qu'il denote; car ces eſpaces comme a eſté dit ſeruent auſſi bien de lettres que font les lignes, & par les meſmes dimentiõs: Si que vous pouuez pourſuiure tout d'vn train vn ſubiect, mettant la premiere ligne pour la premiere lettre; le premier eſpace enſuiuant pour la ſeconde; la deuxieſme ligne pour la tierce lettre; & le deuxieſme eſpace pour la quatrieſme; & ainſi du reſte: ou bien pourſuiure le ſubiect par les lignes tant ſeulement; & reſeruer les eſpaces pour vn ſens à part, ainſi qu'és chiffres carrez à double entente, Que ſ'il reſte quelque vuide au bout de la ligne qui ne ſoit capable de repreſenter la lettre qui y doit eſtre exprimee, ſoit par les lignes ou par les eſpaces, vous y pourrez marquer vn poinct. vn coma: ou virgule, pour en aduertir le correſpondant. Et pource que les lettres ſont accouplees icy deux à deux, ſi qu'on ſe pourroit à tous propos meſconter à prendre l'vne pour l'au-

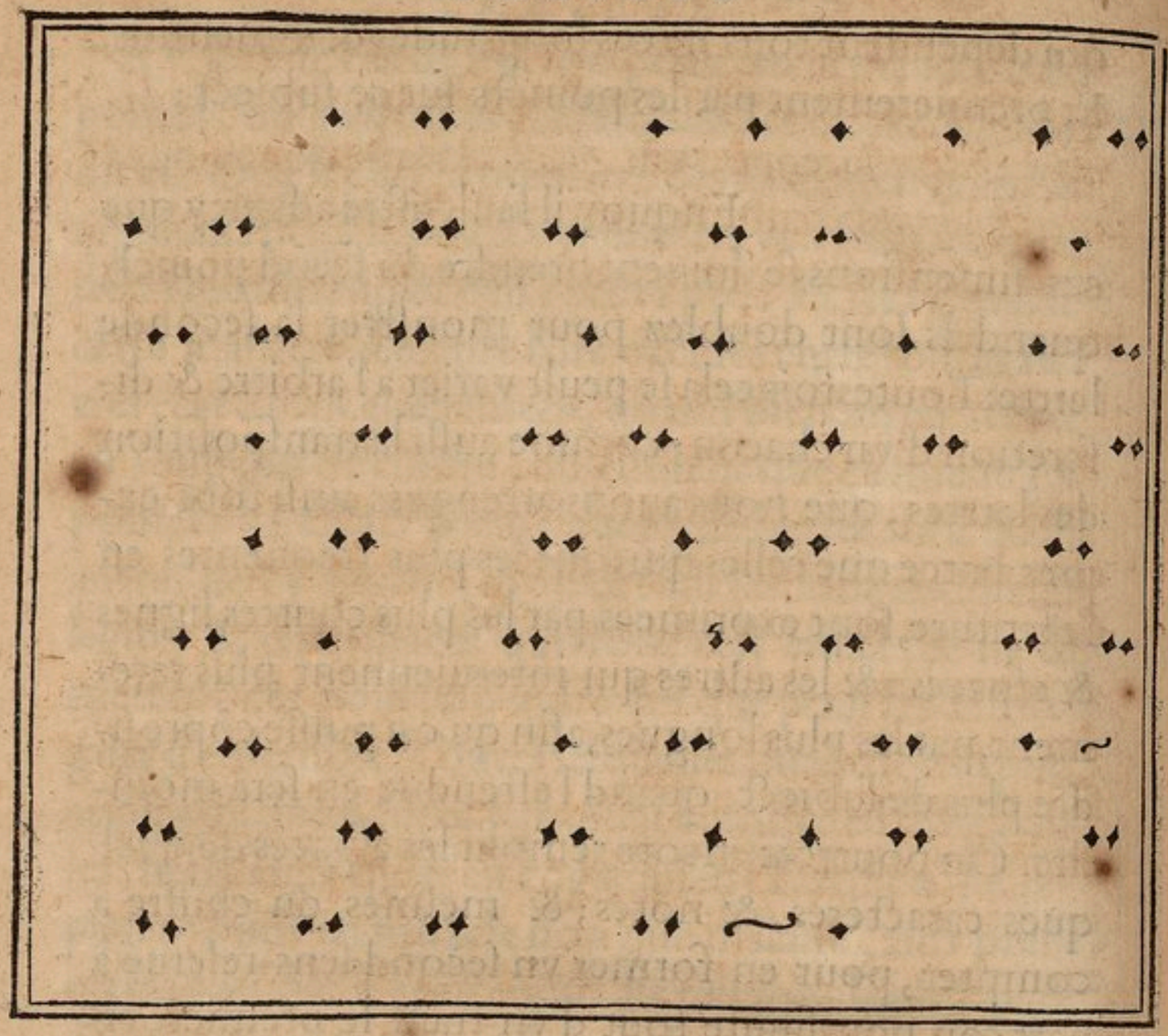
tre, vous pouuez remedier à cela par vne ſection de la ligne en ceſte ſorte : Si c'eſt la premiere des deux lettres marquees en teſte, il faudra laiſſer toute la ligne en ſon entier : ſi c'eſt la ſeconde, on la couppera par le milieu, y laiſſant vn bien petit eſpace comme en ceſte-cy — —. Pour le regard des eſpaces, ſi c'eſt la premiere lettre, vous les delairrez tous vuides; Si la ſeconde vous y pourrez marquer vn petit traict correſpondant aux breſches & lumieres des lignes, en ceſte ſorte . – . Mais vous le pourrez mieux apperceuoir par la figure ſubſequente, où ce ſubiect icy eſt exprimé ; *Ne faites à autruy ce que vous ne voudriez qu'on vous fiſt.*



AV lieu de ces lignes l'on peult encore ſe ſeruir de poincts ou d'eſtoilles, & ſemblables notes comme dit eſt: Que ſi c'eſt la premiere des deux lettres qu'ils repreſentent, il ſuffira d'y en mettre vn: ſi la ſeconde, il en faudra coupler deux pres à pres. Et ſera trouuee ceſte maniere d'eſcrire fort occulte entre toutes autres; car à tout euenement, quand bien on entreroit en ſoupçon de chiffre, on cuidera que ce ſoient les poincts ou eſtoilles qui ſeruent de lettres ainſi qu'és autres de cy deuant; là où ce ſont les longueurs des lignes & des eſpaces qui font ceſt effect; & ne ſe mettent ces poincts à autre fin que pour les diſtinguer d'enſemble. Toutes leſquelles inuentions apres auoir eſté diuulguees ſemblent comme eſtre ridicules; mais ceux qui n'en cognoiſſent l'artifice, les reputent pour vn miracle non que malaiſé, ains preſqu'impoſſible à conceuoir. Et tels ſont la plus-part des plus rares & exquis ſecrets; l'vne des principales cauſes qui engarde de les reueler. A quel propos doncq, peult-on dire, les vois-ie ainſi proſtituant? Et dequoy (puis-ie repliquer à cela) peuuent-ils ſeruir renfermez à guiſe d'vn threſor enchanté, dont perſonne ne reçoit aucune commodité ne profit? Neaumoins c'eſt vne queſtion ambigue, qui balance & ſe peult debattre en l'vne & l'autre des deux parties; parquoy chacun en peult faire à ſa volonté, comme de ſon propre: mais de cela plus à plain cy apres encore. Cependant voicy des exemples de poincts & d'eſtoilles; auecques quelques autres deguiſemens,

qui

qui dependent tous de ces longitudes & dimenſiõs. Et premierement par les poincts ſur ce ſubiect; *De la meſme meſure que vous meſurerez les autres, ſerez vous auſſi meſurez.* Enquoy il fault eſtre aduerty que ces dimenſions ſe doiuent prendre du ſecõd poinct, quand ils ſont doublez pour monſtrer la ſeconde lettre: Toutesfois cela ſe peult varier à l'arbitre & diſcretion d'vn chacun; comme auſſi la tranſpoſition des lettres, que nous auons arrengees ainſi tout expres, parce que celles qui ſont les plus frequentes en l'eſcriture, ſont exprimees par les plus courtes lignes & eſpaces: & les autres qui interuiennent plus rarement, par les plus longues, afin qu'on puiſſe cõprendre plus de ſubiect, quand l'eſtendue en ſera moindre plus. On pourroit encore remplir les eſpaces de quelques caracteres, & notes; & meſmes du chiffre à compter, pour en former vn ſecond ſens reſerué à part; ou pourſuiure tout d'vn train le premier, en liant ces caracteres de ſuitte auec les lignes, & les eſpaces, pour touſiours embrouïller dauantage. Voicy la figure où le ſubiect cy deſſus eſt contenu & exprimé.



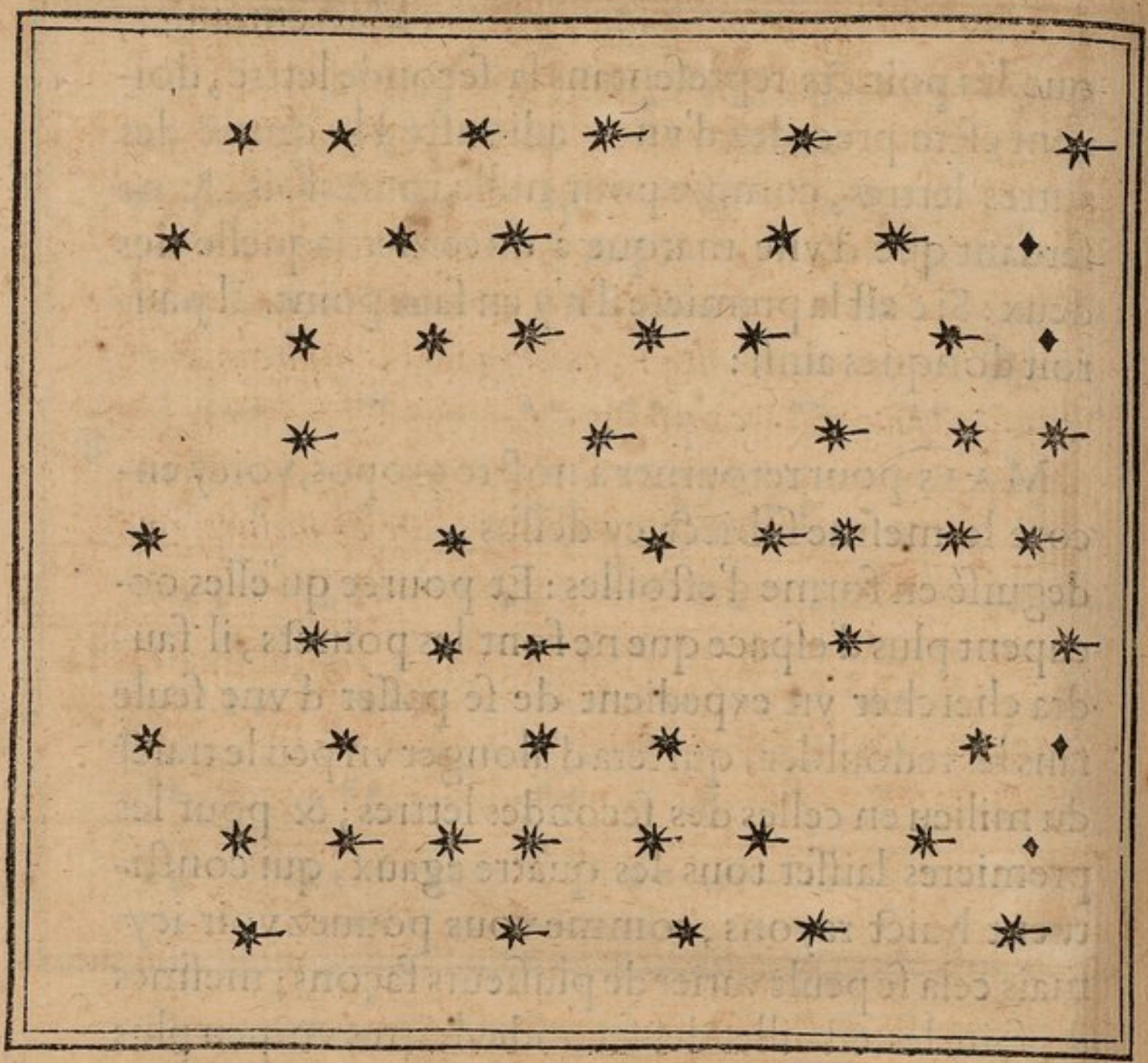
QVANT aux poincts, mais cela ſe faict par vne autre voye, il y en a qui les ſement parmy vn chiffre de lettres tranſpoſees, en façon des breſches & fragmens de Feſtus, & ſemblables autheurs mutilez; de la maniere qui ſenſuit; aſſauoir pour le regard des lettres, ſelon le ſecond alphabet du fueil. 222. pour plus grãde facilité: & pour les poincts par ceſtui-cy.

A. E	I. V.	O. R	L. S.	M. N.	D. T.	C. H.	B. P.
..	...	....	.....	.....	.....	.....	.....

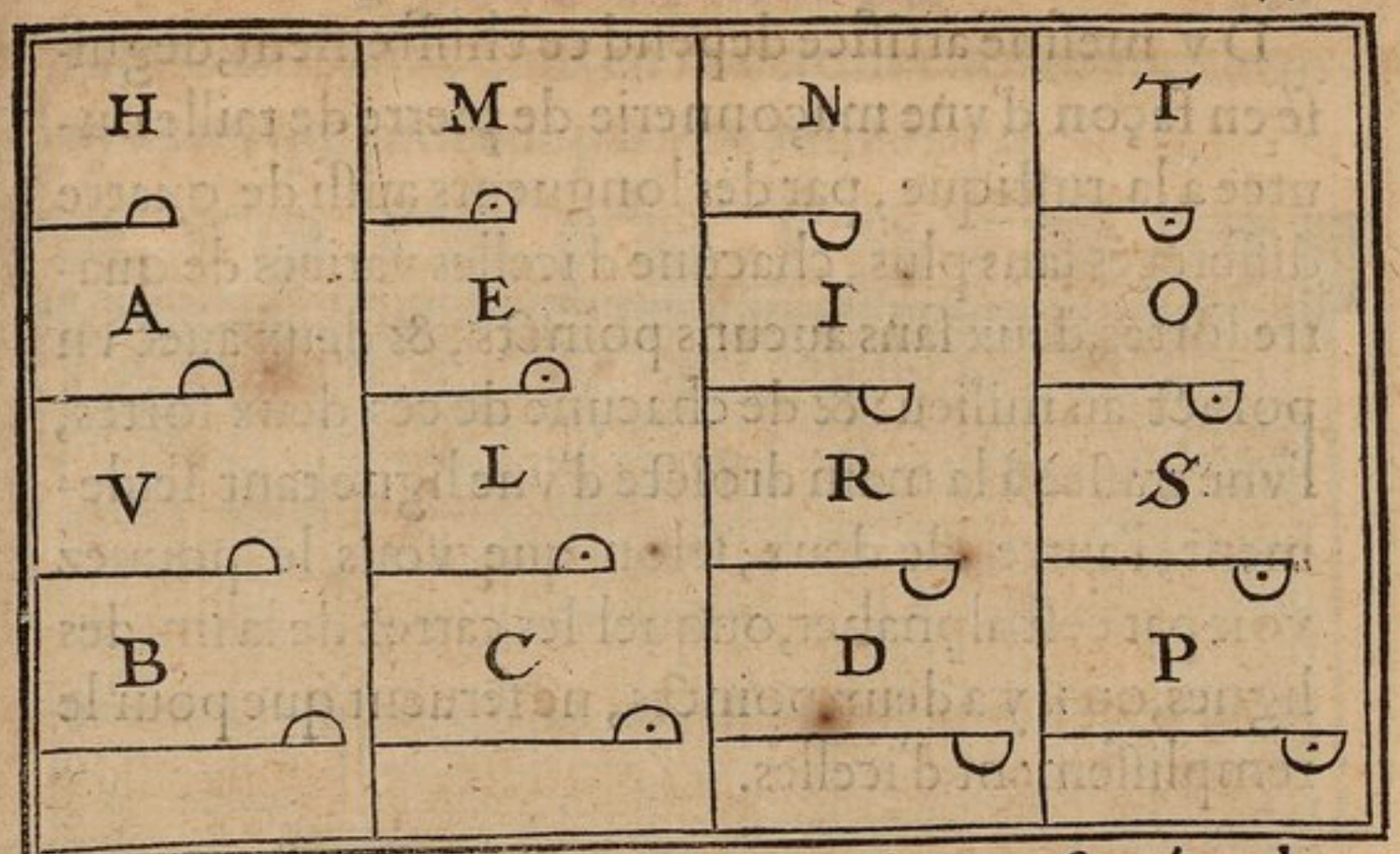
POVR exemple, prenons ce vers de Pythagore:

Ne faites rien qui vous puisse offenser : Mais entendez, que les poincts representans la seconde lettre, doiuent estre precedez d'vn *z.* adiousté à la queuë des autres lettres, comme pour nulle toutesfois, & ne seruant que d'vne marque à discerner laquelle des deux : Si c'est la premiere il n'y en faut point. Il y auroit donques ainsi : *bqr..uhqgz....uqbei...ici z.....diuggZ..crqbgz..f.*

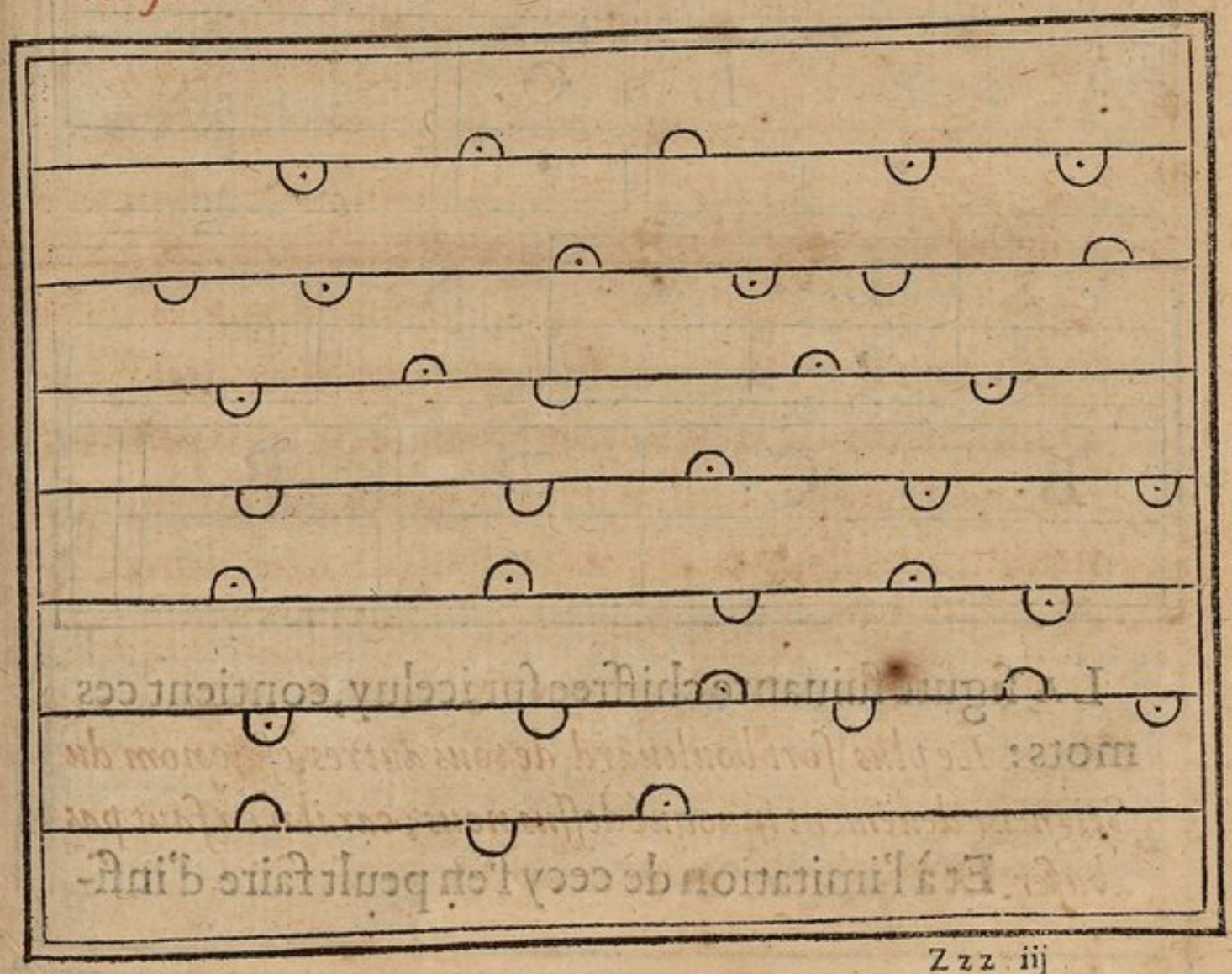
MAIS pour retourner à nostre propos, voicy encore le mesme subiect cy dessus ; *De la mesure &c.* deguisé en forme d'estoilles : Et pource qu'elles occupent plus d'espace que ne font les poincts, il faudra chercher vn expedient de se passer d'vne seule sans les redoubler ; qui sera d'alonger vn peu le traict du milieu en celles des secondes lettres ; & pour les premieres laisser tous les quatre egaux, qui constituent huict rayons, comme vous pouuez voir icy : mais cela se peult varier de plusieurs façons ; mesmes de faire les estoilles des secondes lettres vn peu plus grandes que les autres ; ou de six rayons seulement au lieu de huict ; ou au rebours ; & semblables marques secrettes qui sont de peu d'apperceuance.



L'ESCRITVRE qui ſuit cy apres eſt contrefaitte à l'imitation de la Syriaque, à cauſe de ſes liaiſons & rotonditez; & va auſſi par les meſures des longueurs; neaumoins il n'y en a que de quatre ſortes, dont chacune eſt variee quadruplement; par le moien des ronds recoquillez au bout de chaque ligne; aſſauoir deux par deſſus, & autant par deſſous; l'vn d'iceux marqué d'vn poinct au milieu; & l'autre tout vuide; comme vous voiez en ceſt alphabet.



AVSVRPLVS le ſubiect qui eſt repreſenté en la table ſuiuante, eſt ceſtui-cy; *Peu ſont encor cogneuz les ſecrets de nature.*

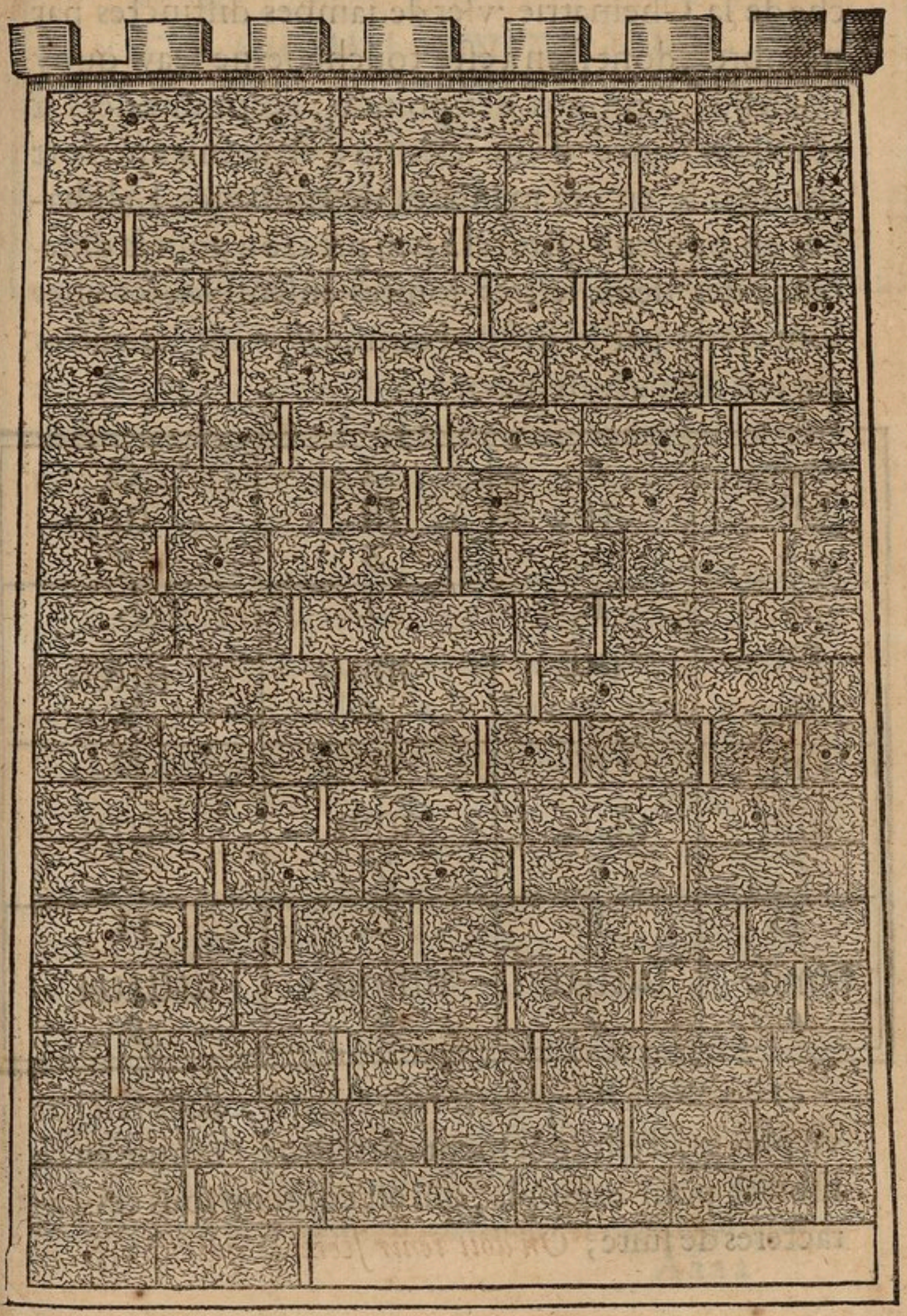


Dv meſme artifice depend ce chiffrement, deguiſé en façon d'vne maçonnerie de pierre de taille ouuree à la ruſtique, par des longueurs auſſi de quatre differẽces ſans plus, chacune d'icelles variees de quatre ſortes; deux ſans aucuns poincts, & deux auec vn poinct au milieu: & de chacune de ces deux ſortes, l'vne traſſee à la main droicte d'vne ligne tant ſeulement, l'autre, de deux; ſelon que vous le pouuez voir par ceſt alphabet, ouquel les carrez de la fin des lignes, où il y a deux poincts, ne ſeruent que pour le rempliſſement d'icelles.

H.	M.	N.	T.	
	•		•	
A.	E.	I.	O.	
	•		•	
V.	L.	R.	S.	
	•		•	
B.	C.	D.	P.	
	•	•		

La figure ſuiuante chiffree ſur iceluy, contient ces mots: *Le plus fort bouleuard de tous autres, eſt le nom du Seigneur deuëment inuoqué deſſus nous; car il n'en faut pas abuſer.* Et à l'imitation de cecy ſ'en peult faire d'infi-

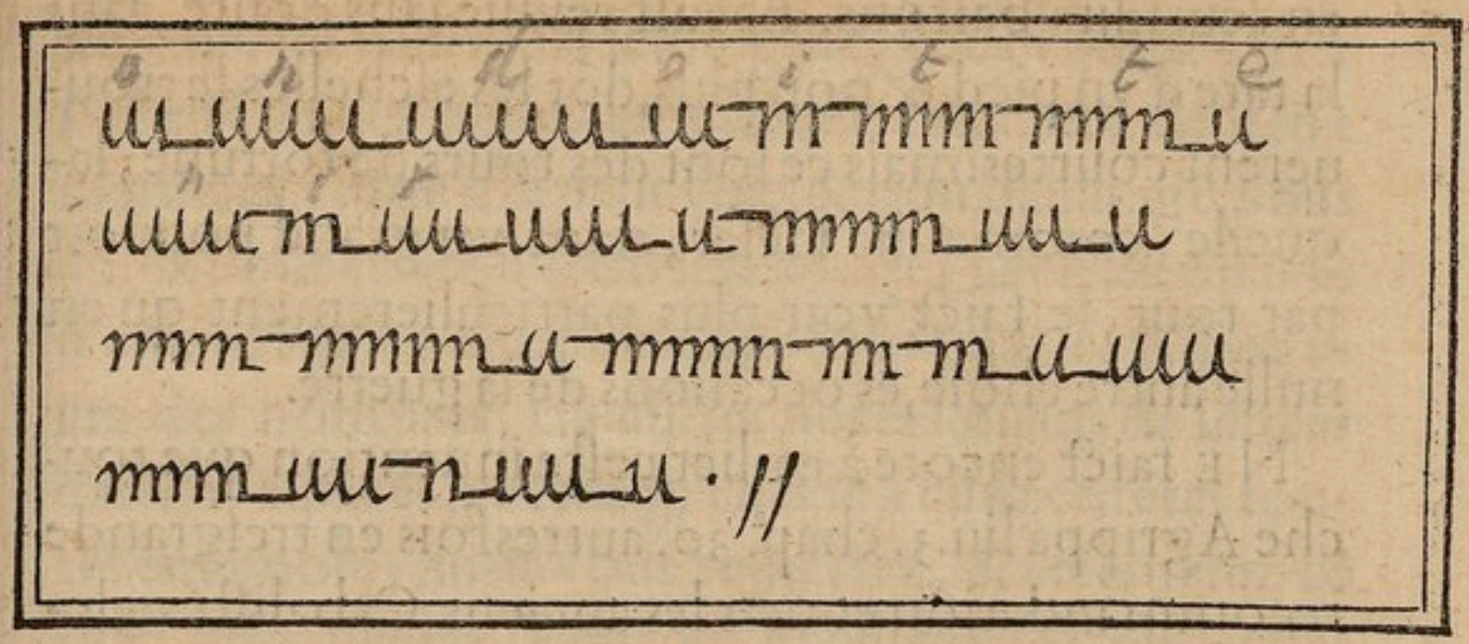
nies sortes; dont nous en mettrons encore vne autre cy apres qui procede par vne autre voye.



ON peult outreplus au lieu de ces dimenſions, tant des lignes que des eſpaces, ſuiuant l'autre branche de la Ghematrie, vſer de iambes diſtinctes par nombres, dont il en a eſté touché ie ne ſçay quoy cy deſſus, à propos des poincts, accommodees à la reſſemblance d'vne eſcriture Armenienne fort abondante en ces manieres de iambages. L'alphabet en pourroit eſtre tel à peu pres, ou pour la difference des deux lettres iointes enſemble, les vnes ſont cloſes par le deſſus comme *m*, *n*; & les autres par le deſſous ainſi qu'vn *u*.

A n. 2	E u 2	I m. 3	O w. 3
V m. 4	R ш. 4	L mm. 5	S шш. 5
M mm. 6	N ши 6	T. mm 7	D шши. 7
B mm. 8	P шшш. 8	C mmm. 9	H шшш. 9

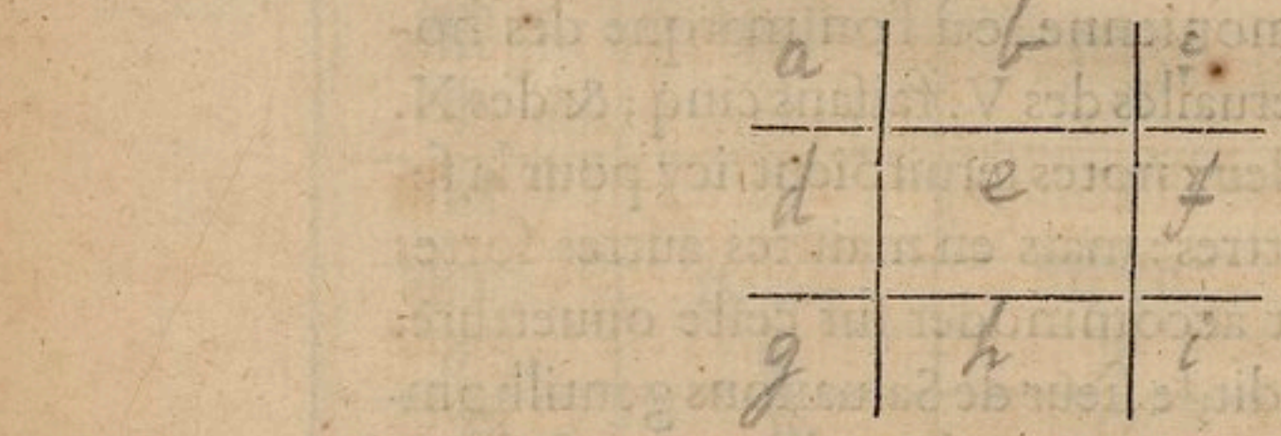
QVANT à la ſeparation des lettres, cela ſe fait par vn plus grãd eſloignement entredeux; comme en ce ſubiect pour exemple, qui eſt contenu ſous ces caracteres de ſuite; *On doit tenir ſecret ce qui eſt rare.*

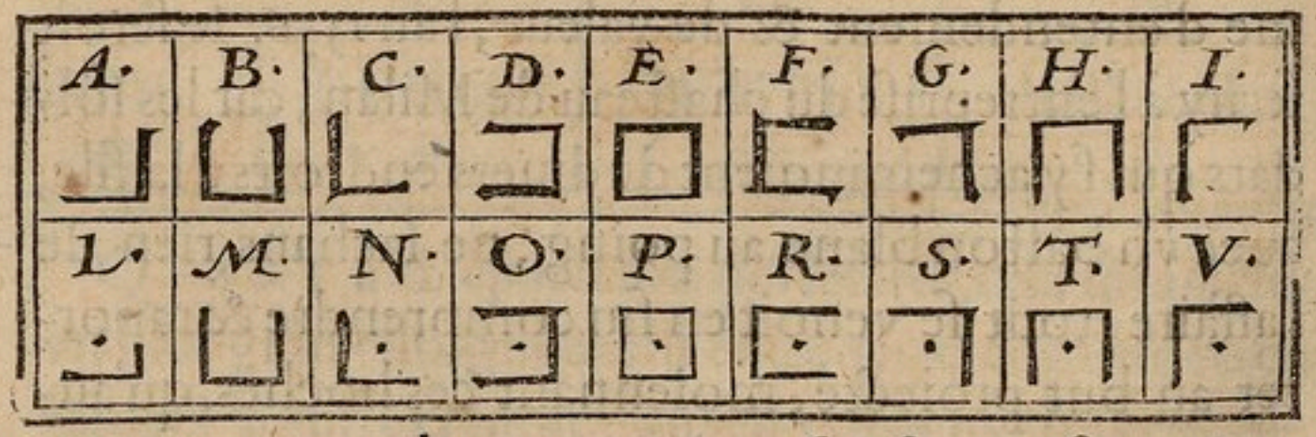


I'EN ay veu autrefois quelques fragmens assez antiques, de *Petrus Apponus*, & d'vn *Bailum*, de l'occulte philosophie: & à l'imitation de cecy on pourroit s'entr'escrire par des tailles comme les appellent les boullangiers, tauerniers, & telles manieres de gẽs: Ce sont certains petits bastõs escarriz ou ronds, qu'on adiuxte l'vn auec l'autre, presqu'à guise de la Scytale Lacedemonienne; où l'on marque des hoches, & par interualles des V. faisans cinq; & des X. dix; lesquelles deux notes seruiroient icy pour la separation des lettres: mais en maintes autres sortes cela se pourroit accommoder sur ceste ouuerture: Dõt à ce qu'on dit, le sieur de Saluaisons gentilhomme d'entendement & de valeur, l'an 1556. se seroit seruy à l'entreprise du chasteau de Milan; car les soldats qui s'y acheminoient de diuers endroits à la file, auec vn baston blanc au poing, ne sachans rien de l'affaire, tout se venoit en fin comprendre & raporter au but proiecté, moiennant ces hoches, qu'aucuns qui les attendoient à des carrefours, marquoiẽt

en leurſdits baſtons. Et fuſt revſſie ſans doute, ſans la tare d'vn pied & non plus, dõt les eſchelles ſe trouuerent courtes: mais ce ſont des tours de fortune; laquelle, comme dit Ceſar, aiant vn grand pouuoir par tout, le faict voir plus particulierement qu'en nulle autre choſe, és occaſions de la guerre.

NE faict encore à oblier ceſte inuention que touche Agrippa liu. 3. chap. 30. autresfois en treſgrande recommandation enuers les anciens Cabaliſtes; depuis l'on en a faict lictiere. Ce ſont quatre lignes ſ'entrecroiſantes à angles droicts; deux d'icelles perpendiculaires, & deux trauerſieres, qui par ce moien viẽnent à eſtablir neuf caracteres differends, qu'on accõmode à autant de lettres; Si que diuerſifiez par vn poinct aſſis au milieu, des autres neuf qui en ſõt vuides, en reſulteront dix huit lettres de ceſte maniere.

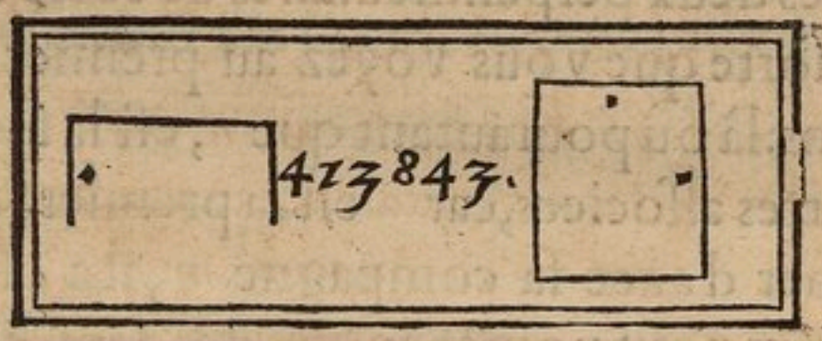




MAIS vous les pouuez tranſpoſer: & ſi, gardant

neaumoins touſiours leur figure, vous voulez varier l'eſtendue des lignes en chaque caractere de deux manieres, cõme il ſe peut voir, & non dauãtage, vous aurez pour chacun trois lettres; qui auec les eſpaces d'entredeux, comme deſſus, feront quatre. Adiouxtez des nombres, ou autres notes ſeruans de lettres dans les eſpaces, ce ſera vn chiffre à cinq entẽtes toutes enſemble; dont vous reuelerez, & reſeruerez ce qu'il vous plairra. Pour vn exemple de trois lettres en chacun de ces caracteres, prenons les trois premieres de ce mot *honeur*, aſſauoir HON; *h* en ſera la fondamentale, ſelon qu'elle eſt figuree en ceſt alphabet: dont la ligne ſ'eſtendant de long en trauers audeſſus, par les dimenſions du fueil. 269. exprimera *o*; & les deux perpendiculaires de coſté & d'autre, *n*; de la ſorte que vous voyez au premier des deux enſuiuans: là où pourautant que *n*, eſt la ſeconde des deux lettres aſſociees, car *o* eſt la premiere, afin de la remarquer d'auec ſa compagne *m*, il a eſté beſoin d'apoſer vn petit poinct aupres des deux lignes perpendiculaires qui la repreſentent; mais cela ſe peult varier en diuerſes ſortes. L'autre caractere eſt pour les trois lettres qui ſuiuent, EVR; dont E ſera de meſme la principalle, exprimee par la figure de l'alphabet, qui eſt vn carré, ſans poinct auſſi; dont les deux lignes tranſuerſales d'enhault & d'embas, ſemblables entr'elles, ſeruent pour V; & les perpendiculaires des deux coſtez, pour R; toutes deux les ſecondes, parquoy il y a des poincts appliquez. L'eſpace

au reſte qui eſt de l'vn à l'autre de ces caracteres, par ſon eſtendue repreſente S : & les nombres eſtans entredeux ſelon la double difference de leur alphabet au fueil. 249. font *ur tout :* Si que cela aſſemblé exprime ces mots ; HONEVR SVR TOVT ; comme vous le voyez en la figure ſubſequente. Mais vous les pouuez prendre ſepareement ; & mettre cinq ſubiets differends, voire en diuers langages tout enſemble d'vne meſme ſuite, qui ſeront neaumoins ſeparez & diſtincts l'vn de l'autre : Si que ie ne voy pas qu'eſprit quelconque tant ſubtil peuſt-il eſtre, ſceuſt penetrer à le demeſler, ſans la communication du ſecret, duquel dependent infinis autres tels artifices & ouuertures.



DE ces inuentions enapres appropriees à vne façon de chaſſis, part vne autre maniere de chiffre, lequel nonobſtant qu'il ne puiſſe guere contenir de matiere, ſi n'eſt-il pas à outrepaſſer ſous ſilence, pour eſtre merueilleuſement occult, & comme exempt de tout ſoupçon que ces traicts deuſſent aucunemẽt ſeruir d'eſcriture ; Ioint qu'on peult remplir les carrez par des nombres, ſelon qu'il a eſté dit cy deuant en plus d'vn endroit ; & reſeruer ce qui eſt exprimé :

par l'eſtendue de leurs lignes pour vn ſens à part; car qui eſt-ce qui ſe douteroit de ceſte cachette? Cela donques procede par la voye des dimenſions, telles que vous les pouuez voir figurees en ceſt alphabet.

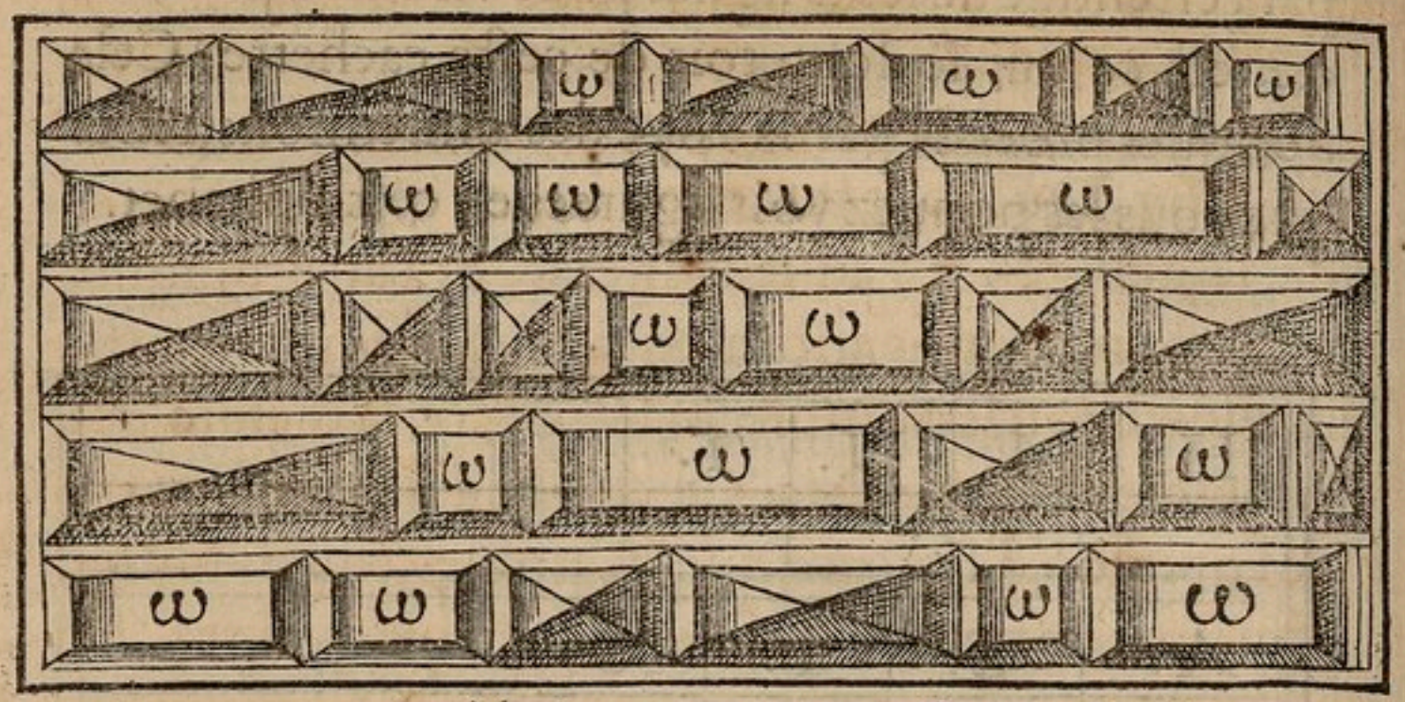
H.	M.	N.	T.	

A.	E.	I.	O.	

V.	L.	R.	S.	

B.	C.	D.	P.	

Et voicy vn exemple qui vous le fera trop mieux conceuoir qu'on ne le ſçauroit exprimer par eſcrit; ouquel par les longitudes des lignes eſt contenu ce theme icy; *Ignorance eſt la mere de tous vices*; deguiſé en façon d'vne muraille à la ruſtique, pourautant que celle de cy deuant m'a ſemblé vn peu trop embrouillee & confuſe.



Et pource qu'il n'y a que quatre sortes de dimensions, chacune seruant pour quatre lettres; deux se discernent d'vne façon l'vne d'auecques l'autre, assauoir par deux sortes des quartiers de pierre: & les deux autres, l'vne qui ait ceste figure ω comme d'vn *omega* Grec; là où sa compagne n'en aura point. Mais cela se peult faire plus celeement, & par des notes moins euidentes. Voila comme se peuuent bastir diuerses sortes de chiffres, meslez de deux ou trois des maximes simples; tout ainsi que les mots se forment des syllabes; & ces cy des lettres.

Tovs lesquels artifices & inuentions comme nous auons desia dit ailleurs cy deuant, dependent de ce que mettent les Cabalistes, & mesme Rabbi Ioseph Salemitain fils d'Abraham, en son iardin du noyer apres le Roy Salomon, que tout le mystere de l'occultatiõ des diuins secrets, consiste sous l'escorce d'vne escriture vulgaire, en nombre, figure, & poix, suiuant ce qui est escrit en la Sapience 11. *Omnia in*

Fueil.133. & 160.b.

numero, mensura, & pondere disposuisti. A quoy se raporte ce que nous auons amené de Rabbi Moyse Gerundense surnommé Ramban, sur les mysteres de la loy; Que tout fut reuelé à Moyse par les portes de l'intelligence, au sens literal, & l'anagogique, par des proportiõs arithmeticales, & geometriques; assauoir selon le nombre, la figure, & la mesure des caracteres Hebraïques. Ce qui ne s'esloigne guere de l'opinion d'Epicure, que les atomes, enuers luy les principes de toutes choses, ont ces trois qualitez, figure, grandeur, & poix: mais Democrite duquel il l'auoit emprunté, les restreint à deux; grandeur assauoir, & figure; à cause qu'estans ainsi indiuisibles, & non apperceuables fors par la raison, ils ne peuuent auoir de poix.

Fueil. 132.

Plutarque liu. 1. des opiniõs des philosophes, chap. 3.

Fueil. 188. *b.*

Or pour ne laisser rien en arriere de ce qui est peu venir à nostre notice & inuention, concernant le subiect par nous entrepris, la musique mesme se peult deguiser en forme de chiffre; faisant seruir les lignes & leurs entr'espaces de lettres, auec les notes briefues, semibriefues, & noires, selon qu'elles y seront scituees; dont se peuuent former plusieurs alphabets à la discretion d'vn chacun: Bien est vray qu'il est malaisé, que cela estant ainsi contraint & assubiecty à l'escriture, la musique en puisse estre ne bien reiglee, ne guere plaisante; quãd à tous propos elle sortira hors de ses limites & gonds, tantost en hault, tantost en bas; mais chacun n'est pas Orlando Lassus; Adrian Veillart, ne Iosquin. Les tablatures pa-

reillement tant du luth, que de l'eſpinette ſ'y pourront bien accommoder; ſoit à la mode d'Italie par les notes du chiffre, 1. 2. 3. 4. &c. ou à la Françoiſe auec a. b. c. Aumoien dequoy nous aurons, outre les autres ſubtilitez de nos chiffres dependans de l'art de grammaire, aſſauoir des lettres & caracteres de l'eſcriture, par leurs diuerſes tranſpoſitions, commutations, aſſociemens, figures, aſſiettes, & entreſuittes, approprié encore a celà les quatre diſciplines de Mathematique; comme les nombres & leurs proportions, par la voye arithmeticale: les points, lignes, & figures qui en procedēt, par celle de la Geometrie; leſquelles deux comme a eſté dit ſont compriſes des Cabaliſtes ſous le mot de la Ghematrie: En apres les eſtoilles en leurs aſpects & poſitions, auec les marques des planetes, & des douze ſignes, par l'aſtrologie: & finablement la Muſique par les notes d'icelle, tant des voix que des inſtrumens. Puis il y a les animaux, arbres, herbes, fleurs, couleurs; & tous les deguiſemens & varietez tant de la nature comme de l'art, qui repreſentent ie ne ſçay quoy de la Phyſiologie. En ſorte que tout ainſi que l'eſcriture comprend, & fait comprendre toutes choſes; toutes choſes au reciproque ſe peuuent aproprier pour ſeruir d'eſcriture.

MAIS de peur que l'exceſſiue ſurabondance de tant de diuerſes ſortes de chiffres, qui ſont ſans nombre, & ne ſe peuuent limiter, n'amenaſt quelque ennuy & degouſtement aux bons eſprits; qui ſe pourroient

roiēt meſme indigner, & non ſans cauſe, de ſe veoir ainſi tailler les morceaux de ſi court, qu'on ne vouluſt rien delaiſſer à leurs viues & ingenieuſes recherches, il ſeroit bien temps deſormais de fermer les canaux, la prairie aiant eſté abreuuee plus qu'à ſuffiſance; ce qui ne ſe peut faire plus cōuenamment que par le chiffre ſuperlatif de tous les autres, comme eſtant hors de tout doubte & ſoupçon, qu'il y ait rien de caché ſouz ce qu'on voit en apparence; tel que pourroit eſtre celuy de Tritheme, & Cardan, duquel en ont cy deuant eſté produits les exemples, ſi au moins il eſt vray ce dont ils ſe vantent; qui eſt d'eſcrire en toutes ſortes de langages, & congruemēt, auec vn ſens non contraint en aucune ſorte, tout ce qui peut tomber en la fantaſie, ſans qu'on y puiſſe apperceuoir autre choſe, que ce que monſtre la ſuitte des mots, deſquels chacun en repreſente vn autre comme enſeuely là dedans. Quant à moy celà m'eſt vn peu chatouilleux & ſuſpect; & ne me peut tomber en l'entendement comme celà ſe puiſſe faire, par la voye au moins qu'ils alleguent. Parquoy ie feray à guiſe de ceux, qui ne pouuans auoir place en la ville, ſe contentent de loger aux faux-bourgs; & preſenteray liberalement icy au publicq, vne partie de ce que i'ay peu conceuoir de ceſt artifice, tant de moy-meſme, que des autres; car de le manifeſter tout à plat, il n'eſt ne loiſible, ne raiſonnable: Toutesfois ce ne ſera pas de faire valloir chaque mot pour vn autre, ſelon qu'ils dient, ne lettre pour lettre en tous rencon-

Fueil. 207.

Fueil. 182.

tres,dont ie me douterois pluſtoſt;ou vn mot entier pour vne ſeule lettre, ainſi qu'en la Polygraphie; mais trop biẽ d'enchaſſer occultemẽt dans vne plus grande quantité de matiere,quelque ſubiect moindre, ſans rien alterer ne corrompre de tout ce qu'on voudra eſcrire apertement, en quelque langue que ce puiſſe eſtre,car il n'y a rien d'aſtreint en celà; Qui va de la maniere qui s'enſuit. IL FAVDRA en premier lieu vſer de trois differences de lettres, telles, ou à peu pres, dont en a eſté fait vne monſtre en la figure du fueil.241.l'vne deſquelles,ſeruira pour le ſens apert, touſiours d'vne meſme teneur, ſans varier, ne ſe departir de la forme de ces caracteres; & les deux autres pour celuy qui ſera caché là deſſouz, ſelon l'aſſiette & ſuitte des lettres; c'eſt aſſauoir, que ſi vous voulez ſecretement repreſenter vn B. il faudra que ce ſoit touſiours apres vne ſeule lettre du ſens manifeſte,& vn P. de meſme,mais la difference eſt que le B. ſera exprimé par la ſeconde forme de chaque lettre;& le P. par la troiſieſme: entẽdez tout cecy ſelon la figure dudit fueil. 241. où il vous faut auoir recours. Si c'eſt vn A ou vn E. apres deux lettres du ſens apert,qui doit touſiours aller vniformemẽt ſon grand train,vous formerez la lettre qui ſe preſentera, par la ſeconde des carrez, & par la troiſieſme pour E. Et ainſi du reſte, comme ceſte table vous monſtre.

Apres la premiere lettre	Apres la II.	Apres la III.	Apres la IIII.
B. *P.*	*A.* *E.*	*I.* *O.*	*V.* *R.*
2. 3.	2. 3.	2. 3.	2. 3.
Apres la V.	Apres la VI.	Apres la VII.	Apres la VIII.
L. *S.*	*M.* *N.*	*D.* *T.*	*C.* *H.*
2. 3.	2. 3.	2. 3.	2. 3.

MAIS le tout ſera plus familier & intelligible par quelque exemple; car il eſt aſſez malaiſé de le faire conceuoir en eſcrit. Prenons donques que parmy ce ſubiect icy: *Encor que la vertu ordinairement ſoit mal recogneuë, & ſans ceſſe trauerſee d'enuies; ſi ne peut on faillir toutesfois de s'y exercer, pour la grande conſolatiõ qu'elle ameine à noſtre ame, dont elle eſt la vraye medecine & paſture*; Nous vueillions inſerer ſecretement; *le merite nuiſt plus qu'il n'aide*; ſans accroiſtre pour celà le nombre des lettres du premier theme, ne rien changer de leur contexte; nous y procederons de ceſte ſorte. La lettre L qui eſt la premiere d'iceluy, ſe trouue arriuer au cinquieſme reng; apres donc ces cinq lettres du ſens appert, *encor*, nous formerons *q* qui vient la ſixieſme, par la ſeconde figure de la table du fueil. ſuſdit 241. pourautant que *c* qui va pour *q* eſt la premiere des deux accouplees enſemble au dernier carré cy deſſus; car la premiere forme des quatre

va pour le ſens appert. Suit par apres E qui a ſa place apres la ſeconde lettre d'iceluy ; en comptant touſiours de la derniere precedente lettre du ſens ſecret; & par ainſi apres ces deux lettres *ue* ie formeray celle qui ſuit, aſſauoir *l*, par la tierce figure, parce que *e* eſt la ſeconde des deux lettres aſſociees. M conſequemment eſtant au ſixieſme reng, apres ces ſix lettres *à vertu*, nous formerons *o* par ſa ſeconde figure pour autant qu'*m* eſt la premiere des deux : & ainſi du ſurplus qui ſeroit trop prolixe & ennuyeux d'eſpelucher par le menu, attendu que celà eſt maintenant aſſez aiſé à conceuoir ſuiuant ce que vous le voyez repreſenté icy tout du long. Et pource que ces differences de lettres ne ſe trouuent pas ſi a propos és caracteres de l'impreſſion comme à la main, nous auons eſté contraints de vous l'exprimer tellement quellement par vne autre voye ; aſſauoir les premieres des deux lettres du ſens ſecret, qui ſe deuroient former par la ſeconde de leurs figures, en gros romain, mais de rouge, car le ſens appert va ſon train en gros romain noir ; & les ſecondes, qui deuroient eſtre par leur tierce figure, par d'autres rouges italiques : comme vous le voiez icy ; ou les lettres rouges vont pour deux lettres, l'vne du ſens appert ſelon la teneur d'iceluy ; & l'autre pour le ſecret, moiennant leur diuerſité de figures, & le lieu où elles viennent à eſtre poſees par l'ordre des nombres qui leur ſont aſſignez en la table d'icy deſſus. Outre laquelle varieté de figure ſe pourrõt employer auſſi

à ce meſme effect, les capitales, les abreuiations, & punctuemens; & telles autres notes ſecretes, qui ne ſe peuuẽt remarquer ſinon de ceux qui ſ'entr'entendent: meſmement parce que noſtre eſcriture & les autres encore fors l'hebraïque, conſiſtent toutes en liaiſons; les lettres qui ſeront lyees enſemble ſeruiront ſeulement pour le ſens apert, & là où il y en aura vne à par ſoy ſeparee des autres, ce ſera pour l'vn & l'autre des deux ſens; le tout ſelon les collocations deſſuſdites. Somme qu'il y a infinis moiens que chacun ſe peult traſſer à ſa fantaſie; voire trop plus exquis que ne ſont ceux que nous auons icy eſbauchez, dont voicy l'exemple.

Encor que la vertu ordinairement ſoit mal recognue, & ſans ceſſe trauerſee d'enuies, ſi ne peult-on faillir toutesfois deſ'y exercer pour la grande conſolation, &c. MAIS celà a bien meilleure grace, & quant & quant moins de ſoupçon, quand il eſt eſcrit à la main; Enquoy ie ſerois bien d'aduis pour touſiours tant mieux obſcurcir & cacher la ruze, que ce ſoit de quelque lettre baſtarde vn peu longuette, italique, ou autrement, telle que celle dont les femmes ont accouſtumé d'vſer, afin que la difference des caracteres ſoit moins apparente & apperceuable, ce qui ſuccede pluſtoſt en de grands mal formez, qu'en de petits de main exquiſe. Il n'y a rien au reſte de plus facile quand on y eſt exercité.

IL y a aſſez d'autres ruzes & expediẽs pour ce meſ-

m'-effect ; comme de choisir vne suitte de mots où il y ait sens, composez au reste de certaines lettres, de la scituation desquelles vous soiez d'accord auec vostre correspondant ; ainsi que de la deux, trois, ou tantiesme, à ce qu'il les puisse discerner des autres qui ne seruent que pour amuser ; & ces lettres-là distraictes & reduittes en vn contexte d'escriture, soit à les prendre en leur droicte & propre valeur, *a* pour *a*; *b* pour *b* ; ou transposees *l* pour *d*; *m* pour *e*, &c. formeront vn sens à part occulte & caché sous la couuerture de l'aparent : Mais outre que ce n'est pas vne subtilité guere seure, ains subiecte à descouurir, elle est bien penible, & quant & quant manque, si qu'elle ne reussiroit pas souuent ; & contient fort peu de matiere : aumoien dequoy ie la laisse à ceux qui y auront plus de goust que moy. Et pareillemẽt ce laborieux dictionaire ; lequel eschangé diction pour diction ; substantif mesme pour substantif; adiectif pour adiectif; verbe pour verbe, &c. les nombres adiuxtez aussi, & les cas, les temps & autres particularitez de grammaire, pourroit à la verité succeder en quelques endroits, mais nompas par tout.

OR voicy en lieu que i'estime estre plus à propos d'adiouster icy, auant que clorre de tous poincts les deductions de ces notes secretes inaperceuables, fors à ceux qui tacitement s'entendans les appliquent chacun endroit soy, & font seruir à leurs ententes, si qu'elles demeurent comme inuisibles à tous les autres ; qu'attendu la subtile & ingenieuse malignité

de ce ſiecle, ouquel il n'y a eſcriture ne ſeing-manuel qui ne ſe contreface & falſifie ; ce ne ſera peu faict à ceux qui exercent les charges publiques, & ont les grands affaires en main, où à toutes heurtes il leur fault ſigner pluſieurs depeſches d'importance, d'auoir ſoing de ſ'armer & munir en cela de quelques remedes ; comme de certains petits traicts derobbez, & marques latentes, tant en l'eſcriture du nom, qu'au ſeing & paraffe qui l'accompagne, qu'autre qu'eux ne puiſſe deſcouurir ne diſcerner : ce qui ſe peult aiſément faire de pluſieurs ſortes ; & entre autres en les variant ſelon la dacte de l'annee, du mois, & du iour ; ſi qu'elles ſoient d'vne façon en ceux qui ſont de nombre impair, & d'vne autre en ceux du pair : car les faulſaires ne ſ'en ſçauroient pas aduiſer pour le cõtrefaire, comme choſe qui leur eſt du tout incogneuë ; Parquoy leur fraude ſe deſcouurira tout ſoudain de ceux qui auront faict l'expedition, en la confrontant & collationnant ſur leurs marques : le meſme ſe peult encor practiquer ſous le ſeeau.

MAINTENANT on pourra icy m'obiecter, que voulant enſeigner les manieres d'eſcrire occultemẽt, & donner des moiens, artifices & inuentions pour ce faire, iuſqu'à oſter hors tout le ſoupçon qu'on pourroit conceuoir que ce ſoit chiffre, ny eſcriture qui contienne autre choſe que ce qu'on voit apertement, ſans y auoir rien de caché deſſous ; au contraire ie les deſcouure & manifeſte, & ſuis moy-meſme celuy qui interromps le but de mon intention:

Ce qui eſt veritable ſans doute; mais comment le pourrois-ie faire autrement, ſi ie ne voulois du tout ſupprimer la publication de ceſt œuure? Ce qui me ſeroit faire autant de tort; & non d'autre ſorte que ſi vne impitoiable mere venoit à eſtouffer, ou iecter vne pierre au col dans vn profond abiſme d'eaus, la creature qu'elle auroit enfantee à bien grand trauail, & pourtant la deuroit tenir tant plus chere; car certes ie n'ay moins pené en cecy, ſi d'auenture ie ne l'ay plus, qu'en nul autre de mes labeurs. Et de le cõmuniquer ſeulement en particulier à d'aucuns, pluſtoſt que d'en faire part au publicq, celà ſeroit vn peu dangereux & ſuſpect, comme meſme ie l'ay bien cognu par experiẽce, qu'ils ne ſ'en vouluſſent trop prealloir, & parauenture ſe l'aproprier, en le publiant ſous leur nom apres mon decez, ce qui eſt aſſez aduenu à d'autres: Parquoy i'ay mieux aimé d'en vſer ainſi; Ioint que ie n'ay faict icy qu'eſbaucher en bloc les ouuertures, generales, & groſſieres inuentions de ces chiffres, reſeruant aux bons eſprits, de les polir & amener à plus grande perfection; car ſous ces maximes giſent infinis autres ſecrets & artifices, trop plus beaux que ceux que ie puis auoir deſcouuerts. QVE ſi l'on me veult aſſaillir d'vn autre coſté, que ce n'a pas eſté bien faict de manifeſter ainſi indifferemment telles choſes, dont pluſieurs manieres de gens peuuent abuſer en plus d'vne ſorte; à celà ie dis qu'au contraire, ie leur en ay pluſtoſt retranché les moiens, quãd ils verront toutes les ruzes dont ils

ſe

ſe voudroient aider en ce cas, eſtre eſuentees, & miſes en aperte euidence; car certes ie ne cuide pas qu'il y en puiſſe guere auoir, qui ne tombe ſous quelqu'vne des maximes que i'ay touchees; Ioint que d'autres, comme Tritheme, Cardan, & Baptiſte Porte, en ont aſſez donné d'ouuertures, ſans reprehenſion de perſonne: Si mieux ou moins heureuſement que moy, c'eſt à faire à la voix publique d'en decider, & non à la particuliere affection d'aucuns enuieux, qui pour ſ'introduire, aduancer, & faire valoir, ne cherchent point de plus courte addreſſe, que de deſcrier à tous propos, & ſans propos les œuures des autres. I'y ay faict au reſte du moins-mal que i'ay peu; & ſi n'ay gueres emprunté de perſonne: Ne m'eſtant pas voulu arreſter à deduire pluſieurs artifices de lettres non apparentes; car celà eſt ſi triuial, ſi battu, rebattu, & proſtitué, que ce me ſeroit vne coruee trop ennuieuſe voire indigne, d'y auoir emploié vne ſeule plumee de mauuais ancre: comme d'eſcrire auec de l'alum bruſlé; ou du ſel armoniac; ou du camphre, deſtrempez en eau; ce qu'eſtant ſec, blanchiſt à pair du papier; qu'il faut tremper puiſapres dans de l'eau, qui le rend noir, & l'eſcriture demeure blanche; ou le chauffer deuant le feu, tant que le papier rouſſiſſe, & l'ancre ſ'offuſque: le meſme faict le iuz d'oignons; & l'eau encore toute ſimple. Si l'on traſſe quelque choſe ſur le bras, ou autre endroit du corps, auec du laict, ou de l'vrine, en iectant de la cendre deſſus, elle y adhere, & monſtre ce qui y aura eſté deſſeigné. Le

Eſcritures non apparentes.

sel armoniac resouls à par-soy à la caue, ou autre lieu humide, si l'on escrit de ceste liqueur, tout demeure blanc: frottez le papier auec du cotton trempé en eau distillee de vittriol, ou de coupperose, l'escriture apparoistra noire. Il y a vn autre artifice de faire vne petite incision à vn œuf, auec la pointe d'vn trenche-plume bien affilé, par laquelle on fourre dedans de petits billets de papier escris des deux costez, de la largeur de l'ouuerture, non plus grande que du petit doigt; & y en peult assez tenir: Puis on la replastre auec de la craye ou ceruse, & de la chaulx viue, empastees auec de la glaire; Si qu'il seroit bien malaisé d'y rien remarquer ne cognoistre, quand bien mesme on les auroit fait durcir & peller; car cela demeure enclos dans leur substance, sans que rien paroisse dehors. Il y en a qui font coudre les lettres qu'ils portent en la semelle de leurs bottes, ou soulliers; ou fourreau d'espee: Sous les fers encore de leurs cheuaux: Font vne incision dans vne verge de saulx, estant en seue dessus l'arbre encore, & la creusent; puis y aians inseré les lettres, la laissent reprendre & reclorre; & couppent la verge: C'est de l'inuention de Theophraste, non des plus spirituelles pour vn si subtil philosophe; Ioint que cela a besoin de temps, & si la cicatrice y demeure emprainte tousiours. Le mesme se peult effectuer, & encore plus commodeement, dans vn baston de torche, ou semblable bois de sapin creusé, puis enduire la fente auec de la sieure fort subtile & sassee, de la mesme estoffe,

Artifice de cacher les lettres.

deſtrempee auec de la colle blanche: Dequoy il ſemble qu'vſa Brutus en allant à Delphes, comme le marque Tite Liue à la fin du prem. liure. Et en vn autre endroit de la 4. Decade, ſi ie m'en ſouuiens, Polycrate, & Diognet enfermerent vn brief de plomb, dans vne tourtre: Harpague, en Herodote, vne lettre dans le ventre d'vn lieure. D'autres les font aualler à des chiens, & puis les eſuentrent. Iſtiee fit raſer la teſte d'vn ſien eſclaue, & apres auoir eſcrit deſſus auec vn pinſſeau, de noir à noircir deſtrempé à huille, ou de l'ancre des Imprimeurs, laiſſa recroiſtre ſes cheueux d'vn bon doigt; puis le depeſcha vers Ariſtagore, luy mandant de bouche de le faire raſer derechef, pour vn mal qu'il auoit aux yeux; ſi qu'il apperceut ce qui eſtoit caché là deſſous. Il y en a qui enferment leurs lettres dans vn caillou artificiel, faict de ceſte ſorte. On prẽd des cailloux de riuiere qu'on faict calciner, & reduire en poudre paſſee par vn ſubtil tamis: Puis on l'incorpore auec ſa quarte partie de reſine fondue, & vne de poix, meſlant bien le tout auec vn baſton; & eſtant ceſte compoſition encore chaulde, & par conſequant molle, enueloppent la lettre dedans; façonnant le caillou deuant le feu à tout les mains trempees en eau tiedde, de la ſorte que bon leur ſemble: Cela faict, on le laiſſe ſecher. Il y a vn autre malin artifice qui ſe faict auec de l'alum bruſlé, deſtrempé en eau, dõt on eſcrit ſur du papier: eſtant ſec tout deuiendra blanc. On bruſle d'autre part de la paille de froment, qu'on eſtend en vn lin-

ge, ſurquoy on paſſe de l'eau tiedde par tant de fois, qu'elle ait emporté toute la noirceur de la paille: Puis on eſcrit de ceſte ancre ſur l'eſcriture blanche deſſuſdite, ce qu'on ne veult pas tenir ſecret : & pour lire ce qui eſt caché, ſ'effaçant ce qui apparoiſt manifeſte, il fault auoir de l'eau de vie, ou l'on aye fait trẽper des noix de galle concaſſees groſſierement, tant que l'eau de vie en ait attiré & embeu la teinture, auec du cotton mouïllé dedans, l'eſcriture apparente ſ'eſuanouïra, & l'occulte viendra à ſe deſcouurir, noire comme eſt la commune: Enquoy il y a certain ſecret qu'il ne m'a pas ſemblé deuoir diuulguer ; nomplus que d'vne autre maniere d'ancre qui ſ'efface d'elle meſme en quinze iours ou trois ſepmaines ; compoſee de pierre de touche, ſablon d'Eſtampes, ſang de pigeon, noix de galle, & autres ingrediens, meſme de l'huille de tartre, auec laquelle il fault deſtremper le tout, y adiouſtant vn peu d'ancre affoiblie auecques de l'eau. Mais telles choſes ſont pueriles, & dangereuſes quant & quant d'en abuſer; Aumoien dequoy il n'eſt pas beſoin ny loiſible de ſ'y eſtendre plus auant.

VOILA ce que nous auons peu ſauuer de noſtre œuure DV SECRETAIRE, par nous elabouré en Italie l'an 1567. & 68. à l'imitation de l'orateur de Ciceron, & Quintilian; du Courtiſan du Conte Balthaſar de Caſtiglion ; du Veneur, & du Faulconnier de Phebus ; & du Pilote

de Pierre de Medine: diuiſé au reſte en trois liures; au premier deſquels ſe traictoit de la norriture du Secretaire, & de l'inſtruction, doctrine, & enſeignement, où il deuoit eſtre exercé en ſes ieunes ans; enſemble de la cognoiſſance qu'il luy eſtoit requis d'auoir des bonnes lettres, & des langues; parce que moiennãt l'aide & ſecours de celles-là, il ſe pouuoit accommoder d'infiniz beaux traicts & exemples tirez des liures, qui luy aportent vn grand aduantage & ſoulagement à la conduicte des affaires à quoy il eſt appellé: & la varieté des langues luy fournira de pluſieurs riches locutions pour en embellir ſon ſtille; d'autant qu'elles ſe polliſſent les vnes les autres, tout ainſi que les diamans qui reciproquement ſ'entretaillent. Et de faict quelque bon eſprit & heureux naturel, qui neaumoins ſert beaucoup en toutes choſes, que puiſſe auoir quiconque faict ceſte profeſſion: Quelque rottine, rompement aux affaires, & experience que le temps, & le long maniment d'iceux luy acquierent; Tout cela neaumoins ſ'il n'eſt ſecondé de ſcience acquiſe, ne peult pas reluire ſi excellemment, comme quant l'vn eſt ſecouru de l'autre; ſelon que le teſmoigne fort bien Horace en ſon art poëtique:

Ego nec ſtudium ſine diuite vena;
Nec rude quid proſit video ingenium: alterius ſic
Altera poſcit opem res, & coniurat amice.

Le ſecond liure contenoit aucunes reigles & maximes de noſtre parler, iuſqu'icy permis à trop d'habã-

a cotté bonlacu

don & de liberté, ainſi qu'vn genereux poullain, qui n'aiant encore eſté adreſſé, ny retenu de mords & de bridde, va de gaieté de cœur bondiſſant, ſautellant, trepignant de coſté & d'autre, hors de toute cadence, temps, & meſure: auec quelques formules & exẽplaires des lettres qu'on appelle miſſiues; de memoires & inſtructions; paſſeports, ſaufconduits; patentes, & ſemblables depeſches; de celles principalement qui ſont affectees aux affaires d'Eſtat, & des finances; dont ie puis aucunemẽt parler ſans meſprendre, comme celuy qui en ſa ieuneſſe a eſté norry par ſix ou ſept ans, auecques feu monſieur Bayard, premier ſecretaire des commandemens du grand Roy François; & l'vn des plus diſers & mieux eſcriuans de ſon aage: aiant du depuis par plus de trente ans faict ceſt exercice, ſinon ſous des Rois, à tout le moins aupres des Princes & grands Seigneurs, qui n'ont pas eſté ſans charge d'armees, & d'affaires de grand' importance: Voyagé outre-plus bien long temps, & en pluſieurs lieux; enquoy ſ'il ne tient à noſtre default, le iugement a de couſtume de ſ'affiner touſiours de plus en plus, & ruzer; car toute Domination & Eſtat a le meſme reſpect à l'endroit des voiſins qui l'entourent, que le centre d'vn cercle enuers ſa circonference. Ces deux liures là me furent par la malignité d'aucuns, ſubſtraits l'an 1569. à Thurin; & du tout pour iamais adirez pour moy. Quant au troiſieſme, qui eſtoit de la dignité & excellence de l'eſcriture, voire par deſſus la parolle; enſemble des occultes

Fueil. 31. 43.

manieres d'eſcrire, i'en auois enuoié deſia les eſbauchemens par deça en main ſeure; à quoy i'ay eu aſſez de loiſir l'eſpace de dixſept ans, d'adiouſter beaucoup de choſes à ce que i'en auois proiecté comme en blocq dedans mes ſecrets ruminemẽs & diſcours; ſans les reueller à perſonne iuſqu'à maintenant, que i'en fais liberalement vn don & preſent gratuit au publicq; à ce que le briz de ce mien naufrage ne ſacheue de ſengloutir & ſubmerger dans les ondes d'vne obliance perpetuelle.

OR pour faire fin; d'autant que la curioſité des perſonnes pourroit parauenture auoir plus cher de ſe ſeruir en leurs eſcritures ſecretes, de caracteres incogneuz, que de ces tranſpoſitions, eſchanges, & adouemens des communes lettres; ny des proportions tant des nombres que des meſures; auec telles autres ſubtilitez, enquoy nos chiffres verſent pour la plus-part; il nous a ſemblé valoir mieux de ſatisfaire à leur deſir auec vne varieté d'alphabets de diuers peuples & nations, dont par meſme moien ſe pourra puiſer quelque vſage & enſeignement, que de ſarreſter à de fantaſtiques notes bizarres de pieds de mouche faits à plaiſir, qui n'importent rien que ce ſoit, fors la ſeule valeur & ſignifiance des lettres qu'ils repreſentent, & pour leſquelles on les employe & fait ſeruir. Pour commancer donques aux caracteres Hebraïques, qui ſont les plus anciens de tous, voire formez du propre doigt du

souuerain Dieu, auant la creation du siecle, si nous nous en voulons raporter à ceux que nous auons là
Fueil. 37. dessus alleguez cy deuant; quelques-vns ont opiniõ, que Moyse en auoit de deux sortes; l'vne de ceux dont estoient escrites les deux tables du decalogue, pleins de grands & profonds mysteres en leurs figures, toutes dependantes du Iod, comme a esté dit:
Fueil. 22. *b.* *&* 57. *b.* Et estoit ceste escriture la Sacre-saincte, reseruee à luy seul en secret; ensemble aux prestres, & leuites, pour la spiritualité seulement, combien que les *Sanhedrin* n'en fussent pas exclus aussi: laquelle il ne fault point douter que ce ne fust celle que nous auons; comme en faisoient foy ces deux lettres ם *samech*,
Fueil. 159. *b* & ם *mem* final, conseruees entieres és fragmens des premieres tables qui furent rompues pour raison du veau d'or: Mais ceste escriture fut depuis diuulguee indifferemment au publicq par Esdras, au retour de la captiuité Babylonienne. Quant aux poincts & accents, ie les laisse, car cela traisne vne trop longue queuë apres soy; les vns alleguans que ce fut iceluy Esdras qui les inuenta; & les autres, ou il y a plus de certitude, les attribuent aux Massorets, qui vindrent quelque temps apres S. Ieroſme. Il y a d'autres caracteres encore de la mesme escriture & langage, qui sont sans poincts & sans accents, desquels ont vsé la plus-part des Rabbins en leurs commentaires & traditions, ce qu'on appelle lettre courante, parce qu'elle va plus viste que l'autre, comme estãt moins carree, & plus arrondie; Parquoy elle n'a pas vne telle

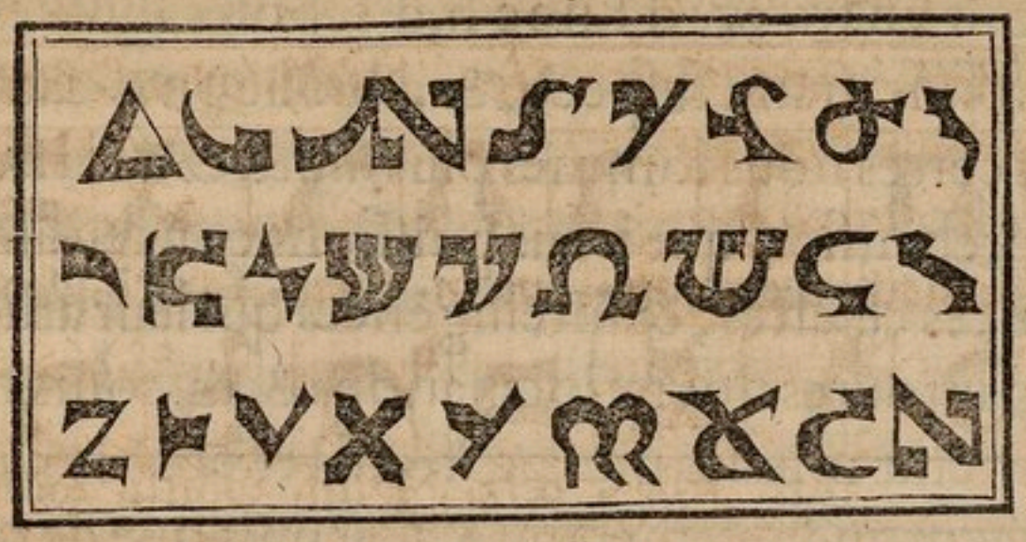
grace

grace & plaiſir à l'œil : on l'appelle la petite ou menue eſcriture, ou *maſket* ; mot approchãt de ce qu'en Arabeſque ſignifie mince, & extenue : En voicy les deux alphabets tout enſemble, dont la ſignifiance des lettres ſelon les anciens Cabaliſtes, a eſté deſia cy deuant expliquee. *Fueil.* 87. 88.*b.* 89.*b.* & 91.

ט	ח	ו	ו	ה	ד	ג	ב	א
teth.	*hheth.*	*Zain.*	*wau.*	*he.*	*daleth.*	*gimel*	*beth.*	*aleph.*
ט	ח	ז	ו	ק	ד	ג	ב	א
צ	פ	ע	ס	נ	מ	ל	כ	י
ſsadde.	*Fe.*	*aïn.*	*ſamech*	*nun.*	*mem.*	*Lamed.*	*caph.*	*iod.*
ץ	ף	ע	ס	ן	ם	ל	כ	י
Les cinq finales.								
ץ	ף	ן	ם	ך	ת	ש	ר	ק
ſsadde.	*pe.*	*nun.*	*mem.*	*caph.*	*tau.*	*ſhin.*	*reſh.*	*caph.*
ץ	ף	ן	ם	ך	ת	ש	ר	ק

ET ceſt autre icy eſt de capitales, extraict des vieils marbres de la terre Saincte : mais aucunement differentes des ordinaires vſitees.

En voicy encore vn autre, qui fut pareillement apporté il y a deſia bien long temps de ces regions là à Veniſe, durant que les Princes & Barons Chreſtiens y faiſoient la guerre contre les infideles Mahometiſtes, qui eſt de fort beaux & plaiſans caracteres, preſque tous autres que les communs ; & contretirez ſur ceux d'vne fort antique inſcription qui eſtoit en Ieruſalem : departiz au reſte en trois rẽgees, chacune de neuf caracteres ; dont la premiere commance en bas de la main droicte vers la gaulche à la mode Hebraïque: la ſeconde aſſauoir celle du milieu, ſuit de gaulche à droict en montant: & la tierce, celle d'enhault, de droict derechef à gaulche, ainſi que vous le pouuez voir icy; où cela eſt bien à noter, que la ſixieſme lettre qui eſt *Vau* eſt du tout ſemblable à vne croix, comme le *Vau* des Samaritains, tel qu'il ſe verra cy deſſous.



ON attribue ceſt alphabet à Enoch, qui ſeruit meſme de ſcribe & de ſecretaire à Adam ſelon que dient les Mecubaliſtes; & que ce fut de ces caracteres dont Seth, & luy engrauerent és deux colomnes mentionnees au prem. des antiquitez de Ioſephe, chap. 4. l'vne de bricques, & l'autre de marbre, tout ce qu'ils auoient peu apprendre des ſecrets des aſtres, & des elemens, pour le garentir des vniuerſels accidents des conflagrations & deluges qui deuoient quelquesfois aduenir. Et de faict comment euſt-il eſté poſſible qu'en ce peu d'eſpace de 300. ans qu'il y eut du deluge iuſqu'à Abraham, du temps duquel l'aſtrologie eſtoit en ſa plus grand' vogue en Chaldee, on euſt peu eſtablir les regles & maximes de ceſte ſcience, qui ont beſoin d'vne ſi longue & particuliere obſeruation du cours du ciel & des eſtoilles, ſ'il n'y en euſt eu quelques eſbauchemens precedans, à eux laiſſez de main en main? Car on tient qu'Adam fut creé auec pleine & entiere cognoiſſance de tous les ouurages du Brezit, c'eſt à dire de la creation. Pour le iourd'huy meſme encore en Ethio-

En la Vvoarchadumie de Pãthee, part. 2.

pie ils ont vn traicté d'Enoc h,d schoſes diuines, tenu là en fort grand reſpect, & aduoué pour canonique. Et certes nous ſommes plus illuſtrez de la moindre apprehenſion que nous puiſſions conceuoir des ſubſtances celeſtes, & intelligences qui leur aſſiſtẽt, que ſi par toutes nos ratiocinations & diſcours nous auiõs atteint tous les plus profonds effects de nature en ce bas monde elementaire. Car puis que de toute Eternité en Dieu ſont immuablemẽt ordonnees les diſpoſitiõs de toutes choſes aduenir, il ſenſuit de là, que ceux ſerõt les plus proches & plus aptes à les preuoir, qui par vn ſupreme exces & rauiſſemẽt de penſee, & par vn amour ſouuerain enuers celuy dõt tout procede, taſcherõt de ſauoiſiner le plus-pres de luy. Et pourtant eſt noſtre eſprit plus propre & idoine à celà durãt le dormir du corps qu'en veillãt; parce que les affectiõs d'iceluy ſõt alors plus brillãtes & deſbãdees; ſi qu'elles preualent à la partie contemplatiue. Aumoien dequoy les predictiõs des Hebrieux, ſe raportẽt à ces Eeſtaſes & tranſportemẽs au troiſieſme ciel, qui eſt le mõde intelligible, & le liure de vie, enſemble le miroüer luiſant, où ſe voiẽt nectemẽt & diſtinctemẽt toutes choſes, ſans aucũ voile ne couuerture; & par cõſequant és lettres & lãgue Hebraïques auſſi, mieux qu'en aucunes de toutes autres. CELLES des anciẽs Chaldees ſouuerains maiſtres en l'aſtrologie, au mõde celeſte; ouquel, outre ce qui ſe peult atteindre & cõprendre par le mouuemẽt tãt du ciel de l'oriẽt à l'occidẽt, que des Planetes & de leurs ſpheres.

au rebours, preſide ce qui ſappelle *Bathcol*, la voix vniuerſelle, que le Zohar, & autres plus ſignalez Cabaliſtes interpretent pour la puiſſance mediatrice & motrice de tout l'vniuers; aſſauoir l'Intellect du Meſſie ou du Verbe, (*mens mentium*) comme ils l'appellẽt, par qui le ſouuerain Pere meult tout. CELLES des Sibilyes, eſtoient dediees à l'elementaire & inferieur, pour la cõduitte & reiglemẽt des choſes humaines; ce qui fut cauſe que les Romains les embraſſerent plus volõtiers, cõme du tout tẽduz & inclinez à cela. Si qu'il y a eu trois diſciplines principales enuers les Sages anciẽs: Celle en premier lieu des Hebrieux, qui ne tẽd qu'à cõformer nos penſees, actions & cõportemens à la droicte voye, preſcripte par les ordõnances & preceptes diuins, qui expriment comme Dieu veult eſtre honoré & ſeruy; & que nou-nous deuõs maintenir par vne charité mutuelle & reciproque prochain à prochain, l'vn enuers l'autre, pour la conſeruation de l'humaine ſocieté, dont il n'y a rien de plus aggreable en la terre à ce grand monarque & recteur de tout l'vniuers, au teſmoignage meſme de Ciceron, nonobſtant qu'Ethnique. La ſeconde eſt des effects prouenans du ciel, & de la varieté de ſes diuerſes influences en bas; dont la preuoiance nous eſt octroyee pour y preuenir, ſy accommoder, ou y obuier; *Vir ſapiens dominabitur aſtris*, dit l'aſtrologien Ptolomee: & ceſte-cy eſtoit plus particuliere aux Chaldees, Puis aux brachmanes, gymnoſophiſtes, & autres ſages de l'orient, qui humoiẽt les

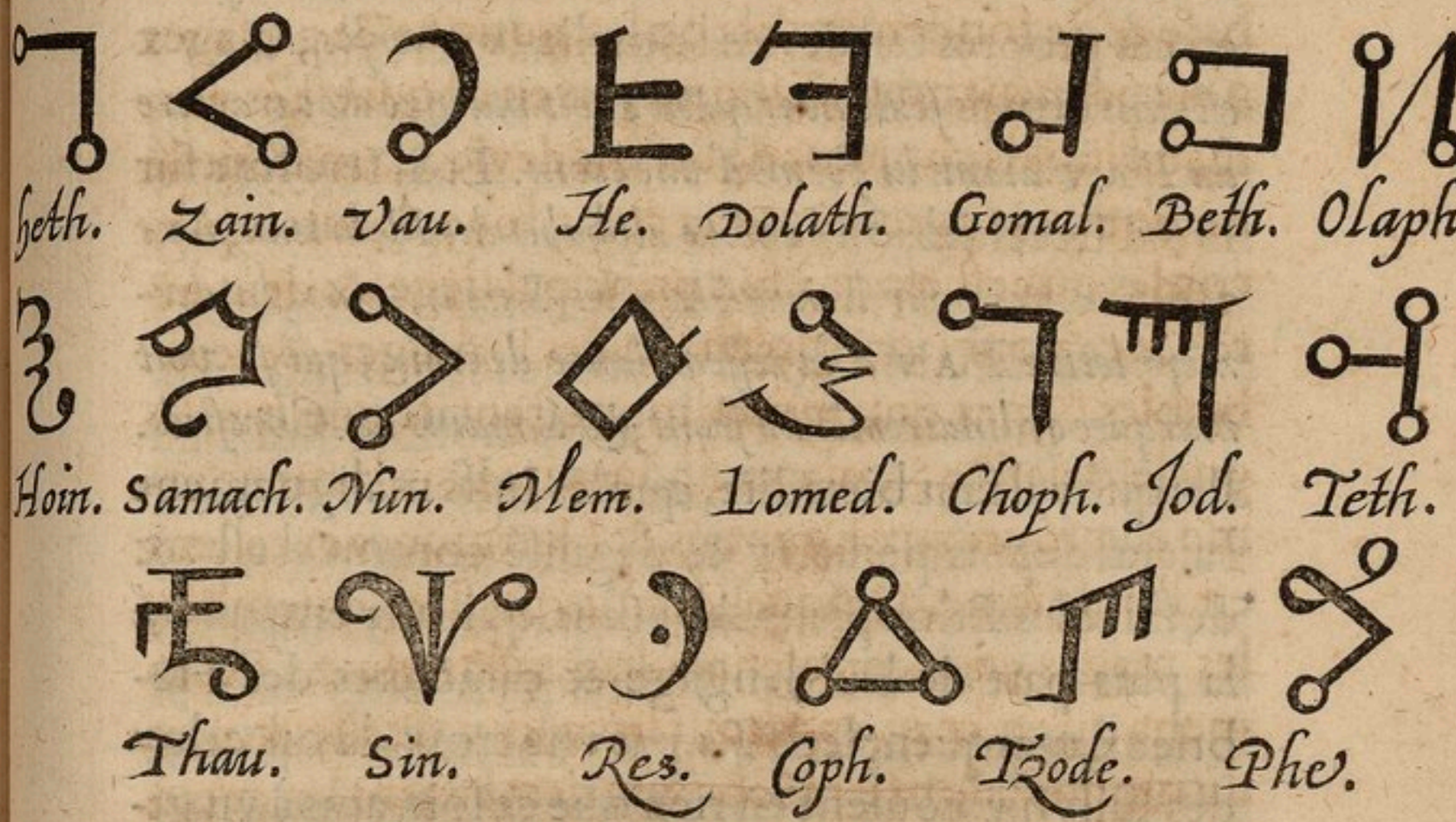
Au ſonge de Scipion.

premiers rayons du Soleil iournellement à ſon leuer de l'ocean, comme ſ'il ſe fuſt venu reffreſchir de ſa couche, & rauigorer de nouuelles forces, tout ainſi qu'vn cerf au partir de ſa repoſee. LA troiſieſme eſtoit des choſes conſtituees ſous le ciel, dedans le monde Elementaire, dont la terre eſt en lieu d'vne baſe & de fondement; là ou les notions & preſages ne ſe peuuent mieux aſſigner, qu'en ce qui eſt és animaux le plus conjoint de l'eſprit devie à la materielle maſſe du corps; comme au cœur, foye, & autres precordes où ceſt eſprit à ſon principal ſiege & demeure: & ce pour l'interpretation des Prodiges, & ſemblables ſignes, qui nous admoneſtent de quelque ſignalé deſaſtre & calamité aduenir: Et cela fut comme en propre aux Egyptiẽs & Hetruſques excellens en l'aruſpicine. Deſquelles trois meſlees enſemble, les mages en compoſent la leur quatrieſme. Tellement qu'en cecy apparoiſt ie ne ſçay quelle croiſee du monde, dont les Hebrieux tiendroient le centre; les Chaldees, & Indiens le bout du leuant; les Celtes, & Hetruſques de l'occident; les Egyptiens & Ethiopiens du midy; & les Scythes du ſeptentrion; ainſi que les quatre principaux gonds de la terre, à quoy tout le demeurant ſe raporte.

IL y a vn autre alphabet Hebraïque, qu'on allegue auoir eſté donné à Abraham au paſſage de la riuiere, lors qu'il ſortit de Chaldee pour venir en la terre de Chanaan, depuis ditte la Paleſtine, la Iudee, & la Terre Saincte, dont voicy les caracteres. Au regard des

Samaritains qu'on attribue auſſi à Moyſe, nous les donnerons cy apres.

Samaritan.



ICY ſe preſente incidemment vne choſe qui merite bien n'eſtre teuë, ains examinee vn peu de pres; qu'en ceſt alphabet, d'Enoch, & au Samaritain aucunement, la ſixieſme lettre qui eſt le *Vau*, combien qu'elle ſe raporte à l'ypſilon grec, monſtre la figure

d'vne croix renuerſee; comme ſi par là eſtoit denoté le myſtere du crucifiement de noſtre Sauueur, qui interuint le VI. iour ou ferie de la ſepmaine; & encore à la VI. heure du iour. Mais Origene, & S. Ieroſme depuis luy, alleguent, que de leur temps meſme le *Tau* Hebrieu auoit la forme d'vne croix; Origene en ces propres termes en l'omelie *In diuerſos*; CEVX *eſtoient exemps ſeulement qu'on auoit marqué du caractere du* TAV *aiant la forme d'vne croix.* Et S. Ieroſme ſur le 9. d'Ezechiel; *En l'ancien alphabet des Hebrieux, dont vſent encore pour le iourd'huy les Samaritains, la derniere lettre* TAV *a la reſſemblance de croix; qui ſe voit marquee ordinairemẽt au front, & és mains des Chreſtiẽs.* Parquoy il faut bien dire, que les Iuifs malignement l'aient depuis peruerty & deguiſé comme il eſt: & de faict les Ethiopiens Abyſſins qui ont emprunté la plus-part de leur langage & caracteres des Hebrieux, marquent leur *Ta* par vne croix; là où celuy des Iuifs n'y cõuient en rien que ce ſoit, ains à vn gibet, & fourches patibulaires; & encore moins le Samaritain: car il n'eſt pas à croire que des perſonnages de ſi grand nom, & ſi ſaincts preudhommes, euſſent voulu controuuer cela; pour la corroboration de noſtre foy, pourroient arguer là deſſus les Iuifs; mais à l'inſtant meſme ils euſſent peu eſtre atteints & cõuaincus de chacun, d'vne trop euidente faulſeté, & pourtant rendu noſtre cauſe pire; qui au reſte n'a point de beſoin d'vn ſi foible renforcement; parce que ce qui eſt eſcrit au 9. d'Ezechiel, que ce *Tau* fut marqué

marqué par l'ange au front des perſonnes gemiſſantes & contriſtees, peult auoir encore vne autre interpretation, que les noſtres meſmes ne reiectent pas; que c'eſtoit principallement pour denoter le regret, douleur & ennuy, qu'auoient les gens de bien de voir l'obſeruation de la loy qui en Hebrieu ſappelle *Torah*, dont la premiere lettre eſt le *Tau*, ainſi à meſpris qu'elle eſtoit: Et c'eſt choſe aſſez familiere aux Hebrieux, par la voye de leur Notariacon; & aux Grecs & Latins encore, de repreſenter tout le mot entier, par la premiere lettre d'iceluy; comme il a eſté aſſez amplemẽt touché cy deuant. Mais d'autre-part en confirmation de ce que mettent Origene & S. Ieroſme, cecy vient bien à cõſiderer, que le *Taf* grec qui imite le *Tau* hebraïque, & qui ſuit tout de meſme le *Ro* & le *Sigma*, comme ceſtui-cy faict le *Res* & le *Shin*; tant en capitale T, que menue lettre τ, eſt du tout ſemblable à vne potence qu'on appelle de S. Anthoine, fort approchante d'vne croix, il ne ſ'en fault que le croiſillon d'audeſſus, où poſoit la teſte du patient, & eſtoit attaché l'eſcriteau contenant le dicton de ſa mort: car on ſçait aſſez, que les caracteres Grecs ont eſté empruntez des Hebraïques, & Samaritains, comme nagueres a eſté dit. Enapres, ce qui fait encore à cecy; eſt que d'autant que ce mot תו *Tau* ſignifie *ſigne*, par certaine Antonomaſie, on peult dire que ce deuoit eſtre celuy de la croix; que meſmes les mages, Perſes, & les Egyptiens tenoient eſtre la plus excellente figure de toutes autres; com-

Fueil. 45. b.

me consistant de deux lignes s'entrecroisantes à quatre angles droits, dont riẽ ne se peult trouuer de plus ferme ny de plus solide, si qu'elle ne peult chanceller nulle part nomplus qu'vn Cube: & les quatre bouts denotent les quatre parties du monde; Orient, occident, midy, & septentrion; le hault, & le bas; le costé droict & le deuant; le gaulche & l'enuers, ou derriere, selon le liure de *Ie Zirah*: mais auec plus d'authorité l'Apostre aux Ephesiens 3. ἵνα ἐξισχύσητε καταλαβέσθαι σὺν πᾶσι τοῖς ἁγίοις, τί τὸ πλάτος καὶ μῆκος, καὶ βάθος, καὶ ὕψος; *Afin que vous puissiez comprendre auec tous les saincts, quelle est la largeur, & la longueur; la profondeur, & la haulteur.* Tellement que non sans mystere, la benediction des Iuifs propres se faisoit par ce signe icy; auquel il y a grande apparence que le *Tau* deuoit ressembler, puis que mesme il le signifie; comme si la croix, tout ainsi que ceste lettre est la derniere de l'alphabet, deust estre aussi la fin & accompliſſement du *Torah* ou la loy, designee par icelui, qui en estoit le premier caractere. Car quand i'ay dit que תו *tau* veult dire signe, il faut entendre d'vne borne ou limite, en Grec ὅρος πέρας, & τέρμα; & en Latin *limes* ou *terminus*: lequel se consideroit en deux sens; l'vn du leuant au ponant, qui s'appelloit *Decumanus*; & l'autre du midy au septentrion, *Cardo*; comme met Pline liu. 18. chap. 34. Si que ce n'estoit autre chose qu'vn croisement; lequel se procreoit de deux lignes se venans entrecoupper à vn centre. Mais ce qui est tresadmirable, tout ainsi que non

Fucil. 150. *b.*

seulemẽt le caractere du *Tau* representoit vne croix, ains le mot encore תו la signifioit, la seconde lettre de ce mot là, qui est ו *Vau*, monstre la figure d'vn cloud; & si le mot composé de ces deux ensemble תו le signifie. QVANT au supplice de la croix, il a esté de vray particulier aux Romains enuers les estrãgers, & esclaues; mais nompas qu'ils en aient esté les premiers autheurs, ny seuls vsé; car nous lisons au 14. de Strabon, & ailleurs encore, que Polycrates tyran de Samos fut crucifié par le Satrape Orontes, lieutenant du grand Roy de Perse és basses regions de l'Asie, & és isles circonuoisines, l'an 230. de la fondation de Rome, comme met Pline liu. 33. chap. 1. Ce qui eschet vers la reedification du temple sous Zorobabel, plus de 500. ans auant l'aduenement du Sauueur: & dans Plutarque en la vie de Cleomenes, que Ptolomee Roy d'Egypte le fit pareillemẽt mettre en croix, apres qu'il se fut entretué auec vn autre: Plus és commentaires d'Hircius, de la guerre Aphricaine, que Iuba Roy de Mauritanie fit crucifier tous les Numides, qui s'en estoient fuys du combat dans le camp. De la forme de ce supplice, par six ou sept ans que i'ay demeuré à Rome, i'ay faict autrefois tout ce qui m'a esté possible, & par la communication des gens doctes les plus versez en l'antiquité Romaine, & en reuisitant tous les marbres, bronzes, medailles, & camaieux antiques, dont l'on en peust tirer quelque cognoissance & instruction, mais ie n'en ay peu rien redresser. Dans les autheurs mesmes

nomplus ne ſen trouue rien de plus clair & de plus preignant, que ce paſſage de Ciceró en la 7. des Verrines; exagerant la cruaulté de Verres encontre vn nommé Gauius, lequel il fit crucifier; *Quamuis* (dit-il là) *ciuis Romanus eſſet, in crucem tolleretur:* Et pour luy accroiſtre plus ſon martyre, qu'il appelle *crudeliſſimum & teterrimum ſupplicium*; il fit planter la croix ſur le bord du far de Meſſine, qui eſt vn petit bras ou deſtroit de mer, ſeparant l'iſle de Sicile d'auec la Terre-ferme de l'Italie; audeça duquel ſ'il euſt peu paſſer il eſtoit hors de la puiſſance & iuriſdiction de ceſt inhumain: Et le fit attacher la face tornee deuers Rome: *Dixiſti palam* (ſuit apres) *te idcirco illum locum deligere, vt ille qui ſe ciuem Romanum eſſe diceret, ex cruce Italiam cernere, ac domum ſuam proſpicere poſſet.* Et derechef; *Italiæque conſpectus ad eam rem delectus eſt, vt ille in dolore cruciatúque moriens, peranguſto freto diuiſa ſeruitutis ac libertatis iura cognoſceret: Spectet inquit Patriam, in conſpectu libertatiſque moriatur.* De ce lieu nous aprenons quatre ou cinq particularitez concernãs ce ſupplice; l'vne que c'eſtoit le plus cruel & atroce de tous les autres, ainſi qu'eſt à nous mettre vn forfaicteur tout vif ſur la rouë, ſans luy donner rien des coups qu'on appelle de grace, parce qu'ils abregent la vie, & par conſequent leur enorme paſſion & douleur: l'autre, que les Romains n'en vſoient point à l'endroit de ceux qui auoient le droit de leur bourgeoiſie, ains ſeulement enuers les eſclaues, & les eſtrangers; meſmement les brigands & vo-

leurs insignes;les perturbateurs du repos publicq,les seditieux qui vouluſſent attempter quelque choſe contre l'eſtat;& les seducteurs taſchans d'introduire quelque nouuelle doctrine contre l'ancienne religion;dequoy les Iuifs calomnierent IESVS-CHRIST enuers Pilate.En apres qu'on dreſſoit ces gibets croiſez tous neufs & expres hors des villes. Puis que le condamné auoit la teſte droict eſleuee; car autrement il n'euſt pas peu veoir au loin deuant ſoy,& diſtinctement, pour luy rengreger ſon regret & douleur;parquoy il n'eſtoit pas penchant contre bas, ou de trauers en ceſte maniere de croix que nous appellons Bourguignonne, comme aucuns taſchent de ſubtiliſer,parce que le ſang qui ſe fuſt affaiſſé en la teſte, y affluant de toutes parts, l'euſt incontinent eſtouffé: & finablement,ce qui corrobore tant plus cecy,qu'il expiroit attaché-là peu à peu en tormens extremes, tout tranſi de faim & de ſoif,& moleſté à toute outrance de l'ardeur du Soleil en eſté, & de la rigueur du froid en hyuer, mais plus encore des mouches & des oiſeaux, qui en toute liberté luy venoiẽt bequeter les yeux,le viſage,& toutes les autres parties du corps;principalemẽt, comme il eſt a croire, és playes que les clouds dont ils eſtoient fichez auoient faites; car les mots de *Crucifigere* & *ſuffigere* emportent que ce deuſt eſtre pluſtoſt ainſi, que nompas liez de cordages; ioinct ceſt autre paſſage de Ciceró,contre Piſon: *An ego ſite & Gabinium crucifuſſixos videam, maiore afficerer lætitia, ex corporis ve-*

stri laceratione, quàm afficior infamia? ce mot de laceration important quelque deſchirement du corps, & naureure. Et de fait les deux larrons, quoy qu'on les repreſente en quelques endroits autrement, de relief & platte-peinture, furent executez de la meſme ſorte que IESVS-CHRIST, comme le teſmoigne S. Auguſtin ſur S. Iean: & l'hiſtoire Eccleſiaſtique à l'inuention de la vraye croix, met en termes expres, qu'on ne la peut pas diſcerner des deux autres, que par le miracle de la reſurrectiõ d'vn mort qu'on placqua deſſus. Mais en ceſt endroit les Iuifs nous reprochent, qu'à tort nous les calomnions d'auoir crucifié IESVS-CHRIST, d'autant qu'ils n'vſerent onques de ce ſupplice, n'en ayans iamais eu que de quatre ſortes: de vray le mot de עץ *Ets* qui ſe trouue ainſi traduit en Geneſe 40. & 41. Ioſue 8. & Eſther 5.8. & 9. & que les paraphraſtes Chaldaïques, & le nouueau Teſtament Syriaque tornent צליב *tZelib*, ne ſignifie proprement autre choſe qu'vn arbre, pieu, perche, & ſemblable bois; comme auſſi fait le grec σταυρὸς, combien qu'il ſoit plus particulier à la croix, & aux trelliſſeures que l'autre. Mais ce n'eſt pas ce qu'on leur dit, ſachans aſſez que depuis qu'ils furent reduits en prouince ſouz le ioug & obeiſſance de l'Empire Romain, on ne leur laiſſa que leurs loix municipales, & policé particuliere, dõt l'execution de la croix n'eſtoit pas; autrement ils n'euſſent point crié tout haut; *Nobis nõ licet interficere quemquã*; ains que ce furent eux qui calomnieuſemẽt inſtrui-

rẽt la procedure, ſubornerẽt des faux-teſmoins, & finablemẽt contraindrẽt Pilate, le menaçãt de le deferer à l'Empereur, de condamner à mort l'innocent iuſte, qu'il cherchoit d'abſoudre & faire eſchapper. Donques les quatre ſortes de ſupplices qu'auoient les Iuifs, & les cas affectez à iceux eſtoient tels qu'il s'enſuit; ce que nous auons bien voulu inſerer icy, comme choſe non impertinente, & qui n'eſt pas des plus vulgaires à vn chacun. La premiere, comme il eſt expliqué au Talmud, & en l'abregé de la Miſchne ſur le traicté des Sanhedrin, eſtoit le lapidement; qui eſt touſiours ſoubsentendu deuoir eſtre, quand en l'eſcriture ſe trouuent ſpecifiez ces mots cy, *& ſanguis eius in eo*; dont dixhuit eſpeces de crimes eſtoient punis: Qui euſt eu affaire à ſa mere, à ſa maraſtre, à ſa tante; ou à ſa bru: qui defloroit vne fille deſia fiãcee à vn autre: vn Sodomite, tant enuers les garçons, que les beſtes; & vne femme qui ſe fuſt proſtituee à icelles: le blaſphemateur; l'idolatre, & qui induiſoit les autres à idolatrie: celuy qui offroit de ſa ſemence à moloch: vn Necromantien qui enquiſt l'eſprit *d'Ou*, & de *Iedain*: les deuins: Quiconque prophanoit le Sabat; qui maudiſſoit ſes pere-meres; ou leur eſtoit rebelle, deſobeiſſant, & iniurieux: qui trahiſſoit ſa patrie, ou conſpiroit à l'encõtre: vn empoiſonneur, & ſorcier. Auant que d'arriuer au lieu de l'executiõ, on admonneſtoit le criminel de ſe confeſſer & ſe recognoiſtre; ce qui eſtoit cõmun auſſi à tous autres condamnez à la mort; car ſelõ leurs traditions, qui ne ſe

Quatre ſortes de ſupplices aux Iuifs.

Le lapidement.

cõfesse n'a point de part au siecle aduenir en l'heritage des biẽ-heureux: & celà se voit au 7. de Iosue où il admonneste ainsi Achan: *mon fils donne gloire au Seigneur Dieu d'Israël, & te confesse; & si me declare ce que tu as fait; ne m'en celle rien.* A quoy l'autre respond; *Veritablemẽt i'ay peché encõtre le Seigneur Dieu d'Israël, & ay fait ainsi telle chose & telle.* A ceux qui ne sçauoient pas la formule de la confession, on la leur dictoit mot à mot en la sorte; *La mort que ie vois receuoir, me puisse estre en expiation de tous mes mefaits & offenses.* Et là dessus on luy donnoit à boire du vin mixtionné auec de l'encens, afin de l'enyurer d'auantage & luy troubler l'entendement, si qu'il apprehendast moins l'horreur de la mort: Ce qui a quelque affinité auec ce passage icy de S. Marc 15. καὶ ἐδίδουν αὐτῷ πιεῖν ἐσμυρνισμένον οἶνον; *& luy donnerent à boire du vin mixtionné auec de la myrrhe.* Celà fait on le despouilloit tout nud, horsmis d'vn linge deuant les parties honteuses; aux femmes on laissoit leur cotte & chemise: Puis on le montoit les mains liees sur vn eschaffaut dressé expres à la haulteur de deux statures d'homme; d'où l'vn des tesmoins le precipitoit de toute sa force sur vne grosse pierre placquee au dessous: Que s'il ne mouroit de cela, les autres tesmoins estans en bas, luy en reiectoient vn autre du poix de plus de deux cens liures sur la poictrine & sur le ventre: que s'il tardoit encore à expirer, la multitude l'acheuoit là à coups de pierres. Et de ce pas on l'alloit pendre au gibet, la face tournee en dehors vers le peuple;

si vne

si vne femme, endedans contre la potence: Aucuns dient qu'on les enterroit, excedé les idolatres, & blasphemateurs. L'autre maniere de supplice estoit le brusleme̅t, duquel ils vsoient en dix crimes: Enuers la fille d'vn prestre qui estant mariee commist adultere: celuy qui auoit affaire à sa fille; ou à sa niepce; ou à la fille de son fils; ou à la fille de sa fille; ou à la fille de sa femme; ou à la fille du fils, ou à la fille de la fille d'elle; à la mere de son beaupere; à la mere de sa belle mere: tous cas dependans de l'ardeur de luxure, parquoy il estoit bien raisonnable de les chastier par le feu. La maniere de l'execution estoit telle: On enfonçoit le condamné dans vn taz de fiens, iusqu'aux escelles; & lors on luy mettoit vne nappe ou longiere au col, que deux hommes forts & robustes tiroient de toute leur puissance des deux costez, tant qu'il ouurist la bouche bien grande, par où on luy iectoit en la gorge vne petite bille d'acier toute rouge, laquelle s'auallant dãs l'estomac luy brusloit soudain les entrailles, & ainsi rendoit l'esprit. LA TROISIESME estoit le decollement, presqu'à nostre mode; qui s'estendoit en premier lieu enuers les habitans d'vne ville qui se fust destournee à idolatrie: Puis aux homicides, tant par glaiue, qu'à coups de baston, & de pierre; ou qui eussent poulsé quelqu'vn dans le feu, ou dans l'eau, dont il ne se seroit peu retirer, ains y seroit mort: que s'il s'en pouuoit retirer, nonobstant que de cest inconuenient il mourust apres, l'autre n'en estoit point coulpable. ET LA

Le brusle-ment.

Le decolle-ment.

L'estrangle-ment.

QVATRIESME estoit d'estrangler, ceux assauoir qui auroient frappé leur pere ou leur mere; ou emblé & destourné vn Israëlite pour le vendre à des estrangers: vn du cõseil qui s'opposast & contredist à l'vnanime consentement d'iceluy, & en partroublast l'executiõ: vn faux prophete, ou qui prophetisast au nom & vertu d'vn idole: vn adultere: Celuy qui eust desbauché la fille d'vn prestre, & l'eust violee. L'execution en estoit toute telle que du bruslement, fors du fer chaud; car quand le criminel estoit enfoncé dans le fiens, & la longiere iectee au col, on l'estreignoit tant qu'il fust du tout estranglé. Tous ceux-cy estoient enterrez dans la fosse commune ou se mettoient les executez par iustice, iusqu'à ce que la chair fust du tout consommee: & alors on rendoit les ossements à son parenté, pour les enseuelir au sepulchre de leurs ancestres: Puis les parents & alliez du defunct s'en alloient trouuer les Iuges, & les tesmoins, pour leur declarer en public de ne leur en porter aucun maltalent ny mauuais vouloir, hayne ou rancune; aduoüans la deposition contre luy pour bonne & loyale; & le iugement equitable. Mais pour retourner à la croix, Pline liu. 8. chap. 16. met Polybe auoir escrit, qu'estant en Afrique auec Scipion, il vit des Lyons crucifiez; ayant le peuple esté contraint d'en vser ainsi pour en espouuenter les autres, qui les venoient mesme assieger dans les villes. Iosephe vers la fin du liure qu'il a fait de sa vie; & cecy est l'vn des plus speciaux & poignans tes-

moignages qui ſe trouue point nulle part és anciens autheurs non Chreſtiens, pour nous inſtruire de ceſte forme de ſupplice, racompte qu'apres la priſe de Ieruſalem par Titus, au retour d'vne ville appellee Techue, il trouua toute la cãpaigne ſemee des croix de ceux qui y auoient puiſnagueres eſté attachez; dont entr'autres il en recogneut trois de ſa familiere accoinctance, qui viuoient encore: Parquoy il s'alla ietter au pieds de Titus, qui luy octroya grace de les dependre; dont les deux en les medicamentant de leurs playes rendirent l'ame; & le troiſieſme reſchappa. Ce qui monſtre tout apertement, que la mode Romaine en ce cas, eſtoit de les clouer à la croix, la teſte toute droicte eſleuee.

AINSI Moyſe eut deux ſortes de caracteres, l'vne pour les choſes ſacrees, aſſauoir l'Hebraïque, qui eſt celle que nous auons; & l'autre pour les prophanes, cõme la Iuſtice, police, cõmerces, & ſemblables affaires du monde; & pourtant vulgaire, & vſitee de tout le peuple Iudaïque; qu'on tient eſtre la Samaritaine, celle dont vſoient les anciens Chaldees, & qui ſe communica depuis aux Pheniciens: Dont tout ainſi que de l'Hebraïque ſont prouenues la Syriaque & l'Arabeſque, fut enfantee la Grecque; & cõſequemment la Latine, qui conſiſte toute ou peu ſ'en fault des capitales Grecques, comme on peult voir; & que le teſmoigne Pline liu. 7. chap. 58. où il cite vn ancien tableau de bronze apporté de Delphes à Rome, ayant ceſte inſcription icy: *Fueil. 127. & 128.*

ΝΑΥΣΙΚΡΑΤΗΣ Ο ΜΕΝ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΜΕ ΤΕΘΕΙΚΕΝ.

Par où il ſ'eſtudie de prouuer que les lettres Grecques anciennes eſtoient preſque les meſmes que les Romaines ou Latines. Et au chap. 56. precedãt, il met ces lettres-là auoir eſté les Aſſyriẽnes, ou ſelõ les autres les Syriaques, mais ce ſont ſans doubte les Samaritaines: leſquelles horſmis *l'Aleph* & le *Jod*, deux caracteres myſterieux, ſont ſi conformes aux Grecques & Latines ſi on les conſidere & prend à l'enuers, que ce n'eſt preſque qu'vne meſme choſe. Ce que deſſus confirme encore Euſebe par la propre denomination des Grecques; où à l'imitation du Chaldaïſme a eſté adiouſté à la pluſpart vn *a* pour leur definence, auec quelques tranſpoſitions en d'aucunes, comme *Alpha* au lieu *d'Aleph*; *Betha* pour *Beth*; *Gamma* pour *Gamel*, ou gimel; *Delta* pour *Daleth*, *&c.* Au reſte ſelon l'opinion de pluſieurs, ce fut bien en la langue Hebraïque qu'Adam impoſa à chaque choſe ſon droit nom & appellatiõ; & que ce parler ſe maintint ſeul par tout l'vniuers iuſqu'à la confuſion Babylonienne, qu'il ſe varia en ſoixante douze langages, autant que de principautez; mais pour le regard de l'eſcriture il y a quelques difficultez là deſſus, que nous auõs amenez cy deuãt du Talmud. S. Ieroſme au paſſage ja allegué ſur le 9. d'Ezechiel; *Antiquis Hebræorũ literis, quibus hodie vtũtur Samaritani*, ſemble tenir que les caracteres Samaritains furẽt les premiers qu'eut le peuple Hebrieu: & plus particulierement

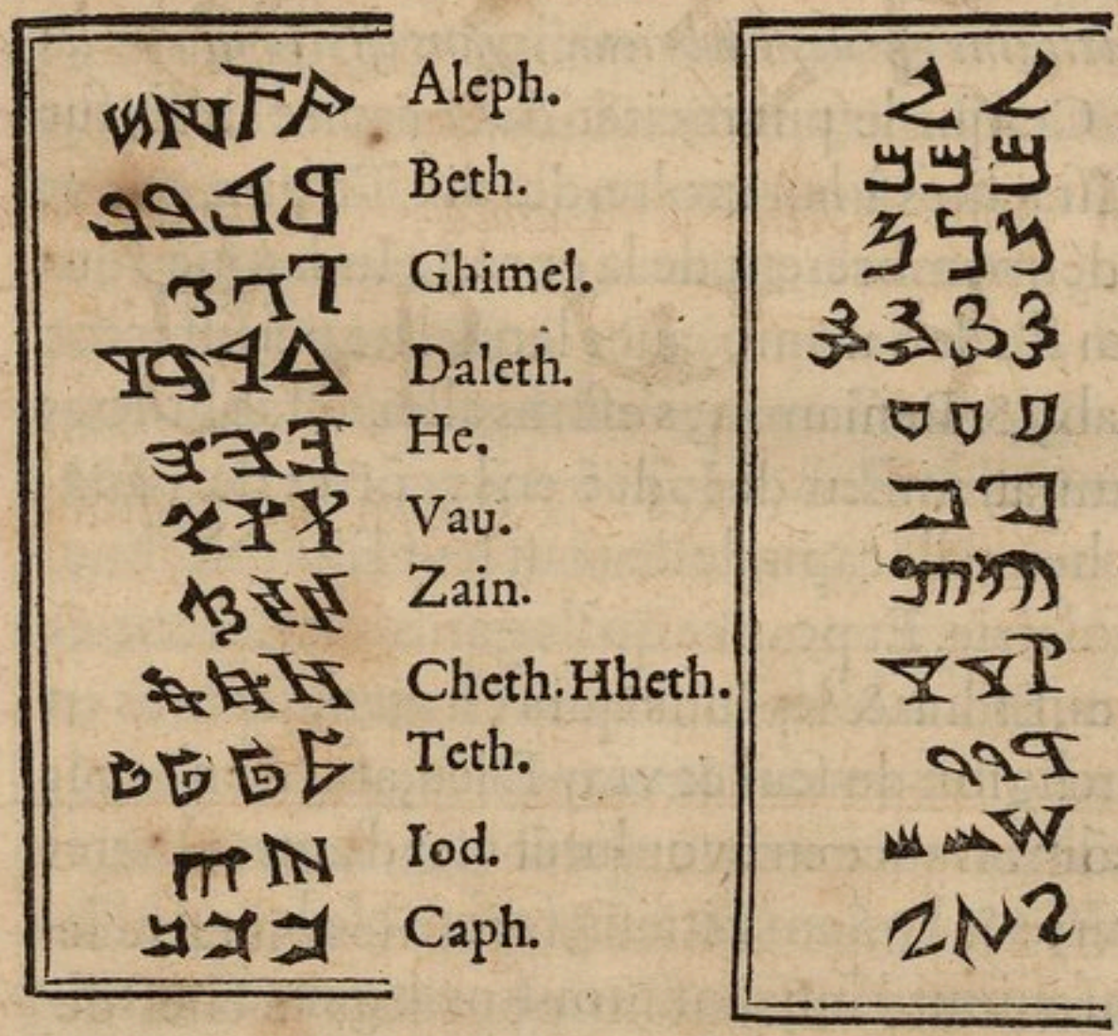
Geneſe 11.

Fueil. 128.

encore au proëme du liure des Rois; *Que les Hebrieux euſſent vingt-deux lettres en leur alphabet, la langue meſme Syriaque le teſmoigne aſſez, qui pour la plus part eſt fort aprochante de l'Hebraïque; ayant auſſi vingt-deux lettres, & d'vn meſme nom, mais de differends caracteres. Les Samaritains encore ont le Pentatheuque de Moyſe eſcrit par autant de lettres, diſſemblables tant ſeulement de figure, & d'accents. Et eſt choſe toute certaine qu'Eſdras apres la priſe de Ieruſalem, & la reſtauration du temple ſous Zorobabel, inuenta d'autres caracteres, ceux aſſauoir deſquels nous vſons maintenant; iuſqu'à ce temps-là ceux des Samaritains & des Hebrieux ayans eſté touſiours les meſmes.* Ce qui le put inciter de le croire ainſi, fut que les Iſraëlites à la reuolte des dix Tribuz, quant elles ſe deſmembrerent de la corone Iudaïque ſous Roboam fils de Salomõ, auec lequel ne perſiſterent que Iudah, & Beniamin, s'eſtans allez eſtablir ſous Ieroboam au milieu de Iudee en la cõtree de Samarie, à Sychen ville capitale de tout leur Eſtat, declinerent à idolatrie. Et pource qu'ils garderent les anciẽs caracteres, Eſdras & les Iuifs qui s'eſtoient retenus en la vraye religion du ſeul & vray Dieu, afin de n'auoir rien de cõmun auec eux voulurẽt vſer d'autres lettres & eſcriture: & les Samaritains, enſemble leur poſterité iuſqu'auiourd'huy, ont touſiours gardé l'anciẽne. Car en tout le Leuãt il y a trois ſortes & manieres de Iuifs: les Talmudiſtes, autrement les communs; qui expoſent la loy à leur fantaſie: les *Caraim* ou literaux qui s'arreſtent du tout à la lettre, & au texte

de l'eſcriture, que ſeule ils reçoiuent, reiettans toutes humaines traditions : & ceux-cy ſont fort abhorrez des autres: la troiſieſme eſt des Samaritains ; dõt voicy l'alphabet lequel tout ainſi que l'Hebrieu, le Chaldee, Syriaque & Arabeſque, procede en dedans, à l'imitation du cours & mouuement de nature, de la main droicte vers la gaulche, ou du dehors en tirant vers l'eſtomac.

Alphabet Samaritain.



En voicy vn autre, aduoué & receu à Rome pour tel, ſelon le teſmoignage qu'en ameine Theſeus Ambroſius.

L'ANCIEN langage Chaldaïque deuoit estre le Babylonien, ceste ville estant pour lors le chef de toute la domination des Chaldees: Au regard des lettres, les vns tiennent que ce fussent les Samaritaines; & les autres, que c'estoient celles qu'on appelle du passage de la riuiere, que vous auez veu cy dessus. *Ierem. 21. a.* *1. Esdr. 5. c.*

Mais tant la langue que l'eſcriture ont ſouffert pluſieurs mutatiõs du depuis: car durant les lxx. ans que les Iſraëlites demeurerent captifs en Babylone, il ſe fit vn meſlange de l'Hebrieu & du Chaldee, tel qu'on peult voir par les eſcrits de Daniel & d'Eſdras; plus és Targuns ou paraphraſes de Ionathan, & d'Onkelos; le Targun auſſi Babylonien, la Miſchne, & les deux Talmuds, tant le Ieroſolimitain, que le Babylonien, & aſſez d'autres œuures; dont les characteres neaumoins ſont purs Hebrieux : mais ces paraphraſtes ſont plus vulgaires & familiers en leur ſtille, que les deux deſſuſdits Prophetes; & ne ſentent pas tant leur antiquité. Car d'autant qu'on ne liſoit pas au commun peuple la Saincte Eſcriture en Hebrieu, ains au lieu de cela les paraphraſes qui en eſtoient aucunement explicatiues, les autheurs d'icelles ſ'eſtudioient de ſ'accommoder à l'intelligence & portee de la multitude imbecille, qui parloit vn langage moins elabouré & elegant que l'Hebrieu; tel à peu pres, ſ'il ſ'en pouuoit faire quelque aſſez propre & & pertinente comparaiſon, que pourroit eſtre l'Italian, ou pluſtoſt l'Eſpagnol enuers le Latin. Ceſte-cy fut la premiere alteration de l'Hebrieu, & du Chaldaïque: depuis il ſ'en eſt fait tout-plein d'autres, tant du langage que de l'eſcriture; dont vſent encore pour le iourd'huy pluſieurs nations eſpandues ça & là par l'Aſie, & l'Arabie, viuans ſous la domination du Turc, qui ont retenu le nom de Chaldees: & ſous celle du Sophy Roy de Perſe, qui les tollere en ſes

pays,

pays, bien que Chreſtiens, mais tous entachez de l'hereſie d'vn Neſtorius iadis Eueſque de Conſtantinople, dont l'erreur fut condamnee en la tierce Synode d'Epheſe; mettans en noſtre Saüueur deux perſonnes, l'vne diuine, & l'autre humaine; & n'aduouans la vierge Marie eſtre mere de Dieu, ains ſeulement de IESVS-CHRIST entant qu'homme: Niét au reſte la preſéce de ſon corps en l'Euchariſtie, fors quant on l'vſe; conſacrent de pain leué, ainſi que les Grecs; & communient ſous deux eſpeces, iuſqu'aux petites creatures. Mais le fort de leur reſidence eſt en Tartarie, en vne treſample eſtendue de terres, plus que ne contiennent toute la France & Italie iointes enſemble. Ils celebrent le diuin ſeruice en vn langage qu'ils diſent eſtre le Chaldaïque; & en leurs liures de doctrine, vſent de ces caracteres icy; mais en leurs traffics & commerces, ils ſ'accommodent au vulgaire tant du parler que de l'eſcrire, des lieux où ils conuerſent & traffiquent.

CEST autre alphabet, Chaldee encore, est de ceux qui conuersent en Perse & Medie.

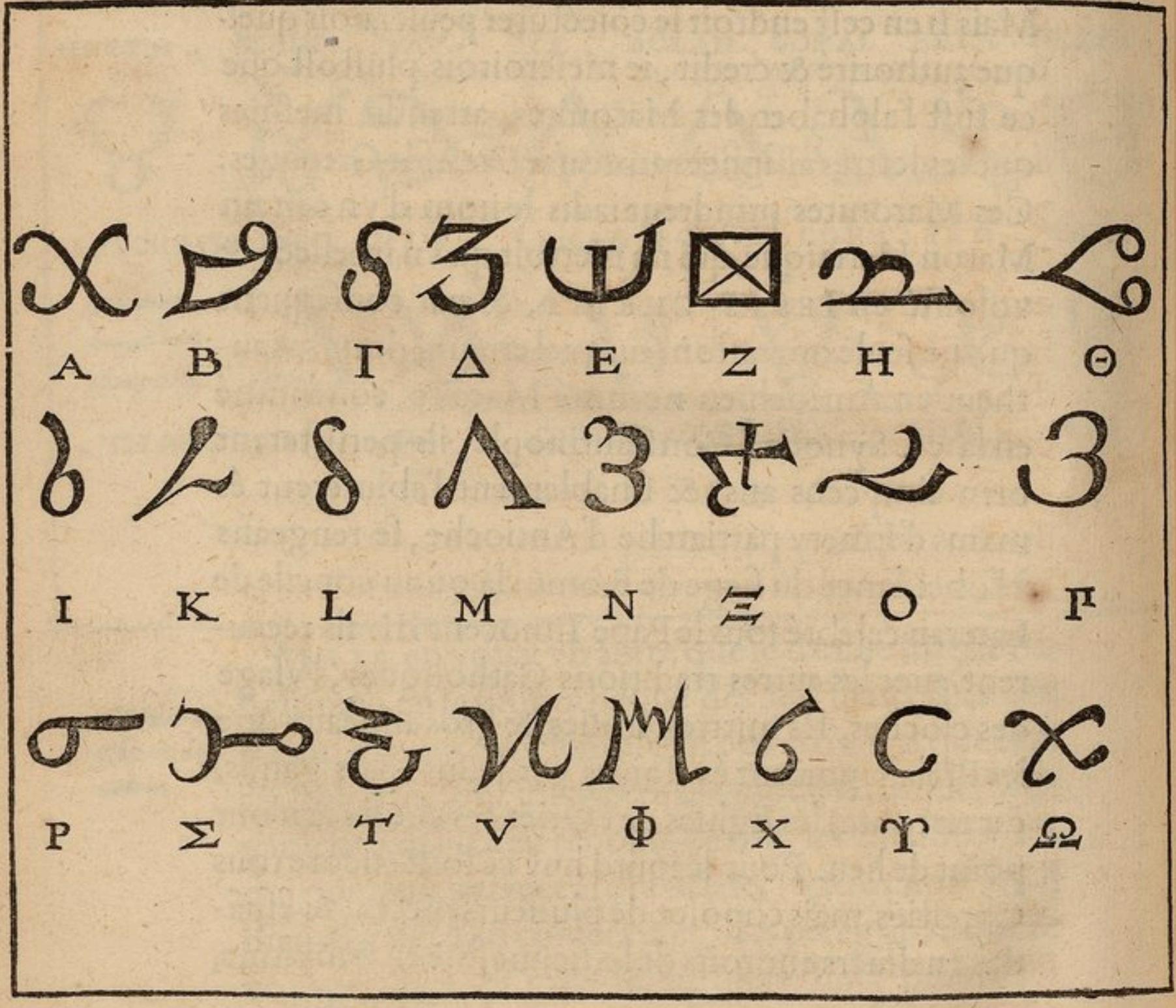
AVTRE alphabet Chaldee des particuliers habitans de Babylone, maintenant dicte Bagadet en la Meſopotamie, ſous l'obeïſſance des Othomans Empereurs des Turcs, qui fait frontiere au Sophy Roy de Perſe. Et encore que tous vſent vulgairement du parler Turqueſque, & en leurs eſcrits du langage & caracteres Arabicques, neaumoins les naturels du pays, ſe ſont de fort longuemain reſerué à par eux, ceux qu'ils auoient receuz de leurs anceſtres.

Chaldee au rebours des autres.

MAIS en voicy vn autre que ie trouue inſcrit Babylonien en la bibliotheque des Seigneurs Grimani Venitiens; ou cecy ſemble vn peu eſtrange, que toutes les lettres ſont inſcriptes à la mode Grecque, & de gaulche à droict, au rebours de tous les Chaldees. Ce qui pourroit parauẽture proceder (autre choſe eſt-il bien malaiſé d'en coniecturer) des peregrinations & voyages que ces gens-là auroient faict parmy les

Grecs habituez és baſſes regions de l'Aſie, & les caloiers du mont de Sinaj, & autres endroits de l'Arabie; les Armeniens pareillement, Iacobites, Georgianiens, Copthites, Abiſſins, & ſemblables, qui eſcriuẽt tous de la meſme ſorte que les Grecs, & les Ponantins: Si que du commerce qu'ils ont eu par enſemble, retenans la figure ancienne de leurs caracteres, ils auroient ſeulement changé l'ordre de l'eſcriture. Mais ſi en ceſt endroit le cõiecturer peult auoir quelque authorité & credit, ie meſcroirois pluſtoſt que ce fuſt l'alphabet des Maronites, attendu meſmes que les lettres aſſignees aux caracteres, ſõt Grecques. Ces Maronites prindrent iadis le nom d'vn certain Maron Heretique, qui ne mettoit qu'vn intellect & volonté en IESVS-CHRIST, & par conſequant qu'vne ſeule operation; ouquel erreur, dont fut autheur vn Antiochien nommé Macaire, condamné en la VI. Synode à Conſtantinople; ils perſiſterent bien cinq cens ans; & finablement l'abiurerent és mains d'Emery patriarche d'Antioche, ſe rengeans à l'obeïſſance du ſiege de Rome: là où au concile de Lateran celebré ſous le Pape Innocent III. ils receurent auec les autres traditions Catholiques, l'vſage des cloches, des mittres, croſſes, & gros anneaux que les Prelats portent és doigts pardeſſus leurs gands; car en toutes les Egliſes de l'Oriẽt ces choſes là n'ont point de lieu. Pour le iourd'huy ce ſont encore tous Chreſtiẽs, mais cõpoſez de pluſieurs pieces; & eſpãdus en diuers endroits de l'Aſie; meſme en Babylone,

au monaſtere de Sinaj ; & en celuy de S. Anthoine, ou S. Macaire, au grand deſert qui ſ'eſtend le long de la mer rouge front à front de l'Ethiopie, depuis la ville du Thor, iuſqu'en Adem principal apport de toute l'Arabie heureuſe ; les vns Grecs, les autres Syriens, & Arabes ; qui vſent de differends langages, & façons d'eſcrire.



L'AVTRE ſignalee alteration du Chaldaiſme, a eſté en la langue Syriaque ou Ieroſolymitaine, qui garde quant & quãt le nom de Chaldee, parce qu'elle participe de l'Hebrieu & du Chaldaïque, mais les caracteres ſont differends des Hebrieux, & Samaritains. Le *Thargum* ou paraphraſe Ieroſolymitaine, enſemble celle des prouerbes, ſont preſque pur Syrien: le nouueau Teſtamẽt auſſi, fors l'Apocalypſe, & quelques epiſtres des Canoniques, ſe trouuent eſcrits & imprimez en ce langage & caracteres; aportez de la terre Saincte, où certains Chreſtiens qu'on appelle de la ceinture, eſpanduz par toute Syrie, mais principallement habituez és enuirons du mont Liban, en nõbre de plus de quatre mille meſnages, en vſent encore pour le iourd'huy au ſeruice de leurs Egliſes; allegans les auoir euz de main en main ſucceſſiuemẽt depuis le temps de IESVS-CHRIST, qui le parloit, comme le vulgaire practiqué alors entre tous les Iuifs; car l'Hebrieu n'eſtoit que pour les hommes doctes, ſelon que le ſemble inferer ce paſſage de S. Iean, 7. *Dequoy les Iuifs s'eſmerueilloient* (aſſauoir de la doctrine du Redempteur) *en diſant*; *Comment eſt-ce que ceſtuy-cy peut ſçauoir les eſcritures, veu qu'il n'a point apris les lettres?* Ces gens-là ſont les reliques des Chaldeens, tous chreſtianiſez auiourd'hui, & reduits ſous le Patriarchat d'Antioche, mais entachez des anciennes Hereſies; iardiniers au reſte, vignerons & laboureurs, car ils ſont inutiles à la guerre, au trafic & manufacteures; malins, doubles, rapineux, & deſloyaux entre tous autres.

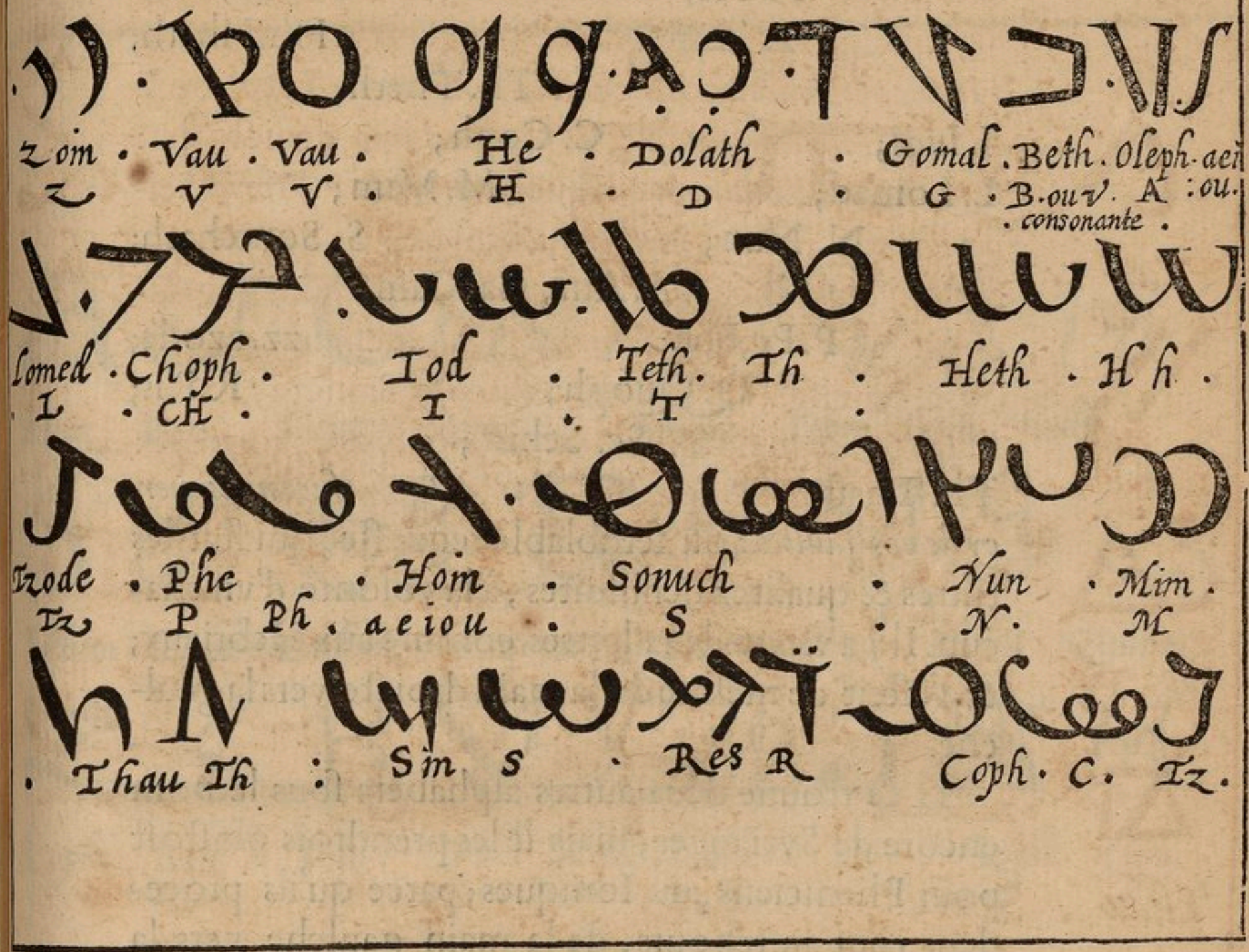
Le Syriaque

Chreſtiens de la ceinture en Syrie.

Premier alphabet Syriaque, de plus grosse lettre.

Et ceſt autre eſt de la menue lettre courante, qui ſ'eſcrit plus commodeement, pour raiſon de ſes liaiſons, & ſe forme mieux, en la ramenant comme du hault en bas ſur le papier, comme auſſi faict l'autre; ou d'endehors vers l'eſtomac.

Cecy



CECY ausurplus merite d'estre remarqué en passant, comme chose loüable en l'institution des ieunes enfans, & qui est digne d'estre imitee; Que les leurs aprenans l'A. B. C. ont accoustumé d'accompagner chaque lettre d'vn nom qui commance par elle; le tout ensemble venant à former vn preambule de prieres sainct & deuot, en ceste sorte.

A. Olaph; *Aloho*, Dieu: B. Beth; *Baruio*, le Createur: G. gomal; *Gaboro*, puissant: D. Dolath; *Daiono*, Iuge: H. He; *Hadoio*, l'humble; V. Vau; *Vag do*, Promis; Z. Zain; *Zaiono*, norrissier: Hh. Hheth; *Hhanono*, misericordieux: Th. Theth; *Tobo*, bon; I. Iudi; *Iohubo*, liberal: C. Coph; *Ciro*, droicturier: L. Lomad; *Lmino*, pacifique: M. Mim; *Morio*, Seigneur: N. Nun; *Nubero*, lumiere: S. Somchath; *Sabro*, esperance: A. Ain; Ga. Gain; *gobado*, gouuerneur: P. Pe, Phe; *Pharuquo*, Saulueur: zz. zzode; *Zlibo*, crucifié: Q. Quoph; *Quadiso*, Saincte, R. Ris; *Romo*, tres-haulte: Sc. Schin; *Sbihho*, glorieuse: Th. Thau; *Thlithoiutho*, TRINITE' *face nous mercy de nos faultes*: ou semblable requeste, qui suit les tiltres & qualitez dessusdites, à la volonté d'vn chacun. Il y a vingt-deux lettres comme aux Hebrieux; & s'escrit de mesme de la main droicte vers la gaulche.

IL se trouue deux autres alphabets sous le nom encore de Syriaques; mais ie les prendrois plustost pour Pheniciens, ou Ioniques; parce qu'ils procedent tout au rebours, de la main gaulche vers la droicte, à la mode des Grecs & Latins; des Ethiopiques aussi, & Armeniens; mais auec vne telle inscription de lettres, qui n'a rien de commun auec celles-là.

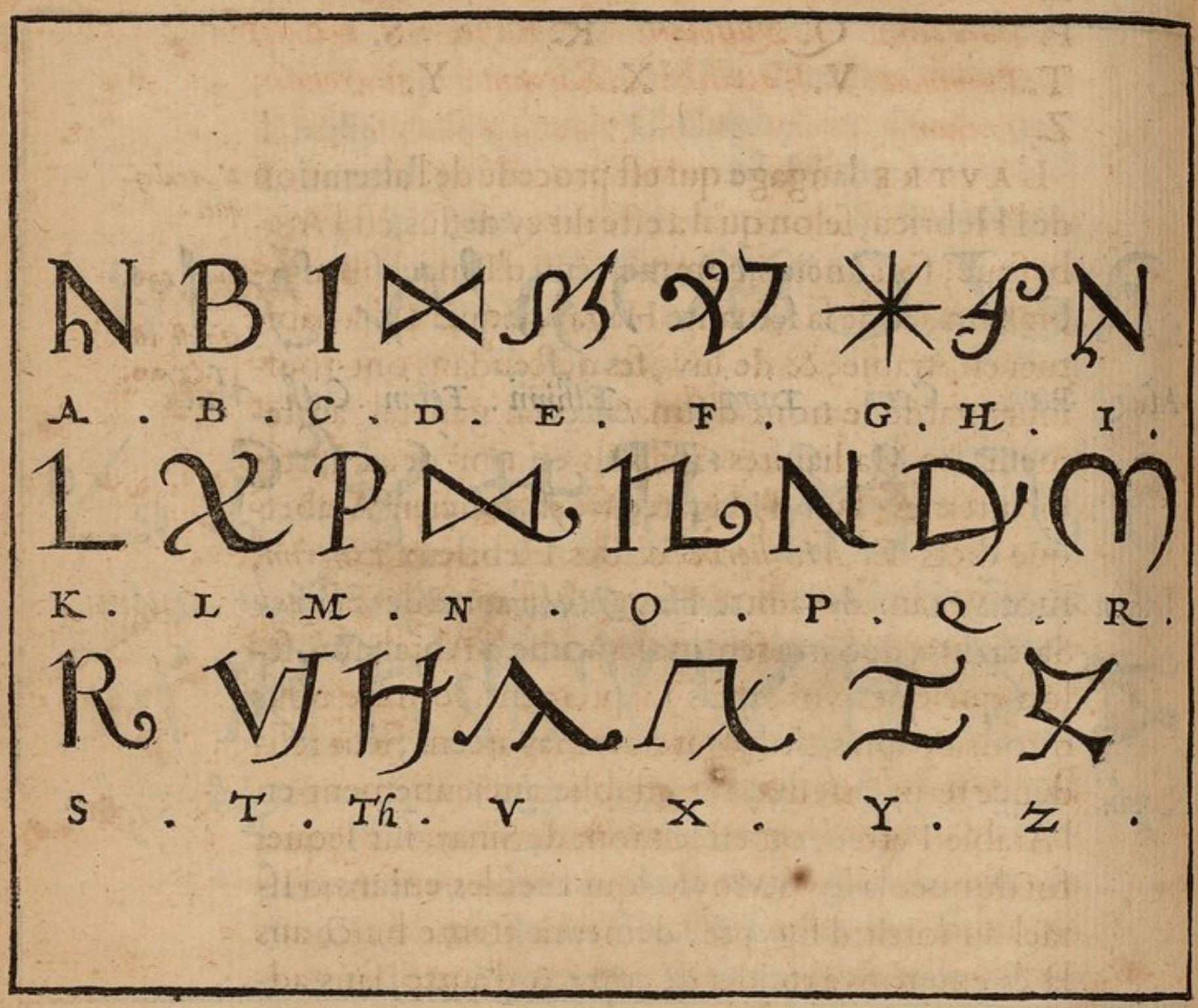
Premier alphabet Phenicien.

Aluz. Bem. Cem . Dimi. Ethimi. Fetim . Gith Huth.

Iothim. Kauũ . Lathim . Momi . Nichoim. Oliph. Phisai . Quemi.

Rophi. Sith . Ioth. Vr . Xith . Xith. Yn . Ziph. ziph .

Autre alphabet Phenicien ou Ionique.



MAIS en ceſtui-cy, pour raiſon qu'il n'y a que les caracteres tant ſeulement, & des capitales romaines au bas, il a eſté de beſoin d'adiouſter à part leurs appellations qui ſont telles.

A. *Alcmon*: B. *Bendi*: C. *Cathi*: D. *Delphim*: E. *Ephoti*: F. *Foiti*: G. *Gaipoi*: H. *Hethim*: I. *Ioithi*: K. *Kiti*: L. *Lechim*: M. *Malathil*: N. *Nabeloti*: O. *Oithi*: P. *Porzeth*: Q. *Quitolath* R. *Rasith*: S. *Salati*: T. *Tothimus*: V. *Vatolith*: X. *Xiroam*: Y. *Yaroiuth*: Z. *Zocium*.

L'AVTRE langage qui est procedé de l'alteration de l'Hebrieu, selon qu'il a esté dit cy dessus, est l'Arabesque; fort ancien, comme venu d'Ismaël fils d'Abraham, & de sa seruante Hagar, lequel s'alla habituer en Arabie; & de luy, ses descendans ont touſiours gardé le nom d'Ismaëlites en general, autrement les Madianites: mais ils en ont deux autres subalternes; l'vn d'Hagareens, en l'ancien Arabesque dicts *El Magherin*, & des Hebrieux *Hagrim*, mot venant de laditte Hagar; & l'autre de *Elsarak* Sarrazins, de Sarra femme legitime d'Abraham, selon quelques-vns, mais ineptement comme nous dirons cy apres. Au regard des Hagareens, leur residence ferm'-arrestee fut establie anciennement en l'Arabie Petree, où est le mont de Sinaj, sur lequel fut donnee la loy à Moyse; qui auec les enfans d'Israel au sortir d'Egypte, demeura trente huict ans là és enuirons à rodder de costé & d'autre, sans aduancer plus d'vne iournee de chemin, comme le cocte Rabbi Rambam fils de Maimon au 51. chapitre du 3. liure de son *More Haneuochim*. Ceste contree prit son nom de la ville capitalle d'icelle,

L'Arabesque.

Fueil. 296.

Genese 16. 17. & 20.

appellee Petra, assise sur le torrent d'Arnon, où iadis estably sa domination le Roy Areta, il y a quelques seize cens ans; du nom duquel furent depuis appellez les autres Rois ses successeurs, ainsi que ceux d'Egypte du premier Ptolomee fils de Lagus. Apres la mort de Mahomet, les Pontifes qui luy succederent tant au temporel qu'au spirituel, partans de là firent de grandes inondations & saillies de costé & d'autre; & semparerent de plusieurs prouinces circonuoisines, mesme de toute la Surie, où ils se fermerent de pied-coy à Damas, enuoians leurs capitaines auec de grosses & puissantes armees conquerir au long & au large. Et certes sous ces Pontifes il y eut d'aussi braues guerriers, & gens de lettres & d'entendemẽt, qui furent onques en tout le reste de la terre: mais les Sarrazins, que nous prenons communemẽt pour Mahometistes, ont de tout temps esté les plus insignes bãdolliers & volleurs de tous autres, sans auoir aucune demeure arrestee, ains voltigeans incessammẽt sans feu sans lieu à trauers les desers, & destroits des mõtagnes, adiacẽtes à l'Assyrie, Mesopotamie, Surie, & Egypte; pour destrousser tant les passants en petit nombre, que les carauanes mesmes biẽ accõpagnees, par toute la Palestine, Egypte & Afrique; & faisans à l'imporueu de grosses incursions & entrees sur les peuples circonuoisins. Ce n'est pas au-surplus de Sarra femme d'Abraham que ce nom procede, comme abusiuement on le cuidde; ains de l'ancienne appellation, de ce peuple; dont Ptolemee

parle en la deſcription d'Idumee: mais plus particulierement Ammian Marcellin au 14. de ſes hiſtoires; *Saraceni tamen nec amici nobis vnquam, nec habendi, vltro citróque diſcurſantes, quicquid inueniri poterat, momento temporis parui vaſtabant &c.* où il met que de ſon temps, qui fut plus de 250. ans auant Mahomet, tout eſtoit infeſté de ces Saracins, depuis l'Aſſyrie iuſqu'aux cataractes & ſaulx du nil, qui ſeparẽt l'Ethiopie d'auec l'Egypte; exerçans les meſmes brigandages & deſtrouſſemens que font encore pour le iourd'huy ceux qu'on appelle les Alarbes. Mais ce ſeroit choſe par trop prolixe de parcourir tous les affaires des Arabes, & les diuers peuples à quoy ſ'eſlargiſt & eſtend ce nom là; qui par l'eſpace de cinq ou ſix cens ans a dominé la plus-part de l'Aſie, & Afrique, voire vne bonne portion de l'Europe; pour le moins toutes les Eſpagnes, dont les Rois de France les ont par pluſieurs fois chaſſez: Il n'y a pas meſme cent ans qu'ils occupoient encore le royaume de Grenade, & l'Andelouſie. Le parler au reſte Arabic eſt le meſme que l'ancien, corrompu de l'Hebrieu & Chaldee; Si que c'eſt vn bien grand aduantage & abregement à ceux qui l'aprenẽt, de ſçauoir quelque peu de l'Hebrieu; ayant touſiours eu fort grand cours, & meſme depuis que ceſte groſſe maſſe d'Empire Turqueſque ſ'eſt eſtablie; Si que des dix parts du monde, il ſe peult dire qu'il eſt en vſage enuers les ſix ou les ſept, d'autant que toute la doctrine des Mahometiſtes eſt en ceſte langue. Or combien elle eſt ancien-

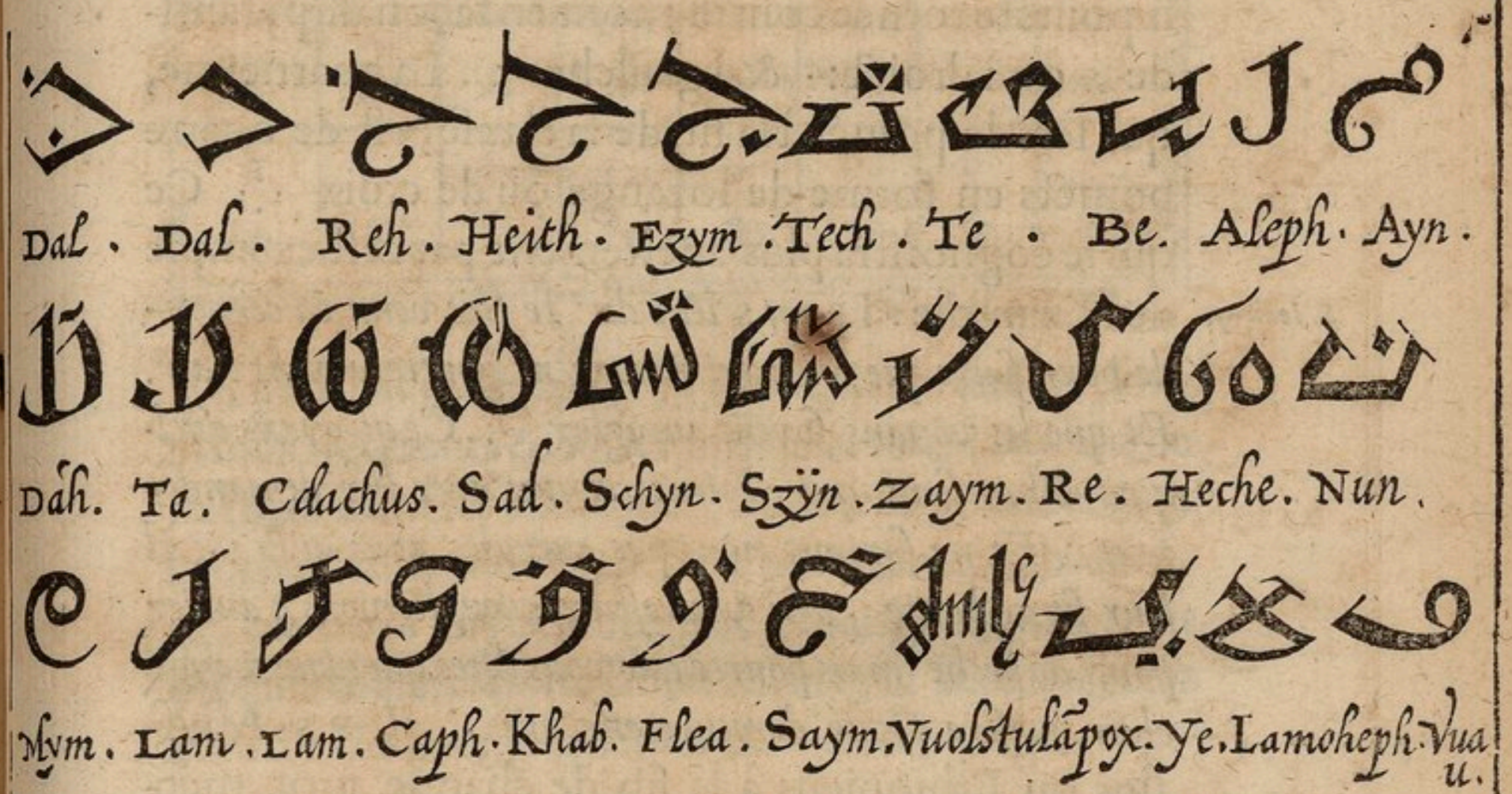
ne, ce ſeul paſſage de S. Ieroſme en ſon prologue ſur Daniel nous l'aprend aſſez, où il met que le langage de Iob conuient beaucoup auec l'Arabic ; ce qui monſtre ſon affinité auec l'Hebraïque & Chaldee; mais il a ſes caracteres à part, qui ne reſſemblent en rien quelconque ceux de l'Hebrieu, ny gueres plus aux Samaritains; ſi font bien aux Syriaques, eſtans ronds les vns & les autres, auec de belles & gracieuſes liaiſons. En voicy l'alphabet.

ا	Elif.	A.
ب	Be.	B.
ج	Gim.	G.
د	Dal.	D.
ه	He.	H.
و	Vau.	V.
ز	Ze.	Z.
ح	Che.	CH.
ط	Te, Ti.	T.
ي	Ie.	I.
ك	Chief.	Ch. ou C.
ل	Lam.	L.
م	Mim.	M.
ن	Nun.	N.
س	Sin.	S.
ع	Hain.	
ف	Fe.	F.
ص	Tſad.	Z. ou TS.
ق	Caf.	K.
ر	Re.	R.
ش	Sſin	S. ou Sch.
ت	Te.	T.
ث	Tſe.	Ts.
خ	Chi.	Ch.
ذ	Zal.	Z.
ض	Dad.	D.
ظ	Za.	Z.
غ	Gain.	G.

A PROPOS des Sarrazins deſſuſdits, l'autheur des paſſages d'outre mer leur attribue l'alphabet ſuiuant,

uant, ſans ſ'en expliquer dauantage ; mais il tient aucunement de l'Arabe.

Saracenic - a ſort of Arabic



Les Chaldees au reſte, & les Syriaques, au lieu du coma : ou de la virgule, au milieu de la clauſe n'eſtant encore paracheuee, mettent vn poinct ; & *Punctuations.*

à la fin quatre, variez de noir & de rouge, en ceſte ſorte ⁝ ⁝ Les Arabes en ont de quatre façons; le poinct hault ainſi que les Grecs · ou bas comme les Latins. en lieu de virgule; ou bien le coma à guiſe du *Sheuah* Hebrieu, qui ſert de meſme: & pour le coma, & l'interrogant, ils ont trois poincts en forme de Segol ∴ mais ils en vſent de trois manieres; la poincte tornee contre-mont en façon de pyramide ∴ ou à droict: · & à gaulche ·∴. La quatrieſme, qui ſert de poinct à la fin de la clauſe, eſt de quatre poincts en forme de lozange ou de croix ·⁝· Ce qui ſe cognoiſtra plus apertement par ceſt exemple

S. Iean 9. de l'Euangile: Iesvs *leur dit· Ie ſuis venu en ce monde pour faire que ceux qui ne voyent goutte voyent clair. Et que les voyans ſoyent aueuglez* ·∴ *Ce qu'oyans quelques Phariſiens qui eſtoient venuz auec luy demanderent* ∴ *Et ne ſommes nous pas aueugles nous auſſi* :· *Il leur fit reſponce* ·∴ *Si vous eſtiez aueugles vous n'auriez point de peché· mais pource que vous dites que vous voyez clair. voſtre peché demeure en vous* ⁝· Les Abyſſins ou Ethiopiens à la fin de chaque mot mettent communement deux poincts l'vn ſur l'autre en façon de coma: & au bout de la clauſe quatre en carré ⁝ ⁝

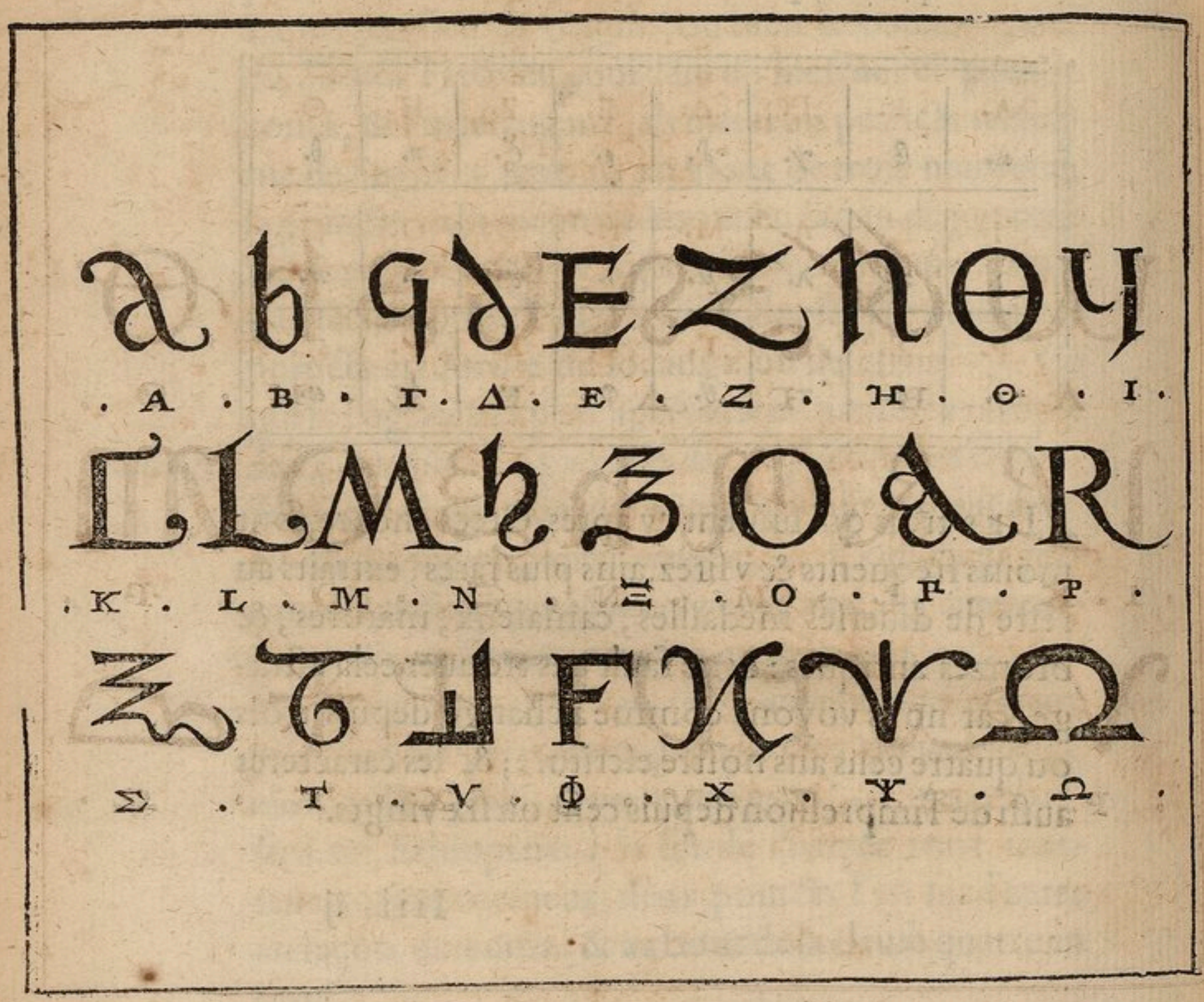
Ainsi donques que la langue Chaldee & la Syriaque ſont venues de l'Hebraïque, en ſemblable de l'eſcriture Samaritaine ſont procedez les caracteres Pheniciens, dont les Grecs ont pris la plus-part des leurs: Et par conſequant les Latins emprunté

ceux des Grecs, comme il a eſté dit cy deſſus. Voicy en premier lieu le commun alphabet Grec, tant des lettres capitales, que des menues & courantes.

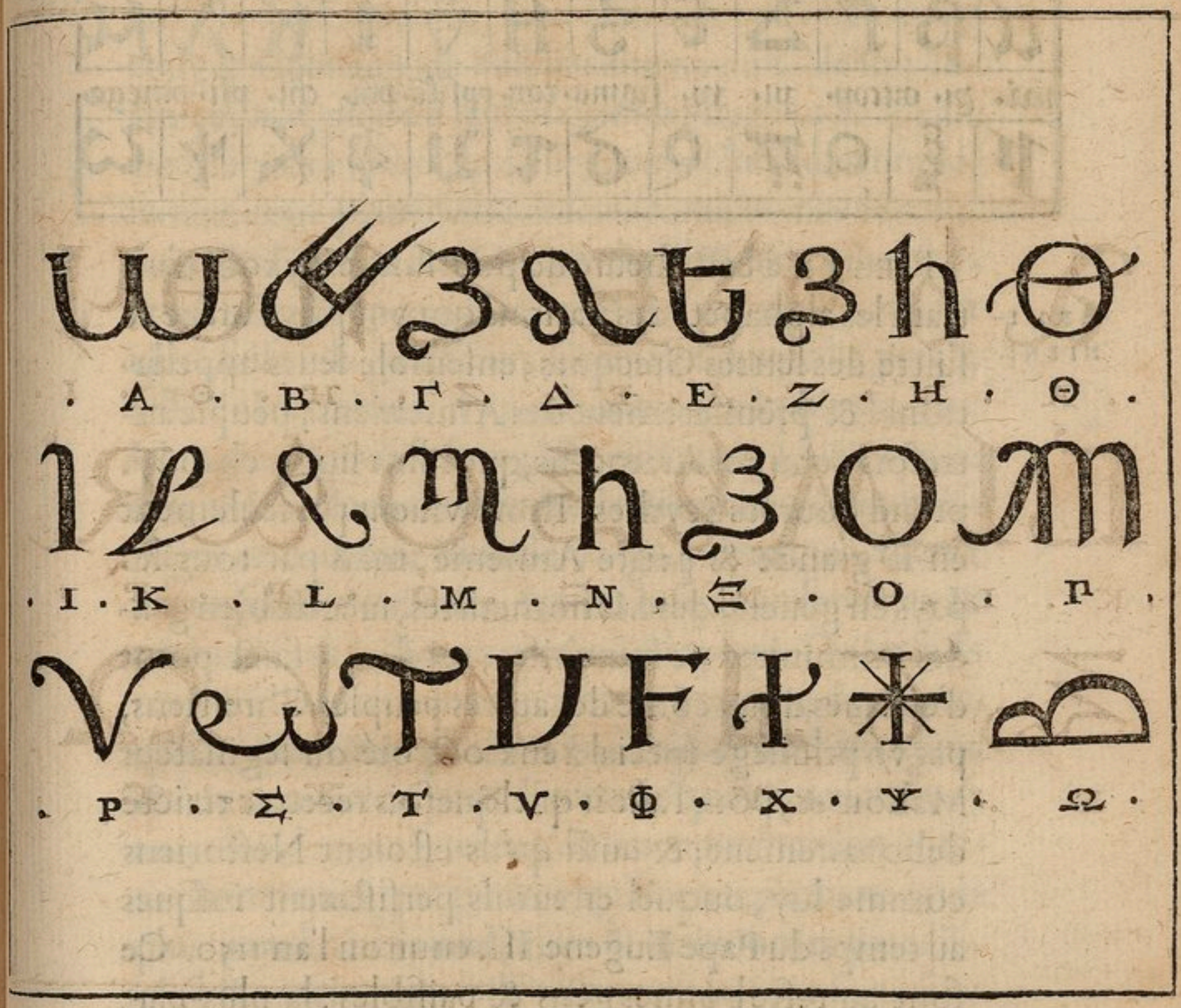
Α.	Β.	Γ.	Δ.	Ε.	Ζ.	Η.	Θ.
α.	β.	γ.	δ.	ε.	ζ.	η.	θ.
Ι.	Κ.	Λ.	Μ.	Ν.	Ξ.	Ο.	Π.
ι.	κ.	λ.	μ.	ν.	ξ.	ο.	π.
Ρ.	Σ.	Τ.	Υ.	Φ.	Χ.	Ψ.	Ω.
ρ.	σ.	τ.	υ.	φ.	χ.	ψ.	ω.

Les trois qui ſuiuent cy apres, Grecs encore, ſont moins frequents & vſitez, ains plus rares; extraits au reſte de diuerſes medailles, camaieux, marbres, & bronzes antiques: & ne fault pas trouuer cela eſtrãge, car nous voyons comme a changé depuis trois ou quatre cens ans noſtre eſcriture; & les caracteres auſſi de l'impreſſion depuis cent ou ſix vingts.

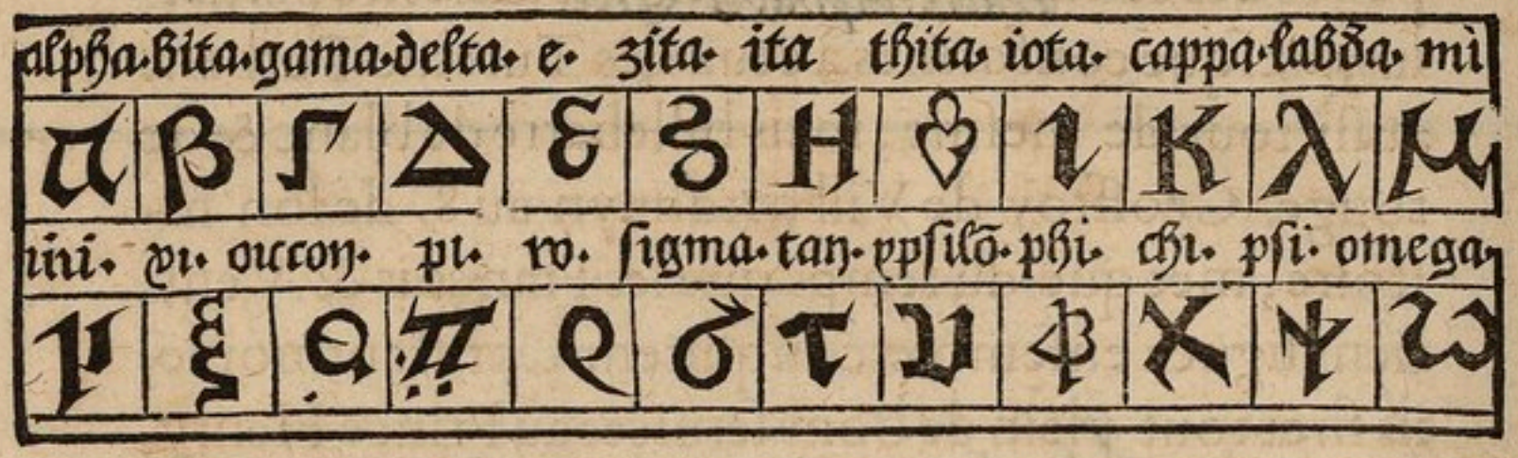
Alphabet Grec.



Autre alphabet Grec.



Autre encore venu du leuant.



ARMENIENS.

RESTE à ceſte heure de pourſuiure icy tout d'vn train les alphabets des nations qui ont pris l'ordre & ſuitte des lettres Grecques; enſemble leurs appellations: & premierement des Armeniens, peuple autrefois venu des Arâmeens, que Pline liu. 6. chap. 17. prend pour les Scythes. Ils ne viuent pas ſeulement en la grande & petite Armenie, mais par tous les pays en general des Mahometiſtes, auec de bien grãdes immunitez & franchiſes; car il ne ſe faict point d'eſclaues d'eux cõme des autres peuples Chreſtiens, par vn priuilege ſpecial à eux octroié du legiſlateur Mahomet, pour l'auoir quelquefois receu & traicté debonairement; & auſſi qu'ils eſtoient Neſtoriens comme luy, ouquel erreur ils perſiſterent iuſques au temps du Pape Eugene III. enuiron l'an 1150. Ce ſont au reſte bonnes gens & paiſibles, la plus-part vignerons & iardiniers, des meilleurs de tout le leuant: mais il y en a auſſi de marchants fort riches, qui font de grands trafficqs de coſté & d'autre, en camelots, mocayars, toilles de cotton, draps de ſoye; d'or & d'argent; & tapiz exquis de Perſe, Bourſe, &

du Caire. Ils portent des dolimans ou longues iuppes, & des cafftans, robbes longues à mettre pardeſſus, preſque conformes à ceux des Turcs; le Turbant auſſi tout de meſme, mais billebarré de blanc & de rouge. Geoffroy de Vill'hardhuyn au 8. de ſon hiſtoire, met que du temps que les François & Venitiens liguez enſemble conquirent Conſtantinople, ils firẽt tout-plein de bons ſeruices au Prince Henry, frere du Comte Bauldouyn de Flandres, eſleu lors le premier Empereur François, de la Grece, pendant qu'il faiſoit la guerre aux Grecs de l'Anatolie, pres la ville de Landrimiti, il y peult auoir quelques 380. ans: Mais comme il fuſt repaſſé en Europe, eux qui le ſuiuoient eſtans demeurez derriere auec leurs meſnages en nombre bien de vingt mille ames, furent acconſuiuiz des Grecs, & tous iuſqu'aux femmes & petits enfans taillez en pieces ſur la place. De faict ils ont eſté de tout temps ſi mortels ennemis des Grecs, qu'ils ſallieroient pluſtoſt aux Iuifs & Mahometans qu'auec eux; tant pour l'infamie qu'ils en receurent autrefois, les ayans reietez de leur communion comme heretiques, que pource qu'ils conuiennent en la plus-part de leurs traditions & ceremonies auec l'Egliſe Romaine; mais ils reſſentent encore ie ne ſçay quoy de leur ancien Neſtoriſme. L'Armenie au reſte a eſté de fort longuemain diuiſee en deux; la grande, & petite: Celle-là appellee à ceſte heure la Turcomanie, dont le Sophy en poſſede la meilleure part; car meſme la ville de Tauris capitale maintenant de

tout ſon Empire, y eſt ſcituee, confine deuers le Septentrion à la Zorzanie, & la Mengrelie; au leuant, à la mer Hyrcanique, autrement Caſpienne, & d'Abacuc, & à la Medie; au midy, elle a la Meſopotamie & Aſſyrie; & au Ponant, le fleuue d'Euphrate, & la petite Armenie. Au milieu de la grande il y a vne montagne fort haulte, en tout temps couuerte de nege, dont le circuit contient deux bonnes iournees de chemin; au hault de laquelle l'on dit que l'arche de Noé ſarreſta apres le deluge vniuerſel, parquoy on l'appelle encore à ceſte heure *Thoura aram Noé*, *La montagne de Noé en Armenie*, qui en Hebrieu eſt dicte *Aram*. LA petite Armenie eſt bornee du mont du Taur, en leur vulgaire *Cortheſtan*, de la Galatie, Cappadoce, Paphlagonie, & la mer maiour; maintenant reduitte preſque toute ſous l'obeïſſance du Turc. Quelques-vns la veullent confondre auec la Cilice, qu'on appelle Caramanie, & en pluſieurs endroits de Chalcondyle, *Aladoly*; meuz de ce que la ville de Seleucie, maintenant *Silephica*, qui ſans doute ſouloit eſtre anciennement de Cilice, eſt compriſe pour le iourd'huy dedans la petite Armenie; laquelle prit ce nom là enuiron l'an 1230. que deux Princes appellez Rubin & Leon freres de l'Infante Armenie, luy donnerent ſon nom, l'ayans retiree des mains des Turcs, leſquels ſ'en eſtoient emparez. Car quand ils ſortirent de la Tartarie, les Armeniens furent les premiers aſſaillis & trouſſez par eux, ſi qu'ils perdirent leur Royaume; neaumoins ils cõtinuerent touſiours

Marco Polo liu. 1. chap. 4.

Ioſapho Barbaro en ſon voyage de Perſe, chap. 4.

touſiours du depuis en la foy Chreſtienne, où ils ſe ſont ſi conſtamment maintenus, que meſme nommant vn Armenien par tous les pays du Turc, on entend ſoudain par là vn Chreſtien ; mais quand ils ſe Mahometiſent, ils perdent ce nom d'Armenien. Quant à leur creance & religion d'auiourd'huy, nonobſtant qu'ils different en certaines choſes de l'Egliſe Latine, ſi ſont-ils bien plus eſloignez de la Grecque : car pour touſiours ſ'en plus diuiſer, & des Suriens auſſi qui ſont leurs partialiſtes & emulateurs, ils mangent de la chair certains Vendredis ; & y boiuent du vin, enſemble tels autres enyurans breuuages. Autrefois pendant qu'ils eſtoient encor gouuernez ſous vne royauté particuliere, leur *Melich* c'eſt à dire Roy, eſtoit ſouuerain auſſi bien en la ſpiritualité comme au temporel ; à propos de ce que dit Virgile, *Rex Anius, Rex idem hominum, Phœbique ſacerdos* ; mais maintenant ils ont vn Primat qu'ils appellent le Catholique. Leurs preſtres ſont mariez ; mais auant que de dire meſſe, ils ſ'abſtiennent trois iours de ſuitte de coucher auec leurs femmes ; les Grecs vn ſeulement ; & ont vne large & ample corone au ſommet de la teſte ; le ſurplus de leur cheueleure eſpandue tout à l'entour tant qu'elle peult croiſtre ; & la barbe pareillement, à guiſe des Nazareens ; car ils n'en roignent iamais rien fors la deſſuſdite tonſure, que les ſeculiers portent auſſi au meſme endroit, mais traſſee en forme de croix, depuis l'an 744. que ſe trouuans fort moleſtez de guerre par

les Suriens, ils furent admoneſtez en reuelation de faccouſtrer de ceſte ſorte, dont tout incontinent apres ils vainquirent leurs ennemis. Les preſtres ſont fort venerables & reformez autant que nuls autres: & encore que leur ſeruice aproche plus des ceremonies Latines que nompas des Grecques, meſmes quant à la façon de leurs calices & platines, neaumoins ils le celebrent en leur vulgaire, & l'aſſiſtance y reſpond de meſme: & quand on chante l'Euangile ils ſe leuent tous, & ſ'entrebaiſent à la ioüe en ſigne de reconciliation, paix & amour fraternelle. Leur Euchariſtie eſt azime comme la noſtre, c'eſt à dire de paſte ſans point de leuain, en forme d'vne hoſtie ronde; laquelle eſtant conſacree ils mettent ſur la platine, & ainſi la leuent & monſtrent au peuple; Puis le calice conſequemment, qui eſt ou de criſtallin, ou de bois; & n'adiouſtent point d'eau dans le vin. Ils font confirmer les ieunes enfans par vn ſimple Preſtre: Ne reçoiuent point les ordres de Diacre ne de ſoubsdiacre, ains de Preſtriſe tant ſeulement. Ne feſtent pas la natiuité de noſtre Seigneur ainſi que nous, ains ieuſnent auſterement ce iour là; & en recompence ſolemniſent d'vne bien grande deuotion le iour de l'Epiphanie, qu'ils prennent pour ſa naiſſance ſpirituelle; eſtimans qu'en ce propre iour il fut baptizé par S. Iean au fleuue Iourdain. Ils font leurs prieres & oraiſons preſqu'à la mode des Turcs ou Arabes, bas accroupis ſur les tallons, & baiſent la terre par trois fois; là où les Turcs deux ſeulement;

Oſculum pacis.

Cela leur eſt commun auec les Ethiopiens.

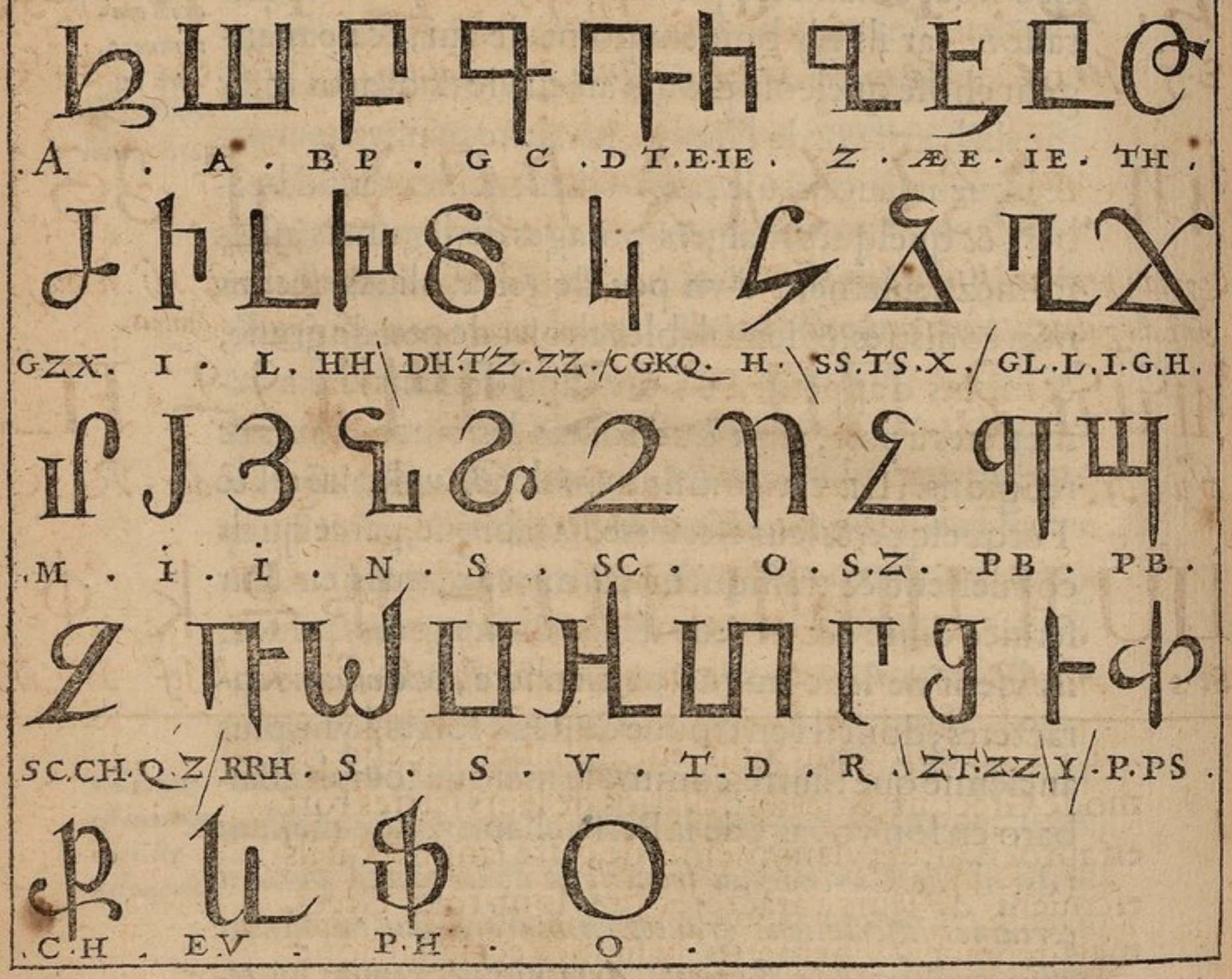
les Grecs prient tout debout. DE tous les saincts ils ont en plus grand' reuerence l'Apostre S. Iacques le Maieur, qu'ils tiennent pour leur protecteur & patron; duquel ils ont vne fort belle Eglise en Ierusalem, bastie pres du lieu où il fut decollé; & d'autres encore, où ils s'assemblent en grand nombre. QVANT au caresme, ils le font au mesme temps que nous, mais bien plus austerement sans comparaison, car ils n'y boiuent point de vin, & ne mangent chose quelconque qui ait eu vie, nompas mesme du beurre & de l'huille, ny autre maintenement & liqueur sauoureuse, ains viuent seulement d'herbes, & quelques maigres potages de legumes assaisonnez seulement d'vn peu de sel; d'oliues seches non confittes, & semblables choses de peu de goust, & moins d'appetit. ILS ont finablement leurs cemetieres à part, ainsi que toutes les autres sectes & religions. LEVR commun parler & vulgaire est le Turquesque; & leur escriture, l'Arabique, parce qu'ils conuersent & traffiquent parmy eux; mais en leur seruice diuin; & en leur deuis & negoces priuez, ils vsent de leur langue particuliere, & de leurs caracteres; dont il s'en trouue de deux sortes, l'vne plus ancienne que l'autre, comme le marque Iosapha Barbaro en son voyage de la Perse, chap. 17. *Le chasteau* (dit-il) *de Curcho, au frontispice de la grand' porte à certaines inscriptions grauees en marbre, qui monstrent estre de lettres bien formees, Armeniennes comme on tenoit là, mais d'autre façon que celles dont vsent les Arme-*

Les Ethiopiens font de mesme.

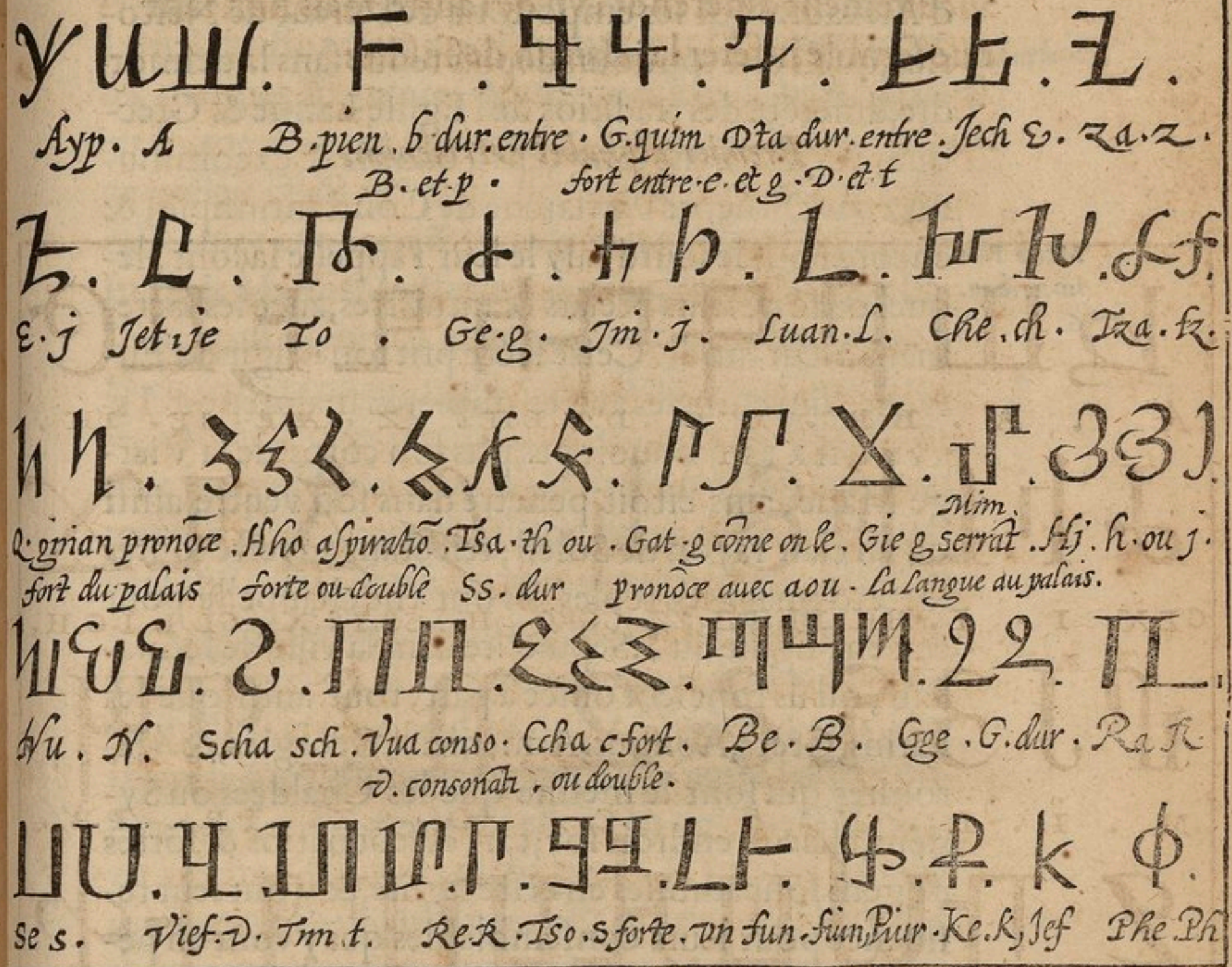
En tout cecy ils conuiennent auec les Grecs, & Ethiopiens.

niens d'apreſent, attendu que ceux qui eſtoient en ma compagnie ne les peurent lire. En voicy deux alphabets aucunement differends l'vn de l'autre, mais non tant que ſemble inferer la relation deſſuſdite.

Premier alphabet Armenien.



Autre alphabet Armenien, auec l'appellation de leurs lettres.



LES Iacobites ont auſſi leur alphabet arrengé a la mode Grecque, & les appellatiõs de leurs lettres fort en aprochantes ; vſans meſme de ceſte langue, qu'ils eſcriuent de leurs caracteres qui ſont tous Grecs, mais deprauez & peruertis, au ſeruice eccleſiaſtique: & pour les affaires du monde, de leur vulgaire, qui eſt comme moyen entre l'Armenien & le Tartare. Mais

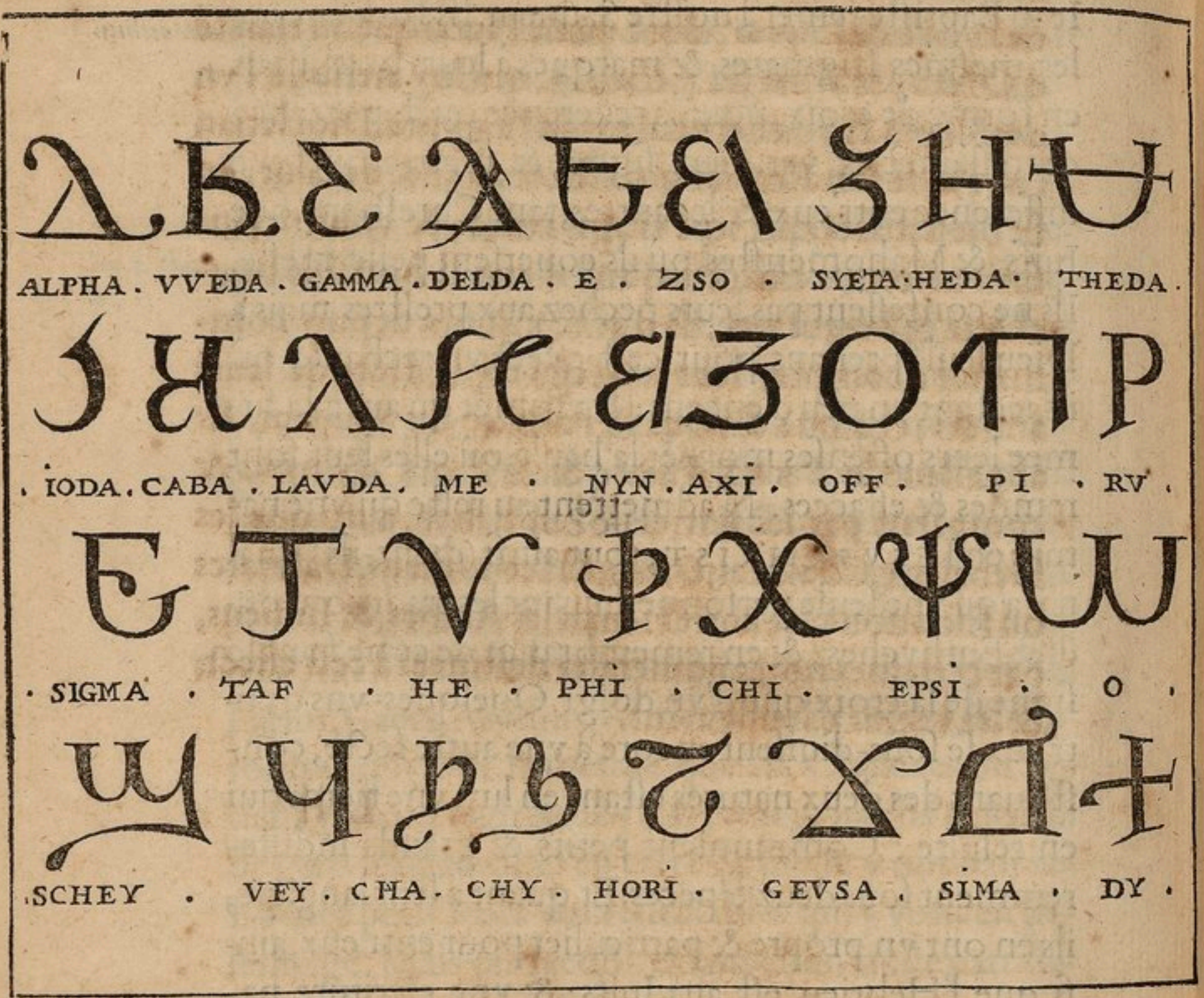
ce n'eſt pas vne nation, ains ſecte & hereſie aiant pris ſon nom de certain Iacob diſciple d'vn Patriarche d'Alexãdrie qui les empoiſõna de l'erreur de Neſtorius, qu'ils ont touſiours depuis tenue ſans la deſmordre, differẽte des traditiõs de l'Egliſe Latine & Grecque, dõt ils furent long tẽps a banniz & excommuniez par Dioſcore Patriarche de Conſtantinople; & encore pour le iourd'huy le leur ſappelle Iacolit, lequel ordõne leurs prelats & miniſtres, auec les ſacremens à leur mode. Ceſte ſecte prit ſon origine d'Eutyche, qui entre ſes autres impietez maintenoit IESVS-CHRIST n'auoir pas pris ſon corps de la Vierge Marie, ains eſtoit penetré dans ſon ventre ainſi qu'vn clair rayon de Soleil; reiectans au reſte toutes ſortes d'images és tẽples. Ils ont vne chappelle pour eux en l'Egliſe du S. Sepulchre dans la ville de Ieruſalem, où ils font leur office à part, tout ainſi que les Latins, Grecs, Abiſſins, Armeniens, Georgiẽs, & Maronites, qui ſont le meſme que les Chaldees ou Syriens, chacun endroit ſoy; car ces ſept natiõs & ſortes de gens ſont admiſes en ceſte Egliſe, & y ont leur reſidence pour leurs conſemblables qui y vont en pelerinage. Mais ces Iacobites ſans auoir nulle part demeure à eux propre & ferm'-arreſtee, ſont eſpanduz en diuers endroits de l'Aſie, & Egypte, voire iuſqu'en Nubie, & Ethiopie, & en plus de 40. royaumes tant de terre-ferme que des iſles à l'orient & au midy, parmy les Mahometiſtes, dõt ils ont emprunté leur circonciſion; outre laquelle ils cauteriſent d'vn fer

Marco Polo liu. 1. chap. 6.

chauld les petits enfans au front, ioües & mains, de certaines marques; eſtimãs par là d'accomplir & effectuer ce bapteſme au S. ESPRIT, & au feu, que S. Iean Baptiſte remet à noſtre Sauueur. Ils font encore les meſmes ſtigmates & marques à leurs bras, mais en forme de croix, pour la reuerence qu'ils portent à ce treſſainct & vertueux ſigne; & mettre quelque difference entr'eux, & les autres, tant Chreſtiens, que Iuifs, & Mahometiſtes, où ils cõuerſent peſle-meſle. Ils ne confeſſent pas leurs pechez aux preſtres, mais à Dieu ſeul; prenans pour ceſt effect vn rechauld où ils iectent vn peu d'encens; & eſtimẽt qu'auec la fumee leurs offenſes montẽt là hault, où elles leur ſont remiſes & effacees. N'admettent au reſte qu'vne nature en IESVS-CHRIST, tout ainſi (dient-ils) qu'il n'y a qu'vne ſeule perſonne, ſuiuant les traditions dudict Euthyches; & en remembrance de ce ne font le ſigne de la croix que d'vn doigt. Quelques-vns d'entr'eux ſe ſous-diuiſent encore à vne autre ſecte, conſtituans des deux natures eſtans en luy, vne tierce qui en reſulte: Communient petits & grands indifferemment ſous deux eſpeces. Et quant à leur langage, ils en ont vn propre & particulier pour entr'eux, ainſi que l'Hebrieu eſt aux Iuifs; & vne eſcriture pareillement, telle qu'elle eſt icy repreſentee; mais ils vſent par meſme moien de ceux des contrees où ils habitent & conuerſent, qui eſt communement plus au Caire.

S. Matthieu 3.

L'alphabet des Iacobites.

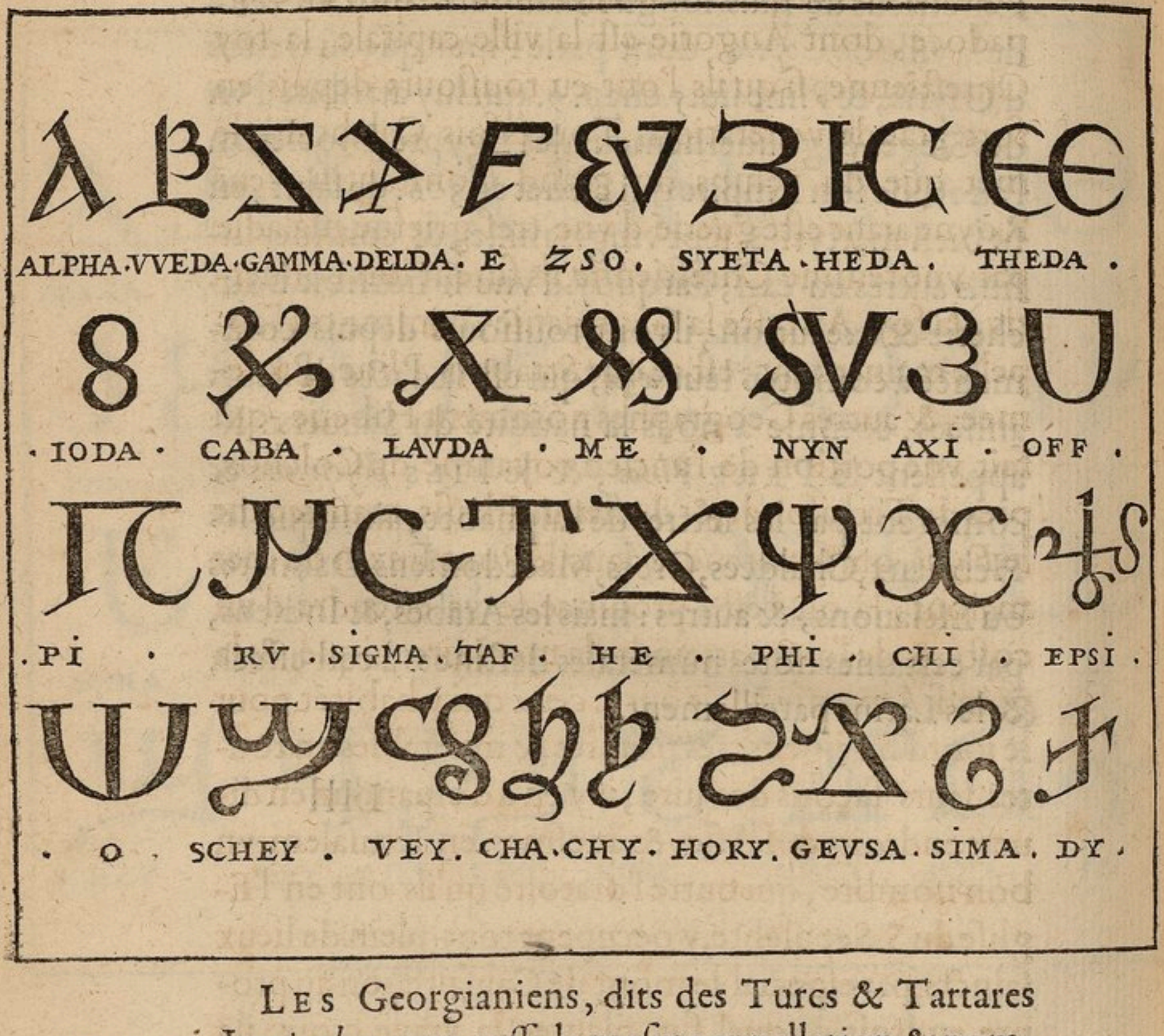


Les Cophtites ont l'appellation de leurs lettres tout de meſme que les Iacobites, mais les caracteres ſont aucunement differends, en nombre auſſi de trente-deux. Poſtelle en ſon traicté des lettres Phe-

niciennes

niciennes les confond auec les Iacobites, combien qu'ils ſoient plus particulierement Egyptiens; & Chreſtiens de plus longuemain: dits ainſi au reſte de la ville de *Coptus*, dont parle Plutarque au traicté d'Oſyris; & Pline liu. 5. chap. 9. qui luy attribue l'vn des Sieges & gouuernemens de l'Egypte. Diocletian l'an 19. de ſon Empire qui eſchet au 306. de ſalut, en fit bien martyriſer ſept vingts mille, & confiner infinis autres en exil; Parquoy d'vne ſi horrible boucherie & execution, ils ont touſiours depuis commancé à compter leur *æra*, qui eſt la dacte de leurs annees, comme à nous la natiuité du Sauueur. Ils appellent le PERE *Phiot*, & le FILS *Pſcirim*: & comptent par les lettres de l'alphabet, ainſi que les Hebrieux, Chaldees, Grecs, Macedoniens, Dalmates ou Eſclauons, & autres: mais les Arabes, & Indiens, par certaines notes numerales deſtinees à ceſt effect; & les Latins pareillement.

L'alphabet des Cophtites.



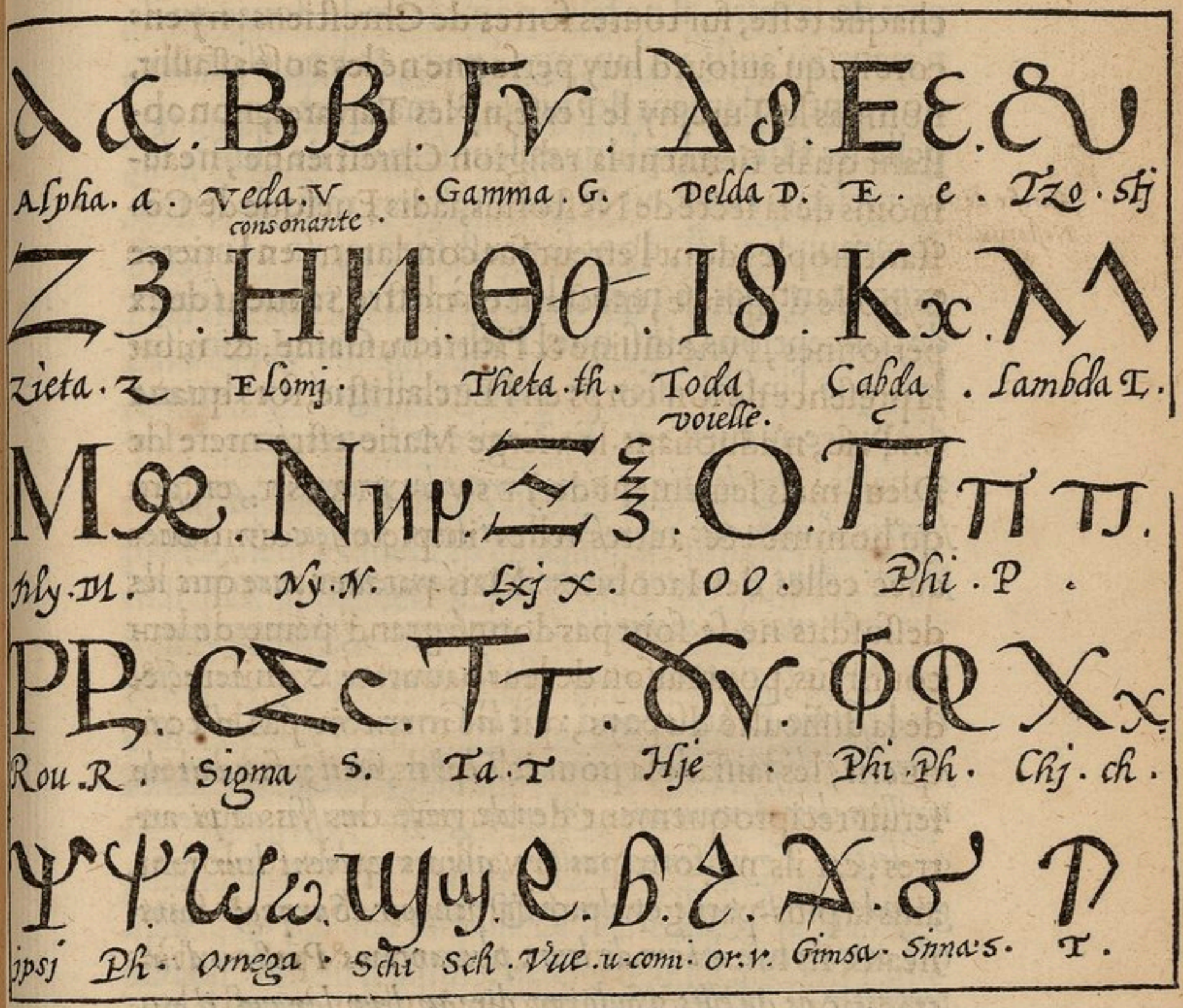
LES Georgianiens, dits des Turcs & Tartares *Iurgianlar*, ont auſſi la meſme appellation & nombre de lettres que les deſſuſdits Iacobites, & Cophtites, mais leurs caracteres plus conformes beaucoup à ceux des Grecs, dont ils ne different de gueres. Ils ont pris ce nom du valeureux martyr S.

George, l'image duquel ils portoiẽt en leurs bannieres & enſeignes, parce que ce fut luy qui planta le premier en ces quartiers là, proche-voiſins de Cappadoce, dont Angorie eſt la ville capitale, la foy Chreſtienne, ſi qu'ils l'ont eu touſiours depuis en fort grande veneration. Toutesfois Calchondyle met que du temps du grand Conſtantin, leur Royne aiant eſté guerie d'vne treſ-griefue maladie par vne femme Chreſtienne, ils furent lors conuertis à la foy. Au reſte la Georgianie, comme on l'appelle maintenant, eſt ce que Strabon, Pline, Ptolemee, & autres Geographes nomment Hiberie, qui fait vne portion de l'ancien royaume de Colchos, pres de Trebiſonde, & du fleuue Phaſis, maintenant le *Faſſo*, qui ſe va rendre dans le Pont Euxin ou mer maiour; là où ceſte prouince ſe va eſtendre d'vn coſté, & de l'autre atteindre la mer Hircanique, & la grand' Armenie. Mais outre ceux qui y habitẽt pour le iourd'huy, gens tres pauures & miſerables en toutes leurs façons de viure, il y en a d'eſpanduz en diuers endroits de l'Aſie; & meſmes en Ieruſalem vn bon nombre, qui outre l'oratoire qu'ils ont en l'Egliſe du S. Sepulchre, y occupent tout-plein de lieux ſaincts, par eſpecial le mont de Caluaire, où au propre endroit ouquel fut plantee la vraye croix, ils ont vne chapelle & autel; & vne Egliſe dicte des Anges, où eſtoit la maiſon du Pontife Anne. Autrefois ils furent ſi craints & reſpectez des Mores, du Souldan du Caire, & apres des Turcs, qu'ils entroiẽt

enſeignes deſploiees iuſque dans la ville; exemps auec cela du Tribut appellé *CaraZZi* qui ſe leue pour chaque teſte, ſur toutes ſortes de Chreſtiens: ny encore iuſqu'auiourd'huy perſonne ne les a oſé aſſaillir, nompas le Turc, ny le Perſe, ny les Tartares, nonobſtant qu'ils tiennent la religion Chreſtienne, neaumoins de la ſecte de Neſtorius, iadis Eueſque de Cõſtantinople, dont l'erreur fut condamné en la tierce Synode d'Epheſe, mectant en noſtre Sauueur deux perſonnes, l'vne diuine & l'autre humaine; & nioit la preſence de ſon corps en l'Euchariſtie, fors quand on l'vſe; n'aduouans la vierge Marie eſtre mere de Dieu, mais ſeulement de IESVS-CHRIST, entant qu'homme: & autres telles impietez, communes auec celles des Iacobites: Mais parauenture que les deſſuſdits ne ſe ſont pas donné grand' peine de leur courir ſus, pour raiſon de leur pauureté & miſere, & de la difficulté du pays, qui ne meritoit pas le conquerir; les laiſſant là pour tels qu'ils ſont, afin de leur ſeruir reciproquement de barriere des vns aux autres; car ils ne ſont pas ſi vaillans qu'ils ſouloient, ains la plus-part gens puſillanimes, hebetez, & faits-neans. Ils ſuiuent maintenant en tout & par tout les traditions de l'Egliſe Grecque, & vſent de ceſte langue & eſcriture en leur ſeruice, mais de caracteres aucunement differends: En leurs negociations & affaires, ils ſ'accommodent du Turqueſque, Arabe, & Chaldee.

Hereſie de Neſtorius.

Alphabet des Georgianiens.



QVANT aux Egyptiens peuple ſi ancien & ſi renommé en toutes ſortes d'arts & ſciences; ſi puiſſant au reſte, qu'il ſe lit qu'autrefois il y eut bien iuſqu'à vingt mille villes habitees, là où pour le iourd'huy à peine s'y en trouue il cinq ou ſix, auec dix ou douze

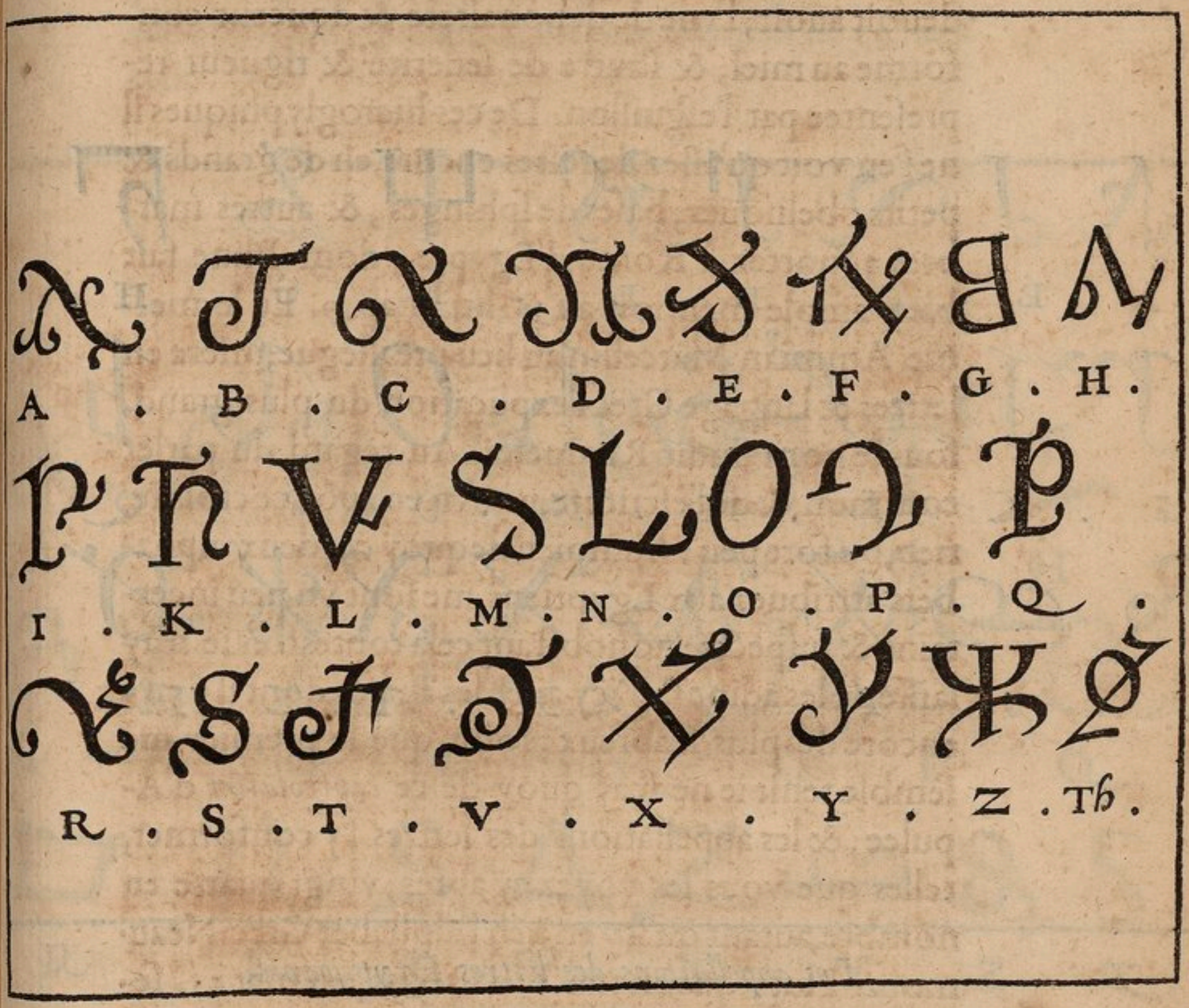
bourgades, & en outre ſi belliqueux, qu'ils ont eſtẽdu leurs conqueſtes, & donné la loy à la plus grand' part de la terre, il ne fault point faire de doute qu'ils n'aient eu auſſi vn langage à part, & vne eſcriture, non tant ſeulement des notes & marques qu'on appelle les Hieroglyphiques, leur ſeruans de chiffre ſecret reſerué aux Rois & aux Preſtres, mais de lettres communes auſſi, dont ſe peuſt former vn contexte exprimant par le menu lettre à lettre toutes ſortes de conceptions, ainſi que l'Hebrieu, Grec, Latin; ſelon que l'infere aſſez ce paſſage allegué cy deuant d'Apulee au fueil. 251. Et Tacite en l'onzieſme de ſes annales: *Que les Egyptiens furent les premiers, qui par figures d'animaux repreſenterent leurs penſees & conceptions; dont ſe voient encore de treſanciennes marques de remembrance à la memoire des perſonnes, grauees en marbre; eux ſe maintenãs auoir eſté les inuenteurs des caracteres à eſcrire.* Et au ſecond: *De là Germanicq ſ'en alla viſiter les reliquats des anciennes Thebes, où il y en auoit de treſſignalez demeurans; & en de groſſes maſſes de pierre des lettres Egyptiennes taillees, qui contenoient leur tant grande par le paſſé opulence & pouuoir. Surquoy aiant eſté commandé à l'vn de leurs plus anciens Preſtres d'interpreter ce qu'elles vouloient dire en leur langue, il racomptoit, que iadis en ceſte cité il y auroit eu d'ordinaire bien ſept cens mille combattans; auec leſquels le Roy Rhamſes auoit ſubiugué la Lybie, & Ethiopie, les Medois & les Perſes; Plus conquis la Prouince de la Bactrienne, & la Scythie; enſemble toutes les terres que poſſedent les Sy-*

riens, Armeniens, & Cappadociens leurs proche-voisins; ayant estendu son Empire le long de la coste, depuis la mer de Bythinie iusqu'à celle de la Lycie. Se lisoient outre-plus les tributs imposez à ces nations; le poix de l'or & de l'argent qu'ils deuoient fournir chacun an; le nombre d'armes, & de cheuaux; l'iuoire, les aromates & parfums pour offrir és temples, la quantité de bled, & autres viures, vstancilles & municions que chaque pays contribueroit: Tout cela non moins magnifique que ce que leuent pour le iourd'huy les Parthes sur leurs subiects de force, & la domination des Romains sur les peuples par eux conquis. Toutesfois Ammian Marcellin au 17. de ses histoires, apres auoir deduit comme és obelisques d'Egypte estoient grauées en chaque face infinies notes & marques appellees hieroglyphiques, d'oiseaux & bestes estranges, voire (dit-il) d'vn autre monde; il adiouste ces mots icy, qui semblent aucunement contrarier à ce que dessus: *Les anciẽs Egypriens n'escriuoient pas comme à ceste heure, qu'vn nombre limité de lettres, & fort aisé, exprime tout ce que la pensee humaine peult conceuoir, ains chaque caractere seruoit pour vn mot à part; & par fois formoit vn sens complet de plusieurs parolles.* Par où il semble inferer que les anciens Egyptiens n'auoient pas l'vsage des lettres & de l'escriture distincte ainsi que nous, mais tant seulement de certaines notes qui representoient vn sens entier, selon les deux exemples qu'il en ameine; du vaultour qui signifioit la nature, d'autant qu'entre ces manieres d'oiseaux il ne se trouue point de masles, ains tant

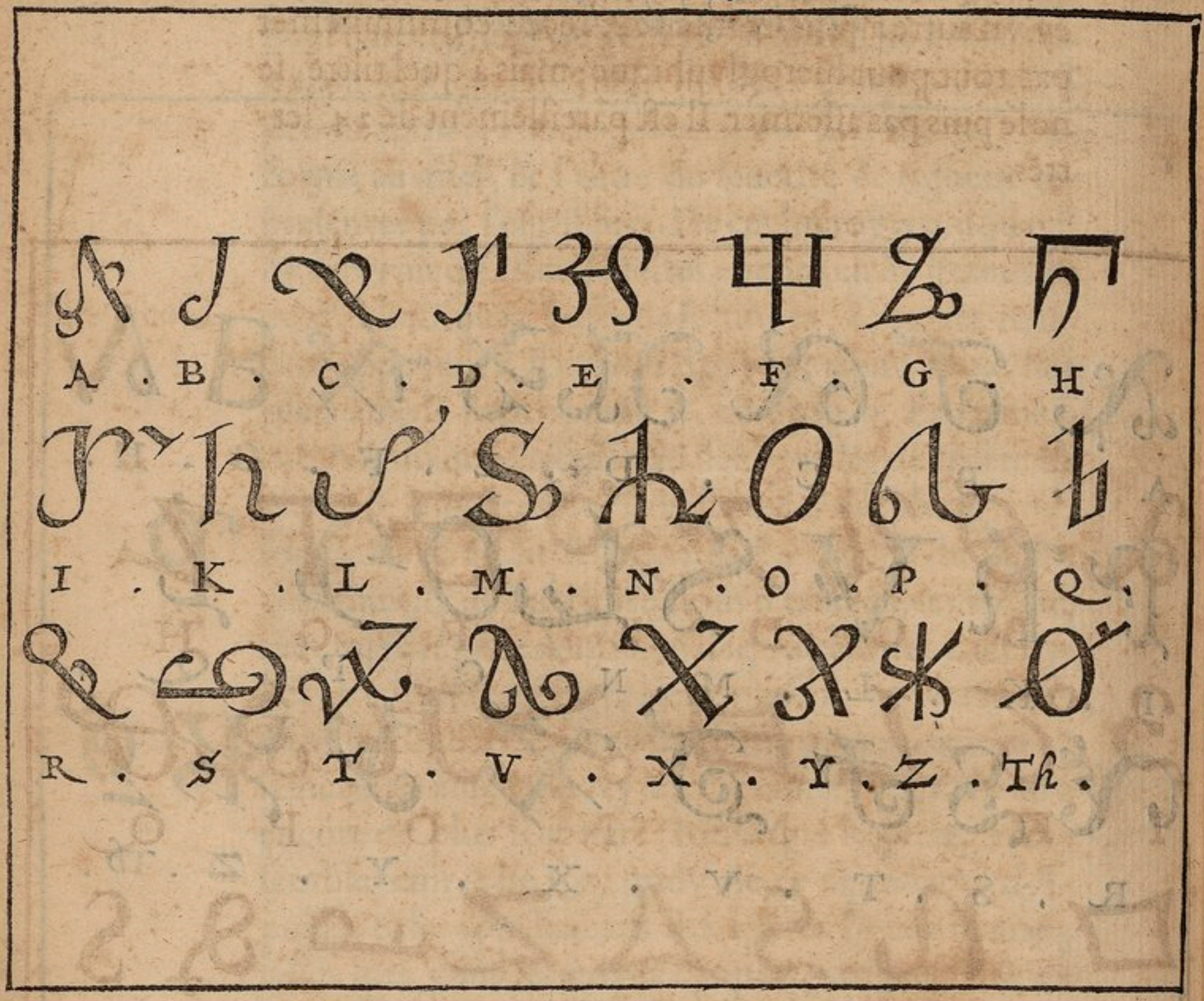
ſeulement des femelles, qui à certaine ſaiſon de l'annee ſempregnent du vent : & la mouſche à miel denotoit le Roy, enſemble les deux conditions qu'il deuoit auoir; l'vne de debonaireté & douceur conforme au miel; & l'autre de ſeuerité & rigueur repreſentee par l'eſguillon. De ces hieroglyphiques il ne ſ'en voit qu'aſſez de reſtes encore, en de grands & petits obeliſques, baſes de ſphinges, & autres marbres apportez à Rome d'Egypte, dont Pline fait bien ample mention au 36. liu. chap. 9. Et le meſme Ammian Marcellin au lieu preallegué, inſere en lettres & langage Grec l'explication du plus grand, ſous le nom dudit Rhameſes. Au regard du parler commun, & de l'eſcriture, nous n'en auõs, ce crois-ie, rien, ou fort peu : Aumoien dequoy ces deux alphabets attribuez aux Egyptiens, me ſont vn peu incertains & ſuſpects : nonobſtant cela toutesfois ie n'ay laiſſé de les adiouſter icy auec les autres, dont il y en a encore de plus ſcabreux : Ioint que le premier me ſemble tenir ie ne ſçay quoy de ce *capreolatim* d'Apulee; & les appellations des lettres ſ'y conformer, telles que vous les voyez cy apres; vingt quatre en nombre, autant qu'il y en a en l'alphabet Grec: Neaumoins Plutarque au traicté d'Oſyris, en met 25. ſelon la multiplication carree du Cinq, autant qu'Apis veſcut d'annees.

Premier

Premier alphabet Egyptien.



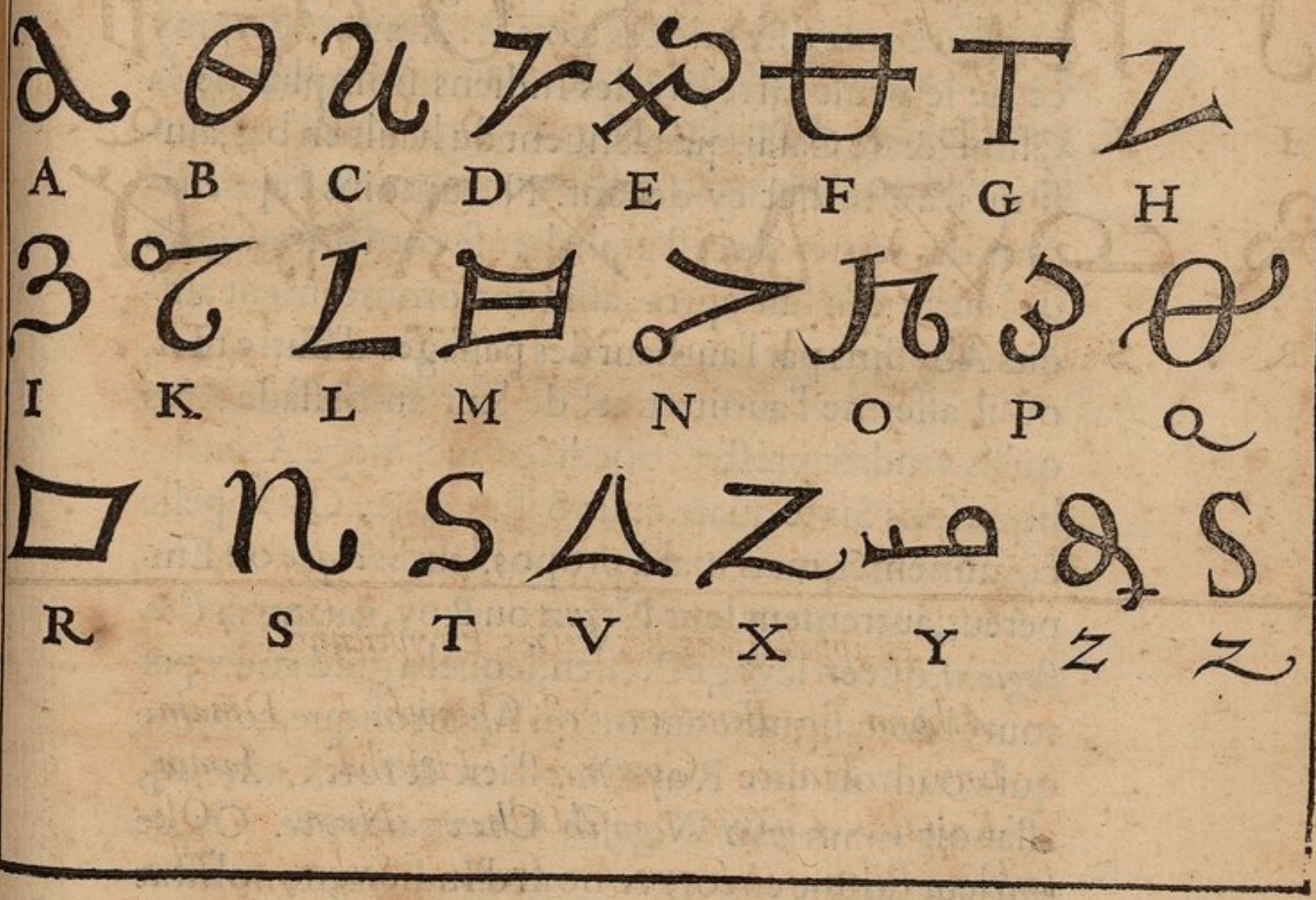
Autre alphabet Egyptien.



Les appellations des lettres Egyptiennes.

A. *Athoim.* B. *Beinthin.* C. *Chinoth.* D. *Dinain.* E. *Eny.* F. *Fin.* G. *Gomor.* H. *Heletha.* I. *Iamin.* K. *Kaita.* L. *LuZain.* M. *Miche.* N. *Nain.* O *Olelath.* P. *Pilon.* Q. *Quyn.* R. *Iron.* S. *Sichen.* T. *Thela.* V. *Vr.* X. *Xiron.* Y. *Yph.* Z. *Zain.* TH. *Thou.*

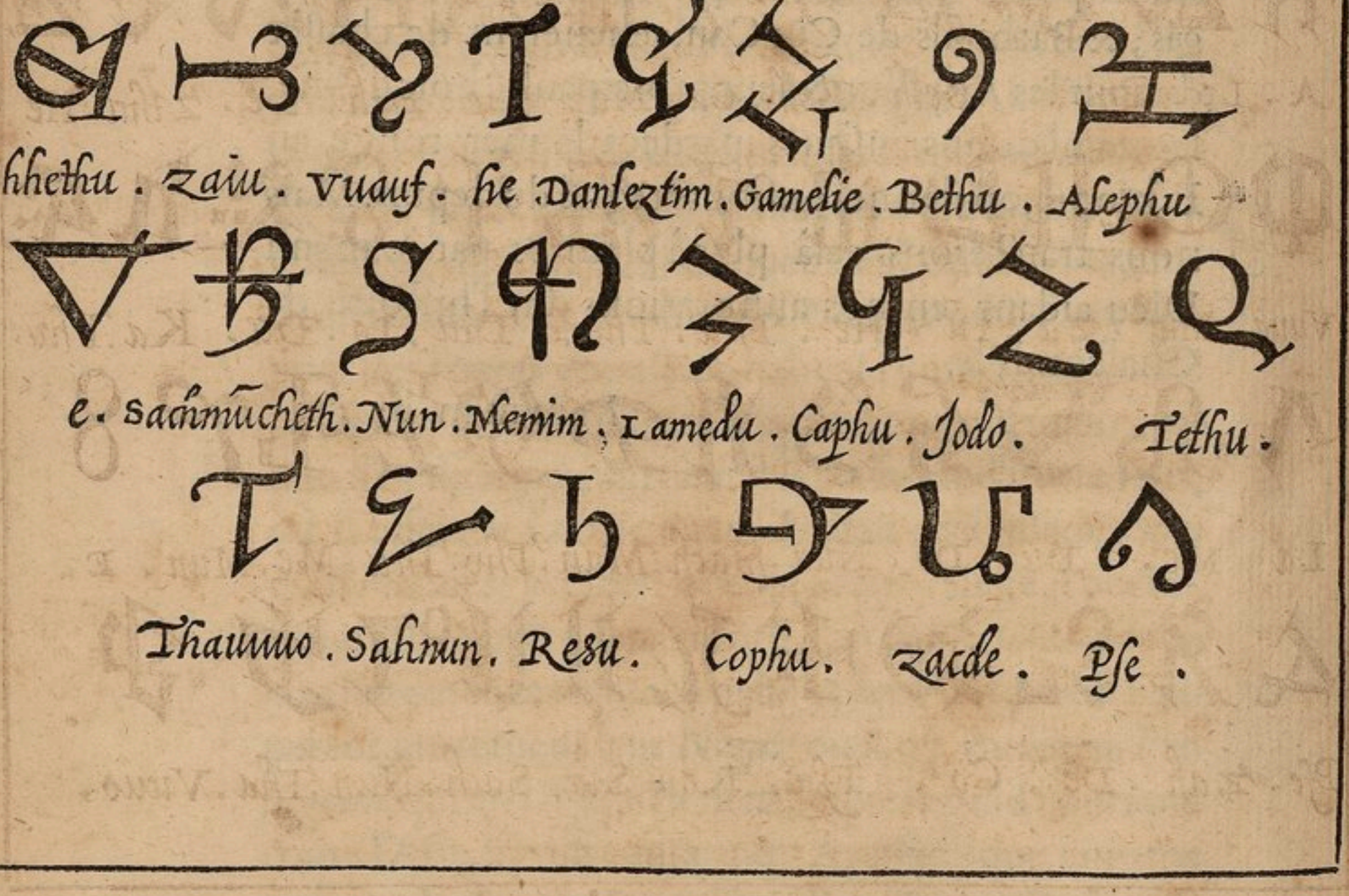
Et pour ne partir point encore de ce propos, voicy vn autre alphabet inſcrit & receu communemẽt par tout pour hieroglyphique; mais à quel tiltre, ie ne le puis pas affermer. Il eſt pareillement de 24. lettres.



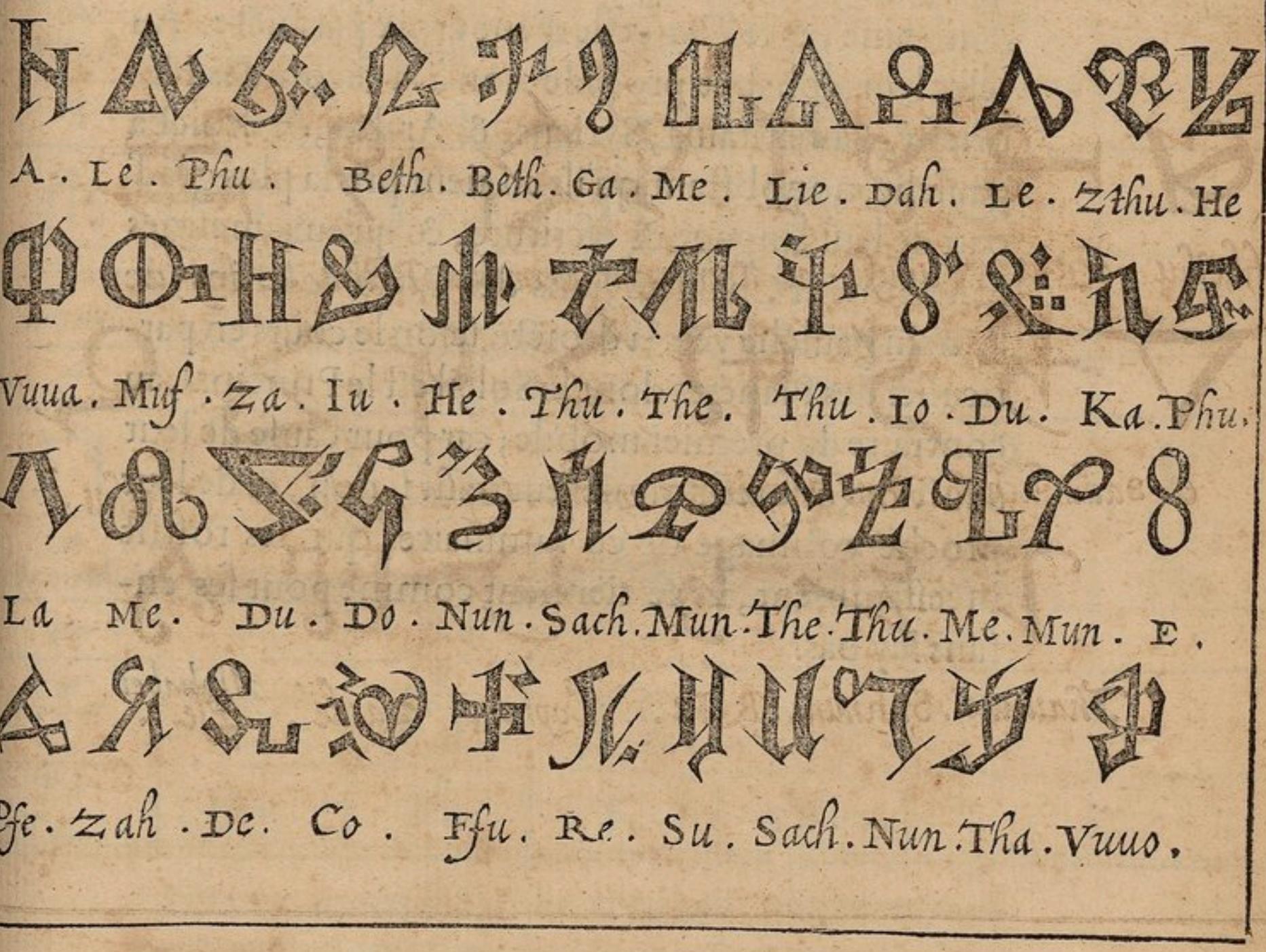
SI les deux alphabets cy deſſus ſont vn peu ſuſpects & douteux, les ſubſequents ne le doiuent pas guere eſtre moins : car c'eſt choſe aſſez cogneuë depuis cent ans en ça, quels peuuent eſtre les vrays caracteres des Ethiopiens Abyſſins, qu'on appelle Indiens auſſi, enſemble leur maniere d'eſcrire, qui va de gaulche à droict ainſi que la noſtre; là où ce premier alphabet aſſigné auſdits Indiens en la bibliotheque Grimanienne, procede au rebours de droict à gaulche, comme fait l'Hebrieu, le Syriaque, & l'Arabeſque; bien eſt vray que la langue Abyſſine eſt preſque toute tiſſuë de ces trois là : Aumoiẽ dequoy ce ne le peult eſtre; ny des Indiens nomplus de la Chine, & de Cataj, qui eſcriuent du hault en bas, ainſi qu'il a eſté dict cy deuant. Neaumoins l'appellation des lettres de ceſt alphabet ſe conforme à celle de l'autre qui ſuit apres, aſſigné nommeement auſdits Abyſſins par l'autheur des paſſages d'outre mer, où il afferme l'auoir eu tel de leur ambaſſade, lors qu'ils vindrẽt preſter l'obediẽce au S. Siege Apoſtolique ſous Sixte quart, enuirõ l'an 1482. On appelle cõmunemẽt, mais mal à propos, leur *Aceque* ou Empereur, autrement leur *Neguz* ou Roy, פרסתגאני *Preſtegiani*, qui en lãgage Perſien, lequel a grãd cours par toute l'Aſie, ſignifie autant qu'Apoſtolique, comme qui voudroit dire Roy Chreſtien & fort Catholiq, aſſauoir נגוש חוריוי *Neguſch Chavvariavvi*. Or ce qui leur donne encore ce nom d'Indiens, nonobſtãt qu'ils ſoient ainſi loing de là, en Afrique, vient de ce

qu'vn grand Terrien nommé Preſtegian domina autrefois la plus grand'-part de la profonde Aſie, iuſqu'aux dernieres extremitez de la terre vers le Leuant en la Chine, & à Chatai; tant qu'à la parfin, il y peult auoir pres de 400. ans, ces Seigneurs là furent depoſſedez de la meilleure part de leur heritage par Cingis Can premier Empereur des Tartares, qui de l'aneantiſſement de ceſte domination eſtablirent la leur ſi puiſſante. Cin Can puiſapres fils dudict Cingis; & Bathi fils de Cin Can, acheuerent de chaſſer du tout les Abyſſins & leur principaulté hors d'Aſie, les rembarrans iuſques pardeça la mer rouge en Ethiopie, où ils ont touſiours regné du depuis. Mais nous traicterons celà plus à plain & par le menu Dieu aidant, en nos annotations ſur l'hiſtoire de Chalcondyle.

Alphabet des Indiens, de la bibliotheque Grimanienne.



Autre alphabet des Indiens Abyſſins tiré des paſſages d'outre-mer.

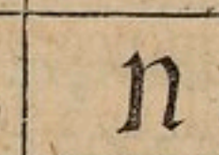
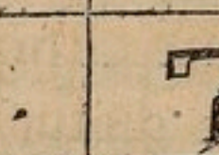
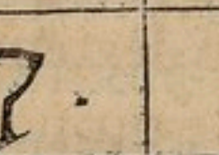
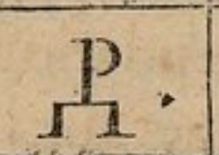
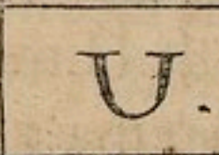
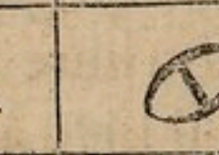
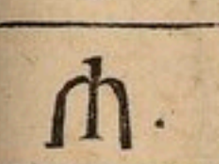
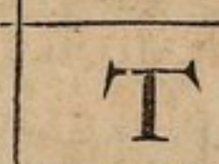
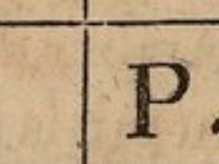
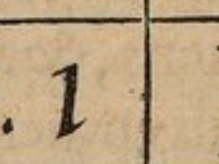
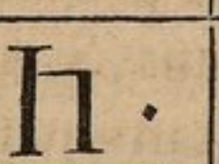
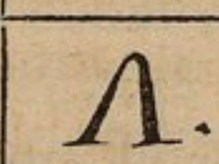
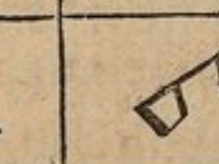
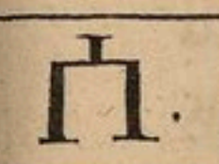
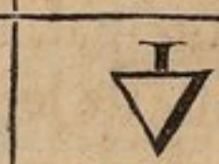
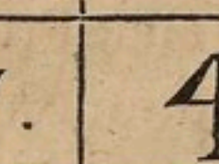
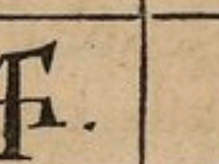
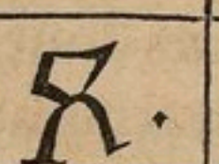
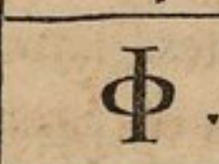
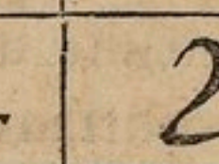
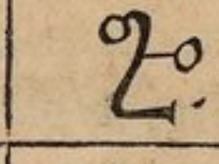
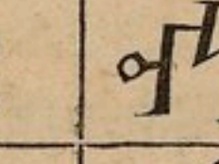
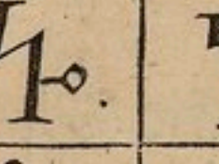
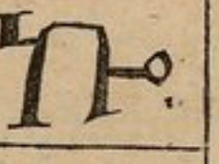


MAIS voicy celuy qu'ils ont eu de fort longue-main en vſage, & ont encore; ouquel il y a vingt ſix caracteres, dont les quatre derniers ſont lettres ac-

couplees en ſyllabes par forme d'abreuiation, enquoy ceſte eſcriture abonde fort, comme on peult voir au traicté de Poſtelle des douze langues, & au calendrier Abiſſin inſeré par le ſieur de la Scala en ſon liure de l'Emendation des temps : Enquoy cecy eſt bien à remarquer ſur le propos du fueil. 290. b. que leur *Teth*, a la figure d'vn T. ou potence de S. Anthoine ; & le *Tau* celle d'vne croix parfaicte. Au reſte leur alphabet procede non à la façon des Hebrieux, Samaritains, Syriens, & Arabes, de droict à gaulche, nonobſtant qu'ils en aient pris la plus grãd' part de leur langage & eſcriture, & qu'eux-meſmes ſe nomment Chaldees, ains des Grecs & Latins, de la main gaulche vers la droicte, ſelon le cours en particulier des Planetes dont le Soleil eſt le Principal, au contraire du premier mobile ; car pour cauſe de leur aduſtion, que teſmoigne leur teint ſi noir, & de leur proche voiſinage de ce luminaire, qui les roſtiſt inceſſamment, ils ſe tiennent comme pour ſes enfans icy bas.

Alphabet

Alphabet Ethiopique, ou des Nubiens.

13.	9.	20.	19.	1.	5.	17.
						
A. Aleph.	Ba. Beth.	Ga. Gimel.	Da. Daleth.	Ha. He.	Va. Vau.	Za. Zain.
3.	11.	18.	8	2	4.	12.
						
Hhah. Hheth.	Tha. Teth.	Iud. Jod.	Ka. Caph.	La. Lamed.	Ma. Mem.	Na Nun.
9.	16.	21.	22.	14.	6.	7.
						
Sa. Sameth	A. Ain.	Pa. Pe.	Tza. Tsaddi.	Cha. Coph.	Ra. Resh.	Sha. Shin.
10.	23.	24.	25	26.		
						
Ta. Tau.	Guo.	Huo.	Kuo.	Chuo.		

Nous auons au surplus apris puis-nagueres, meſme de ceſte ambaſſade du Giapan, qui l'an paſſé 1585. au mois de Mars, vint preſter de ſi loin, comme de cinq à ſix mille lieües, l'obedience au ſainct Siege Apoſtolique de Rome, Qu'és Indes Orientales, &

Il Arabe è usato in Madagascar

Il Mazambique è Dialect a Guinea

E Ethiopien è Nubai

encore deux mille lieües audelà, en la Chine, & au Cathaj, dont l'art de l'Imprimerie eſt venue à nous; pour le moins elle leur a eſté long temps auparauant cogneuë, il y a deux eſpeces d'eſcriture, de meſme qu'Apulee racompte d'Egypte; l'vne de lettres hieroglyphiques; & l'autre de lettres communes, qui par leurs aſſemblemens peuuent former tous les mots qu'on veult exprimer: Toutes deux procedans non en trauers ainſi qu'aux Hebrieux d'vne ſorte, & à nous d'vne autre, ains du hault en bas. La premiere, qu'ils appellent l'eſcriture de la Chine, eſt commune generalement à toutes les regions des Indes, tant des Iſles que de terre-ferme, mais employee ſeulement pour les choſes ſpirituelles, & les non vulgaires doctrines, par les Bonzes, comme ils les appellẽt; Ce ſont les puiſnez des Rois, Princes & grands Seigneurs, & autres principaux perſonnages, qu'on reduiſt en des monaſteres auec de gros reuenuz, & de grands reſpects & auctoritez, pour obuier au deſmembrement de l'eſtat, & aux partialitez inteſtines: auſquels Bonzes appartient l'adminiſtration & conduicte de tout ce qui depend de la ſpiritualité & religion à leur mode, ſelon leurs anciennes traditions idolatres, qui ſont d'infinies manieres, & eux en nombre preſqu'infiny, comme de ſix à ſept mille de leurs monaſteres iadis en vne ſeule montagne pres la ville de Meaco. Et encore que la plus-part ſoient gens vicieux, ignorans, ſi ſ'en trouue-il neaumoins touſiours quelques-vns de plus grand enten-

dement & ſçauoir que les autres ; non ja par vne doctrine acquiſe à l'eſcolle, ne par la lecture des liures, dont, nonobſtant que le papier ne l'Imprimerie ne leur ſoient pas inuſitez, ils n'ont telle commodité que nous, ains par vne inueteree rottine ; & des meditations ſi aſſiduelles, que tel y a qui ſ'y ſera occupé trente ou quarante ans tout de ſuitte, ſans communication de perſonne qui luy peuſt trauerſer ſes conceptions ; ainſi qu'vn autre Ariſtomaque de Soles, qui demeura 58. ans ſans ſ'amuſer à autre choſe, qu'à obſeruer le faict des mouches à miel, pour en eſcrire plus ſeurement. Aumoien dequoy ils ſe forgent d'eſtranges & fort bizarres fantaſies, n'eſtans en cela retenus d'aucune bridde de religion, ny de reprimende du magiſtrat, qu'ils ne puiſſent endroit ſoy abonder chacun en ſon ſens, poſſedé d'vne vaine & legiereinconſtance. Mais ce enquoy ils conuiennent le plus vnanimement entr'eux, eſt de l'Eternité du mõde, & deperiſſement de l'ame quant & le corps ; ſe perſuadans que ce qui eſt venu de rien, doit auſſi retorner à rien. Surquoy l'vn d'entr'eux, penſant par cela exprimer ce qu'il pouuoit auoir eſté auant ſa procreation & naiſſance ; ce qu'il eſtoit durant ſa vie ; & deuiendroit apres ſa mort, fit portraire vn arbre ſec au milieu d'vn pré ; aux racines duquel d'vn coſté il apoſa ces deux vers cy, qui renduz de Iaponoys en Latin ſonnent à peu-pres de la ſorte ;

Cedo, quis nam te ſeuit arbor arida?
Ego, cuius principium nihil eſt, & finis nihil.

Et de l'autre, ces autres deux:

Meum cor, quod neque eſſe, neque non eſſe habet:
Neque it, neque redit, nec retinetur vſpiam.

Tellement que toute leur creance bat à cela, que l'Eſtre de toutes creatures, ſoient animaux, tant raiſonnables, que beſtes brutes; vegetaux, mineraux, depend d'vn RIEN. Et cela n'eſt pas guere eſloigné de ce qui a eſté touché cy deuant au fueil. 139. Ny pareillement du 33. de Iob au fueil. 226. entant qu'ils conſtituent trois ames en l'homme, qui par ordre l'vne apres l'autre ſ'introduiſent au corps, & le delaiſſent. Et encore qu'ils propoſent au peuple pluſieurs Deitez à adorer ſous diuers noms, ſi n'admettent-ils rien en leur ſecret fors ce qui eſt perceptible au ſens; ce ſpacieux aſſauoir, & vaſte Vniuers, où tout eſt compris & enclos; meſme le temps, auec ſon cours, ſuitte & duree; à quoy ils ne limitent point de borne, ſoit du deuant, ny de l'apres; du paſſé, ny de l'aduenir. Orphee l'appelle IVPPITER en ſes hymnes:

Iuppiter eſt ce que tu vois;
Tout ce que mouuoir apperçois
Au ciel, en la terre, & en l'onde;
Et brief ceſte machine ronde.

Et au reſte, tout ainſi que la terre qui n'eſt qu'vn poinct indiuiſible au regard du premier mobile, demeure ſuſpendue au milieu dudit Vniuers, luy en ſemblable quelque immẽſe qu'il puiſſe eſtre, iuſqu'à le prendre de la conuexité du ciel Empyree, demeure

enueloppé egallement de toutes parts, comme vne petite pelotte, en ce vuide ou Rien, que les Stoiciens appellent l'INFINY; les Cabaliſtes ENSOPH; les Prophetes en tout-plein d'endroits les TENEBRES; Orphee, & Heſiode LA NVICT. Ce que deſſus me fait ſouuenir d'vn paſſage de Rabi Moyſe Egyptien au 46. chapitre du troiſieſme liure de ſon Directeur; Que la nation des Zabiens, mot du tout approchant & conforme à celuy des Zaponiens, ne cognoiſſant pas qu'il y euſt vn Createur, eſtimoient que l'ENS Eternel, à qui iamais la priuation ne conuient, fuſt le ciel, auec ſes eſtoilles. Et pource que de là ſe deriuent quelques facultez & vertuz ſur des images, & certains arbres, ils conceurent vne opinion, que ces arbres & ces images anonçoient les choſes futures, tant les vtiles, que les nuiſibles. MAIS ce ſeroit ſ'extrauaguer trop auant, d'entrer en ce propos plus outre. CES lettres donques hieroglyphiques de la Chine, & de Chataj, ſont tres-difficilles d'apprendre à lire, & à former; parce qu'elles conſiſtent de diuerſes figures de beſtes, oiſeaux, arbres, herbes; & en ſomme de tout ce que la nature produiſt, qui leur ſert de notes; les vnes ſeules & à par-ſoy, & les autres iointes & accouplees pluſieurs enſemble, pour en dreſſer vn caractere qui repreſente plus d'vn mot; cõme pourroiẽt eſtre des Hypocentaures, Chimeres, Sphinges, & ſemblables monſtruoſitez compoſees de diuerſes natures; Si que ces Bõzes quelque bõ eſprit qu'ils aiẽt,

y consument la meilleure part de leur aage, auãt que d'en pouuoir estre bons maistres; selon que porte la relation d'vn Iesuite nommé Loys Froës, emanee de Bongo l'vn des royaumes du Giapan, au mois de Iuin 1577. en ces propres termes. *Cicatora en ceste si grande ieunesse est doüé d'vne telle viuacité d'esprit, qu'en cas des lettres de la Chine; ce sont certains caracteres, pour lesquels apprendre les Bonzes emploient toute leur vie; il n'y a homme en tous ces royaumes pour expert & versé qu'il y soit, qui sache mieux former ces caracteres là que luy, ny en faire de plus de sortes.* Ce qui nous monstre que sur les notes generales de ceste hieroglyphique escriture, en les deguisant & accouplant de diuerses manieres, se peuuent former des caracteres composez tous nouueaux, ainsi qu'és notes Ciceroniennes, & en nos deuises, & chiffres de noms: comme le tesmoigne ce qui suit vn peu plus outre puisapres en la mesme Epistre. *Cicatora changea son nom en celuy de Simon; lequel escrit en caracteres de la Chine, signifie & represente tout autant que,* CELVY QVI EST ENSEIGNE' DV MAISTRE. par où nous sommes acertenez, que ceste escriture va à guise d'vn chiffre à plusieurs ententes. Et à ce propos ie me resouuiens, que l'an 1559. vn peu apres la mort du feu Roy Henry, que ie fuz enuoié en Flandre & Zelande, à l'embarquement du Roy d'Espagne qui regne encore pour le iourd'huy, le cachet de sa signature estoit comme d'vn passement ou rattellier de lettres entrelassees de telle sorte, qu'elles formoient

le nom de PHILIPPO, & quant & quant ces mots icy, YO EL REY, qui ſe preſentoient encore plus-toſt à la veuë, & plus diſtinctement beaucoup, lors que d'abordee on venoit à iecter l'œil deſſus, nonobſtant que la plus-part deſdites lettres ſoient differentes de figure. OR auant que ſortir de ceſte matiere, ie n'eſtimeray pas faire choſe impertinente ny ennuieuſe, bien que parergue aucunement, d'inſerer icy tout d'vn train, le cours de la nauigation de ceſte Ambaſſade, qui demeura trois ans ſur mer tout de ſuitte & ſans ſeiourner que pour prendre en paſſant leurs neceſſitez; aiant par trois fois changé de vaiſſeaux où le beſoin le requeroit, auant que d'arriuer à Rome; Ioint qu'il n'y en a rien de ſpecifié par le menu autre-part, meſme en l'aduis qui en eſt venu; & que cela n'eſt de peu d'importance pour la geographie, & le nauigage. AV partir du Giapan ils tindrent la routte du cap de Lango, où il y a vn goulphe à trauerſer de cent lieües, & iuſques à la Chine 200. coſtoians toute la liziere orientale d'icelle, tant qu'ils paruindrent au Royaume de *Mangi*: Et de là pourſuiuans leur nauigation à main droicte, donnerent à veuë des Iſles Moluches, d'où viennent la canelle, les clouds de girofle, & noix muſcades, auec autres ſemblables aromates & eſpiceries. Puis laiſſans ces iſles à la main gaulche, tirerent outre, aians à droict la Cherſoneſe doree, maintenant ditte Malaca, diſtante plus de 500. lieües dudict Giapan; & l'iſle de la Taprobane en vulgaire *Sumatra*. De là paſſent la.

Marco Polo, liu. 2. chap. 55. & 68.

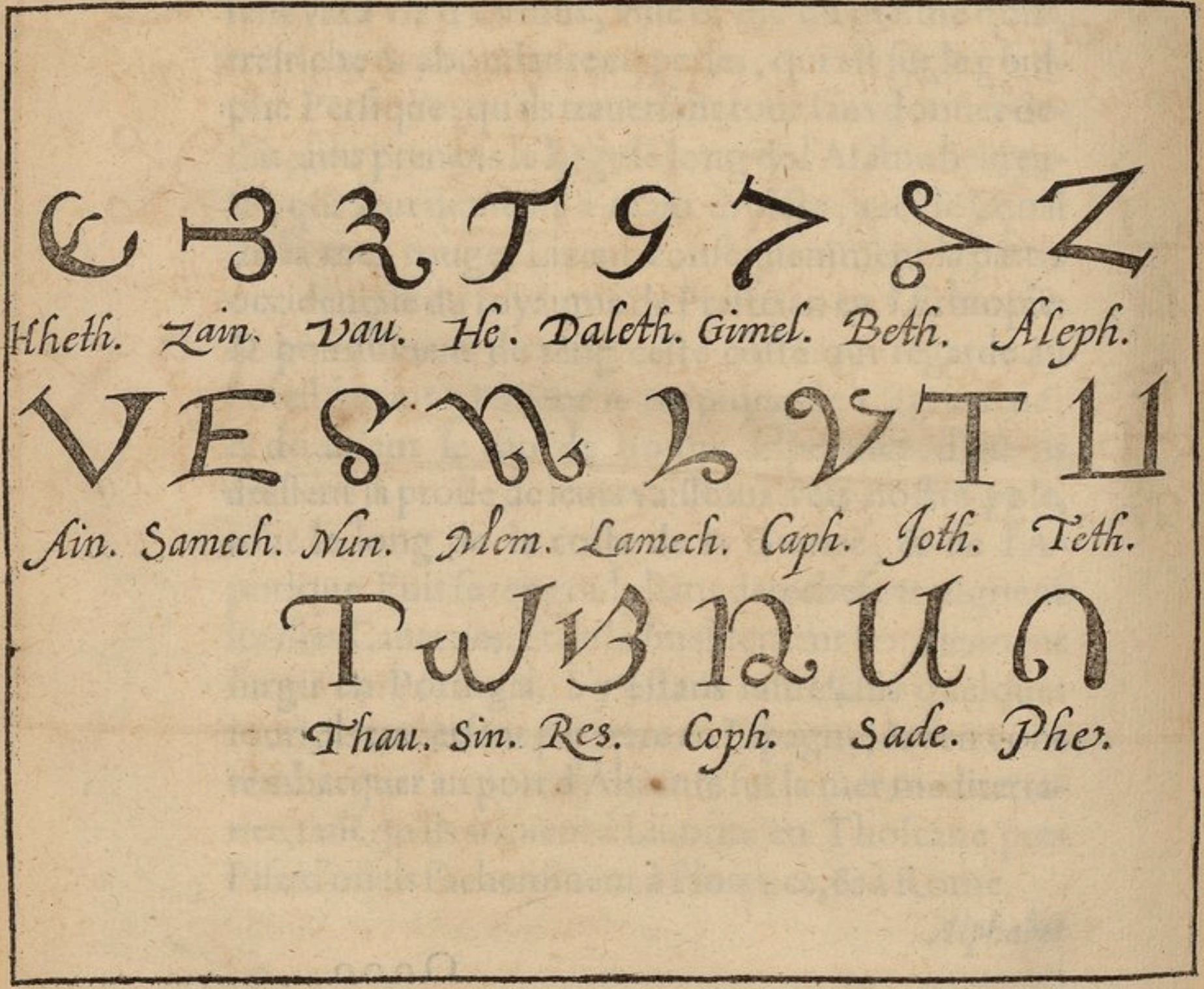
bouche du fleuue Ganges, & le goulphe qui de luy prend le nom de Gangetique. Et laiſſans à gaulche l'iſle de *Zeilan*, & à droicte la pointe du Malabar, où ſont les royaumes de Calicut, Cochin Cananor, & autres prouinces fertiles en poiure, gingembre, or, & pierreries, arriuent à Goa, 500. autres lieües de Malaca; & rengent toute ceſte coſte, iuſqu'à la bouche du fleuue Indus, & aux riuages de la Gedroſie. Se coullent viz à viz d'Ormus, ville & iſle du meſme nom, treſriche & abondante en perles, qui eſt ſur le goulphe Perſique; qu'ils trauerſent tout ſans donner dedás, ains prenans le large le long de l'Arabie heureuſe, qui leur demeura à main droicte, auec le Canal de la mer rouge. Lizent conſequemment la partie occidentale du royaume de Preſteian en l'Ethiopie: & pourſuiuent de reng ceſte coſte qui regarde au Soleil leuant : Paſſent le tropique de Capricorne; & doublent le cap de bonne Eſperance: d'où ils dreſſent la proüe de leurs vaiſſeaux vers noſtre pole, tout le long de la coſte de la Guinee, & de l'Aphrique. Puis ſe rengoulphans derechef, atteignent les iſles Canarries: Et de là finablement ſ'en viennent ſurgir en Portugal. S'y eſtans raffreſchis quelques iours, ils trauerſent par terre en Eſpagne; & ſ'en vont rembarquer au port d'Alicante ſur la mer mediterranee, tant qu'ils arriuent à Liuorne en Thoſcane pres Piſe; d'où ils ſacheminent à Florence, & à Rome.

Marco Polo Liu. 3. chap. 19. & 20.

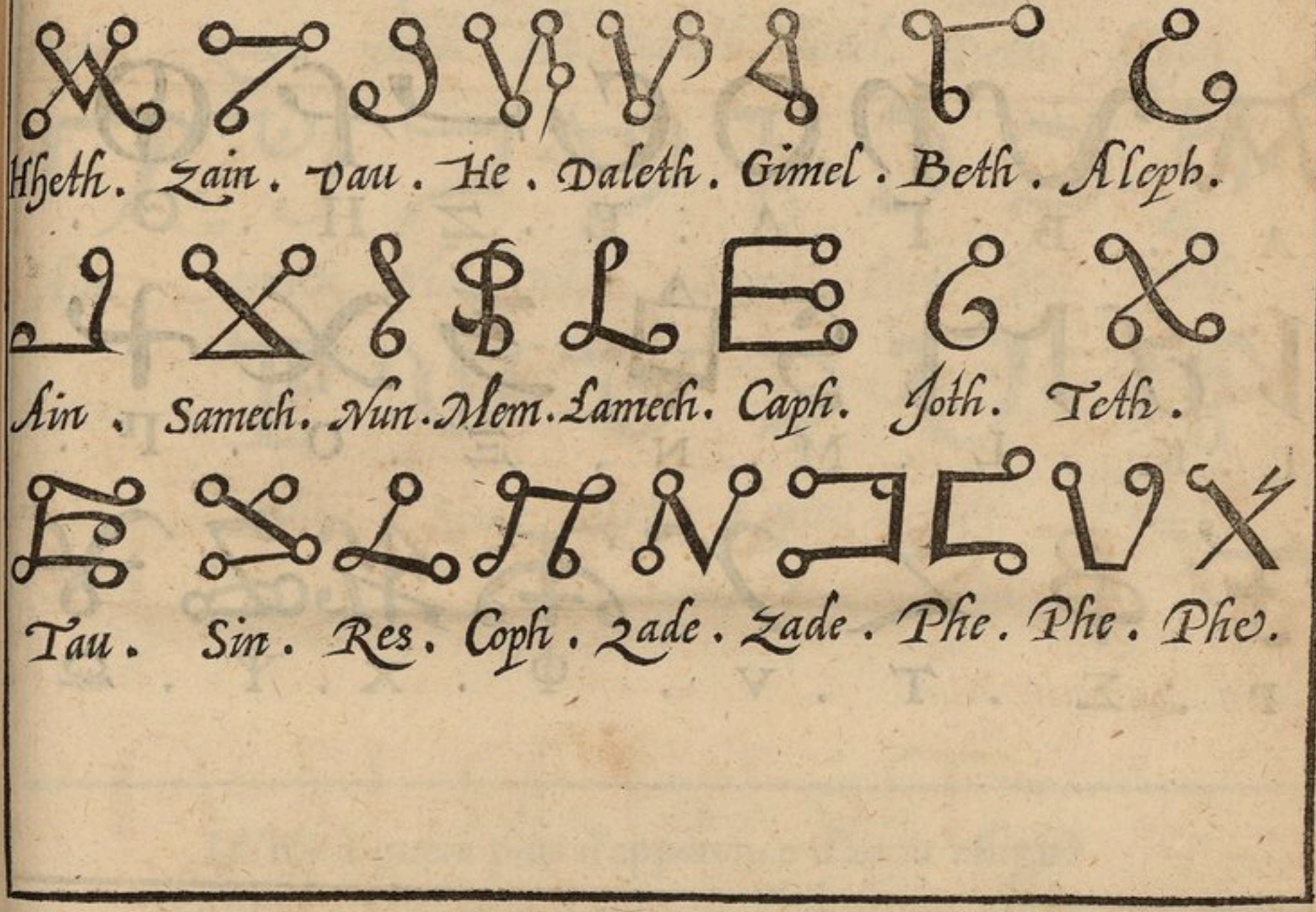
Alphabet de la Chine, & du Giapan.

LES deux alphabets enſuiuans ſont deferez à Salomon; mais à quel tiltre ie ne ſçay pas, ſi ce n'eſtoit pour certains traictez, que faulſement on luy attribue; eſquels de meſme on a ſupoſé le nom d'Apollonius Thianeen, pour leur interprete & commentateur, qui a ſon alphabet à part.

Premier alphabet de Salomon.



Second alphabet de Salomon.

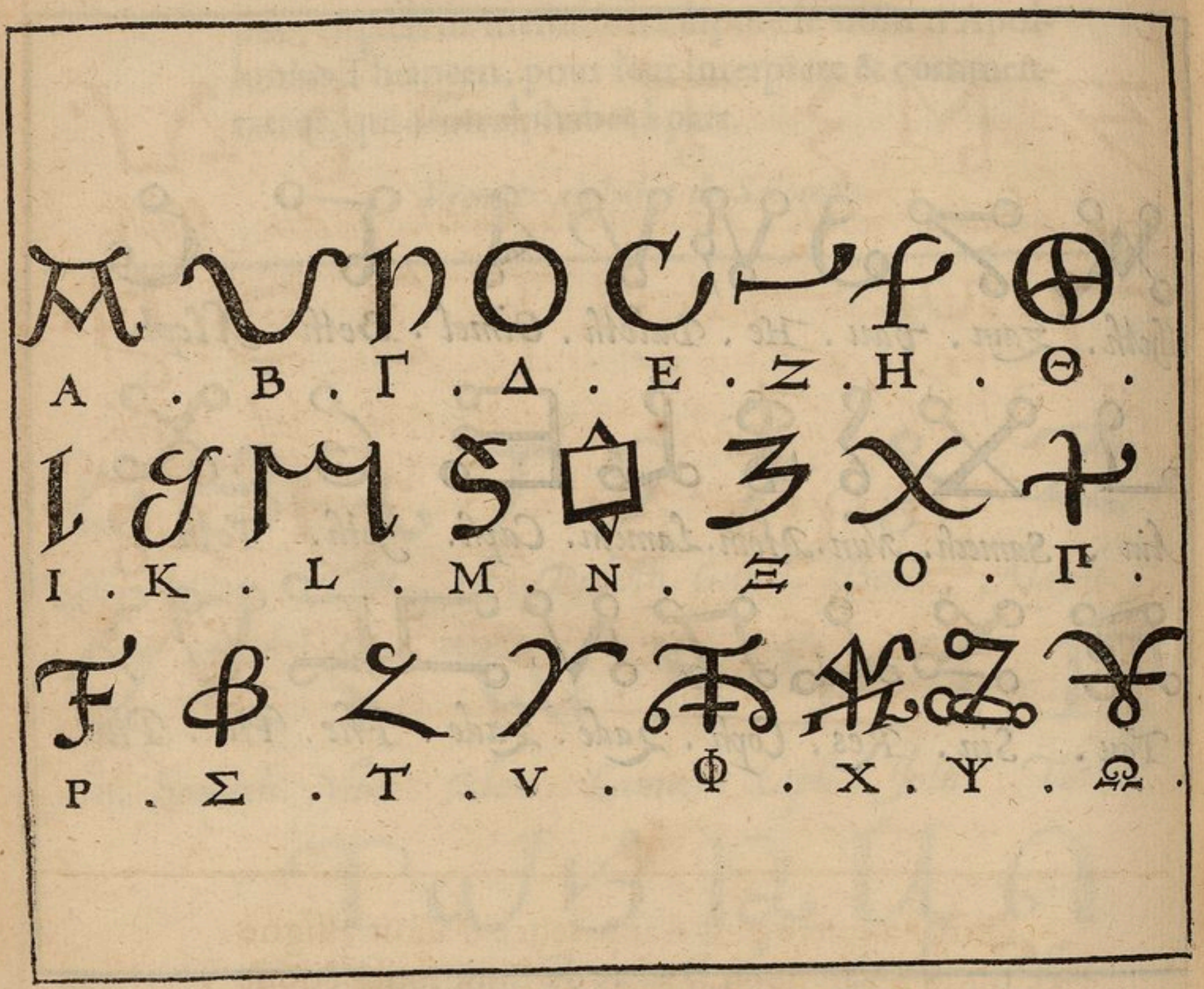


Hheth. Zain. Vau. He. Daleth. Gimel. Beth. Aleph.

Ain. Samech. Nun. Mem. Lamech. Caph. Joth. Teth.

Tau. Sin. Res. Coph. Zade. Zade. Phe. Phe. Phe.

Alphabet d'Apollonius Thianeen.

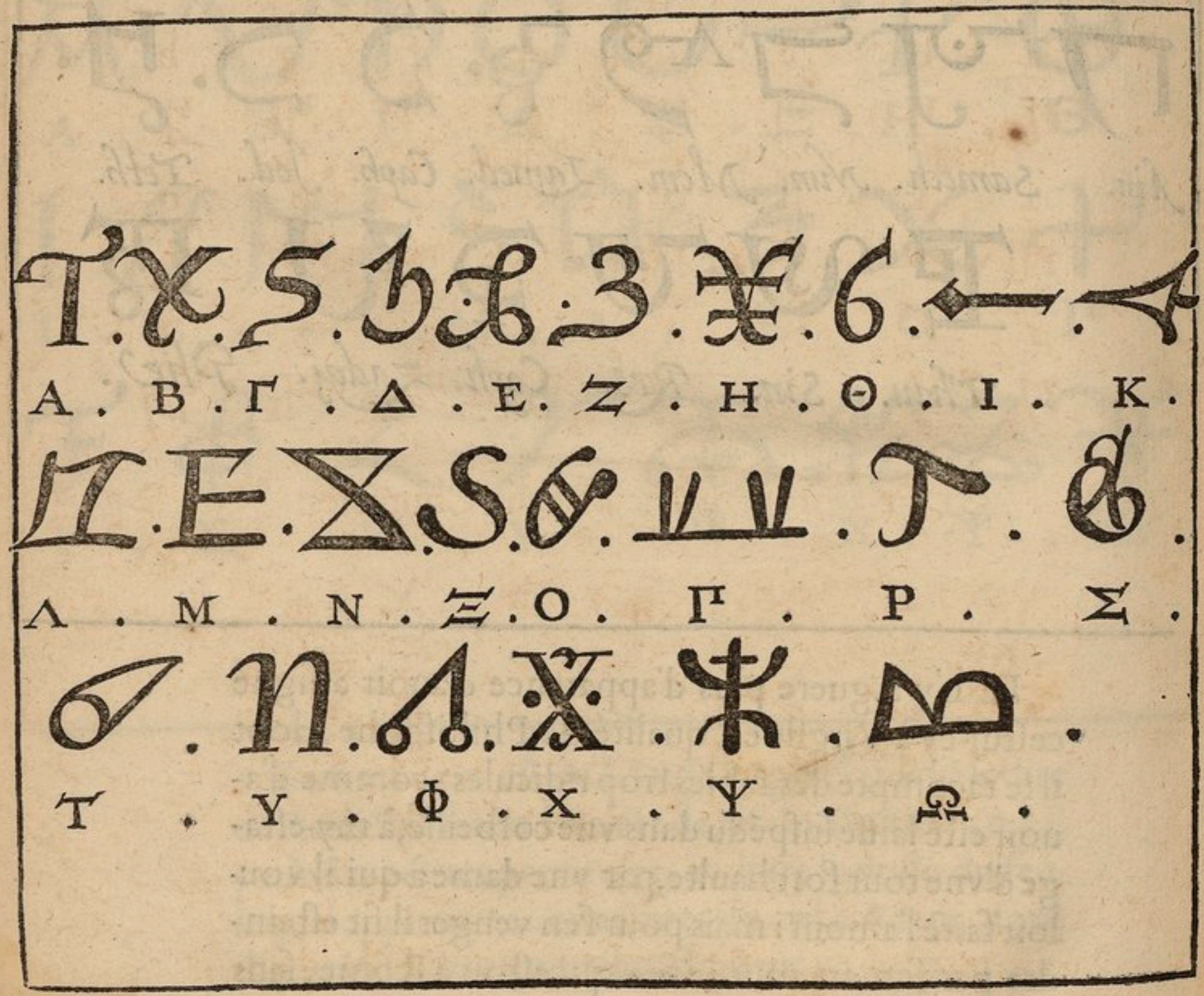


CETVI-CY eſt de l'Ange Raphiel, ſelon le dire de Raziel au ſecond traicté de ſes Inſtitutions, où il parle des pierres precieuſes, au liure intitulé du feu; lequel apporta ces caracteres du ciel à Adam; dont il en met là l'interpretation & vertu.

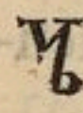
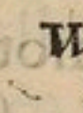
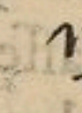
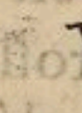
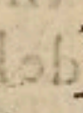
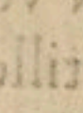
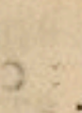
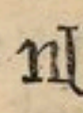
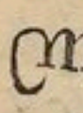
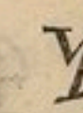
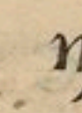
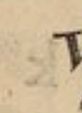
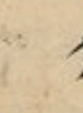
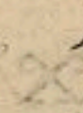
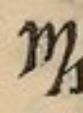
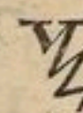
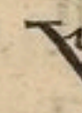
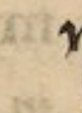
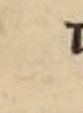
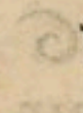
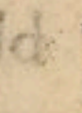
Il n'y a guere plus d'apparence d'auoir assigné ceſtui-cy à Virgile en qualité de Philoſophe, dont il ſe racompte des fables trop ridicules: comme d'auoir eſté laiſſé ſuſpẽdu dans vne corbeille, à my-eſtage d'vne tour fort haulte, par vne dame à qui il vouloit faire l'amour: mais pour ſ'en venger il fit eſteindre par ſon art tout le feu qui eſtoit à Rome, ſans

qu'il fuſt poſſible d'en r'allumer, ſi on ne l'alloit prendre és parties ſecretes de ceſte mocqueuſe: Et encore le mal eſtoit de ne le ſe pouuoir communiquer l'vn à l'autre, parce que ſoudain il ſ'amortiſſoit; Auec ſemblables reſueries pour entretenir les vieilles & petis enfans: mais les caracteres en ſont aſſez beaux.

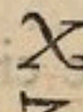
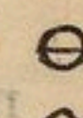
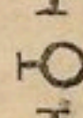
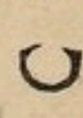
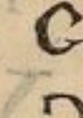
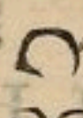
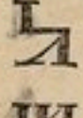
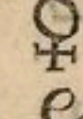
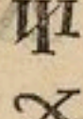
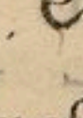
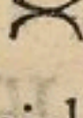
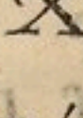
Alphabet de Virgile le Philoſophe.



Les cinq alphabets enſuiuans tirez de la polygragraphie de Tritheme, ſont d'aſſez plaiſans caracteres, & trop plus aiſez à former que les deſſuſdits ; Si que l'eſcriture n'en ſeroit pas de mauuaiſe grace, ny guere embrouïllee : dont le premier eſt par Pierre de Apono attribué à vn Honorius ſurnommé le Thebain, qui en eſcriuoit ſes obſeruations magicales, pour ne les diuulguer indifferemment à chacun.

a	b	c	d	e	f	g	h
							
i	k	l	m	n	o	p	q
							
r	s	t	u	x	y	z	&
							

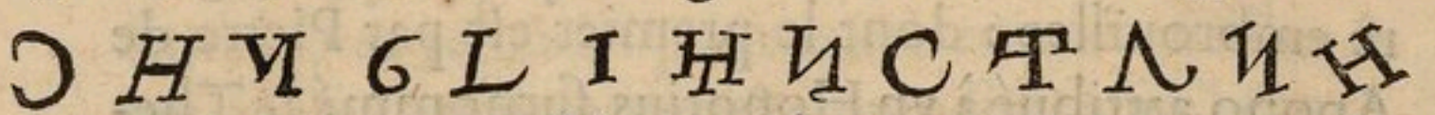
Cest autre eſt particulier aux Chimiſtes.

	a		g		n		r
	b		h		o		v
	c		i		p		x
	d		k		q		y
	e		l		r		z
	f		m		s		&

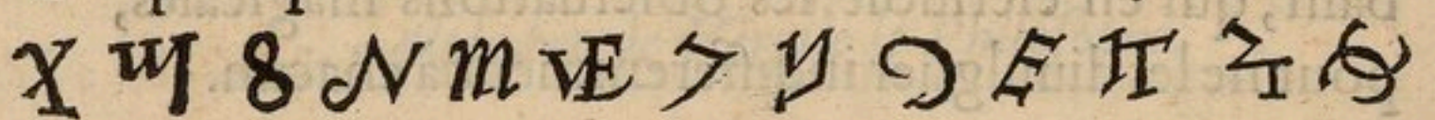
Et ceſtui-cy eſt de Iaimiel ſurnommé Megalo-

pien, Roy des Artiques treſdocte & prudent, qui en vſoit en ſes depeſches d'importance.

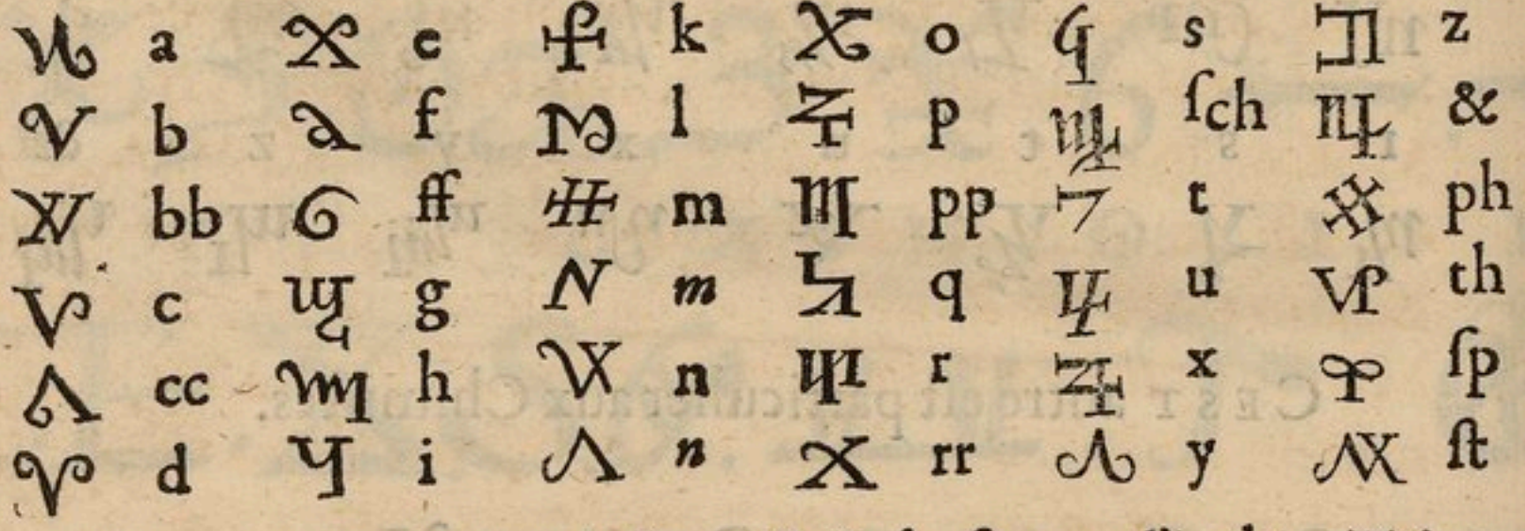
a b c d e f g h i k l m n



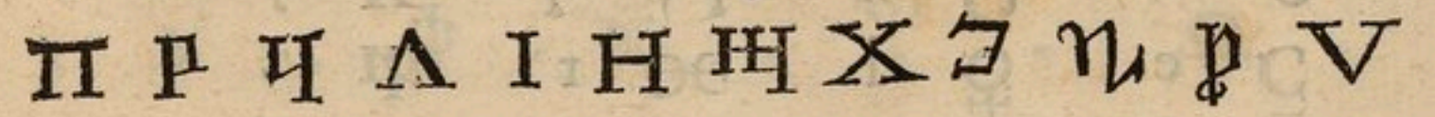
o p q r s ſch t th u x y z &



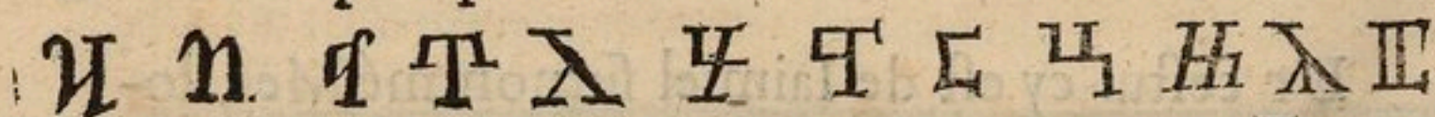
En voicy vn qui eſt extrait, mais ce n'eſt qu'vn eſchantillon, de la groſſe maſſe de notes ciceroniennes, dont il a eſté parlé cy deuant au fueil. 146.



a b c d e f g h i k l m



n o p q r s t u x y z &



Et ce cinquieſme eſt de la forge d'iceluy Tritheme.

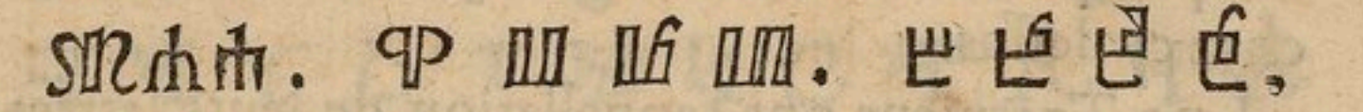
Tovs

TOVS au reſte en general ſont tres-faciles à dechiffrer, ſi on les vouloit employer à cela, comme eſtãs ſimples ſ'ils n'eſtoient accompagnez des clefs, ou quelqu'-autre des artifices leſquels ont eſté touchez cy deſſus.

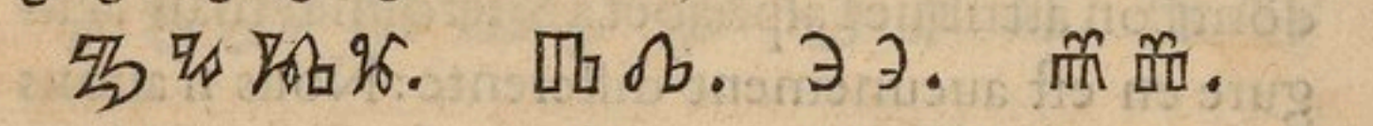
LES Tzeruiens ont l'appellation de leurs lettres preſque conforme à celle des Dalmates ou Eſclauõs, dont l'on attribue l'alphabet à S. Ieroſme; mais la figure en eſt aucunement differente: Nous n'auons inſeré icy que l'Eſclauon, où il y a iuſqu'à trente deux caracteres. Ceſte eſcriture, au reſte & le langage encore plus, ont eu vne fort grande vogue en pluſieurs endroits de la terre, non tant ſeulement en l'Eſclauonie, Albanie, Croatie, Carinthie, mais auſſi en Pologne, & Vvalachie, Chiouie, Lithuanie, Liuonie, & Moſcouie; par toute la Grece, & la plus grand'-part de l'Aſie, Egypte, & Afrique, iuſqu'à ce que l'Arabic & Moreſque ou Punique, à cauſe que toute la loy Mahometane y eſt eſcrite, & que les Turcs qui dominent ces quartiers là ſ'en ſeruent en tous leurs eſcris, luy ait diminué vne partie de ſon credit.

L'alphabet Dalmatic, de S. Ieroſme.

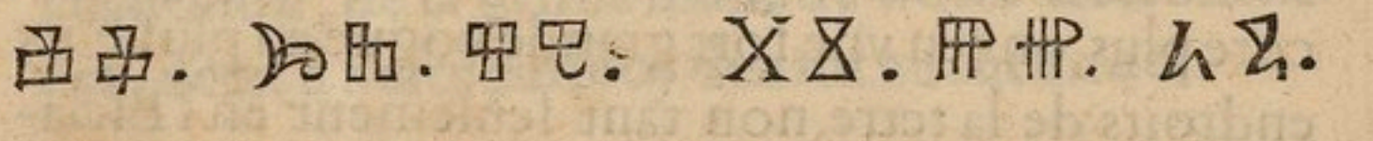
As. a. Vidi v conſon. vr. vt Buchi. b. br. bo.



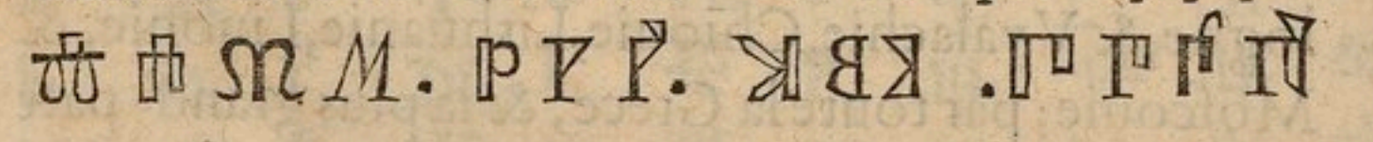
glogoia g. gd. go. dobro d. ieſt e. exiuit x.



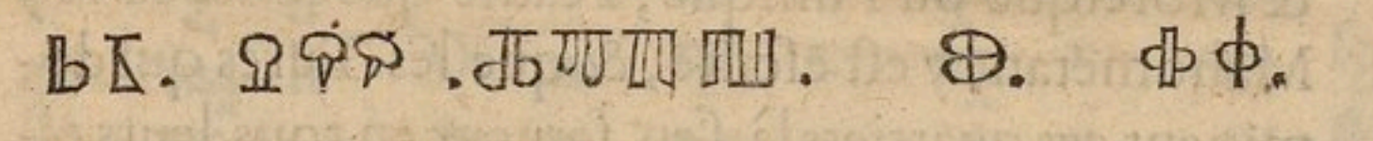
zielo z. zziema tz. iſſe ige. i voyel. igei cõſ. caco k ko.



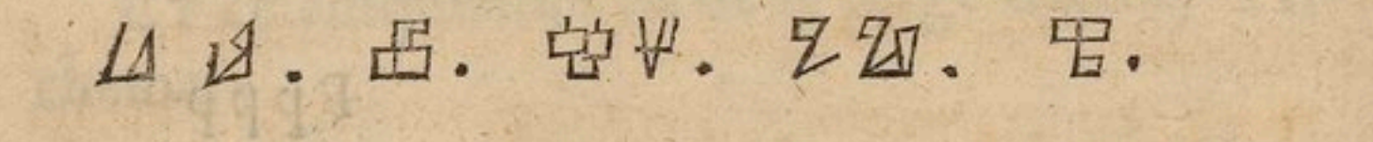
luidi l. mis lit m. nas n. no. on o. pocoe p. p. po.



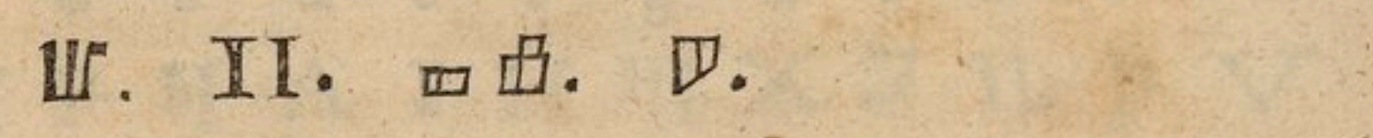
reci r. ſlouo s. terdo t. tb. tu. huch. y. ou v. phert ph.



chier ch. cho. oto ω. ſchia. tc. ou ſch. ci cco. cierph.



ſcia. ier. iet. ias.



Les Hetrvsqves furent des plus anciens peuples de l'Italie, là où toſt apres le deluge vniuerſel, Ianus

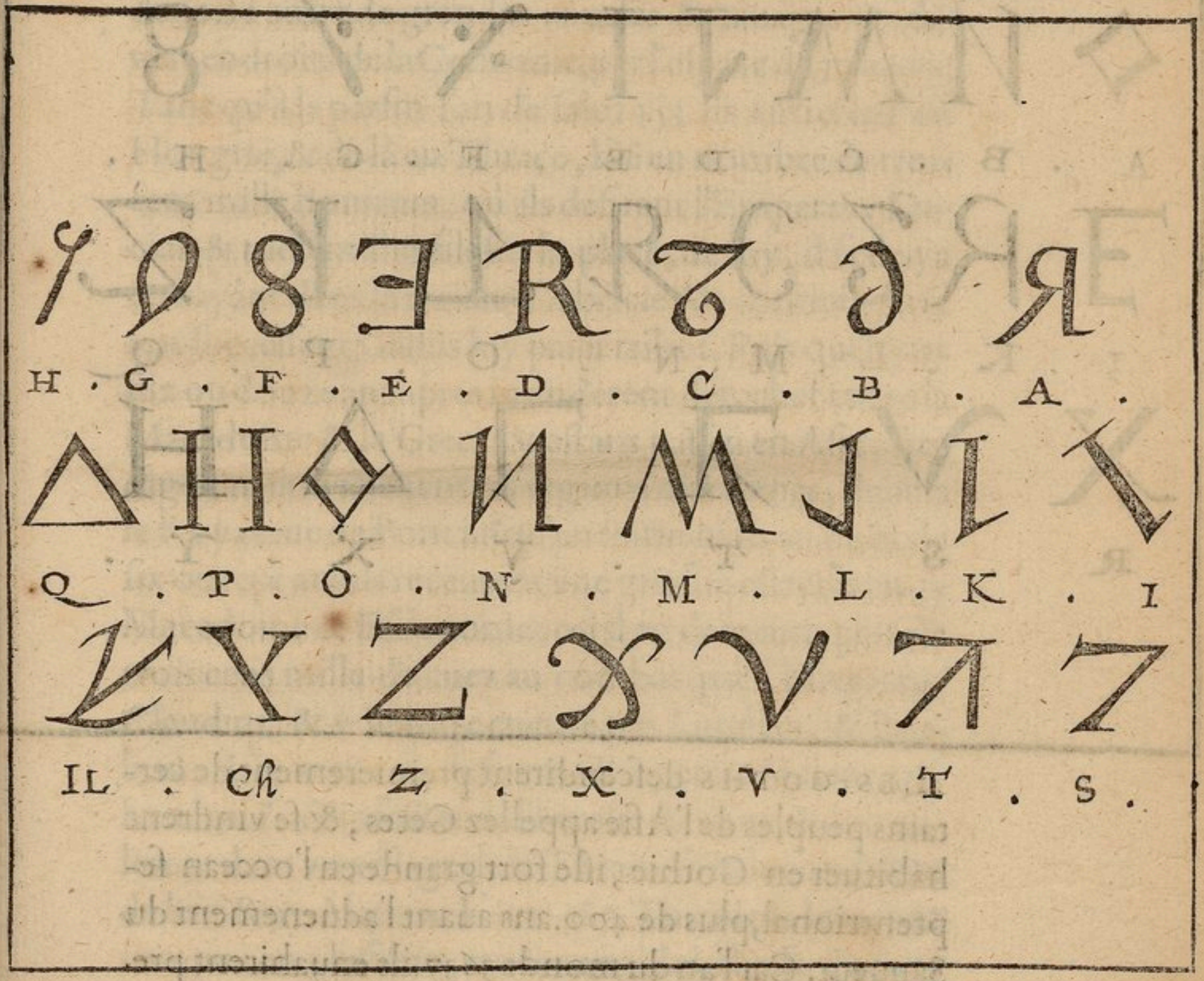
qu'on pretend estre le mesme que le bon patriarche Noé, restaurateur du gẽre humain, vint fonder douze citez, ainsi que le marque Caton en ses Origines; D'où par succession de temps du depuis, les Romains emprunterent la plus-part de leurs mysteres & ceremonies, au tesmoignage de Ciceró en ceste formule de loy; ETHRVRIÆ PRINCIPES DISCIPLINAM SACRORVM DOCENTO; QVIBVS DIIS CREVERINT, PROCVRANTO: Et outre-plus, ce qui cõcernoit les auguremẽs & predictiõs par les entrailles des victimes, & le vol, & chãt des oiseaux; l'interpretatiõ des fouldres, & feux du ciel; gresles & pluyes extraordinaires; monstres, & autres prodiges; dans le mesme autheur, és liures de la Diuination. Quant à leurs lettres & escriture, on tient que toutes ces douze Citez ou Tribuz vsoiẽt de pareils caracteres, commis aux prestres tant seulement, qui les trãsposoient chacun endroit soy, & en varioient l'ordre, valeur, & situation à leur fantasie, à guise des chiffres; quelquesfois en tirant de gaulche à droit, ainsi que nous; & quelques autre-fois au rebours, à la maniere des Hebrieux; afin de se tousiours tant mieux receler enuers les peuples circonuoisins; lesquels ne peussent descouurir les noms secrets des Genies ou anges gardiens, protecteurs & Patrons qui leur assistoient; ensemble la maniere de leurs prieres, sacrifices, & offertoires pour se les auoir fauorables, de peur que les autres ne les euocassent à eux, comme firent puisapres les Romains; l'vn des principaux moyens

dont s'accreurent ainsi leurs affaires : lesquels sacrifices & ceremonies qui peussent plaire à ces Deitez tutelaires, auoient eu besoin d'vne fort longue obseruation, establie sur vne parfaicte cognoissance des astres ; car c'est du ciel que se tire le nom & office de chaque Genie ; & de la nature consequemment, & proprieté des choses elementaires, qui ont chacune leur estoille particuliere respondant à l'intelligence qui luy preside : le tout se raportant en fin à la gloire du premier intellect immobile, dont ils dependent, & ont leur estre & mouuement ; le Souuerain Dieu assauoir, deguisé à eux sous le nom de ζεὺς ou Iovis, mot peruerty du IEHOVA, *Qui diligit portas Zion, plusquam omnia tabernacula Iacob.* De ces transpositions des lettres Hetrusques, font foy les deux alphabets ensuiuans, dont l'vn procede à la maniere des Hebrieux de droict à gaulche, & l'autre au rebours cõme les Grecs & les Latins ; car au reste la plus-part des characteres s'entreressemblent. Et combié qu'on ne trouue point nulle part que ie sache, que les Latins aient emprunté les leurs des Hetrusques, neaumoins puis que nous y voyons vne si grãde conformité, il est a croire qu'autrefois ils furent les mesmes. A Volterre l'vne des susdites douze citez, se voient encore pour le iourd'huy force vieils Epitaphes, & inscriptions en tables de marbre, vrnes sepulchrales, & statues, qu'on tient estre de lettres Hetrurienes, mais personne n'y peult rien entendre, à cause que le langage en est esteint de fort longue main:

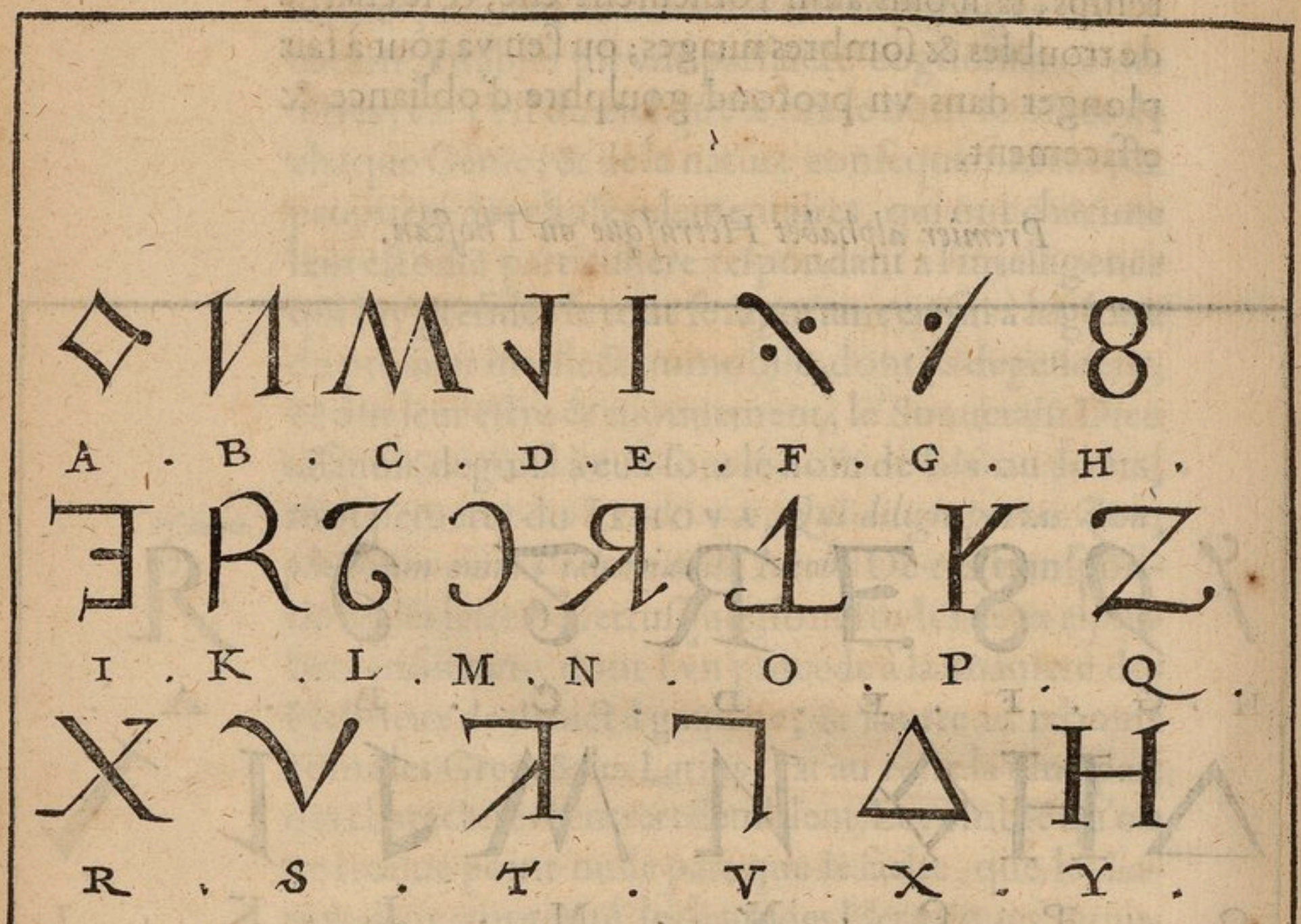
Psaume 87.

Voila ce que c'eſt d'vne antiquité trop remote, qui tant plus ſe forlonge & reculle en arriere de noſtre temps, tant plus auſſi ſ'obſcurciſt-elle, & ſe charge de troubles & ſombres nuages; ou ſ'en va tout à fait plonger dans vn profond goulphre d'obliance & effacement.

Premier alphabet Hetruſque ou Thoſcan.



Autre alphabet Hetruſque.



LES GOTHS deſcendirent premierement de certains peuples de l'Aſie appellez Getes, & ſe vindrent habituer en Gothie, iſle fort grande en l'occean ſeptentrional, plus de 400. ans auant l'aduenement du Sauueur. Car l'an du monde 3637. ils enuahirent pre-

mierement le pays de Saxe; & quelques 230. ans apres se voulurent aussi iecter dedans la Hance Teuthonique, où sont de present scituees Lubek, Amborg, Gortinghen, & autres villes maritimes proches de Brandebourg, & Pomeranie, sous la conduite de leur Roy Borbuste, où ils furent defaicts lourdement. L'AN 3885. auec leur Roy Sithalque, ils saccagerent tout le pays de Franconie: & depuis firent de fois à autre de grandes courses & rauages en diuers endroits de la Germanie, par l'espace de 300. ans; Tant qu'à la parfin l'an de salut 253. ils entrerent en Hongrie, & de là en Thrace, biẽ en nombre de trois cens mille hommes, où ils defirent l'Empereur Decius, & tuerent son fils sur la place; de luy, il se noya en fuyant dans la riuiere d'Abricie: & contraignirẽt son successeur Gallus luy paier tribut. Puis quelques dix ou douze ans apres inonderent derechef toute la Macedoine & la Grece: & estans passez en Asie, saccagerent entierement les regions maritimes, depuis le Royaume de Pont iusqu'en Surie: mais au bout de six ou sept ans ils receurent vne griefue estrette en la Macedoine & Esclauonie, où il en demeura plus de trois cens mille de tuez au combat par l'Empereur Claudius: & vne autre encore par Aurelian, & Probus. L'AN 382. ils defirent l'Empereur Valens, qui les auoit faict infecter de l'heresie Arriane; & le brusserent dans vn village de la Thrace, sous la conduitte de leur Roy Alanus. L'AN 385. Theodose les ayant rompuz en plusieurs rencontres, les chassa du tout

de la Thrace; Si que leur Roy Athanaric fut cõtraint de venir à appointement: lequel eſtant depuis decedé à Conſtantinople, les Goths deſtituez de chef, demeurerent à la ſoulde des armees Romaines bien dixhuict ans, iuſqu'à l'an 404. qu'ils creerent Roy Alaric; lequel quictant Thrace, ſe vint emparer de Hongrie, où il regna onze ans. L'AN 409. Rhadagaiz auecques deux cens mille Goths entra en Italie, où ils furent entierement deſconfits, & luy pris par Stilcon capitaine d'Honorius, lequel octroya à ceux qui ſe ſauuerent de la defaicte, les Gaulles pour ſ'y retirer; mais ils furent chargez frauduleuſemẽt le propre iour de Paſques par vn Iuif appellé Saul, à la ſuſcitation du meſme Stilcon l'an 413. Dequoy irritez leurs confreres, ſe reiecterent derechef dans l'Italie, qu'ils ſaccagerẽt d'vn bout à autre, & prirent Rome. A ALARIC ſucceda Ataulphe, lequel fleſchy de ſa femme Placidie ſœur d'Honorius, ſ'abſtint de deſoler la ville; & quictãt encor l'Italie, paſſa és Eſpagnes, que ſes ſucceſſeurs Vveſtgoths dominerent plus de 300. ans; iuſqu'à l'an 720. que Roderic pour ſes excez, & meſme le violement de la fille du Conte Iulian, qui introduit les Sarrazins, aiant eſté tué par eux au combat, en luy prit fin le regne des Goths en ceſte Prouince, faiſant place à celuy des Mores, qui ſ'y maintindrent biẽ 700. ans. LES Oſtrogoths ſ'eſtãs emparez de Hõgrie enuiron l'an 460. ſous leur Roy Valamir, y regnerent 33. ans; iuſqu'à ce que Theodoric aiant eſté inuité par l'Empereur Zenon de paſſer

ſer en Italie contre Odoacre, dont il redoutoit les efforts, apres l'auoir defait, & finablemẽt mis à mort à Rauenne l'an 494. il y planta ſa domination, ou luy & ſes ſucceſſeurs ſe maintindrẽt 58. ans. L'AN 512. comme les François euſſent oſté aux Vviſſegoths Rois des Eſpagnes, toute l'Aquitaine, Theodoric enuoia contr'eux vne groſſe armee, qui en eut la victoire, ſi qu'il rendit aux Vviſſegoths tout ce qu'ils auoient perdu en ces quartiers là; & ſe ſaiſit par meſme moien d'vne bonne partie des Gaulles: mais l'an 530. Lothaire recouura le tout, & en depoſſeda de viue force le ieune Athalaric. Theodoric doncq' regna en Italie 33. ans, là où il fit aſſez de maulx; & exercea tout-plein de cruautez enuers les Catholiques, parce qu'il eſtoit Arrian; car pour ceſte cauſe il fit empriſonner le Pape Iean premier de ce nom; & mettre à mort Symmaque, auec ſon gendre Boëce, deux treſſignalez perſonnages tãt en nobleſſe qu'en doctrine; deſquels nous auons encore les doctes eſcris. Mais vne fois comme on luy eut ſeruy à ſouper la teſte d'vn fort grand poiſſon, il entra en telle perturbation d'eſprit, penſant proprement voir le chef de Symmaque, qui le regardoit d'vne horrible mine, la gueulle ouuerte hideuſement, & les yeux embraſez pleins de feu, que de frayeur, ioint le remords de ſa conſcience, bien toſt apres il en mourut. IL laiſſa vne ſeule fille Amalaſunthe, fort vertueuſe & ſage Princeſſe, ayant lors vn fils nommé Atalaric aagé ſeulemẽt de huict ans, auec lequel elle

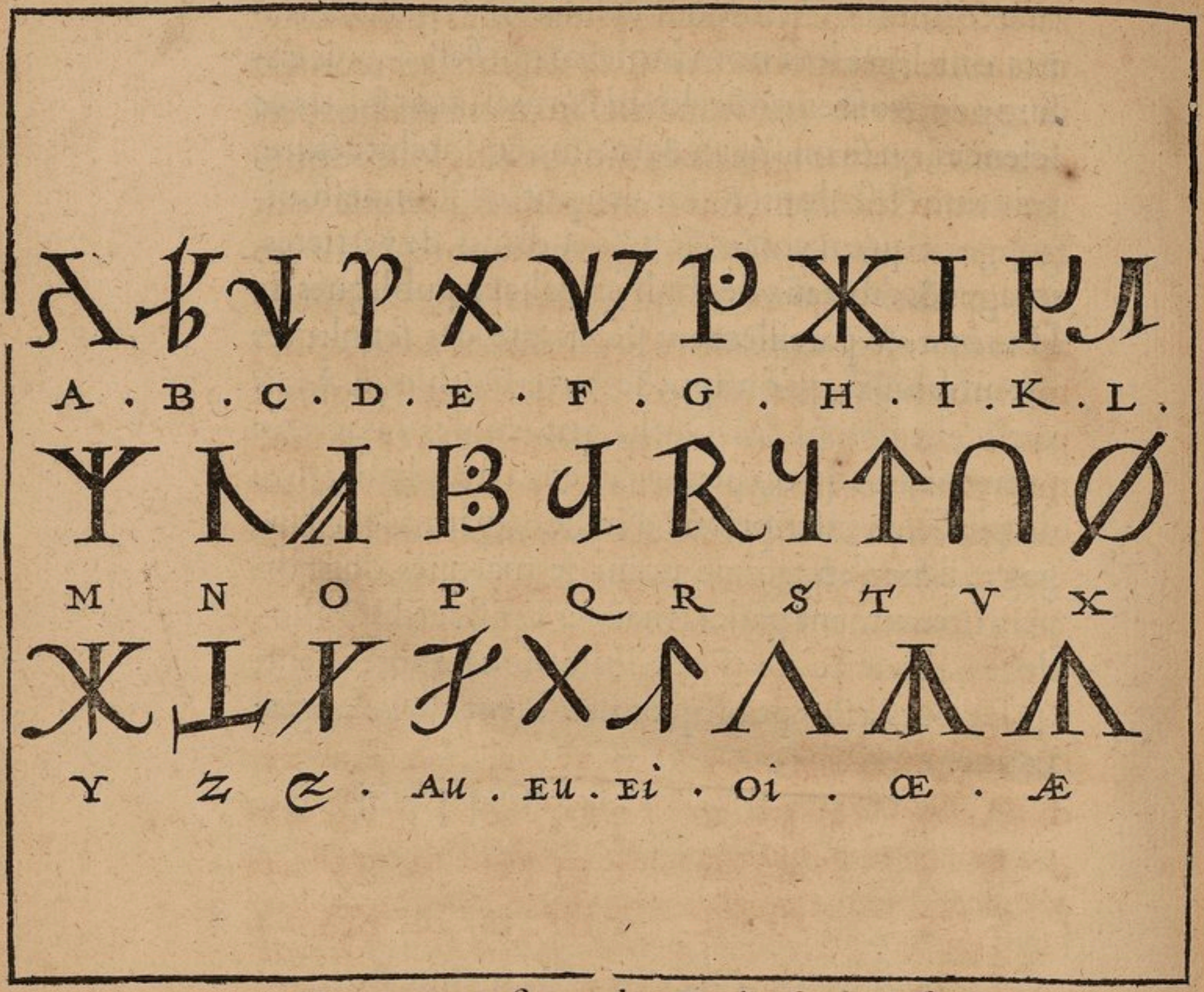
en regna huict autres; & apres la mort de ſon fils aduancea au royaume Theodate, qu'elle eſpouſa; mais dés la premiere annee il la reſſerra en priſon, & bien toſt apres luy oſta la vie. THEODATE apres ce forfaict ne dura que deux ans; car les Goths cognoiſſans ſa meſchanceté & inſuffiſance, & qu'ils auoient beſoin d'vn plus valeureux capitaine pour faire teſte à Belliſaire, qui ia auoit pris pied en Italie pour l'Empereur Iuſtinian, creerent Roy Vitiges; lequel ſe mit incontinant à pourſuiure Theodate, & ne ceſſa qu'il ne l'euſt pris, & mis à mort. VITIGES regna cinq ans, qui ſont les plus inſignes & memorables qui ſe trouuent point és hiſtoires modernes; car il y eut lors continuellement vne des plus braue guerre, qui fut onques en Italie, tant à cauſe de l'excellence des chefs qui la manierent, que du grand nombre de ſoldats de part & d'autre, exercitez de fort longue main, & endurciz au faict des armes; tellement que l'vn gagnoit vne fois, & perdoit l'autre. Cependant le pays ſouffroit d'eſtranges calamitez & deſolations; mais finablement Vitiges ſuccomba; & ſ'eſtant retiré à Rauenne, fut trahy des ſiens, & mis és mains de Belliſaire qui le mena depuis captif en Conſtantinople. De là en auant la puiſſance des Goths ſe trouua fort rabaiſſee; neaumoins ils ne quicterent pas pour cela l'Italie du tout, ains retindrent encore pluſieurs villes & places fortes le lõg du Pau, & du Theſin; temporiſans ſourdement ainſi iuſqu'à ce que Belliſaire fut reuoqué. TOTILAS leur cinquieſme

Roy en Italie fut le plus valeureux de tous ; car n'aiãt du commancement que bien peu de forces, il recoura nonobſtant cela preſque tout ce qui auoit eſté perdu ſous ſon predeceſſeur; & prit Naples, puis Plaiſance, & en fin Rome, que de deſpit & de colere il gaſta fort vilainement; & y euſt faict pis encore, ſ'il n'euſt eſté raddoulcy par les prieres du Pape Pelage, & de S. Benoiſt. Belliſaire ayant du depuis refait les murailles, Totilas y retourna, & la ruina derechef: mais aiant eſté depeſché l'Eunuque Narſes au lieu de Belliſaire, il gaigna vne groſſe bataille ſur Totilas, qui fut tué ainſi qu'il ſe penſoit ſauuer, apres auoir regné dix ans. TEYAS dernier Roy luy ſucceda; lequel combien qu'il fut treſprudent & hardy, dés la premiere annee neaumoins fut du tout defaict par Narſes: aumoien dequoy prit fin le regne des Goths en Italie, au bout de 58. ans qu'il ſ'y eſtablit; faiſant place à la domination des Lombards qui commença bien toſt apres. I'AY parauenture inſiſté plus prolixement que ie ne deuois, & que le preſent ſubiect ne comporte, en ces choſes Gothiques, ſur le propos de leurs caracteres & mode d'eſcrire: A quoy ie me pourrois eſtre ainſi relaſché par le ſouuenir des piteuſes marques qui ſe voient à Rome, & preſqu'en toute l'Italie, de la felonnie inhumaine de ces Barbares, qui n'a pardonné aux choſes meſmes inſenſibles, dont les beſtes brutes auroient eu plus de conſideration & reſpect; ains ruiné preſque de fonds en comble ceſte triomphante eternelle ville, dame iadiz &

Les deſolations des Goths, Huns & Vandales en Italie.

maiſtreſſe de toutes autres ; *Cui par nil fuit, & nihil ſecundum* ; à dit le Poëte Martial. Les edifices les plus ſuperbes qu'onques le Soleil apperceut, explanez iuſqu'à fleur de terre: tout peſle-meſlé de ruines à guiſe d'vn autre Chaos : les Obeliſques renuerſez : ceſte tant admirable colomne de Traian difformee en tout-plein d'endroits ; & celle d'Antonin bien plus encore, fort endommagee du feu : le tẽple de la paix tout eſteint, & des huict colomnes du porche les ſept diſſipees, dont celle qui reſte rempliſt d'eſbaïſſemẽt ceux qui prennent garde à ſon eſtoffe qui eſt de marbre Parien, & a ſa deſmeſuree grãdeur toute d'vne piece, auec l'artifice & bõté d'ouurage: les ſepultures inimitables du Mauſolee d'Auguſte maſſe Adrianique, Septizone de Seuere, & infinis autres trop prodigieux baſtimẽs, qui faiſoient preſqu' honte à ceux d'Egypte, aneantiz entierement : Toutes les platte-peintures perdues ; & ce qui peult eſtre reſté des teſtes & ſtatues, mutilé en la plus-part de leurs parties, mais toutes en general du nez. Somme, tout ce qui auroit eſté là par de ſi longues reuolutions de ſiecles. comme ſurentaſſé par deſpit, gaſté, diffamé, villenné d'vne vraye rage & forcenerie ; ou pluſtoſt par quelque ſecrete diuine diſpoſition, qui auroit ſuſcité ces gens là à venir venger de ſi loing les pilleries, ſaccagemens, & extortions, dont l'ambition inſatiable du peuple Romain auoit au precedant parcouru, moleſté, vollé, deſtrouſſé toutes les nations de la terre ; & au nom d'elles repeter le tout

à leur tour. Or laiſſant à part tels diſcours, comment que ce ſoit ces Gothiques deſolations, gaſtz & ruines ont laiſſé leur nom à tout ce qui ſ'eſt depuis enſuiuy de groſſier, goffe, lourd & rural, tant és arts & ſciences, qu'és meſtiers; & meſme en l'architecture, peinture & ſculpture; dont en portent bon teſmoignage ce qu'on voit en infinis endroits de verrieres, images & tableaux des Egliſes, & lieux publiques de l'Europe; & pareillement l'eſcriture des ſepultures & tombeaux, qu'on appelle lettre Gothique. Mais particulierement les Goths ont eu des caracteres pour eux, tels qu'on peult voir en ceſt alphabet, tiré de pluſieurs inſcriptions d'Italie. Quant à leur langage, il ne ſ'en trouue point de marques dont on peuſt ſeurement parler: mais les Epiſtres de Caſſiodore ſecretaire de Theodoric nous apprennent, qu'en leurs actes publiques ils vſoient de la langue Latine.



OR tout ainſi que les Goths ſoubsdeſpaiſerent du Septentrion en diuers endroits du Ponant, les Northmans de meſme ſ'en vindrẽt de Dannemarc, Norvvege, Suedde, & des iſles Scandianes, eſpandre d'vn autre coſté dans les Gaulles; & meſmement en Normandie, à laquelle eſtant lors appellee Neuſtrie, ils donnerent leur nom, quelle a touſiours gardé depuis. Et pendant les rauages qu'ils exercerẽt de coſté

& d'autre par l'eſpace de quarante ans, auant que de ſarreſter nulle part de pied-ferme; pour mieux couurir les deliberations & conſeils de leurs entrepriſes, ils inuenterent vne nouuelle maniere d'alphabet, comme le teſmoigne Beda moyne Anglois, ouquel il n'y a que les dix premiers characteres, preſque conformes à ceux des Grecs, & aux nombres où ils les appliquent: les quatorze lettres qui reſtẽt, ſont puis-apres repreſentees par le redoublemẽt d'iceux, comme vous le pouuez icy voir: Dequoy ne ſeſloigne pas fort la petite table inſeree cy deuant au fueil. 230. mais plus encore ſen aproche celle du 250. La collocation ſen peult trãſpoſer à la volonté d'vn chacun.

Alphabeth Northmanique.

a	ᚪ	1	g	ᚷ	7	n	ᛁᚹ	13	t	ᛁᛏ	19
b	ᛒ	2	h	ᚺ	8	o	ᛁᛟ	14	u	ᚲ	20
c	ᚣ	3	i	ᛁᚻ	9	p	ᛁᛈ	15	x	ᚲᚪ	21
d	ᛞ	4	k	ᛁ	10	q	ᛁᛩ	16	y	ᚲᛒ	22
e	ᛖ	5	l	ᛁᚪ	11	r	ᛁᚷ	17	z	ᚲᚣ	23
f	ᚠ	6	m	ᛁᛒ	12	s	ᛁᚺ	18	&	ᚲᛟ	24

CEST autre eſt encore extrait du meſme Beda.

ᚪ	a	ᚷ	g	ᚹ	n	ᚻ	t
ᛒ	b	ᚺ	h	ᛟ	o	ᚾ	u
ᚣ	c	ᛁ	i	ᛈ	p	ᛉ	x
ᛞ	d	ᛩ	k	ᛋ	q	ᛃ	y
ᛖ	e	ᛚ	l	ᛏ	r	ᛇ	z
ᚠ	f	ᛗ	m	ᛑ		ᛝ	&

LES FRANÇOIS, reliquats iadis demeurez de la deſtruction des Troians, quelques 440. ans auant l'incarnation du SAVVEVR, ſ'en vindrent finablemẽt des larges & ſpacieuſes ſolitudes de la Scythie, ſous la conduicte de Marcomir rendre en la baſſe Allemagne, où leurs confreres les Saxons leur departirent vne demeure vers les bouches du Rhin, en Phriſe & Hollande: Et de là faiſans force groſſes ſaillies ſur les terres circonuoiſines, guerroierent les Romains & Gaullois par plus de 900. ans de ſuitte; Si qu'ils eſtẽdirent leur domination en la plus grand'-part de l'Europe, ſelon que le teſmoigne bien au long leur Croniqueur Hunibauld és dixhuict liures qu'il a laiſſez de leurs conqueſtes; où il met entr'-autres choſes qu'vn nommé Vvaſtbald auroit eſcrit leurs faicts & geſtes de 758. ans en leur propre lãgue, & és caracteres tels qui ſ'enſuiuent, reſſentans ie ne ſçay quoy d'eſcriture Grecque: mais l'ordre des lettres en eſt tranſpoſé; qui ſont au reſte vn peu douteuſes; pour raiſon pourroit eſtre, de leur trop grande antiquité, qui en auroit faict deprauer aux eſcriuains la vraye figure.

ᚪ	a	ᚼ	é	ᛉ	n	ᚦ	t
ᚢ	b	ᚩ	th	ᚷ	x	ᚣ	y
ᚳ	g	ᚸ	i	ᚩ	o	ᚹ	ph
ᛞ	d	ᚴ	k	ᚳ	p	ᚻ	ch
ᛖ	e	ᚠ	l	ᚱ	r	ᛯ	ps
ᛉ	z	ᚻ	m	ᚳ	s	ᚩ	ó

IL

IL y a vn autre alphabet des François encore dans le meſme Hunibauld, qui en refere l'inuention à vn appellé Doracq.

⊬	a	⊎	f	⊪	*m*	⊐	q	⊼	u
⊩	b	⊓	h	⊬	n	⊏	r	⊪	&
⊓	g	⊰	i	⊬	*n*	⊯	s	⊬	pſ
⊓	d	⊑	k	⊬	o	⊢	ſ	⊕	x
⊩	c	⊪	l	⊬	p	⊰	t	⊬	y
⊰	é	⊪	m	⊪	ph	⊦	th	⊠	z

AVEC Marcomir vint és Gaulles vn Hichus, Frá-çois auſſi, qui inuẽta à ce qu'on dit, ceſt autre alphabet; duquel plus de 800. ans apres, Pharamõd dernier Roy Payan ſe ſeruit en ſes plus ſecretes depeſches.

Z	a	Z	g	N	n	ᗰ	t
P	b	K	h	R	o	ᑭ	u
ᗰ	c	ᘓ	i	M	p	X	x
8	d	ᘻ	k	ʒ	q	Y	y
ᗰ	e	ᘽ	l	ᖇ	r	ᘻ	z
ᖴ	f	ᘓ	m	ᘔ	s	ᘓ	&

MAIS ceſtui-cy, extrait auſſi de la Polygraphie de Tritheme comme les quatre deſſuſdits, & les trois cy deſſous, qui ſont chiffres, & non eſcriture cõmune de quelque natiõ, fut autrefois de Charlemagne, au rapport d'vn moyne appellé Otfrid, lequel allegue ceſt Empereur là en auoir vſé de pluſieurs, ſelon le nombre des prouinces à luy ſubiectes; dont le premier eſt tel qu'il ſenſuit.

𝔄	a	𝔤	g	𝔯	n	𝔷	t
𝔅	b	𝔥	h	𝔰	o	𝔊	u
𝔎	c	𝔦	i	𝔱	p	𝔔	x
𝔇	d	𝔨	k	𝔲	q	𝔓	y
𝔈	e	𝔩	l	𝔳	r	𝔲́	z
𝔉	f	𝔪	m	𝔴	s	𝔜́	&

AVTRE *alphabet dudict Charlemagne, destiné specialemẽt pour l'inquisition, par luy establie au pays de Saxe.*

𝔄	a	𝔤	g	𝔅	n	𝔖	t
𝔜	b	𝔛	h	𝔙	o	𝔘	u
𝔖	c	𝔓	i	𝔜	p	𝔓	x
𝔪	d	𝔛	k	𝔛	q	𝔜	y
𝔒	e	𝔛	l	𝔎	r	𝔗	z
𝔣	f	𝔬	m	∞	s	𝔇	&

Autre du mesme Empereur.

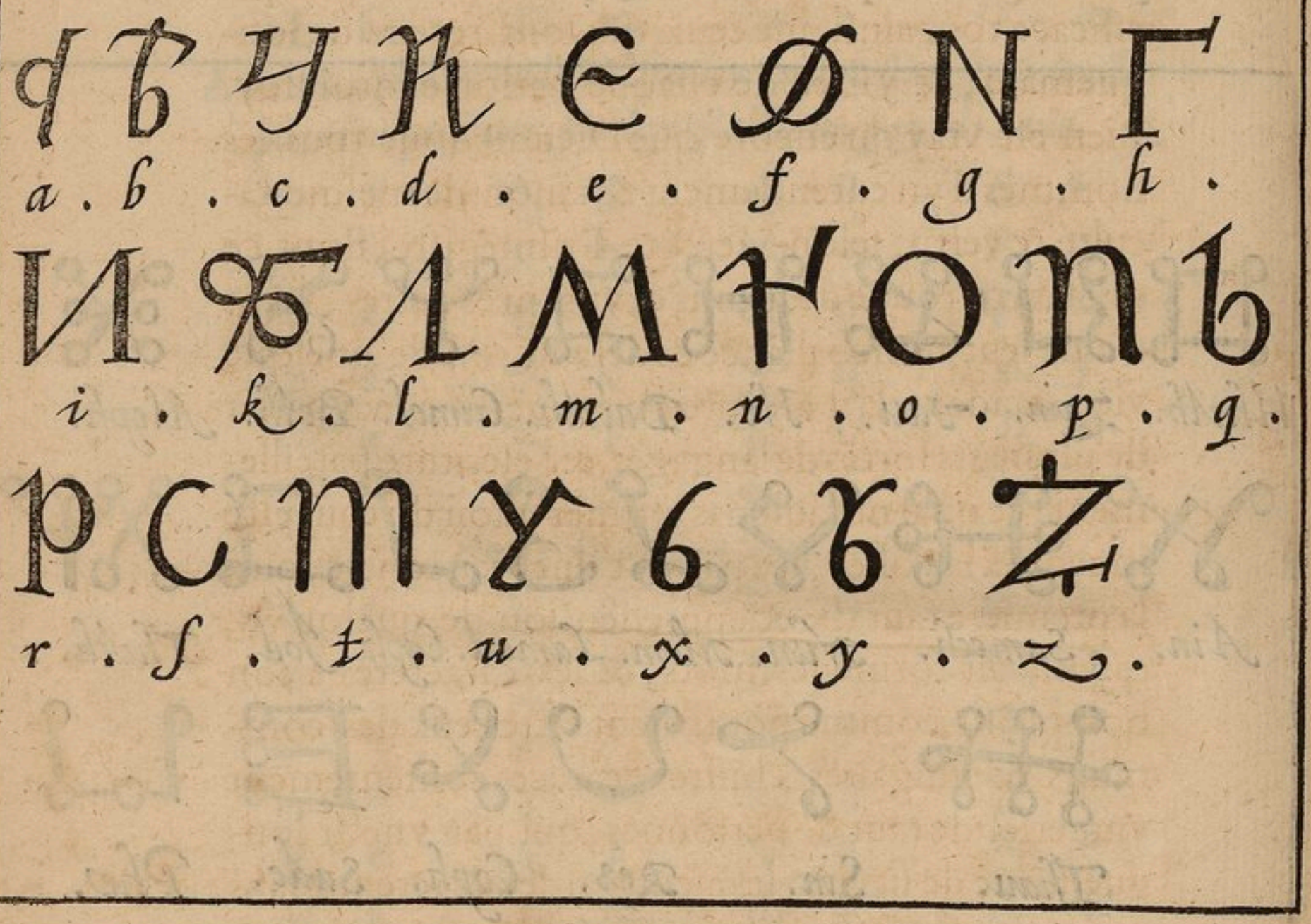
𝔄	a	𝔜	g	𝔍	n	𝔒	t
𝔦	b	𝔚	h	𝔊	o	𝔇	u
𝔊	c	∞	i	𝔛	p	𝔔	x
𝔊	d	𝔗	k	𝔎	q	𝔓	y
𝔎	e	𝔤	l	𝔙	r	𝔖	z
𝔙	f	𝔑	m	𝔉	s	𝔇	&

Autre derechef, ouquel il y a quelques lettres redoublees à l'imitation des Hebrieux.

𝔄	a	𝔔	g	𝔛	m	𝔑	q	𝔜	u
𝔅	b	𝔐	h	𝔥	n	𝔅	r	𝔚	&
𝔠	c	𝔓	i	𝔊	o	𝔶	s	𝔵	x
𝔡	d	𝔥	k	𝔈	p	𝔶	ſc	𝔛	y
𝔥	e	𝔵	l	𝔎	ph	𝔵	ſch	𝔓	ch
𝔏	f	𝔛	m	𝔈	pf	𝔑	t	𝔐	z

DES DEVX alphabets enſuiuans, venuz de la bibliotheque à Treuiz, ville du domaine des Venitiens, d'vn grand & fort renommé perſonnage en toutes occultes ſciences, appellé *Antonio de Fantis*, il y peult auoir cinquante ans, ce premier eſt inſcrit pour *Geomantique*, & *Aſtrologique*.

ET ceſtui-cy, *De la ſecrete Philoſophie.*



AQVELLE occaſion l'vn ne l'autre de ceſte ſorte, ie ne le puis pas bien comprendre: car quelle conuenance peuuent auoir ces caracteres auecques la Geomantie, qui n'eſt qu'vne proiection de poincts, fortuite de ſoy ſinon entant qu'elle eſt guiddee de la

conſtellation qui regne ? leſquels ſont reduits puis-apres en des lignes ; & ces lignes accommodees à des figures, dont ſe tire la prediction ſelon les reigles de ceſt'-art: Aumoien dequoy ie croirois pluſtoſt qu'ils aient eſté faicts à plaiſir ; & par conſequant ſans aucune ſignification ne myſtere qui importe quelque efficace, tout ainſi que ceux qui ſont receuz de longuemain, & vſitez de chaque nation endroit ſoy. Bien eſt vray qu'encore que Dieu ait doüé tous les hommes d'vn entendement & raiſon de meſme faculté & vertu, ſelon Mercure Triſmegiſte, dont ce qui ſ'en retrouue de moins és vns qu'és autres, vient ou de leur nonchallance & default, ou de quelque vice accidentel ; il a toutesfois diuerſifié leur parler de pluſieurs ſortes de langages, & l'eſcriture pareillement ; ce qu'il ne fault pas eſtimer auoir du tout eſté inuenté à la vollee, ny par vn caſuel rencontre ; ou à la premiere fantaſie & apprehenſion de quelqu'vn, qui en ait formé les mots, & les caracteres à ſon bon plaiſir, comme pourroient eſtre ceux des communs & vulgaires chiffres ; car ce conſentement vniuerſel de tant de perſonnes, qui par vne ſi longue ſuitte de ſiecles, les aient gardez & retenuz ſans varier, preſuppoſe ie ne ſçay quelle inſpiration venant d'en-hault, qui les ait tels reuelez ; de maniere que leurs figures & proportions, tant numerales que geometriques, ſemblent auoir vne fort grande correſpondance & affinité, non ſeulement auec les facultez & vertuz celeſtes, ains auec les diuines

puiſſances encore, dont elles ſoient en lieu de marques, ſymboles, & vehicules de leurs occultes effects icy bas; & ſur tous autres les Hebraïques, qui conſiſtent plus diſtinctemẽt que nuls autres, de la matiere, forme & eſprit, y repreſentez par les figures des lettres, par les poincts remarquans les voyelles, & les accents dont depend la deuê prolation, qui leur dõne vie: le tout en premier lieu formé viſiblement au ciel, qui eſt le throne & ſiege de Dieu, par l'aſſiette & collocatiõ des eſtoilles, & leurs aſpects & regards des vnes aux autres; Puis de là empraint conſequemmẽt en tous les indiuiduz de la terre, au triple genre des animaux, vegetaux, mineraux, deſquels ces caracteres contiennent en eux les plus pregnantes & occultes proprietez; principallement quãd ils ſont arrengez & tiſſuz en des paroles & vocables, qui exprimẽt la vraye & connaturelle ſignification de la choſe à quoy ils furent primitiuement appliquez par le Protoplaſte, à qui Dieu les reuela tels qu'ils ſont, & dicta ainſi que de ſa propre bouche; au teſmoignage meſme de Mahomet, au commancement de ſon Alchoran: *Deus Adam vocabula rerum ſemotim edocuit, nondum angelis agnita*: Et pourtant Origene dit que ces mots là eſtans changez & tranſportez en autre langue, ne gardent pas leur precedente force & vigueur; dont tant moins ont encore ceux qui ſont formez à plaiſir: le meſme eſt-il de l'eſcriture qui les repreſente. Aumoien dequoy pour donner credit aux deux alphabets deſſuſdits, les lettres à l'imita-

tion des Hebrieux en eſtoient aſſignees, aſſauoir les cinq voyelles A. E. I. O. V. & les deux d'icelles ſeruãs quant & quant de conſones, I. V. aux ſept planetes, & aux ſept iours de la ſepmaine: les 12. conſonantes, B. C. D. F. G. L. M. N. P. R. S. T. aux douze ſignes, & douze mois: K. Q. X. Z. aux quatre elemens, aux quatre ſaiſons de l'annee, & à autant d'humeurs du corps: & finablement H. qui eſt vne aſpiration, à l'eſprit du monde. Mais ie perſiſte derechef que ces characteres ſont faits à plaiſir, ſi qu'ils n'ont aucun pouuoir, efficace, ne vertu latente en leurs figures, nomplus que les autres de la meſme farine, ſi ce n'eſt ſelon qu'ils peuuent ſignifier enuers les vns d'vne façõ, & enuers les autres d'vne autre: comme aux Romains la lettre A. en la promulgation des Edicts denotoit vn reiectement & caſſation d'iceux; & és iugemens ctiminels plaine & entiere abſolution; le C. au contraire vn condamnement. Ce n'eſtoit doncques pas aucune energie rencloſe en ces lettres qui peuſt abſouldre ou condamner vne perſonne, ains ſeulement vn ſigne externe ſeruant à exprimer l'intention de ceux qui l'y appliquoient. Le ſemblable eſt-il de toutes ſortes de characteres, eſquels il n'y a aucune efficace; ny pareillement és parolles & mots tant prononcez de viue voix, comme eſcrits en quelque eſtoffe que ce puiſſe eſtre, ſi le tout n'eſt accompagné de certaine vertu ſpirituelle procedant d'vne forte eleuation de penſee, qui les viuifie ſelon la foy qu'on y adiouſte; ainſi que le deduit bien au

long apres le Talmud, Rabbi Moyſe Egyptié au 61. chap. du premier liu. de ſon directeur. O COMBIEN (dit-il) ſ'eſloigne ce que les hommes cuiddent entendre de l'eſcriture ſelon la lettre, en l'interpretant à leur fantaſie, de ce que portoit l'intention de celuy dont elle eſt venuë : car la plus-part penſent qu'il n'y ait que les lettres ſeules qui parlent, ſans y auoir rien de caché deſſous, pourautant que leurs ratiocinatiõs & proiects ne ſe peuuent pas eſleuer ſi hault qu'ils atteignent à la cognoiſſance de ces myſteres ſi occults : Eſtant aſſez manifeſte à quiconque vouldra peſer les raiſons des choſes diuines, que les lettres & caracteres ou figures d'icelles, fuſſent meſmes les HEbraïques, bien que formees du plus excellent eſcriuain qui fut onques, ne ſont toutesfois fors ſimples creatures tant ſeulement ; dont il ne fault pas eſtimer qu'elles aient aucune puiſſance ne vertu de ſoy, ſi nous ne voulions encheoir en l'erreur des Idolatres, qui reuerent les creatures pour leur Createur ; blaſpheme enuers luy trop execrable. Mais ç'ont eſté les fols malins, qui aians rencontré ces mots là, ſe ſont aduancez là deſſus de mentir treſ-impudemment, affermans que les characteres à par-eux, & les parolles encore plus, qui eſtoient tiſſues de certain contexte de lettres, aſſemblees de ceſte ſorte, ou de celle-là, auroient plein-pouuoir d'accomplir & effectuer telle & telle choſe, à quiconque les porteroit, ou profereroit. Tellement que les gens ſimples, faciles à eſtre perſuadez, apres la mort de tels engeol-

leurs

leurs venans à trouuer ces abuz & deceptions parmy leurs plus chers & secrets memoires, en ont faict grand cas; & ont reputé ces mots là, & les caracteres pour vne tressaincte & miraculeuse besoigne; y allans à la bonne foy, suiuant ce que dit le Sage, *l'Innocẽt croit à toute parole.* VOILA à peu pres ce qu'en mect ce docte Rabi; par où nous sommes admonestez, de n'adiouster foy trop legierement à ces friuoles superstitions, qui ne tendent qu'à deceuoir ceux qui ne se tiennent sur leurs gardes, & ne sont soigneux de les examiner vn peu de pres, pour discerner le vray du faulx. ET en cest endroit nous iecterons l'ancre, & ployerons les voiles de nostre nauigation, à la loüange, honneur & gloire de celuy qui nous a faict la grace d'arriuer au port desiré; Dõt son tressainct nom soit benit eternellement és siecles des siecles. *Prou.* 14.

AINSI SOIT-IL.

BLAISE DE VIGENERE, DE LA VILLE DE SAINCT POVRCAIN ES ENCLAVES DE BOVRBONNOIS, ET D'AVVERGNE, S'EXERCOIT APRES LES MEDITATIONS DESSVSDITES, L'AN DE SALVT M. D. LXXXV. ET DE SON AAGE LE CLIMACTERIQVE.

B: D V.

& diuerſitez d'alphabets ; au bout duquel terme luy fut, & a ſes eſcoliers, creé ſoudain à l'imporueu vn nouuel homme, ce leur ſembloit, auec ces mots eſcrits au front, יהוה אלהים אמת *Iahueh Elohim Emet, le Tetragrammaton Dieu vray : Ce qu'eux contemplans attentiuement, il ſ'en va ſoudain effacer la premiere lettre du dernier mot, ſi qu'il n'y demoura plus ſinon* מת MET, *c'eſt à dire mort ; dont le prophete tout indigné ſe prit à deſchirer par courroux ſes habillemens, en luy demandant pourquoy il auoit retranché Aleph de Emet? Pource, reſpondit-il, que par tout on ſ'eſt departy de la fidelité du Createur, qui vous a formez à ſon image & reſſemblance. Et à quoy le cognoiſtrons nous? repliqua Ieremie : Eſcriuez, dit ceſte repreſentation en forme d'homme, les alphabets par eſpaces en ceſte poulſiere eſpandue, ſelon l'intelligence de voz penſees : & tout à l'inſtant ceſt homme là fut reduit en pouldre, & ſ'eſuanoüit de leur veuë. De là en auant le Prophete affermoit d'auoir eu la notice de la faculté & vertu de ces alphabets, & de leurs reuolubles commutations literales, par la voye des accouplemens, dont il auoit deſ-ja apris la maniere dans le liure de Iezirah.* Mais ce Rabbi taiſt, que tout cela ne vouloit denoter, ſinon que Dieu ſe deuoit faire homme, & mourir en homme ; le Dieu de *verité* aſſauoir, qui eſt le Meſſihe ; *Quoniam Chriſtus eſt Veritas*, en Sainct Iean cinquieſme chapitre : Et au pſeaume octante cinq ; *Veritas de terra orta eſt.* Auſurplus ce mot de אמת *Emet* n'eſt pas deſtitué de myſteres;

Fueil. 95.

car il eſt compoſé de trois lettres, qui ſont le commancement, le milieu, & la fin de l'alphabet; & dauantage repreſentent, aſſauoir *Aleph* qui vaut vn, la ſimplicité des nombres, qui eſt attribuee à Dieu, & au mõde intelligible: *Mem* qui vaut 40. les dizaines, au monde celeſte: & *Thau*, 400. les centaines, à l'elementaire. Et ſi il y a encore à conſiderer la quadrature ferme & ſolide, telle qu'il faut que la verité ſoit; laquelle quadrature ſ'apperçoit tant en la figure de ces caracteres qui ſont tous carrez, qu'en leur valeur és ſuputations; d'autant qu'Aleph ſignifie mille auſſi, qui eſt la fin de tous les nombres, & le Cube du dix: *Mem* 40. le meſme dix multiplié par quatre qui le conſtituent, parce que 1.2.3.4. font dix: & le *Thau*, 400. le carré du *dix*, qui eſt *cent*, multiplié par le meſme quatre; ou les quatre dizaines par dix, car 10. fois 40. font 400. Tellement que tant les figures que les nombres de ces trois lettres de אמת *Emet verité*, ſont, de quelque ſorte qu'on les puiſſe prendre, touſiours ſolides: & celles du menſonge שקר *Secher* au rebours debiles & chancellantes, ſuiuant le prouerbe, *que la mẽterie a les tallõs courts*, cõme preſupoſant qu'elle eſt biẽ aiſee à rẽuerſer. Leurs nõbres outreplus ſont tous de centaines, qui denotent la craſſitude de la matiere, en perpetuel changement & alteration; car ש *Shin* vaut 300. *Coph* 100. & *Res* 200. QVANT eſt d'enleuer vne lettre du milieu d'vn mot, Rabi Simon, dans le Talmud, aiant eſté interrogé, *pourquoy en ce*

Iob 38. *paſſage de l'eſcriture*, LA LVMIERE SERA OSTEE

AVX

qu'ignorance. Car par ces chiffres Cabaliſtiques de metatheſes & commutations de lettres, equiualences de nombres, notes & marques, & autres tels artifices practiquez d'eux, ſe peut faire toucher au doigt & à l'œil, le myſtere de la Trinité, & ſa ſubſtanciele vnion de trois perſonnes en vne ſeule diuine eſſence; meſmement par le nom des quatre lettres ineffables; celuy de douze; de quarante deux, & ſoixante & douze. Dieu donques qui eſt vne treſſimple vnité touſiours vne, a il pluſieurs & diuers noms, attendu ce qui eſt eſcrit en Zacharie 14. *Erit dominus vnus, & nomen eius vnum?* A la verité non, aumoins pour exprimer par iceux diuerſes eſſences de deitez; mais trop bien des proprietez & attributions ſeulement; leſquelles nonobſtant qu'elles procedent d'vne meſme ſouche de la deité où elles ſont enracinees, ne ſont ſinon qu'VN; mais pour noſtre regard elles acquierent vne certaine pluralité, à cauſe des diuerſes beneficences, dons de grace, & octroiz que nous en parceuons; comme ſi vne meſme eau & d'vn meſme vaſe degourtoit ſur nous par diuers tuyaux. Par ces chiffres Hebrieux outreplus, ſe manifeſte l'eternelle generation du Primogenite, qui eſt le VERBE, & la ſapience du PERE; l'introduction de la mort en l'homme par le peché originel; l'expiation d'iceluy par le ſang du Meſſihe; ſon incarnation & natiuité temporelle; ſa mort, & reſurrection; la penitence & remiſſion des pechez; la conſommation du ſiecle; & le iugement vniuerſel par le

fils de l'homme: & ſemblables articles de noſtre foy; auec infinies autres belles meditations, qui eſleuent nos ames à Dieu. Et en tout celà les Cabaliſtes procedent principalement par trois voyes; l'vne en ſe retenant au ſens literal, & contexte des mots; l'autre en reduiſant l'eſcorce de l'eſcriture à vn ſens allegorique, & analogique; mais la troiſieſme eſtoit particuliere aux prophetes, qui illuſtrez de l'eſprit de Dieu, penetroient aux profonds ſecrets d'iceluy, & rauiz d'vne ſainte fureur & ecſtaſe, ſ'vniſſoient preſqu'à la diuinité.

Trois principalles procedures des Cabaliſtes.

Chiffre du Notariacõ.

LA SECONDE maniere des chiffres Hebrieux, pour retourner au propos d'iceux intermis au fueil. 51. va par la voye du *Notariacon*, comme ils l'appellent, quand vne lettre ſeule, ou vne ſyllabe ſe mettent pour vne diction entiere; & vn mot pour toute vne clauſe: ce qui a eſté autresfois practiqué meſme par les Romains, en l'eſcriture & langue Latine, dont il y en a infinies inſcriptions & formules toutes de lettres capitales, importantes chacune endroit ſoy vn mot complect; comme S. C. *Senatusconſultum*: S. P. Q. R. *Senatus, populúſque Romanus*: D. T. *Duntaxat*: D. M. *Dijs manibus*; ſur tous leurs tombeaux: H. M. H. N. S. *Hoc monumentum hæredes non ſequitur.* Q. R. C. F. *quando Rex comitio fugit*; ou, *quando Rex comitiauit fas*: A. A. A. F F. *Auro, argento, ære, flando, feriundo*: & infinis autres qu'on peult voir és liures, marbres, bronzes, medailles, & camayeux antiques; dequoy Valerius Pro-

Double de l'atteſtation.

NOus ſubſcripti Theologi, hunc librum Ziphrarum D. Blaſij Vigenerij, multas res reconditæ eruditionis complectentem, typis, & publica æditione dignum eſſe teſtamur. Die prim. Iulij 1586.

GENEBRARD. BERTHOMIER.

Extraict du Priuilege.

PAR grace & priuilege du Roy, il eſt permis à ABEL L'ANGELIER, Libraire iuré en l'Vniuerſité de Paris, d'Imprimer ou faire Imprimer vn liure intitulé, *Le Traicté des Chiffres*, faict par BLAISE DE VIGENERE Bourbonnois: & ſont faictes treſ-expreſſes defences à tous autres Imprimeurs & Libraires, d'Imprimer ou vendre ledict liure, ſans le congé dudict ſuppliant; & ce iuſques au temps & terme de neuf ans; ſur peine de confiſcation de tous les liures qui ſe trouueront Imprimez, & d'amende arbitraire; comme plus amplement eſt declaré és lettres patentes donnees à Paris le cinquieſme iour de Iuillet M. D. LXXXVI.

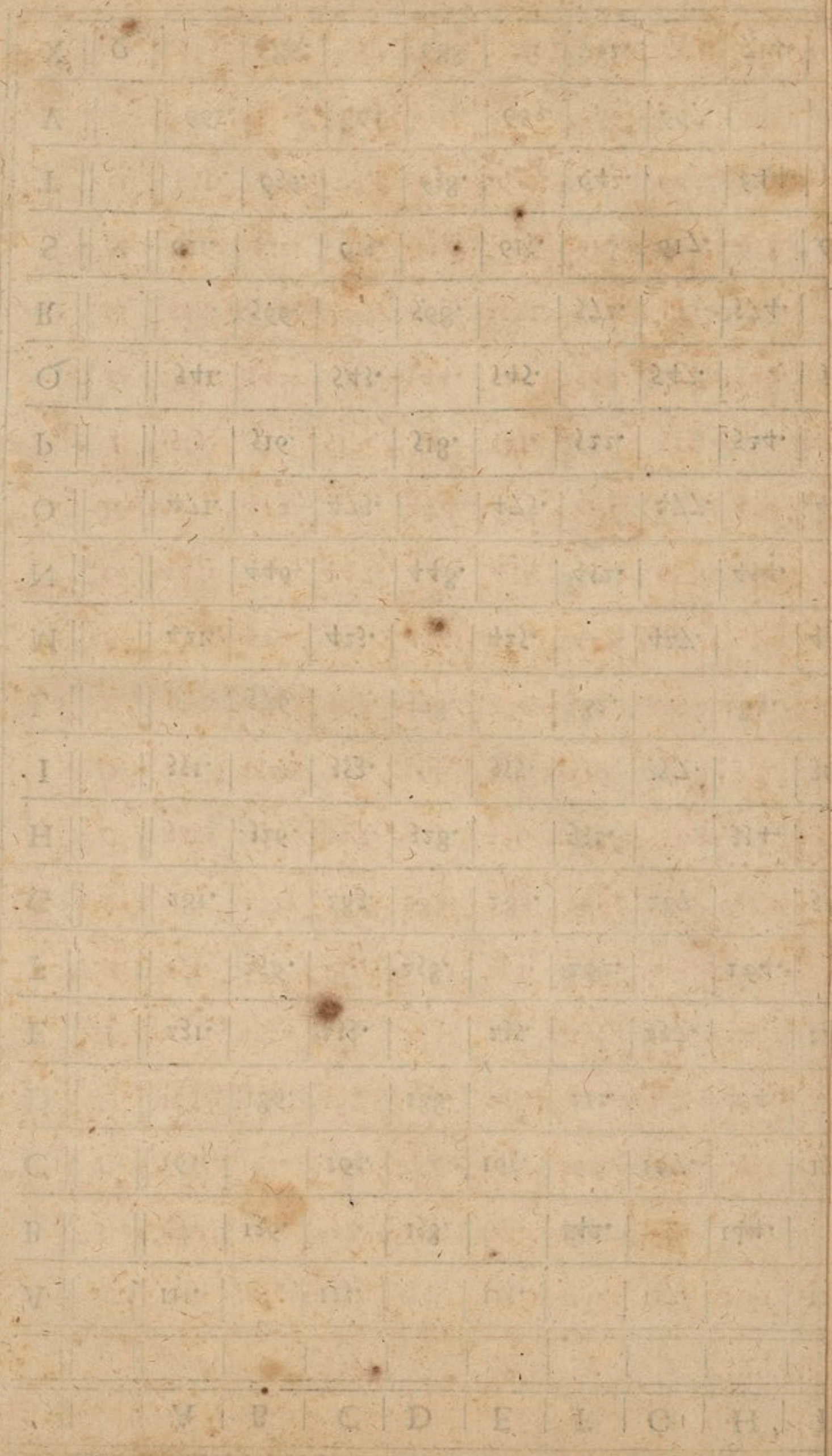
Faultes aduenues en l'impreſſion.

fueillet 5. b. ligne 3. liſez *peuſt*.
fueil. 6. b. lig. 25. *me*, liſez *ne*.
8. b. lig. 19. *Occan*, *Occean*.
19. l. 12. *luy meſme*, adiouſtez *en*.
20. l. dern. apres commancemẽt adiouſtez cecy qui a eſté oblié;
Et au lieu du Vau la troiſieſme lettre, vn Iod.
21. l. der. apres ces mots, *le maiuſcule capital*, au lieu du petit ☞, mettez en vn grand ☞.
23. l. 12. *peut*, *peuſt*.
31. b. 16. *plaiſant*, *plainſault*.
41. 17. liſez *Ternaire*.
47. b. lig. 14. raiez, *& diuerſité*.
48. 21. *mille*, liſez *nulles*.
65. 25. *Merchana*, Merchaua.
78. 25. *longs*.
81. b. 16. apres *page*, adiouſtez 42. lig. 26. *couuerture coniecture*.
82. 2. *ſaluation*.
83. 18. raiez & : lig. 21. *formant*, *forment*.
96. 2. liſez *metatheſes*.
105. 20. *paralelles*.
111. 10. liſez χλωρὸς.
121. b. 1. au lieu *d'auec*, liſez *ame*. lig. 9. apres *fueillet*, adiouſtez 101.
125. 1. deuant le premier mot *grand* adiouſtez *ſi*.
135. b. 4. *n'aians comme*, tranſpoſez, *comme n'aians*.
153. 19. *vne* oſtez e, & liſez *vn*.
168. b. 17. *les ames*, *ces ames*.
172. 26. *hieroglyphiques*.
189. b. 17. raiez *pas*.
210. b. lig. antepenult. *ſ'eſloigne*, liſez *ſ'eſtrange*.
225. 11. *medaille*.
227. 7. au lieu de *Bloys*, liſez *Orleans*: & pour *Paris*, *Manthe*.
229. 14. *Ophirien*.
235. 21. *pitié*, liſez *pieté*.
237. antepenult. au lieu de *q.* mettez 2. & par toute la table de meſme du fueil. ſuiuant b.
252. b. 3. *addreſſer*, liſez *monſtrer*.
253. b. 6. *diſcerner*, liſez *apperceuoir*.
264. 11. au lieu de *s e* en rouge liſez *d o*.
265. b. lig. dern. *recueillir*, liſez *reueler*.
285. b. 2. *adreſſé*, *dreſſé*.
289. 7. *Sibylles*.
293. b. lig. dern. au lieu d'*ainſi* liſez *ains*.
307. en la figure, tranſpoſez *ayn* qui eſt la premiere là, en la ſeconde rengee la premiere deuant *dach*.

Fin du Traicté des Chiffres.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	V	X
	E	F	G	H	I	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	V	X	A	B	C	D
A	D	m b	n c	o d	p e	q f	r g	s h	t i	u l	x m	a n	b o	c p	d q	e r	f s	g t	h u	i$_D$x	l a
B	E	n b	o c	p d	q e	r f	s g	t h	u i	x l	a m	b$_T$n	c o	d p	e q	f$_F$r	g s	h t	i u	l x	m a
C	F	o$_L$b	p c	q d	r e	s f	t g	u h	x i	a l	b m	c n	d o	e$_H$p	f q	g r	h s	i t	l u	m x	n a
D	G	p b	q c	r d	s e	t f	u g	x h	a i	b l	c m	d n	e o	f p	g q	h r	i s	l t	m u	n x	o a
E	H	q b	r c	s d	t e	u f	x g	a h	b i	c l	d m	e n	f o	g p	h q	i r	l s	m t	n u	o x	p a
F	I	r b	s c	t d	u e	x f	a$_A$g	b h	c i	d l	e m	f n	g o	h p	i q	l r	m s	n t	o u	p x	q a
G	L	s b	t c	u d	x e	a f	b g	c h	d i	e l	f m	g n	h o	i p	l q	m r	n s	o t	p u	q x	r a
H	M	t b	u c	x d	a e	b f	c g	d h	e i	f l	g m	h n	i o	l p	m q	n r	o s	p t	q u	r x	s a
I	N	u b	x c	a d	b e	c f	d g	e h	f i	g l	h m	i n	l o	m$_B$p	n q	o r	p s	q t	r u	s x	t a
L	O	x b	a c	b d	c e	d f	e g	f h	g i	h l	i m	l n	m o	n p	o q	p r	q s	r t	s u	t x	u a
M	P	a b	b c	c d	d e	e f	f g	g h	h i	i l	l m	m n	n o	o p	p q	q r	r s	s t	t u	u x	x a
N	Q	b b	c c	d d	e e	f f	g g	h h	i i	l l	m m	n n	o o	p p	q q	r r	s s	t t	u u	x x	a a
O	R	c b	d c	e d	f e	g f	h g	i h	l i	m l	n m	o n	p o	q p	r q	s r	t s	u t	x u	a x	b a
P	S	d b	e c	f d	g e	h f	i g	l h	m i	n l	o m	p n	q o	r p	s q	t r	u s	x$_E$t	a u	b x	c a
Q	T	e b	f c	g d	h e	i f	l g	m h	n i	o l	p$_N$m	q n	r o	s p	t q	u r	x s	a t	b u	c x	d a
R	V	f b	g c	h d	i e	l f	m g	n h	o i	p l	q m	r n	s$_R$o	t p	u q	x r	a s	b t	c u	d x	e a
S	X	g b	h c	i d	l e	m f	n g	o h	p i	q l	r m	s n	t o	u p	x q	a r	b s	c t	d u	e x	f a
T	A	h b	i c	l d	m e	n f	o g	p h	q i	r l	s m	t n	u o	x p	a q	b r	c s	d t	e u	f x	g a
V	B	i b	l c	m d	n e	o f	p g	q h	r i	s l	t m	u n	x o	a p	b q	c r	d s	e t	f u	g x	h a
X	C	l b	m c	n d	o e	p f	q g	r h	s i	t l	u m	x n	a o	b$_M$p	c q	d r	e s	f t	g u	h x	i a

		A	B	C	D	E	F	G	H	I	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	V	X
		R	*S*	*T*	*V*	*X*	*A*	*B*	*C*	*D*	*E*	*F*	*G*	*H*	*I*	*L*	*M*	*N*	*O*	*P*	*Q*
A	*R*	111.	112.	113.	114.	115.	116.	117.	118.	121.	122.	123.	124.	125.	126.	127.	128.	131.	132.	133.	134.
B	*S*	135.	136.	137.	138.	141.	142.	143.	144.	145.	146.	147.	148.	151.	152.	153.	154.	155.	156.	157.	158.
C	*T*	161.	162.	163.	164.	165.	166.	167.	168.	171.	172.	173.	174.	175.	176.	177.	178.	181.	182.	183.	184.
D	*V*	185.	186.	187.	188.	211.	212.	213.	214.	215.	216.	217.	218.	221.	222.	223.	224.	225.	226.	227.	228.
E	*X*	231.	232.	233.	234.	235.	236.	237.	238.	241.	242.	243.	244.	245.	246.	247.	248.	251.	252.	253.	254.
F	*A*	255.	256.	257.	258.	261.	262.	263.	264.	265.	266.	267.	268.	271.	272.	273.	274.	275.	276.	277.	278.
G	*B*	281.	282.	283.	284.	285.	286.	287.	288.	311.	312.	313.	314.	315.	316.	317.	318.	321.	322.	323.	324.
H	*C*	325.	326.	327.	328.	331.	332.	333.	334.	335.	336.	337.	338.	341.	342.	343.	344.	345.	346.	347.	348.
I	*D*	351.	352.	353.	354.	355.	356.	357.	358.	361.	362.	363.	364.	365.	366.	367.	368.	371.	372.	373.	374.
L	*E*	375.	376.	377.	378.	381.	382.	383.	384.	385.	386.	387.	388.	411.	412.	413.	414.	415.	416.	417.	418.
M	*F*	421.	422.	423.	424.	425.	426.	427.	428.	431.	432.	433.	434.	435.	436.	437.	438.	441.	442.	443.	444.
N	*G*	445.	446.	447.	448.	451.	452.	453.	454.	455.	456.	457.	458.	461.	462.	463.	464.	465.	466.	467.	468.
O	*H*	471.	472.	473.	474.	475.	476.	477.	478.	481.	482.	483.	484.	485.	486.	487.	488.	511.	512.	513.	514.
P	*I*	515.	516.	517.	518.	521.	522.	523.	524.	525.	526.	527.	528.	531.	532.	533.	534.	535.	536.	537.	538.
Q	*L*	541.	542.	543.	544.	545.	546.	547.	548.	551.	552.	553.	554.	555.	556.	557.	558.	561.	562.	563.	564.
R	*M*	565.	566.	567.	568.	571.	572.	573.	574.	575.	576.	577.	578.	581.	582.	583.	584.	585.	586.	587.	588.
S	*N*	611.	612.	613.	614.	615.	616.	617.	618.	621.	622.	623.	624.	625.	626.	627.	628.	631.	632.	633.	634.
T	*O*	635.	636.	637.	638.	641.	642.	643.	644.	645.	646.	647.	648.	651.	652.	653.	654.	655.	656.	657.	658.
V	*P*	661.	662.	663.	664.	665.	666.	667.	668.	671.	672.	673.	674.	675.	676.	677.	678.	681.	682.	683.	684.
X	*Q*	685.	686.	687.	688.	711.	712.	713.	714.	715.	716.	717.	718.	721.	722.	723.	724.	725.	726.	727.	728.



REPERTOIRE DES TABLES ET CHIFFRES CONTENVS AV present traicté.

TABLE *du Sacré Ternaire, & de ce qui y symbolise & respond és trois mondes.* *fueil.* 30. *b*

Chiffre à clef, par le moien dequoy se peult escrire vne mesme chose d'infinies sortes toutes differentes l'vne de l'autre, sans sortir de nos vingt-communes lettres, & ce par leur reuoluble transposition. *fueil.* 46.

Autre table seruant à ce mesme effect; & à d'autres vsages encore, mesmement de chiffres carrez à double sens, deduits au fueil. 247. 50. *b.*

Table du Quaternaire, & de ses correspondences, seruant auec les trois autres suiuantes pour la reigle Cabalistique de Zairagia, en tresgrand' vogue parmy les Mores & Arabes *fueil.* 85.

Table du Septenaire à ce mesme effect *fueil.* 87.

Table du Duodenaire pour cela encore *fueil.* 88. *b.*

Table Geomantique, Idem *fueil.* 89. *b.*

Table de la signifiance des lettres Hebraïques 91.

Table Hebraïque des Ziruphs ou commutations d'alphabets, dont est procedee l'inuention des deux dessusdites premieres tables, & de leurs vsages, ensemble de tous les eschanges de lettres 95.

Table premiere desdits Ziruphs, estenduz & accommodez à nos lettres & à nos vsages 96. *b.*

Seconde table desdits Ziruphs estendue d'vne autre maniere 97.

Alphabet Chimique formé sur les compartimens d'vn Quadrangle, en carrez & triangles 97. *b.*

Table du Quaternaire Chimique, & de ses correspondences au monde Elementaire 101.

Table des nombres accommodez aux lettres Hebraïques 132. *b.*

Autre table des mesmes nombres attribuez aux lettres Grecques 133.

Table des douze anagrammes du Tetragrammaton Iehouah 156. *b.*

Premiere table des chiffres carrez à double entente par l'accouplement de nos lettres 184.

Chef de tout
Iehovah.
יהוה.
Le tetragrammaton

139.
Liure Genesis
135. Bresit

Table du nombre des anagrammes & transpositiõs de 22. lettres 191. b.
Seconde table des chiffres doubles par la triplication des caracteres de l'Algorisme 192.
Autre table de chiffre double par la triplication de nos caracteres accommodez à ceux des nombres 194. b.
Chiffre des caracteres des Planettes & 12. signes pour en desguiser l'escriture sous l'apparence de tables astronomiques 195.
Chiffre subtil auec 16. lettres, qui abrege & ameliore ceux des 3. 4. & cinquiesme liures de la Polygraphie de Tritheme 195. b.
Table de monosyllabes seruans de lettres, surquoy se peuuent bastir plusieurs chiffres à double entente de fort rare & subtile inuention 198.
Table pour escrire auec trois lettres tant seulement ; ou auec des poincts, lignes, accents, & plusieurs autres sortes de caracteres, par leurs diuers accouplemens ; où il n'y a point d'apparence que ce doiue estre escriture ; & partant ces chiffres là exempts de tout soupçon 200.
Ladite table accõmodee pour escrire d'vne seule lettre ou caractere 201.
Autre table plus abregee pour vn chiffre de trois lettres tant seulement 201. b.
Autre pour escrire de cinq estans accouplez deux à deux 202.
Deux tables pour inserer vn sens secret parmy le contexte d'vn chiffre, dont l'on ne se sçauroit douter 202. b.
Table pour escrire de trois caracteres tant seulement, sans les accoupler ; & ce par le moien de leur assiette & collocation 204.
Autre table à ce mesme effect 205.
Chiffre du chassis, par où se desrobbe vn sens à part & caché sous vne escriture commune intelligible à vn chacun 205. b.
Chiffre fort subtil à clef, par la suitte & collocation des lettres qui le varient de soymesme 206.
Chiffres deguisez en Ephemerides, inuincibles au reste 209. b.
Chiffres à plusieurs couuertures & enuelouppes l'vne sur l'autre, et leurs mysteres 222. 223. b. 230. 232. b.
Table d'vn chiffre à double entente sur la multiplication carree de seize 238. b.
Autres inuentions de chiffres doubles & simples pour escrire de plusieurs sortes auec peu de lettres & caracteres, iusqu'à se reduire à vn tout seul : & ce par la voye du retranchement peu à peu des lettres, & la varieté de leur figure 239.

Premiere table de ceſt artifice 241.
Seconde table 241. *b.*
Chiffre d'vne ſeule lettre figuree en deux façons 243.
Chiffre de quatre lettres tant ſeulement, par la duplication d'icelles; & par les notes de l'algoriſme 243. *b.*
Troizieſme table conſecutiue des deux precedentes; & leur practique 245.
Autre chiffre double ſur ſeize caracteres par la multiplication de quatre, reuenans à 64. reduits de là à 48. à 24. à 20. à 16. & finable-vn ſeul 246.
Chiffres fort ſecrets & ſubtils, dependans de la table du fueil. 50. b. ment à 247. &c.
Table de la varieté de figure des dix caracteres de l'algoriſme, dont dependent pluſieurs belles inuentions d'eſcriture occulte 249.
Table de l'vſage de ceſt artifice; & en premier lieu d'vn chiffre double auec huict caracteres tant ſeulement, moiennant leur duplication, & double figure, dont il eſt bien malaiſé de ſ'apperceuoir 249.
Autre chiffre par leſdits caracteres de l'algoriſme 250.
Chiffre pour la memoire 250. *b.*
Chiffres auec des patenoſtres, grains enfilez, & autres ſemblables artifices tenans lieu d'eſcriture, ſans ſoupçon 251. *b.* 252.
Chiffre par des feuz de nuict, & de la fumee ſur iour 253.
Chiffres d'vn ſeul caractere, ſans aucune difference de figure ny de couleur, par le moien des proportionnees poſitions, par où eſt monſtré toute la nature tant au ciel qu'en la terre, n'eſtre qu'vne eſcriture liſable 255.
Par vn ciel ſemé d'eſtoilles 259.
Par vn arbre reueſtu de fueilles & fruicts 261.
La table qui monſtre ceſt artifice 262.
Chiffre deſguiſé en tables aſtronomiques 263. *b.* & 265.
Artifices pour inſerer vn ſens à part deſrobbé dedans le contexte de quelque chiffre que ce ſoit; & ce par le moien des caracteres ſeruans de nulles; Trois tables de ce, auec leur practique 266. 267.
Chiffres dont on ne ſe ſçauroit douter qui n'en cognoiſtroit l'artifice, deſguiſez en lignes, poincts, & leurs interualles; le tout ſeruant de lettres, par la voye de la ghematrie Hebraïque 269.
Par des lignes & eſpaces 270.

Par des poincts & espaces 271. *b.*
Par des estoilles 272. *b.*
Autres desguisemens de chiffres, pour oster le soupçon que ce soit escriture 273.
Par l'apparence d'vne maçonnerie de bricques 274.
D'vne muraille de pierre de taille 277. *b.*
Par des hoches, & tailles 275.
Chiffres Quadruples, ou à quatre ententes toutes ensemble; chaque caractere seruant pour quatre lettres, & en quatre langues si on veult 276.
Chiffre final de la Steganographie, par lequel se peult en quelque contexte que ce puisse estre, & en quelque langue d'escriture lisable à vn chacun, couurir vn sens secret là dessous; parquoy il est hors de tout soupçon, & par consequent le plus seur, & ingenieux de tous autres 280. *&c.*
Alphabets de plusieurs nations, en nombre de cinquante six 287. *&c.*

Bibliothèque Nationale et Universitaire Strasbourg

	Page
Fr. Chiffre. Revol.on circulaire de commutation d'Alphabet &c.	46
Table des Ziffres (ou Commutations &c.	95
Mystères du Mot Brevet &c.	134.
Omne et omnia terribus terminantur	180
Cryptographie, ou les Etoiles Numéraux & Cryptographes (transposition, Commut.on &c. accompagnées	181
aab. aab. aac. &c.. bbb. bba &c.	200
A sort of Book Cypher &c.	208
Significant Word Cipher	250
Null Cypher	267
Arabic	307
Greek	308
Coptic	316
Georgian	317
Egyptian	319.
Indian. Abyssin.	322
Alphabet de Salomon	328

and Co.; W. B. Orr and Co., London; and all booksellers.

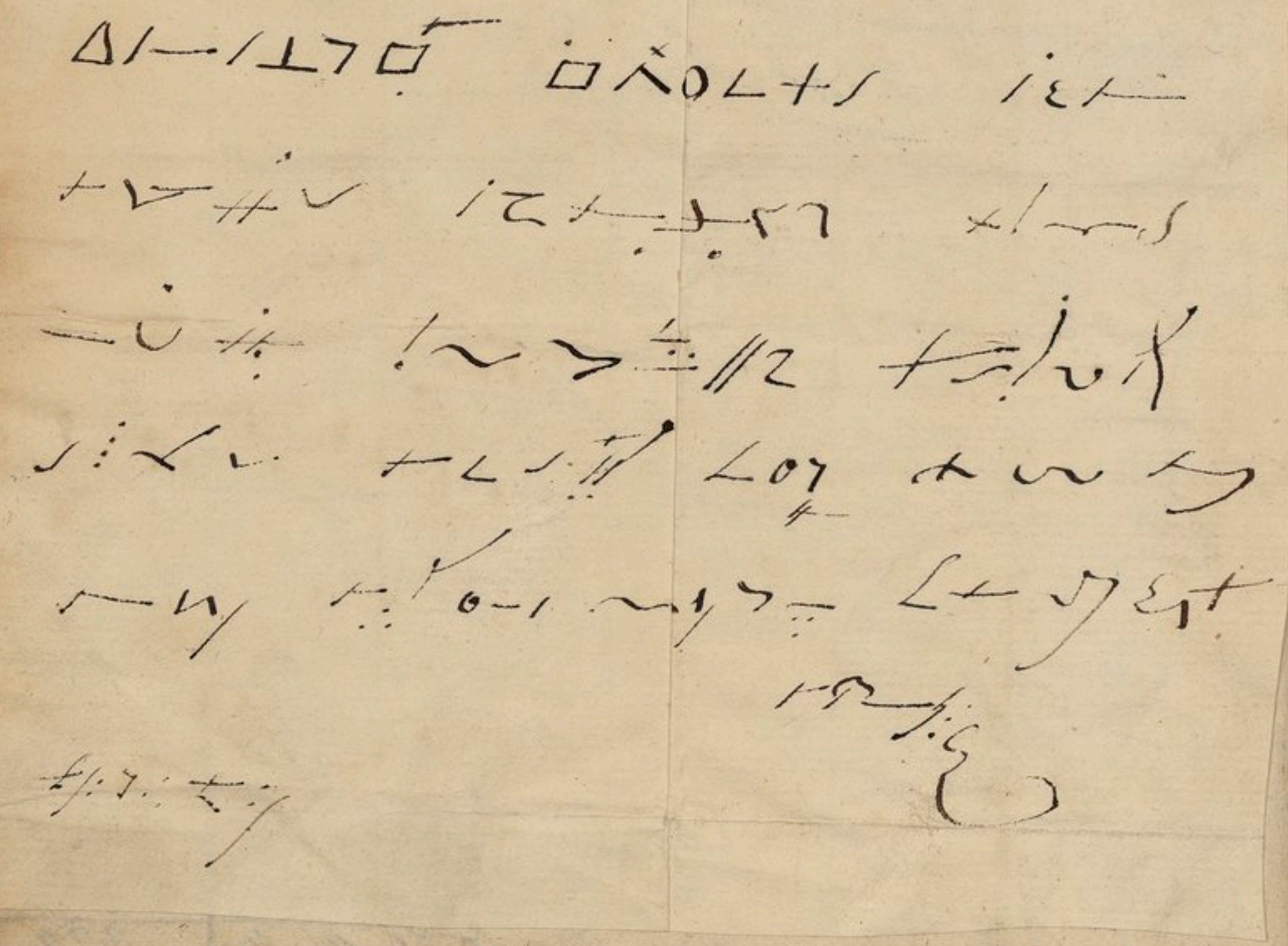
THE CORRESPONDENT's SAFEGUARD, or Mode of Writing without Ciphers, so as to defy detection, now ready, price 6d. The Safeguard is constructed upon mathematical principles, and so impenetrable is the shield of secrecy which it throws over a writing that a person having the identical safeguard that produced it will be unable, without also knowing the writer's mode of using it, to discover the meaning of any part of the composition. The mode of using it is exceedingly simple. It is a most effectual preservative against curiosity of any description, and is indispensable to all who have to trust important secrets through post, &c. London, C. Mitchell, Red Lion-court, Fleet-street, who will send it by post on receipt of 6d., or postage stamps to that value.

To Madame Bertrand

To Madame Bertrand. — St Jan.

—10—1141

Jan.y 1819.



Quelques fac. pour Dec. 285

29 ℔ Savon — 11. c.

Apocal. s. 6.

166 Fide & Facultate. Dog & Fish.

La Cabale. Dans ayst[x] sous l'écorce de l'écriture

B.N.U.S.
3 6701 00915 3140